

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Google

BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN

BIBLIOTHEQUE
Les Fontaines
60 - CHANTILLY


Digitized by Google

7515 Maignan. de Sevigny Cerneux Royal

Digitized by Google

A 411/751



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L'auteur annonce à la page 8 de sa Préface [illegible] comme devant faire ces deux 1ers volumes deux Traités
L'un du Parfait Directeur pour apprendre à juger solidement des Impressions mystiques
Et l'autre sur l'objet spécifique du pur amour.
Il annonce ibid. page 10. Un Traité particulier sur les faux mystiques qui parle quel il a peut être voulu faire entendre par sa Divinat. générale et dès le second volume du présent ouvrage.
Tom. 2. dans la table hist. et Chron. des auteurs Eccles. riques qui est trop abrégée et trop peu assortie à son ouvrage
Il annonce un Traité particulier sur l'auteur des ouvrages qui portent le nom de St. Denis et sur le temps auquel il a fleuri
dans le 1er tom. de cet ouvrage imprimé chez la veuve Mully à Paris 1713 en un vol. de même forme de 194 pp. L'auteur établit les motifs et les pratiques de l'amour de Dieu et réfute les maximes fausses et pernicieuses des Nouveaux mistiques sur le pur amour.
J'ai vu dans la Bibliothèque des carmes déchaussés de Paris une Traité en forme de dissertation sur l'auteur des ouvrages qui portent le nom de St. Denis ou de S. de la Ste. Vierge après avoir rapporté les raisons de ceux qui l'attribuent à St. Denis l'areopagite semble adopter les raisons contraires de ceux qui l'attribuent à un auteur du 4e ou 5e siècle postérieur à Clement d'alexandrie et à St. gregoire de Nysse in 8vo de 333 pp. à Paris chez Denully même année 1701
Le même auteur a fait plusieurs autres ouvrages dont le catalogue se trouve dans la Bibliotheca Carmelitana imprimée en 2 vol. in fol. et comprend un ouvrage pour soutenir la Bulle Unigenitus
une dénonciation faite à l'assemblée du clergé de 1726 de ce que Mr. l'abbé fleury l'hist. Eccles. a de contraire dans ses ouvrages aux St. Pères au sujet de la mission [illegible] ouvrages manuscrits et imprimés
[illegible] le Parfait Directeur parmi [illegible]

TRADITION
DES PERES
ET DES
AUTEURS ECCLESIASTIQUES
SUR LA CONTEMPLATION.

Où l'on explique ce qui regarde le dogme & la pratique de ce saint exercice.

Par le R. P. HONORE' *de Sainte Marie, Carme Deschaussé.*

TOME I.

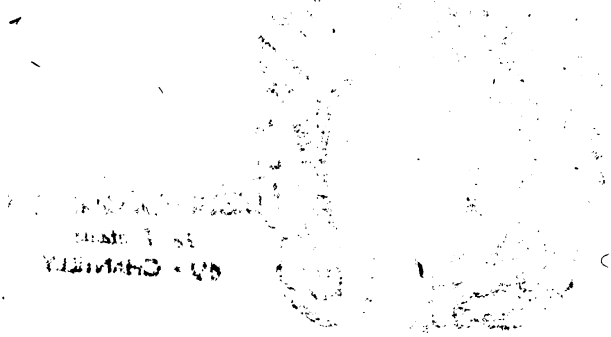


BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

A PARIS,
Chez JEAN DE NULLY, ruë saint Jacques, à l'Image saint Pierre.

M. DCC. VIII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google



Digitized by Google

PREFACE.

DEPUIS cinq ou six siecles, il a paru un si grand nombre de Livres sur l'Oraison, qu'il n'y a gueres de sujet sur lequel on ait tant écrit. Ce ne sont pas seulement des Prelats & des Ecclesiastiques, des Docteurs & de simples Religieux, qui ont donné au public des Livres de spiritualité; des Laïques, des gens les moins éclairez, des femmes mêmes, & des filles, ont entrepris aussi d'écrire sur cette matiere.

Cette foule de Livres, & cette diversité d'Ecrivains, bien loin d'éclaircir les voyes interieures, & leur donner un nouvel éclat, ont produit des effets tout contraires. Les uns comme les faux Contemplatifs, que l'on a tous compris sous le nom de Quietistes, ont defiguré autant qu'il a été en eux, un exercice si excellent & si utile à l'Eglise, par l'introduction de plusieurs nouveaux principes qui attaquent également l'integrité de la Foi, & la pureté des mœurs. Les vrais Spirituels s'attachant inviolablement à la Doctrine de l'Eglise, en ont établi les regles sû-

Digitized by Google

res, & tres-bien dévelopé tous les Myſteres. D'autres qui ſont en plus grand nombre, quelque ſincere qu'ait été leur intention, par le défaut de ſcience ou de reflexion, voulant ſuivre la pure doctrine de ceux-ci, ſe ſont ſervis de termes & d'expreſſions qui ne les éloignent pas aſſez des fauſſes maximes de ceux-là; ou tâchant même d'éviter leurs erreurs, donnent ſouvent lieu de les faire ſoupçonner d'une autre toute contraire.

Les Sçavans, qui dans ces derniers tems ſe ſont élevez contre la fauſſe ſpiritualité, avoüent qu'il y en a une veritable. Ils conviennent avec l'Egliſe, que la Contemplation eſt un exercice ſaint; ils ſont perſuadez qu'il ſe trouve des Livres de ſpiritualité, dont la doctrine eſt ſans atteinte: cependant ils ne mettent pas toûjours aſſez de difference entre les maximes de la ſpiritualité des vrais & des faux Myſtiques, & ils les confondent ſouvent ſur quelque reſſemblance dans les termes & dans les expreſſions, que ces derniers ont affectée pour ébloüir le public, & pour cacher leur venin.

Ils ſoûtiennent encore preſque tous, que la Contemplation paſſive doit être miſe au nombre des miracles; que c'eſt un état ſujet à pluſieurs illuſions, dont les voyes ſont tres-difficiles à tenir, les Myſteres impenetra-

Digitized by Google

bles, & qui ne peuvent s'expliquer par des paroles. On ajoûte que les Myſtiques ont dit bien des choſes dans la ferveur de leurs Oraiſons, auſquelles une imagination échauffée a eu plus de part que la raiſon, ou l'onction du ſaint Eſprit; que la Contemplation n'a été bien en uſage que dans les derniers ſiécles; que les Peres n'ont rien écrit, ou preſque rien écrit ſur ce ſujet; enfin que les Myſtiques des derniers ſiécles ne ſe ſont pas ſeulement ſervis de termes, d'expreſſions, & de façons de parler tout à fait inconnuës aux Peres de l'Egliſe; mais auſſi qu'ils font mention de pluſieurs ſortes d'Oraiſons, de degrez de Contemplation, & d'impreſſions ſurnaturelles, dont on ne ſçauroit marquer le moindre veſtige avant le XII. ſiécle.

Quoiqu'il en ſoit de la vrai-ſemblance de ces plaintes, il eſt ſûr qu'elles ont fait former une certaine idée de ce qui s'appelle Contemplation, & ont laiſſé des prejugez ſi peu favorables à la veritable ſpiritualité, qu'on ne peut preſque plus parler de la vie myſtique, qu'on ne paſſe dans l'eſprit de pluſieurs perſonnes pour Quietiſte ou Viſionnaire; ou du moins qu'on ne regarde les voyes interieures comme des choſes qu'on croit aſſez honorer, quand on leur donne le titre de pieuſes réveries.

Digitized by Google

Cependant on eſt perſuadé que les perſonnes raiſonnables, porteront un jugement plus équitable en faveur de la Contemplation, ſi on peut réüſſir dans le deſſein qu'on a formé de découvrir les plus pures ſources de la Theologie myſtique, & d'en établir le dogme; de faire voir que le ſaint exercice de la Contemplation a été le même dans tous les tems, qu'il eſt auſſi ancien que l'Egliſe, & qu'il a paſſé des Apôtres aux ſaints Péres, & aux autres Auteurs Eccleſiaſtiques juſques à nous par une ſucceſſion non interrompuë; de convaincre, en un mot, que les vrais Theologiens myſtiques depuis le XII. ſiécle, n'ont rien avancé ſur la Contemplation qui ne ſoit tres-conforme à la doctrine des Anciens: & que même on ne trouvera pas dans leurs Ecrits un terme, une expreſſion, une façon de parler, une impreſſion ſurnaturelle, ou un degré de Contemplation, qu'ils n'aïent tiré des Péres de l'Egliſe.

Je n'entreprends donc pas de faire un Traité entier & parfait de Theologie myſtique, ou de Contemplation; mais d'établir ſes principes, ſa définition, ſes diviſions, ſes termes, ſes degrez, ſes effets, & la pratique de ce ſaint exercice, par le témoignage des Peres, & des Auteurs Eccleſiaſtiques de tous les ſiécles, & de montrer que les bons Theo-

Digitized by Google

logiens myſtiques de ces derniers tems ; n'ont rien écrit ſur la Contemplation, & en matiere de ſpiritualité, qui s'écarte tant ſoit peu de la doctrine des Peres, & qu'ils n'aïent tiré de leurs Ouvrages.

Voici comment j'ai tâché d'executer ce deſſein. Cet Ouvrage eſt diviſé en trois parties. Dans le premier chapitre de la premiere partie, je donne d'abord une idée generale de la Contemplation, de ſa nature, de ſa diviſion, de ſes differences, de ſon action propre, de ſes degrez, & de ſes effets ; ou plûtôt je fais un plan racourci de cette Contemplation, que je pretends être venuë juſqu'à nous par le canal des Peres de l'Egliſe, & des Auteurs Eccleſiaſtiques. Ce plan eſt auſſi tiré des plus ſolides Spirituels des derniers ſiécles, & renferme en ſubſtance tout ce qu'ils ont dit de conſiderable touchant ce ſaint exercice.

Aprés avoir montré dans le ſecond Chapitre & dans les deux ſuivans, par pluſieurs exemples, pluſieurs figures, & par les paroles de Jeſus-Chriſt interpretées par les Peres, l'uſage du ſaint exercice de la Contemplation, tant dans l'Ancien, que dans le Nouveau Teſtament : comment Jeſus-Chriſt même, la ſainte Vierge & les Apôtres, ont contemplé de toutes les manieres : com-

ment le Sauveur a laissé aux Apôtres la doctrine de la Contemplation ; & comment elle a passé des Apôtres à l'Eglise ; Je rapporte siécle par siécle les sentimens des Peres & des Auteurs Ecclesiastiques sur la Contemplation. Je ne mets pas tout ce qu'ils en ont écrit, mais seulement ce qui est necessaire pour en continuer la Tradition jusqu'au XII. siécle. A la fin de ces onze premiers siécles, je faits l'Analyse de ce que ces Auteurs ont dit sur sur la Contemplation, afin qu'on voïe d'un coup d'œil ce qu'il y a eu de particulier dans chaque siécle en matiere de spiritualité.

Comme personne ne doute que depuis le XII. siécle jusqu'au nôtre, on n'ait plus parlé de la Contemplation, & qu'un grand nombre d'Auteurs n'en aïent écrit que dans les siécles precedens ; je me suis contenté, pour éviter la confusion & les repetitions ennuïeuses, de rapporter un passage ou deux de quatre ou cinq Ecrivains de chacun de ces derniers siécles, pour continuer la chaîne de la tradition de la Contemplation jusqu'à present.

La seconde partie ne contient que des Dissertations, dans lesquelles on examine l'une aprés l'autre toutes les parties du plan de la Contemplation qu'on a tracé au commencement de cet Ouvrage, & où on tâche de ne rien oublier de tout ce que les Peres nous

Digitized by Google

ont laiſſé ſur chacune en particulier de toutes ces parties.

Dans le ſecond Tome, qui fait le ſujet de la troiſiéme Partie, je rapporte les diſpoſitions que les Peres & les ſaints Spirituels demandent pour s'appliquer utilement à la conſideration des veritez éternelles, & s'avancer ſans crainte d'illuſion dans les voïes interieures. Je parle enſuite de la pratique de la Contemplation, ſoit qu'elle ſoit acquiſe par nôtre travail, avec le ſecours de la grace, ſoit qu'elle ſoit un don de Dieu; comment on peut s'élever à celle-là, & de ce qui ſe paſſe de plus ſecret dans celle-ci; comment on arrive à ſes degrez les plus ſublimes, & comment Dieu purifie les ames ſpirituelles, ſuivant la doctrine des Peres de l'Egliſe. On examine encore dans cette même partie pluſieurs expreſſions des Peres, qui paroiſſent un peu outrées en matiere de ſpiritualité; on en donne le ſens legitime, & on juſtifie par les mêmes principes la plûpart des expreſſions des Spirituels des derniers ſiécles, qui ont du rapport à celles des Peres: on fait voir auſſi que les Peres de l'Egliſe Greque n'ont point donné dans les erreurs de l'Apathie. Enfin, on finit ce Traité par l'examen de l'autorité, & de la maniere d'écrire des Theologiens myſtiques, & en établiſſant quelques regles

Digitized by Google

pour les lire sans se méprendre, & pour prendre leur veritable sens.

Je joints à tout cela deux Tables, outre celles des matieres; l'une, des Editions des Peres & des Mystiques, dont je me suis le plus servi dans cet Ouvrage. L'autre, est une Table Historique & Chronologique de ces mêmes Auteurs, avec la Critique de quelques-uns des Ouvrages qu'on leur pourroit contester; & quelques reflexions sur leur maniere d'écrire de la vie spirituelle, & sur la solidité de leur doctrine. Ces Traitez seront suivis de deux autres: l'un du parfait Directeur, où l'on établira des regles sûres pour porter un solide jugement des impressions mystiques, & pour découvrir les illusions qui peuvent arriver dans la vie spirituelle. L'autre touchant l'objet specifique du pur amour.

L'execution de ce dessein paroît d'autant plus mal-aisée, que d'habiles gens l'ont regardée comme tres-difficile pour ne pas dire impossible. C'est le sentiment d'un sçavant homme, qui dans un Traité d'Oraison qu'il a donné au public, dit les paroles suivantes: *Comme il s'est uniquement attaché*, c'est l'Auteur de ce Livre qui parle, *à ce qu'il trouvoit clairement établi dans les Peres, & dans la Tradition de l'Eglise, il n'a pas crû*

Digitized by Google

devoir s'engager à rien dire de ce qu'on appelle Theologie mystique ; ce n'est pas qu'il ait ignoré de quelle sorte ceux qui en ont écrit, pretendent la trouver dans les Anciens. Mais comme tout ce qu'ils en alleguent reçoit de grandes difficultez, il s'est contenté de souhaiter que quelqu'un plus éclairé que lui, entreprit d'éclaircir cette matiere par une discussion solide.

Je ne suis pas assez temeraire pour me flatter d'avoir réüssi dans l'execution d'un dessein si difficile, & dont la matiere est si delicate : Ainsi je regarde mon travail, non pas comme un Ouvrage achevé, mais comme l'idée d'un autre plus exact, que quelque sçavant mystique pourra faire, en y ajoûtant une nouvelle recherche des sentimens des Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques qui ont fleuri avant le XII. siécle, qui m'ont pû échaper, ou par de nouvelles réflexions sur ceux que j'ai citez. Aprés cela on pourra établir solidement la spiritualité des Mystiques des derniers siécles, en faisant voir qu'elle est tres-conforme, ou pour mieux dire qu'elle est la même que celle des Peres de l'Eglise.

Je prie le Lecteur de se souvenir, qu'aïant entrepris dans cet Ouvrage d'établir les solides principes de la vraïe spiritualité, je ne m'attache pas à combattre les maximes erro-

Digitized by Google

nées des faux Myſtiques, ſi ce n'eſt en paſſant, & par occaſion. Cependant ſi on y fait un peu d'attention, on s'appercevra facilement que la doctrine que j'établis par tout en renverſe tous les principes, comme j'eſpere le faire voir dans un Traité particulier.

Tout le monde ſçait qu'il eſt tres-difficile de garder un juſte milieu dans l'explication des matieres de ſpiritualité, lors ſur tout qu'il eſt queſtion d'en éclaircir les ſecrets, ou d'en approfondir les Myſteres, & qu'on donne preſque toûjours dans une extremité, quand on veut en éviter une autre. C'eſt dans cette vûë que je me ſuis ſur tout appliqué à éviter toutes les expreſſions qui pourroient faire de la peine, ou preſenter à l'eſprit un ſens équivoque; & que j'ai tâché en établiſſant la vraïe ſpiritualité, de m'éloigner des erreurs de la fauſſe myſticité. Neanmoins ſi aprés toutes ces precautions on trouve quelque endroit dans lequel il ſemble que je me ſuis écarté tant ſoit peu de cette regle que je me ſuis propoſée; je prie le Lecteur de conſiderer ce qui precede, ce qui ſuit, le ſujet dont je traite, la connexion des principes & de la doctrine que j'établis par tout; & je crois qu'il verra que dans ces ſortes de matieres, il eſt mal-aiſé de s'expliquer avec plus de préciſion, ni d'une maniere plus conforme à la doctrine & aux

Digitized by Google

expreſſions des Peres & des Theologiens les plus exacts.

Mais ſi en effet je me ſuis mépris en quelque choſe contre mon intention, je le retracte dés-à-preſent, & le ſoûmets au jugement de *l'Egliſe*, & des perſonnes plus éclairées que moi. Je déclare enfin que je déteſte & condamne toute la ſpiritualité, qui s'écarte tant ſoit peu des ſentimens des ſaints Myſtiques, & que je n'en veux point ſuivre d'autre que celle qui eſt approuvée de l'Egliſe, & conforme à l'Ecriture ſainte, à la Tradition & à la Doctrine des Peres, qui ſont les regles ſûres de la ſolide ſpiritualité.

Au reſte, comme tous les Livres qui traitent de la Theologie myſtique ne ſont pas propres à toutes ſortes de perſonnes, & que les perſonnes mêmes à qui ils peuvent être utiles y trouvent des endroits qui ne leur conviennent pas, & qui ne ſont pas à leur uſage: Je prends la précaution d'avertir d'abord les Lecteurs de ſe regler par l'avis d'un ſage Directeur pour la lecture de cet Ouvrage, & ſur tout pour l'application qu'ils pourroient avoir envie de faire des principes & des maximes qu'il contient, à leur conduite propre & particuliere.

***

Digitized by Google

APPROBATION

de Monsieur de Procelles, Docteur de Sorbonne.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Livre qui a pour Titre, *Tradition des Peres & des Auteurs Ecclesiastiques sur la Contemplation*, & je n'ai rien trouvé qui ne soit conforme à la Foi & aux bonnes mœurs. L'érudition, la pieté, & la prudence qui s'y font remarquer, me persuadent qu'il sera fort utile pour la conduite & l'avancement spirituel de plusieurs personnes appellées à la perfection. En Sorbonne, le 13. Aoust 1707.

C. DE PRECELLES.

Digitized by Google

LICENTIA

RR. Patris Generalis Carmelitarum Exalceatorum.

FRATER QUINTINUS à Sancto Carolo, Præpositus Generalis Fratrum Carmelitarum Exalceatorum, Congregationis sancti Eliæ, Ordinis Beatissimæ Virginis Mariæ de Monte-Carmelo, ac ejusdem sancti Montis Prior.

CUM Librum, cui Titulus est, *Tradition des Peres & des Auteurs Ecclesiastiques sur la Contemplation*: à R. P. F. Honorato à sancta Mariâ Provinciæ nostræ Aquitaniæ Sacerdote professo compositum, duo ex nostris, quibus id commisimus, recognoverint, & in lucem edi posse probaverint; quantum ad nos attinet, facultatem impertimur, ut Typis mandetur. In quorum fidem præsentes dedimus sigillo nostro munitas, ac propria manu subscriptas. Romæ in Conventu nostro sanctæ Mariæ de Scala, die 19. Martii 1708.

F. QUINTINUS à Sancto Carolo, Præpositus Generalis.

F. THOMAS de Villanova à Sancto Nicolao, Secretarius.

Digitized by Google

APPROBATIONS
des Theologiens de l'Ordre.

J'Ay lû avec exactitude, par ordre de nôtre R. P. Quentin de Saint Charles, General des Carmes Deschaussez, le Livre qui a pour Titre, *Tradition des Peres & des Auteurs Ecclesiastiques sur la Contemplation*, composé par le R. P. Honoré de Sainte Marie, Religieux de nôtre Ordre, dans lequel non seulement je n'ai rien trouvé que de conforme à la Foy Catholique & aux bonnes mœurs; mais j'y ai remarqué une doctrine sûre pour les voïes interieures. Quoiqu'il soit si facile, & cependant si dangereux de s'y égarer, l'Auteur y montre d'une maniere convaincante, que l'exercice de l'Oraison & de la Contemplation n'est pas seulement autorisé par l'exemple de quelques Saints ou Saintes, qui ayent eu plus de devotion que de lumiere; mais il fait voir à tout le monde, qu'on ne peut avoir de plus solides fondemens que la Theologie mystique; puisqu'elle est appuyée sur la sainte Ecriture, & sur la Tradition des Peres & des Auteurs Ecclesiastiques. Personne jusqu'à present n'avoit traité cette matiere d'une maniere plus sçavante & plus dogmatique, & par consequent plus propre à desabuser ces pretendus esprits forts, qui s'imaginent que ce sujet n'est pas digne de l'application des grands Theologiens. C'est ce qui me fait croire que ce Livre sera d'une grande utilité pour les personnes qui aiment

Digitized by Google

aiment la ſolide pieté. DONNÉ dans nôtre Convent de S. Joſeph de Paris, le 2. Juin 1708.

FR. HYPPOLITTE de la Viſitation, Définiteur, Provincial des Carmes Deſchauſſez, & Ancien Lecteur en Theologie.

AUTRE APPROBATION.

DE tous les Livres qui ont paru juſqu'à preſent ſur l'Oraiſon, je n'en trouve point où cette matiere ſoit traitée plus ſolidement, que dans celui qui eſt intitulé, *Tradition des Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques ſur la Contemplation*, compoſé par le R. P. Honoré de Sainte Marie, Religieux Carme Deſchauſſé. Il falloit une perſonne auſſi ſçavante, & auſſi experimentée dans les voyes interieures que l'Auteur, pour parler de ce ſujet avec tant de profondeur, & pour établir ſi nettement un ſi ſaint exercice: Ce qui me donne lieu d'eſperer que cet Ouvrage ſera bien reçû du Public. Les Directeurs y trouveront des Principes & des Regles pour conduire ſûrement les Ames dans les differens états d'Oraiſon, & les perſonnes qui s'appliquent à la vie ſpirituelle des moyens pour y faire de nouveaux progrés, & pour éviter les illuſions des faux Myſ-

Digitized by Google

tiques. C'eſt le jugement que j'ai porté de ce Livre, aprés l'avoir examiné ſelon l'ordre que j'en ai reçû de nôtre Reverend Pere General. FAIT à Paris ce deuxiéme Juin 1708.

FR. THEODORE de Saint Joſeph, Carme Deſchauſſé, & Ancien Lecteur en Theologie.



TABLE

Digitized by Google

TABLE

DES CHAPITRES ET DES DISSERTATIONS DU PREMIER TOME

De la Tradition des Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques, sur la Contemplation.

****

PREMIERE PARTIE.

De la Contemplation en general, & des sentimens des Auteurs Ecclesiastiques sur ce sujet.

CHAPITRE I.

DE la nature de la Contemplation; de sa division; de ses differences; de son action propre; de ses degrez, & de ses effets. page 1

ART. I. *De la nature de la Contemplation, & de sa division.* 1

ART. II. *Des differences de la Contem-*

*

plation, & de ſon action propre. 5
ART. III. *Des degrez & des effets de la Contemplation, ou le plan & l'idée de ce ſaint Exercice, qu'on pretend prouver par la tradition de tous les ſiecles.* 7
§. I. *Premiere maniere de contempler Dieu, par la conſideration des choſes corporelles & ſenſibles.* 8
§. II. *Seconde maniere de contempler Dieu par la conſideration des choſes ſpirituelles.* 11
§. III. *Troiſiéme maniere de contempler Dieu, par la conſideration des verités éternelles, indépendament des ſens: ce qu'on appelle pure Contemplation.* 15
§. IV. *Quatriéme maniere de contempler Dieu, par la conſideration de la Divinité, environnée d'une lumiere immenſe, qu'on appelle Contemplation de Dieu dans les tenebres.* 19
§. V. *Cinquiéme maniere de contempler Dieu dans l'union parfaite.* 30
§. VI. *Réponſe à l'objection qu'on peut faire, qu'on ne trouve point dans les Peres le plan de la Contemplation que nous avons tracé.* 39

CHAPITRE II.

La Contemplation eſt établie par divers

Digitized by Google

endroits de l'Ecriture ſainte, interpretée & expliquée ſelon les Peres. 47

ART. I. *Exemples de la Contemplation dans l'ancien Teſtament, ſelon les SS. Peres.* 47

ART. II. *De pluſieurs figures de la Contemplation qui ſe trouvent dans l'ancien & le nouveau Teſtament, ſelon les Peres.* 53

ART. III. *L'excellence de la Contemplation eſt prouvée par les paroles de J. C. interpretées par les Peres.* 56

CHAPITRE III.

On établit la Contemplation par l'exemple de J. C. de la ſainte Vierge, & des Apôtres. 62

ART. I. *L'exemple de J. C. nous apprend qu'il y a un ſaint exercice qui s'appelle Contemplation.* 62

§. I. *On établit quelques principes.* 64

§. II. *J. C. a contemplé de toutes les manieres.* 68

ART. II. *On prouve l'exercice de la Contemplation par l'exemple de la ſainte Vierge.* 73

ART. III. *L'application des Apôtres à la Contemplation, montre l'excellence de ce ſaint exercice.* 77

Digitized by Google

ART. IV. *Si la vie de J. C. de la ſainte Vierge, & des Apôtres, a été active ou contemplative.* 82

CHAPITRE IV.

Comment J. C. a laiſſé aux Apôtres la doctrine de la Contemplation ; & comment elle a paſſé des Apôtres à l'Egliſe. 88

ART. I. *J. C. a laiſſé aux Apôtres la doctrine de la Contemplation.* 89

ART. II. *Comment la doctrine de la Contemplation a paſſé des Apôtres à l'Egliſe.* 97

CHAPITRE V.

Sentimens des Auteurs Eccleſiaſtiques du premier ſiecle, touchant la Contemplation. 101

Philon Juif d'Alexandrie. 105

ANALYSE.

De la Contemplation des Chrétiens du premier ſiecle. 108

CHAPITRE. VI.

Sentimens des Auteurs Eccleſiaſtiques du II. & III. ſiecles touchant la Contemplation. 110

ART. I. *Saint Clement Prêtre d'Alexandrie.* 112

§. I. *Extraits du IV. Livre.* 112

Digitized by Google

§. II. *Extraits du V. Livre.* 115
§. III. *Extraits du VI. & du VII. Livre.* 116
§. IV. *Des vertus que produit la Contemp. dans l'ame de l'homme ſpirituel.* 120
ART. II. *Origene.* 122
ART. III. *Extrait de Lactance.* 126

ANALYSE.

De la Contemplation établie dans le II. & dans le III. ſiecle. 126

CHAPITRE VII.

Sentimens des Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques du IV. ſiecle, touchant la Contemplation. 129
ART. I. *Saint Hilaire Evêque de Poitiers.* 130
ART. II. *S. Athanaſe Archevêque d'Alexandrie.* 132
ART. III. *S. Ephrem Diacre d'Edeſſe,* 134
ART. IV. *S. Baſile Archevêque de Ceſarée en Cappadoce.* 135
ART. V. *Saint Cyrille Evêque de Jeruſalem.* 139
ART. VI. *S. Gregoire de Nazianze Archevêque de Conſtantinople.* 140
ART. VII. *Saint Gregoire Evêque de Nyſſe.* 143
ART. VIII. *S. Ambroiſe Evêque de Mi-*

Digitized by Google

lan. 145
ART. IX. *Saint Macaire Moine de Scété.* 148
ART. X. *S. Diadochus Evêque de Photique.* 153
ART. XI. *Paroles remarquables de Saint Antoine, & de quelques Peres du IV. ſiecle, touchant la Contemplation, recüeillies par Caſſien & Socrate.* 155

ANALYSE.

De la Contemplation recüeillie des Auteurs Eccleſiaſtiques du IV. ſiecle. 157

CHAPITRE VIII.

Sentimens des Peres & des Auteurs Eccleſiaſtique du V. ſiecle, touchant la Contemplation & la vie interieure. 160
ART. I. *S. Jean Chryſoſtome Archevêque de Conſtantinople.* 161
ART. II. *Extraits des Vies des SS. Peres des deſerts, écrites par Pallade Evêque d'Helenople.* 163
ART. III. *S. Nil Hermite.* 164
ART. IV. *Exraits de la Regle des Moines, recüeillie des Livres de Saint Jerôme.* 165
ART. V. *S. Auguſtin.* 166
ART. VI. *Caſſien.* 169
ART. VII. *S. Iſidore Prêtre de Damiet-*

Digitized by Google

te. 173
ART. VIII. *S. Cyrille Archevêque d'Alexandrie.* 174
ART. IX. *Le Bienheureux Theodoret Evêque de Cyr.* 176
ART. X. *Julien Pomere Prêtre.* 178
ANALYSE.
De la doctrine du V. siecle, touchant la Contemplation. 180
CHAPITRE IX.
Sentimens des Peres & des Auteurs Ecclesiastiques du VI. siecle, touchant la Contemplation. 183
ART. I. *L'Auteur des Ouurages attribuez à S. Denys l'Areopagyte.* 185
ART. II. *Cassiodore.* 186
ART. III. *S. Isaac Syrien, Prêtre.* 187
ART. IV. *Extrait des Vies des SS. Peres des deserts, écrites par Pelage.* 188
ART. V. *S. Gregoire Pape.* 189
ART. VI. *S. Jean Climaque Abbé.* 191
ART. VII. *S. Jean Abbé de Raïthe.* 192
ANALYSE.
De la Contemplation, recüeillie des Auteurs Ecclesiastiques du VI. siecle. 193
CHAPITRE X.
Sentiments des Auteurs Ecclesiastiques du

Digitized by Google

VII. siecle, touchant la Contemplation. 194
ART. I. *S. Hesychius.* 194
ART. II. *S. Antiochus Moine de Palestine.* 196
ART. III. *Saint Isidore Evêque de Seville.* 196
ART. IV. *Thalasius Moine.* 197
ART. V. *S. Maxime.* 198
ART. V. *S. Isaïe Abbé.* 200
ART. VII. *L'Auteur de l'explication Anagogique sur l'Ecriture sainte.* 200
ANALYSE.
De la Contemplation pratiquée dans le VII. siecle. 201
CHAPITRE XI.
Sentimens des Auteurs Ecclesiastiques du VIII. siecle, sur la Contemplation. 202
ART. I. *Le Vener. Bede Prêtre Benedictin.* 203
ART. II. *S. Jean de Damas Prêtre & Religieux.* 204
ART. III. *Elie Archevêque de Crete.* 206
ART. IV. *Le B. Alcuin Diacre & Abbé.* 207
ART. V. *Etherius Evêque d'Uxame, & Beatus Abbé & Prêtre.* 208

Digitized by Google

TABLE.
ANALYSE.
De la Contemplation du VIII. siecle. 209
CHAPITRE XII.
Sentimens des Auteurs Ecclesiastiques du IX. siecle, touchant la Contemplation. 210
ART. I. *Halitgaire Ev. de Cambray.* 210
ART. II. *Le Bienheur. Theodore Studite, Abbé.* 211
ART. III. *Angelome Moine.* 212
ART. IV. *Rabanus Maurus.* 218
ART. V. *Theophanes.* 214
ANALYSE.
De la Contemplation pratiquée dans le IX. siecle. 215
CHAPITRE XIII.
Sentimens des Auteurs Ecclesiastiques du X. siecle sur la Contemplation. 216
ART. II. *S. Odon, second Abbé de Cluny.* 217
ART. II. *Moyse Bar-Cepha Evêque des Syriens.* 218
ART. III. *S. Odilon Abbé.* 219
ART. IV. *Radulphe Moine.* 220
ANALYSE.
De la Contemplation du X. siecle. 220
CHAPITRE XIV.
Sentimens des Auteurs Ecclesiastiques du

Digitized by Google

XI. siecle. sur la Contemplation. 221
ART. I. *S. Pierre de Damien Cardinal & Evêque d'Ostie.* 221
ART. II. *Nicetas Archevêque d'Heraclée.* 223
ART. III. *Psellus Auteur Grec.* 223
ART. IV. *Simeon le jeune.* 224
ART. V. *S. Anselme Archevêque de Cantorbie.* 225

ANALYSE.

De la Contemplation du XI. siecle. 226

CHAPITRE XV.

Sentimens des Auteurs Ecclesiastiques des XII. XIII. XIV. XV. XVI. & XVII. siecles sur la Contemplation. 227
ART. I. *Extraits des Spirituels du XII. siecle sur la Contemplation.* 228
De Zacharie Evêque de Chrysople, d'Hugues Foliet, d'Hugues de S. Victor, de S. Bernard Abbé, d'Arnaud Abbé de Bonneval, de l'Abbé Gueric, de S. Aëlrede, de Richard de S. Victor, de Pierre Abbé de Celles, de Guigues Prieur de la grande Chartreuse, & de Pothon. 231
ART. II. *Extraits des Spirituels du XIII. siecle, sur la Contemplation.* 232
De S. Edmond Archevêque de Cantorbie, d'Albert le grand, du B. David

Digitized by Google

d'Ausbourg, de saint Thomas d'Aquin, de saint Bonaventure, de Gilbert de Tournay, & de saint Pierre Celestin. 236

ART. III. *Extraits des Spirituels du XIV. siecle, sur la Contemplation.* 236

De Thaulere, de Jean de Rusbroëk, de Jean Cyparissiote, & d'Henry de Baume. 238

ART. IV. *Extraits des Spirituels du XV. siecle, sur la Contemplation.* 239

De Gerson, de S. Laurent Justinien, d'Henry Harphius, & de Denys le Chartreux. 241

ART. V. *Extraits des Spirituels du XVI. siecle, sur la Contemplation.* 241

De la B. Catherine de Gennes, de saint Ignace de Loyola, de S. Pierre d'Alcantara, de sainte Therese, de Loüis de Grenade, de Dom Barthelemy des Martyrs, & du Bienheur. Jean de la Croix. 244

ART. VI. *Extraits des Spirituels du XVII. siecle, sur la Contemplation.* 244.

De saint François de Sales, du Pere Jean de Jesus-Maria, Carme-Déchaussé, & des 34 articles des Ordonnances d'Issy, faites le 16 & 26 Avril de l'année 1695. 246

Digitized by Google

TABLE
DES DISSERTATIONS
De la Tradition des Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques, ſur la Contemplation.

SECONDE PARTIE.

Diſſertations ſur toutes les parties du plan de la Contemplation, qu'on a tracé au commencement de cet ouvrage. 247

DISSERTATION I.

Des termes de la Theologie Myſtique ſelon les Peres & les Auteurs Eccleſiaſtiques. 248

PREMIERE PARTIE.

Des termes en general de la Theologie Myſtique. 249

ART. I. *La Theologie Myſtique a droit de ſe ſervir de termes & de phraſes propres à expliquer ſes ſecrets, quoy qu'ils ſoient inuſitez dans les autres ſciences.* 249

ART. II. *De trois ſortes de termes dont on ſe ſert dans la Theologie Myſtique.* 252

Digitized by Google

TABLE.
§. I. *Des termes ſuperflus, inutiles, & inuſitez dans la Theologie Myſtique.* 253
§. II. *Des termes dont ſe ſert l'Auteur des Livres atribuez à ſaint Denis l'Areopagyte.* 257
§. III. *Des termes qui ſont propres à la Theologie Myſtique, ou qu'elle s'eſt rendus propres.* 262
ART. III. *Pourquoy les trois premieres ſortes de termes dont ſe ſert l'Auteur connu ſous le nom de ſaint Denis, ne ſont pas abſolument neceſſaires pour l'uſage de la Theologie Myſtique, & pourquoy elle ne s'en ſert pas.* 265
SECONDE PARTIE.
Des termes en particulier qui ſont propres à la Theologie Myſtique. 273
ART. I. *Theologie Myſtique.* 274
§. I. *De la premiere ſignification de ces termes, Theologie Myſtique.* 275
§. II. *De la ſeconde ſignification de ces termes, Theologie Myſtique.* 276
§. III. *De la troiſiéme ſignification de ces termes, Theologie Myſtique.* 279
ART. II. *Vie active, contemplative, mixte, purgative, illuminative, unitive, & ſur-eminente.* 283
§. I. *Vie active, contemplative, mixte.* 283

Digitized by Google

§. II. *Vie purgative, illuminative, unitive.* 284
§. III. *Vie sur-eminente.* 287
ART. III. *Contemplation sur-essentielle, sur-éminente, active, passive, par voie d'affirmation & de negation, connoissance affective, savoureuse & experimentale.* 288
§. I. *Contemplation sur-essentielle, sur-eminente.* 288
§. II. *Contemplation acquise, infuse; par voye d'affirmation & de negation,* 289
§. III. *Connoissance affective, savoureuse, ou experimentale.* 290
ART. IV. *Rayon de tenebres, ou tenebres divines.* 291
ART. V. *Mort, anéantissement, liquefaction, ou écoulement, transformation, ou deïfication de l'ame.* 292
§. I. *Mort Mystique de l'ame.* 292
§. II. *Anéantissement mystique de l'ame & des puissances.* 294
§. III. *Liquefaction ou écoulement de l'ame.* 295
§. IV. *Transformation ou deïfication.* 297
ART. VI. *Admiration, suspension, silence, recüeillement, repos, ou quietude, sommeil, yvresse, jubilation.* 298

Digitized by Google

§. I. *Admiration, ſuſpenſion.* 298
§. II. *Silence ſpirituel.* 300
§. III. *Recüeillement.* 302
§. IV. *Repos ou quietude, ſommeil ſpirituel.* 304
§. V. *Yvreſſe ſpirituelle.* 304
§. VI. *Jubilation ſpirituelle.* 306
ART. VII. *Bleſſûres ſpirituelles, ou playes d'amour.* 309
ART. VIII. *Fond ou centre, pointe, cime, ou ſommet de l'ame.* 311
§. I. *Fond ou centre de l'ame.* 312
§. II. *Pointe, cime, ou ſommet de l'ame.* 316
ART. IX. *Sentiment de l'ame, onction ſpirituelle.* 324
ART. X. *Fiançailles, mariage ſpirituel.* 325
ART. XI. *Baiſer myſtique, embraſſement ſpirituel, joüir du Verbe, baiſer du Verbe, concevoir, engendrer le Verbe.* 329
ART. XII. *Union, raviſſement, extaſe, vol de l'eſprit.* 335
ART. XIII. *Recevoir les choſes divines, ou y être paſſif.* 339
ART. XIV. *Autres expreſſions de la Theologie Myſtique.* 341

Digitized by Google

TABLE.

DISSERTATION II.

Des trois états de la vie ſpirituelle ſelon les Peres. 342

DISSERTATION. III.

De la diviſion de la Contemplation ſelon les Peres. 350

ART. I. *De la Contemplation des Philoſophes & des Chrétiens.* 350

ART. II. *De la Contemplation acquiſe & infuſe.* 353

ART. III. *Sentimens des Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques touchant la Contemplation acquiſe & infuſe.* 357

§. I. *De la Contemplation acquiſe ſelon les Peres.* 358

§. II. *De la Contemplation infuſe ſelon les Peres.* 362

§. III. *De la Contemplation acquiſe & infuſe ſelon les Peres.* 367

ART. IV. *De pluſieurs diviſions de la Contemplation acquiſe.* 370

DISSERTATION. IV.

De la definition & des degrez de la Contemplation. 374

ART. I. *De la definition, ou deſcription de la Contemplation.* 374

ART. II. *Des degrez de la Contemplation.* 382

Digitized by Google

TABLE.

DISSERTATION V.

De la premiere maniere de contempler Dieu par la consideration des choses corporelles & sensibles, & en particulier de l'humanité de J. C. 391

ART. I. *De la Contemplation de Dieu par la consideration du monde visible,* 391

ART. II. *De la Contemplation de Dieu par l'Ecriture sainte,* 392

ART. III. *J. C. peut être l'objet de la Contemplation, selon les Peres de l'Eglise,* 395

PREMIERE PROPOSITION.

L'humanité sainte de J. C. est la voye pour arriver au plus noble degré de Contemplation, 396

SECONDE PROPOSITION.

I. C. est l'objet & la matiere de la plus sublime Contemplation, 400

§. I. *On établit quelques principes, dont on tire deux veritez trés-importantes,* 401

§. II. *On montre qu'il n'y a aucun siecle depuis le nôtre jusqu'à celuy des Apôtres, dans lequel il ne se trouve quelque Auteur Ecclesiastique qui ait enseigné que J. C. pouvoit être le sujet de la plus sublime Contemplation,* 498

***

Digitized by Google

ART. IV. *Réponſes aux Objections qu'on fait contre la Doctrine contenuë dans ces deux propoſitions.* 417

§. I. PREMIERE OBJECTION, *tirée de deux paſſages de l'Ecriture ſainte.* 417

§. II. SECONDE OBJECTION. *Que S. Thomas enſeigne, que la preſence corporelle de I. C. peut être nuiſible en deux manieres.* 420

§. III. TROISIE'ME OBJECTION. *Que la Contemplation étant une choſe toute ſpirituelle, ce qui eſt corporel n'en peut être l'objet.* 422

§. IV. QUATRIE'ME OBJECTION. *Que la repreſentation intellectuelle de I. C. n'eſt pas ſi propre pour produire dans nôtre cœur toutes les affections de pieté, que ſa conſideration repreſentative.* 423

§. V. *Concluſion de tout ce diſcours.* 428

DISSERTATION VI.

De la ſeconde maniere de contempler Dieu par la conſideration des choſes ſpirituelles, ſelon les Peres de l'Egliſe. 431

ART. I. *De la conſideration de Dieu par celle de nôtre ame.* 431

ART. II. *De la Contemplation des perfections de Dieu, & de ſon eſſence ſelon*

Digitized by Google

les Peres. 434
§. I. *On établit quelques principes pour l'intelligence de cet Article.* 434
§. II. *De la Contemplation des Attributs divins qui ont quelque rapport aux creatures.* 437
§. III. *De la Contemplation des Attributs de Dieu en particulier.* 442
§. IV. *Sentimens des Peres touchant la Contemplation des perfections divines en elles-mêmes, & en general.* 443
§. V. *De la Contemplation de l'essence divine en elle-même, ou environnée de ses divines perfections.* 445
ART. III. *De la Contemplation des personnes divines, & du Mystere de la trés-sainte Trinité selon les Peres.* 447

DISSERTATION VII.

De la troisiéme maniere de contempler Dieu par la consideration des veritez éternelles, indépendamment des sens: ce qu'on appelle pure Contemplation: & de la Contemplation par voye d'affirmation, & par voye de negation. 452
ART. I. *Il n'y a aucun siécle depuis saint Clement d'Alexandrie jusqu'au nôtre, où il ne se trouve quelque Auteur Ecclesiastique qui ait connu la Contem-*

Digitized by Google

plation. 451
ART. II. *De la Contemplation par voye d'affirmation & par voye de negation, ſelon les Peres.* 459
ART. III. *Dans la Contemplation negative on forme une notion poſitive de Dieu ſelon les Peres.* 467

DISSERTATION VIII.

De la quatriéme maniere de contempler Dieu, par la conſideration de la Divinité, environnée d'une lumiere immenſe, qu'on appelle Contemplation de Dieu dans les tenebres; & de quelques graces ſurnaturelles que Dieu communique dans cette maniere de contempler, & dans la precedente. 470
ART. I. *De quelques remarques neceſſaires pour entrer dans le ſens des Peres, touchant cette quatriéme maniere de contempler.* 471
ART. II. *Sentimens des Auteurs Eccleſiaſtiques touchant la Contemplation de Dieu dans les tenebres.* 475
ART. III. *De l'Oraiſon de quietude, & du ſommeil des puiſſances, ſelon les Auteurs Eccleſiaſtiques.* 482
ART. IV. *De quelques communications ſpirituelles qui arrivent dans la pure*

Digitized by Google

Contemplation, & de la Contemplation de Dieu dans les tenebres, 492

DISSERTATION IX.

De la cinquiéme maniere de contempler Dieu dans l'union ſuprême, ſelon les Peres. 494

ART. I. *De pluſieurs ſortes d'unions de l'Ame avec Dieu.* 495

ART. II. *De l'union ſuprême.* 502

ART. III. *On établit l'union ſuprême ou réelle par les principes de la Theologie.* 506

§. I. *On répond à quelques doutes qu'on peut former touchant l'union ſuprême.* 507

§. II. *Ce que l'union ſuprême a de particulier, ou de commun avec toutes les autres unions, & en quoy elle en eſt differente.* 516

§. III. *Comment Dieu ſe manifeſte à l'ame dans l'union ſuprême, ſuivant les principes de la Theologie.* 523

§. IV. *On explique l'union ſuprême par rapport à l'union beatifique.* 529

ART. IV. *De pluſieurs figures, & de divers noms tirez de l'Ecriture ſainte, ſous lequels eſt repreſentée l'union ſuprême.* 533

Digitized by Google

ART. V. *Sentimens des Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques touchant l'Union ſuprême.* 537

ART. VI. *Expreſſions dont ſe ſervent les Peres pour marquer cette Union ſuprême.* 547

DISSERTATION X.

Des impreſſions ſurnaturelles dans les ſens ſpirituels & corporels de nôtre ame, ſelon les Peres de l'Egliſe, & les Theologiens Myſtiques. 551

ART. I. *Des ſens ſpirituels de nôtre ame en general.* 552

ART. II. *Des ſens ſpirituels de nôtre ame en particulier.* 558

§. I. *De la vûë ſpirituelle de nôtre ame, qui eſt le premier de ſes ſens interieurs; des revelations & des viſions intellectuelles.* 558

§. II. *De l'oüye Myſtique, ſecond ſens ſpirituel de nôtre ame, & des paroles interieures apperçûës ſurnaturellement par l'eſprit.* 568

§. III. *De l'odorat, du goût, & du toucher Myſtiques & intellectuels, qui ſont les trois derniers ſens ſpirituels de nôtre ame.* 575

Digitized by Google

ART. III. *Des impreſſions Myſtiques qui ſont reçûës dans l'imagination.* 580
ART. IV. *Des impreſſions ſurnaturelles qui appartiennent aux ſens exterieurs.* 684

FIN DE LA TABLE

des Chapitres & des Diſſertations du premier Tome de la Tradition des Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques, ſur la Contemplation.

Digitized by Google

TABLE

DES EDITIONS DES PERES

ET

Des Auteurs Eccleſiaſtiques, dont on s'eſt ſervi pour prouver la Tradition de la Contemplation.

PHILON Juif, Edition de Geneve de 1613. chez Pierre de la Roviere.

S. Clement d'Alexandrie, avec les Commentaires de Gentien Hervet, Edition de Paris de 1612. & de Leyden de 1616.

Origene, Edition de Paris de 1604.

Lactance, dans la Bibliotheque des Peres, Edition de Cologne de 1618.

Socrate & Sozomene, Edition de Geneve de 1612.

S. Hilaire, Edition de Cologne de 1617. chez Antoine Hierat.

S. Ephrem, Edition d'Anvers de 1619. chez Jean Keerberge.

S. Athanaſe, Edition de Paris de 1627.

S. Baſile

Digitized by Google

S. Baſile, Edition de Cologne de 1617. chez Antoine Hierat.

S. Cyrille de Jeruſalem, dans la Bibliotheque des Peres, Edition de Cologne de 1612.

S. Gregoire de Nazianze, Edition de Paris de 1612. chez Claude Morel.

S. Gregoire de Nyſſe, Edition de Cologne de 1617. chez Antoine Hierat.

S. Ambroiſe, Edition de Paris de 1586.

S. Macaire, dans la Bibliotheque des Peres, Edition de Cologne de 1612.

S. Diadochus, dans la même Bibliotheque des Peres, Tome 4.

S. Jean Chryſoſtome, Edition de Paris de 1614.

S. Nil, dans la Bibliotheque des Peres, Edition de Cologne, Tome 5.

S. Jerome, Edition de Paris de 1623.

S. Auguſtin, Edition de Cologne de 1616. chez Antoine Hierat.

Pallade, Livre 8. des Vies des Peres, Edition de Lyon de 1617.

Caſſien, Edition de Doüai de 1616. chez Baltazar Bellerius.

S. Iſidore de Damiette, dans la Bibliotheque des Peres, Edition de Cologne, Tome 5.

Digitized by Google

S. Cyrille d'Alexandrie, Edition de Paris de 1605.
Theodoret, Edition de Cologne de 1617.
S. Basile de Seleucie, Edition de Paris de 1622.
Julien Pomere dans la Bibliotheque des Peres, Edition de Cologne, Tome 3.
S. Denis Areopagite, Edition de Paris de 1615. chez Michel Somne.
Cassiodore, Edition de Geneve de 1622.
S. Isaac Syrien, dans la Bibliotheque des Peres, Edition de Cologne, Tome 6.
S. Gregoire Pape, Edition de Paris de 1586.
S. Jean Clymaque, dans la Bibliotheque des Peres, Edition de Lyon de 1677. Tome 10.
S. Jean Abbé de Raïthe, dans la même Bibliotheque.
S. Hesychius, dans la Bibliotheque des Peres, Edition de Cologne, Tome 7.
S. Isidore de Seville, Edition de Cologne de 1617. chez Antoine Hierat.
S. Antiochus, Thalasius, saint Maxime, & l'Abbé Isaïe, dans la Bibliotheque des Peres, Edition de Cologne, Tome 7.
L'Auteur de l'Explication Anagogique

Digitized by Google

du Vieux Teſtament, à la fin du premier Tome de ſaint Cyrille.

Bede, Edition de Cologne de 1612.

S. Jean Damaſcene, Edition de Paris de 1619.

Alcuin, Edition de Paris de 1617.

Etherius & Beatus, dans la Bibliotheque des Peres, Edition de Cologne de 1618.

Halitgaire, Theodore Studite & Angelome, dans la même Bibliotheque, Tome 9.

Raban, dans le 4. Tome des Ouvrages de ſaint Jerôme.

Theophanes, Edition de Paris de 1644.

S. Odon, ſaint Odilon, & Radulphe, dans la Bibliotheque des Peres, Edition de Cologne, Tome 10.

S. Pierre Damien, Edition de Lyon de 1623.

Nicetas, Michel Pſellus, & Elie de Crete, dans les Oeuvres de ſaint Gregoire de Nazianze, Edition de Paris de 1612. chez Claude Morel.

Simeon le Jeune, dans la Bibliotheque des Peres, Edition de Cologne, Tome 12.

S. Anſelme, Edition de Paris de 1675.

Zacharie Evêque de Chryſople, dans la

Digitized by Google

Bibliotheque des Peres, Edition de Cologne, Tome 12.

Hugues de saint Victor, Edition de Cogne de 1617. chez Antoine Hierat.

Hugues Foliet, dans les Oeuvres d'Hugues de saint Victor.

Arnaud Abbé de Bonneval, dans les Oeuvres de saint Cyprien, Edition de Paris de 1616. chez Estienne Chapplet.

Le même dans la Bibliotheque des Peres, Edition de Cologne, Tome 12.

S. Bernard, Edition de Paris de 1690.

S. Aëlrede, dans la Bibliotheque des Peres, Edition de Cologne de 1618. Tome 13.

Richard de saint Victor, Edition de Cologne de 1621.

Guigues Prieur de la Grande Chartreuse, dans la Bibliotheque des Peres, Edition de Lyon de 1677. Tome 24.

Pothon Moine de Prom, l'Abbé Guerric, & Pierre de Celles, dans la Bibliotetheque des Peres, Edition de Cologne, Tome 12.

S. Edmond, dans la même Bibliotheque des Peres, Tome 13.

S. Thomas, Edition d'Anvers de 1612. chez Jean Keerberge.

Digitized by Google

S. Bonaventure, Edition de Maïence de 1609.

Gilbert de Tournay, dans la Bibliotheque des Peres, Edition de Lyon de 1677. Tome 25.

David d'Ausbourg, dans la Bibliotheque des Peres, Edition de Cologne, Tome 13.

S. Pierre Celeſtin, dans la Bibliotheque des Peres, Edition de Lyon de 1677. tome 25.

Thaulere, Edition de Paris de 1623.

Rusbroëk, Edition de Cologne de 1609.

Jean Cyparisſiote, dans la Bibliotheque des Peres, Edition de Lyon de 1677. tome 21.

Henry de Palme, dans les Opuſcules de ſaint Bonaventure, tome 7.

Cerſon, Edition de Paris de 1606.

S. Laurent Juſtinien, Edition de Cologne de 1606.

Harphius, Edition de Cologne de 1611.

S. Catherine de Gennes, Edition de Gennes de 1681. chez Joſeph Bottoni.

Denys le Chartreux, Edition de Lyon de 1601. chez Horace Cardon.

Bloſius. Edition de Cologne de 1615.

S. Ignace de Loyola, Edition d'Anvers

Digitized by Google

de 1635. chez Jean Meurs.

Albert le Grand, Edition de Toulouse de 1682.

S. Pierre d'Alcantara, Edition de Paris de 1686.

Dom Barthelemi des Martyrs, Edition de Toulouse de 1682. chez Bernard Dupuis.

S. Therese, Edition de Paris de 1670.

Le Bienheureux Jean de la Croix, Edition de Paris de 1694.

Jean de Jesus-Maria, Edition de Cologne de 1622.

Fin de la Table des Editions.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. *Le Pere Honoré de Sainte Marie* Carme Deschaussé, Nous a fait remontrer qu'il desireroit donner au public un Livre intitulé, *Tradition des Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques sur la Contemplation, &c.* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce

Digitized by Google

neceſſaires : Nous lui avons permis & accordé permettons & accordons par ces Preſentes, de faire imprimer ledit Livre conjointement ou ſeparément, en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre ou diſtribuer par tout nôtre Royaume pendant le tems de ſix années conſecutives, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes. Faiſons défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles puiſſent être, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de nôtre obéiſſance ; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, debiter, ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ſans la permiſſion expreſſe, & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts ; à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles. Que l'Impreſſion dudit Livre ſera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, & ce en bon papier & en beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie : Et qu'avant que de l'expoſer en vente, il en ſera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres cher & feal Chevalier,

Digitized by Google

Chancelier de France, le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant, ou ses ayans-cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble, ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est nôtre plaisir. Donné à Fontainebleau le vingt-neuviéme jour de Juillet, l'an de grace 1708. & de nôtre Regne le soixante-sixiéme: Par le Roy en son Conseil, LECOMTE.

Ledit P. Honoré de Sainte Marie a cedé ses droits au present Privilege à JEAN DE NULLY, suivant l'accord fait entre eux.

Registré sur le Registre, N° 2. *de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris*, *page* 367. N° 686. *conformement aux Reglemens*, *& notamment à l'Arrest du Conseil du* 13. *Aoust* 1703. *A Paris ce* 7. *Aoust* 1708. Signé, L. SEVESTRE, Syndic.

TABLE HISTOR.

Digitized by Google

TABLE
DES
MATIERES PRINCIPALES
Contenuës dans ce premier Tome.

A

ABRAHAM a contemplé les grandeurs de Dieu, 49. 50.

Adam, a été élevé à une tres-haute Contemplation, 47. *& suiv.*

S. *Aëlrede* explique ce que c'eſt que viſion intellectuelle, 230.

Albert le Grand, dit que les Saints cherchent principalement l'amour de Dieu par leur Contemplation, 232.

Alcuin exhorte à la Contemplation, 207.

S. *Ambroiſe* explique excellemment les ſecrets de l'union ſuprême, 145.

Ame. Ses facultez, 316. Fond ou centre de l'ame, 312. Pointe, cime ou ſommet de l'ame, 316. Nôtre ame ne peut contempler Dieu, ſi elle ne ſe purifie auparavant de toutes ſortes de vaines penſées, 188. Ses diſpoſitions pour être favoriſée du ſacré baiſer de la bouche du Verbe, 151. Elle reçoit de Dieu de nouvelles faveurs, à meſure qu'elle eſt purifiée dans le creuſet de

Digitized by Google

la tentation, 151. 221. 222. L'ame du Contemplatif eſt comme un tres-pur miroir de Dieu, & des choſes celeſtes, 140. Elle reſte pauvre & infirme, ſi elle perd la grace de la Contemplation, 134. Pour conſerver nôtre ame pure, il faut s'appliquer ſouvent à la Contemplation, 140. Sens ſpirituels de nôtre ame 552. & *ſuiv.*

Amour, Plaïe, Bleſſure, 23. 309.

Amour divin. Ses effets dans une ame contemplative, 137. 138. Les Saints le cherchent par leur Contemplation, 232.

Analyſe de la doctrine de la Contemplation, recüeillie des Auteurs Eccleſiaſtiques du I. ſiécle, 108. du II. & III. 126. du IV. 157. du V. 180. du VI. 193. du VII. 201. du VIII. 209. du IX. 215. du X. 220. du XI. 226.

Dans les *Anges*, deux ſortes de connoiſſances, 65.

Angelome, s'eſt appliqué à découvrir les ſecrets de la Contemplation, 212.

Aneantiſſement myſtique de l'ame, des puiſſances, 294.

S. *Anſelme* demande à Dieu qu'il lui accorde l'Oraiſon de Quietude, 225.

S. *Antiochus* fait une belle deſcription de l'Oraiſon de Quietude, 196.

S. *Antoine.* Ses paroles remarquables ſur la Contemplation, 155.

Les *Apôtres* ont été élevez à une ſublime Contemplation, 77. *& ſuiv.* Ils ſe ſont occupez aux exercices de Marthe & de Marie, 86. *& ſuiv.* Ils ont reçû de J. C. la doctrine de la Contemplation, 88. 89. Ils ont fait paſſer de

Digitized by Google

vive voix dans l'Eglise l'exercice de la Contemplation, 94. 95. Ils ont instruit les premiers Chrétiens, & leurs ont enseigné le pieux exercice de la Contemplation, 97.
Apparition, 581.
L'*Appetit* sensitif est composé de deux parties, 316.
Arnaud Abbé de Bonneval, fait mention d'une admirable impression surnaturelle, 230.
S. *Athanase* prouve que l'homme a été créé pour contempler, 132. *& suiv.*
Attouchement mystique, 578. *& suiv.*
Attraits de la grace dans une ame contemplative, 148. *& suiv.* 170.
Attributs de Dieu : les uns sont positifs, les autres negatifs, d'autres absolus, 436. Ils sont égaux & inégaux en quelque maniere, 435. *& suiv.* Qui sont ceux qui ont quelque rapport aux creatures, 437. *& suiv.*
S. *Augustin* avoit goûté les douceurs de la Contemplation, puisqu'il en parle excellemment dans une infinité d'endroits de ses Ouvrages, 166.
Avis pour ceux qui s'appliquent à la Contemplation, 164. 191. 242.
L'*Auteur* de l'Explication Anagogique sur l'Ecriture sainte, n'a pas ignoré les secrets de la Contemp. 200.

B

BAISER mystique, 328. 329. *& suiv.*
Baiser du Verbe, 145. 334. 541.
Dom *Barthelemi* des Martyrs parle du Ravissement, 244.
S. *Basile* explique cinq manieres de contempler, 135. *& suiv.*
Beatus Abbé fait voir l'estime qu'il faisoit

Digitized by Google

du doux repos de la Contemplation, 188.
Le V. *Bede* dit, que la Contemplation est la plus excellente de toutes les vertus, 203.
S. *Bernard* explique l'Oraison de Quietude, 229.
Biens que renferme la Contemplation, 178.
Blessure d'amour, 23. 309.
S. *Bonaventure* explique clairement les actions de l'entendement & de la volonté, 194. Il a traité de la Theologie mystique, speculative, 282.
Le *Bonheur* d'une ame pendant l'union suprême, 351.

C

CASSIEN a écrit beaucoup de la doctrine de la Contemplation, 169.
Cassiodore dans ses Ouvrages parle assez de la Contemplation, pour donner à connoître que ce saint exercice ne lui étoit pas inconnu, 186.
Catherine de Gennes. Ses sentimens sur l'excellence de la Contemplation, 241.
Centre de l'ame, 312. & *suiv.*
La *Charité* est la perfection du Christianisme, 343. Elle est le principe & la fin de la véritable Contemplation, 351.
Les premiers *Chrétiens* ont été instruits par les Apôtres de la maniere de converser ici-bas dans le Ciel, par l'exercice de la Contemplation, 97.
Les *Chrétiens* sont appellez charbons embrasez, lorsqu'ils s'appliquent à la Contemplation avec un esprit pur, 173.
Cime de l'Ame, 316.
S. *Clement* d'Alexandrie prouve, que l'exercice de la Contemplation nous vient des Apôtres, 98. *& suiv.* Il

declare avoir reçû cette doctrine de la bouche de ses Maîtres, qui l'avoient apprise des Apôtres S. Pierre & S. Jean, &c. 102. 103. Il a expliqué plus clairement que Philon toutes les manieres de contempler, 111. 112. *& suiv.*

Le *Cœur* du Chrêtien doit être comme un cabinet, dans lequel il se retire pour faire Oraison, 228.

Communications spirituelles qui arrivent dans la pure Contemplation, & dans la Contemplation de Dieu dans les tenebres, 492. *& suiv.*

Concevoir le Verbe, 334.

Les *Conciles* n'ont point introduit dans l'Eglise l'exercice de la Contemplation, 94.

Connoissance du matin, connoissance du soir dans les Anges, 65.

Par le mot de *Connoissance*, selon S. Clement d'Alexandrie, il faut entendre la Contemplation, 99. *& suiv.* 275.

Connoissance affective, savoureuse, ou experimentale, 290.

La *Connoissance* de Dieu nous apprend à l'aimer, 114. 115. Nous ne pouvons avoir en cette vie qu'une connoissance tres-foible de Dieu, 142.

Contemplation. Sa définition, 1. 2. 374. *& suiv.* selon les Peres, 375. *& suiv.* Acquise, infuse, 3. 4. 353. Leur difference, 354. 355. En quoi elles conviennent, 356. 357. Acquise selon les Peres, 358. *& suiv.* Ses Divisions, 370. Infuse selon les Peres, 362. *& suiv.*

Contemplation sur-essentielle 288. Sur-éminente, 289. Quel est l'Acte de la Contemplation, 6. 276. *& suiv.* Ses degrez,

Digitized by Google

ſes effets, 7. 10. 120. *& ſuiv.* 138. 236. 382. *& ſuiv.* Son excellence, 196. 241. Ses fruits, 142. Son objet, 231. Elle a été de tout tems, 39. *& ſuiv.* Elle eſt prouvée, ſelon les Peres, par l'exemple d'Adam, 47. *& ſuiv.* par celui d'Abraham, 49. d'Iſaac & de Jacob, 50. de Moïſe, 51. de David & d'Elie, 52. Par les paroles de Jeſus-Chriſt interpretées par les Peres, 56. *& ſuiv.* Par l'exemple de la ſainte Vierge, 73. *& ſuiv.* 81. Par l'Application qu'ont eu les Apôtres pour ce ſaint exercice, 77. *& ſuiv.* Par la Tradition des Auteurs Eccleſiaſtiques, depuis les Apôtres, juſqu'à nous, 92. *& ſuiv.* Elle produit une infinité de vertus dans l'ame de l'Homme ſpirituel, 120. *& ſuiv.* Elle eſt la plus excellente de toutes les vertus, 203.

Contemplation de Dieu, par la conſideration des choſes corporelles & ſenſibles, 8. 135. 175. 211. 391. *& ſuiv.* Par la conſideration du monde viſible, 391. Par l'Ecriture ſainte, 186. 392. *& ſuiv.* Par l'Humanité de Jeſus-Chriſt, 395. *& ſuiv.*

Contemplation de Dieu par la conſideration des choſes ſpirituelles, 12. *& ſuiv.* 135. 175. 211. 431. *& ſuiv.* Par celle de nôtre ame, 431. *& ſuiv.* Des perfections de Dieu & de ſon Eſſence, ſelon les Peres, 434. Principes ſur leſquels cette doctrine eſt fondée, 435. Des Attributs divins qui ont quelque rapport aux creatures, 437. *& ſuiv.* Des Attributs de Dieu en particulier, 442. Des perfections divines en

Digitized by Google

elles-mêmes, & en general, 443. De l'Essence divine en elle-même, ou environnée de ses divines perfections, 445. Des Personnes divines, & du Mystere de la tres-sainte Trinité, selon les Peres, 447. *& suiv.*

Contemplation de Dieu, par la consideration des veritez éternelles indépendamment des sens. Ce qu'on appelle pure Contemplation, 15. *& suiv.* 135. 453. *& suiv.* Ses effets, 18. Sa division, 350.

Contemplation par voye d'affirmation, & par voye de negation, 452. Sentiment des Peres sur ce sujet, 453. *& suiv.* Belle comparaison de ces deux Contemplations, 460. Elles sont fondées sur trois choses, 461. Quelques oppositions qu'elles soient, elles ont une grande connexion entre elles, 462. Elles ont le même objet, 463. La Contemplation qui est par voye de negation, est plus parfaite que celle qui se fait par voye d'affirmation, 464. *& suiv.* Dans la Contemplation negative, on forme une notion positive de Dieu, selon les Peres, 467. *& suiv.*

Contemplation de Dieu, par la consideration de la Divinité environnée d'une lumiere immense, 19. 470. *& suiv.* Remarques necessaires pour entrer dans le sens des Peres touchant cette Contemplation, 471. *& suiv.*

Contemplation de Dieu dans les tenebres, 19. 115. *& suiv.* 162. 199. 470. *& suiv.* selon les Peres 475. *& suiv.* Exemple de cette Contemplation,

Digitized by Google

115. Ses effets, 20. *& suiv.* 136. 143. Communications spirituelles qui arrivent dans la pure Contemplation, & dans la Contemplation de Dieu dans les tenebres, 492. *& suiv.*

Contemplation de Dieu dans l'union suprême, 30. 136. 494. *& suiv.* Voïez *Union suprême.*

Contemplation des Commençans, des Avancez, & des Parfaits; 219. 342. *& suiv.*

On peut *Contempler* Dieu en differentes manieres, 115. *& suiv.* 126. *& suiv.* 240. 244. 371. *& suiv.*

S. *Cyrille* Evêque de Jerusalem, a tres-bien connu le pieux exercice de la Contemplation, 139.

S. *Cyrille* d'Alexandrie, explique les fonctions de la vie active & de la vie contemplative, 174.

D

DAVID a contemplé les Grandeurs de Dieu, 51. 52.

David d'Ausbourg explique ce que c'est que le Sommeil spirituel, 233.

Degré sublime de la Contemplation, 171.

Trois *Degrez* de la charité, 342.

Trois *Degrez* de Prieres publiques dans la primitive Eglise, 344.

Trois *Degrez* de la Contemplation acquise, 372.

Degrez de la Contemplation, 8. *& suiv.* 12. *& suiv.* 15. *& suiv.* 19. *& suiv.* 30. *& suiv.* 382. *& suiv.* 391. *& suiv.* 431. *& suiv.* 452. *& suiv.* 494. *& suiv.*

Deïfication, 277. 297.

Demarches qu'une ame doit faire pour arriver à l'union suprême, 147.

S. *Denis* a enseigné la Theologie mystique à son

son Disciple Timothée, 98. Il a parlé excellemment de la plus sublime Contemplation, que les Mystiques appellent Contemplation de Dieu dans les tenebres, 185.

Denis le Chartreux a traité de l'occupation de la vie contemplative, 241.

Devotion envers le sacré Nom de Jesus, 195.

S. *Diadochus* a fait un bel éloge de la Contemplation, 155

Dieu paroît d'autant plus grand à un chacun, que son cœur est plus élevé à une sublime Contemplation, 139. Pourquoi il permet que nous ne le connoissions pas parfaitement en cette vie, 141. Nous ne pouvons avoir de lui qu'une connoissance tres-foible, 142. Il traite familierement avec une ame purifiée, 142. 174. Tout ce qu'il a créé nous porte à la Contemplation de ses infinies perfections, 161. Il est un être infiniment simple, 434. *& suiv.* Comment il parle à une Ame 572. *& suiv.*

Difference de la Contemplation des Chrétiens de celle des Philosophes, 5. 232. 350. *& suiv.*

Difference qui se rencontre entre l'Acte de la Contemplation, nommé Theologie mystique, & la Theologie mystique speculative, 281. *& suiv.* entre la Contemplation acquise & infuse, 355. *& suiv.*

Dispositions pour une solide Contemplation, 112. *& suiv.* 140. 141. 178. 197. 206. 233.

Dispositions pour nous unir à Dieu, 225.

Dispositions d'une Ame

Digitized by Google

ſpirituelle que Dieu veut favoriſer du ſacré baiſer de ſa bouche, 151. *& ſuiv.*

Diviſion de la Contemplation, 1. *& ſuiv.* 350. *& ſuiv.*

Diviſions de la Contemplation acquiſe, 370. *& ſuiv.*

Les *Dons* du ſaint Eſprit nous meuvent d'une façon particuliere, qui ne nous eſt pas ordinaire. 354.

E

ECOULEMENT de l'Ame, 295. *& ſuiv.*

Ecriture ſainte. Les paſſages qui s'y rencontrent difficiles, ſe doivent éclaircir par les autoritez des Peres, 61. Il ſe trouve dans l'Ecriture ſainte pluſieurs figures de toutes ſortes de communications ſurnaturelles, 53. *& ſuiv.* Elle ſe ſert des termes d'Agneau, de Fleuve, de Vigne, de Lion, d'Aigle, &c. pour exprimer les plus nobles perfections de Dieu, 259.

S. *Edmond* Archevêque de Cantorbery, dit que c'eſt par la foy, l'eſperance & la charité, que nous nous élevons à la Contemplation du Createur, 234.

Effets de la Contemplation, 120. *& ſuiv.* 146. *& ſuiv.* 197. 236. 245.

Elie a été élevé à une tres-ſublime Contemplation, 52.

Elie Archevêque de Crete, marque quelles ſont les diſpoſitions neceſſaires pour arriver à une ſublime Contemplation, 206.

Eloge de la Contemplation, 153. 175. 236.

Embraſſement ſpirituel, 331.

Engendrer le Verbe, 334.

Entendement. Ses operations pendant la ſu-

Digitized by Google

blime Contemplation, 234.
S. *Ephrem* dit, que si nôtre Ame perd la grace de la Contemplation, elle restera pauvre & infirme, 134.
Epreuves, 25. *& suiv.* 187. 192.
Erreur de plusieurs Directeurs, 501.
L'*Esperance* semble être ôtée pour quelque tems aux ames contemplatives, 187.
Trois sortes d'*Etats* dans la vie spirituelle, 342. *& suiv.*
Etherius Evêque parle du doux repos de la Contemplation, 208.
Les *Evesques* doivent s'appliquer à la Contemplation, 210.
Excellence de la Contemplation prouvée par les paroles de Jesus-Christ interpretées par les Peres, 56. *& suiv.* par l'exemple de la Ste. Vierge, 73. *& suiv.* 81. par l'application que les Apôtres ont fait paroître pour ce saint exercice, 77. *& suiv.* par l'autorité des Peres de l'Eglise, & des Auteurs Ecclesiastiques, 104. jusques à 246.
Exemples de la Contemplation dans l'ancien Testament, selon les Peres, 47. *& suiv.*
L'*Exercice* de l'Oraison a été de tout tems dans l'Eglise, 39. *& suiv.* 247.
Extase, 168. 192.
Extraits tirez des Spirituels du XII. XIII. XIV. XV. XVI. XVII. siécle, touchant la Contemplation, 228. jusqu'à 246.
Extraits des 34. Articles d'Issy, 246.

F

FACONS de parler inusitées dans la Theologie mysti-

que, 254. *& suiv.*
Facultez de l'oüie, 258.
Facultez de l'ame, 316.
Faveurs sensibles, à combien d'abus elles sont sujettes, 585.
Fiançailles spirituelles, 28. 325.
Figures de la Contemplation tirées de l'Ancien & du Nouveau Testament, 53.
Fin de la Contemplation, 128.
Fond de l'ame, 312.
Le *Fondement* de la Contemplation est la pratique des vertus, 44, 45.
S. *François* de Sales enseigne differentes manieres de contempler, 244.
Fruits de la Contemplation, 142.

G

GERSON explique la maniere de simplifier le cœur du Contemplatif, & de l'unir à Dieu, 239. Il a fait un Traité de la Theologie mystique speculative, 283.
Gilbert de Tournai parle du silence spirituel, 235.
Gnose, *Gnostique*, 117. 277.
Goût mystique, quatriéme sens spirituel de nôtre ame, 275. 276. *& suiv.*
Grace. Les sensibles sont souvent des pieges du Demon, 11. 585. Celles qu'une ame reçoit dans la Contemplation de Dieu dans les tenebres, 24. 475. *& suiv.* Ses attraits & ses effets dans une ame contemplative, 148. *& suiv.* 170.
La *Grace* sanctifiante produit deux effets dans l'ame 512.
S. *Gregoire* le Grand a tres-bien dévelopé les secrets de la vie spirituelle, 189.
S. *Gregoire* de Nazianze a eu une haute idée de la Contemplation, 140.

Digitized by Google

S. *Gregoire* de Nysse fait une belle Description de la Contemplation par voïe de negation, 143.
Guerric dit que la sagesse est propre à ceux qui contemplent les veritez éternelles, 230.
Guigues Prieur de la Grande Chartreuse, traite de l'objet de la Contemplation, 231.

H

HALITGAIRE Evêque de Cambrai, dit que les Prelats & ceux qui travaillent au bien du prochain, ne doivent pas negliger l'exercice de la Contemplation, 210.
Harphius parle excellemment de la sublime Contemplation, 240.
S. *Hesychius* traite de la pure Contemplation, & exhorte à la devotion envers le sacré Nom de Jesus, 195.
S. *Hilaire* se plaint, de ce qu'on ne s'applique pas à la Contemplation, 130. 131
L'*Homme* a été créé pour contempler, 132. Il tombe dans le peché, parce qu'il cesse de contempler, 133. 134. Il y en a peu qui parviennent à la parfaite Contemplation, 213.
Hugues de saint Victor parle de la Contemplation des Commençans & des Parfaits, 229.
Hugues Foliet traite de la pure Contemplation, 228.
L'*Humanité* sainte de Jesus-christ, est la voïe pour arriver au plus noble degré de la Contemplation, 396. *& suiv.* Elle est l'objet & la matiere de la plus sublime Contemplation, 400. 408. *& suiv.* Sa consideration est toûjours tres-utile à un Chrétien, 401. Entre tous

Digitized by Google

les motifs qui nous excitent le plus à la devotion, elle tient le premier rang dans la penſée de ſaint Thomas, 405. 426. *& ſuiv.* Bien loin qu'elle ſoit un obſtacle à l'acte de la ſublime Contemplation, elle eſt la perfection de cet acte, & peut être ſon objet, 406. Sentimens des Peres à ce ſujet, 408. *& ſuiv.* Sa conſideration repreſentative eſt propre à tous les états, 417. 428. *& ſuiv.* Sa conſideration intellectuelle n'eſt pas un obſtacle à la production des actes de compaſſion & d'amour, 425. *& ſuiv.*

I

JACOB eſt une excellente figure de la Contemplation, 50. *& ſuivant.*

S. *Jean* eſt la figure de la Contemplation, 54.

S. *Jean* Chryſoſtome parle de pluſieurs manieres de contempler, 161.

S. *Jean* Climaque donne d'excellens avis à ceux qui veulent s'appliquer à la Contemplation, 191.

Jean Cyparisſiote parle de deux ſortes de Theologies, 238.

S. *Jean* de Raïthe traite de differentes ſortes d'Epreuves, dont Dieu ſe ſert pour éprouver les ames, 192.

S. *Jean* de Damas a ſouvent parlé de la connoiſſance de Dieu par voïe de negation, 204.

Le B. *Jean* de la Croix traite des ſignes qu'il faut avoir pour paſſer de la Meditation à la Contemplation, 244.

Le P. *Jean* de Jeſus-Maria parle des grands effets que produit en nous la Contemplation, 245.

Jean Ruſbroëx rapporte quelques impreſſions ſurnaturelles, dont

Digitized by Google

Dieu favorise les ames spirituelles dans la Contemplation, 237.
S. *Jerôme*. L'exercice de la Contemplation ne lui a point été inconnu, 165.
Jesus-Christ s'est souvent occupé dans l'exercice de la Contemplation, 62. 63. Il a contemplé de toutes les manieres, 68, *& suiv.* En Jesus-Christ, deux entendemens, l'un divin, & l'autre humain, 64. Il a connu en trois manieres par trois sortes de sciences. 67. Il s'est emploïé aux exercices de Marthe & de Marie, 85. Il peut être la matiere de la plus sublime Contemplation, 171. *& suiv.* 395. *& suiv.* Il en est l'objet, 400. *& suiv.*
S. *Ignace* de Loyola donne un excellent avis aux ames contemplatives, 242.
Illustration, dont Dieu frappe quelquefois ceux qui sont arrivez au sublime état de la pure Contemplation, & de la Contemplation de Dieu dans les tenebres, 492. Sentiment des Peres sur ce sujet, 493. *& suiv.*
Impressions surnaturelles, dont Dieu favorise les ames dans la Contemplation, 154. 230. 237.
Impressions surnaturelles dans les sens corporels & spirituels de nôtre ame, 551. *& suiv.*
Impressions mystiques qui sont reçûës dans l'imagination, 580. *& suiv.*
Intelligence, par ce mot saint Hilaire entend la Contemplation, 130. *& suiv.* 275. L'*Intelligence* est la plus noble faculté de nôtre ame, 317. Difference qu'il y a entre l'in-

Digitized by Google

telligence simple, & l'intelligence pure, 452.
Introversion, 302.
Isaac a souvent medité les grandeurs de Dieu, 50.
S. *Isaac* Prêtre Syrien, a tres-bien dévelopé la matiere des Epreuves, dont Dieu se sert pour éprouver les ames contemplatives, 187.
S. *Isaïe* Abbé dit, que Lia est la figure des travaux de la vie active, & Rachel de la douceur de la vie contemplative, 200.
S. *Isidore* Prêtre de Damiette dit, que quoiqu'il soit difficile de contempler Dieu, nous pouvons cependant nous en approcher, si nous nous preparons comme il faut, 173.
S. *Isidore* Evêque de Seville, assure qu'on ne peut arriver à la Contemplation, si on ne s'applique auparavant à la pratique des vertus de la vie active, 196.
Issy Village prés de Paris, où on fit des Ordonnances en 1695. au sujet du Quietisme, 246.
Joüir du Verbe, 332.
Jubilation spirituelle, 22. 306.
Julien Pomere s'est attaché à parler des dispositions necessaires pour la Contemplation, & des grands biens qu'elle renferme, 178.

L

LACTANCE, comment il définit la Contemplation, 126.
S. *Laurent* Justinien, dit qu'il y a diverses manieres de contempler, selon la mesure des graces, & du merite d'un chacun, 240.
Lia figure de la vie active, 200. 222.
Liquefaction, 23. 295. *& suiv.*
Locution, 581. *& suiv.*

Digitized by Google

Louis de Grenade montre la neceſſité qu'il y a de s'appliquer à la Contemplation, 243.

M

S. MACAIRE parle des admirables attraits de la grace dans une ame contemplative, 148. *& ſuiv.*

Les *Maiſtres* de la vie ſpirituelle, ſont ſouvent obligez de ſe ſervir de termes extraordinaires pour exprimer leurs conceptions. 251.

Mariage ſpirituel, 326. *& ſuiv.*

Marie Magdelaine eſt la figure de la vie contemplative, 53. 57. 58. 62. 82. 214.

Marthe eſt la figure de la vie active, 56. 58. 59. 82. 214.

S. *Maxime* a parlé amplement de toutes les manieres de contempler, 198.

Meditation, comme il la faut joindre avec la Contemplation, 242.

Maniere de paſſer de la Meditation à la Contemplation, 244.

Les *Myſteres* de l'Incarnation & de la Paſſion du Fils de Dieu, peuvent être le ſujet de la Contemplation, 423.

Mort myſtique de l'ame, 292.

Moyſe a contemplé Dieu de toutes les manieres, 50. 51.

Moyſe Bar-cepha compare le raviſſement à l'extaſe d'Adam, 218.

N

NECESSITE' qu'il y a de s'appliquer à la Contemplation, 243.

Negation, quelle eſt la Contemplation qui ſe fait par cette voye, 15. 16. 136. 143. 176. 198. 204. 370. 452. 459. *& ſuiv.*

Nicetas dit qu'il y a deux ſortes de vertus, dont les unes conſiſtent dans l'action, & les autres dans la Con-

Digitized by Google

templation, 223.
S. *Nil*, ce qu'il penſe de l'excellence de la Contemplation. 164.
La *Nuit* eſt tres-propre pour ceux qui veulent faire Oraiſon, 166.

O

OBJET de la Contemplation, 231. 279.
Obſcurité divine, 471. *& ſuiv.*
Odeur de la Divinité, 145.
S. *Odilon* dit, que la ſainte Vierge ne s'eſt pas tellement abbaiſſée aux ſoins de la vie active, qu'elle ne s'appliquât toute entiere à la divine Contemplation, 219.
S. *Odon* découvre pluſieurs ſecrets qui ſe paſſent dans le cœur d'une ame contemplative, 217.
Odorat myſtique. Troiſiéme ſens ſpirituel de nôtre ame, 575. *& ſuiv.*
Onction ſpirituelle, 23. 324. 325.
Oraiſon acquiſe, 3. 289. active & ordinaire, 353. paſſive, infuſe & extraordinaire, 340. 353. *& ſuiv.* de Quietude, 29. 196. 246. 482. *& ſuiv.* de Recüeillement ſurnaturel, 29. de remiſe, 246. de ſuſpenſion, 30. Ces Oraiſons ne peuvent être tenuës pour ſuſpectes, ſans une inſigne temerité, 246.
Ordonnances d'Iſſy, 246.
Origene. Son ſentiment ſur l'excellence de la Contemplation, 122. *& ſuiv.*
Oüie myſtique. Second ſens de nôtre ame, 568. *& ſuiv.*

P

PAIX interieure, ſes degrez, 230.
Pallade, ce qu'il rapporte de la Contemplation des Peres des Deſerts, 163.

Digitized by Google

Les *Papes* n'ont point introduit dans l'Eglise l'exercice de la Contemplation, 94.
Les *Parfaits* ne doivent jamais abandonner la Meditation d'un Dieu fait Homme, 401. 403. 417.
Les *Paroles* qui se forment dans l'esprit du Contemplatif, sont de trois sortes, 571. *& suiv.*
Paroles remarquables de plusieurs Peres touchant la Contemplation, recüeillies par Cassien & Socrate, 155.
Estre *Passif* aux choses divines, 339.
S. *Paul* a enseigné les secrets de la Theologie mystique à saint Denys, 98.
Paupieres, 258.
Perfections de la vie contemplative, 414.
Perfections de Dieu, 436. relatives, 437. *& suiv.*
Nos premiers *Peres* sont tombez dans le peché pour avoir cessé de contempler, 133.
Philon parle de ceux qui de son tems s'adonnoient à la vie contemplative, 105. Il explique les grands avantages qu'en retiroient ceux qui s'appliquoient à ce saint exercice, 106. *& suiv.* Ce qu'il nous a laissé de la Contemplation, est comme une semence celeste, qui renferme en substance, quoi-qu'assez confusément, tout ce qu'il y a de plus sublime & de plus parfait dans ce pieux exercice, 110. 111. Termes dont il se sert pour expliquer les secrets de la Theologie mystique, 257. *& suiv.*
La souveraine *Philosophie* n'est autre, selon saint Gregoire de Nazianze, que la Contemplation, 140. 275.
S. *Pierre* est la figure de la vie active, 54.

Digitized by Google

S. *Pierre* Celestin, dit qu'on ne peut joüir d'un parfait repos en cette vie, que par la Contemplation, 236.
S. *Pierre* d'Alcantara dit qu'il faut joindre la Meditation à la Contemplation, 243.
S. *Pierre* Damien, dit qu'il est necessaire qu'une ame soit purifiée par les travaux de la penitence, & qu'elle pratique la vertu avant que de joüir du doux repos de la Contemplation, 221.
Pierre de Celles traite de ce qui doit preceder la Contemplation, 231.
Playe d'amour, 25. 309.
Le *Plan* de la Contemplation se trouve dans les Peres, 40. *& suiv.*
Pointe de l'esprit, 318.
Pothon Moine dit, que par la pratique des vertus nous nous bâtissons une maison, & qu'ensuite nous nous y reposons par la Contemplation, 231.
Les *Prelats* ne doivent point negliger l'exercice de la Contemplation, 210.
Presence du S. Esprit dans l'ame du Juste, 509.
Priere publique. Trois degrez dans la primitive Eglise, 344.
La *Prudence*, son office, selon Gregoire le Juste est de contempler, 156.
Psellus traite des dispositions necessaires pour nous unir à Dieu, 223.
Pure Contemplation, 15. 452. *& suiv.* ses effets, 195.
Une *Pureté* de cœur & d'esprit tres-grande, est necessaire pour s'appliquer à la Contemplation, 140.

Oraison de QUIETUDE 29. 191. 196. 246. 225. 482. *& suiv.* expliquée par saint Bernard, 229. Sentiment des Peres au su-

Digitized by Google

jet de cette Oraison, 484. *& suiv.*

R

RABAN dit qu'il y en a tres-peu qui parviennent à la parfaite Contemplation, 213.

Radulphe Moine distingue trois Ordres dans la vie spirituelle, 220.

Rachel est la figure de la Contemplation, 55. 200. 222.

Raisons qui ont obligé saint Denis à inventer des termes pour expliquer les secrets de la Contemplation, 257.

Ravissement, 192. 244. 335. comparé à l'extase d'Adam, 218.

Rayon de tenebres, 291.

Recevoir les choses divines, 339.

Recueillement spirituel, 29. 302.

Regles pour démêler les veritables Traditions d'avec les fausses, & les divines d'avec les humaines, 90. 91.

Repos de la Contemplation, pour en joüir, il faut pratiquer la vertu, 221.

Representation sensible & intellectuelle, 402.

La *Representation* corporelle de J. C. peut être quelquefois nuisible à la Contemplation des Parfaits, 403. 418. *& suiv.* en quelles occasions on la peut quitter, 421. *& suiv.*

Revelations, 218. 551. *& suiv.* 563. *& suiv.*

Richard de saint Victor traite de la paix interieure, & de ses degrez, 230. Il est le premier qui a fait un Traité de la Theologie mystique speculative, 282.

S

SABBAT spirituel, 200.

La *Sagesse* est propre à ceux qui contemplent les veritez éternelles, 230.

Les *Saints* cherchent l'amour de Dieu par

Digitized by Google

leur Contemplation, 232.
Science infuſe, 66.
Science Divine, Angelique & humaine, 67.
Secheresſes, par leſquelles Dieu éprouve les Ames, 170.
Secrets de la vie ſpirituelle, 189. 212.
Sens ſpirituels de nôtre ame, 552. *& ſuiv.* Difference des ſens ſpirituels & des corporels, 553. Sentiment des Peres à ce ſujet, 554. *& ſuiv.* Des ſens ſpirituels de nôtre ame en particulier, 558. *& ſuiv.*
Sentiment de l'ame, 324.
Sentimens des Auteurs Eccleſiaſtiques du I. ſiécle touchant la Contemplation, 104. *& ſuiv.* du II. & du III. 110. *& ſuiv.* du IV. 129. *& ſuiv.* du V. 160. *& ſuiv.* du VI. 183. *& ſuiv.* du VII. 194. *& ſuiv.* du VIII. 202. *& ſuiv.* du IX. 210. *& ſuiv.* du X. 216. *& ſuiv.* du XI. 221. *& ſuiv.* du XII. XIII. XIV. XV. XVI. & XVII. 227. *& ſuiv.*
Silence myſtique, 18. 29. 235. 300.
Simeon le jeune parle excellemment de l'union ſublime, 224.
Simplification du cœur du Contemplatif, 239.
Sommeil ſpirituel, 28. 145. 233. 482. *& ſuiv.*
Sommet de l'ame, 316.
Sourcils & paupieres, ce que ces termes ſignifient, 258.
Speculation. Par ce terme ſaint Gregoire de Nyſſe entend la Theologie myſtique, 275.
Suſpenſion de l'ame, 30. 299.

T

TACHE myſtique, 241.
Tenebres divines, 291. 471. *& ſuiv.* Contemplation de Dieu dans les tenebres, 19. *& ſuiv.* 136. 143. 162.

Digitized by Google

185. 199. 470. & *suiv.*

Tentations, dont les ames spirituelles sont affligées, 187. Ceux qui sont élevez à la Contemplation, doivent souffrir avec patience toutes sortes de tentations, 157. 221.

Termes en general de la Theologie mystique, 249. Elle a droit de se servir de termes & de phrases propres à expliquer ses secrets, 249. Raisons de ce droit, 251. Trois sortes de termes dont on se sert dans la Theologie mystique, 252. Termes superflus, inutils & inusitez, 253. ridicules & desapprouvez, 254. imparfaits, 258. hyperboliques, ou surparfaits, 259, opposez, contraires, & dissemblables, 260. Six raisons, pourquoi la Theologie mystique ne se sert pas de ces sortes de termes, 265. & *suiv.*

Termes metaphoriques, figurez & simboliques, 262. Ceux-là seuls sont propres à la Theologie mystique, 262. & *suiv.*

Termes en particulier, qui sont propres à la Theologie mystique, 273. & *suiv.*

Thalasius parle des dispositions & des effets de la Contemplation, 197.

Thaulere rapporte plusieurs excellens effets de la Contemplation, 236.

Theodore Studite nous exhorte à la consideration des veritez éternelles, 211.

Theodoret s'est fort étendu dans son Commentaire du Cantique des Cantiques sur la Contemplation, 176.

Theologie. Elle a été la même dans tous les siécles, 41. & *suiv.* Par ce mot de *Theologie*

Digitized by Google

les Peres ont voulu parler de la Contemplation, 134. 204.
Theologie ſimbolique & démonſtrative, 238.
Theologie myſtique, 274. *& ſuiv.* Elle eſt l'Acte le plus parfait & le plus noble de la ſublime Contemplation, 276.
Theologie myſtique ſpeculative, eſt une habitude ou une ſcience qui explique les matieres de ſpiritualité, 279. Cette ſcience n'eſt pas diſtincte de la Theologie ſcolaſtique, 279. Son objet 280. Ses principes, 280. Elle eſt differente de l'Acte de la Contemplation, que l'on apelle Theologie myſtique, 281. Elle eſt une partie de la ſcolaſtique, 282. Celle-ci a pris naiſſance dans le huitiéme ſiécle, 282. 283.
Theophanes traite de la vie active & de la vie contemplative 3 214.
Theorie, ce que c'eſt, 276.
Therapeutes, 104. *& ſuiv.*
Sainte *Thereſe*. Sa penſée ſur l'Oraiſon de Quietude, 242.
S. *Thomas* d'Aquin marque les veritables diſpoſitions pour une Oraiſon parfaite, 233. Il a traité en pluſieurs endroits de la Theologie myſtique ſpeculative, 282.
Toucher myſtique. Cinquiéme ſens ſpirituel de nôtre ame, 575. *& ſuiv.*
Tradition divine & Apoſtolique, 90. Regles pour démêler les veritables Traditions d'avec les fauſſes, & les divines d'avec les Apoſtoliques, 90. 91.
Tradition de la Contemplation, prouvée par les Peres & les Auteurs Eccleſiaſtiques, depuis les Apôtres, juſques

Digitized by Google

jusques à nous, 92. & *suiv.* 104. & *suiv.*
Transformation, 297.
Transfusion de Dieu, 145.

V

VERBE. Joüir du Verbe, baiser du Verbe, concevoir & engendrer le Verbe, 332. & *suiv.*
Vertus. Elles sont le fondement de la Contemplation 44. 45. sans elles on ne peut arriver à cet état sublime, 172. 231. & *suiv.* Ce qu'elles produisent dans l'homme spirituel, 120. & *suiv.* Les unes consistent dans l'action, & les autres dans la Contemplation, 223. Les infuses n'operent que d'une façon proportionnée à nôtre maniere ordinaire de connoître & d'operer, 354.
Vie active, vie contemplative, 82. & *suiv.* vie mixte, 84. Ce genre de vie est plus parfait que celui de la vie active & de la vie contemplative, 83. & *suiv.*
Vie spirituelle. Ses secrets, 189. Ses ordres, 120. Ses états, 342. & *suiv.* Son occupation, 241. Ses biens, 42.
Vie theorique, 275.
Vie purgative, 284. 344. illuminative, 285. 344. unitive, 286. 344. sur-éminente, 287.
La sainte *Vierge* a été élevée au plus haut & au plus sublime degré de la Contemplation, 73. & *suiv.* 81. 219. Elle s'est occupée aux exercices de Marthe & de Marie, 85.
Visions, 168. 559. & *suiv.* 563. & *suiv.* Vision intellectuelle, 230. 558. & *suiv.* La beatifique renferme plusieurs biens, 529. & *suiv.*
Union suprême & parfaite, 30. & *suiv.* 136.

Digitized by Google

494. Sa notion, 495. Trois sortes d'unions de l'ame avec Dieu, 496. & *suiv.* Union habituelle & actuelle, 497. & *suiv.* Elle est affective & effective, 502. & *suiv.* Ses Effets merveilleux, 146. & *suiv.* 506. 512. & *suiv.* Elle est établie sur les principes de la Theologie, 506. Réponse aux doutes qui se presentent à l'esprit à ce sujet, 507. & *suiv.* Ce qu'elle a de particulier & de commun avec les autres unions, 516. & *suiv.* Difference de cette union avec les autres, 33. 517. & *suiv.* Comment Dieu se manifeste à l'ame dans l'union suprême, 523. & *suiv.* On l'explique par rapport à la vision beatifique, 529. On la represente sous plusieurs figures tirées de l'Ecriture sainte, 533. & *suiv.* Sentimens des Peres & des Auteurs Ecclesiastiques, touchant l'union sublime, 537. & *suiv.* Expressions des Peres pour marquer cette union suprême, 547. & *suiv.*

Voyes, par lesquelles Dieu conduit une ame à la Contemplation. 9. 10. Deux voyes dans l'Eglise pour arriver à Dieu, qui est nôtre derniere fin, 342.

Voye purgative, illuminative, unitive, 343.

Vol de l'esprit, 337.

Vûë spirituelle de nôtre ame, qui est le premier de ses sens interieurs. 555. & *suiv.*

Y

Il y a deux YEUX dans nôtre ame, comme il y en a deux dans nôtre corps, 188.

Yvresse spirituelle. 304.

ZACHARIE Evêque de Chrysople, dit que le fond de

nôtre cœur doit être un cabinet, dans lequel nous devons nous retirer pour faire Oraiſon. 228.

Fin des Matieres contenuës dans ce premier Tome.

ERRATA.

pages.	*lignes.*	*fautes.*	*corrigez.*
22.	9.	*qu'elle l'a fait.*	*qu'elle le fait.*
94.	13.	*de ces Maiſtres.*	*de ſes Maiſtres.*
169.	29.	ominum.	Dominum.
206.	19.	*car ſes Images.*	*car ces Images.*
207.	2.	*ſi nous l'avons.*	*ſi nous lavons.*
257.	23.	*abſorbez.*	*abſorbez.*
268.	31.	*elle pouvoit.*	*elle pourrois.*
285.	20.	*S. Bernard.*	*S Laurent Juſtinien.*
292.	33.	*l'entendent.*	*entendent.*
298.	7.	*S. Bernard.*	*Guillaume de S. Thierry*
299.	30.	Scala Chriſti.	Scala Clauſtri.
379.	31.	*de S. Bernard.*	*de Guigues.*
461.	33.	*de tout ce l'on peut.*	*de tout ce que l'on peut.*
493.	27.	*S. Bernard.*	*Guillaume de S. Thierry.*
512.	17.	*eſt appellée.*	*eſt appellé.*
		à la marge.	
84.	32.	*S. Greg. lib. 7. mor. c 17.*	*S. Greg. lib. 6. mor. c. 17. 18.*
98.	32.	2. *Cor. 5.*	1. *ad Cor. 3. ℣. 8.*
242.	22.	*Medit. ch. 12. avis 8.*	*Medit. chap. 9. avis 8.*

Digitized by Google

Digitized by Google

TRADITION
DES PERES
& des Auteurs Ecclesiastiques,
SUR LA CONTEMPLATION.

PREMIERE PARTIE.

De la Contemplation en general, & des sentimens des Auteurs Ecclesiastiques sur ce sujet.

CHAPITRE PREMIER.

De la nature de la Contemplation, sa division, ses differences, son action propre, ses degrez & ses effets.

ARTICLE PREMIER.

De la nature de la Contemplation & de sa division.

LA Contemplation prise d'une maniere fort generale est une consideration attentive de quelque objet. L'Auteur du Traité de l'Esprit & de l'Ame l'appelle : *une admiration agréable de la*

Auctor de Spiritu & anima, cap. 32.

verité connuë : Saint Bernard : *un regard assûré de quelque chose que ce soit* ; & saint Thomas, *un simple regard de la verité*. La Contemplation dont nous parlons ici, selon la notion que nous en donnent les Peres, se peut définir en general ; *un regard simple & amoureux de Dieu, & de ses mysteres, par le secours de sa grace, ou des dons du saint Esprit.*

S Bern. lib. 2. de consider. cap. 2. D. Th. 2. 2. q. 180. art. 2. ad 2.

Il est important de donner une idée juste de ce saint Exercice ; & afin de ne pas se méprendre, il faut expliquer un peu plus au long cette définition. Ces paroles, *regard simple*, marquent la suppression de tous les actes discursifs & empressez : *regard simple, & amoureux*, renferment les actions de l'entendement, & de la volonté, sans lesquelles il n'y a point de Contemplation Chrétienne : *de Dieu, & de ses mysteres* : voilà son objet ; c'est à dire l'Unité de l'essence, la Trinité des personnes, les perfections que la foi nous découvre en Dieu, l'humanité sainte de JESUS-CHRIST, & generalement tous les secrets de la grace, & de la gloire ; outre ceux de la nature, qui sont comme autant de degrez qui nous élevent au Créateur. Enfin ces mots : *par le secours de sa grace, ou des dons du saint Esprit*, découvrent les principes de la Contemplation, qui la rendent plus ou moins parfaite, à proportion qu'il plaît à Dieu de se communiquer avec plus ou moins d'abondance. Ces mots, *de sa grace, ou des dons du saint Esprit*, marquent aussi la maniere de la Contemplation, à laquelle Dieu applique

Digitized by Google

l'ame, ou par de fortes inſpirations qui la tirent tout d'un coup hors de ſa maniere ordinaire d'agir; ce qui eſt un effet des dons du ſaint Eſprit: ou peu à peu ſelon ſa maniere ordinaire: ce qui vient d'une grace plus commune.

C'eſt ſur ce principe que les ſpirituels des derniers ſiécles, ont établi deux ſortes de Contemplation; la premiere ſuppoſe l'action du contemplatif, aidé de la grace de Dieu, qu'ils appellent pour cela, *acquiſe*; l'autre ſe fait par une motion particuliere du ſaint Eſprit, qui éleve l'ame ſans aucun effort de ſa part, qu'ils appellent Contemplation *infuſe*.

La premiere a beaucoup de rapport & de reſſemblance à nôtre façon ordinaire d'agir. Car nôtre ame accoûtumée au raiſonnement, excite elle-même ſes affections, par la conſideration de certains motifs; elle diſcourt, elle fait des reflexions & des actes de propre induſtrie. Lors donc que Dieu & l'homme agiſſent enſemble, on appelle cette Contemplation, *acquiſe*: parce que l'entendement agit d'une maniere qui lui eſt propre & naturelle, ſelon les regles ordinaires du raiſonnement; quoique le principe de ſon action ſoit ſurnaturel, de même que ſon objet qui n'eſt autre que Dieu, regardé comme l'Auteur de la Foi: d'autant plus que nous pouvons nous y diſpoſer avec la grace, & l'acquerir, pour l'ordinaire, avec nôtre application.

Mais quand l'ame eſt élevée au deſſus de ſes operations ordinaires, par les dons de ſageſſe, d'entendement, ou par quelque autre don; cette

Digitized by Google

Contemplation eſt plûtôt une production de Dieu, que de l'homme; plûtôt infuſe, qu'excitée & attirée par le propre effort de l'eſprit: & voilà ce qu'on appelle Contemplation *infuſe*, quand par la ſuppreſſion de tous les actes diſcurſifs, c'eſt à dire de tous les raiſonnemens que nous faiſons, lorſque nous agiſſons à la maniere ordinaire, Dieu nous excite & nous attire avec une heureuſe facilité; ce qui pourtant n'exclut pas l'action de l'ame; mais cette action eſt ſi ſimple & ſi tranquille, que le contemplatif ſemble plûtôt recevoir l'impreſſion de Dieu, qu'agir de ſoi même.

Mais quoiqu'il en ſoit de ces deux manieres de contempler, & de toutes les autres dont nous parlerons dans la ſuite: il faut bien remarquer que ſous le nom de Contemplation on n'entend autre choſe dans tout ce Traité, qu'une application ſainte du cœur & de l'eſprit à Dieu, en la maniere qui a été expliquée au commencement de ce Chapitre, ſoit que l'ame y ſoit élevée par une motion commune, ou qu'elle y ſoit élevée par une motion extraordinaire, ſoit qu'on lui donne le nom *d'acquiſe*, ou qu'on lui donne le nom *d'infuſe*. 1°. Parce que les Peres & les Auteurs Eccleſiaſtiques, du moins des onze premiers ſiécles de l'Egliſe, auſquels je deſire me conformer dans le fond de ce Traité, n'ont point parlé de la Contemplation, ſous ces noms *d'acquiſe* ou *d'infuſe*; quoiqu'ils reconnoiſſent que la Contemplation eſt un effet de la grace du ſaint Eſprit, ſans expliquer ſi elle eſt commune ou extraordinaire. 2°. Parce que

Digitized by Google

cette distinction embroüilleroit cette matiere, pour l'éclaircissement de laquelle, il suffit de prouver par la Tradition, qu'il y a un saint Exercice, qui s'appelle Contemplation, comme on vient de l'expliquer : enfin, parce que ces deux sortes de Contemplation sont effectivement la même, & ne sont differentes que dans la maniere, quoiqu'elles conviennent dans presque tout le reste, dans leur objet, leurs principes, leurs proprietez & leurs effets; comme on l'expliquera ailleurs.

ARTICLE II.

Des differences de la Contemplation, & de son action propre.

La Contemplation de la maniere qu'elle a été expliquée, est tres differente de celle qui est propre aux Philosophes, selon l'expression de saint Basile. 1°. Dans son principe. 2°. Dans ses moïens. 3°. Dans sa fin. La premiere est fondée sur la Foi, appuïée sur l'esperance, & perfectionnée par la charité. La curiosité étoit le fondement de la seconde, la vanité, son soûtien, & quelque legere connoissance de la nature, sa fin & sa perfection. Les Philosophes contemploient pour sçavoir, & non pas pour faire le bien. Les spirituels contemplent pour connoître & aimer Dieu. Ce n'est pas pour contenter la curiosité de leur esprit, mais pour reformer leurs mœurs par la pratique de la vertu. Enfin, leur connoissance n'est pas seulement pour éclairer leur entendement, mais pour embra-

S. Basil. in cap. 5. Isaiæ

Digitized by Google

ser leur cœur du feu de l'amour divin, qui est le principe & la fin de la Contemplation, dans le sentiment des Peres.

S Greg Hom. 14. in Ezechiel. S. Thom. 2. 2 q. 180. art. 1.

Il faut encore observer qu'il y a une grande difference, entre la simple pensée, la méditation & la Contemplation. Car une même chose peut être regardée par la pensée, ou considerée par la méditation, ou admirée par la Contemplation. La pensée errant çà & là ne se prescrit aucune fin; la méditation tendant à sa fin, ne s'y fixe qu'avec peine; mais la Contemplation s'y éleve avec facilité. La pensée est souvent un effet de l'imagination, la méditation est un effet de la raison, la Contemplation est un effet de la simple intelligence. La pensée passe facilement d'un sujet à un autre, la méditation s'y applique avec attention, la Contemplation y découvre plusieurs choses par un seul regard, les penetre avec plaisir, les goûte avec saveur, & en joüit avec paix. Mais en quoi donc consiste l'acte de la Contemplation? Il faut remarquer que la perception, le jugement & le raisonnement sont trois actes de nôtre esprit. Par le premier il connoît, c'est à dire, il forme une idée simple des choses sans rien nier, ni assurer: par le second, il fait une comparaison des choses qu'il a conçûës, assurant de l'une ce qu'elle est, & désavoüant de l'autre ce qu'elle n'est pas: par le troisiéme, raisonnant sur les choses qu'il a conçûës, & dont il a porté son jugement, il en tire des consequences. Pour mettre ceci dans son jour, servons-nous de cet exemple.

Une ame Chrétienne se propose de contem-

Digitized by Google

pler Jesus-Christ mourant sur la Croix. Premierement, elle se forme l'idée de cette mort en elle-même ; c'est la premiere operation de son entendement : de-là elle passe à la consideration de cette mort par rapport à Jesus-Christ qui l'a endurée, & par rapport à nos pechez qui l'ont causée, & comparant cette mort à nos pechez, elle juge de l'excez de l'amour de Jesus-Christ, & de l'énormité de nos crimes ; puisque pour les reparer & satisfaire à la justice de son Pere, il a fallu qu'il mourût sur la Croix. Voilà la seconde operation. Frapée de toutes ces considerations, elle conclut enfin, qu'elle doit absolument éviter le peché, s'engager à la penitence, & par un juste retour à l'amour excessif que Jesus-Christ a eu pour elle, ramasser tous les mouvemens de son cœur pour lui. C'est la troisiéme operation. Cependant la Contemplation ne consiste dans aucune de ces actions de nôtre esprit ; mais dans un simple regard de Jesus-Christ souffrant, qui produit la suppression de tous ces actes, les renferme d'une façon éminente, cause la paix & la joïe qu'on goûte dans cette consideration.

ARTICLE III.

Des degrez & des effets de la Contemplation, ou le plan & l'idée de ce saint Exercice, qu'on pretend prouver par la Tradition de tous les Siécles.

Aprés avoir parlé de la Contemplation en general, il ne sera pas inutile d'en dire quelque

chose en particulier, d'en donner une idée, & d'en faire un plan racourci, afin que le Lecteur voie tout d'un coup mon dessein, & quelle est cette Contemplation qui est descenduë des Apôtres jusqu'à nous, par une Tradition constante & non interrompuë. Mais pour donner quelque ordre à cette matiere qui est tres-difficile & assez embarrassée dans les Livres, je reduis toute la Contemplation à cinq manieres de contempler, que les spirituels augmentent beaucoup, & qu'ils appellent communément les divers états, ou les divers degrez de Contemplation. Je recueillerai sur cela en abregé & methodiquement ce que j'ai trouvé dans les meilleurs Theologiens mystiques.

§. PREMIER.

Premiere maniere de contempler Dieu, par la consideration des choses corporelles & sensibles.

Dés qu'une ame sainte s'est exercée quelque tems dans la méditation de la loi de Dieu, dans la pratique des vertus & dans la mortification de ses passions, le saint Esprit pour recompenser le merite de ses loüables exercices, dispose par sa grace l'imagination & l'entendement de cette ame, selon que ces deux puissances concourent chacune en sa maniere, à l'élever à la connoissance du Créateur par la consideration des créatures sensibles & corporelles. Il commence à lui faire goûter combien sont grandes & saintes, douces & agréables les merveilles qui sont ren-

Digitized by Google

fermées dans cet Etre incréé ; il lui fait penetrer la puiſſance & la magnificence de ce ſouverain Créateur.

Mais elle n'arrive pas-là tout d'un coup. Voici les differentes voies par leſquelles Dieu la conduit à cette ſublime connoiſſance. Tantôt il l'éleve peu à peu de la conſideration des créatures viſibles à celles des perfections inviſibles du Créateur : car les idées des choſes ſenſibles ſont comme les raïons & les images des ſpirituelles ; de ſorte que l'entendement s'éleve aux immaterielles, étant ſoûtenu, pour ainſi dire, des images corporelles, & monte comme par une échelle des choſes qu'il apperçoit par les ſens dans l'univers, aux perfections du divin Ouvrier qui leur a donné l'être.

Le ſaint Eſprit répand auſſi les raïons de ſa divine lumiere avec tant d'abondance ſur une ame, qu'il lui fait goûter une grande joïe, & même penetrer avec fruit les veritez & les myſteres cachez ſous l'écorce de l'Ecriture ſainte, pour y découvrir les maximes toutes celeſtes de l'Evangile, les grandeurs de Dieu, ſa ſageſſe, ſa toute-puiſſance, ſa bonté, ſa juſtice. Toutes ces conſiderations l'embraſent d'amour, l'animent au ſervice de Dieu, la ſoûtiennent dans ſes peines, lui donnent de l'horreur pour le vice, & de l'amour pour la vertu.

D'autresfois une ame dans cet état, conſiderant la Sageſſe incarnée cachée ſous le voile des infirmitez & des foibleſſes, dont le Fils de Dieu a voulu ſe charger en prenant la nature humaine, eſt ravie en admiration, voïant reluire dans

Digitized by Google

ce divin Sauveur toutes les perfections qu'il est venu nous découvrir dans le mystere de son Incarnation.

Enfin, tout ce qu'une ame, qui est arrivée à ce premier degré de Contemplation admire dans les créatures corporelles, dans l'Ecriture sainte, ou dans le Verbe Incarné, la conduit à la connoissance de Dieu & de ses perfections, & la porte à l'aimer, à l'honorer & à le glorifier.

Mais quels effets produit cette Contemplation dans une ame? Quelquefois elle est épriſe d'un amour de Dieu si ardent, que dans un moment elle sent la grace, & connoît les richesses de l'amour que Dieu lui porte. Cet amour produit la componction dans le cœur, & une vive douleur de ses pechez passez. Cette componction cause quelquefois des mouvemens de ferveur & une devotion sensible qui l'embrasent d'amour, l'excitant à benir cette divine bonté, & à rendre graces à celui qui lui fait tant de faveurs; de sorte que tout ce qui auparavant lui paroissoit difficile & facheux, lui semble doux & agréable. Elle s'anime dans le chemin de la vertu, perd le goût des plaisirs de cette vie, méprise les richesses & les honneurs passagers.

Cette grace sensible passe quelquefois si avant, qu'elle cause dans une ame des délices spirituelles qu'elle n'a pas plûtôt goûtées, qu'elle est comme inondée d'un torrent de plaisirs & de joïe; en sorte qu'il lui semble qu'elle est toute penetrée de l'amour divin. Cette grace appaise la fureur & l'impetuosité des passions, & diminuë la soif de toutes les choses de la terre. Mais la

bonté de Dieu va encore plus avant : il careſſe en certains momens les ames qui ſont dans ce degré, par des faveurs ſenſibles ; parce qu'elles ne ſont pas encore aſſez fortes & aſſ z purifiées pour en recevoir de ſpirituelles. Il fait quelquefois ſentir des odeurs tres agréables à leur odorat, il les favoriſe de viſions & de revelations, d'onctions ſpirituelles, & de ſemblables appas, que quelques ſpirituels rapportent avec trop de ſoin, & vantent auſſi avec excez.

Mais apprenez, ames ſaintes, que ces faveurs qui ſont ſi ſenſibles deviennent un piege, dont le demon ſe ſert pour abuſer une ame, quand elle s'y attache avec trop d'affection, ou qu'elle ſe perſuade que c'eſt dans ces careſſes ſenſibles que conſiſte la ſainteté & la perfection Chrétienne : comme il arrive ſouvent aux commençans ?

En effet, comme ces ferveurs ſpirituelles & ces ſentimens de devotion, ſont plûtôt dans les ſens & dans l'imagination, que dans l'eſprit & dans le cœur, & qu'ils ne conſiſtent que dans des émotions excitées par des images ſenſibles, dans leſquelles la grace a peu de part, où ne ſont que des graces tres-petites qui ne penetrent pas encore le fond de l'ame ; pluſieurs ſe trompent dans l'uſage de ces conſolations ſenſibles. Car ſe voïant ainſi favoriſez, ils ſe flatent d'être du nombre des enfans de Dieu ; mais ils trouvent des obſtacles à leur progrez ſpirituel, dans les choſes même qui devoient les aider à s'avancer ; & cette grace ſenſible qu'ils reçoivent devient inutile par la vanité de leurs penſées.

Digitized by Google

De sorte, que pendant que ces spirituels ont trop de confiance dans ces douceurs, & qu'ils s'attachent au grand plaisir qu'ils y reçoivent; leur cœur tombe dans l'affoiblissement & dans la langueur, & ainsi étant occupez de cette consolation sensible, ils negligent des occupations qui seroient beaucoup plus utiles: & enfin prenant occasion de cette abondance de se croire en sûreté, ils s'imaginent être plus vertueux qu'ils ne sont, s'appliquent moins à s'avancer, & tombent dans une infinité d'imperfections, dont on parlera en son lieu, aussi-bien que des épreuves dont Dieu se sert pour les purifier.

§. SECOND.

Seconde maniere de contempler Dieu, par la consideration des choses spirituelles.

Quoique nôtre ame tienne le dernier rang entre les substances spirituelles, elle est neanmoins un miroir pur, qui represente plus clairement, & dans lequel reluisent plus parfaitement les grandeurs du Créateur que dans tous les êtres materiels & sensibles. Car si ces derniers, qui ne sont que les vestiges de Dieu, nous élevent à la connoissance de ses divines perfections; combien plus claire & plus noble doit être la connoissance que nous tirons de la consideration de nôtre ame, qui en est une plus vive expression & une image plus fidelle.

O qui pourroit exprimer combien est admirable la Contemplation de la Divinité, à laquelle nous éleve la consideration de nôtre ame ornée

Digitized by Google

de graces & de dons surnaturels, embellie de trois puissances toutes spirituelles, qui sont l'entendement, la volonté & la memoire, & capable de connoître, d'aimer & de joüir de Dieu! Dans cette Contemplation on regarde & on considere avec étonnement les attraits ingenieux de la grace : comment tout ce qu'il y a de vertu, de justice & de sainteté dans les justes, pour les preparer à la gloire, est un effet de la bonté de Dieu ; ce qui humilie profondément une ame, & lui fait donner mille loüanges à l'Auteur de tous les biens. Tous les effets de la grace & de la gloire, de la Predestination, de la Redemption, & tous les mysteres de la Foi, se peuvent reduire à ce degré de Contemplation.

Aprés qu'une ame a cherché Dieu dans les créatures sensibles, & au dedans d'elle-même, elle s'éleve, aidée de la grace, à la consideration de la Divinité en elle-même, & environnée de ses infinies perfections Or la matiere de cette Contemplation est tres-vaste, puisqu'elle s'étend à tout ce que nous concevons de Dieu par la lumiere naturelle ou surnaturelle : par exemple, qu'il est le premier de tous les Etres, indépendant, éternel, infini, immateriel, tres-simple, le premier principe de toutes choses & la derniere fin. C'est ici que l'on connoît que Dieu est une bonté infinie, qu'il est la verité éternelle, la vertu toute-puissante, le modele de la sainteté, & la sainteté par essence, un être infini qui renferme toute la noblesse, toute la grandeur, toute la sagesse, toute la beauté, toute la felicité, & dans lequel toutes les per-

Digitized by Google

fections poſſibles ne ſont qu'un Dieu tres-ſimple, quoiqu'il ſubſiſte en trois Perſonnes, le Pere, le Fils & le ſaint Eſprit. Car c'eſt encore juſqu'à cet ineffable myſtere que cette Contemplation arrive.

Il eſt vrai, que par le moïen des créatures, nous connoiſſons l'exiſtence du Créateur, & même que par la Foi nous découvrons quelque choſe de ſes divines perfections en tant qu'il eſt un Etre ſurnaturel. Mais ce qu'il eſt en lui-même, & comment le Pere éternel engendre ſon Fils par la fecondité infinie de ſon entendement, de toute éternité dans la ſplendeur des Saints; comment le Pere & le Fils s'aimant d'un amour infini produiſent le ſaint Eſprit; & enfin comment ces trois Perſonnes ne ſont qu'un ſeul Dieu: c'eſt ce que l'eſprit humain ne peut comprendre. C'eſt pour cela que les Peres de l'Egliſe diſent, que pour contempler cet auguſte Myſtere, nous avons plus beſoin de componction que de ſpeculation, de larmes que de raiſons. Mais il eſt vrai auſſi que Dieu n'a pas voulu priver les hommes, ſur tout ceux qui le cherchent en eſprit & en verité, de cette ſublime connoiſſance, quoique tres-obſcure & tres-foible. Ce n'eſt pourtant que par le trou de la pierre, comme Moïſe, qu'il faut l'enviſager; c'eſt à dire appuïez ſur la pierre ferme de la Foi, ſans laquelle nous ne pouvons avoir une veritable & ſolide connoiſſance de Dieu & de ſes émanations ineffables.

Nous pouvons donc par un effet de la bonté de Dieu, & fortifiez des lumieres du ſaint Eſprit,

Digitized by Google

jetter sur cet auguste Mystere quelques foibles regards, qui ne l'apperçoivent que dans l'obscurité, pour ainsi dire, & non pas clairement comme dans la gloire ; mais comme la matiere de cette Contemplation est vaste, profonde & impenetrable, elle est aussi la plus sublime, la plus noble, la plus douce & la plus agréable à ceux qui aïant le cœur pur ont le bonheur d'être favorisez de cette grace.

§. TROISIE'ME.

Troisième maniere de contempler Dieu, par la consideration des veritez éternelles, indépendamment des sens ; ce qu'on appelle pure Contemplation.

Il semble que celui qui est arrivé à la Contemplation de Dieu, de ses divines perfections & du Mystere ineffable de la tres-sainte Trinité, ne peut passer plus avant, ni rien contempler de plus parfait ; puisqu'il n'y a rien au dessus de l'Unité de l'essence de Dieu, & de la Trinité des personnes. Il reste neanmoins une autre maniere de connoître Dieu, plus noble & plus élevée que la precedente, non pas quant à la substance & à l'objet, mais quant à la maniere de le regarder, & à la lumiere qui le fait contempler.

Il y a deux manieres de contempler Dieu, l'une par *affirmation*, l'autre par *negation*, comme parlent les Peres. Par *affirmation*, lorsque nous concevons en Dieu les perfections qui reluisent dans les creatures, quoique d'une maniere infiniment plus parfaite, ou que nous les regardons

Digitized by Google

en lui-même par la Foi. Par *negation*, quand nous éloignons de Dieu tout ce que l'esprit humain peut comprendre de plus grand, & que nous lui attribuons au dessus de tout cela quelque chose qu'il renferme d'une façon infiniment plus éminente que nous ne pouvons concevoir. Cette Contemplation de Dieu par *negation* est plus parfaite dans le sentiment des Peres, que celle qui se fait par voïe *d'affirmation*.

Dans cette Contemplation par voie de *negation*, l'esprit s'éleve au dessus de tout ce qui est sensible & materiel, & de toutes les choses créées qui tombent sous les sens, ou qui s'apperçoivent par l'esprit, par voïe *d'affirmation*, comme disent les Peres; & considere Dieu comme il est en lui-même par un regard tres-pur & tres-simple. Cette vûë est tres-noble & tres-surnaturelle, parce que le saint Esprit la produit par ses lumieres qui élevent, éclairent & fortifient nôtre esprit dans ce regard; de sorte que dans cette Contemplation, l'entendement humain connoît la verité, en quelque maniere à la façon des Anges; c'est à dire par une vûë simple & tres-pure. Car il fixe sa vûë sur la verité éternelle, sans être obscurci ni embaraſſé par les phantômes de l'imagination. Du moins il y en a si peu, qu'à peine peut-on les appercevoir.

L'esprit étant ainsi débaraſſé des phantômes, perd la vûë de toutes les choses sensibles, & les sens demeurent comme assoupis. Alors l'esprit dans une espece de raviſſement, pouſſé par une forte impreſſion, s'éleve au dessus de lui-même, pour contempler Dieu comme immense & infini

en

en toute sorte de perfection & de sainteté ; & par consequent comme incomprehensible à tout esprit créé. Dans cette Contemplation l'ame est unie & appliquée à Dieu ; quoiqu'il lui soit inconnu au regard de son essence, & connoît seulement que tout ce que nous en concevons ne lui convient que d'une maniere qui est au dessus de tout ce que nous pouvons comprendre en cette vie.

La Contemplation est donc pure, lorsqu'une ame purifiée des vices, affermie dans la charité & dans la pratique des vertus, fortifiée, en un mot, de la grace du saint Esprit, connoît Dieu dans des images spirituelles, & dans des idées presque épurées des phantômes, par un regard simple & de pure intelligence ; de maniere que toute connoissance particuliere & distincte de Dieu se perd & s'évanoüit, du moins pendant ces heureux momens ; & il n'en reste qu'une generale & confuse ; laquelle n'exclut pas une idée positive & absoluë de Dieu. Car en ayant éloigné toutes les perfections des creatures, que nous y concevons, il reste dans l'esprit une belle image de la divinité, qui la represente, comme nous avons dit.

Cette Contemplation se fait en plusieurs manieres : 1°. Lorsque nôtre esprit considere la verité essentielle, ou les secrets de la divinité, par des especes spirituelles, quelquefois même infuses de Dieu dans un esprit bien purifié. Ces images representent ; par exemple, Dieu comme une Majesté infinie, comme la verité même, comme la bonté, la sagesse, la misericorde, ou

comme un Dieu en trois Perſonnes. 2°. Quand Dieu répand une lumiere ſurnaturelle dans l'eſprit, par laquelle les images qui y ſont, ſont rangées & épurées de telle ſorte qu'elles repreſentent la verité increée ſans aucun mélange de phantômes, du moins ſans phantômes qui ne ſoient ſi épurez, qu'ils deviennent quaſi imperceptibles. Ces deux manieres de contempler rendent l'eſprit ſi attentif, & l'attirent ſi fort, que l'operation de l'imagination eſt ſuſpenduë, ou preſque ſuſpenduë. Enfin cette Contemplation eſt encore plus pure & plus parfaite, quand Dieu produit dans l'eſprit les idées des choſes, & des raïons de lumiere qui ſont des émanations du don d'entendement, puiſqu'outre la lumiere de l'eſprit, il s'y trouve des eſpeces infuſes.

Pendant l'heureux moment de cette ſublime Contemplation (qui eſt toûjours fort court, dans le ſentiment des Peres) une ame ſe repoſe entre les bras de ſon Epoux celeſte, elle eſt ravie en admiration, elle joüit d'un calme & d'une paix tres-douce, elle eſt inondée de joïe & embraſée d'un amour tres-ardent, & goûte par avance, pour ainſi dire, les délices de la gloire.

Il y a des ſpirituels qui appellent cette Contemplation, *ſilence ſpirituel*, à cauſe que pendant les courts momens qu'elle dure, les phantômes de l'imagination, ſe taiſent, pour ainſi parler, c'eſt à dire, n'obſcurciſſent pas la pureté de cette Contemplation. Voilà ces trois premiers degrez de la Contemplation. J'en expliquerai encore deux autres: priant mes Lecteurs

Digitized by Google

de vouloir bien se souvenir ici de la précaution que j'ai prise à la fin de la Preface de cet Ouvrage.

§. QUATRIE'ME.

Quatriéme maniere de contempler Dieu, par la consideration de la divinité environnée d'une lumiere immense, qu'on appelle Contemplation de Dieu dans les tenebres.

Je ne sçai pourquoi les spirituels aprés les Peres de l'Eglise, appellent ainsi cette Contemplation. Ne pourroit-on pas dire, que comme celui qui seroit proche du soleil, & voudroit le regarder fixement, en seroit ébloui, offusqué, & ne l'appercevroit que comme dans un voile qui le laisseroit dans les tenebres : de même dans cette Contemplation l'on regarde la divinité environnée d'une lumiere immense, dans laquelle l'Ecriture dit que Dieu habite ; & il est neanmoins invisible, à cause de son éminente clarté; & inaccessible, parce que dans l'abondance même de l'intelligence qu'il répand dans nôtre esprit, par une lumiere excellente qui éleve nôtre Foi ; il ébloüit nôtre esprit de telle sorte, qu'il le laisse en tenebres, & se dérobe lui-même aux regards les plus penetrans de cette vie, se cachant dans sa propre immensité, & dans l'infinie perfection de son essence ? Mais quelles sont les actions d'un esprit & les mouvemens d'une ame qui ne soûpire qu'aprés Dieu dans cet heureux état ? Ayant cherché son bien-aimé dans les images corporelles, & dans les idées spirituelles, qui n'ont pû lui donner une

connoissance parfaite de son Epoux celeste ; elle s'éleve au dessus de tout cela par la force de son amour, qui lui imprime un desir tres-ardent de le connoître plus clairement ; elle pousse des soupirs embrasez pour le fléchir, & lui dit amoureusement avec le Prophete : *montrez vôtre face, & nous serons sauvez.* L'ame dégageant ensuite son esprit de tous les phantômes de l'imagination, & de toutes les images des choses créées, elle s'avance, & entre même dans l'immensité de la lumiere éternelle, où elle demeure en presence de la majesté infinie de Dieu, qui lui communique une clarté si brillante qu'elle en est toute ébloüie, en sorte qu'elle reste dans l'obscurité & dans les tenebres, ne pouvant fixer le regard de son esprit, & encore moins comprendre l'éclat de cette lumiere.

Psal. 79.

De l'esprit cette lumiere passe au cœur, l'embrase d'un amour tres-ardent, y produit enfin trois mouvemens bien differens. Car ces tenebres lumineuses, si j'ose ainsi parler, laissent dans cette ame, je ne sçai quel amoureux ennuï, de ce qu'elle n'y trouve son bien-aimé que dans des images sombres & obscures, & qu'elle voudroit le connoître clairement. L'abondance même de cette lumiere augmente cette peine, à cause de la foiblesse de son esprit qui ne peut regarder, ni soûtenir le brillant de cette clarté. A cet ennui succede un desir embrasé de s'unir & de joüir plus parfaitement de son bien-aimé, qu'elle comprend être l'unique bien qui doit faire tout son bonheur. Enfin, elle sent dans le fond de son cœur une ferme esperance de joüir

Digitized by Google

un jour de celui aprés lequel elle soûpire.

Cette Contemplation produit encore d'autres effets. Une ame, pendant cet heureux moment, est quelquefois épriſe d'un amour ſi ardent; qu'elle ſort hors d'elle-même par un raviſſement, pendant lequel on lui découvre pluſieurs veritez. Elle entend des paroles au fond du cœur, pour ſon avancement particulier, ou pour celui des autres. Quelquefois on lui manifeſte les choſes à venir. Ces revelations, ces viſions & ces paroles lui ſont communiquées, tantôt par des images corporelles, & tantôt par des idées ſpirituelles.

Quoique ces impreſſions ſurnaturelles ſoient d'un caractere plus noble, au regard de la choſe même & des effets, que celles des commençans dont nous avons parlé: neanmoins elles ſont dangereuſes, ſi l'on s'y arreſte plus qu'il ne faut; ſi l'on en fait trop de cas, & ſi elles ne ſervent pas à humilier l'ame de plus en plus. Dans un autre endroit nous parlerons plus au long de toutes ces communications, de leurs principes, de la maniere qu'elles arrivent, de leur difference, de leurs effets, mais ſur tout des précautions que l'on y doit apporter, pour éviter les tromperies du demon, & pour en tirer le fruit que Dieu prétend; pourſuivons les autres effets de la Contemplation.

D'autresfois ces raviſſemens ſont cauſez par des raïons ſoudains, dont Dieu frappe l'eſprit; mais qui paſſent dans un moment, diſparoiſſent comme un éclair, & l'ame revient à ſoi. Quoique cette grace ſoit paſſagere, & ne dûre qu'un

moment, elle produit neanmoins de grands effets; & sur tout elle est accompagnée de beaucoup de lumieres dont elle remplit l'esprit.

Il arrive souvent que l'esprit étant éclairé dans cette Contemplation, le cœur & la volonté se portent tout d'un coup vers cette lumiere, & si je puis parler ainsi, la rencontre de cette clarté cause dans le cœur une si grande joïe, qu'elle l'a fait presque tomber dans la défaillance: de sorte que l'excés du plaisir & du contentement lui fait jetter des cris; quoique les delices dont elle joüit ne se puissent expliquer par des paroles: une ame ne peut presque cacher ni empêcher cette saillie ou ce mouvement, pendant que l'impression de cette lumiere continuë. Les spirituels appellent cette grace: *Jubilation spirituelle.*

Cette Contemplation produit aussi un autre effet, sçavoir un amour tres-ardent & tres-lumineux tout ensemble. Ne pourrois-je pas comparer le saint Esprit, caché dans le fond de cette ame, à une lumiere renfermée dans un vase de chrystal. Cette lumiere non seulement éclaire & penetre le vase, poussant même encore ses raïons au dehors; mais elle l'échauffe. Aussi le saint Esprit non seulement éclaire les ames purifiées, & les éleve à la Contemplation des veritez éternelles, & manifeste au dehors les vertus éminentes que ces ames cachent au dedans; mais aussi il allume un brasier dans le fond de leur cœur qui le brûle d'une maniere inconcevable. Ou disons que comme le feu qui échauffe l'eau, ou la liqueur qui est dans un vase d'airain, la

Digitized by Google

fait auſſi boüillir & enſuite répandre hors du vaſe : de même le feu du ſaint Eſprit, aprés avoir excité toutes les puiſſances de l'ame pour s'élever à Dieu par la Contemplation ; la conſume du feu de ſon divin amour, & pouſſe toûjours ſon cœur & toutes les puiſſances de ſon ame, pour les unir étroitement à cet Epoux celeſte.

Ce grand amour qui brûle dans le cœur de cette ame, eſt ſouvent accompagné d'une joïe ſi exceſſive & ſi ſenſible, qu'elle ouvre, épanoüit & dilate le cœur de telle ſorte, qu'à peine, pour ainſi dire, le peut-on fermer. Cette dilatation du cœur, à qui les ſpirituels donnent le nom de *playe d'amour ou de bleſſure*, cauſe une joïe & une peine, un plaiſir & un tourment tout enſemble, qu'on ne peut expliquer, ni preſque concevoir ſans experience. Ces deux effets ſi differens viennent pourtant d'un ſeul principe. Il eſt à propos de remarquer, que cette playe ou cette *bleſſure d'amour* eſt une diſpoſition à la parfaite union.

Mais avant que de finir cette matiere, il faut expliquer une certaine joïe ſpirituelle qui arrive quelquefois dans cet état, que les ſpirituels appellent : *Onction ſpirituelle ou liquefaction*; ce ſont leurs propres termes. Dieu qui eſt charité imprime dans l'eſprit du Contemplatif une idée ſpirituelle de ſa bonté & de ſon amour qui le lui repreſente ſi bon, ſi riche & ſi bien-faiſant, à l'égard de tous les hommes, mais ſur tout d'un ame ſpecialement bien-aimée, par les graces qu'il verſe dans ſon cœur, que ſa volonté eſt inondée d'une douceur celeſte. Cette

Digitized by Google

joïe passe si avant que toute l'ame en est penetrée, & qu'elle est comme submergée dans un torrent de delices. Alors elle dilate & ouvre son cœur, comme pour goûter avec plus de facilité & de plaisir l'abondance de cet amour: & elle en demeure si penetrée & environnée de toutes parts, qu'il semble qu'elle s'y perde & qu'elle en soit absorbée, comme si elle étoit déja dans la gloire du Seigneur, dont cette grace est un avant-goût. Son esprit goûte aussi par une connoissance experimentale, combien doux & bon est le Seigneur, & l'excés du plaisir le fait sortir hors de lui-même. Ces deux puissances ainsi ravies & réünies en Dieu le loüent, le glorifient, lui rendent mille actions de graces, par un amoureux retour pour tant de bien-faits.

Les graces qu'une ame reçoit dans cette Contemplation, lui inspirent le desir & la pratique des plus heroïques vertus du Christianisme, de se faire honneur des travaux les plus pénibles, & des adversitez souffertes pour Jesus-Christ, de châtier son corps par des penitences austeres, de garentir son cœur des moindres imperfections & des attaches volontaires. Ces graces lui inspirent un genereux mépris de tout ce qui est sur la terre; lui font faire de continuels soûpirs vers le Ciel. Elles lui impriment une Foi tres-vive, une tres-ferme Esperance, un tres-bas sentiment d'elle-même, un amour tres-ardent pour Dieu; amour qui aprés avoir embrasé son cœur, cherche à embraser du même feu le cœur des autres. Elle souhaite passionnément que Dieu

Digitized by Google

ſoit connu, aimé, glorifié & ſervi de toutes les creatures. Les neceſſitez de l'Egliſe la touchent vivement. Elle prie pour la converſion des pecheurs; elle s'afflige des outrages qu'ils font à Dieu, & des pechez qu'ils commettent contre lui, de leur ingratitude & de leur perte. Elle ſe réjoüit de leur converſion, de l'avancement des juſtes dans la vertu. Enfin, elle prie pour tous, elle ſe conſume en action de graces, & elle embraſſe pour l'amour de Dieu toutes les neceſſitez publiques & particulieres.

Qui croiroit qu'une ame, qui a reçû tant de graces, pratiqué tant de vertus, dont l'eſprit eſt ſi éclairé & la volonté ſi embraſée de l'amour divin, que cette ame, dis-je, ne fut parfaitement diſpoſée pour cette union divine, qui eſt le plus haut point de perfection de la vie ſpirituelle? Cependant comme elle conſerve encore pluſieurs imperfections tant actuelles qu'habituelles, que les premieres épreuves n'ont pû entierement déraciner, il eſt convenable qu'elle ſouffre d'autres épreuves plus ſenſibles & plus pénibles, qui la purifient comme l'or dans le feu, afin qu'elle ſoit parfaitement diſpoſée pour cette ſublime communication.

Ce n'eſt pas mon deſſein de rapporter ici toutes les privations, les ſechereſſes, les épreuves & tous les autres moïens dont Dieu ſe ſert pour purifier les ames dans cet état, non plus que les précautions qu'il y faut apporter, les dangers qui ſuivent quelquefois ces épreuves, les tromperies que le demon & l'imagination peuvent cauſer. Nous le ferons en ſon lieu; mais en at-

Digitized by Google

tendant j'en metterai ici quelques-unes ; car l'ordre des matieres le demande.

C'eſt un ordre établi de Dieu, de faire éprouver aux ames juſtes une viciſſitude de preſence & d'abſence de ſa grace, d'approche & d'éloignement de ſon eſprit : afin que par ces frequentes viciſſitudes de la grace & de l'épreuve des tentations, l'ame profite dans l'école des vertus. Les viciſſitudes de la grace font que l'ame ne tombe point dans la défaillance. Les tentations la preſervent de l'orgueil ; les tenebres & les privations purifient ſon eſprit, les ſechereſſes & les peines diſpoſent ſa volonté, afin qu'étant ainſi purifiée, la lumiere ſe preſente incontinent à elle, & l'uniſſe étroitement à ſon divin Epoux.

L'Eſprit ſaint par ſa grace aïant rempli une ame de ſes lumieres & embraſé ſon cœur du feu de ſon divin amour, il cache ſes raïons, & elle demeure dans les tenebres. Son amour ardent ſe ralentit, elle demeure froide, ſes richeſſes ſe changent en pauvreté, la ſechereſſe ſuccede à la joïe, la tentation aux careſſes, les peines au plaiſir. Ces épreuves ſont de deux ſortes : les unes attaquent la partie inferieure & les ſens ; les autres la partie ſuperieure & les puiſſances ſpirituelles : car dans cet état les défauts de ces deux parties ſont purifiez en même tems.

La divine lumiere étant donc éclipſée, le contemplatif reſte dans le trouble, dans la déſolation, dans les tenebres. Souvent il perd ſes biens temporels par une permiſſion particuliere

Digitized by Google

de Dieu ; il tombe dans la disgrace de ses parens & de ses amis, & il est abandonné de toutes les creatures ; on oublie la saintetè & les vertus qui le faisoient estimer auparavant, & on empoisonne tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit ; Dieu aussi le visite quelquefois par de longues & fâcheuses maladies. Les murmures, les calomnies mêmes, & des vives corrections qu'il souffre sans être coupable, ne sont pas la moindre de ses croix. Les plus chastes sont souvent attaquez de pensées tres-importunes susciteés par le demon.

Mais ces épreuves ne sont pas les plus fâcheuses : celles qu'il souffre dans la partie superieure le sont bien davantage. Outre l'obscurité de l'entendement & la sechereſſe de la volonté, il est profondement plongé dans la connoissance & le sentiment de ses maux & de ses peines ; il se sent si miserable & dans une si grande privation ; qu'il lui semble que Dieu est contre lui, & même fait la sourde oreille à ses soûpirs. La connoissance qu'il a eu de la majesté de Dieu, produit dans son cœur un vuide profond, & un extrême sentiment de sa pauvreté, & quelquefois il en est si vivement touché, que la violence de sa douleur seroit capable de le faire mourir. Je laisse plusieurs autres peines & privations qu'on souffre en cet état, qui ne sont pas égales dans tous les Contemplatifs, mais plus ou moins pénibles, selon le degré de perfection auquel Dieu veut les élever. Cela, dis-je, suffit pour montrer que Dieu n'envoïe ces insensibilitez & ces tenebres purifiantes, que pour dispo-

Digitized by Google

ſer les ames par la pratique des ſolides vertus à l'union parfaite.

Je ne crois pas devoir parler en cet endroit de pluſieurs autres degrez de Contemplation, que les ſpirituels multiplient ſans beaucoup de neceſſité, & dont ils font de grands myſteres; mais qui embroüillent beaucoup cette matiere. Car il me paroît que ce ne ſont point des degrez d'union, ni de Contemplation differens de ceux que nous avons rapportez; mais ſeulement des graces paſſageres & des effets des deux dernieres manieres de contempler, dont nous venons de parler, ou tout au plus des circonſtances qui precedent, qui ſuivent, ou qui arrivent pendant le tems de ces Contemplations; & pour dire tout en un mot, ce ne ſont que divers noms qui ſignifieut la même choſe.

Et pour le montrer clairement, ces ſpirituels diſent qu'une ame eſt arrivée aux *fiançailles ſpirituelles*, je me ſers de leurs propres termes, lorſqu'elle ſouhaite avec paſſion la preſence de ſon Epoux celeſte: qu'elle s'afflige de ſon abſence; qu'elle le cherche avec empreſſement; qu'elle languit d'amour pour lui; qu'elle ſouffre avec patience les plus grands travaux pour ſon amour.

Ils appellent *baiſer myſtique*, les illuſtrations, les impetuoſitez & les ardeurs que le ſaint Eſprit produit dans une ame par ſa lumiere.

Ils donnent le nom *de ſommeil ſpirituel* à ce repos & à cette paix, dont l'ame jouït dans la Contemplation, lorſque par une grace particuliere du ſaint Eſprit, aïant ſuſpendu tous les

Digitized by Google

actes empreſſez de ſes puiſſances, & conſiderant Dieu d'un regard tranquille, & débaraſſé des images ſenſibles, elle s'endort doucement en Dieu : parce qu'alors étant ſeparée de toutes choſes, s'oubliant elle-même & preſque dans l'inaction de tous ſes ſens, elle n'eſt occupée qu'à contempler avec paix ſon bien-aimé, & à joüir avec douceur de ſon amour.

Mais lorſque la douceur de l'amour eſt grande, la paix & la tranquillité qu'il produit fort profonde, ils l'appellent, *oraiſon de quietude*, dans laquelle on poſſede Dieu avec un amour tres-pur & tres-delicieux : de ſorte qu'il ſemble s'écouler dans l'ame. Dans cette Contemplation, l'eſprit eſt éclairé & comme inondé d'un torrent de lumiere & de douceur ; Dieu eſt avec lui, & il eſt avec Dieu, ils ſont unis enſemble par un amour plein de ſuavité, qui comble l'ame d'une grande joïe.

Lorſque l'eſprit eſt débaraſſé de toutes les choſes créées, & qu'il s'éleve au deſſus des images corporelles & ſenſibles pour être plus attentif à Dieu : c'eſt une oraiſon de *recueillement ſurnaturel*, dans le langage de ces ſpirituels. Mais ils donnent le nom de *ſilence myſtique* à cette Contemplation qui n'eſt point obſcurcie par les phantômes de l'imagination ; ou lorſque l'ame produit ſes actes dans cet état avec tant de paix & de tranquillité, qu'ils la rendent attentive à la verité divine qui parle.

S'il arrive que l'eſprit ſoit éclairé d'une lumiere ſi vive, qu'elle lui découvre l'excellence de l'objet qu'on lui preſente ; il ſe rend ſi atten-

Digitized by Google

tif & s'applique si fortement à le considerer, qu'il oublie tout ce qui n'est pas Dieu : & voilà en quoi consiste la *suspension* de l'ame, & ce qu'on appelle *oraison de suspension.*

Je passe sous silence le *vol de l'esprit*, *l'oraison d'impetuosité*, *les ravissemens*, *les extases*, *les touches divines*, & d'autres semblables impressions surnaturelles, dont quelques spirituels font autant de degrez d'oraison, mais qui sont comme les precedentes, des suites, des effets & des circonstances de la *pure Contemplation & de la Contemplation de Dieu dans les tenebres* : quoique ces communications arrivent plus ordinairement & d'une maniere plus parfaite dans celle-ci, que dans celle-là : comme il est facile d'en juger par ce qui a été dit de ces deux sortes de Contemplation & de leurs effets.

Il est à propos de remarquer, que Dieu communique quelquefois de ces sortes de graces, dont nous venons de parler, aux commençans, avant même qu'ils soient arrivez à la *pure Contemplation.* Mais ces graces sont alors beaucoup moins parfaites quant à leur maniere, à leur durée, à leur efficacité, à leur douceur ; mais sur tout quant à leurs effets.

§. CINQUIE'ME.

Cinquième maniere de contempler Dieu, dans l'union parfaite.

Une ame étant purifiée & disposée à l'union parfaite, par les tentations, les privations & les sechereſſes, dont nous avons parlé, étant

bleſſée d'amour, languiſſante, déſolée, & détachée de toutes les choſes de la terre, elle ſoûpire continuellement aprés l'union de ſon bien-aimé, qui touché enfin de ſes peines & fléchi par ſes ſoûpirs, lui donne ce doux baiſer de ſa bouche que l'Epouſe des Cantiques lui demandoit ſi inſtamment; baiſer, qui n'eſt autre dans le ſentiment des Peres de l'Egliſe, que l'union parfaite à ſon Epoux celeſte.

Il eſt vrai qu'avant cette grace, Dieu l'a ſouvent unie à ſoi en pluſieurs manieres dans les états précedens, & ſur tout dans le dernier. Mais toutes ces unions ſont bien differentes de celle-ci; comme l'on en pourra juger par les choſes que nous allons dire, qui ſerviront autant qu'il nous ſera poſſible, à donner une idée juſte de l'union dont nous parlons.

Dans l'union qui arrive dans les extaſes, qui eſt un des plus nobles états qui précedent celui-ci, les puiſſances ſont comme endormies (quoi qu'elles agiſſent veritablement): de ſorte que l'ame eſt comme offuſquée & quaſi ſans ſentiment; ainſi elle ne ſçait où elle en eſt, & ne peut juger de l'excellence de la grace que Dieu lui fait, ſinon par les effets quand cette communication eſt paſſée. Dans la pluſpart même des autres unions, il n'y a que la volonté qui ſoit unie, ou que la volonté & l'entendement; pendant que l'imagination reſte, pour ainſi dire, vagabonde. Mais dans l'union parfaite, outre que toutes les puiſſances ſont unies, Dieu ouvre, pour ainſi parler, les yeux au Contemplatif, pour connoître ce qui ſe paſſe dans ſon ame.

Digitized by Google

Ses puiſſances ſont parfaitement éveillées ; on lui donne même une haute connoiſſance des trois Perſonnes de la tres-ſainte Trinité, (ou de l'Humanité ſainte de Jeſus-Chriſt) qui traitent familierement avec lui & le comblent de graces.

Il ſemble que les autres unions ne touchent que les puiſſances ; au lieu que celle-ci ſe paſſe dans le fond de l'ame, où elle connoît Dieu par une viſion ſpirituelle beaucoup plus excellente que dans les autres états de Contemplation.

Dans l'union parfaite, outre la joïe exceſſive, & le plaiſir ſpirituel que l'on y goûte, l'ame ſent une preſence de Dieu preſque continuelle, ce qui ne ſe trouve pas dans les autres unions, dont le contentement eſt beaucoup moindre, cette preſence de Dieu eſt plus interrompuë, & Dieu ſe cache plus ſouvent aux ames dans ces unions.

Enfin, aprés l'union parfaite, l'ame eſt comme un ciel ſerain, qui n'eſt preſque point obſcurci, ni troublé par les ariditez, les ſechereſſes & les privations interieures : ainſi ſa paix, ſon calme, ſa tranquillité ſont rarement interrompuës. Les raviſſemens ceſſent auſſi dans cette union, du moins quant aux effets exterieurs, qui ſont la ſuſpenſion des ſens, l'enlevement du corps, la diminution de la chaleur naturelle, & ainſi des autres. Quelque motif de devotion qui ſe preſente, ſon eſprit n'eſt pas enlevé comme auparavant : mais l'ame ſe retire doucement au dedans d'elle-même pour joüir avec paix & tranquillité

Digitized by Google

quillité de son Epoux celeste, qui y fait sa demeure.

En un mot, une ame en cet état est tellement fortifiée par la grace, qu'elle n'est plus sujette aux foiblesses qu'elle avoit dans les extases, dans les raviſſemens & dans les autres impressions surnaturelles; quoiqu'elle reçoive d'une façon plus noble, ce qu'il y a de plus parfait dans les autres Contemplations, dans lesquelles il y a une viciſſitude continuelle de presence & d'éloignement de la grace, & dans lesquelles les privations & les sechereſſes sont frequentes.

Dans les autres unions, la nature n'étant pas assez forte, ni les puiſſances assez purifiées pour soûtenir les impreſſions de la grace dans toute leur étenduë, est sujette à plusieurs foibleſſes dans le corps & dans l'esprit: comme tremblemens, crainte, perte des sens, froideur dans le corps, alienation des puiſſances & autres semblables effets qui arrivent à ceux qui ne sont pas si experimentez dans les communications divines. Ces accidens neanmoins ne viennent pas du côté de Dieu, ni de ses graces: mais de l'imperfection & de la foibleſſe de la creature.

Voilà les differences qui se trouvent entre l'union parfaite & les autres unions. Mais il est tres-difficile d'expliquer en quoi consiſte & comment se fait cette union. Aprés tout ce que les plus sçavans, & ceux même qui ont été favoriſez de cette grace, en ont dit; cette matiere reste si obscure & si peu intelligible, qu'à peine ceux qui ont été élevez à ce sublime état la

peuvent-ils comprendre ; & tous avoüent que c'eſt un myſtere ineffable.

Mais peut-être que ſaint Bernard, qui étoit ſi éclairé & ſi ſçavant en cette matiere, par ſa propre experience, nous en donnera quelque idée ? *J'ai deſſein de parler aujourd'hui*, dit ce devot Pere *du ſouverain baiſer de la bouche, lequel on ſavoure délicieuſement, on goûte rarement, & l'on conçoit difficilement.* Si l'on ne conçoit cette matiere qu'avec peine, comment l'expliquer & la faire entendre & connoître aux autres ? On peut goûter de cette manne cachée, ajoûte le même ſaint Abbé : mais on n'en peut faire part aux autres. Il ne faut donc pas s'étonner, ſi je ne puis donner une idée aſſez claire de cette communication, ni expliquer avec netteté en quoi elle conſiſte ; puiſque les plus ſçavans, & ceux qui ont reçû cette grace, ne peuvent nous en donner une parfaite notion, ni découvrir ce qui s'y paſſe.

Hodie de ſummo oris oſculo diſputare propoſitũ eſt, quod ſapit ſuavius, & guſtatur rarius, & difficilius intelligitur. *D. Bern. Serm. 8. in Cant.*

Ces conſiderations m'auroient fait prendre la reſolution de n'en rien dire & de renvoïer le Lecteur aux livres qui en traitent, ſi la matiere dont je dois parler ne m'y avoit engagé, pour montrer que cette communication eſt tres-bien établie dans la Tradition & dans la Theologie, ſoit ſcolaſtique, ſoit myſtique. Pour en donner donc une foible idée, il faut voir en quel état ſont les puiſſances de l'ame avant l'union, pendant l'union, & aprés l'union.

Avant cette union, qui eſt un effet du don de ſageſſe, ou d'une lumiere paſſagere, l'entendement eſt comme envelopé dans les tenebres

Digitized by Google

que lui cause l'immense clarté de Dieu, comme nous l'avons déja dit. Il est appliqué à une connoissance de Dieu confuse & generale, qui le lui represente comme incomprehensible, comme infiniment parfait & infiniment digne d'être connu, & dont neanmoins il ne connoît rien de distinct. La volonté reçoit alors une impression du saint Esprit, qui l'enflamme & la porte toute en Dieu, pour s'unir & pour se remplir de cet objet infini.

Pendant l'union, les puissances de l'ame agissent d'une maniere plus excellente & plus élevée. Voici à peu prés comment arrive cette union, dans la pensée de ceux qui ont eu le bonheur de joüir de cette grace. Les puissances de l'ame étant dans l'état que nous avons marqué, Dieu attire & ravit l'ame à soi par une impression si vive, que toutes ses forces s'unissant au dedans, les sens demeurent sans action, & les puissances sont élevées à leur plus nobles operations. La memoire est inondée d'une influence celeste, qui la rend calme, tranquille & comme absorbée dans le souvenir de Dieu, qu'elle sent & qu'elle apperçoit present dans le fond de l'ame. L'entendement reçoit de nouvelles lumieres qui lui découvrent la majesté de Dieu, plus clairement qu'auparavant. La volonté est embrasée de delirs tres ardens. Cette sainte impression, ou cet attouchement divin fortifie l'ame de telle sorte, qu'elle peut être remplie & joüir, sans tomber dans la défaillance, de l'abondance de la joie qui accompagne une si sublime communication.

Mais cette impreſſion du ſaint Eſprit, fait encore paſſer l'ame plus avant : car l'aïant excitée & toute émûë, les puiſſances agiſſent avec tant de rapidité & de tranquillité tout enſemble, qu'il ſemble qu'elles n'agiſſent pas. Alors elles ſont retirées & réünies dans le fond de l'ame, où elles ne ſont point diverties de la connoiſſance, de l'amour, ni de la joüiſſance de Dieu, par les phantômes de l'imagination, & par les images des ſens.

L'entendement & la volonté vont de pair juſques-ici. Mais celui-là s'étant élevé au deſſus de tout ce qui eſt corporel & ſenſible ; le grand éclat de Dieu, qui fait ſa demeure dans l'ame l'offuſque, l'éblouït & l'arreſte, pour ainſi dire, à la porte de ce ſacré cabinet : au lieu que la volonté ſuivant l'impetuoſité de ſon amour, y entre & s'unit étroitement à Dieu, qui penetre l'ame, & lui fait ſentir ſa preſence ; de ſorte que l'ame l'embraſſe amoureuſement, en joüit avec paix & tranquillité, le touche d'une maniere ſi vive & ſi délicieuſe, qu'elle ſemble ſe fondre & s'écouler toute en Dieu.

Les puiſſances de l'ame ſe trouvent ici, comme dans une vaſte ſolitude au regard de la divinité, pendant que la volonté goûte & joüit de Dieu, d'une maniere qui ne ſe peut expliquer ; & que l'entendement aïant perdu la connoiſſance de toutes les choſes de la terre, & s'étant élevé au deſſus de toutes les images & des idées les plus parfaites, connoît Dieu d'une maniere ſublime, par une tres-ſage ignorance. Il ne l'apperçoit pas dans ſa propre nature, ni

Digitized by Google

à découvert comme dans la gloire, ni dans les idées qui le lui repreſentoient auparavant ; mais étant environné & inveſti de la grandeur de Dieu, ne ſçachant ce qu'il eſt quant à ſon eſſence, il en a alors une connoiſſance tranquille, douce & experimentale. Celui qui goûte le miel, ou le ſucre, connoît plus parfaitement leur douceur que par l'ôdorat ou par la vûë. C'eſt ce qui arrive à l'entendement. Au commencement de l'union, étant envelopé dans les tenebres & dans la clarté immenſe de Dieu, il connoiſſoit que Dieu étoit incomprehenſible & une majeſté infinie. Mais alors, ſi je l'oſe dire, il ne ſentoit que ſon odeur, & cette connoiſſance ſe pouvoit appeller ſpeculative : au lieu que la volonté étant unie à Dieu, le touchant, le goûtant ; cette experience que l'union amoureuſe produit, rend la connoiſſance de l'entendement plus claire, plus certaine, plus noble & plus délicieuſe.

Dieu découvre quelquefois à l'ame dans cet état le myſtere ineffable de la tres-ſainte Trinité dans une idée ou viſion ſpirituelle : quelquefois l'Humanité ſainte de Jeſus-Chriſt dans une idée qui ſe reçoit dans l'imagination.

Aprés les heureux momens que dure cette union (car ils ſont toûjours fort courts) la memoire reſte ſi attachée à Dieu aprés l'avoir goûté tres-délicieuſement, qu'elle ne peut preſque plus ſe ſouvenir de tout ce qui eſt créé, ſa converſation eſt ſeulement dans le ciel : de ſorte que comme un air ſerain, elle n'eſt quaſi point troublée par le vent des tentations, ni obſcurcie par les nuages des afflictions.

Digitized by Google

Quoique l'esprit puisse penser à des objets sensibles aprés cette union, il est neanmoins si appliqué aux idées qui lui restent de la grandeur de Dieu, qu'il y pense presque toûjours. La volonté se trouve si embrasée de l'amour divin, qu'elle mépriſe toutes les choſes de la terre : & quoiqu'elle ſoit obligée de vaquer aux exercices que lui preſcrit l'obeïſſance, qui ſont des devoirs de ſon état, ou qui ſont utiles au prochain, elle ſe ſent toûjours attirée vers le ſouverain bien, dont elle a joüi, aprés lequel elle ſoûpire ſans ceſſe, qu'elle ſouhaite avec ardeur & dont elle eſpere joüir : & elle peut dire avec l'Apôtre : *Je vis, non ce n'eſt pas moi qui vis : mais Jeſus-Chriſt vit en moi.*

Je ne dis rien de pluſieurs autres admirables effets que cette union divine laiſſe dans une ame : comme des lumieres dont ſon eſprit eſt rempli, des ardeurs de l'amour divin dont ſon cœur eſt embraſé; de la paix & de la tranquillité dont elle joüit, du ſoin continuel qu'elle a d'imiter Jeſus-Chriſt en toutes choſes, de ſon zele infatigable pour la converſion des pecheurs & l'avancement des Juſtes; & enfin de la pratique des vertus dans le plus haut degré de perfection; parce que cette matiere doit être le ſujet d'un diſcours particulier.

Voilà le plan, l'idée & les degrez de la Contemplation dont nous devons parler, & que nous eſperons prouver par la Tradition de tous les ſiecles de l'Egliſe, & par les deux Théologies ſcolaſtique & myſtique. Nous nous attacherons ſur tout à la Tradition, dans la premiere & dans

Digitized by Google

la seconde partie ; & nous ferons voir qu'il n'y a aucun siecle depuis les Apôtres jusqu'à nous, dans lequel il ne se trouve des preuves suffisantes de la Contemplation, soit de tous ses degrez en general, soit de quelqu'un de ses degrez en particulier. Pour ce qui est de l'union parfaite, telle en substance que j'ai tâché de l'indiquer; je croi pouvoir en apporter une Tradition non interrompuë; du moins depuis le troisiéme siécle jusqu'au nôtre.

§. SIXIE'ME.

Réponse à l'objection qu'on peut faire : qu'on ne trouve point dans les Peres le plan de la Contemplation que nous avons tracé.

Il ne sera pas inutile de répondre ici à une difficulté qu'on peut faire touchant le plan de la Contemplation, que nous venons de donner : sçavoir que les Peres n'ont point connu ces manieres de contempler, cette suite de communications, cet ordre, ces effets, ces images spirituelles & sensibles, ces objets, ces impressions plus ou moins parfaites : qu'on ne trouve sur cela que quelques expressions répanduës dans les Ouvrages des Peres ; sans qu'aucun ait traité cette matiere en particulier, ni consacré quelqu'un de ses Ouvrages pour expliquer la Contemplation. Ainsi, dira-t-on, ces methodes données par les spirituels des derniers siécles, aussi-bien que ces distinctions de degrez, ne sont que des productions de leur esprit, qui

n'ont aucun fondement dans la Tradition.

Pour éclaircir cette difficulté, il faut remarquer que la difference qu'il y a entre ces derniers tems de l'Egliſe & les premiers, en ce qui regarde la Contemplation, n'eſt pas qu'on ait commencé dans les derniers ſiécles à préſcrire des regles de Contemplation, & qu'on ne l'ait point fait dans les premiers; puiſque la premiere methode de la Contemplation eſt de n'en avoir aucune, que celle que le ſaint Eſprit preſcrit lui-même. Mais c'eſt que dans les premiers ſiécles, on s'eſt contenté de propoſer en general & comme en paſſant, ce qui étoit préciſément neceſſaire pour ce ſaint exercice, ſans deſcendre dans le particulier, pour les raiſons que nous dirons ailleurs; au lieu que dans ces derniers ſiécles, on n'a fait que développer, & donner quelque ordre accidentel à ce que les Anciens avoient connu; ſans rien enſeigner de different touchant la ſubſtance de la Contemplation, qui a été la même dans tous les tems, & qui n'a reçû du changement que dans les expreſſions & dans les Livres.

Tous les degrez de Contemplation, cette difference d'objets, d'idées, d'images, d'impreſſions; les épreuves & tous les effets propres attribuez à chaque maniere de contempler, tout cela, dis-je, ſe réduit à conſiderer les veritez éternelles, à joüir de Dieu avec paix & tranquillité, à recevoir les influences du ſaint Eſprit autant qu'il lui plaît de les communiquer, à s'embraſer de ſon divin amour par la Contemplation de ſes grandeurs, à débaraſſer ſon eſprit

Digitized by Google

de toutes les idées qui pourroient retarder ou obscurcir la pureté de ses regards, à purifier son cœur de tout ce qui n'est pas Dieu : en un mot, à disposer son cœur & son esprit, pour être plus propres à recevoir les impressions de lumiere & d'amour, qu'il plaît à Dieu d'y verser.

Quoiqu'on ne trouve pas dans les anciens Peres une distinction si particuliere de ces choses, on trouve neanmoins des exercices de pieté, qui les contiennent en substance.

Ne pourroit-on pas dire que la Contemplation a eu le même sort que les sciences naturelles, que la Theologie scolastique, & que plusieurs Traditions de Discipline qui ont reçû des changemens, qui leur ont donné une nouvelle perfection, sans changer ni alterer leur essence. Tout le monde sçait que la methode, ou la disposition des matieres est tres-utile pour apprendre les sciences naturelles, qui ne sont à present dans leur perfection, que par les soins & l'application des Sçavans, qui ont tâché peu à peu en divers tems, de les développer de la confusion & de l'obscurité qu'elles avoient dans leur naissance, & de leur procurer un nouveau lustre en leur donnant un autre tour & un nouvel ordre; sans introduire neanmoins aucune nouvelle doctrine touchant leurs principes, leur essence & leurs proprietez.

La Théologie a été la même dans tous les siécles : mais elle n'a pas toûjours été la même dans son ordre & dans sa disposition de ses matieres. L'Eglise a toûjours conservé le sacré dépot de cette Tradition. Il a été inalterable dans ses

Digitized by Google

principes, qui ne ſont autres que ceux de la Foi, & auſſi immuable que ſa regle, qui eſt la parole de Dieu écrite & non écrite. Cependant ſaint Jean de Damas qui fleuriſſoit environ l'an 740. ſous l'Empire de Leon III. le grand ennemi des Images, ne crût pas alterer la pureté de la Doctrine Catholique, en ramaſſant & recüeillant avec methode ſur cette Doctrine les precieux materiaux, pour me ſervir de cette expreſſion, qui ſont répandus dans l'un & dans l'autre Teſtament, & dans les Ecrits des Auteurs Eccleſiaſtiques qui l'avoient precedé, pour en faire comme un corps, dans les trois Livres de ſes Paralleles, & dans les quatre Livres de la Foi orthodoxe; & pour donner par ce moïen un nouvel ordre à la Théologie, & non pas une autre naiſſance.

Ce que ſaint Jean de Damas avoit fait parmi les Grecs, Pierre Lombard Evêque de Paris, qui vivoit du tems d'Alexandre III. environ l'an 1160. le fit parmi les Latins. Il fut le premier qui réünit en un corps avec un ordre & une methode plus exacte, les principes & les concluſions de la Foi, qui ſont la ſource de la Théologie, qui a coulé juſqu'à nous par le canal des ſaints Peres. Il y ajoûta quelques preuves, & les réponſes aux objections qu'on pouvoit faire; ce qui lui acquit l'illuſtre titre de Maître des Sentences. Enfin ſaint Thomas ſurnommé le Docteur Angelique, donna la derniere perfection à la Théologie, dans cette admirable Somme qu'il compoſa vers l'an 1260. ſous le Pontificat d'Alexandre IV. qui lui a me-

Digitized by Google

rité les éloges de tant de Conciles & de souverains Pontifes.

La Contemplation surnaturelle quelque invariable qu'elle soit dans ses principes, dans ses proprietez, & dans ses effets, a été développée peu à peu en divers siécles, comme on verra dans la suite ; non seulement par la raison qui lui est commune avec toutes les autres choses, sçavoir que rien n'acquiert sa perfection tout d'un coup ; mais pour trois autres raisons particulieres.

La premiere est, que comme, selon saint Augustin, les preceptes de la Rethorique ne sont que des reflexions sur ce que les hommes éloquens ont pratiqué sans precepte : de même le plan de la Contemplation avec tous ses degrez, les impressions, les effets, les proprietez, &c. ne sont que des reflexions des Contemplatifs des derniers siécles, sur ce que plusieurs Saints ont pratiqué, & que les Peres des premiers siécles ont écrit sans methode & sans ordre.

La seconde est, que comme la Contemplation dépend de la Théologie dans l'explication de son objet, de son sujet, de ses principes, de ses moïens, de ses proprietez & de ses effets; celle-ci aïant reçû le nouvel ordre dont nous avons parlé, la Théologie mystique, ou la Contemplation ne devoit pas être exempte de cette espece de changement.

Enfin, dans les derniers siécles, plusieurs sous pretexte de Contemplation aïant répandu des hérésies, les Théologiens mystiques ont crû qu'il étoit necessaire de développer les mysteres

Digitized by Google

& les ſecrets de la Contemplation pour découvrir les erreurs, & fournir aux ſpirituels des moïens de ſe garantir des illuſions des faux Myſtiques. Les uns ont fait de grands Traitez ſur cette matiere, & ont joint les experiences aux raiſons Théologiques & à la ſcience : les autres n'ont parlé que de leurs experiences. Tous generalement ont tâché de donner à la Contemplation, un ordre & une methode ſelon les diverſes idées qu'ils en ont formées, ou par la ſcience, ou par l'experience, ou par toutes les deux enſemble.

Mais quoiqu'il en ſoit de ces changemens de la Contemplation dans ſon ordre & dans ſes expreſſions ; il eſt certain qu'il n'y a point de difference entre cet exercice d'oraiſon qui s'eſt pratiqué dans tous les ſiécles, & ce qu'on appelle aujourd'hui Contemplation, de la maniere que nous l'avons tracée. Dans l'un & dans l'autre la meditation en a été la diſpoſition ; dans l'un & dans l'autre on trouve la ſuppreſſion des actes diſcurſifs ; dans l'un & dans l'autre on s'eſt appliqué aux veritez de la Foi, on s'eſt uni, & on a joüi de Dieu avec paix & tranquillité par une connoiſſance amoureuſe. Enfin la ſolide pratique des vertus a été l'effet & le but de l'une & de l'autre. Et voilà préciſément les quatre ou cinq choſes où ſe reduit toute l'économie de la Contemplation.

La meditation n'eſt pas neceſſaire pour la Contemplation d'une neceſſité abſoluë ; mais ſeulement d'une neceſſité de convenance : car ſans miracle, comme diſent les Docteurs, l'on

Digitized by Google

n'arrive pas à la Contemplation par une autre voïe, que par celle de la meditation. Il y a une ſi étroite liaiſon entre la pratique des vertus & la Contemplation, que les maîtres de la vie ſpirituelle ſont perſuadez, que celle-ci ne peut ſubſiſter ſans celle-là. Ils n'ont pas même d'autre regle, ni d'autre marque plus certaine pour diſtinguer la Contemplation de l'illuſion, que la pratique des vertus. Enfin, la ſuppreſſion des actes diſcurſifs & le regard amoureux des veritez de la Foi ſont toute l'eſſence de la Contemplation. De ſorte, que je puis dire de la Contemplation, ce que ſaint Auguſtin diſoit du nom Chrétien. » Il eſt vrai, diſoit ce ſaint Docteur, « que le nom de Chrétien n'a été impoſé aux fideles qu'aprés l'Aſcenſion du Fils de Dieu : mais la « choſe ſignifiée par ce nom de Chrétien a été depuis le commencement du monde. Il eſt vrai « que la Contemplation n'a reçû l'ordre, les expreſſions & tout le reſte dont nous avons parlé, que dans les derniers ſiécles ; mais la choſe ſignifiée par le nom de Contemplation, & ſurtout les quatre ou cinq choſes qui lui ſont comme eſſentielles, ont été dés le commencement de l'Egliſe.

« *S. Aug. lib 1. retract. cap. 13.*

L'on doit regarder tout le reſte ; par exemple, les eſpeces infuſes ou rangées ſurnaturellement dans l'eſprit, ou acquiſes par les ſens, les lumieres extraordinaires, la clarté, ou l'obſcurité de la connoiſſance, les viſions & les revelations ; toutes les impreſſions d'amour, ce qui s'appelle touches ſpirituelles, jubilation, union, plaïes d'amour, transformation, ſilence ſpirituel, vol

Digitized by Google

de l'esprit, extase, ravissement ; l'ordre enfin, la methode, les expressions, & toutes les communications surnaturelles ; on doit regarder, dis je, tout cela comme des choses qui ne sont pas essentielles à la Contemplation ; mais seulement des suites, des circonstances & des graces particulieres que Dieu fait quand il lui plaît, qui la rendent plus ou moins parfaite, mais sans lesquelles elle peut subsister.

Or il n'y a point de siécle depuis les Apôtres jusqu'à nous, dans lequel on ne trouve quelque Auteur Ecclesiastique, qui pour le moins n'ait connu & parlé des quatre choses, que j'ai marquées comme essentielles à la Contemplation. J'espere même faire voir, que dans chaque siécle, les Auteurs Ecclesiastiques ont touché quelques-unes de ces impressions surnaturelles, & même presque dans tous les siécles, toutes celles qui entrent dans le plan que nous en avons tracé. Mais il faut commencer d'en donner des preuves ; aprés que nous aurons établi la Contemplation en general par l'Ecriture, sur tout dans plusieurs sens spirituels, dont se servent les Peres pour autoriser un si saint Exercice : ensuite par l'exemple de Jesus-Christ, de la sainte Vierge, des Apôtres, en examinant si leur vie a été active ou contemplative, & en montrant que Jesus-Christ a laissé aux Apôtres la Doctrine de la Contemplation, & comment elle a passé des Apôtres à l'Eglise.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

La Contemplation eſt établie par divers endroits de l'Ecriture ſainte interpretée & expliquée ſelon les Peres.

ARTICLE PREMIER.

Exemples de la Contemplation dans l'Ancien Teſtament, ſelon les ſaints Peres.

SI Adam, dans ſa premiere origine, fut créé pour contempler ſon Créateur, ſuivant la penſée de ſaint Athanaſe; c'eſt auſſi le premier exemple de la Contemplation tiré de l'Ecriture ſainte, que les Peres de l'Egliſe nous en ont donné.

Adam en effet a contemplé les veritez éternelles en pluſieurs excellentes manieres. 1°. Selon la Doctrine de ſaint Thomas, il s'élevoit à la Contemplation de Dieu par la conſideration des effets ſenſibles. 2°. Les idées des choſes corporelles ne l'empechoient point de contempler les objets ſpirituels, quelque éloignez qu'ils fuſſent des ſens: car il les appercevoit par des lumieres que Dieu répandoit ſur ſon eſprit: *Primus homo non impediebatur per res exteriores à clara & firma Contemplatione intelligibilium effectuum, quos ex irradiatione prima veritatis percipiebat*, ce qui fait dire à ſaint Auguſtin, que peut-être Dieu parloit à nos premiers parens, de la maniere qu'il parle aux

D. Tho. 2. p. q. 94. art. 1. ad 1.

D. Tho. Ibidem in corp. Fortaſſis Deus primis hominibus antea loquebatur, ſicut

Digitized by Google

cum Angelis loquitur, ipsa incommutabili veritate illustrans mentes eorum.

Anges : c'est à dire éclairant leur esprit par des raïons de la verité souveraine, quoiqu'ils n'apperçussent pas la divinité si parfaitement que les Anges.

D. August. lib. 11. sup. Genes. ad litt. cap 33.

S. Greg. lib. 4. Dialog.

3°. Le premier homme, dit saint Gregoire Pape, s'étant répandu par son peché vers les choses exterieures & sensibles, ne pût plus si aisément goûter les choses du Ciel, qu'il contemploit avant sa chûte. Car pendant qu'il demeura dans le Paradis terrestre, il entendoit la voix de Dieu, & il entroit en societé avec les Anges par la pureté de son cœur, & par l'excellence de sa Contemplation.

D. Tho. 1. p. q. 94. art. 1.

4°. Saint Thomas reconnoît en Adam une autre sorte de Contemplation qui tenoit le milieu, entre la connoissance que nous avons de Dieu dans l'état present de cette vie, & la connoissance par laquelle les Saints le voïent dans le Ciel. C'est à dire, que la Contemplation d'Adam étoit plus sublime & moins obscure que celle à laquelle on est élevé par la lumiere de la Foi ; mais qu'elle étoit moins parfaite que celle des bienheureux qui voïent Dieu par la lumiere de gloire.

Dionys. Carth. in Acta. c. 7. In illa verba : Vidit gloriam Dei. Immisit er. go Dominus Deus

On parvient à cette sorte de Contemplation, dit Denys le Chartreux, par une certaine illustration tres-resplendissante de la lumiere increée qui éclaire la pointe de l'esprit : *Fit per quandam splendidissimam irradiationem increatæ lucis in apice intellectûs.*

Mais le plus sublime degré de Contemplation que les saints Peres attribuënt à Adam, est établi sur ce passage de la Genese : *Le Seigneur*

gneur Dieu envoïa à Adam un profond ſommeil. Pendant ce ſommeil myſterieux, que quelques-uns appellent une extaſe, d'autres un raviſſement, Adam fut élevé à une ſi haute Contemplation, que ſaint Thomas ſemble douter, s'il ne vit pas l'eſſence divine pendant ce raviſſement. Dans l'état d'innocence, dit ce ſaint Docteur, Adam ne vit pas l'eſſence divine, ſi ce n'eſt peut-être pendant l'extaſe qu'il eut, quand Dieu lui envoïa un profond ſommeil: *Niſi fortè dicatur quod viderit eum in raptu: quando Deus immiſit ſoporem in Adam.*

ſoporem in Adam. *Gen. 2. 21.*

D. Thò. 1. p. q. 94. art. 1.

Saint Bernard n'eſt pas fort éloigné de ce ſentiment, quand il dit, qu'Adam ſortant des ſens pendant cette extaſe, s'endormit, jettant les yeux de l'eſprit ſur la verité éternelle, & ſur la profondeur de la ſageſſe de Dieu.

D. Bernard. ſerm. 2. de ſeptuag. Ad hoc immiſſa eſt extaſis, ut & ipſius mens per extaſim particeps fieret tanquam Angelicæ curiæ, & intrans in ſanctuarium Dei intelligeret noviſſima.

Mais quand Adam n'auroit pas vû l'eſſence divine pendant ce ſommeil myſtique: neanmoins ſaint Auguſtin remarque que Dieu le fit dormir de la ſorte; afin que pendant ce raviſſement, ſon eſprit fût participant de la gloire des Anges; & afin qu'étant admis dans le ſanctuaire de Dieu, il connût les choſes à venir: ce qu'on ne peut attribuer qu'à une ſublime Contemplation.

S. Aug. lib. 9. de Gen. ad litt. c. 19.

Saint Gregoire de Nyſſe marque pluſieurs degrez, par leſquels Abraham s'élevoit à une tres-ſublime Contemplation des veritez éternelles. Cependant, ajoûte ce Pere, quelque excellente que fût la Contemplation de ce grand Patriarche, elle ne lui faiſoit pas connoître ce que Dieu eſt: mais ſeulement que Dieu exiſte:

S. Greg. Nyſſ. Orat. 12. Cont. Eunom.

ou s'il voïoit l'eſſence divine, ce n'étoit ſelon ce Saint, qu'au travers du voile obſcur de la Foi.

S. Ambr. lib. de Iſaac c. 1. Et egreſſus fuerat ad meditandū in agro inclinata jam die.

Iſaac avoit ſans doute appris d'Abraham ſon pere à mediter ſouvent les grandeurs de Dieu. Il ſemble que c'eſt ce que l'Ecriture veut donner à entendre, ſuivant l'explication de ſaint Ambroiſe & de quelques autres, par ces paroles : *Il étoit*, Iſaac, *alors ſorti dans le champ pour mediter, le jour étant ſur ſon declin.*

Geneſ. 24. 63.

Orig. in prol. Cant. Cantic.

Jacob eſt une excellente figure de la Contemplation, ſuivant la penſée d'Origenes. Il a été nommé Iſraël, ajoûte ce Pere, parce qu'il contemploit les choſes divines, qu'il voïoit les armées du Ciel, la Maiſon du Seigneur, & les Anges qui montoient & qui deſcendoient par une échelle myſterieuſe qui touchoit de la terre au Ciel.

Geneſ. 32.

D. Tho. 1. p. q. 12. art. 11. ad 1.

Quand Jacob diſoit : *J'ai vû Dieu face à face, & mon ame a été ſauvée*, cela ſignifie, dit ſaint Thomas, que ſon eſprit fut élevé à une ſorte de Contemplation beaucoup plus éminente que celle que Dieu communique ordinairement aux perſonnes qui s'addonnent à la Contemplation.

Il y a peu de Peres de l'Egliſe qui n'aïent parlé de la Contemplation de Moïſe, Saint Clement d'Alexandrie, ſaint Baſile, ſaint Gregoire de Nazianze, ſaint Gregoire de Nyſſe, l'Auteur connu ſous le nom de ſaint Denys, ſaint Gregoire Pape, &c. établiſſent la Contemplation par voïe de negation, par l'exemple de Moïſe, lorſqu'étant monté ſur la Montagne, il entra dans la nuée.

Digitized by Google

Philon a crû auſſi-bien que ſaint Baſile, que pendant le tems que Moïſe demeura dans le deſert, avant que de prendre la conduite du peuple de Dieu, il s'exerçoit dans la pratique de la vertu, il jettoit les fondemens d'une haute prefection, & réüniſſoit enſemble les exercices de la vie active & de la vie contemplative : *Exercebat ſe in virtutis ſtadio, parans ſe ad optima vitæ genera, activum contemplativumque ſimul evolvens Philoſophiæ dogmata.* *Philo. lib. 1. de vitâ Moyſ.*

Saint Thomas, appuïé ſur l'autorité de ſaint Auguſtin, enſeigne que Dieu favoriſa Moïſe du plus haut degré de Contemplation où un homme revêtu d'un corps mortel puiſſe parvenir, qui eſt la viſion de l'eſſence divine : *Moyſen, qui fuit Magiſter Judæorum, elevavit Deus uſque ad viſionem divinæ eſſentiæ.* *D. Aug. lib. 12. ſuper Geneſ. ad litt. cap. 28. 27. & 28. & lib. de videndo Deo. D. Tho. 1. p. q. 12. art. 11.*

Il ne faut que lire les Pſeaumes pour être convaincu que le Prophete Royal a été un grand contemplatif. On n'y trouve pas ſeulement le ſujet des plus ſublimes oraiſons ; mais auſſi les ſaints Peres & les contemplatifs ſe ſervent de pluſieurs paſſages tirez de ce Livre divin, pour établir la plûpart des impreſſions myſtiques, dont Dieu favoriſe les perſonnes contemplatives.

C'eſt le ſentiment de ſaint Hilaire & de ſaint Jean Chryſoſtome, que David dés ſa plus tendre jeuneſſe s'éloigna du commerce des hommes, pour paſſer ſa vie dans la ſolitude & dans les lieux deſerts, où comme dans un port aſſuré, il s'élevoit à la conſideration des veritez éternelles par *S. Hilar. in Pſal. 62.*

Digitized by Google

le soin qu'il prenoit de son troupeau : *Ab ineunte ætate, in solitudine vitam ducens, velut in portu sedens per pecudum curam cœlorum regnum meditabatur.*

S. Joan. Chrys. Hom. 1. in Ps. 50.

Je ne dois pas obmettre ici un excellent degré de Contemplation, que saint Thomas attribuë au Prophete Royal. L'esprit de l'homme, dit-il, peut contempler les veritez divines en trois manieres differentes. La premiere est, de les regarder dans des idées sensibles ou representatives : comme il arriva à saint Pierre dans son ravissement. La seconde est, de s'élever aux choses éternelles par la consideration des effets spirituels qui ne s'apperçoivent que par l'esprit. On peut mettre dans ce rang l'extase de David, quand il s'écrioit : *J'ai dit dans mon ravissement : tout homme est menteur.*

D. Tho. 1. 2. q. 175.

Act. 10. 10.

Psal. 115. 2.

Il y a des Peres de l'Eglise qui prétendent que le Prophete Elie parvint à une tres-sublime Contemplation, lorsque le Seigneur lui dit : *Sortez & tenez-vous sur la Montagne devant le Seigneur..... Aprés le tremblement il s'alluma un feu, & le Seigneur n'étoit point dans ce feu. Aprés le feu on entendit le souffle d'un petit vent.* Aprés le souffle du petit vent, dit saint Gregoire Pape, Elie se couvrit le visage de son manteau ; parce que dans cette sublime Contemplation de la verité éternelle, il reconnut l'ignorance de l'homme dans les choses divines : *Post aurœ tenuis sibilum, vultum suum Propheta pallio operuit, quia in ipsa sublimissima Contemplatione veritatis, quanta ignorantia homo contegatur agnoscit.*

3. Reg. cap. 19. 1

S. Greg. lib. 5. Moral. cap. 26.

Digitized by Google

Il ſeroit inutile de rapporter ici d'autres paſſages des Peres, pour montrer que les Prophetes de l'ancien Teſtament ont contemplé les grandeurs de Dieu. Tant de viſions merveilleuſes qu'ils ont eûës, tant de myſteres qui leurs ont été revelez, tant de lumieres dont leur eſprit a été éclairé, tant d'impreſſions ſurnaturelles dont Dieu les a favoriſez, tant d'idées ſi pures des veritez divines qu'ils ont reçûës: tout cela, dis-je, marque aſſez qu'ils ont été de grands contemplatifs. Par conſequent le ſaint exercice de la Contemplation n'a pas été inconnu aux Patriarches & aux Prophetes, & il a été en uſage dans l'ancienne Loi.

ARTICLE II.

De pluſieurs figures de la Contemplation, qui ſe trouvent dans l'ancien & dans le nouveau Teſtament, ſelon les Peres.

POur commencer par ce dernier, l'on verra dans l'Article ſuivant, par le témoignage d'une foule de Peres, que la meilleure part que ſainte Marie Magdelene avoit choiſie, n'étoit autre que la Contemplation. Mais ce n'eſt pas la ſeule figure de ce ſaint exercice qui ſe trouve dans l'Evangile? L'Ange de l'École ſaint Thomas, expliquant ces paroles de ſaint Luc. *Nous vous cherchions, vôtre Pere & moi, & nous étions en peine de vous.* Marie & Joſeph, dit ce ſaint Docteur, nous repreſentent deux ſortes de perſonnes qui cherchent Jeſus-Chriſt, les ſpirituels par la Contemplation; & ceux qui

Luc. 2. Maria interpretatur illuminata & ſignificat Contemplativos qui in

Contemplatione suscipiunt divinas illuminationes: *D. Tho. ser. 3. Dom. inf. Oct. Epiph. Origenes. Hom. 2. in Joan.*

s'appliquent aux exercices de la vie active. Marie qui signifie *Illuminée*, est la figure des contemplatifs qui sont éclairez de la lumiere du saint Esprit, pendant le tems de la Contemplation.

Contemplativa figuratur per Joannem Evangelistam. *S. August. Tract. 124. in Joan. D. Tho. in 3. dist. 31 q. 1. art. 3, q. 3. D. Bonav. de septem itiner. æternit. Cassiod. lib. de Justit. Divin. scriptur. in Præfat. Hugues Foliet. lib. 4. de claustro animæ. c. 2. Orig. præm. in Cant.*

Mais avant que de sortir du nouveau Testament, tâchons de découvrir avec Origenes & saint Augustin, une autre figure de la Contemplation. Ces Peres remarquent que saint Pierre & saint Jean, sont la figure de deux vies. Le premier est le Symbole de la vie active, & la Contemplation est marquée par saint Jean. La raison qu'en donne saint Thomas, est que par la Contemplation on s'entretient plus familierement avec Dieu. Voulez-vous sçavoir, ajoûte, saint Bonaventure les degrez de la vie contemplative de saint Jean ? Jesus-Christ commença de l'élever à cette vie lorsqu'il l'appella à l'Apostolat, & qu'il le fit son favori; & il continua par un grand nombre de marques qu'il lui donna d'un amour tendre. Elle reçût enfin sa derniere perfection dans le Ciel.

Ce n'est pas mon dessein de ramasser ici toutes les figures de la Contemplation, que les Peres ont découvert dans le vieux Testament : il suffira d'en toucher quelques-unes. La premiere qui se presente est celle que Cassiodore a remarquée, quand il dit, que la Contemplation est l'Echelle de Jacob, par laquelle les Anges montent & descendent. Hugues Foliet & saint Bonaventure aprés Origenes, assurent que Jacob est aussi la figure de la Contemplation. Il changea son nom de Jacob, dit le premier, en celui

Digitized by Google

d'Israël ; lorsqu'aprés avoir souffert beaucoup de travaux, il parvint à la lumiere de la Contemplation. Jacob qui lutte contre l'Ange, ajoûte le second, est la figure de la vie active ; mais Israël qui contemple, represente la vie Contemplative. Origines avoit dit avant eux. *Israël, ob divinorum contemplationem, nominatus est.*

Per Israël verò videtur signatur vita cõtemplativa. S. Bonavent. ubi supra.

Mais la figure la plus ordinaire dont se servent les Peres, pour exprimer la Contemplation, est la belle Rachel, qui la represente par son nom & par diverses qualitez. Saint Pierre Damien, le B. Isaïe Abbé, saint Bonaventure, Hugues Foliet & plusieurs autres expliquent la Contemplation & ses divers effets par rapport à Rachel qui en est la figure.

Nicetas, sur ces paroles, que Dieu dit à Moïse : *Le lieu où vous êtes est une terre sainte,* assure que la Contemplation est cette terre sainte, dans laquelle Dieu se montre. L'œil de l'Epouse des Cantiques, par lequel elle contemple la divinité, est la figure de la Contemplation, dans la pensée de Theodoret. Il remarque dans un autre endroit, que quand l'Epoux sacré des Cantiques, dit à l'Epouse sainte : *Pone me pro signaculo in corde tuo, & super brachium tuum,* il veut marquer par le cœur la vie contemplative, & par le bras la vie active. *Cor quidem appellat animam vim contemplativam, brachium autem activam.* Saint Gregoire de Nysse, & saint Gregoire Pape disent, que la montagne de Sina, sur laquelle Dieu se montra à Moïse est la Contemplation.

Nicetas. In orat. 42. S. Greg. Nazianz.

Theodor. lib. 3. in Cant.

Theodoret. lib. 4. in Cantica.

S. Greg. Nysse. lib. de vita Moysis.

L'Auteur du Traité Anagogique sur l'Ecritu-

re sainte, se sert quasi de la même expression.

S. Greg. Papa, lib. 5. Moral. cap. 26. Mons autem est id quod summum vir tutis Contemplativæ. *cap.* 18 Quid per capram quæ in summis rupibus pascitur, nisi Contemplativa vita significatur. *Beda in Levit. cap. 7.*

» La plaine, ce sont ses paroles, dans un sens » spirituel est le Symbole de ceux qui pratiquent » la vertu, ce qui est facile à tout Chrétien : le » pied de la Montagne represente ceux qui s'exercent dans les emplois de Marthe, qui sont plus » affermis dans le bien que les premiers : Mais » le sommet de la Montagne, qui est le plus élevé, » est la figure de la Contemplation.

Je ne puis finir cette matiere, sans parler d'une belle figure de la Contemplation, que le V. Bede a remarquée dans les questions qu'il a faites sur le Levitique. » Il n'y a personne » sur la terre, dit-il, quelque parfait qu'il soit, » à qui l'on n'ordonne d'offrir pour ses pechez » un Agneau ou une Chevre : comme la Chevre » se nourrit sur la pointe des rochers, elle est le » symbole de la vie Contemplative.

Les spirituels sont persuadez qu'il n'y a presque aucune communication surnaturelle en particulier, dans tout le cours de la vie unitive, dont il ne se trouve quelque figure dans l'Ecriture sainte ; comme on le verra ailleurs.

ARTICLE III.

L'excellence de la Contemplation est prouvée par les paroles de Jesus-Christ, interpretées par les Peres.

SI l'on prend la Contemplation selon l'usage consacré dans les écrits des saints Peres, des Theologiens mystiques, & de la maniere dont on en parle dans cet Ouvrage ; il n'y a pas de passage

Digitized by Google

dans l'Ecriture ſainte, où ce mot *de Contempler*, ſelon le ſens litteral, ſe puiſſe entendre de la Contemplation dont nous parlons.

Il y a neanmoins pluſieurs paſſages, qui ſelon leur ſens veritable ſont expliquez par les Peres & par les ſpirituels de la Contemplation. Mais on choiſit entre tous les autres celui qui ſe trouve dans ſaint Luc, où il rapporte les paroles de Jeſus-Chriſt quand il dit : *Marie a choiſi la meilleure part.* *Luc.* 10.

Il faut remarquer avant toutes choſes, que toute la vie de l'homme ſe reduit à deux états ou à deux ſortes d'exercices ; ſçavoir celui de la vie active, & celui de la vie contemplative. Il y a deux vies dit ſaint Gregoire, dans leſquelles le Tout-puiſſant nous inſtruit par ſa parole ſacrée ; c'eſt à dire, l'active & la contemplative : quoiqu'elles aïent divers emplois dans la Maiſon du Seigneur, celle-là de travailler, & celle-ci de vaquer, ce ſont deux Sœurs neanmoins qui s'entre-aident mutuellement. « *S. Greg. Hom. 14 in Exechiel.*

C'eſt dans ce même ſens que l'Ange de l'Ecole ſaint Thomas dit, qu'il y.a des hommes qui s'appliquent principalement à la Contemplation de la verité, & les autres aux actions exterieures. C'eſt pourquoi, ajoûte ce ſaint Docteur, la vie de l'homme ſe partage en celle qui eſt active, & en celle qui eſt contemplative. Mais comme un état & une vie ne ſubſiſte que par les actions propres à cet état ; ces deux vies auſſi ne ſe ſoûtiennent que par les exercices qui leur ſont proportionnez. La lecture, dit ſaint Bernard, la Meditation, l'Oraiſon & la Contem- *S. Thom. 2.2.q.179. art. 1.*

Digitized by Google

plation sont propres à la vie contemplative. Les exercices de la vie active renferment les services que l'on rend au prochain, & tout ce qui appartient à l'Office de Marthe.

Or ces deux vies nous sont figurées par les deux Sœurs Marthe & Marie.

Luc. 10. *Jesus-Christ*, dit saint Luc, *entra dans une maison, où une femme qui s'appelloit Marthe le reçût: elle avoit une Sœur nommée Marie, qui s'étant assise aux pieds du Seigneur écoutoit sa parole. Marthe qui étoit occupée de plusieurs soins & dans une grande sollicitude, s'addressa à Jesus-Christ, & lui dit: Seigneur ne remarquez-vous point que ma Sœur me laisse servir toute seule, dites-lui donc qu'elle me vienne aider. Le Seigneur lui répondit; Marthe, Marthe, vous vous inquietez & vous vous tourmentez de beaucoup de choses; mais enfin il n'y a qu'une chose qui soit necessaire, Marie a choisi la meilleure part; qui ne lui sera point ôtée.*

Les saints Peres regardent les soins empressez de Marthe, comme l'image de la vie active, & le repos de Marie assise aux pieds du Sauveur, écoutant sa parole divine, comme la figure de la vie contemplative. Le Fils de Dieu, dit la Glose sur ces paroles, ne blâma pas l'emploi de Marthe; parce qu'il étoit bon, mais il loüa celui de Marie comme plus noble; car la Contemplation qui commence en cette vie, recevra sa perfection en l'autre.

S. Aug. de verbis Domi. serm. 27. Saint Augustin remarque, qu'il y avoit deux femmes dans cette maison, qui sont la figure

Digitized by Google

des deux vies, dont l'une s'applique au travail de l'action, & l'autre à joüir du ſacré repos de la Contemplation. Saint Ambroiſe nous exhorte, à l'exemple de Marie, de ſoûpirer aprés la ſageſſe de la Contemplation, ce qui eſt plus parfait; & de faire en ſorte que les ſoins empreſſez de Marthe, nè nous détournent pas de l'application que nous devons donner aux choſes celeſtes. *S. Ambroſ. lib. 7. in Luc.*

Il ſeroit inutile de rapporter ici le témoignage des autres Peres, qui établiſſent la Contemplation ſur ce paſſage de ſaint Luc : comme de ſaint Baſile : *in Conſtit. Monaſt. cap.* 2. de ſaint Hierôme, *in cap.* 3. *Hierem.* de Caſſien *Collat.* 1. *cap.* 8. de Theodoret dans ſes Commentaires : de ſaint Gregoire Pape, *lib.* 2. *in Ezech. Hom.* 14. de Theophanes. *Hom.* 60. du V. Bede, ſur ce paſſage de ſaint Luc : de ſaint Iſidore de Seville, *lib.* 2. *de different. ſpirit. Differ.* 29. de ſaint Odon Abbé de Cluni, *ſermone* 2. *de ſancta Maria Magdalena.* de ſaint Odilon Abbé du même Monaſtere, *ſerm.* 10. *in Aſſumpt. B. M.* de ſaint Bernard, *ſerm.* 3. *in Aſſumpt.* de Zacharie Evêque de Chryſople, *lib.* 2. *(comment. in* 4. *Evang. cap.* 63. de Richard de ſaint Victor, *in Cant. cap.* 8. de ſaint Thomas 2. 2. *q.* 182. *art.* 1. de ſaint Bonaventure, *in medit. vitæ Chriſti. cap.* 45. de ſaint Laurent Juſtinien, *de ligno vitæ, tract. de orat. cap.* 8. & de pluſieurs autres qui expliquent ce paſſage, de la Contemplation.

On peut donc tirer une preuve certaine & infaillible, qu'il y a dans l'Egliſe un ſaint exer-

Digitized by Google

cice qui s'appelle Contemplation; puiſque tant de Peres prétendent que Jeſus-Chriſt en a voulu parler, quand il dit, *Marie a choiſi la meilleure part.* Il eſt vrai que le ſens litteral de l'Ecriture ſainte, qui ſe preſente plus naturellement, & qui eſt plus univerſellement connu, comme étant celui que le ſaint Eſprit ſemble avoir eu en vûë, eſt plus propre pour établir une verité, que le ſens ſpirituel qui n'eſt pas ſi aſſuré, lorſque l'on ne peut pas prouver, que ce ſoit celui que le ſaint Eſprit a attaché aux paroles, où on le croit renfermé. Mais on peut dire, que quand le ſens myſtique eſt celui que le ſaint Eſprit a donné à un paſſage de l'Ecriture, & que ce ſens eſt déterminé par l'Ecriture même, ou par la Tradition, il n'eſt pas moins propre pour établir une verité de Religion, que le ſens litteral.

C'eſt pour cela que les Apôtres, qui penetroient tres-bien le ſens que le ſaint Eſprit a donné aux paroles de l'Ecriture ſainte, ont tiré quelquefois du ſens myſtique ou ſpirituel des preuves infaillibles pour établir les dogmes de la Foi & de la Religion. Par exemple, ils ont cité quelques endroits de l'ancien Teſtament pour preuve de l'Incarnation, leſquels quoiqu'ils ne paroiſſent pas s'entendre de Jeſus-Chriſt dans le ſens litteral, s'entendent neanmoins veritablement & proprement de lui dans le ſens que le S. Eſprit a eu en vûë. De même en quelque ſorte S. Paul prouve l'union indiſſoluble de J. C. avec l'Egliſe, par celle qui ſe trouve dans le mariage; & il établit ſur ce paſſage, *non alligabis os*

Digitized by Google

bovi trituranti, que les Miniſtres de l'Evangile doivent tirer quelque ſecours de leurs travaux: & enfin il dit que toutes choſes arrivoient en figure aux Juifs.

Mais comme le ſens ſpirituel ne dépend pas immediatement des paroles, mais des choſes ſignifiées par les paroles, qui ſont les figures d'autres choſes, ſouvent même tres-obſcures & douteuſes, comme étant incertaines & indéterminées de leur nature; le ſens ſpirituel n'eſt pas ſeulement incertain & indéterminé; mais auſſi il eſt tres-difficile de le penetrer & de le découvrir, ſi on n'a recours à la Tradition continuelle de l'Egliſe, & au commun ſentiment des Peres.

Voilà pourquoi un Concile de Conſtantinople ordonne, que quand il ſe preſente quelque difficulté à éclaircir ſur quelque paſſage de l'Ecriture, on ne l'entende pas autrement que les Peres & les ſaints Docteurs, qui ſont les lumieres de l'Egliſe, l'ont expliqué. Le Concile de Latran auſſi, dans le Decret qui preſcrit aux Predicateurs la maniere d'annoncer la parole de Dieu, leur ordonne expreſſément de ne point interpreter l'Ecriture ſainte, que ſelon le ſens que les ſaints Peres lui ont donné, & l'uſage autoriſé par l'Egliſe. Je pourrois ajoûter aux décîſions de ces deux Conciles, le Decret du Concile de Trente, qui défend à toute ſorte de perſonnes, de ſuivre leurs ſentimens propres, lorſqu'ils entreprennent d'expliquer l'Ecriture ſainte & d'embraſſer ou de ſoûtenir des ſentimens contraires au ſens que les Peres donnent com-

Sexta Synod. Conſtant. in Trullo. Can. 19. *Conc. Later.* 3. *ſeſſ.* 11. in primo Leonis Decreto, de modo prædicandi.

Conc. Trid. ſeſſ. 4. in Decreto de edit. & uſu Sacrorum librorum.

Digitized by Google

munément aux paſſages de l'Ecriture.

Puis donc que les ſaints Peres conviennent, que le ſens ſpirituel de ces paroles de ſaint Luc : *Marie a choiſi la meilleure part*, doivent s'entendre de la Contemplation : on peut dire que le ſaint Eſprit a voulu marquer ce ſaint exercice dans la perſonne de ſainte Marie Magdelene, & par ſon emploi. Et ainſi que c'eſt une verité appuïée ſur l'Ecriture ſainte, qu'il y a dans l'Egliſe une maniere de prier qui s'appelle Contemplation.

CHAPITRE III.

On établit la Contemplation par l'exemple de Jeſus-Chriſt, de la ſainte Vierge & des Apôtres.

ARTICLE I.

L'exemple de Jeſus-Chriſt, nous apprend qu'il y a un ſaint exercice qui s'appelle Contemplation.

QUoique les Ecrivains ſacrez ne nous apprennent rien en particulier de la Contemplation de Jeſus-Chriſt, il eſt aiſé de ſe perſuader qu'il s'eſt ſouvent occupé dans ce ſaint exercice. Qui pourroit en effet s'imaginer que Jeſus-Chriſt ait paſſé quarante jours dans le Deſert & tant de nuits en priere, comme les Evangeliſtes le marquent, ce que ſaint Luc

Digitized by Google

appelle une oraiſon de Dieu, qui pourroit croire, dis-je, que des oraiſons ſi longues & ſi continuelles, ſe fuſſent ſeulement paſſées en prieres vocales, & qu'elles n'euſſent pas été accompagnées du repos & du ſilence de la Contemplation la plus ſublime.

Erat pernoctans in oratione Dei.

Caſſien parlant du plus haut degré de Contemplation, qu'il appelle *une priere toute de feu, ineffable & au deſſus de l'eſprit & du ſentiment de tous les hommes*, obſerve que c'eſt cette oraiſon ſi ſublime que nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt nous a tracée, lorſqu'il paſſoit la nuit en prieres ſur une montagne, comme il eſt marqué dans l'Evangile, ou lorſqu'il prioit dans un profond ſilence, comme il fit au Jardin dans ſon agonie, où il fut tout trempé d'une ſueur de ſang par le tranſport de ſon attention. Jeſus-Chriſt en effet étant venu au monde, pour nous apprendre le chemin du Ciel & la pratique des vertus par ſon exemple & par ſes paroles, n'a pas dû moins s'appliquer à la Contemplation, dont il a loüé l'exercice en la perſonne de ſainte Marie Magdeleine, qu'à produire des actes de toutes les autres vertus, comme l'enſeignent communément les Peres, dont nous rapporterons les paſſages dans un autre endroit.

« *Collat.* 9. « *cap.* 25.

Cependant nous établirons dans cet Article, par les principes de la Theologie, que Jeſus-Chriſt a contemplé, & qu'il a contemplé de toutes les manieres.

Digitized by Google

§. PREMIER.

On établit quelques principes.

Il faut se souvenir, avant toutes choses, que c'est un article de Foi, qu'il y avoit en Jesus-Christ deux entendemens, l'un divin & l'autre humain : car aïant pris la nature humaine, il avoit un entendement comme le nôtre, pour me servir de l'expression du sixiéme Concile General. Les operations de ces deux entendemens n'étoient point confonduës en Jesus-Christ : comme soûtenoient quelques-uns qui avoüoient bien qu'il avoit deux entendemens & deux operations, mais qui n'en faisoient qu'une. Il est vrai que quelques Auteurs ont dit autresfois, que Jesus-Christ ne s'étoit servi que de son entendement divin, s'imaginant que connoissant toutes choses par sa connoissance increée, il ne pouvoit les connoître en même tems par un entendement créé. Comme une foible lumiere, disoient ces Auteurs, est absorbée & offusquée par une plus grande ; de même la connoissance créée de Jesus Christ étoit aneantie par l'increée. Mais cette opinion est heretique, puisque la Foi enseigne que Jesus-Christ a eu un entendement créé, & que l'Ecriture sainte en marque distinctement les actes. Il a discouru, il a prié, il a medité, il a fait plusieurs autres choses qui supposent necessairement un entendement créé. Ce n'est pas assez, il a admiré, dit saint Matthieu, il a appris de ce qu'il a souffert, selon saint Paul ; il s'est avancé en sagesse

Mentem mentis nostræ comparem. *Act.* 11.

Matth. c. 8. *Ad Heb. cap.* 5.

Digitized by Google

ſageſſe comme rapporte ſaint Luc. Ce qui ne peut s'entendre de l'entendement divin de Jeſus-Chriſt, qui ne peut rien ignorer, qui ne peut rien apprendre, & qui eſt la ſageſſe infinie. Ce que ſaint Thomas aïant tres-bien remarqué, dit que la lumiere de la ſcience créée de Jeſus Chriſt n'eſt pas offuſquée, ni affoiblie par la lumiere de la ſcience divine; mais qu'elle lui donne un nouvel éclat.

Luc. cap. 2.

Lumen ſcientiæ creatæ non offuſcatur, ſed magis clareſcit in anima Chriſti per lumen ſcientiæ divinæ. D. Thom. 3. part. q. 9. a. 1. ad 2.

C'eſt ſur ce principe que le Docteur Angelique établit en Jeſus-Chriſt deux ſortes de connoiſſances, outre la viſion beatifique. Il nomme la premiere experimentale ou acquiſe, comme dans les autres hommes, aïant connu pluſieurs choſes par les ſens & par l'abſtraction des phantômes, ce qui eſt propre à la nature humaine. La ſeconde eſt infuſe, par laquelle il connoiſſoit tout ce à quoi s'étend, ou peut s'étendre la connoiſſance naturelle de l'homme, ou qui peut appartenir aux myſteres de la Foi.

Præter cognitionem qua Dei eſſentiam videt, duplex alia cognitio eſt ei attribuenda; unaquidem experimentalis & alia divinitus infuſa, &c. D. Thom. Opuſc. 2. cap. 118.

Il ne ſera pas difficile de montrer la convenance de ces ſciences en Jeſus-Chriſt, ſi l'on fait reflexion qu'il avoit reçû par l'union Hypoſtatique toute la perfection poſſible, qui n'étoit pas oppoſée à la viſion beatifique, ni à la fin de nôtre Redemption. Or comme les Anges, ſelon ſaint Auguſtin, ont deux ſortes de connoiſſance. La premiere, qu'il appelle *la connoiſſance du matin*, par laquelle ils voïent toutes choſes dans le Verbe par l'eſſence divine qui leur tient lieu d'eſpece. La ſeconde, que ce ſaint Docteur nomme *la connoiſſance du ſoir*, par laquelle ils connoiſſent toutes choſes hors du Ver-

be par des especes infuses de Dieu. Jesus-Christ étant bien plus parfait & étant superieur aux Anges, a dû aussi connoître les choses de ces deux manieres, & dans le Verbe, & par des especes reçûës immediatement de Dieu. Tous les Théologiens conviennent qu'il joüissoit de la vision beatifique dés le moment de son Incarnation : & l'Apôtre saint Paul parle sans doute de l'autre qui est la connoissance infuse, quand il dit, que tous les tresors de la sagesse & de la science de Dieu étoient renfermez en Jesus-Christ, puisque *la science infuse* est la plus noble portion de la science surnaturelle, que l'Apôtre nomme *science de Dieu*. D'où vient que les Juifs admirant la sagesse de Jesus-Christ disoient, comment cet homme sçait-il l'Ecriture, ne l'aïant point étudiée ? *Jesus leur répondit, ma Doctrine ne vient pas de moi, mais de celui qui m'a envoïé* : c'est à dire, je ne l'ai pas acquise par mon industrie, je ne l'ai pas apprise des hommes, mais c'est mon Pere qui me l'a enseignée.

Joan. 7.

Quomodo proficiebat sapientia Dei? docet te ordo verborum, profectus ætatis & profectus sapientiæ, sed humanæ est. *S. Ambros. lib. de Incarn. Dom. sacra. c. 7.*

Mais afin qu'il ne manquât rien à la perfection de la science de Jesus-Christ ; il falloit encore qu'il l'acquit d'une maniere commune aux autres hommes ; c'est à dire, par ses Actes & par l'abstraction des especes envelopées dans les phantômes. Et c'est dans ce sens, suivant les Peres, que saint Luc, chap. 2. dit, *qu'il s'avançoit en sagesse & en âge*. Comment cela, dit saint Ambroise : il s'avance en âge & en sagesse ? Mais c'est en sagesse humaine & experimentale. Saint Augustin & le V. Bede donnent

Digitized by Google

le même sens aux paroles de saint Luc ; saint Thomas ajoûte, que la science acquise est une production de l'entendement, que les Philosophes nomment *agent*, qui opere peu à peu ; & c'est de cette science, dit ce saint Docteur, que l'on doit entendre que Jesus-Christ n'a pas sçû toutes choses dés le commencement, & qu'il s'avançoit en sagesse. *D. Aug. lib. 3. contra Maximin. Beda citatus à Glosa in cap. 2. Luc. D. Thom. 3. p. q. 12. art. 2. ad 2.*

Jesus-Christ a donc connu en trois manieres, par trois sortes de sciences. La premiere est une *science divine*, qui a pour objet l'essence de Dieu, & qui n'est autre que la vision beatifique. La seconde est *Angelique*, par des especes infuses dans son entendement, ce qui convient à la science infuse. La troisiéme est *humaine*, par des idées dévelopées des phantômes, ce qui se fait par la science acquise.

Neanmoins comme la vision beatifique n'exclut pas en Jesus-Christ les sciences infuse & acquise ou naturelle ; la grace substantielle aussi qui sanctifioit formellement son ame par l'union Hypostatique, ou comme parle le Concile de Francfort, par laquelle il étoit oint par nature, & non pas par grace ; parce que la plenitude de la divinité étoit en lui : la grace substantielle, dis-je, n'exclut pas la grace habituelle, pour produire d'une maniere proportionnée, les actes surnaturels de toutes les vertus, & pour meriter, ni les vertus Théologales & Morales, excepté la Foi, l'Esperance & la Penitence, ni enfin tous les dons du saint Esprit, & toutes les graces gratuites. *Conc. Franc. cof. Epist. ad Episc. Hispania.*

Digitized by Google

§. SECOND.

Jesus-Christ a contemplé de toutes les manieres.

Sur ces principes de la Théologie Scolastique avec le secours de la Mystique, ne pourroit-on pas établir que Jesus-Christ a contemplé de toutes les manieres les divines perfections de son Pere ? Par la connoissance des choses corporelles apperçûës par les sens, par la connoissance des objets spirituels representez par des especes intellectuelles purifiées des phantômes de l'imagination, par la science infuse, enfin par la vision de l'essence divine.

Qui pourroit croire que Jesus-Christ considerant l'ordre admirable du monde, les mysteres cachez dans les saintes Ecritures, & l'œconomie de son Incarnation, ne s'élevât par les idées de toutes ces choses aux perfections infinies de Dieu ? Et voilà le premier degré de Contemplation, qui est surnaturel, & dans son principe & dans sa fin, qui est la charité, comme nous avons dit. Il est vrai que ce degré de Contemplation suppose la lumiere de la Foi, qui n'étoit pas en Jesus-Christ ; mais la science infuse, par laquelle il connoissoit parfaitement tous les mysteres, suppleoit en lui tout ce qui est necessaire dans le reste des Chrétiens, pour contempler.

L'on peut dire aussi qu'il a consideré les grandeurs de son Pere, le mystere ineffable de la tres-sainte Trinité, l'ordre & la nature des

Digitized by Google

Anges, la gloire du Paradis, les secrets admirables de la grace, par des especes spirituelles, éclairé par la lumiere du don d'entendement, dont le premier effet est de faire penetrer les veritez divines & éternelles, comme dit saint Bonaventure : ce qui est le second degré de Contemplation.

Spiritus sanctus per donum intellectus facit nos penetrare & Contemplari omnia velamina veritatis increatæ. *De Donis Spir. S. cap. 3. & 4.*

Il y a des spirituels qui sont quelquefois si favorisez de Dieu, qu'aprés avoir contemplé ses divines perfections dans des idées, soit sensibles ou spirituelles, envelopées pourtant dans les phantômes, sont élevez à les considerer si purement, que l'acte de leur Contemplation n'est pas obscurci par ces phantômes; ou du moins il y en a si peu qu'ils sont imperceptibles; ce qui est le plus noble effet du don d'entendement, dont le propre, dit le Docteur Angelique, est de purifier l'ame des phantômes & des idées sensibles, afin que l'on contemple les veritez éternelles quasi à découvert. Comme Jesus-Christ avoit reçû ce don d'entendement, & celui de sagesse avec plus de perfection que tous les autres hommes; nous pouvons dire qu'ils ont produit dans son ame, les effets qui leurs sont propres; mais sur tout le plus parfait, qui est d'élever l'esprit pour goûter avec suavité, & contempler avec clarté la divinité dans des especes épurées des phantômes de l'imagination. On peut dire que ce degré est le troisiéme de la Contemplation.

D. Tho. 2. 2. q. 7. art. 2.

Les mystiques enseignent que les graces gratuites, quoique moins parfaites que la grace habituelle, & les dons du saint Esprit, sont le

Digitized by Google

principe de la Contemplation de quelques ames choisies : or ces graces élevent une ame à un plus haut degré de Contemplation que la lumiere des dons de sageſſe & d'entendement ; comme l'enſeigne ſaint Thomas, expliquant ces paroles de l'Apôtre : *Le ſaint Eſprit communique à l'un le don de parler avec ſageſſe* ; cette parole de ſageſſe, dit ce ſaint Docteur, eſt une connoiſſance par laquelle on contemple Dieu d'une maniere plus élevée, que par la ſageſſe qui eſt un don du S. Eſprit, & qui n'eſt pas commune à tous ceux qui ont la grace ſanctifiante ; mais elle appartient aux graces gratuites. Jeſus-Chriſt aïant reçû dans un degré éminent toutes les graces gratuites, ſelon le même ſaint Docteur, quant à l'habitude & quant à l'acte, il eſt à croire qu'il n'en a pas été privé, quant à l'acte de la Contemplation. Car quoique les graces gratuites ſoient données, afin que le Docteur de l'Evangile confirme par des ſignes & par des miracles, & perſuade par la parole les veritez qu'il prêche, elles ſont auſſi quelquefois le principe immediat d'une éminente Contemplation ; parce qu'elles répandent dans l'entendement du Contemplatif une lumiere plus claire & plus vive, pour penetrer les veritez divines, que les dons de ſageſſe & d'entendement, comme nous le montrerons ailleurs par la Doctrine des Peres, par la Théologie Scolaſtique & la Myſtique, & par l'experience de pluſieurs Saints.

1. *Corint.* 12.

Quidam autem altiori gradu percipiunt ſapientiæ donum & quantum ad Contemplationem divinorum, inquantum ſcilicet altiora quædam myſteria cognoſcunt.... & iſte gradus ſapientiæ non eſt cõmunis omnibus habentibus gratiã gratum facientem, ſed magis pertinet ad gratias gratis datas.

Outre toutes ces manieres de contempler, il y en a encore une autre beaucoup plus parfaite, qui ſe fait par la ſcience infuſe, dont la

Digitized by Google

lumiere eſt ſi brillante, qu'elle éleve à une Contemplation qui ſurpaſſe de beaucoup tout ce que nous avons dit. Il eſt certain que Jeſus-Chriſt reçût cette ſcience infuſe dés le moment de ſon Incarnation, comme diſent les Theologiens. Cette ſcience ſurnaturelle eſt une habitude infuſe, qui rendoit facile & agréable à Jeſus-Chriſt la connoiſſance de tous les objets qu'il conſideroit. Elle ne conſiſtoit pas dans un ſeul acte continu & invariable de tout ſon objet (car c'eſt le privilege de la viſion beatifique); mais il en conſideroit, tantôt une partie, & tantôt une autre par divers actes, & ſelon qu'il ſe ſervoit pour cela des eſpeces qu'il avoit reçûës. Par cette ſcience, il connoiſſoit parfaitement tous les myſteres de la grace, tous les êtres ſurnaturels, & contemploit d'une maniere tres-éminente toutes les perfections de Dieu, le myſtere ineffable de la tres-ſainte Trinité, & enfin tout ce que les hommes connoiſſent par revelation divine, ſoit qu'il appartienne au don de ſageſſe, ou au don de Prophetie, ou à quelque autre don que ce ſoit.

Enfin la derniere, eſt la viſion beatifique, dont Jeſus-Chriſt a joüi parfaitement dés le moment de ſa Conception, qui eſt la Contemplation conſommée & la fin de toutes les autres. Voilà toutes les manieres de contempler, dont Jeſus-Chriſt a pû ſe ſervir pendant ſa vie ſur la terre.

Si les Théologiens conviennent que Jeſus-Chriſt contemploit les grandeurs de ſon Pere par la lumiere de gloire, & par les raïons de la

ſcience infuſe ; il n'eſt pas mal-aiſé de montrer, qu'il n'a pas été privé des autres manieres de contempler, pour les raiſons ſuivantes, 1°. Il eſt certain, que ces manieres de contempler ne ſont point oppoſées à la fin de ſon Incarnation, ni à ſa beatitude, qui ſont les deux raiſons generales dont ſe ſervent les Théologiens, lorſqu'ils veulent établir quelque perfection en Jeſus-Chriſt. Car aïant eu un entendement humain qui recevoit les idées des choſes par les ſens, il a pû ſe ſervir de ces eſpeces pour contempler les grandeurs de ſon Pere, comme il a fait en pluſieurs autres choſes.

2°. La viſion beatifique, & la ſcience infuſe n'étoient pas un obſtacle à ces ſortes de Contemplations. Quoique Jeſus-Chriſt connut parfaitement toutes choſes dans le Verbe, cette connoiſſance n'empeſchoit pas de les conſiderer hors de l'eſſence divine par la ſcience infuſe, comme nous l'avons déja remarqué ; celle-ci auſſi n'a pas dû exclure les operations de ſon entendement produites par des eſpeces acquiſes, puiſque nous en trouvons les actes diſtincts dans l'Evangile, ſelon la Doctrine des Peres L'Ange de l'Ecole même prouve que c'eſt une perfection en Jeſus-Chriſt, de ſe ſervir des eſpeces reçûës par les ſens.

Jeſus-Chriſt, en un mot, dés le moment de ſon Incarnation reçût avec plenitude tous les dons du ſaint Eſprit : & comme ceux de ſageſſe, d'entendement & de ſcience, ſont le principe immediat de la Contemplation, qui eſt l'acte le plus noble de ces dons, l'on ne peut pas dire

Digitized by Google

que Jesus-Christ n'en ait eu que l'habitude & non pas les actes. Car si la Théologie enseigne que ce don de sagesse disposoit son entendement, afin qu'il fut meu facilement du saint Esprit, pour porter un jugement assuré des choses éternelles par les raisons souveraines ; celui d'entendement afin qu'il penetrât d'abord les choses divines qui lui étoient proposées ; celui de science afin qu'il jugeât évidemment & certainement de toutes choses par les raisons inferieures. On doit conclure que ces mêmes dons ont été le principe qui l'ont élevé à la Contemplation des perfections de son Pere.

ARTICLE II.

On prouve l'exercice de la Contemplation par l'exemple de la sainte Vierge.

S'il faut juger de la Contemplation de la sainte Vierge par la pureté de son cœur & de son esprit, par sa charité, par les dons du saint Esprit, & par les graces dont elle a été remplie, qui sont les principes, les moïens & les dispositions necessaires pour parvenir à la Contemplation ; il est certain qu'elle ne s'est pas seulement appliquée à la Contemplation, *Se totam contulit divinæ Contemplationi*, comme parle saint Odilon & plusieurs autres Peres ; mais aussi qu'aprés Jesus-Christ, aucune créature n'a été élevée à un si haut degré de Contemplation, que sa sainte Mere. *Serm. 10 in Assumpt. B. M. Virg.*

1°. Les Peres de l'Eglise, enseignent communément, que la pureté du cœur est une disposi-

tion absolument necessaire pour la Contemplation, selon cette parole de saint Matthieu : *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu*, & qu'à proportion de cette pureté la Contemplation sera plus ou moins parfaite. Qui peut douter que la sainte Vierge aïant surpassé en pureté & en sainteté toutes les autres créatures (puisqu'il n'y en a aucune au dessous de Dieu, qui l'égale en cette vertu) n'ait aussi contemplé les grandeurs de Dieu d'une maniere plus éminente que tous les autres Saints?

Matth. 5.

2°. La charité, selon les mystiques aprés saint Gregoire Pape & saint Thomas, étant le principe & la fin de la Contemplation ; celle-ci tire toute sa perfection de celle-là, & augmente à mesure des progrez de la charité dans une ame. Sur ce principe on peut dire, que la Contemplation de la sainte Vierge a été d'autant plus éminente, & a autant surpassé celle des autres Saints, qu'elle les a surpassez en charité.

3°. L'obscurité de nôtre entendement, la malice de nôtre volonté, le déreglement de nos passions & de nos sens, les images des choses sensibles dont nous sommes tous remplis & offusquez, sont des suites funestes du peché originel, comme un nuage tres épais qui nous separe de Dieu, & un grand empeschement pour nous unir à lui. Mais nous pouvons nous rapprocher de Dieu, à mesure qu'aidez de la grace, nous ôtons ces obstacles ; ce qu'aucun Saint n'aïant jamais fait si parfaitement que la sainte Vierge, qui a été preservée de toutes ces miseres par une

Digitized by Google

grace ſinguliere du ſaint Eſprit ; nul auſſi n'a été ſi étroitement uni & transformé en Dieu par une charité plus ardente, & par une Contemplation plus ſublime, dans leſquelles conſiſte cette union ineffable.

Limpidius cæteris omnibus ſanctis contemplabatur Deum, cœleſtia & æterna. *Albert. Mag. de laudibus B M. lib. 4. cap. 34.*

Enfin la ſainte Vierge aïant reçû avec la plenitude de la grace, tous les dons du ſaint Eſprit, & tous les autres privileges, pour connoître & aimer Dieu dans un degré éminent, convenable à ſa dignité de Mere de Dieu, & avec plus d'abondance que tous les autres Saints ; elle a auſſi été élevée à une Contemplation proportionnée à ces dons & à ces graces gratuites, qui ſont les principes des plus ſublimes connoiſſances de Dieu. Ce qui a fait dire à Albert le Grand, que la ſainte Vierge a contemplé les veritez éternelles plus purement que tous les autres Saints. Saint Antonin, ajoûte, qu'elle reçût avec la Foi un autre don, par lequel elle contemploit les myſteres ſurnaturels plus parfaitement qu'Adam dans ſon extaſe, que ſaint Jean quand il repoſoit ſur la poitrine du Fils de Dieu, & que ſaint Paul dans ſon raviſſement.

Quo perfectus quâm Adam in ſopore, quam Joannes ſupra pectus Domini recumbens & quam Paulus in raptu cognovit myſteria ſupernaturalia. *S. Ant p. 4. tit. 15. c. 7. §. 1. Tract. 9. ſuper Magnificat. 3. & 4 partit. Item tract. 10. & 11.*

Mais il n'eſt pas ſi facile de déterminer, de quelle maniere la ſainte Vierge contemploit, ni quel étoit le ſujet le plus ordinaire de ſes Meditations. Le ſçavant Chancelier de Paris, qui a traité fort au long cette matiere, remarque que par les Ouvrages de la création elle s'élevoit ſouvent à la Contemplation du Créateur ; que les perfections de Dieu qui éclatent dans le gouvernement du monde, ſa puiſſance, ſa bonté, ſa providence, ſa ſageſſe, les attraits admira-

Digitized by Google

bles de la grace, les ſecrets de l'Ecriture ſainte, les articles de Foi & le myſtere ineffable de la tres-ſainte Trinité, lui fourniſſoient une ample matiere pour la plus ſublime Contemplation. Il ajoûte pourtant, que la conſideration du myſtere de l'Incarnation de ſon cher Fils, de ſa Vie, de ſa Prédication, de ſa Paſſion, de ſa Mort, de ſa Reſurrection & de ſon Aſcenſion au Ciel, avec toutes les circonſtances de ces myſteres; & ſur tout les merveilles renfermées dans le tres-ſaint & tres-auguſte Sacrement de nos Autels, étoient le ſujet des plus doux entretiens, & la matiere la plus ordinaire de la Contemplation de la ſainte Vierge.

S. Bernard. tom. 1. ſerm. 61. art. 3. cap. 3. Dionyſ. Carthuſ. in cap. 3. Cant. Cantic.

Saint Bernardin & Denis le Chartreux attribuent à la ſainte Vierge la pure Contemplation dans un degré ſi éminent, qu'elle pouvoit dire avec l'Epouſe des Cantiques : *Je dors & mon coeur veille*; puiſque cette Contemplation n'étoit pas même, ſelon eux, interrompuë par le ſommeil.

Tom. 3. in 3. part. Diſp. 19.

Suarez ſoûtient qu'il eſt aſſez vrai-ſemblable, que Dieu avoit donné à la ſainte Vierge une connoiſſance ſurnaturelle, infuſe par elle-même, quant à la lumiere & aux eſpeces; de ſorte qu'elle contemploit les myſteres de la Foi à la façon des Anges par des idées infuſes & indépendemment des ſens. Le même Suarez aprés Albert le Grand & pluſieurs autres Theologiens, enſeigne comme un ſentiment tres-probable, que la ſainte Vierge avoit reçû de Dieu par un privilege particulier la ſcience infuſe.

Suarez. to. 2. de Relig. cap. 17. & 19. Albert. lib. de B. V. cap. 17.

Digitized by Google

Le Cardinal de Richelieu suivant la Doctrine commune des Theologiens, dit que la sainte Vierge avoit reçû le don de Contemplation ; & répondant à ceux qui veulent décrier l'exercice de la Contemplation, parce que les saintes Lettres ni l'Histoire de l'Eglise, ne nous donnent aucun témoignage évident qu'elle ait été pratiquée par la sainte Vierge, il parle ainsi : Ce « qu'on peut recueillir du saint Evangile & du raisonnement des Peres, qui accorde à la Mere de « Dieu tout ce qui peut augmenter sa perfection « en ce monde ; donne assez lieu de croire qu'elle « n'a pas été privée ici-bas de ce haut degré d'é- « levation : *c'est à dire de la sublime Contempla-* « *tion :* parce qu'il suffit que la possibilité soit con- « nuë, pour inferer qu'elle en a eu la pratique « plus avantageusement qu'aucune autre des créa- « tures. « *Richel. de la perfect. des Chrét. c. 32.*

ARTICLE III.

L'application des Apôtres à la Contemplation montre l'excellence de ce saint exercice.

Il n'y a pas d'apparence que les Apôtres se soient occupez toute leur vie, à reciter des Pseaumes, à chanter des Cantiques & à mediter la Loi & les Prophetes ; & qu'ils n'aïent jamais interrompu ces saints exercices pour joüir du doux repos de la Contemplation ; ni qu'on doive entendre d'une simple priere vocale, ou d'une oraison commune, ce qu'ils disent d'eux-mêmes dans les Actes : *Nous autres nous nous occuperons à la priere.* Au moins il est bien *Orationi instantes erimus. Act. 6.*

Digitized by Google

certain, que le Texte sacré fait mention de la sublime Contemplation de quelques Apôtres. On peut mettre dans ce rang la vision mysterieuse de saint Pierre; la revelation qu'eût saint Jean de la generation éternelle du Verbe: d'où vient que saint Augustin l'appelle un Aigle, qui contemple avec des yeux fixes la lumiere éternelle; le ravissement de saint Paul jusqu'au troisiéme Ciel, qui est une marque dit le V. Bede, que cet Apôtre devoit être un contemplatif consommé; l'apparition de Jesus-Christ du haut du Ciel à saint Estienne lorsqu'il prioit pour ses ennemis; ce qui selon saint Gregoire de Nysse, fut une grace particuliere du saint Esprit, & une excellente Contemplation.

Orig. Hom. 2. in Joan.

Lucis æternæ fixis oculis contemplator. Tract. 30. in Joan.

Beda. Hom. in die Assumpt.

S. Greg. Nyssen orat. pro S. Stephano.

Pour mettre cette verité dans son jour, il faut se souvenir que la Contemplation renferme plusieurs choses; la charité qui en est le principe & la fin; la lumiere qui éleve l'entendement; & l'espece qui represente l'objet. Plus la charité est ardente, la lumiere claire, l'espece pure & spirituelle, plus aussi la Contemplation est parfaite. Sur ce principe il est facile de juger de l'excellence de la Contemplation des Apôtres. Leur charité a été tres-ardente, puisqu'ils furent remplis de l'amour divin le jour de la Pentecoste, & qu'ils reçûrent en même tems tous les dons du saint Esprit dans un degré éminent. Enfin, outre les especes spirituelles dont Dieu les a souvent favorisez, ils ont eu le bonheur de voir & de toucher le Verbe de Dieu, pour me servir de cette expression de saint Jean: cette vûë & cet attouchement laissa dans leur ima-

Digitized by Google

gination une image tres parfaite de Jesus-Christ, qui est la plus belle expression de son Pere celeste.

Qui pourroit expliquer par des paroles, ou concevoir même par la pensée, l'excellence de la Contemplation à laquelle les élevoit la lumiere des dons d'entendement & de sagesse, pour ne rien dire des autres ? Par le don d'entendement ils penetroient tous les mysteres de la Foi, & toutes les veritez necessaires au salut; ou cachées sous le voile des choses sensibles; ou renfermées dans les Ecritures, dans les figures, & dans les Sacremens. Leur entendement étoit si éclairé, qu'ils sembloient être dans une region de lumiere, au milieu même des épaisses tenebres de la Foi; il étoit si purifié des phantômes de l'imagination & des idées des choses sensibles & terrestres, qu'il n'en étoit aucunement obscurci dans leur Contemplation, qui s'élevoit souvent sans aucun soûtien des créatures, à considerer immediatement le Créateur, & le mystere de la tres-sainte Trinité, avec autant de clarté & de lumiere qu'il est permis de le contempler en cette vie. De sorte qu'ils pouvoient tous dire comme l'Apôtre : *Pour nous en qui le visage découvert du Seigneur imprime sa gloire, comme dans un miroir, nous sommes transformez en son image, nôtre gloire venant de la sienne, comme de l'esprit du Seigneur.* 2. Corint. 3. 18.

Mais leur Contemplation recevoit sa derniere perfection par le don de sagesse, dont le propre effet est d'élever l'entendement à une tres-simple, tres-claire & tres-savoureuse connoissance

de Dieu, des choſes celeſtes & de tout ce qui peut nous unir étroitement à cet Etre ineréé. Il leurs faiſoit porter un ſolide jugement de toutes les veritez divines par les raiſons ſouveraines, & par une certaine conformité de leur cœur à Dieu ; ce qui leurs cauſoit un goût délicieux & une connoiſſance exprimentale de Dieu, qui combloit leur ame de douceur & de ſuavité.

Il ſemble auſſi qu'on ne doive pas douter, qu'ils n'aïent ſouvent contemplé la grandeur infinie de Dieu dans des idées ſpirituelles infuſes, & par une lumiere ſurnaturelle, qui ſont le principe d'une Contemplation beaucoup plus excellente que celle à laquelle on parvient par les dons du S. Eſprit. Et pour quoi refuſerions-nous ce privilege aux Apôtres ; puiſque la pureté de leur cœur, l'ardeur de leur charité, les lumieres de leur eſprit, la plenitude des dons du ſaint Eſprit qu'ils avoient reçû, & la perfection de leurs vertus, qui ſont les veritables diſpoſitions pour la plus haute Contemplation, ſurpaſſoient de beaucoup la pureté, l'amour & la ſainteté de pluſieurs contemplatifs que Dieu a ſouvent favoriſé de ce degré de Contemplation ?

Quanto aliqua creatura eſt altior & Deo ſimilior, tanto per eam Deus clarius videtur. 1. *par. qu.* 94. *art.* 1.

Je ne puis oublier ici une autre image, dans laquelle il contemploient les grandeurs de Dieu, je veux dire, l'Humanité ſainte de Jeſus-Chriſt. Si ſaint Thomas enſeigne qu'à meſure qu'une créature eſt ſemblable à Dieu, elle le repreſente plus parfaitement. L'Humanité ſainte de Jeſus-Chriſt étant, entre les choſes créées celle qui a le plus approché des perfections de Dieu ; elle élevoit par conſequent les Apôtres à une

Digitized by Google

tres-haute Contemplation. Dans cette Humanité sainte unie hypostatiquement au Verbe, que l'Ecriture appelle *l'éclat de la lumiere éternelle, le miroir sans tâche de la majesté de Dieu*, ou comme tourne le Grec, *l'énergie de l'operation de Dieu*; & enfin *l'image de sa bonté*; dans cet objet, dis-je, ils découvroient la sagesse de Dieu, la Majesté de sa puissance, l'image de sa bonté, l'excez de sa misericorde, la rigueur de ses jugemens, & toutes les perfections de la divinité.

Candor lucis æternæ, speculum sine macula Dei majestatis & imago bonitatis illius.

Pour faire l'Analise de ces trois derniers articles; il faut remarquer que Jesus Christ avoit reçû dés le moment de sa Conception, la vision de l'essence divine & la science infuse. Par celle-là il contemploit la divinité en elle-même; & par les especes & les lumieres de celle-ci, la divinité, ses perfections & tous les mysteres de la grace & de la gloire, hors du Verbe. La sainte Vierge, qui en étoit la plus proche, avoit reçû le privilege de la science infuse, dans le sentiment d'Albert le Grand, de Suarez & des autres Théologiens, qui jugent cela tres-probable.

Suarez. t. 2. de Relig. lib. 2. cap. 17. & 19. Albert. lib. de B.V. c. 17. S. Aug. ubi supra.

Pour l'habitude de la science infuse, on n'ose pas assurer qu'aprés Jesus Christ & la sainte Vierge aucun Saint en ait été favorisé, quoique Dieu l'ait pû faire; car elle convient plus à la condition des Anges, qu'à l'état de la nature humaine. L'on peut dire neanmoins que les Apôtres, qui avoient reçû les prémices de l'esprit avec plus d'abondance que les autres Saints, comme l'enseigne saint Thomas, ont été élevez

S. Tho 1. 2. q. 106. art. 4. c.

Digitized by Google

à la Contemplation par les especes & les lumieres de la science infuse, en passant & quant à l'acte seulement : privilege qu'on ne doit pas leur refuser dans la pensée de plusieurs Docteurs, puisque comme nous le ferons voir dans la suite, Dieu a accordé à quelques Saints ce sublime degré de Contemplation.

ARTICLE IV.

Si la Vie de Jesus-Christ, de la sainte Vierge & des Apôtres, a été active ou contemplative.

Marthe & Marie, dit saint Gregoire aprés saint Augustin, sont deux Sœurs qui nous representent deux sortes de vies, l'active & la contemplative. La vie active est un état spirituel, dans lequel on s'occupe à pleurer ses pechez, à mortifier ses passions, à resister aux tentations, à pratiquer toutes les vertus morales, & tous les autres exercices qui peuvent disposer une ame pour arriver à la Contemplation de Dieu & à la perfection de son amour. Mais la vie active se prend plus proprement & plus ordinairement, pour cet emploi qui s'occupe principalement aux fonctions exterieures que l'on exerce envers le prochain en préchant, en exhortant, en lui administrant les Sacremens; enfin en l'assistant dans tous ses besoins spirituels & corporels. La vie contemplative consiste sur tout dans la consideration de Dieu & de ses effets; elle s'attache à Dieu seul; elle est assise à ses pieds avec Marie; elle écoute sa sainte parole;

Digitized by Google

elle fuït les embarras & les soins du siecle ; elle mépriſe les vanitez du monde & ſoûpire continuellement aprés les choſes celeſtes.

Si nous comparons maintenant ces deux vies enſemble, nous trouverons qu'elles ſe ſurpaſſent l'une & l'autre reciproquement en quelque choſe. La vie active eſt une diſpoſition à la vie contemplative ; elle eſt d'un grand merite & fort utile. Car ſans la vie active les mœurs ne ſeroient point corrigées, les paſſions moderées, ni les vertus pratiquées ; ſans elle la prudence ne regleroit pas les actions des hommes, la juſtice ne les arrêteroit pas, la force n'affermiroit pas le courage, la temperance ne moderoit pas les plaiſirs des ſens : ſans elle l'Egliſe reſteroit ſans rompre à ſes enfans le pain de la Doctrine, les pechez ne ſeroient point punis, les bonnes œuvres ne ſeroient point recompenſées, les Sacremens ne ſeroient point adminiſtrez, les œuvres de miſericorde ceſſeroient, & pour le dire en un mot avec ſaint Thomas, celui qui ne neglige pas le bien qu'il peut faire, n'a pas de ſoin de la Contemplation pour être ſauvé ; mais il ne le ſera pas ſans les exercices de la vie active, & s'il ne fait pas le bien qu'il doit faire. Origene met encore d'autres differences entre ces deux vies, qu'il compare à ſaint Pierre & à ſaint Jean. *S. Tho. 2. 2. q. 182. art. 4.* *Hom. 2. in Joan.*

Neanmoins le même ſaint Docteur reconnoît que la vie contemplative eſt plus parfaite, & d'un plus grand merite que la vie active ; parce que la charité eſt le principe du merite : or celle-là aime Dieu pour lui-même, & celle-ci *D. Tho. ibid. art. 2.*

aime le prochain pour Dieu. La Contemplation regarde Dieu dans lui-même, tandis que l'action ne le considere, que comme un raïon de la divinité refléchi sur les créatures & sur le prochain qu'elle envisage par rapport à Dieu. Je laisse neuf autres raisons par lesquelles saint Thomas prouve que la vie contemplative est plus excellente & plus parfaite que la vie active. Il est vrai comme remarque saint Augustin, sur ces paroles de saint Luc. *Marie a choisi la meilleure part*, que l'office de Marthe n'est pas mauvais, mais il faut avoüer que celui de Marie est meilleur.

D. Thom. ibid. art. 1.

Luc. 10.

Non tu malam, sed illa meliorem.

D. Aug. lib. de verbis Domini.

Ces deux vies sont comme deux sœurs nées d'un même pere, qui les a mises toutes deux au monde pour travailler de concert à ce qui regarde nôtre perfection & sa propre gloire. Ces deux vies sont comme deux parties dont il se forme un tout, qui est une troisiéme vie, qu'on appelle *mixte*, où l'on trouve joints ensemble les exercices de l'une & de l'autre. Saint Bernard fait la description de cette vie mixte, quand il dit: c'est le propre de la Contemplation veritable & chaste, qu'aprés avoir embrasé l'ame du feu de l'amour divin, elle le remplit de zele pour procurer que les autres l'aiment aussi: de sorte qu'elle quitte volontiers la douceur de la Contemplation, pour les instruire; ce qu'aïant executé à sa maniere, elle retourne avec d'autant plus d'ardeur à la Contemplation, qu'elle connoît l'avoir interrompuë avec fruit. C'est en ce sens que saint Gregoire Pape compare la vie active & la vie contemplative à deux Sœurs, qui

D. Bern. serm. 57. in Cant.

S. Greg. lib. 6. Moral. cap. 17. 18.

Digitized by Google

s'entre-aident mutuellement, & lorſqu'elles ſe ſoûtiennent l'une & l'autre, il les compare aux deux yeux du viſage qui ne font qu'une vûë.

Comme ce troiſiéme genre de vie, c'eſt à dire, de vie mixte, eſt plus parfait que les deux autres, ſelon la Doctrine de ſaint Thomas, nôtre Seigneur le choiſit & s'y exerça durant le tems de ſa prédication. Car aprés avoir paſſé trente ans dans la Contemplation, il s'emploïa aux exercices de la vie active durant trois ans: pendant leſquels il n'interrompit pas entierement ceux de la vie contemplative; puiſque les Ecrivains ſacrez remarquent qu'il ſe retiroit ſouvent pour prier, & qu'il paſſoit même les nuits en oraiſon. Le Fils de Dieu, dit ſaint Gregoire, faiſoit des miracles dans les villes pendant le jour, & paſſoit la nuit en prieres ſur les montagnes. Comme le ſoleil materiel nous éclaire & nous échauffe de ſes raïons pendant le jour, ſe cache la nuit, non pas pour ſuſpendre l'influence de ſa lumiere, mais pour la répandre ſur l'autre Hemiſphere: de même le ſoleil de Juſtice, Jeſus-Chriſt, communiquoit aux hommes pendant le jour les raïons de ſa Doctrine, & répandoit ſur eux les bien-faits de ſa grace: & pendant la nuit il ſe cachoit dans des lieux écartez & ſe ſeparoit des hommes, pour traiter de l'affaire de nôtre ſalut avec ſon Pere.

Ideo Chriſtus talem vitam elegit. *D. Tho. 3. p. q. 40. art. 1. ad 2 & 3.*

Per diem miracula in urbibus exhibebat & ad orationis ſtudium in monte per noctabat. *lib. 6. Moral. cap. 17.*

Voilà *comme le bon Paſteur*, dans la penſée de ſaint Cyrille d'Alexandrie, *enſeigne par ſon exemple à ſes ſerviteurs, comment ils doivent ſe retirer dans le ſecret de leur cœur, pour y contempler ſes bien-faits; & comment ils en doivent*

Lib. 7. in Joan. c. 4.

sortir par des œuvres de justice, & par des actions charitables pour assister le prochain. Ce qui fait dire à Zacharie Evêque de Chrysople : Jesus-Christ guerit les malades comme Dieu, & il prie, comme homme : quand il prie, il marque la vie contemplative, & quand il guerit, les exercices de la vie active ; afin que personne ne neglige la Contemplation pour assister le prochain, & ne neglige d'en prendre soin, pour s'appliquer à la Contemplation de Dieu.

Quando orat Theo» ricam : » quãdo sanat actiuam vitã » insinuat. » *Lib. 2. cap.* 70 *in Comment in Ev.*

La sainte Vierge, qui a si parfaitement imité son cher Fils dans la pratique de toutes les vertus, n'étoit pas toûjours si absorbée dans les délices de la Contemplation, qu'elle ne l'interrompît quelquefois, pour s'appliquer aux œuvres de charité. Albert le Grand remarque, que Lia & Rachel ; Marthe & Marie, qui sont la figure de l'action & de la Contemplation, le sont aussi de la sainte Vierge ; avec cette difference que Marthe s'occupe seulement à l'action, & Marie à la Contemplation ; mais que la sainte Vierge avoit réüni dans sa personne, les exercices de l'une & de l'autre. Si elle s'occupe au service de son Fils comme Marthe, elle ne cesse de contempler avec Marie. Nous sommes persuadez, ce sont les paroles de saint Odilon Abbé de Cluni, que la sainte Vierge n'étoit pas si occupée aux exercices de la vie active, qu'à la Contemplation de la divinité. Et saint Anselme a crû, qu'elle ne vaquoit pas seulement aux emplois de Marthe ; mais beaucoup plus au doux repos de Marie.

Sic omnia vitæ activæ opera filio exhibebat, quod interim à divina Contemplatione nõ recedebat. *Albert. de laud. B. M. V. Lib. 4. cap. 34.*

S. Odilon. ferm. 10. in Assumpt. B. M. V. Non solũ exercuit in ministeriis Marthæ, sed maximè in quietè Mariæ

L'exemple du Fils de Dieu, fut sur tout suivi par les Apôtres, qui dans la ferveur de leur

D. Anselm. hom. in c. 10. Luc.

Digitized by Google

Contemplation, montoient par l'Echelle myſterieuſe juſqu'au Ciel où Dieu repoſe, & puis deſcendoient par la même Echelle juſques ſur la terre, afin de reveiller les hommes de leur aſſoupiſſement, & de les porter au ſervice de leur Créateur : car parmi les occupations inſéparables de leur miniſtere, ils pouvoient tous dire avec ſaint Paul : *Nôtre converſation eſt dans le Ciel* ; par la Contemplation, comme ajoûte ſaint Thomas.

Les Apôtres, dit le Cardinal Bellarmin, ont été les premiers dans la Loi de grace, qui aïant laiſſé le ſoin des choſes temporelles, ont declaré que leur propre emploi étoit de vaquer ſans ceſſe à l'oraiſon & à la prédication de l'Evangile. *Nous autres*, diſent-ils, *nous nous occuperons à la priere & à la prédication de la parole de Dieu.* C'eſt pour cela, comme le remarque Oecumenius, que les Apôtres ſe retiroient ſouvent dans des lieux ſeparez des villes, parce qu'ils aimoient la ſolitude & le repos, pour s'appliquer à la conſideration des choſes celeſtes, aprés avoir inſtruit les Fidelles & prêché l'Evangile. *Bellarm. lib. 1. de bonis operib. c. 19.*

C'eſt cette vie mixte de Jeſus-Chriſt & des Apôtres, que les Peres ſouhaitent tant dans ceux qui prennent le ſoin des ames. Voulez-vous ſçavoir, dit ſaint Gregoire, pourquoi Jeſus-Chriſt paſſoit le jour à prêcher, & la nuit à prier ; c'eſt pour apprendre aux Prédicateurs qu'ils ne doivent pas entierement abandonner les exercices de la vie active, pour vaquer à la Contemplation, ni laiſſer tout à fait la douceur « *Lib. 6. Moral. cap. 17.*

Lib. 30. Moral. cap. 2. Item. hom. 5. in Ezechiel. Item Isid. lib. differ. differ. 29.

» de la Contemplation à cauſe de la multitude des occupations exterieures ; mais qu'ils doivent ſe remplir dans le repos de la Contemplation de ce qu'ils doivent répandre ſur le prochain, quand ils s'emploïent à prêcher. Lorſqu'ils ſouhaitent de joüir de Dieu ſans ceſſe par la Contemplation, il ſort du fond de leur cœur un fleuve qui ſe répand au dehors, parce que là ils puiſent en aimant ce qu'ils doivent faire couler ſur nous par la prédication. C'eſt l'avis que donne ſaint Baſile à ceux qui travaillent au ſalut de leur prochain : qu'ils prennent garde, dit-il, que Marthe ne s'emploïe à divers exercices avec trop d'empreſſement ; & qu'ils ſe ſouviennent que Marie a choiſi la meilleure part, & que l'une aide l'autre de telle ſorte, qu'elle ne lui nuiſe pas.

Caveat Martha ne turbetur erga plurima, memor ſororis meliorem partem eſſe; ſic illa ab hac juvari velit ut ei non noceat. *In Reg. 20. ex fuſis.*

CHAPITRE IV.

Comment Jeſus-Chriſt a laiſſé aux Apôtres la Doctrine de la Contemplation ; & comment elle a paſſé des Apôtres à l'Egliſe.

Inſtruction ſur les états d'oraiſon, preface.

UN illuſtre & ſçavant Prelat, parlant des voïes interieures & des experiences myſtiques, dit les paroles ſuivantes. On ne peut douter que les Prophetes & les Apôtres, que Dieu nous a donnez pour Docteurs, n'aïent été tres-inſtruits & tres-experimentez dans ces voïes *myſtiques*. Les ſaints Peres, qui les ont ſuivis & nous en ont expliqué la ſainte Doctrine, ont pris leur eſprit, & animez de la même grace ils

nous ont laissé des Traditions infaillibles sur « cette matiere ; comme sur toutes les autres qui « regardent la Religion. «

On peut tirer de ce témoignage. 1°. Que si les Apôtres, pour ne dire rien à present des Prophetes, ont été instruits des experiences mystiques, ce n'a pû être que de Jesus-Christ qui nous les a donnez pour Docteurs. 2°. Que les Peres de l'Eglise ont reçû des Apôtres la Doctrine de la Contemplation ; & enfin qu'ils nous ont laissé des Traditions infaillibles sur la Contemplation, comme sur tous les autres points qui concernent la Religion. Surquoi il faut examiner deux choses dans ce Chapitre. La premiere, si les Apôtres ont reçû de Jesus-Christ la Doctrine de la Contemplation. La seconde, comment les Apôtres ont fait passer cette Doctrine à l'Eglise. Dans les Chapitres suivans on rapportera ce que les Peres ont enseigné sur toutes les matieres de la Contemplation ; en quoi doivent consister les Traditions qu'ils nous en ont laissées, & dont sans doute feu M. Bossuet Evêque de Meaux a voulu parler.

ARTICLE PREMIER.

Jesus-Christ a laissé aux Apôtres la Doctrine de la Contemplation.

Toute la Théologie de l'Eglise se rapporte à ces trois points, à la Doctrine, à la Discipline & à la Morale. La Doctrine concerne les articles de Foi que nôtre Religion nous enseigne ; la Discipline, le gouvernement de l'Eglise ; & la

Digitized by Google

Morale les regles des mœurs pour nous apprendre les choſes que nous devons pratiquer, & celles dont nous devons nous abſtenir. Mais le ſaint Eſprit nous a communiqué toutes ces choſes par les deux ſources ſacrées dans leſquelles elles ſont renfermées, d'où l'Egliſe les tire, c'eſt à dire, par l'Ecriture & par la Tradition. Car il ne faut pas croire qu'il n'y ait de Tradition que pour les dogmes ſpeculatifs, ou pour les uſages de diſcipline; il y a auſſi Tradition pour les veritez de pratique.

Il faut donc ſur cela diſtinguer des Traditions qu'on appelle divines, parce que nous les avons reçûës immediatement de Jeſus-Chriſt qui nous les a communiquées par les Apôtres; des Traditions Apoſtoliques, parce que les Apôtres en ſont les premiers Auteurs, qui les ont fait paſſer à l'Egliſe de vive voix; enfin des Traditions Eccleſiaſtiques, parce que ce ſont de loüables coûtumes, ou de ſaints uſages ordonnez par les Conciles & par les Papes. Il y a des regles pour démêler les veritables Traditions d'avec les fauſſes, les divines d'avec les Apoſtoliques & les Eccleſiaſtiques; comme auſſi pour prouver en general qu'il y a des Traditions dans l'Egliſe, mais il n'eſt pas neceſſaire d'en parler ici. Il me ſuffit pour le preſent de marquer trois regles, pour montrer en particulier que les Apôtres ont reçû de Jeſus-Chriſt la Doctrine de la Contemplation.

S Aug. lib. 4. contra Donatiſt. cap. 24.

Premiere Regle, qui eſt de ſaint Auguſtin. Lorſqu'une choſe ſe trouve pratiquée dans toute l'Egliſe, & que n'aïant point été établie dans

Digitized by Google

aucun Concile, elle tire toute sa force de cette pratique constante de l'Eglise ; on a raison de croire que cette chose vient de la Tradition des Apôtres. La seconde, lorsque les saints Peres & les Auteurs Ecclesiastiques qui ont écrit en divers tems & en divers lieux, conviennent unanimement d'une chose qui ne se trouve point clairement dans l'Ecriture sainte : si les Peres, dis-je, ne marquent pas l'origine de cette chose, on ne peut douter qu'elle ne vienne de la Tradition des Apôtres.

Enfin la troisiéme Regle est la suivante : lorsqu'on peut faire remonter une pratique de siécle en siécle par une Tradition continuelle & non interrompuë jusqu'au tems des Apôtres, il est certain que c'est une Tradition qu'ils nous ont laissée.

Ces trois Regles suffisent pour établir une Tradition Apostolique, mais non pas une Tradition divine ; si l'on n'ajoûte, que cette chose qui se trouve pratiquée dans toute l'Eglise, dont les saints Peres ont écrit en divers tems & en divers lieux, & enfin qu'on peut faire remonter de siécle en siécle jusqu'aux Apôtres ; si l'on n'ajoûte, dis-je, que cette pratique est de telle nature qu'il n'y a que Jesus-Christ qui puisse l'établir.

Pour faire l'application de ces Regles à nôtre sujet ; il faut dire qu'il y a presentement dans l'Eglise un saint exercice qui s'appelle Contemplation, approuvé comme une action de pieté par les Papes dans les Bulles de canonisation de plusieurs Saints des derniers siecles, autorisé par

le commun conſentement des Prelats & des Docteurs, & pratiqué de pluſieurs perſonnes ſpirituelles. Nous avons reçû cette Tradition des Myſtiques du XVI. ſiécle, de ſainte Thereſe, de ſaint Ignace, de ſaint Pierre d'Alcantara, de l'incomparable Loüis de Grenade, du venerable & illuſtre Prelat D. Barthelemi des Martyrs, du B. Jean de la Croix, &c. Ceux-là l'avoient reçûë des Spirituels du XV. ſiécle, entre leſquels on trouve ſaint Laurent Juſtinien, le ſçavant Gerſon Chancelier de Paris, Denys le Chartreux un des plus ſçavans Contemplatifs de ſon ſiécle, Henry Harphius, la V. Catherine de Gennes. Ces derniers l'avoient appriſe d'Henry de Beaume ou de Palme, de Jean Cypariſſiote, de Jean Ruſbrock, de Jean Thaulere, qui vivoient dans le XIV. ſiécle. Ceux-ci encore l'avoient reçûë de ſaint Pierre Celeſtin, de ſaint Thomas d'Aquin, de ſaint Bonaventure, du B. Frere David d'Auſbourg, qui fleuriſſoient dans le XIII. ſiécle. Elle étoit deſcenduë à ces derniers par le canal d'Arnaud Abbé de Bonneval, de ſaint Bernard, d'Hugues Foliet, de Richard de ſaint Victor, d'Hugues de ſaint Victor & d'un grand nombre d'autres, qui n'ont pas moins éclairé l'Egliſe par la ſainteté de leur Vie, que par l'éclat de leur ſcience.

Il y en a qui croïent qu'on ne trouve preſque aucun veſtige de la Contemplation dans les ſiécles plus reculez; mais la chaîne de cette Tradition ne commence pas dans le XII. ſiécle. Car je trouve que les Myſtiques de celui-là l'avoient appriſe de ſaint Anſelme, de Simeon le jeune,

Digitized by Google

de Michel Pſellus, de Nicetas, de ſaint Pierre Damien, qui ont vécu dans le ſiécle XI. Ces derniers en avoient été inſtruits par Radulphe, par ſaint Odilon Abbé, par Moïſe Bar-cepha, par ſaint Odon Abbé de Cluni, qui ont fleuri dans le X. ſiécle. Ceux-ci encore l'avoient reçûë de Theophanes, de Raban, d'Angelome Moine, du B. Theodore Studite Abbé, & d'Haligare Evêque de Cambrai, qui vivoient dans le IX. ſiécle. Ces derniers l'avoient appriſe du V. Bede, de ſaint Jean de Damas, d'Elie Archevêque de Crete, du B. Alcuin, &c. qui ont fleuri dans le VIII. ſiécle; & qui l'avoient tirée d'Heſychius Prêtre, de ſaint Iſidore de Seville, de ſaint Antiochus Moine de Paleſtine, de ſaint Maxime, de Thalaſius Abbé, de ſaint Iſaïe Abbé, de l'Auteur de l'Explication Anagogique ſur l'Ecriture ſainte, & des autres Spirituels du VII. ſiécle. Ces derniers avoient reçû cette Tradition de l'Auteur des Ouvrages attribuez à ſaint Denys l'Areopagite, de Caſſiodore, de ſaint Iſaac Syrien, de ſaint Gregoire Pape, de ſaint Jean Climaque, du B. Jean Abbé de Raïthe, qui paſſent pour les plus éminens Contemplatifs du VI. ſiécle. Les Spirituels de ce dernier ſiécle, apprirent les ſecrets de la Contemplation de ceux du V. entre leſquels on doit mettre Julien Pomere, ſaint Auguſtin, ſaint Baſile de Seleucie, Theodoret, ſaint Cyrille Evêque d'Alexandrie, ſaint Iſidore Prêtre de Damiete, Caſſien, ſaint Hierôme, ſaint Nil & ſaint Jean Chryſoſtome. Ceux-ci en avoient été inſtruits par ſaint Hilaire Evêque de Poitiers, par ſaint

Digitized by Google

Ephrem, par le grand saint Basile, par saint Gregoire de Nazianze, par saint Gregoire de Nysse, par saint Ambroise, par saint Macaire, par saint Diadochus, par Origene.

Saint Clement d'Alexandrie, qui a fleuri dans le II. & dans le III. siécle, a été comme une source feconde de la Tradition de la vie Mystique, qu'il a fait passer aux siécles suivans. Il est le premier des Auteurs Ecclesiastiques, qui l'a mise par écrit, supposé, que l'Auteur des Ouvrages attribuez à saint Denys, n'ait pas vécu dans le premier siécle. Ce saint Prêtre avoüe l'avoir appriſe de ces Maîtres, entre lesquels il met Pantenus; & il ajoûte, que ceux-ci l'avoient reçûë des Disciples des Apôtres, ou des Apôtres mêmes, qui aprés en avoir été instruits par Jesus-Christ, l'ont enseignée aux Fidelles, comme on le dira dans la suite.

De tout ce raisonnement il faut tirer. 1°. Que cette pieuse pratique de la Contemplation n'a point commencé dans aucun siécle entre nous & les Apôtres; qu'aucun Pape ni aucun Concile, ne l'ont point introduite dans l'Eglise. 2°. Qu'en remontant de nôtre siécle à celui des Apôtres, il n'y en a aucun, où il ne se trouve quelque Auteur Ecclesiastique qui a parlé avec éloge de la Contemplation. 3°. Que les Apôtres ont fait passer ce pieux exercice dans l'Eglise, & qu'il est descendu jusqu'à nous par une Tradition constante & non interrompuë, soûtenu du témoignage de la plusparr des saints Docteurs Grecs & Latins, dont l'autorité est d'un tres-grand poids dans l'Eglise. Enfin, que puisque

Digitized by Google

la Contemplation ne se trouve pas en termes formels dans l'Ecriture sainte, quoique sainte Marie Magdelene en soit la figure, comme nous l'avons dit dans l'Art. III. du Chap. II. il faut conclure que ce saint exercice est de Tradition Apostolique.

Quand je dis de Tradition Apostolique, il ne faut pas entendre qu'elle soit purement Apostolique, c'est à dire, que nous l'avons reçûë des Apôtres en qualité de Pasteurs & d'Evêques: puisque la Contemplation étant surnaturelle dans son principe & dans sa fin, un Ouvrage du saint Esprit & de ses dons, ils n'ont pû l'établir dans l'Eglise; mais ils ont fait passer de vive voix cette Tradition aux Fidelles en qualité d'organes de Jesus-Christ, & dans le sens de l'Apôtre écrivant aux Thessaloniciens: *Lorsque vous eûtes entendu la parole de Dieu que nous vous avions annoncée, vous ne l'a reçûtes pas comme la parole des hommes, mais comme la veritable parole de Dieu.* Et comme le Concile de Trente prend les Traditions, *que les Apôtres*, dit-il, *ont reçûës* de la bouche de Jesus-Christ, ou qu'eux-mêmes ont fait passer jusqu'à nous aprés les avoir reçûës du saint Esprit; & enfin dans le sens que les Peres prennent quelquefois les Traditions Apostoliques; comme quand saint Augustin dit, que la coûtume de l'Eglise de baptiser les petits enfans est une Tradition Apostolique; quoiqu'il soit tres-certain, qu'elle n'est pas seulement Apostolique; mais encore divine, c'est à dire, qu'ils ne l'ont pas laissée à l'Eglise en qualité d'Evêques & de Pas-

1. *ad Thess.* 2. Quæ ipsius Christi ore, ab Apostolis acceptæ, aut ab ipsis Apostolis Spiritu sancto dictante quasi per manus traditæ ad nos usque pervenerunt. *Conc. Trid. sess. 4. in Decr. de lib. Canon. & Tradit.* *D. Aug. lib. 10. de Genes. cap 23.*

Digitized by Google

teurs, mais en qualité d'organes de Jesus-Christ, ce qui doit la faire appeller une Tradition divine ; aussi bien que la Doctrine de la Contemplation, parce que nous l'avons reçûë de Jesus-Christ par le ministere des Apôtres.

S. Cyril. lib. 7. in Joan. cap. 4. Cass. coll. 9. cap. 5. Zach. lib. 2. cap. 70. in Comment. in Evang.

En effet, n'avons-nous pas déja remarqué avec saint Cyrille d'Alexandrie, que le bon Pasteur enseigne à ses serviteurs, c'est à dire à ses Apôtres, comment ils doivent entrer dans le secret de leur cœur pour y contempler ses bienfaits ? Avec Cassien, que Jesus Christ leurs avoit tracé la sublime Contemplation, lorsqu'il passoit la nuit en prieres ; enfin avec Zacharie Evêque de Chrysople, que quand Jesus-Christ prie, il leurs apprend les exercices de la vie contemplative.

Per quam ediſci poteſt traditio quæ eſt ex cognitione: ut ipſe per præſentiam ſanctos docuit Apoſtolos.... ut quæ à Filio Dei ſit tradita & revelata. lib. 5. Stromat. Atque ſi eſt quidem ſapientis finis Contemplatio. lib. 6. Strom. pag. 465. edit. Heinſii.

Saint Clement d'Alexandrie s'explique plus clairement. Jesus-Christ, dit-il, est la sagesse, & c'est par sa vertu qu'on peut apprendre la Tradition touchant ce qui s'appelle la connoissance, qu'il enseigna par sa presence aux saints Apôtres. Il ajoûte, que la sagesse est une connoissance, c'est à dire, une science & une comprehension certaine & assurée de toutes les choses passées, presentes & à venir ; parce que c'est le Fils de Dieu qui la revelée & nous en a laissé la Tradition ; il conclut que la Contemplation est la fin que l'homme sage se propose. On montrera dans l'article suivant, que par le mot *de connoissance*, saint Clement n'entend autre chose dans cet endroit que la Contemplation.

Digitized by Google

ARTICLE II.

Comment la Doctrine de la Contemplation a passé des Apôtres à l'Egliſe.

Il eſt aiſé de ſe perſuader que les Apôtres firent paſſer dans les premiers Chrétiens, avec les myſteres de la Foi, l'exercice de la Contemplation; & qu'ils inſtruiſirent les plus parfaits & les plus diſpoſez à cette divine ſcience, de la maniere de conſiderer les veritez éternelles. C'eſt la remarque d'Euſebe, qui dit que les Apôtres établirent dans l'Egliſe deux façons de vivre. La premiere étoit propre à ceux qui s'appliquoient uniquement au ſervice de Dieu par un ardent amour des choſes celeſtes; & qui mépriſant la maniere de vivre du commun des hommes, comme étant ſeparez de cette vie mortelle, où ils n'étoient que de corps; ils avoient toûjours leur cœur & leur eſprit dans le Ciel, en quelque maniere comme des Anges.

Les Apôtres apprenant donc aux premiers Chrétiens, qui étoient les plus purifiez, la maniere de converſer dans le Ciel, ſans doute qu'ils les inſtruiſoient des principes de la Contemplation; dautant que c'eſt par ce ſaint exercice que l'on s'éleve de cœur & de penſée aux choſes celeſtes. N'eſt-ce pas de cette ſource ſacrée que les lumieres de la Contemplation s'étoient répanduës ſur les Fidelles de l'Egliſe, que ſaint Marc fonda en Alexandrie, puiſqu'ils étoient de ſi grands Contemplatifs, comme le rapporte Philon? Les Apôtres, dit le Cardinal Hoſius cette

In Eccleſia Dei duo vivendi modi inſtituti ſunt: alteri quidem ſolo divino cultui, ex immenſo rerum cœleſtiū amore addictus; qui hunc modū amplexi ſunt, quaſi ab hac mortali vita ſeiuncti ipsū dumtaxat corpus in terra gerentes, cogitatione verò atque animo in ipſo cœlo degentes quaſi quidam cœlites reliquorum hominum vitam deſpiciunt. *Euſeb. de Demonſt. Ev. lib. 1. cap. 8.*

Digitized by Google

grande lumiere de la Pologne, ſouhaitoient ardemment que ceux qu'ils inſtruiſoient dans la Foi de Jeſus Chriſt, contemplaſſent les veritez éternelles.

Quos in fide Chriſti inſtituerant eos quoque ſpiritualium donorum ſpeculatores eſſe cupiebant. *Hoſius. t. 1. cap. 74.*

Ceux qui prétendent que ſaint Denys l'Areopagyte eſt Auteur des Ouvrages qui paroiſſent ſous ſon nom ; auſſi-bien que les Commentateurs de ſes Livres, & les Auteurs de ſa vie tiennent que ſaint Paul avoit inſtruit ſaint Denys des ſecrets de la Théologie myſtique, qu'il appelle *une Tradition ſecrete & ſacerdotale.* Saint Paul, dit Pachimere, lui avoit appris la ſcience divine & la ſageſſe ſacrée. Il en avoit fait un grand Contemplatif, diſent les autres : enfin à cauſe de la grande pureté de ſon cœur & de l'excellence de ſes vertus, il lui avoit confié le ſacré dépot des myſteres qu'il avoit vûs & entendus dans ſon raviſſement juſqu'au troiſiéme Ciel. Saint Bonaventure, ou celui qui eſt Auteur du Traité de la Theologie myſtique, remarque que ſaint Paul enſeigna à ſaint Denys la ſageſſe qui s'appelle Theologie myſtique ; qu'il la mit par écrit, & l'envoïa à ſon Diſciple Timothée.

D. Cæleſt. Hierarch. cap. 2.

Ineffabiliũ Contemplatorem effecit. *ex menais grac.*

Sapientia quæ Theologia myſtica dicitur à Paulo Apoſtolo eſt edocta, & à Dionyſio Areopagyta conſcripta. *In prologo.*

Comme ſaint Clement d'Alexandrie a fleuri dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, qu'il a été inſtruit par les Diſciples des Apôtres, & qu'il a recueilli avec tant de ſoin les Traditions qu'ils nous ont laiſſées ; il peut nous apprendre ſi les Apôtres ont fait paſſer à l'Egliſe la Doctrine de la Contemplation. Ecoutons ce qu'il dit ſur ce paſſage de ſaint Paul : *Je vous ay nourris de lait & non pas de viande ſolide, parce que vous ne*

2. Cor. 3. v. 2.

l'euſſiez pas pû digerer alors. Il prétend que par cette viande ſolide, l'Apôtre veut parler de la Contemplation. Voici ſes paroles : Si donc l'Apôtre dit, que le lait eſt la nourriture des enfans, & la viande ſolide celle des parfaits ; par le lait il faut entendre la premiere inſtruction dans les myſteres de la Foi, qui eſt comme la premiere nourriture de l'ame ; & par la viande ſolide la ſublime Contemplation des choſes éternelles. Mais voici quelque choſe de plus formel. Dans le ſixiéme Livre de ſes Stromates, où il parle fort au long des diſpoſitions, des effets & de l'excellence de la Contemplation, immediatement aprés les paroles que nous avons citées dans l'article precedent, ſçavoir que c'eſt de Jeſus-Chriſt qu'on peut apprendre la Tradition qui concerne la connoiſſance, *la Contemplation*, qu'il l'a appriſe à ſes Apôtres, & qu'il l'a revelée ; il ajoûte, c'eſt la connoiſſance que les Apôtres ont fait paſſer par ſucceſſion à un petit nombre de perſonnes, auſquelles ils l'ont laiſſée ſans écrit. On ne peut douter aprés cela que l'Egliſe n'ait reçû des Apôtres le ſacré dépôt de la Contemplation.

« Lac quidem intelligitur Catecheſis... cibus autem ſuſpiciens Contemplatio. *Lib. 5. pag. 583.*

« Cognitio autem ipſa eſt, quæ per ſucceſſionem ad pauces ex Apoſtolis abſque ſcriptis tradita pervenit. *lib. 6. pag. 465.*

Mais pour prévenir la difficulté qu'on pourroit former, ſur le terme *de connoiſſance* dont ſe ſert ſaint Clement, & faire voir en même tems qu'il veut parler de la Contemplation, & non pas de la Foi, qu'il exprime ſouvent par le mot *de connoiſſance*. Il faut remarquer, 1°. Que dans ce dernier paſſage qu'on vient de citer, le terme *de connoiſſance* ne peut s'entendre de la Foi, puiſque les Apôtres l'ont prêchée à tout le monde,

& non pas à un petit nombre ; & qu'ils ont enſeigné les myſteres qu'elle renferme de vive voix & par écrit ; au lieu que la connoiſſance dont parle ſaint Clement, n'a été confiée qu'à peu de perſonnes, & de vive voix. 2°. Dans les paroles qui precedent & qui ſuivent celles-ci, il fait mention de la Contemplation. 3°. En pluſieurs endroits il met une grande difference entre la Foi & la connoiſſance, *la Contemplation*. Dans le cinquiéme Livre, pag. 407. il dit que l'Apôtre reconnoît que la perfection de la connoiſſance eſt diſtinguée de celle de la Foi ; en ce qu'il appelle la Foi commune, lait ou fondement ; & qu'il appelle la connoiſſance, nourriture ſolide ou édifice. Dans le ſixiéme Livre, il remarque que la connoiſſance eſt un bien que nous devons ſouhaiter & choiſir pour lui-même ; car on ne pretend autre choſe par cette *connoiſſance*, que d'être dans une perpetuelle Contemplation ; *ut in perpetua ſimus Contemplatione* : mais au contraire, que la Foi eſt un bien que nous choiſiſſons pour éviter les peines de l'enfer, ou pour être recompenſez de nos bonnes œuvres. Il conclut ; la connoiſſance donc eſt un bien très-parfait. Il exhorte enſuite à cette connoiſſance, il en releve l'excellence, & rapporte quelques effets qu'elle produit dans l'homme ſpirituel.

Celui, dit-il, dans un autre endroit, qui veut ſe convertir, demande la Foi ; celui qui eſt parvenu à la connoiſſance, demande la perfection de la charité ; & celui qui eſt monté au ſouverain degré de connoiſſance, prie Dieu de l'affermir dans la Contemplation ; & ainſi ſaint Cle-

Cõmunem fidem alicubi quidẽ dicit fundamentum, alicubi vero lac.

Pag. 478.

Perfectiſſimum ergo bonum eſt cognitio. *Ibidem.*

Qui autem pervenit ad ſummum cognitionis gradũ, præcatur ut Contemplatio permaneat. *Lib.* 7. *pag.* 521.

Digitized by Google

ment n'entend pas la Foi, par le terme *de connoiſſance*, mais la Contemplation.

Il faut encore tirer une autre preuve des écrits de ſaint Clement d'Alexandrie, pour montrer que les Apôtres ont fait paſſer à l'Egliſe la Doctrine de la Contemplation. Ce ſaint Prêtre declare que la fin qu'il s'eſt propoſée dans les Livres de ſes Stromates, eſt de ne pas laiſſer dans l'oubli les choſes qu'il avoit appriſes de ces grands hommes, qui vivoient preſque du tems des Apôtres, & dont on trouvera dans ſes Livres une image exacte & veritable. Ce grand Docteur eut pluſieurs Maîtres, il dit qu'il en avoit eu deux en Grece, l'un qui étoit de Cœleſyrie, & l'autre d'Egypte, & deux autres en Orient, dont l'un étoit Aſſyrien, & l'autre étoit de Paleſtine deſcendu des Hebreux. Mais qu'enfin il en avoit découvert un qui étoit plus excellent que tous les autres. Ce dernier eſt Panthænus, qui preſidoit à la celebre Ecole d'Alexandrie, où depuis le tems de ſaint Marc Fondateur de cette Egliſe, il y avoit toûjours eu quelque Theologien éminent en ſcience & en capacité qui expliquoit l'Ecriture ſainte, & enſeignoit même les belles Lettres. Saint Clement appelle Panthænus ſon maître, *l'abeille de Sicile*, parce qu'il avoit cueilli dans les écrits des Prophetes & des Apôtres, comme dans un pré, les fleurs d'une Doctrine ſainte & ſans erreur, qu'il ſemoit dans l'eſprit de ceux qui l'écoutoient; & qu'enfin, il avoit auſſi reçû cette ſemence Apoſtolique. Ceux qui liront cet Ouvrage *des Stromates*, ajoûte ſaint Clement, ver-

Quas dignus habitus ſum qui audirem. *Lib. 1. Stro.*

ront que j'ai mis par écrit la Tradition qui m'a été confiée ; car je n'ai d'autre dessein dans ces Livres, que de conserver la Tradition des Apôtres afin qu'elle ne se perde pas.

Est enim hæc, ut opinor, descriptio animi desiderantis beatam ita conservare traditionem, ut non possit effingere. *Ibid.*

Or il y a bien de l'apparence que saint Clement entend par cette Tradition des Apôtres, qu'il veut conserver, & qui est le sujet de ses Livres, non seulement celle qui concerne les mysteres de la Foi & de nôtre Religion ; mais aussi celle qui touche la Contemplation des veritez éternelles : puisque dans une partie de ses Ouvrages, il tâche de former son Gnostique, c'est à dire, un vrai Chrétien & un parfait Contemplatif, il dépeint le tableau de ses vertus, il le dispose pour l'élever à une haute Contemplation ; & il rapporte les dispositions, les empêchemens, les principes, les moïens, l'objet, les effets, toutes les manieres de contempler. Il en parle dans tous ses Livres avec éloge, il dit que la Contemplation suppose la Foi, il fait consister dans ce pieux exercice la felicité de cette vie, il la nomme une beatitude anticipée, il veut enfin que ce soit la Contemplation qui donne le dernier trait à la perfection de son Gnostique, & qui releve l'éclat de toutes ses vertus ; en un mot il traite toutes les matieres de la Contemplation presque aussi distinctement, qu'aucun des Peres qui en ont écrit aprés lui. Puis donc que la Contemplation est une des principales Traditions dont parle saint Clement dans les Livres de ses Stromates, & qu'il declare avoir reçûës de la bouche de ses Maîtres, qui les avoient appriſes des Apôtres saint Pierre, saint

Sed qui veram beatæ Doctrinæ servabant Traditionem, statim à Petro, & Jacobo, & Joanne, &

Jean, saint Jacques & saint Paul ; il faut conclure que les Apôtres ont été comme une source feconde de la Doctrine de la Contemplation; que c'est de cette source, que les Maîtres de saint Clement, & les premiers disciples des Apôtres l'ont puisée, que ceux-ci l'ont communiquée à saint Clement & à quelques autres des plus spirituels du second & du troisiéme siécle, & qu'elle passa ensuite aux anciens Peres du desert. Car nous lisons dans Cassien, que les Solitaires de qui il apprit les hautes pratiques de la Contemplation, assuroient qu'aïant reçû ces choses par Tradition des plus anciens Peres, ils ne les confioient aussi qu'à tres-peu de personnes qui en avoient une veritable soif. Les anciens de qui ils avoient reçû cette Tradition pouvoient être saint Antoine, saint Pachome & les autres premiers Instituteurs de la Vie Monastique & Cœnobitique, qui l'avoient apprise des disciples de saint Clement, qui mourut environ l'an 200 ou 220. comme disent quelques-uns, cinquante ans avant que saint Antoine se fût retiré dans le desert, environ l'an 270.

Cette Tradition passa du V. siécle au VI. car saint Isaac qui vivoit dans celui-ci, enseigne que la Contemplation est une action sans l'usage des sens, & que c'est ainsi, que les anciens Peres l'avoient définie : *& hæc est quam Patres descripserunt.* Thalasius qui vivoit dans le siécle suivant, avouë qu'il avoit appris des saints Peres, que la Contemplation est par affirmation ou par negation. Les Contemplatifs du VII.

Paulo, ita ut Filius acciperet à Patre, ad nos quoque Deo volente pervenerunt, illa à majoribus data & Apostolica deposituri semina. *ubi supra.*

Quæ sicut nobis à paucis qui antiquissimorum Patrum residui erant, tradita est, ita à nobis quoque non nisi rarissimis ac verè sitientibus intimatur. *Cassian. Coll.* 10. *cap.* 10.

Lib. de contemptu mundi. cap. 46.

Hecat. 4. *num.* 82.

Digitized by Google

Hist. de Barlaã & Josaph. cap. 20.

siécle la firent passer à ceux du VIII. puisque saint Jean Damascene avance que les anciens Peres étoient persuadez que la Contemplation des choses celestes étoit un avant-goût des délices du Paradis, & un exercice qui est propre aux Anges. Enfin cette Tradition de la Contemplation est venuë de siécle en siécle jusques à nous, comme nous l'avons déja montré.

CHAPITRE V.

Sentimens des Auteurs Ecclesiastiques du premier siécle touchant la Contemplation.

I. *Siécle.*

SAint Marc assembla une Eglise tres-nombreuse dans Alexandrie. Il est à présumer que les Juifs en firent d'abord la meilleure partie, principalement les Therapeutes. On nommoit ainsi en Grec ceux qui s'appliquoient à la vie contemplative, soit à cause du soin qu'ils prenoient de leur ame, soit à cause qu'ils servoient Dieu : car *Therapeuin* signifie l'un & l'autre. Il est donc certain que dés le tems de saint Marc il y avoit plusieurs Chrétiens, que le desir de vivre plus parfaitement que le commun portoit à se retirer à la campagne. Il y en avoit en divers endroits du monde ; mais en Egypte plus qu'ailleurs, & principalement vers Alexandrie, dont Philon décrit la vie, les mœurs & les exercices en cette maniere.

Sur chacun des auteurs Ecclesiastiques dont les extraits ou passages sont rapportés dans ce Chap. et dans les 10 suivans voiés la Table historique et chronologique qui est a la fin du 2e. vol. de cet ouvrage.

Digitized by Google

I. Siécle. Philon Juif.

Philon Juif d'Alexandrie.

Tom. 2. Table chronol. p. 2.

Aprés avoir parlé, dit Philon, des Eſſeniens qui s'appliquoient aux exercices de la vie active, l'ordre demande que je traite de ceux qui s'addonnent à la vie contemplative. Je rapporterai ſimplement la verité ſans me ſervir des ornemens de l'éloquence. * L'excellence de cette Philoſophie paroît d'abord par ſon nom. On les appelle Therapeutes, parce qu'ils font profeſſion d'une medecine; *c'eſt à dire de la Contemplation*, qui eſt beaucoup plus noble que celle des Medecins ordinaires, puiſque celle-ci ne guerit que les maladies du corps; mais celle-là délivre les ames des plus dangereuſes infirmitez & des bleſſures les plus invéterées, que leur ont cauſé les voluptez, les concupiſcences, les douleurs, les craintes, les injuſtices, toutes les paſſions & une infinité de vices.

Ils s'engagent à cette ſorte de vie, non pas par coûtume ou à la priere de quelqu'un, mais par le ſeul amour des choſes celeſtes, & par un mouvement particulier de l'Eſprit de Dieu, afin d'arriver à la Contemplation aprés laquelle ils ſoûpirent avec paſſion. Ils quittent leurs biens, les laiſſant à leurs parens & à leurs amis. Ils ſortent même de leur païs & ſe renferment dans des maiſons où ils prient, meditent la ſainte Ecriture, travaillent de leurs mains, & ménent une vie tres-pauvre & tres-auſtere.

Lib. de vita Contempl. ſive ſuppliſcum virtutibus.

Ordo poſtulat ut deinceps dicamus quæ dicēda ſunt de Contemplationi deditis.

* *Voyez la Diſſert. VII. III. part. Prop.* 1.

Sed amore correpti rerum cœleſtium, & quaſi divino furore perciti donec ad Contemplationem illam deſideratiſſimam perveniant.

I. *Siécle. Philon Juif.*

» Ils s'appliquent à la priere particulierement » deux fois le jour, le matin & le soir. Le matin, » lorsque le soleil se leve, demandant de bien » passer le jour, & que leurs esprits soient rem- » plis de la lumiere celeste. Lorsque le soleil se » couche, que leur ame soit débarassée des ob- » jets des sens, délivrée de toutes les choses sen- » sibles, & s'applique dans le secret de leur » cœur aux veritez éternelles. Ils passent le reste » de la journée dans la meditation, ils lisent avec » application l'Ecriture sainte, ils tâchent d'en » penetrer le sens litteral & spirituel. Ils s'exer- » cent dans la consideration de la Doctrine qu'ils » ont reçûë de ceux qui les ont précedez; ils en » approfondissent les Allegories; parce qu'ils » sont persuadez que sous l'écorce des paroles » elles contiennent de grands mysteres.

Non solum Contemplantur, sed etiam Cantica Hymnosque in Dei laudem cõponunt.

» Mais leur principal exercice est la Contem- » plation, à laquelle ils sont si appliquez que » non seulement ils ne sortent pas de leurs cellu- » les pendant six jours de la semaine; mais ne » regardent pas même ce qui se passe au de- » hors.

* *Voyez la Dissert. VII. des Eclaircis. III. part. II. Propos.*

» * Dieu remplit leur entendement de lumiere, » afin qu'ils penetrent mieux les secrets de la di- » vine sagesse. Ils ne s'appliquent pas seulement » à la Contemplation; mais aussi ils composent » des Hymnes & des Cantiques à l'honneur de » Dieu. Quelquefois un ou plusieurs chantent » ensemble; d'autrefois ils se divisent en deux » chœurs, qui se répondent alternativement, & » aprés que l'un & l'autre des deux chœurs » s'est comblé de delices, dans ce saint exercice,

Postquam uterque chorus explevit se his deliciis velut divino amore ebrii unum chorum promiscuum faciunt.

Digitized by Google

étans comme enyvrez de l'amour divin, ils chantent tous ensemble; enfin ils s'assemblent à certains jours pour entendre la parole de Dieu. I. Siècle. Philon Juif.

Mais quel est le fruit de ces exercices si saints? Un silence tres-rigoureux, une si rare modestie, qu'ils n'osent pas seulement se remuer, ni respirer un peu fortement dans les assemblées; un jeûne si rigoureux, qu'ils ne prennent leur nourriture qu'aprés le soleil couché. Quelques uns passent trois jours, & d'autres six sans manger, semblables aux cigales, qui ne se nourrissent que de la rosée celeste, & soulagent la faim par le chant des Cantiques. Assueti sicut cicadæ rore vivere, cãticis opinor solantes inediam.

Ils dorment tres-peu pendant la nuit, le pain sec & un peu de sel, est toute leur nourriture. On y ajoûte un peu d'hyssope pour le soulagement des plus foibles. L'eau claire est leur boisson. Enfin la Contemplation est le fondement de toutes leurs vertus.

Pour toute provision & pour tous meubles, ils n'ont que les Livres sacrez de l'Ecriture, les Oracles des Prophetes, des Hymnes propres à exciter & à nourrir la pieté. Ils font un genereux mépris de toutes les choses de la terre; enfin ils pratiquent toutes les vertus dans un haut degré de perfection. De sorte que leur esprit & leur cœur sont si remplis de Dieu * qu'ils l'ont continuellement present à leur memoire. Pendant le jour & pendant le sommeil, s'il s'offre quelque idée à leur imagination, elle ne leur represente que les images des choses celestes. Perpetuam habent Dei memoriã, ut ne in somnis quidem aliud cis obversetur quam imagines divinarũ pulchritudinũ.

* Voyez la Dißert. VII. des Eclaire. part. III. Prop. III.

Digitized by Google

I. *Siécle. Philon Juif.*

„ Enfin conclut Philon : ces hommes qu'on „ appelle Therapeutes, s'avanceront toûjours „ dans la Contemplation de la divinité, aprés „ même que ce soleil visible sera passé, & n'a- „ bandonneront jamais le dessein qu'ils ont for- „ mé d'arriver à la parfaite felicité.

Philon parle des premiers Chrétiens, sous le nom de Therapeutes, quoiqu'en disent les Centuriateurs, dont le jugement ne doit pas être preferé à celui des anciens, comme d'Eusebe, de saint Hierôme, qui dit en termes exprés, *in nostrorum laude versatus est*, de saint Epiphane, de Suidas & de Nicephore Callixte, qui ajoûte aprés Eusebe, que la Doctrine que les Therapeutes avoient reçûë de ceux qui les avoient précedez, étoient les Evangiles & les Epîtres de saint Paul.

Illud hominum genus Therapeuticum, semper in Contemplatione divinitatis proficiet. *Euseb. lib. 2. Hist. Eccles. cap. 16. S. Hier. in Catalogo. S. Epiphan. Haref. 29. qua est Nazar.*

Ea porro monumenta divina, & Apostolorum Evangelia & Pauli Epistolas esse pura. *Niceph. lib. 2. Hist.*

ANALISE.

De la Contemplation des Chrétiens du premier Siécle.

Pour donner une idée plus claire de la Contemplation des Chrétiens du premier siécle, & ramasser tout ce que nous en avons dit, je remarque. 1°. Qu'ils s'appliquoient à ce saint exercice, par le seul desir des choses celestes, & par une inspiration particuliere du saint Esprit, que sans doute Philon a voulu exprimer par ces paroles, *quasi divino furore perciti.*

2°. Ils se disposoient à la Contemplation par la meditation, par la lecture, par l'oraison, par le chant des Hymnes & des Cantiques.

Digitized by Google

I. Siècle. Philon Juif.

5°. Qu'ils n'étoient pas toûjours en Contemplation ; mais qu'ils descendoient, pour ainsi dire, de ce haut état, pour vacquer aux exercices de la vie active, chanter des Hymnes & des Cantiques, lire l'Ecriture sainte, & pratiquer les autres vertus ; & même qu'après être arrivez à la Contemplation, ils ne quittoient pas entierement la meditation.

4°. Que le sujet de leur Contemplation étoit l'Ecriture sainte, les veritez de la Foi, les attributs & les perfections de Dieu, que Philon renferme sous ces mots, *Decreta sapientiæ*. Les merveilles qu'ils appercevoient dans leur ame, qui est l'image de Dieu, étoient aussi le sujet de leur Contemplation.

Excipientes pro semine intelligibiles Patris radios, ut Decreta sapientiæ contemplando percipere valeant.

5°. Que Dieu répand quelquefois des lumieres sur l'esprit des Contemplatifs, qui les fortifient pour considerer plus vivement les veritez éternelles.

6°. Que leur Contemplation n'étoit pas Philosophique, mais Chrétienne ; c'est à dire, une connoissance amoureuse qui les combloit de délices & d'un amour si ardent, qu'ils paroissoient comme enyvrez du vin de la divine charité.

7°. Que la pratique des vertus les plus heroïques du Christianisme, étoit l'effet de leur Contemplation.

8°. Que la fin & le but de leur Contemplation & de la pratique de toutes les vertus, étoit non seulement le souverain bien ; mais aussi la felicité éternelle, qu'ils se proposoient pour soûtenir leur courage au milieu de tant de travaux.

Digitized by Google

Enfin tant de saints exercices les rempliſſoient ſi fort de Dieu, qu'il étoit toûjours preſent dans leur cœur & à leur memoire, & même pendant le ſommeil; de ſorte que ces heureux Contemplatifs pouvoient dire avec l'Epouſe : *Je dors & mon cœur veille*; qui eſt un des plus nobles effets de la Contemplation.

CHAPITRE VI.

Sentimens des Auteurs Eccleſiaſtiques du II. & du III. ſiécle touchant la Contemplation.

II. & III. Siécle. JE ne ſçai ſi l'on ne pourroit pas dire, que la Contemplation eſt renfermée dans le Traité *de la vie Contemplative* de Philon, comme un grand arbre eſt renfermé dans un petit grain. On ne découvre d'abord dans ce grain que quelques legers lineamens & un germe aſſez informe, mais qui contient en ſubſtance, & comme en abregé les racines, le tronc & les branches d'un grand arbre. Ce grain étant ſemé & cultivé ſe dévelope peu à peu, & pouſſe au dehors un arbriſſeau, qui par ſes tendres racines, par ſon tronc encore délicat, & par ſes branches quoique petites, nous donne une idée plus claire de ſa nature, de la grandeur future de ſes branches, de la groſſeur de ſon tronc & de l'abondance de ſes fruits, que la ſemence d'où il eſt ſorti. Enfin étant bien cultivé, il arrive peu à peu à ſa derniere perfection.

On peut dire auſſi, que la Contemplation

Digitized by Google

ne nous eſt repreſentée dans le Livre de Philon, que comme une ſemence celeſte qui renferme en ſubſtance, quoiqu'aſſez confuſément, tout ce qu'il y a de plus ſublime & de plus parfait dans ce ſaint exercice. Il ne découvre rien neanmoins en particulier, touchant les differentes manieres de contempler, ni touchant les communications ſurnaturelles & intimes, dont Dieu favoriſe ordinairement les ames contemplatives. *II. & III. Siécle.*

Cette divine ſemence de la Contemplation, que les Apôtres avoient ſemée dans le cœur des premiers Chrétiens les plus ſpirituels, étant cultivée par la retraite, par la mortification des paſſions & par la pratique de toutes les vertus, jetta peu à peu de profondes racines, & produiſit les fruits admirables, dont Philon ne nous a laiſſé qu'une idée legere. Mais enſuite elle a été plus développée dans les écrits de ſaint Clement d'Alexandrie, qui nous y donne au moins un craïon de toutes les manieres de contempler, de pluſieurs communications ſurnaturelles & de toutes les autres choſes qui precedent, qui accompagnent, qui ſuivent & qui ſont comme eſſentielles à la Contemplation.

Il eſt vrai que ſi ce ſaint Docteur nous a fait une peinture plus vive de la Contemplation & de ſes differens états, que dans le premier ſiécle; elle n'eſt pas neanmoins encore ſi parfaite, que celle que nous en donneront les autres ſaints Peres dans les ſiécles ſuivans, où elle paroîtra dans tout ſon jour.

Digitized by Google

ARTICLE I.

Saint Clement Prêtre d'Alexandrie.

II. & III. Siécle. Saint Clement d'Alexandrie.

Comme saint Clement d'Alexandrie n'a gardé aucun ordre dans ses Stromates, d'où l'on a tiré ce qu'on va rapporter de la Contemplation, nous n'en garderons aussi d'autre que celui de ses Livres. Dans l'Analise on reduira à certains articles, tout ce qu'il a dit de ce saint exercice.

§. PREMIER.

Extraits du IV. Livre.

Quoique le saint Prêtre d'Alexandrie ait parlé de la Contemplation dans les trois premiers Livres de ses Stromates; neanmoins ne s'étant pas expliqué si clairement sur ce sujet, que dans les suivans; il vaut mieux commencer par ce qui se trouve dans le IV. Livre, aprés avoir remarqué, que saint Clement se sert assez souvent du mot *de connoissance* pour celui de Contemplation. Voici donc ce qu'il en dit.

[* *Voyez la Dissertat. VII. III. part. Prop. IV.*

Cognitio est principis animæ partis purgatio & bona operatio. *p. 500*

» Il y a deux voïes qui conduisent à la perfection, l'action & la Contemplation. C'est » pour cela que Jesus-Christ dit, bien-heureux » ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront » Dieu. * Si nous y faisons bien reflexion, c'est » la connoissance qui purifie la principale partie » de l'ame, & qui est une source de bonnes œu- » vres. Celui donc qui veut arriver à la connois- » sance de Dieu, doit être purifié de toutes les cupiditez

cupiditez de la terre & rempli de saintes pensées, afin que la principale partie de l'ame n'ait rien de terrestre, qui se presente à elle, ou qui la retienne. * Lors donc que l'homme spirituel s'est long-tems appliqué à la Contemplation par une conversation toute pure avec Dieu, il en contracte davantage l'habitude, qui l'unit à Dieu d'une maniere pour ainsi dire, inamissible ; de sorte qu'on peut dire qu'il n'a pas seulement la science, & qu'il ne possede pas seulement la connoissance de Dieu ; mais qu'il devient lui-même science & connoissance.

II. & III. Siécle. *Saint Clement d'Alexandrie.*

* *Voyez la Dissert. VII. III. part. VI. prop.*

Saint Clement établit ensuite les principes solides de la Contemplation. La connoissance, dit-il, est le but & la fin de ceux qui aspirent à la perfection, dont la base & le fondement sont les trois vertus Theologales, la Foi, l'Esperance & la Charité ; la plus grande de toutes est la Charité. Il ajoûte, à proportion qu'on fera de bonnes œuvres, on s'avancera dans la Contemplation, & l'on sera plus proche de l'esprit de lumiere.

Ut non amplius habeat scientiâ & possideat cognitionem, sed sit scientia & cognitio. *Ibidem.* *pag. 507.* *pag. 525.*

Mais la disposition la plus necessaire pour la Contemplation, dans le sentiment de ce Saint, & à laquelle il revient toûjours, est une grande pureté qui est parfaite, dit-il dans la page 537. lorsqu'il n'y a rien d'impur dans nôtre esprit, dans nos paroles, dans nos actions, dans nos pensées, & même pendant le sommeil. Et dans la page 545. il veut qu'un parfait contemplatif se purifie pendant sept jours, comme il étoit ordonné aux Prêtres

Digitized by Google

II. & III. Siecle.

du Seigneur. Il montre enſuite juſqu'où arrive cette Contemplation.

S. Clement d'Alexandrie

* *Voyez la Diſſert. VII. part. III. Prop. VII.*

„ La connoiſſance de Dieu, ce ſont ſes paro-
„ les, nous apprend à l'aimer. * L'entende-
„ ment du ſpirituel par l'exercice continuel de-
„ vient *un acte perpetuel d'intelligence*, ce qui
„ eſt l'eſſence propre du ſpirituel, dont la per-
„ petuelle Contemplation dure comme une vive
„ ſubſtance. Quelques pages aprés il ajoûte,
„ l'éloignement des choſes ſenſibles ne produit
„ pas la Contemplation de celles qui ſont au deſ-
„ ſus des ſens, & qu'on découvre par les lu-
„ mieres de l'Eſprit: mais l'homme ſpirituel eſt
„ élevé naturellement des choſes qui tombent
„ ſous les ſens à la Contemplation des ſpiri-
„ tuelles; parce qu'il connoît qu'elles ſont plus
„ nobles & plus excellentes que les materielles,
„ & s'y applique. Il admire ce qui eſt créé,
„ loüe le Créateur, & juge qu'une vie eſt ſain-
„ te, lorſqu'elle nous rend ſemblables à Dieu,
„ autant qu'il eſt poſſible.

Merito ergo ipſa diligit cognitio. .... eſt autem ſemper intelligere cum per temperationem nullis diſjunctam intervallis, facta fuerit ejus qui cognoſcit eſſentia & perpetua Contemplatio viva manet ſubſtantia. *Pag. 536. Pag. 541. Pag. 542.*

Je veux finir les extraits de ce Livre, par une belle comparaiſon de ſaint Clement, qu'il rapporte en ces termes. „ Comme ceux qui ſe
„ tiennent fermes dans la mer ſur une ancre, en
„ ſont plûtôt attirez, qu'ils ne l'attirent à eux;
„ auſſi celui qui contemple Dieu ſemble le vou-
„ loir attirer à ſoi, mais ſans y penſer, il ſe
„ porte vers Dieu. Dans la vie contemplative,
„ celui qui honore Dieu, travaille pour ſoi &
„ à ſon ſalut; & lorſqu'il ſera parfaitement pu-
„ rifié il contemplera avec pureté.

Per ſuam ſincerã purgationem, Deum ſanctũ ſanctæ contemplatur. *Ibid.*

Digitized by Google

§. SECOND.

II. & III. Siécle. S. Clement d'Alexandrie

Extraits du V. Livre.

Dés le commencement de ce Livre saint Clément dit, que la connoissance du Verbe n'est pas impossible, mais qu'il faut pour cela que l'ame soit tres-pure. Il ajoûte ensuite : Il est certain que personne ne peut clairement connoître Dieu en cette vie ; mais ceux qui ont le cœur pur le verront quand ils seront arrivez au comble de la perfection. Comme nôtre esprit étoit trop foible pour contempler les veritez éternelles, & que nous avions besoin d'un maître divin, l'on nous envoïe le Sauveur qui nous instruit & nous donne la possession du bien.

Qui sunt mundo corde, Deum videbunt, postquam ad extremâ pervenerint perfectionem. *Pag. 556.*

Saint Clement prouve ensuite la Contemplation par ces paroles de saint Paul : *Nous préchons la sagesse parmi ceux qui sont parfaits, je ne dis pas la sagesse de ce monde, ni celle des Princes de ce monde qui perissent ; mais nous préchons la sagesse de Dieu qui est cachée dans son mystere*, & un peu plus bas pour cacher ce qu'il disoit, il ajoûte. *Mes Freres, je n'ai pû vous parler comme à des personnes spirituelles, mais comme à des personnes qui vivent selon la chair, & qui ne sont encore que des enfans en Jesus-Christ. Je vous ai nourris de lait, & non pas de viande solide, parce que vous ne l'eussiez pas pû digerer alors, & que même vous ne le pouvez maintenant, parce que vous êtes encore charnels.* Si donc l'Apôtre dit, que le lait est

1. Cor. 2.

1. Cor. 3.

II. & III. Siècle. S. Clement d'Alexandrie

„ la nourriture des enfans, & la viande solide „ celle des parfaits; par le lait il faut entendre „ la premiere instruction dans les mysteres de la „ Foi, qui est comme la premiere nourriture de „ l'ame: & par la viande solide la Contempla- „ tion des choses éternelles.

Lac quidem intelligitur Catechesis..... cibus autē susp iciens Contemplatio. *Pag.* 583. *Pag.* 585. *Exod.* 19. *Deut.* 4.

Saint Clement d'Alexandrie est le premier des Peres de l'Eglise qui a connu cette Contemplation que les spirituels appellent Contemplation de Dieu dans les tenebres, *ou par voie de negation.*

Il explique ensuite cette Contemplation par „ l'exemple de Moïse, en cette sorte. Le Créa- „ teur du Ciel & de la terre est ineffable, com- „ me Moïse l'avoit bien compris, puisqu'il ne „ voulut pas que le peuple le suivît sur la mon- „ tagne, où il vouloit contempler la divinité, & „ s'élever à la consideration des choses les plus „ spirituelles; & quand l'Ecriture dit que Moïse „ entra dans les tenebres, où Dieu étoit, cela „ marque à ceux qui sont capables de le com- „ prendre, que Dieu est invisible & inexpli- „ cable.

Pulchrè enim audierat quod sapientissimus Moses montem ascendens, propter sanctā Contemplationem, ad fastigium eorum quæ percipiuntur intelligentia, necessario discernens, prohibet ne totus populus secum ascendat. *Pag.* 587.

§. TROISIE'ME.

Extraits du VI. & du VII. Livres.

Aprés que saint Clement a remarqué dans la page 641. du sixiéme Livre, que *l'homme juste étant souvent éprouvé & purifié comme l'or dans la fournaise, devient la monoye du Seigneur, qui a reçû l'impression de son divin caractere.* Il rapporte quelques prerogatives de la

Contemplation de l'homme ſpirituel. Voici la premiere. J'oſe dire, ce ſont ſes paroles, que le veritable Gnoſtique tel qu'étoit Jacques, Pierre, Jean, Paul & les autres Apôtres, ſçait tout & comprend tout par une connoiſſance certaine. Que cette ſcience ou *Gnoſe*, d'où il prend ſon nom eſt le principe de ſes deſſeins, & de ſes actions, & s'étend même aux objets qui ſont incomprehenſibles aux autres hommes; parce qu'il eſt diſciple du Verbe à qui rien n'eſt incomprehenſible.

La ſeconde eſt, que la joïe de la Contemplation dont il ſe repaît continuellement ſans en être raſſaſié, ne lui permet pas de goûter les plaiſirs de la terre. *Il ajoûte*: * L'habitude de la ſcience myſtique étant formée, on ne peut plus la perdre, à cauſe de la charité qui en eſt le principe. Celui qui a cette ſcience ne contemple pas ſeulement le Pere & ſon Verbe qu'il a engendré, ne le contemple pas, dis-je, par une connoiſſance ferme & conſtante, pour être fondée ſur des raiſons & des principes auſſi inebranlables que Dieu même; mais auſſi il reçoit de la verité même la connoiſſance parfaite de ce qui regarde les mœurs, apprenant en quoi conſiſte le bien & le mal.

Enfin dit-il, le Gnoſtique ſe comporte bien en toutes choſes, parce qu'il ne s'attache qu'aux choſes éternelles, & regle toute la conduite de ſa vie ſur ces divins exemplaires, qu'il regarde toûjours; comme ceux qui vont ſur mer, ne perdent jamais de vûë l'étoile polaire.

II. & III. *Siécle. S. Clement d'Alexandrie*

« Eum omnia ſcire & firma comprehenſione comprehendere ea etiam quæ ſunt nobis dubia & inexplicabilia. *p.* 644. Fieri non poteſt, ut qui jam ſemel eſt conſummatus per charitatem & inexplebilem Contéplationis delectationem... parvis & humilibus quibuſdam & abjectis delectetur. *Pag.* 649. * *Voyez la Diſſert. VII. III. part. V. prop. Pag.* 650. *Ibidem.*

Digitized by Google

II. & III Siécle.

S. Clement d'Alexandrie

Saint Clement aïant rapporté quelques excellences de la Contemplation de l'homme spirituel, il en marque quelques effets admirables. „ Il faut, dit-il, qu'une ame soit préparée & „ disposée de plusieurs manieres pour devenir „ parfaite & consommée dans la connoissance de „ Dieu. Or cette connoissance a deux parties, la „ Contemplation & l'action, à laquelle l'on s'ap„ plique par une surabondance de Contempla„ tion. La Contemplation aussi a deux parties; „ la premiere regarde le bien du prochain, & „ l'autre nôtre propre avancement. Mais il faut „ que nôtre science & nôtre doctrine soit tem„ perée, de maniere qu'elle profite à tous les deux, „ c'est à dire, au prochain & à nous. Celui donc „ qui est suffisamment instruit de tout ce qui „ peut le conduire à la connoissance de Dieu, doit „ demeurer paisible & tranquille, n'aïant pour „ fin de toutes ses actions que la Contem„ plation. Celui donc qui a moderé ses passions, „ & qui est arrivé par la pratique des bonnes „ œuvres à la perfection de la Contemplation, „ est égal aux Anges. *

Oportet ergo animam prius esse præparatã & variè elaboratam, si sit constituenda optima & præstantissima. *Pag. 657.*

Veritatis enim, alia quidem est pars quæ versatur in cognitione, alia vero in actione, profluxit autem à contẽplatione.

Est hic quidem æqualis Angelis. *pag. 660.*

„ Pour tant de bien-faits, ajoûte saint Cle„ ment, que le Gnostique a reçûs de Dieu, il „ lui rend des actions de graces continuelles, „ par la lecture de l'Ecriture sainte, par la me„ ditation, par les offrandes, par l'oraison. Ainsi „ loüant toûjours & benissant Dieu, il n'en peut „ jamais être separé; c'est pourquoi il est écrit, *que ceux qui mettent leur confiance en Dieu, entendront la verité, & restans fidelles dans la dilection demeureront en lui.*

* *Voyez la Dissert.* VII. III. *part. prop.* XXIII *Pag.* 666.

Pour marquer comme les secrets de la Contemplation sont ineffables, il se sert de ces paroles du Psalmiste : *Servez-vous de vôtre beauté & de vôtre Majesté, ainsi que d'un arc tendu, avancez-vous & soiez heureux : établissez vôtre regne par le ministere de la verité, de la douceur & de la justice, & vôtre droite*, c'est à dire le Seigneur, *vous fera faire des progrés étonnans & merveilleux*. Qui est donc le sage qui comprendra cela ? qui est l'homme intelligent, qui concevra cela ? David dit, *que les voïes du Seigneur sont droites*, pour marquer qu'il n'y a que celui qui est rempli de lumiere, qui comprenne ce que le saint Esprit dit secretement, & celui qui l'entend gardera le silence en ce tems ; c'est à dire, pour ne le pas manifester aux indignes. C'est pour cela que le Seigneur dit, *que celui qui a des oreilles pour entendre, l'entende* ; ce qui marque que tous ne sont pas capables de le comprendre. Ainsi le Prophete ajoûte : *Les eaux tenebreuses des nuées de l'air se sont fenduës par l'éclat de sa presence, & il en a fait sortir de la gréle & des charbons de feu* ; ce qui signifie que les paroles saintes sont secretes & cachées aux indignes ; mais qu'elles sont claires & intelligibles à l'homme spirituel : & la gréle qui tombe sans faire de mal, signifie Dieu qui envoïe ces paroles saintes, & les communique.

II. & III Siécle. S. (le-ment d'Alexandrie *Psal.* 44. Quis ergo sapiens, & hæc intelliget ! intelligens, & cognoscet hæc ? *Pag.* 666. *Psal.* 106. *Psal.* 18. *Pag.* 666. Jam verò relictis omnibus quæ sunt impedimento, & despecta tota quæ eum abstrahit materia, cœlũ secat per scientiã & spiritualibus transmissis essentiis.... ad illum solũ tendens propter quod solum Deũ cognoscebat. *Lib.* 7. *pag.* 736.

Je ne rapporterai qu'un seul passage du Livre VII. L'homme spirituel, dit saint Clement, s'étant élevé au dessus de tout ce qui peut empescher la Contemplation, & aïant mépriſé

II. & III. Siécle. S. Clement d'Alexandrie

„ toutes les choſes de la terre, perce le Ciel par „ ſa ſcience, *la Contemplation*, paſſe au delà „ des ſubſtances ſpirituelles, des principautez, „ des puiſſances & des Trônes, & s'attache „ uniquement à Dieu, pour lequel il con„ temploit.

§. QUATRIE'ME.

Des vertus que produit la Contemplation dans l'ame de l'homme ſpirituel.

Aprés avoir marqué une partie de ce que ſaint Clément dit de la Contemplation du Gnoſtique, ou de l'homme ſpirituel, il faut dire un mot de ce qu'il enſeigne de ſes vertus & de ſa perfection. Voici donc en peu de paroles ce que ce ſaint Docteur en a écrit fort au long, ſurtout dans le ſixiéme & dans le ſeptiéme Livre.

* *Voyez la Diſſertat.* VIII. *part.* III. *art.* 2. §. 2.

„ * Le Gnoſtique n'eſt plus ſujet aux paſſions, „ ſi ce n'eſt à celles qui ſont neceſſaires pour l'en„ tretien du corps, comme la faim & la ſoif. Il „ s'eſt rendu maître de celles qui peuvent trou„ bler l'ame, comme la colere & la crainte, & „ n'admet pas même celles qui paroiſſent bon„ nes, comme la hardieſſe, la jalouſie, la joïe, le „ deſir. Son ame eſt dans une conſiſtance ſoli„ de, exempte de tout changement. Il n'a aucun „ beſoin ſelon l'ame, étant déja par la charité „ avec ſon bien-aimé. L'action même de cette „ charité n'eſt point un mouvement violent, mais „ une union étroite de l'ame avec ſon bien, qu'el„ le embraſſe ſans diſtinction de tems ni de lieu; „ elle eſt déja par la charité où elle doit être, &

Lib. 6. pag. 644.

Ibid. pag. 649.

Digitized by Google

ne desire rien, parce qu'elle a l'objet de son desir autant qu'il est possible. Ainsi le Gnostique est plûtôt délivré des passions, qu'occupé à les moderer. *II. & III. Siécle. Saint Clement d'Alexandrie.*

Il est accoutumé à mépriser tout ce qu'il y a de fâcheux ; il est inflexible aux voluptez du jour & de la nuit ; sa vie frugale le rend temperant, composé, grave. Il n'estime pas beaucoup de vivre, mais de bien vivre. Il prie à toute heure de la pensée. Il demande la remission de ses pechez, puis de ne plus pecher, afin de faire le bien par la pureté du cœur & de parvenir à voir Dieu face à face, par son Fils. *Ibid. 659. Ibid. 660.*

Le service de Dieu est le soin continuel du Gnostique, son ame est appliquée à Dieu par une charité qui ne cesse point. L'action du Gnostique parfait est de converser avec Dieu par le grand Pontife, auquel il se rend semblable autant qu'il luy est possible, en servant Dieu de toutes les manieres. Les sacrifices agréables à Dieu, sont les vertus, l'humilité avec la science, se captiver, se détruire soi-même, faire mourir le vieil homme, c'est-à dire, le peché & les passions. *Lib. 7. pag. 691. Ibid. p. 695.*

Il continuë encore. Le Gnostique n'honore pas Dieu en certains lieux déterminez, ou en certains jours de fête, mais toute sa vie & en tout lieu. * Le Gnostique s'exerce à l'Oraison continuelle & mentale. Il a toutes les vertus, le courage, la fermeté, la grandeur d'ame, la liberalité, la magnificence; ce qui fait qu'il n'est touché ni des plaintes du vulgaire, ni de son estime, ni de ses flateries. Il est tranquille, pru- *Ibid. p. 711. Ibid. 712. * Voyez la Dissert. VII. part. III. prop. XXVI. Ibid 714.*

Digitized by Google

II. & III. Siécle. Saint Clement d'Alexandrie.

„ dent, moderé, temperant, riche, parce qu'il ne „ desire rien, & a besoin de peu, juste, bienfai- „ sant, fidelle. L'application qu'il a à la priere „ & aux choses spirituelles le rend doux, affable, „ patient.

Ibid. 714.

„ Comme un homme du vulgaire demande à „ Dieu la santé, aussi le Gnostique demande la „ perseverance dans la vertu. Il lui offre des prie-

Lib. 6. pag. 666.

„ res & des loüanges. Il lit l'Ecriture sainte avant „ le repas, il chante des Pseaumes & des Hymnes „ pendant le repas & avant que de se coucher.

Lib. 7. pag. 717.

„ Il prie encore la nuit. Sa priere vocale ne con- „ siste pas en beaucoup de paroles. Il prie en tout

Ibid p. 733.

„ lieu, mais en secret dans le fond de son ame, „ en promenades, en conversation, dans le repos „ pendant la lecture ou le travail. Il loüe Dieu „ continuellement, & il le glorifie toûjours com- „ me les Seraphins d'Isaïe. La dignité du Gno-

Ibid. pag. 718.

„ stique croît encore quand il est chargé de gou- „ verner les autres, & de leur procurer par l'in- „ struction le plus grand de tous les biens, qui „ est Dieu.

ARTICLE II.

Origene.

II. & III. Siécle. Origene.

Il y a apparence qu'Origene avoit appris de S. Clement d'Alexandrie son maître, les principes de la Theologie mystique, aussi bien que les autres sciences. On trouve en effet dans ses ouvrages plusieurs choses sur la Contemplation, dont voici à peu prés ce qu'il y a de plus remarquable.

Digitized by Google

Dans le prologue de ſon Commentaire ſur le Cantique des Cantiques, il dit, que Salomon eſt Auteur de trois Livres, des Proverbes, de l'Eccleſiaſte, du Cantique des Cantiques. Le premier renferme les preceptes de la Morale, qui ſont neceſſaires pour bien regler ſa vie. Il parle dans le ſecond des choſes naturelles, & montre comment on doit fuïr & mépriſer celles qui ſont vaines & inutiles, & s'appliquer à celles qui ſont bonnes & profitables. Le troiſiéme appartient à la Contemplation, par laquelle aprés nous être élevez au deſſus de tout ce qui eſt viſible, nous contemplons les choſes divines & celeſtes, & les conſiderons ſeulement de l'eſprit, parce qu'on ne peut les voir des yeux du corps.

II. & III. Siécle.

Origenes.

Inſpectiva dicitur qua ſupergreſſi viſibilia de divinis aliquid & cœleſtibus cõtemplamur, ea quæ ſola mente intuemur, quoniam corporeum ſupergrediuntur aſpectum. *In Prolog. Cant. Cantic.*

C'eſt dans ce Livre que Salomon, ſous la figure d'un époux & d'une épouſe, imprime dans une ame le deſir & l'amour des choſes divines & celeſtes, lui découvre les voïes de la charité & de l'amour pour arriver à l'union avec Dieu. Ce Livre tient le dernier rang entre les autres : car on ne peut y parvenir ſi on n'a bien reglé ſes actions, & ſi on ne connoît la difference qui ſe trouve entre ce qui eſt paſſager & éternel. Aprés avoir purifié ſon ame par une bonne conduite & fait un juſte diſcernement des choſes de cé monde, où arrive par ces diſpoſitions à la conſideration de ſoi-même, des myſteres cachez, & on s'éleve à la Contemplation de la divinité par un amour ſincere & tout ſpirituel.

Competenter ad domeſtica venitur, & ad myſtica, atque ad divinitatis Contemplationem ſincero & ſpirituali amore conſcenditur. *Ibidem.*

Je ſuis perſuadé continuë Origene, que ces

II. & III. Siécle. Origene.

„ trois sortes de Philosophie sont figurées par ces „ trois grands hommes dont la sainteté a été si „ éminente, que le Tout-puissant voulut être ap- „ pellé le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, „ le Dieu de Jacob. Abraham par son obeïssan- „ ce represente la Morale; Isaac qui creuse des „ puits exprime la Philosophie naturelle; mais „ Jacob est la figure de la Contemplation. Il est „ nommé Israël, parce qu'il contemple les cho- „ ses divines, qu'il voit les armées du Ciel, la „ Maison du Seigneur & apperçoit les Anges „ qui montent & qui descendent par une échelle „ qui touche de la terre au Ciel.

Jacob inspectivum tenet locũ, quippe qui & Israël ob divinorum Contemplationem nominatus sit.

„ Ces trois saints Personnages font leur de- „ meure sous des tentes, pour marquer que „ celui qui s'applique à cette divine Philosophie, „ *à la Contemplation*, ne doit rien posseder sur „ la terre, & doit passer sans cesse, non pas „ tant d'un lieu à un autre, que de la conside- „ ration des choses de ce monde, à celle des ve- „ ritez du Ciel. Celui donc conclut Origene, „ qui a bien reglé ses mœurs, gardé les Com- „ mandemens de Dieu qui sont figurez par les „ Proverbes, & qui est si bien convaincu de la „ vanité & de la fragilité de tout ce qui est sur la „ terre, qu'il renonce au monde, & à tout ce „ qui est dans le monde, pourra contempler les „ choses qui ne se voïent pas & qui sont éter- „ nelles. Mais il a besoin pour cela du secours „ de la divine misericorde.

Petrus in forma actionis & fidei ponitur;

Il y a peu de Peres qui aïent mieux dévelopé les deux vies active & contemplative qu'Origene. Il compare la premiere à saint Pierre, & la

Digitized by Google

seconde à saint Jean, & fait voir la difference qui se trouve entre l'une & l'autre, par rapport à ces deux Apôtres. L'un dit-il, *saint Jean*, se repose sur la poitrine sacrée du Fils de Dieu, qui est le symbole de la Contemplation, & l'autre, *saint Pierre*, chancelle souvent, comme étant la figure de l'action qui n'est pas toûjours assez affermie.

II. & III. Siécle.

Origene.

Joannes autem Contemplationis atque scientiæ typum imitatur.

Hom. 2. in Joan.

Avant que l'action parvienne à l'habitude constante de l'observance des Commandemens de Dieu, elle forme quelquefois une idée juste des vertus ; d'autrefois elle se trompe dans le jugement qu'elle en fait, parce qu'elle est obscurcie par des pensées peu épurées. Mais dés que l'œil de la Contemplation est arrêté sur la verité, il ne se trompe point, il n'est point ébloüi, ni offusqué d'aucun nuage.

Acutius namque atque velocius intima divinorum apicum penetrat secreta virtus Contemplationis penitus purificatæ quam actionis adhuc purificandæ.

Ibidem.

Pierre & Jean courent ensemble au monument de Jesus-Christ qui n'est autre que l'Ecriture sainte ; mais Jean court plus vîte que Pierre : parce que la vertu de la Contemplation qui est parfaitement épurée de tous les vices, penetre plus avant & plus promptement les secrets & les mysteres renfermez dans l'Ecriture sainte, que non pas l'action qui doit encore être purifiée.

Saint Pierre neanmoins entre le premier dans le monument ; parce que la Foi, dont saint Pierre est la figure, doit necessairement preceder l'intelligence de l'Ecriture : car on ne penetre pas les mysteres par la Contemplation, figurée par saint Jean, qu'aprés que la Foi lui a préparé l'entrée.

Sequens introit Contéplatio, cui per fidem præparatur aditus.

Digitized by Google

II. & III. Siécle.

Lactance.

ARTICLE III.

Extrait de Lactance.

Tom. 2. Cabb. hist. p. 4.

Je ne raporterai qu'un passage de Lactance, dans lequel aprés avoir remarqué que l'homme a été créé pour contempler, il définit la Contemplation en ces termes : Nous ne naissons pas „ pour voir les choses qui sont dans le monde, „ mais pour contempler ; c'est-à dire pour con„ siderer par l'esprit le Créateur de toutes cho„ ses. . . . Il faut donc contempler Dieu avec les „ yeux de l'ame, & non pas le monde avec les „ yeux du corps ; parce que l'un & l'autre „ est materiel, car Dieu étant lui-même immor„ tel, il a voulu aussi que nôtre ame fut immor„ telle. Or la Contemplation consiste à honorer „ & à regarder avec une profonde veneration, „ le Pere commun du genre humain.

Non ergo ideo nascimur, ut ea quæ facta sunt videamus, sed ut ipsum factorem rerum omnium contemplemur.... Non ergo mundus oculis, sed Deus anima contemplandus est.... Dei autem contemplatio, est venerari & colere communem parentem generis humani. *De falsa sapien. lib. 3. Instit. c. 9.*

ANALYSE.

De la Contemplation établie dans le II. & dans le III. Siécle.

Pour donner quelque ordre à ce que saint Clement dit de la Contemplation, il le faut reduire à trois articles, aux disposítions, aux manieres de contempler & aux effets de la Contemplation.

Outre le soin qu'on doit avoir de réprimer ses passions, & de faire penitence des pechez passez, il suppose que la Foi, l'Esperance & la Charité, sont le fondement de la Contemplation, aussi-

Digitized by Google

bien que la pratique de toutes les vertus ; la meditation, la lecture de l'Ecriture sainte, l'oraison, les actions de graces sont des dispositions necessaires pour s'appliquer utilement à ce saint exercice. Mais celle qu'il juge la plus importante, est la pureté du cœur & de l'esprit, qui consiste dans le retranchement de toutes les cupiditez de la terre, de toutes les pensées qui ne sont pas saintes, des pechez passez, & même de leur funeste idée. Il pousse cette pureté plus avant, puisqu'il dit que ceux qui y sont arrivez, sont les veritables Prêtres du Seigneur, mais qu'ils doivent se purifier encore pendant sept jours, aprés lesquels on joüit du repos de la Contemplation. Il ne seroit pas difficile de marquer les degrez de cette pureté, si l'on faisoit un Commentaire & non pas une Analyse.

Il ajoûte pourtant qu'afin que cette pureté soit parfaite, il faut qu'il n'y ait rien d'impur dans l'esprit, dans le cœur, dans les paroles, dans les actions, dans les pensées, & même pendant le sommeil. Il est vrai qu'il y a du plus & du moins, & que toutes les manieres de contempler ne demandent pas une égale pureté. Enfin saint Clement dit en plusieurs endroits, que Dieu nous a envoïé Jesus-Christ son Fils, pour nous servir de maître & de guide, & que ce n'est que par lui & par sa grace, que nôtre esprit reçoit la lumiere divine pour contempler.

Saint Clement reconnoît plusieurs manieres de contempler Dieu, par les choses sensibles & materielles qui sont dans le monde, par l'Ecriture sainte, par le Verbe Incarné. Il veut aussi

Digitized by Google

que les choſes ſpirituelles, dont il fait pluſieurs ordres, ſoient l'objet de la Contemplation: comme nôtre ame, les Anges, les tréſors de la gloire que l'œil n'a jamais vûs, les perfections de Dieu, ſon eſſence, ſa divinité.

Ce grand Docteur fait auſſi mention d'une Contemplation, dans laquelle on éloigne de Dieu tout ce qui eſt ſenſible & même ſpirituel, qui parvient enfin à conſiderer, non ce que Dieu eſt, mais ce qu'il n'eſt pas. Quand il rapporte l'exemple de Moïſe qui entra dans les tenebres où Dieu étoit, il marque une autre maniere de contempler; lorſqu'on ne conçoit en Dieu autre choſe, ſinon qu'il eſt incomprehenſible. Enfin dans la page 660. il parle de la Contemplation dans l'union parfaite, comme il eſt facile d'en juger par ſes paroles.

Mais quelle eſt la fin de la Contemplation? c'eſt dit ce ſaint Prêtre, d'unir l'ame à Dieu & de la rendre ſemblable à lui, autant qu'il eſt poſſible en cette vie. Pour ſes effets il y en a de ſi ſpirituels & de ſi ſecrets qu'il n'y a point de ſage quelque éclairé qu'il ſoit, qui les comprenne, s'il n'en a l'experience, & alors même il gardera le ſilence. La Contemplation rend le Gnoſtique égal aux Anges; elle apprend à aimer Dieu; elle eſt la viande ſolide & la nourriture des parfaits. Elle imprime dans l'ame un caractere de la divinité. La joïe & le contentement qu'elle produit, ne permet pas au ſpirituel de goûter aucun des plaiſirs de la terre. Elle le fait demeurer avec le Seigneur par la charité. Elle eſt la regle de toutes ſes actions, & la ſource de toutes

les

Digitized by Google

lès autres vertus du Gnostique que l'on a rapportées. Enfin aprés avoir rempli son esprit de lumiere & son cœur de l'amour divin, elle répand sur le prochain cette lumiere & cet amour. *IV. Siécle.*

CHAPITRE VII.

Sentimens des Peres & des Auteurs Ecclesiastiques du IV. Siécle touchant la Contemplation.

COmme l'Eglise n'a jamais été plus florissante que dans le quatriéme siécle; aussi n'a-t-elle jamais eu d'Ecrivains plus illustres, plus éclairez, plus éloquens, & si j'ose l'ajoûter, plus Théologiens mystiques. Car si par leur science ils ont établi la créance de la divinité du Fils & du saint Esprit; s'ils ont prouvé que ces deux personnes étoient de même substance que le Pere; s'ils ont beaucoup éclairci & expliqué les autres principaux mysteres, plus qu'on n'avoit fait dans les siécles précedens; si la discipline même de l'Eglise, soit dans les ceremonies, soit dans les pratiques qui regardent les mœurs, a été beaucoup perfectionnée par leurs soins & par leur vigilance; il faut aussi avoüer que la Contemplation & la vie interieure, y ont reçû un nouvel éclat par leur spiritualité.

Il est vrai que l'on n'a rien enseigné dans ce siécle, touchant la Contemplation, qui n'ait été connu dans les trois premiers. Neanmoins on y a beaucoup éclairci cette matiere, & l'on

IV. Siécle. Saint Hilaire.

y a si bien dévelopé tous les secrets de la vie spirituelle, que l'on peut dire que ces grands hommes, qui n'ont pas été moins contemplatifs que sçavans, n'ont presque rien laissé à expliquer sur cette matiere aux spirituels des siécles suivans; & qu'ils ont été comme des flambeaux ardens & brillans qui ont dissipé les tenebres & fraïé le chemin de la Contemplation, qui sembloit être inaccessible.

ARTICLE PREMIER.

Saint Hilaire Evêque de Poitiers.

Com. 2. Cable hist. p. 5.

Saint Hilaire est le premier des Peres du IV. siécle qui ait parlé de la Contemplation & dont je ne veux rapporter ici que deux passages; après qu'on aura remarqué que ce Pere se sert du mot *d'intelligence* pour celui de Contemplation ou de consideration. Il se plaint dans le premier passage de ce que les hommes ne considerent pas les ouvrages de la nature & les secrets de la grace. Qui trouverez-vous parmi les hommes qui s'applique à la Contemplation? Qui cherche premierement de connoître le bel ordre des créatures & l'économie du genre humain, pour s'élever à la Contemplation de l'Ouvrier & du Pere de l'Univers; & ensuite pourquoi Dieu a créé le monde, les hommes, les siécles; pourquoi il a choisi les Patriarches, établi la Loi, envoyé les Prophetes; pour quelle fin en un mot, il a fait toutes choses? Qui passe ensuite à considerer la beauté & l'influence des

Quotum enim quemque hominum invenies, qui secundum perfectam intelligentiam, Deum velit inquirere. *In Psal. 52.*

Digitized by Google

Cieux, les ministeres & les ordres des Anges, des Archanges & des Puissances ; en quoi consistent le roïaume du demon, & les graces du saint Esprit ; qui est Dieu, enfin & son Fils unique, & l'avantage que nous recevons de toutes ces choses : Dieu souhaite donc trouver quelqu'un qui le cherche ainsi par la Contemplation : car elle est d'un grand merite ; *Intelligentia enim bona*, dit Salomon, *omnibus qui inveniunt eam.*

IV. Siécle. Saint Hilaire.

Hunc ergo exquirentem se per intelligentiam virtutis, Deus videre prospectat. Est enim intelligentiæ non exiguum meritum.

Dans le second passage expliquant ces paroles du Prophete Royal : *J'ai levé mes yeux à vous, mon Dieu qui habitez dans les Cieux*, il dit que le Prophete parle de la sorte, pour marquer qu'il a été élevé à la Contemplation de Dieu comme par degrez, & qu'il a été disposé pour recevoir la plenitude de la lumiere, qui a dissipé les tenebres de son esprit, qui ne recevoit auparavant qu'une clarté foible & limitée, & qui la recevoit rarement. Car Dieu qui est invoqué dans l'affliction, qui a été cherché par les Prophetes, & qui les a consolez par des revelations, doit être à present contemplé des yeux de l'esprit par la lumiere de la Foi, faisant sa demeure dans les Cieux. Mais où est-ce que Dieu fait sa demeure ? Dans celui qui a dit : *Je suis en mon Pere, & mon Pere est en moi.* C'est donc dans ce Ciel où Dieu fait sa demeure, qui est digne de sa Majesté & de sa Divinité. Il faut par consequent, que ceux qui portent les regards de leur esprit vers le Seigneur, ne les détournent jamais de ce divin objet.

Ibidem.

Nunc jam oculis mentis per fidei fiduciam contéplandus est habitans in cœlo.

In Ps. 122.

Joan. 14.

IV. Siécle.

ARTICLE II.

S. Athanase.

Saint Athanase Archevêque d'Alexandrie.

Tom. 2. Table hist. p. 5.

Je n'ai tiré de ce que ce saint Docteur dit de la Contemplation, qu'un seul extrait dans lequel il pretend que l'homme a été créé pour contempler. Le Créateur du monde, dit-il, & le Seigneur de toutes choses a formé l'homme par son Verbe Nôtre Seigneur Jesus-Christ, & l'a rendu capable de contempler toutes choses par la communication de sa ressemblance qu'il lui a imprimée. Il lui a aussi donné la ressemblance de son éternité, afin que pendant qu'il conserveroit la ressemblance de sa nature, il ne perdît jamais la connoissance de Dieu, & n'effaçât jamais son image, mais plûtôt qu'en conservant la grace qu'il avoit reçûë de son bienfacteur & la vertu de contempler par un écoulement de la vertu du Pere Celeste, il traitât familierement avec Dieu, & se rejoüît en Dieu menant une vie innocente & bienheureuse, c'est-à dire immortelle.

In Orat. contra gentes initio.

Mundi opifex effinxit hominem rerum contemplatorem péritúque communicatione suæ cum illo similitudinis effecit.

Mais quels sont les avantages de cette Contemplation ? Elle remplit l'homme d'admiration quand il fait attention à la Providence de Dieu qui éclate dans toutes les choses créées. Cette consideration le met au dessus de tout ce qui est sensible & de toutes les idées des choses de la terre, & il est élevé à la consideration des choses divines & spirituelles ausquelles il se conforme.

Digitized by Google

Lors donc que ſon eſprit n'eſt point ſoüillé par l'uſage de ce qui eſt corporel & qu'il ne deſire point ce qui eſt hors de lui, mais qu'il eſt renfermé en lui-même, comme quand il fut créé; alors paſſant au delà de tout ce qui eſt ſenſible & humain, il ſe porte aux choſes du Ciel: & conſiderant le Verbe, il voit en même tems ſon Pere éternel, dont la Contemplation lui cauſe une grande joïe & un deſir brûlant, qui le fait, pour ainſi dire, rajeunir. « *IV. Siècle S. Athanaſe.* « *Ibidem.*

Saint Athanaſe rapporte enſuite les malheurs, dans leſquels nos premiers parens & les autres hommes ſont tombez pour avoir ceſſé de contempler. Comme le premier homme, ſelon l'Ecriture, dit-il, s'élevoit ſans peine à Dieu, avec une certaine confiance, qu'il converſoit avec les Anges par la Contemplation des choſes intelligibles, que Dieu lui accorda dans ce lieu que Moïſe nomme Paradis; car la pureté ſuffit dans une ame pour qu'elle puiſſe contempler Dieu, comme dit Jeſus-Chriſt: *Bien-heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu*; auſſi le Créateur du monde ſouhaittoit, que le genre humain dont il étoit l'Ouvrier, demeurât dans cet état. Mais les hommes ſoit par mépris, ſoit par ennui, negligens de s'appliquer à la recherche des choſes les plus parfaites, ſe ſont attachez aux créatures, & ont détourné leur eſprit des choſes du Ciel, preferans la conſideration d'eux-mêmes à la Contemplation de la divinité. « *Et cum ſanctis converſatum eſſe in Contemplatione intellegibilium. Ibidem. Matth. 5. Ab intelligibilibus animum ſevocarunt, ſui contemplationem divinitatis contemplationi anteponentes. Ibidem.*

Digitized by Google

IV. Siécle. Saint Ephrem.

„ Pendant que le premier homme s'eſt appli-
„ qué à Dieu & qu'il a contemplé la divinité,
„ il a détourné ſa vûë & il s'eſt éloigné de tou-
„ tes les choſes corporelles : Mais dés que par
„ la perſuaſion du ſerpent, il ceſſa de penſer à
„ Dieu & de le contempler, & qu'il commença
„ de s'appliquer à la conſideration de lui-même;
„ dés lors il ſe laiſſa emporter à la cupidité des
„ choſes de la terre, & il connut qu'il étoit
„ nud, non pas tant par le defaut d'habits, que
„ par ce qu'il étoit privé de la Contemplation
„ des choſes divines. Enſuite il porta ſon eſ-
„ prit à des choſes oppoſées à celles de Dieu,
„ car il n'eût pas plûtôt abandonné la Contem-
„ plation de ſon Créateur, qu'il ſe precipita
„ dans le deſir deſordonné des choſes de la
„ terre.

Seque nudos eſſe cognoverũt... quòd exuti eſſent divinarum rerum contemplatione. *Ibidem.*

ARTICLE III.

Saint Ephrem Diacre d'Edeſſe.

Tom. 2. Table fol. p. 5.

Saint Ephrem dit, que ſi nôtre ame perd la grace de la Contemplation elle reſtera pauvre & infirme; & qu'il faut éloigner de nôtre eſprit toutes les cupiditez de la terre & l'appliquer à ce divin exercice. Il nous exhorte dans un autre endroit à la Contemplation & en marque les diſpoſitions en ces termes : Em-
„ braſſons, mes chers Freres, la vie ſpirituelle, &
„ l'action qui eſt accompagnée de bonnes œu-
„ vres : Car ces deux choſes unies enſemble,
„ rendent l'homme parfait. * Pour ce qui eſt de
„ la Theologie, c'eſt à dire de la *Contemplation*,

Si ab hujus gratia ac dignitate *Contemplationis*, mens deciderit, verè inops atque infirma reddetur. *De vita ſpirit. c. 55.*

De virtut. cap. 10.

* *Voyez la Diſſert. VII. des Eclairciſſ. III. part. XI. propoſ.*

à peine ſerons nous aſſez diſpoſez à nous y ap- " pliquer, aprés que nous aurons ſurmonté nos " paſſions, banni de nôtre cœur toutes les affec- " tions de la terre & effacé de nôtre eſprit les " idées des choſes vaines & inutiles qui l'occu- " pent & l'empêchent de recevoir les divines " illuſtrations. Mais quand cela ſera fait, la gra- " ce du ſaint Eſprit trouvant que nôtre cœur " n'eſt pas agité par toutes ces choſes, l'illumi- " nera & y répandra ſes divins raïons pour con- " templer. Il faut donc nous diſpoſer pour re- " cevoir la lumiere de la Contemplation, & " pour meriter les dons ſpirituels de la grace. "

IV^e. Siécle. Saint Baſile.

Tunc enim Spiritus ſancti gratia requiem in nobis inveniens, intelligendique vim præbens, illuminabit corda noſtra.

ARTICLE IV.

Saint Baſile Archevêque de Ceſarée en Cappadoce.

Je porterois trop loin cette matiere ſi je voulois rapporter ici tout ce que ſaint Baſile a dit de la Contemplation. Je remarquerai ſeulement qu'il a parlé des cinq manieres de contempler, dont j'ai fait mention dans le premier Chapitre, & de pluſieurs admirables impreſſions ſurnaturelles de l'amour divin dans une ame contemplative. Dans l'Homelie de la Foi, il explique les deux premieres manieres de contempler, c'eſt à dire, par la conſideration des choſes ſenſibles & des ſpirituelles.

Il paroît que ce ſaint Docteur veut parler de la troiſiéme maniere de contempler ou de la pure Contemplation, quand il dit: Celui qui " a formé le deſſein d'aimer Dieu uniquement, "

IV. Siécle. Saint Basile.

» qui veut être exempt de toutes les passions, » du moins autant qu'il est possible à la foiblesse » humaine, qui souhaite enfin joüir de la pureté » spirituelle, de la tranquillité de l'esprit, d'une » paix exempte de trouble, & goûter la joïe & » le plaisir qu'elles produisent, doit dégager son » esprit de tout ce qui est terrestre & de toute » affection déreglée qui pourroit causer du trou- » ble dans son ame : & aïant reçû avec abon- » dance la lumiere divine, il contemple les veri- » tez celestes d'un regard pur & sans ombre. » Celui qui est arrivé à cet état par un exercice » continuel, devient semblable à Dieu, autant » qu'il est permis à un homme mortel : & Dieu » l'aime & le cherit beaucoup, parce qu'il a soû- » tenu un combat tres-rude ; qu'il est parvenu » à traiter familierement avec Dieu, aprés avoir » détaché & éloigné son esprit de tout ce qui est » materiel, & qu'il s'est purifié de toutes ses » passions.

In Constit. Monast. c. 1. Qui Deum unicè sibi amandum proposuerit. . . . cœlesti lumine citra ullam satietatem largiter hausto, puro neque ulla umbra prædito mentis oculo res divinas undique contemplatur. *Ibidem.*

Les Théologiens mystiques établissent la Contemplation de Dieu dans les tenebres, par voïe de negation, qui est la quatriéme maniere de contempler, dont nous avons parlé, l'établissent, dis-je, sur un principe de saint Basile, qui est dans le premier Livre contre Eunomius, que nous rapporterons dans un autre endroit.

Je suis persuadé que saint Basile a voulu exprimer la cinquiéme maniere de contempler dans l'union sublime, par les paroles suivantes. » Justes n'aïez point d'autre joïe que celle qui » vient du Seigneur. Quand le Prophete disoit ces paroles, il falloit qu'il eût senti quelque

Digitized by Google

chose d'extrémement agréable. C'est pour cela « qu'il exhorte les justes de joüir de ce bonheur, « puisqu'ils ont merité d'être les serviteurs d'un « tel Seigneur, & de se réjoüir d'être à son ser- « vice avec une allegresse, & un épanoüisse- « ment de cœur qui tressaille comme par une as- « piration de la divinité & une impression de l'a- « mour divin. S'il arrive quelquefois que nôtre « cœur soit comme investi d'une lumiere, alors « Dieu nous donne une haute pensée & une con- « noissance extraordinaire de lui-même; laquelle « éclaire nôtre ame d'une façon admirable, l'em- « brase de son amour, & nous fait mépriser tou- « tes les choses de ce monde. « *IV. Siécle. Saint Basile.*

Adhortatur.... & exultare in illius famulitio cum gaudio inenarrabili & tripudiis cordis, velut per numinis aspirationem subsilientis, ac sensum divinæ dilectionis.

Voici quelques effets de l'amour divin dans une ame contemplative, dont ce saint Docteur fait mention. Le premier qui se presente se trouve dans son Commentaire sur le Psaume 29. où expliquant ce Verset : *Aussi-tôt que vous avez détourné vôtre visage de dessus moi, j'ai été rempli de trouble* : Pendant que les raïons « de vôtre Contemplation m'ont éclairé, ajoûte « saint Basile, j'ai demeuré dans un état ferme « & tranquille. Mais aprés que vous avez dé- « tourné vôtre face, mon ame s'est trouvée dans » l'inquietude & dans le trouble. Or Dieu dé- « tourne son visage, lorsqu'au tems de l'afflic- « tion, il semble avoir abandonné ceux qui sont « expoſez aux tentations, pour éprouver leur « patience. « *In Psal. 29. In Psal. 31.*

Voici quelques autres effets de cet amour. Qu'y a-t-il de plus admirable que la beauté « divine? quelle connoissance plus agréable que « *In Regul. Fusius disput. interrog. 2.*

Digitized by Google

IV. Siécle. Saint Basile.

» celle de Dieu ? Les raïons qui sortent de cette » brillante source, de cette beauté ne peuvent » s'expliquer par des paroles. La clarté de l'étoi- » le qui precede le jour, la splendeur de la lune » & tout l'éclat du soleil ne sont que tenebres, si » on les compare avec le brillant de cette beau- » té divine. Mais personne ne peut voir l'excel- » lence de cette beauté avec les yeux du corps, » on peut seulement la contempler avec ceux » de l'esprit. Ceux qui étoient embrasez du » feu de l'amour divin, avoient tant de peine » à retenir ses mouvemens, que même il les » portoit à avoir autant d'horreur pour cette vie » que pour une obscure prison : car aïant un » violent desir de contempler la beauté de Dieu, » ils souhaitoient la fin de leur vie pour arriver » à l'éternité, où ils joüiroient de la douce Con- » templation de la beauté de Dieu.

Cant. 2. Tantæ istius pulchritudinis dignitatem nemini licet corporeis oculis contemplari, siquidem animo tantum & cogitatione undecumque apprehenditur. Ibid.

Je ne veux plus rapporter qu'un autre effet de la Contemplation que saint Basile a marqué sur ces paroles du Prophete : *Vous surpassez en beauté les enfans des hommes, & une grace admirable s'est répanduë sur vos lévres.* Le Pro- » phete, dit-il, appelle le Seigneur beau, consi- » derant avec attention sa divinité ; il est donc » évident que David aïant jetté les yeux sur le » brillant du Fils, étant tout environné de la » splendeur qui en rejaillit, & son ame étant » frapée par une beauté si resplendissante, il fut » embrasé d'un amour divin pour cette beauté » spirituelle. Car elle ne s'est pas plûtôt montrée » à une ame que tout ce qu'elle aimoit aupara- » vant lui paroît désagreable, & digne de mé-

In Psal. 44.

Digitized by Google

pris. Dés que saint Paul eut vû cette beauté, il « regarda toutes les choses de ce monde, com- « me de la bouë, afin qu'il pût posseder Je- « sus-Christ. * Heureux ceux qui par la Contem- « plation s'embrasent d'amour pour cette beau- « té : car aïmans cet amour celeste & éternel, « étans comme enchaînez par les liens de la Cha- « rité, ils oublient leurs domestiques, leurs amis « & leur famille quelque nombreuse qu'elle soit. « Enfin brûlans de l'amour divin, ils perdent le « souvenir des besoins du corps, ils ne pensent « ni à boire, ni à manger. «

IV. Siécle. Saint Cyrille.

Beati qui contemplatione inardescunt veræ illius pulchritudinis.

* *Voyez la Dissert. VII. III. part. VIII. prop.*

His in oblivionem venit corporis alendi necessitas, puta edendi & bibendi.

ARTICLE V.

Saint Cyrille Evêque de Jerusalem.

Tom. 2. Cabb. hist. p. 8.

Un seul passage de ce Pere, fera voir que la Contemplation ne lui a pas été inconnuë. Personne, dit-il, ne pourra voir Dieu avec des « yeux de chair ; car ce qui n'est point materiel « ne peut être apperçû des yeux du corps. La na- « ture divine est donc imperceptible aux yeux du « corps. Mais l'on peut se former une idée de sa « puissance par la consideration de ses Ouvra- « ges ; car comme dit Salomon, la grandeur & la « beauté des créatures peuvent faire connoître le « Créateur, & le rendre en quelque maniere vi- « sible. Dieu paroît d'autant plus grand à cha- « cun, que son cœur est élevé à une plus haute « Contemplation. «

Catechesi 9.

Tanto major unicuique apparet Deus, quanto majori Contemplatione exaltatur cor.

Digitized by Google

IV. Siécle.

S. Gregoire de Nazianze.

ARTICLE VI.

Saint Gregoire de Nazianze, Archevéque de Conſtantinople.

Tom. 2. Table pour. p. 867.

Il falloit bien que ce Pere eût une haute idée de la Contemplation, puiſqu'il demande une pureté de cœur & d'eſprit ſi extraordinaire pour » s'appliquer à ce ſaint exercice. Je ſuis touché, » c'eſt ce grand Docteur qui parle de lui-même, » du deſir de la ſouveraine Philoſophie (*de la* » *Contemplation*); je cherche comme dit Jere- » mie une profonde ſolitude, je ſouhaite de vi- » vre ſeul & en mon particulier. Car je ſuis per- » ſuadé que je n'ai rien qui approche de la façon » de vivre de celui, qui aïant fermé les yeux » & mortifié ſes ſens, qui étant élevé au deſſus » de la chair & du monde, n'a aucun commerce » avec les choſes d'ici-bas, que lorſqu'il ne peut » s'en défendre par une extrême neceſſité; qui » ne converſant qu'avec ſoi-même & avec Dieu, » méne une vie élevée au deſſus de tout ce qui » eſt viſible. * Son ame eſt comme un tres- » pur miroir de Dieu & des choſes celeſtes, qui » ſe diſpoſe de telle ſorte qu'il reçoive par la lu- » miere une nouvelle lumiere, c'eſt à dire, par » celle qui eſt obſcure une plus claire & plus » brillante, juſqu'à ce qu'enfin il arrive à la » ſource de la lumiere dans l'autre vie. Mais à » peine ſe trouvera-t-il quelqu'un qui puiſſe s'éle- » ver à la Contemplation des veritez éternelles » par une application continuelle.

Orat. 29. Philoſophiæ ſupremæ teneor. Velutquoddam puriſſimum ſpeculum Dei rerumque divinarum exiſtens, ſubindeque effectus.

** Voyez la Diſſert. VII. III. part. X. propoſ.*

Digitized by Google

Dans le discours 39. il marque d'autres dispositions pour une solide Contemplation. L'on ne demande pas, dit-il, de commencer par la Contemplation & de finir par la crainte. Car la Contemplation qui n'est pas reglée, peut-être nous feroit tomber dans le précipice. Mais aprés que nous serons instruits des principes de la crainte de Dieu, que nous serons purifiez & comme spiritualisez, élevons-nous à la Contemplation; car où est la crainte, l'observance des Commandemens de Dieu s'y trouve aussi; où est l'observance des Commandemens là aussi est la parfaite mortification du corps qui comme une épaisse nuée obscurcit les lumieres de l'esprit, & l'empêche de contempler purement la beauté & l'éclat des raïons divins.

IV. Siécle. S. Gregoire de Nazianze.

Orat. 39.

Neque enim ea nobis ratio inunda est, ut à contemplatione auspicantes, in timorem desinamus.

Dans le discours 34. il rapporte trois raisons, pour lesquelles Dieu ne permet pas que nous le connoissions parfaitement en cette vie. Dieu est si élevé au dessus de nôtre entendement qu'il n'en peut être compris. Que ceux qui sont unis à Dieu & qui contemplent la profondeur de ses jugemens, en découvrent les causes? S'il s'en trouve neanmoins qui soient arrivez à une si haute vertu, qu'ils puissent marcher sur le bord de l'abîme, comme l'on dit en Proverbe. Pour ce qui est de nous qui mesurons selon nôtre petitesse les choses dont la Contemplation est difficile; nous trouvons autant que nous pouvons le sçavoir par conjecture, que c'est pour trois raisons. La premiere est, pour que nous ne perdions facile-

Orat. 34.

Si qui tamen sunt ad eam virtutis magnitudinem evecti, atque in abissi vestigiis deambulantes, ut Proverbii dici solet.

IV. Siécle. S. Gregoire de Nazianze.

„ment ce que nous avons acquis avec peine. „La seconde, afin que nous n'aïons pas le même sort que Lucifer. La derniere, afin que „ceux qui se sont purifiez de leurs vices, & „qui ont attendu avec patience la grace qu'ils „desiroient & qu'ils attendoient, reçoivent „une recompense plus excellente & plus abondante de leur travail.

Velut pelagus quoddam essentiæ immensum & interminatũ.

Il fait voir dans le discours 38. que nous ne pouvons avoir en cette vie qu'une connoissance „tres-foible de Dieu. L'essence divine, dit-il, „est comme une mer immense qui surpasse „infiniment toutes les pensées de l'homme. „Nous ne pouvons en former qu'une foible idée „& fort obscure, non pas par la connoissance „des choses qui sont en lui, mais par celle des „créatures & de ses effets, en recueillant les „images de ces choses pour en former une idée „de la verité. Non seulement nous ne pouvons „conserver ce foible craïon, aprés même que „nous l'avons formé; mais aussi dés que nous „commençons de l'appercevoir, il se dérobe à „nos yeux, & il ne paroît à nôtre esprit, quoique purifié de la tâche des vices, que comme „un éclair qui passe & qui s'évanoüit avant „qu'on le puisse regarder. * Lorsqu'une ame „est purifiée, Dieu traite familierement avec „elle.

Mente sola adumbratus, & quidem perexiguè & per-obscurè. *Orat. 38.*

Mais quel est le fruit de la Contemplation? „Il l'explique en ces termes: Celui à qui il „sera permis de s'entretenir avec Dieu, de „s'unir à lui, & de se mêler pour ainsi dire „avec cette trés-pure lumiere autant qu'il est

* *Voyez la Dissert. VII. des Eclairc. III. part. IX. prop.*

Digitized by Google

permis à une foible créature ; aprés que par « la Contemplation il aura fait divorce avec tout « ce qui eſt terreſtre & qu'il aura diſſipé le voile « ou la nuée des vices, il doit être appellé heu- « reux, pour deux raiſons ; & parce qu'il eſt « monté de la terre au Ciel, & parce qu'il eſt « devenu ſemblable à Dieu : ce qui eſt un bon- « heur que produit l'application ſincere à la « Philoſophie, *à la Contemplation.*

IV. Siécle. S. Gregoire de Nyſſe.

Tum quod Dei ficationem illam ſit conſecutus, quam verum & ſincerum Philoſophiæ ſtudium conciliat. *Orat.* 21.

ARTICLE VII.

Saint Gregoire Evêque de Nyſſe.

Tom. 2. Table hist. p. 9 et 10.

Ce ſaint Docteur a fait une ſi belle deſcription de la Contemplation, qu'on appelle par *voïe de negation*, que je ne dois pas la paſſer ſous ſilence. Je rapporterai ailleurs les autres manieres de contempler dont ce ſaint à parlé. Si quelqu'un, dit-il, veut parvenir à la Contem- « plation de Dieu, il faut qu'il purifie ſon cœur « de tous les appetits déreglez & de toutes les « paſſions. Aprés avoir débaraſſé ſon eſprit de « toutes les idées qu'il a reçûës par les ſens, il « pourra s'approcher de la montagne, qui n'eſt « autre que la Contemplation, dont l'accés « eſt trés-difficile ; de ſorte qu'à peine le com- « mun *des ſpirituels* peut arriver au pied de « cette montagne. Mais s'il ſe trouve quelque « Moïſe il pourra entendre le ſon des trom- « pettes quand il ſera monté plus haut..... « Pourquoi eſt ce que Moïſe entre premiere- « ment dans les tenebres, & qu'enſuite il voit « Dieu ; car cela eſt contraire à la premiere vi- «

Lib. de vita Moyſis.

Digitized by Google

IV. Siécle. S. Gregoire de Nyſſe.

„ſion. Alors il vit Dieu dans la lumiere, & „à preſent il le conſidere dans les tenebres. „Or il faut remarquer que l'eſprit de l'hom„me s'avançant toûjours vers les choſes les plus „élevées & les plus parfaites, connoît d'autant „plus que la nature de Dieu eſt inviſible & in„comprehenſible, qu'il s'avance plus dans la „Contemplation de Dieu. Car aprés avoir non „ſeulement laiſſé les choſes qui s'apperçoivent „par les ſens, mais toutes celles que l'on con„noît par l'entendement, on paſſe plus avant, „juſqu'à ce qu'étant environné de tous côtez „de tenebres inviſibles & incomprehenſibles, „on connoît Dieu : car c'eſt en quoi conſiſte „la veritable connoiſſance & vûë de Dieu, „de concevoir qu'il ne peut être connu, „que ſa connoiſſance ſurpaſſe toutes les con„noiſſances, parce qu'il eſt renfermé de tous „côtez dans les tenebres de ſa propre incom„prehenſibilté.

In hoc conſiſtit Dei vera cognitio, in hoc eſt ejus viſio, ut videas quod videri non poſſit, quod omnem cognitionem, cognitio ejus excedit, quaſi caligine quadam ipſa incõprehenſibilitate undiquaq; contecta. *Exod.* 20 *Pſal.* 17.

„ C'eſt pourquoi Moïſe étant élevé à une „plus haute connoiſſance, avouë avoir vû Dieu „dans les tenebres, c'eſt à dire, qu'il avoit „conçû que la nature divine eſt au deſſus de „toute intelligence, & qu'elle n'eſt pas com„prehenſible : car le texte ſacré dit que Moïſe „*entra dans les tenebres, où Dieu étoit.* Quel „Dieu ? *Celui qui a choiſi ſa demeure dans „les tenebres.* La Loi de Dieu nous défend de „croire qu'aucunes choſes de celles que nous „connoiſſons ſoit ſemblable à Dieu : car l'en„tendement qui conçoit la nature divine par „l'idée de quelque choſe, forme à la verité

une

une image de Dieu dans son esprit, mais il ne " là pas connu, comme il est en lui-même. "

IV. Siécle. Saint Ambroise

ARTICLE VIII.

Saint Ambroise Evéque de Milan.

Tom. 2. Table hist. p. 10.

Puisque saint Gregoire de Nysse nous a appris ce que c'est que la Contemplation de Dieu dans les tenebres; Saint Ambroise nous découvrira les secrets de l'union suprême, qui est le plus excellent degré de Contemplation. Mais il faut se souvenir avant toutes choses, que ce saint Docteur appelle cette union sublime, tantôt *baiser du Verbe*, tantôt *transfusion de Dieu meſme*, d'autrefois *odeur de la divinité*. Sainte Therese, saint François de Sales & les autres mystiques remarquent, qu'avant l'union parfaite Dieu fait aux ames comtemplatives une autre grace, qu'ils appellent *sommeil spirituel des puissances*, qui n'a pas été inconnu à saint Ambroise. Je rapporterai ailleurs ses propres paroles.

Cette grace est excellente à la verité; mais elle ne satisfait pas pleinement une ame, & ne fait qu'embraser son cœur d'un desir tres ardent de s'unir à son divin époux & d'en jouïr parfaitement; & c'est ce que saint Ambroise remarque excellemment quand il dit: L'ame " qui s'écrie en soûpirant aprés son divin epoux " *qu'il me donne un saint baiser de sa bouche*, est celle qui s'étant élevée au dessus du corps, " qui aïant renoncé à toutes les voluptez char- " nelles & à toutes les vanitez du siécle, desire " *Lib. de Isaac & anima. cap. 3.*

IV. Siécle. Saint Ambroise

Infusionem sibi divinæ præsentiæ & gratiam verbi salutaris exoptat.

„ depuis long-tems la presence de son Dieu & „ l'infusion abondante de sa grace salutaire; „ mais elle s'abbat & s'afflige, de ce que celui „ qu'elle aime differe tant à venir en elle. Car „ celle qui aime beaucoup, desire que le Verbe „ son époux lui donne plusieurs baisers de sa bou„ che, & *s'unisse souvent à elle*, afin qu'elle „ soit plus remplie des lumieres de sa divine „ connoissance.

Il ajoûte ensuite en quoi consiste cette union „ admirable : ce divin baiser du Verbe, dit-il, „ n'est autre chose qu'une effusion de la lumié„ re du saint Esprit; afin que l'ame recevant „ de lui ce gage tout divin de sa charité, elle „ lui dise toute comblée de joye avec le Pro„ phete : *j'ai ouvert ma bouche, & j'ai attiré „ l'esprit*, au dedans de moi. C'est donc par ce „ baiser tout spirituel que l'ame s'attache au „ Verbe adorable, & qu'il se fait au dedans „ d'elle comme une transfusion de l'esprit divin „ de celui de qui elle reçoit ce baiser : de même „ que ceux qui se donnent mutuellement le bai„ ser de paix, n'approchent pas seulement leurs „ levres les uns des autres, mais répandent reci„ proquement, pour le dire ainsi, leur cœur „ dans leur cœur, & leur ame dans leur ame.

Hoc est enim osculum Verbi, lumen scilicet cognitionis sacræ. *Ibid.*

Psal. 118.

Per hoc osculum adhæret anima Verbo Deo, per quod sibi transfunditur spiritus osculantis.

Je ne veux pas omettre ici un effet remarquable de cette sublime communication, que le même saint Docteur a marqué dans les paro„ les suivantes. Comme cette ame, *qui a reçû „ de Dieu une si grande faveur*, n'aime pas seu„ lement la presence du Verbe divin, mais tout „ ce qui est en lui, elle ajoûte aprés avoir reçû

Lib. de Isaac & anima. cap. 3.

Digitized by Google

le saint baiſer qu'il lui a donné : *parce que vos mamelles ſont meilleures que le vin le plus excellent, & l'odeur de vos parfums paſſe celle de tous les aromates.* Mais le Verbe adorable fait en elle comme une transfuſion de lui-même, & lui découvre ſes mamelles, c'eſt à dire la fait entrer dans la connoiſſance de ſes myſteres les plus cachez, lui ouvre les tréſors de ſa ſageſſe, & lui fait ſentir la douce odeur de ſes parfums. Alors ſe ſentant priſe par une douceur ſi charmante, elle s'écrie que tous les plaiſirs de la terre ne ſont pas comparables à l'abondance de la joïe, que lui donne la connoiſſance de ſon Epoux celeſte.

IV. Sect. Saint Ambroiſe Cant. 1.

Illa oſculum popoſcit, Deus Verbum ſe ei totus infundit, & nudavit ei ubera ſua, hoc eſt, dogmata ſua.

Mais il faut encore que ce ſaint Docteur nous apprenne les démarches, par leſquelles cette ame fortunée arrive à ce ſublime état. 1°. Son amour, dit-il, l'aïant miſe dans une ſainte impatience, & ne pouvant plus ſouffrir un ſi long retardement du Verbe divin, elle le prie de lui donner un ſaint baiſer. 2°. Aïant été admiſe dans les appartemens ſecrets du Roi, ſe répoſant ſous ſon ombre, & s'entretenant familierement avec lui, au milieu de leurs diſcours, le Verbe ſe retira ſoudain : neanmoins il ne fut pas long-tems abſent de celle qui le cherchoit avec empreſſement ; mais il vint en ſautant ſur les montagnes, & en paſſant par deſſus les colines. Peu de tems aprés pendant qu'il parloit à ſa bien-aimée, il la laiſſe & s'enfuït comme un chevreüil, ou un fan de biche. 3°. L'aïant cherché ſans le trouver, ni dans la chambre, ni pendant la nuit, ni dans la ville,

Lib. de fuga & anima, cap. 6.

IV. Siecle. Saint Ambroiſe

„ ni par les ruës, ni dans la place publique; en-
„ fin elle le fléchit par ſes prieres, & le charme
„ par ſa beauté, de ſorte qu'elle fut appellée
„ par ſon divin Epoux qui étoit proche; l'Epouſe
„ entendant la voix de ſon bien-aimé, elle fut
„ enyvrée de la connoiſſance des myſteres di-
„ vins, & comme aſſoupie par le vin celeſte de
„ ſon Epoux; & étant hors d'elle-même, ravie
„ en admiration, elle s'écrie dans le tranſport
Cant. 5. „ où elle étoit: *Je dors & mon cœur veille.*

Une ame aïant reçû tant de faveurs de ſon Epoux celeſte, arrive à un ſi haut point de ſainteté, que ſaint Ambroiſe paroît le porter juſqu'à l'impeccabilité. Voici ſes paroles qui ont
** Voyez la Diſſert. VII. des Eccleſiaſt. III. part. XIV. prop.* „ quelque choſe de ſurprenant. * Par le ſoin de
„ ſe corriger, l'oubli des pechez étoit déja con-
„ tracté; car par un parfait amendement cet
„ oubli eſt tel, que l'on retourne à un certain
„ âge d'enfance ſpirituelle qui ignore les voïes
„ de l'erreur, & qu'on ne ſçauroit commettre
„ de crime quand on le voudroit. Nous expli-
querons ailleurs en quel ſens ces paroles doivent s'entendre.

Crimen etiamſi velit non poſſit, admittere. *Oct. 22. in Pſal. 118.*

ARTICLE IX.

Saint Macaire Moine de Sceté.

Com. 1. Table hist. p. 10—12.

Aprés que nous avons parlé dans les articles precedens de toutes les differentes manieres de contempler, il faut que ce ſaint Abbé nous découvre les ſecrets & les admirables attraits de la grace dans une amé contemplative, ſoit dans le tems qu'elle eſt careſſée, ſoit dans celui où elle

Digitized by Google

est éprouvée de Dieu. Une ame pendant la Contemplation demande à Dieu & s'écrie, ô que je serois heureuse, si ma vie finissoit avec mon Oraison! Mais un homme ne penetre pas ces choses quand il veut, parce que la grace du saint Esprit souffle quand il lui plaît; quelquefois elle est pure & brillante; d'autrefois aprés avoir jetté un grand éclat, sa lumiere s'affoiblit.

IV. Siecle. Saint Macaire.

Homil. 8. Beneficio hujus lumis apparuit quibusdam signũ Crucis penetrãs interiorem hominem. Ibidem.

Les effets de cette lumiere sont ineffables & admirables. Quelquefois elle a fait paroître une Croix qui penetroit jusques dans le cœur d'un homme: d'autrefois elle a comme ravi & transporté hors de soi celui qui prioit dans l'Eglise, où étant à l'Autel. On a vû souvent qu'elle le revétoit comme d'une robe si brillante qu'on n'en a jamais vû de semblable sur la terre, qui avoit quelque rapport à celle de Jesus-Christ lorsqu'il se transfigura sur la montagne en presence de ses Disciples, & qu'il rendit ses vêtemens blancs comme la neige & éclatans de lumiere. Cette lumiere penetrant quelquefois jusqu'au fonds du cœur, y découvre une autre lumiere encore plus secrete & plus cachée, de sorte qu'une ame étant toute penetrée & absorbée par la douceur de la Contemplation, ne se possede plus elle-même; mais devient comme étrangere dans ce monde, à cause de son ardent amour, de la douceur dont elle joüit & des mysteres ineffables qu'on lui découvre: * Et ainsi une ame arrive à un état tres-parfait, & se trouve purifiée & exempte de peché. Mais ensuite la

Ita ut totus homo absorptus ab illa suavitate & Contemplatione, non sit ultra sui compos.

Sitque pura & immunis à peccato. Ibidem.

** Voyez la Dissert. VII. des Eclaircis. III. part. XIX Prep.*

IV. Siécle. Saint Macaire

„ grace se cache & la tentation survient.
„ Si une ame, continuë ce saint Abbé, joüis-
„ soit toûjours de la vûë des choses admirables
„ qu'on lui a découvertes, & qu'on lui a fait
„ goûter, elle seroit incapable de s'appliquer au
„ salut de son prochain, ou à quelque autre
„ exercice que ce soit : mais elle resteroit toû-
„ jours dans un coin ravie & comme enyvrée.
„ C'est pourquoi Dieu n'a pas permis qu'un
„ homme arrivât à cette perfection, afin qu'il
„ puisse vacquer au soin de ses freres, & prêcher
„ la parole de Dieu.

Quare status perfectus non est concessus homini.

Mais le tems de ces caresses ne dure pas toû-
„ jours. Car il y en a, ajoûte saint Macaire, qui
„ aprés avoir goûté Dieu, sont tentez par le
„ demon..... Lorsqu'une ame est battuë de
„ plusieurs tentations dans le cours de la vie
„ spirituelle, elle ne s'en étonne pas, parce
„ qu'elle connoît que Dieu permet qu'elle soit
„ ainsi affligée pour l'éprouver & pour l'instrui-
„ re. Au contraire quand elle reçoit beaucoup
„ de graces & qu'elle joüit du calme, elle veille
„ sur soi-même, & se prepare à la tentation.
„ Lors donc qu'une ame est favorisée de plu-
„ sieurs graces, & que cependant elle est ten-
„ tée; c'est une marque que les passions ne sont
„ pas tout à fait mortifiées; mais elle n'est pas
„ sans secours. C'est pourquoi lorsque quel-
„ qu'un est dans l'affliction, il ne doit pas déses-
„ perer; car par là il offenseroit Dieu, & sa
„ peine augmenteroit; mais lorsqu'on a une
„ ferme confiance en Dieu, le mal est soulagé
„ & le vice diminuë. Le peché est donc la cause
„ de tous les maux.

Homil. 16.

Cum in varias tentationes inciderit anima non desperare debet; nam inde peccatum subigitur.

Digitized by Google

Une ame aïant été purifiée dans le creuſet de la tentation, reçoit de Dieu de nouvelles faveurs, que ce ſaint Abbé rapporte en cette ſorte. *IV. Siécle. Saint Macaire*

Ceux qui ont merité d'être les enfans de « Dieu, & regenerez par le ſaint Eſprit, aïant « Jeſus-Chriſt qui les éclaire & les gouverne, « ſont mûs en differentes manieres par l'eſprit « divin, & conduits par les ſecrets reſſorts de la « grace qui agit dans le fonds de leur cœur. « Quelquefois ils ſont recréés & comblez de « joïe, comme ceux qui aſſiſtent à un banquet « roïal. * D'autrefois la legereté & la ſubtilité « de leurs corps eſt ſi grande, qu'ils paroiſſent des « Anges qui n'en ont pas. Souvent leur eſprit « eſt dans une ſainte yvreſſe que produit la con- « noiſſance des ſecrets de la divinité. Tantôt ils « ſont ſaiſis d'une ſi grande joïe & d'un amour ſi « ardent, que le ſaint Eſprit allume dans leur « cœur, qu'ils ſouhaiteroient y renfermer tous « les hommes. Tantôt ils conçoivent un ſi bas « ſentiment d'eux-mêmes, qu'ils s'abaiſſent au « deſſous de tous les hommes, & s'eſtiment les « derniers & les moindres. Tantôt l'ame repoſe « dans un profond ſilence, dans le calme & dans « la paix, pour joüir toute ſeule d'une joïe ſpiri- « tuelle & d'un plaiſir ineffable. « *Hom. 18.*

* *Voyez la Diſſert. VII. des Eclairciſ. III part. XVIII. propoſ.*

Interdum ſiunt velut Angeli incorporei, tantæ ſunt ſimplicitatis & levitatis cum corpore.

Quandoque ſpiritu ſunt ebrii, ebrietate divinorum myſteriorum.

Voici les excellentes diſpoſitions d'une ame ſpirituelle, que Dieu veut favoriſer du ſacré baiſer de ſa bouche, c'eſt à dire l'élever à l'union ſupréme dans la Contemplation. Une ame, dit ſaint Macaire, qui honore parfaitement « Dieu & Jeſus-Chriſt, encore qu'elle ait fait « *Hom. 10.*

IV. Siécle. Saint Macaire

» plusieurs bonnes œuvres, se comporte comme si elle n'avoit encore rien fait, à cause de » son ardent desir pour Dieu. Bien que son corps » soit consumé par les jeûnes & par les veilles, » elle est disposée comme si elle ne faisoit que » commencer. Bien qu'elle ait merité d'être favorisée des graces du saint Esprit, de plusieurs » revelations, & de la connoissance des secrets » du Ciel; son amour brûlant pour Dieu fait » qu'elle se comporte, de même que si elle n'a- » voit encore reçû aucune grace. Mais étant » toûjours famelique pour ainsi dire, & brû- » lante de soif pour Dieu, elle continuë son » oraison par la Foi & par la Charité, ne respire » qu'aprés les mysteres de la grace & la prati- » que de toutes les vertus. Se sentant blessée des » traits de l'amour divin, & dans une sainte impa- » tience de joüir de son Epoux celeste, elle sou- » haite de contracter avec lui une sainte & se- » crete alliance par la sanctification de son ame, » & par l'illustration de son esprit. Elle a toû- » jours les yeux attachez sur son Epoux celeste, » éclairée de la lumiere du saint Esprit, dans la- » quelle elle est comme envelopée par la dou- » ceur de sa Foi. Elle espere de mourir pour Je- » sus-Christ, auquel son ardent desir l'a renduë » semblable. Elle a une sainte confiance qu'elle » sera enfin délivrée du peché & des tenebres » des passions par la grace du saint Esprit; afin » qu'en étant purifiée & sanctifiée, son corps » & son ame deviennent un vase pur, pour » meriter d'y recevoir l'onction celeste, & que » Jesus-Christ, qui en est le veritable Roi, dai- » gne y faire sa demeure.

Desiderans habere mysticam & arcanâ cum eo societatem in sanctificationem spiritus. *Ibidem.*

Vas purum evadere mereatur ad suscipiendam cœlestem unctionem.

Enfin aprés tant de disposition, de graces & de soûpirs embrasez du feu de l'amour divin, Dieu accorde à cette ame la plus grande de toutes les faveurs, dont parle saint Macaire en cette maniere. Dieu s'écoule dans les ames saintes, " & attire à soi celles qui lui sont agréables & " fidelles; de sorte qu'il devient un même esprit " avec elles, comme parle saint Paul, & si j'ose " me servir de cette expression, * *L'esprit passe* " *dans l'esprit*, & la substance de l'homme en " celle de Dieu, afin qu'elle vive d'une nouvelle " vie, qu'elle goûte par avance la joïe immor- " telle, & soit participante de la gloire éternelle " *dés cette vie.*

IV. Siécle.

S. Diadochus.

Hom. 4.

Atque ut ita dicam, anima evadit in animã & substantia in substantiã, quo possit anima in novitate vivere.

* *Voyez la Dissert. VII. des Eclairc. III. part.* XVII. *Prop.*

ARTICLE X.

Saint Diadochus Evêque de Photique.

Tom. 2. Table hist. p. 12.

Je rapporterai ici deux passages de ce saint Evêque touchant la Contemplation. Dans le premier il fait un bel éloge de ce saint exercice, en ces termes. Quoique tous les dons de Dieu " soient excellens, & qu'ils soient la source de " tous les biens, il n'y en a pourtant aucun qui " embrase si fort nôtre cœur, & qui le porte " si vivement à aimer la divine bonté, que le " don de la Théologie *de la Contemplation*. Car " étant le premier fruit de la grace de Dieu, il " répand aussi sur l'ame ses premiers dons. Pre- " mierement il nous fait renoncer volontiers " & avec joïe à toutes les amitiez des hommes; " & pour des plaisirs passagers, il nous fait obte- "

Nullum donum ita cor nostrum inflammat, & illud ad amandum bonitatem ejus excitat, ut donum Theologiæ. *De Perfect. Spirit. c. 67.*

Digitized by Google

IV. Siécle. S. Diadochus.

„ nir les richeſſes & les faveurs du Verbe divin, „ qui ſont plus grandes qu'on ne peut dire. „ Enſuite il éclaire nôtre eſprit d'une lumiere & „ d'un feu qui purifie nôtre nature & l'aſſocie „ avec les eſprits bien-heureux. Soûpirons donc, „ mes Freres, aprés cette vertu, lorſque nous „ ſerons diſpoſez comme il faut : parce qu'elle „ eſt charmante ; qu'elle contemple toutes cho- „ ſes ; qu'elle nous délivre de tous les ſoins du „ monde ; qu'elle eſt feconde en raïons de la „ lumiere du ſaint Eſprit ; qu'elle nourrit nôtre „ ame de la parole de Dieu ; & qu'elle rend „ l'ame l'épouſe du Verbe divin, pour contrac- „ ter avec lui une union inſéparable, comme „ diſent les Oracles divins ; parce que comme il „ arrive parmi les hommes, elle eſt par une „ grande merveille la divine conductrice de „ l'Epouſe, & qu'elle lui met en bouche les pa- „ roles par leſquelles on devient ſemblable à „ Dieu, & l'on chante le divin Epitalame.

Et quæ Deo Verbo animam ad inſeparabilem cum eo conjunctionem deſponsit. *Ibidem.*

Il eſt fait mention dans le ſecond paſſage d'une admirable impreſſion ſurnaturelle. Un „ homme, dit ce ſaint Evêque, qui étoit du „ nombre de ceux qui aiment Dieu d'un amour „ ardent, m'a raconté que ſe trouvant preſſé „ d'un violent deſir de connoître par experience „ les effets de l'amour divin ; ce ſouverain bien „ lui accorda un jour d'en joüir avec un grand „ ſentiment & avec plenitude. Il diſoit qu'il „ avoit ſenti pendant cette operation que ſon „ ame étoit comblée d'une joïe inexplicable, & „ d'une ardente charité ; elle ſouhaitoit de ſortir „ de ſon corps & de voler à Dieu, & même il

cap. 91.

Digitized by Google

lui sembloit avoir oublié cette vie miserable. « Il faut bien remarquer que * celui qui est « poussé de Dieu à ce transport de charité, pen- « dant que l'operation de cette charité dure, se « trouve élevé au dessus de la Foi, comme posse- « dant dans la joïe de son cœur, par un excez « de charité celui qu'il honore par la Foi. Ce que « saint Paul montre clairement quand il dit, « *ces trois choses demeurent maintenant, la Foi, l'Esperance & la Charité; mais la Charité est la plus grande.* Celui qui embrasse Dieu par « une charité ardente, étant tout en Dieu « par un brûlant desir, sa Foi devient plus « grande. Dans le Chapitre 87. il parle fort au long des épreuves.

IV. Siécle. Socrate.

Dum illa operatio charitatis durat, supra fidem consistere.

* *Voyez la Dissert. VII. des Eclairc. III. part. XX. prop.*

ARTICLE XI.

Paroles remarquables de saint Antoine & de quelques Peres du quatriéme Siécle touchant la Contemplation, recueillies par Cassien & par Socrate. Com. 2. Table hist. p. 4.

Nous avons vû souvent, dit Cassien, le « bien-heureux Antoine si appliqué à la priere, « qu'il arrivoit quelquefois que le ravissement « où il avoit passé la nuit & cette grande fer- « veur d'esprit où il se trouvoit, lui faisoit dire « au soleil levant: *Soleil que tu m'est à charge! Pourquoi mets-tu obstacle à mon bonheur? Il semble que tu ne te leve, que pour me dérober ma veritable lumiere.* Ce Saint disoit de l'O- « raison cette parole toute celeste & plus qu'hu- «

Collat. 9. cap. 31.

Digitized by Google

IV. Siécle. Socrate. maine. * *La priere d'un Religieux n'eſt point parfaite, lorſque la faiſant, il connoît & s'apperçoit lui-même qu'il prie.*

**Voyez la Diſſert. VII des Eclairc. III. part. XXI. prop.*

„ Saint Antoine, remarque Socrate, étant „ interrogé par un des Sages du monde, com„ment il pouvoit vivre ſans Livres dans un de„ſert, étant ſi éclairé qu'il l'étoit; il répondit „ qu'il avoit un grand Livre, ſçavoir tout l'U„nivers; & que celui qui pouvoit lire dans ce „ Livre, c'eſt à dire *contempler*, y pouvoit „ apprendre des merveilles.

Socrates. lib. 4. Hiſt. Eccleſ. cap. 18.

Socrat. Ibid.

„ Gregoire le Juſte nous enſeigne, qu'il y „ a quatre ſortes de vertus, la prudence, la „ force, la temperance & la juſtice, pour leſ„quelles il nous donne autant de preceptes. Or „ l'office de la prudence eſt de contempler, ſans „ l'uſage des paroles, les choſes ſaintes qui ſont „ propres à l'eſprit: car il aſſure que c'eſt la ſa„geſſe qui les donne.

Socrat. ibid.

„ Baſile de Cappadoce la colonne de la verité, „ dit que la connoiſſance, qui eſt ſelon la por„tée des hommes, ſe perfectionne par le fre„quent uſage & par l'exercice; mais que la „ connoiſſance que Dieu imprime dans nôtre „ eſprit par ſa grace, ne devient plus parfaite „ que par la juſtice, par la douceur & par la „ miſericorde. Ceux qui ſont ſujets à leurs „ paſſions, peuvent avoir cette premiere con„noiſſance; au lieu que la ſeconde n'eſt accor„dée qu'à ceux qui ſont exempts de paſſions, „ qui contemplent la lumiere laquelle eſt pro„pre à l'eſprit, & les éclaire pendant qu'ils ſont „ appliquez à la priere.

Digitized by Google

Saint Athanase la lumiere de l'Egypte, disoit qu'on ordonna à Moïse de placer la Table vers le Nord, pour nous donner à entendre, que ceux qui sont élevez à la Contemplation, prennent soigneusement garde à l'ennemi qui les attaque, & qu'ils souffrent avec patience & avec un grand courage toutes sortes de tentations. *IV^e. Siécle. Socrat. ibid.*

Serapion qui étoit comme l'Ange de l'Eglise de Trimithunte disoit, qu'une ame qui étoit penetrée de la connoissance spirituelle (*de la Contemplation*) étoit aussi pleinement & entierement purifiée. *Socrat. ibid.*

ANALISE.

De la Contemplation recueillie des Auteurs Ecclesiastiques du quatriéme Siécle.

Les differentes manieres de contempler les secrets & les divers ressorts de la grace dans une ame, les peines & les travaux dont Dieu l'afflige pour l'éprouver & pour la purifier, & la pratique de toutes les vertus, sont tout ce qu'il y a de plus essentiel dans la vie spirituelle. Car l'on ne parle pas de ces caresses & de ces faveurs que Dieu fait à quelques personnes, qui sont des graces passageres, qu'il accorde quand il lui plaît, mais dans lesquelles la perfection chrétienne ne consiste pas. Tout cela dis-je, a été tres-bien éclairci dans ce Siécle & dans le suivant: car ce qu'on appelle Théologie mystique y est dévelopé par un grand nombre de saints Docteurs, & plus generalement pratiqué, sur tout parmi les Solitaires.

Digitized by Google

IV. Siécle. L'état Cœnobitique & Heremitique aïant fleuri dans ces deux siécles, ils ont été comme des Ecoles celebres de la vie chrétienne & de la perfection Religieuse, dans lesquelles la Contemplation à fait le principal exercice de ceux qui embrassoient cette sainte profession.

Premierement, toutes les manieres de contempler sont tres-clairement expliquées par plusieurs Auteurs de ce tems-là. L'on y voit par tout la Contemplation de Dieu & de ses perfections par la connoissance des créatures corporelles & des spirituelles, & par la connoissance des perfections de Dieu considerées en elles-mêmes. L'on y a reconnu que la Contemplation de Jesus Christ & des mysteres de son Incarnation étoient de tous les états. La Contemplation qu'on nomme pure, y est aussi tres-bien établie. La quatriéme maniere de contempler, qu'on appelle par *affirmation* & par *negation*, y est si bien dévelopée, que ce que les Peres de ce siécle en ont dit, a été suivi des Auteurs de tous les siécles suivans. Enfin pour la Contemplation qui atteint à l'union parfaite, la plûpart des Auteurs de ce siécle que nous avons rapportez, en donnent une idée si claire, autant que la sublimité de la matiere le permet, que les spirituels des derniers siécles, ne l'établissent que sur l'autorité des saints Peres de celui-ci & du cinquiéme.

Jamais l'on n'a parlé plus clairement, plus solidement ni plus distinctement des admirables mouvemens de la grace dans une ame unie à Dieu. Tout ce qui s'y passe de plus secret a été

Digitized by Google

expliqué par ces saints Docteurs. Ce qui est une marque évidente, qu'ils n'ont mis par écrit que ce qu'ils avoient experimenté, & que les communications surnaturelles de la vie spirituelle qu'on appelle, pour me servir des expressions ordinaires, raviſſemens, extases, ſommeil ſpirituel des puiſſances, bleſſures d'amour, oraiſon de quietude & pluſieurs autres, n'ont pas été inconnuës à la ſainte antiquité : quoique les perſonnes peu verſées dans la lecture des Peres, s'imaginent que les ſpirituels des derniers ſiécles ont été les premiers qui ont parlé de ces ſortes de communications ; & que ces choſes & les noms même de ces choſes n'ont aucun fondement dans la Tradition. IV. Siécle.

Cependant on peut aſſurer qu'il n'y a aucune ſorte d'impreſſion ſurnaturelle dans tous les Livres des ſpirituels qui ont écrit depuis le quatorziéme ſiécle, qui ne ſe trouve tres-bien établie dans IV. & dans le V. ſiécle ; ſoit que l'on y cherche celles qui regardent les commençans; ſoit que l'on y cherche celles qui concernent les plus avancez. Et l'on eſt perſuadé que non ſeulement tout ce qu'on a écrit de ces matieres dans les ſiécles ſuivans n'a rien de nouveau ; mais même qu'on peut faire un Traité complet de Théologie myſtique & de Contemplation en ramaſſant ſeulement en un corps, ce que ces ſaints Docteurs nous en ont laiſſé par écrit, & qui eſt répandu dans leurs Ouvrages. Ainſi les ſecrets & les impreſſions de ce qu'on appelle Théologie myſtique, ne ſont pas les effets & les productions d'une imagination échauffée, je

Digitized by Google

V. Siecle. parle de celles qui ſont veritables ; mais des operations de la grace du ſaint Eſprit reconnuës & établies par la Tradition.

Ces mêmes Saints Contemplatifs ont donné une connoiſſance parfaite des manieres differentes, dont Dieu ſe ſert pour éprouver ſes ſerviteurs ; pour les détacher d'eux-mêmes & de tout ce qui eſt ſenſible ; pour leur apprendre comment ils doivent ſe comporter quand la grace ſe cache & dans les tems de peine & d'affliction ; enfin comment Dieu permet que les demons perſecutent une ame que Dieu veut purifier, les embuches qu'ils lui dreſſent & les moïens de les vaincre. Ces grands Saints établiſſent par tout que la pratique de toutes les vertus eſt l'unique diſpoſition, ou du moins la plus neceſſaire pour arriver à la Contemplation, qu'elles en ſont comme l'ame & le ſoûtien, le fruit enfin & toute la perfection.

CHAPITRE VIII.

Sentimens des Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques du V. ſiecle, touchant la Contemplation & la vie interieure.

COmme les Peres, dont nous allons rapporter les ſentimens, ont preſque tous vécu à la fin du IV. ſiécle, & que quelques-uns même y ont fleuri auſſi bien qu'au commencement de celui-ci, on auroit pû les joindre à ceux du IV. non ſeulement pour cette raiſon ; mais auſſi parce

Digitized by Google

parce que leur Doctrine touchant la Contemplation est la même. Neanmoins pour garder le tems de leur mort, & l'ordre qu'on leur donne ordinairement dans les Bibliotheques des Auteurs Ecclesiastiques, on les a reservez pour cet endroit. V. Siécle. S. Jean Chrysost.

Si la Contemplation a été soûtenuë, comme on l'a vû, par l'autorité & la Doctrine de tous les grands hommes du siécle precedent, desquels le merite est d'un si grand poids dans l'Eglise; elle ne le sera pas moins dans celui-ci, ni par le nombre des Auteurs, ni par l'éminence de leur science, de leurs lumieres, de leur sainteté. Mais comme saint Jean Chrysostome est le premier qui se presente selon l'ordre du tems, il faut que cette bouche d'or soit la premiere qui nous parle de la Contemplation reconnuë dans ce siécle.

ARTICLE PREMIER.

Saint Jean Chrysostome Archevêque de Constantinople.

Tom. 2. Table hist. p. 12.

La premiere chose que ce Pere nous apprend touchant la Contemplation, est que toutes choses ont été créées pour nous porter à ce saint exercice. Voici ses paroles. Les ouvrages de « *In Psal. 110.*
Dieu sont si admirables, qu'ils impriment dans « l'esprit des hommes, qui y font reflexion, une « connoissance du Créateur tres-parfaite & tres- « évidente. Car c'est pour faire la volonté de « Dieu que toutes choses ont été produites dés « le commencement du monde, & afin que par «

V. Siécle. S. Jean Chryſoſt.

„ leur grandeur, leur beauté, leur ordre, „ leur miniſtere & par tout le reſte, l'eſprit „ de celui qui les regarderoit, fut excité à „ contempler, à chercher & à adorer Dieu qui „ en eſt le ſouverain ouvrier : afin en un mot „ que l'Univers & toutes les créatures qu'il ren- „ ferme, ſerviſſent à l'homme de livres & de „ caracteres. Mais la Doctrine qui eſt contenuë „ dans ces Livres, ne ſert pas ſeulement à nous „ élever à la connoiſſance de Dieu ; elle ſert „ auſſi ſur tout à bien regler nôtre vie.

Mentem & intelligentiam excitet ad opificem.

In Pſ. 138.

Il a auſſi parlé de la Contemplation de Dieu, „ qu'on appelle *dans les tenebres*, quand il dit. „ * Il y a une maniere de connoiſſance de Dieu, „ qui marque l'ignorance, & il y a une igno- „ rance, qui eſt une preuve de connoiſſance.

Ignoratio quæ nobis fert teſtimonium de ſcientia.

** Voyez la Diſſert. VII. des Eclairciſ. III. part. Prop. XXII.*

Ce ſaint Docteur remarque ſur le premier Chapitre d'Iſaïe, combien il eſt difficile d'expliquer les ſecretes communications d'une ame avec Dieu.

Homil. 2. de verbis Iſai.

„ Dieu n'a pas ſeulement donné des aîles à „ nôtre ame ; mais auſſi des yeux qui ſont plus „ perçans que ceux du corps. Quoique l'ame „ ſoit doüée d'une ſi grande ſubtilité & qu'elle „ ait des yeux ſi perçans, elle ne peut s'élever „ d'elle-même à la Contemplation des choſes „ ſpirituelles, elle a beſoin qu'on lui donne la „ main pour la ſoûtenir..... Alors on la con- „ duira par tout ; on lui fera voir les ornemens, „ les richeſſes de ce palais roïal, & le Roi même „ aſſis ſur ſon trône, environné de ſes cour- „ tiſans & d'un million d'Anges, qui ſe tien- „ nent debout en ſa preſence. Et on lui mon-

Digitized by Google

trera toutes choſes autant qu'il eſt permis de « V.
les voir. « Siécle.

ARTICLE II. Pallade.

Extrait des vies des ſaints Peres des deſerts écrites par Pallade Evêque d'Helenople.
Tom. 7. Table Bibl. p. 13.

Le bien-heureux Jean d'Egypte Anacorete, dont Pallade rapporte ici le diſcours, prefere le doux repos de la Contemplation aux vertus qui ſe pratiquent dans la vie active en ces termes: Prenez plaiſir mes enfans à demeurer dans le « *Lib. 8. de*
ſilence & dans le repos: occupez-vous de pen- « *vitis Patrũ,*
ſées toutes ſaintes; appliquez-vous ſouvent à « *cap. 46.*
la Contemplation, afin de conſerver vôtre ame « pure, lorſque vous priez; *Vos ſemper exer-* « *centes ad Contemplationem, ut puram poſſideatis mentem.* Car quoique ceux qui s'emploïent « à de bonnes œuvres faſſent fort bien, & qu'il « y ait ſujet de croire qu'ils agiſſent avec bonne « intention, lorſqu'ils s'occupent en des actions « ſaintes & pieuſes, ſoit en pratiquant l'hoſpi- « talité, ou en rendant à leur prochain des ſer- « vices charitables, ſoit en exerçant la miſeri- « corde, ſoit en viſitant les affligez, ſoit en « pratiquant des œuvres ſemblables dans leſ- « quelles en faiſant du bien aux autres, ils ne « s'oublient pas eux-mêmes: encore, dis-je, « que ces perſonnes ſoient fort loüables, puiſque « par ces moïens ils plaiſent à Dieu, & qu'aprés « avoir ainſi executé ſes commandemens, ils « ſoient en état de ne pas rougir devant ſa face. « Neanmoins celui qui s'occupe aux exercices «

Digitized by Google

V. Siécle. S. Nil. „ de l'esprit, *à la Contemplation*, & qui cultive „ dans soi-même des sentimens tout divins & „ tout celestes, est de beaucoup preferable à „ eux, puisqu'il prepare un lieu dans son ame, „ pour y recevoir le saint Esprit, & qu'oubliant „ presque toutes les choses passageres & ter- „ restres, il ne porte ses soins qu'à penetrer „ celles qui sont celestes & éternelles.

Præstantior est & major qui versatur in contemplatione.

Pallade rapporte encore ce qui suit, tou- „ chant les exercices du saint homme Macaire: „ on disoit qu'il étoit souvent ravi en extase, & „ la plus grande partie du tems appliqué à Dieu „ & aux choses celestes.

Ibid. c. 19. & 20.

Dicebatur hic sanctus esse assiduè in extasi.

ARTICLE III.

Saint Nil Hermite.

Com. 2. Table Bibl. p. 14.

De Orat. cap. 3. „ Si l'on empêcha Moïse, dit ce Saint, de „ s'approcher du buisson ardent qu'il voïoit, „ jusqu'à ce qu'il eût quitté la chaussure de ses „ pieds: comment est-ce que celui qui n'a pas „ éloigné de soi toute pensée de trouble & d'in- „ quietude pourra contempler Dieu & conver- „ ser avec celui qui surpasse tout sentiment & „ toute connoissance.

Beata mens quæ dum orat, omninò omnium sensuum usu vacua est.

„ *Heureuse l'ame qui est privée de l'usage de „ ses sens pendant son oraison.

Ibid. c. 113. ** Voyez la Dissert. VII des Eclairc. III. part. XXI. prop.*

Voici d'excellens avis que saint Nil donne à ceux qui s'appliquent à la Contemplation. Ces „ lieux solitaires, ce sont ses paroles, c'est-à- „ dire qui sont éloignez du trouble des vices „ & des passions, sont propres pour s'appliquer „ à la Contemplation des choses celestes. . . . .

Digitized by Google

Céux qui ont acquis l'habitude de la vertu par leur travail, & qui s'addonnent à la Contemplation, doivent éviter avec soin que leur esprit ne soit attiré aux choses vaines & inutiles par quelque mouvement déreglé. Ils doivent moderer de telle sorte tous les sentimens de leur cœur, qu'ils les conduisent à une vie digne d'un homme qui s'applique à l'étude de la sagesse; afin que nulle pensée du monde ne détourne leur esprit de la Meditation des veritez éternelles. Car il faut qu'un serviteur de Dieu soit tellement appliqué à l'aimer qu'aucune pensée de la terre ne trouve entrée dans son ame, pour l'entraîner à suivre ses passions.

V. Siécle. S. Jerôme

In libro Asceticæ.

ARTICLE IV.

Extraits de la Regle des Moines recueillie des Livres de saint Jerôme.

Tom. 2. Table hist. p. 14.

Si ce saint Docteur a peu écrit de la Contemplation, ce n'est pas que ce saint exercice lui ait été inconnu, comme on le verra pas ces extraits. Efforcez-vous, dit-il, de demeurer dans le Ciel avec un esprit comblé de joïe, afin que vous soïez uni à Jesus-Christ par la Contemplation, pendant que vôtre corps demeure sur la terre. Accoûtumez-vous de vous lever la nuit pour chanter des Pseaumes & pour prier. Emploïez la nuit & le jour dans ce saint exercice. Il faut que la Contemplation suive la lecture, & que la lecture succede à la Contemplation. Les Saints font tout en presence de Dieu,

Ex Regula Monachorum.

Orationi lectio, lectioni succedat oratio.

Digitized by Google

V. Siécle. S. Aug.

„ ils ſont remplis des lumieres du Ciel, & re-
„ çoivent avec plenitude les divines inſtru-
„ ctions..... Le calme de la nuit eſt fort pro-
„ pre à ceux qui font oraiſon: car étans débar-
„ raſſez des occupations de la terre, & aïant
„ leurs ſens réünis, tout l'homme eſt appliqué
„ à la Contemplation des choſes divines.....
„ Si je voïois en quelque lieu la profondeur des
„ valées, le ſommet des montagnes & les ro-
„ chers eſcarpez, c'étoit-là où je faiſois mon
„ Oraiſon. Le Seigneur m'eſt témoin, com-
„ ment aprés avoir ſouvent répandu une abon-
„ dance de larmes, & attaché les yeux de mon
„ eſprit au Ciel, il me ſembloit que j'étois par-
„ mi les chœurs des Anges, & je chantois tout
„ comblé de joïe & d'allegreſſe: *Nous cou-
rons Seigneur aprés vous à l'odeur de vos par-
fums.*

Teſtis eſt mihi Dñs poſt multas lacrymas, poſt cœlo oculos inhærentes, non numquam videbar mihi intereſſe agminibus Angelorum.

Cant. 1.

ARTICLE V.

Saint Auguſtin.
Com. 2. Table hist. p. 15.

Je ferois un juſte volume, ſi j'entreprenois de ramaſſer ici tout ce que ce ſaint Docteur a écrit touchant la Contemplation; mais comme je me ſuis borné dans cette premiere partie, à ne rapporter que quelques paſſages des Peres, pour faire voir que ce ſaint exercice a paſſé de ſiécle en ſiécle juſqu'à nous, je ne parlerai que de quelques impreſſions ſurnaturelles, que j'ai tirées des Ouvrages de ce Pere.

Lib. 7. Confeſſ. cap. 10.

Dans le Livre de ſes Confeſſions il en découvre quelques-unes qu'il avoit appriſes par ſa

Digitized by Google

propre experience. * Celui, dit-il, qui connoît « V.
la verité, connoît auſſi la lumiere immuable « Siecle.
du Seigneur, & celui qui connoît cette lu- « S. Aug.
miere, connoît auſſi l'éternité, & c'eſt la « * Voyez la
charité qui la connoît. « Diſſert. VII.
des Eclair-
ciſſ. III. part.
XXIV. prop.

Il falloit que ce grand Contemplatif eût goûté les douceurs que Dieu fait ſentir à une ame pendant l'union, lorſqu'il s'écrioit: Quelquefois Seigneur, vous me faites entrer dans des ſentimens ſi extraordinaires, & joüir dans le plus ſecret de mon ame d'une certaine douceur ſi grande & ſi merveilleuſe, que ſi vous permettiez qu'elle reçût ſon entier accompliſſement en moi, elle paſſeroit à je ne ſçai quoi qui ne ſeroit plus cette vie, tant ce bonheur ſeroit parfait; mais je retombe dans les miſeres de l'état déplorable où nous vivons par le poids de ce corps mortel.

« Lib. 10. Conf. c. 40.
« Si perficiatur in me, neſcio quid erit, ſcio quod iſta vita non erit.

Il ſemble qu'il veut parler de la Contemplation par voïe de *negation*, quand il fait ce ſouhait: Que Jeſus-Chriſt vous éleve par ce qui eſt homme, qu'il vous conduiſe par ce qui eſt Dieu & homme, & qu'il vous faſſe atteindre à ce qui eſt Dieu. Mais ſi nous ne pouvons pas encore comprendre ce que c'eſt que Dieu: du moins tâchons de ne nous méprendre point ſur l'idée que nous nous en formons. Et c'eſt déja avoir fait du progrés pour ceux qui ne peuvent atteindre à la connoiſſance de ce que Dieu eſt, de ſçavoir ce qu'il n'eſt pas.

Tract. 23. in Joan.
« Si non poteſtis comprehendere quid ſit Deus, vel hoc comprehendite quid non ſit Deus.

Il n'y a point de Pere qui ait expliqué plus clairement ni plus excellemment la pure Contemplation, que ſaint Auguſtin ſur ces paro-

V. Siécle. S. Aug.

les de saint Jean : *Je vous ai dit ceci en paraboles, le tems vient que je ne vous entretiendrai plus en paraboles, mais que je vous parlerai ouvertement de mon Pere.*

Tract 102. in Joan.

Joan. 16.

La matiere des visions dont Dieu favorise quelquefois les personnes spirituelles, est trop importante pour que saint Augustin l'eut passée sous silence. Voici ce qu'il en a dit de plus remarquable. L'on peut examiner ici, c'est ce saint Docteur qui parle, si les choses que vit saint Paul dans son ravissement, étoient les images de quelque corps, où cette substance qui n'en a aucune, comme Dieu; ou comme l'esprit de l'homme, l'intelligence, la raison; comme les vertus, la prudence, la justice, la charité : ce sont des choses que nous nombrons, que nous distinguons, que nous définissons en les concevant par la pensée; & non pas par leurs images, par les couleurs, par le son; mais par une autre sorte de vision, par une autre lumiere & par l'évidence des choses, laquelle est beaucoup plus certaine & plus élevée que toutes les autres manieres de connoître.

Lib. 12. in Genes. c. 3.

Lorsque toute l'attention de l'ame est ravie & éloignée des sens, on appelle ordinairement cela, *extase*. Alors quoique les yeux soient ouverts, l'on ne voit aucun des corps presens, l'on n'entend aucun son, mais toute l'attention, tout le regard de l'esprit se fixe sur les images des corps, si c'est une vision sensible; ou sur les choses spirituelles qui ne sont point representées sous quelque idée corporelle, si c'est une vision intellectuelle.

Ibid. c. 12.

Digitized by Google

Les visions de l'imagination dans laquelle « V.
sont imprimées les idées des corps, & non pas « *Siécle.*
les corps mêmes, sont beaucoup inferieures à « *Cassien.*
cette lumiere de l'intelligence & de l'esprit par «
laquelle l'on juge des choses inferieures, & l'on «
regarde celles, qui non seulement ne sont pas «
des corps; mais même qui n'ont aucune idée « *Ibid. c. 24.*
semblable à celle des corps; comme par exem- «
ple nôtre esprit & les bonnes affections de nô- «
tre ame : car comment est-ce que l'entende- «
ment est connu, sinon par l'intelligence ? C'est «
elle aussi qui fait connoître la charité, la paix «
& Dieu même. *Quo enim alio modo ipse intel-* «
lectus nisi intelligendo conspicitur ?

ARTICLE VI.

Cassien.
Tom. 2. Table hist. p. 15.

Ce Pere a tant écrit de la vie spirituelle & de la Contemplation, qu'il faudroit copier une partie de ses Conferences, si je voulois recueillir tout ce qu'il nous en a laissé. Et ainsi je n'en rapporterai que quelques extraits dans lesquels il s'explique plus clairement sur le sujet de la Contemplation. Dés sa premiere conference, il montre l'excellence de ce saint exercice, & il le prefere à la pratique des vertus de la vie active. *Videtis ergo principale bonum in Theoria sola, id est in contemplatione divina omnium posuisse.*

Quand Jesus-Christ dit : *Vous vous empressez* *Collat.* 1.
& vous vous troublez pour beaucoup de choses, *cap.* 8.
quoiqu'il n'y en ait qu'une qui soit necessaire. Il
met visiblement le souverain bien de cette vie, «

Digitized by Google

V. Siècle. Caſſien.

» non dans l'action quelque loüable qu'elle » ſoit, & quelque fruit qu'elle puiſſe produire; » mais dans cette unique & cette ſimple Con- » templation de lui-même ; car l'ame qui veut » s'élever à Dieu, doit s'appliquer premiere- » ment à conſiderer & à imiter ce petit nom- » bre de Saints qui le ſervent. Il faut qu'elle » contemple Dieu en eux à meſure qu'elle ſe » perfectionne, & qu'elle s'avance de jour en » jour juſqu'à ce que par le ſecours de la grace » elle devienne capable de contempler cet objet » unique & ſouverain, qui eſt Dieu même. C'eſt » ainſi que s'élevant au deſſus des actions mêmes » les plus grandes & les plus admirables des » Saints, qui nous ſont figurées par le miniſtere » de Marthe, elle arrive juſqu'à ce haut degré » de Marie, où elle ne ſe nourrit plus que de la » connoiſſance & de la beauté de Dieu même. Dans le Chapitre 15. de cette Conference, il met une excellente maniere de contempler les perfections de Dieu.

Collat. 9. cap. 27.

Dans le Chapitre 3. de la Conference 14. il parle des ſéchereſſes par leſquelles Dieu éprouve les ames ſpirituelles.

Frequenter enim per ineffabile gaudium & alacritate Spiritus ſaluberrimæ compunctionis fructus emergit.

Voici pluſieurs effets que la grace du ſaint Eſ- » prit produit dans une ame ſpirituelle. Il n'eſt » pas facile, remarque Caſſien, de rapporter » toutes les manieres dont la componction ren- » fermée dans le fond du cœur, ſe ſert pour ſor- » tir au dehors. Car elle ſe répand aſſez ſouvent » par une joïe ineffable, & par les tranſports » d'une allegreſſe toute divine, qui nous fait » pouſſer des cris de joïe que nous ne pouvons

Digitized by Google

retenir, & qui font paſſer juſqu'aux cellules « V.
de nos Freres qui nous ſont plus voiſines ces « *Siècle.*
impreſſions & ces raviſſemens dont nous ſom- « *Caſſien.*
mes penetrez. Quelquefois au contraire toute «
nôtre ame ſe renferme & s'abîme dans un ſi «
profond ſilence, que l'admiration où nous ſom- «
mes, de ce que nous ſentons & que nous con- «
templons, étouffe toute la voix & ſupprime tou- «
tes les paroles; & que l'eſprit comme étonné «
retient tous les ſens en ſuſpens, & n'a plus «
que des ſoûpirs libres pour porter à Dieu la fer- «
veur de ſes deſirs. On ſe ſent auſſi d'autre- «
fois percé d'une componction & d'une douleur «
ſi vive, qu'il faut qu'elle ſe digere en quelque «
ſorte, & qu'elle s'évapore par une grande «
effuſion de larmes. «

Il fait mention dans cette Conference d'un *Ibid. c. 25.*
ſublime degré de Contemplation, en ces ter- ** Voyez la*
mes: * Quoique cette priere, l'Oraiſon Do- « *Diſſert. VII.*
minicale, ſemble renfermer toute la perfec- « *des Eclair-*
tion, comme aïant été compoſée & preſcrite « *ciſ III part.*
par Jeſus-Chriſt même, elle éleve neanmoins « *XXV. prop.*
ceux qui ſe l'a ſont renduë familiere à un état «
encore plus ſublime. Car elle les conduit à cette «
priere toute de feu qui eſt connuë & éprouvée «
de ſi peu de perſonnes, ou qui, pour mieux par- «
ler, eſt ineffable; puiſqu'elle eſt au deſſus de l'eſ- «
prit & du ſentiment de tous les hommes. «

Caſſien a reconnu que Jeſus-Chriſt pouvoit *Collat. 10.*
être la matiere de la plus haute Contemplation, *cap. 6.*
quand il dit: Ceux-là ſeulement peuvent con- «
templer la divinité de Jeſus-Chriſt avec des «
yeux tres-purs, qui s'élevent au deſſus de tou- «

Digitized by Google

V. Siécle. Caſſien.

» tes les œuvres & de toutes les penſées baſſes & » terreſtres, ſe retirent & montent avec lui ſur » cette montagne élevée de la ſolitude, où Jeſus-» Chriſt dégageant les ames du tumulte des paſ-» ſions, & les ſeparant du mélange de tous les » vices, les établit dans une Foi vive, & les fait » monter au plus haut comble des vertus, où il » montre enſuite à découvert la gloire & la ſplen-» deur de ſon viſage à ceux qui ont les yeux du » cœur aſſez purs pour la contempler.

Illi ſoli puriſſimis oculis divinitatem ipſius Chriſti ſpeculantur.

Collat. 10. cap. 7.

» Un peu plus bas il ajoûte : * La fin de toute » la perfection eſt de faire en ſorte que l'ame ſe » dépoüillant tous les jours de tout ce qu'elle a » de charnel & de terreſtre, s'éleve ſans ceſſe de » plus en plus aux choſes ſpirituelles, juſqu'à ce » que toutes ſes œuvres, toutes ſes penſées & » tous les mouvemens de ſon cœur, ne devien-» nent plus qu'une ſeule & une continuelle » oraiſon.

* Voyez la Diſſert. VII. des Eclairciſ. III. part. XXVI. propoſ.

Dans la Conference quatorziéme, Caſſien fait voir que la pratique des vertus eſt abſolument neceſſaire pour arriver à la Contemplation. On peut reduire, dit-il, toute la ſcience » de cette profeſſion divine, c'eſt à dire de la vie » ſpirituelle, à deux choſes, à la Pratique & à » la Theorie.

Collat. 14. cap. 1.

Ibid. c. 9.

» Hâtez-vous, ajoûte Caſſien, d'acquerir prom-» ptement tout ce qui regarde la morale & la » ſcience de pratique, ſans laquelle on ne peut » s'élever à cette pureté de Contemplation, qui » n'eſt donnée pour recompenſe qu'à ceux qui » aprés une infinité de travaux ſont enfin arri-» vez à la perfection, non pas par les diſcours &

Digitized by Google

les instructions des autres, mais par leurs propres actions; car ils n'acquierent pas l'intelligence par la meditation de la Loi, mais par le fruit de leurs œuvres. V. Siécle. Saint Isidore.

Qui est l'homme, pour conclure cet article, quand il seroit le premier des Justes & de tous les Saints, qui étant encore engagé dans les liens du corps ait pû tellement posseder ce souverain bien, que sans perdre jamais la presence & la Contemplation de Dieu, il n'ait pas été separé un seul moment par les soins & les pensées de la terre, de celui qui est uniquement & souverainement bon? Collat. 23. cap. 5.

ARTICLE VII.

Saint Isidore Prêtre de Damiette.
Tom. 2. Table hist. p. 16.

Je n'ai tiré que deux passages des Lettres de ce saint Prêtre touchant la Contemplation. Le premier est, sur ces paroles du Psalmiste: *Les charbons ont été embrasez de son feu.* C'est-à-dire les Saints ont été embrasez du feu de l'amour divin: car comme nôtre Dieu est un feu devorant; de-là vient que ceux qui le contemplent avec un esprit pur, sont appellez avec raison des charbons embrasez par leur union avec Dieu. Psal. 17. Lib. 1. epist. 2. orotheo Monacho.

Il dit dans le second que quoiqu'il soit difficile de contempler Dieu, nous pouvons pourtant nous en approcher, si nous nous preparons comme il faut. Il est impossible, ce sont ces termes, de regarder la divinité, quoiqu'elle soit plus lumineuse & plus brillante que le

V. Siécle. Saint Isidore.

» soleil. Car elle ne tombe point sous les yeux des » hommes ; * neanmoins un esprit pur & sans » soüillure la peut contempler par les raïons » dont la divine Providence l'éclaire. Quoiqu'il » soit difficile de connoître Dieu parfaitement, » parce qu'il est plus grand & plus élevé que » tout ce que nous pouvons concevoir, il est » pourtant facile de se le rendre doux & benin : » Car il aime la vertu. C'est pourquoi si nous » desirons connoître ce qui est au dessus de » toute connoissance, & obtenir ce qui surpasse » toute excellence, il nous y faut preparer par » la temperance, par la justice, par la pruden- » ce, par la force, & par toutes les autres vertus. » Car il ne peut y avoir de demeure qui lui soit » plus convenable, & dans laquelle il traite avec » plus de familiarité que dans une ame qui est » pure & chaste ; c'est pour cela qu'il dit : *Je demeurerai en eux, & je converserai avec eux.*

* *Voyez la Disser. VII des Eclaircis. III. part. XXVII. prop.*

Lib. 2. Epist. epist. 186. Isidoro Diacono.

2. *Cor.* 6.

Dans une autre Epître il montre les grands avantages que l'on peut tirer de la meditation de l'Ecriture sainte.

Lib. 3. Epist. 388. Hieraci Presbyt.

ARTICLE VIII.

Saint Cyrille Archevêque d'Alexandrie.

Saint Cyrille se sert de ces paroles du Sauveur : *Je suis la porte, celui qui entrera par moi sera sauvé : il entrera & il sortira & trouvera des pâturages*, pour expliquer les fonctions de la vie active & de la vie contemplative. Celui-là » donc, dit-il, qui entrera par Jesus-Christ sera » sauvé, parce que Jesus-Christ est la source

Joan. 4.

Digitized by Google

du salut qui est répanduë par tout le monde ; « d'où découle la grace sur tous les hommes. « Celui-là aussi entrera, qui pacifiant l'homme « interieur par de bonnes & de saintes pensées, « se recueillera au fond de son ame avec une paix « douce & tranquille sous la conduite & la direc- « tion du bon Pasteur. Chaque fidelle entrera « dans le plus secret de son ame, pour y conside- « rer l'immensité de la bonté de Dieu touchant « le salut du genre humain, & aïant recueilli « son esprit, il meditera combien le Seigneur est « doux & combien est grande l'abondance de sa « douceur qu'il a cachée pour ceux qui l'aiment. « Ensuite il sortira du sacré cabinet de la Contem- « plation pour exercer exterieurement les bonnes « œuvres & pour secourir le prochain. «

V. Siécle. Saint Cyrille d'Alexandrie Lib. 7. in Joan. c. 4.

Il montre dans le troisiéme Livre contre Julien, comment l'on peut s'élever à la Contemplation de Dieu par la consideration du bel ordre de ce monde & des creatures spirituelles.

Lib. 3. contra Julianum.

Voici un bel éloge qu'il fait de la Contemplation en cette sorte. Je suis persuadé qu'il n'y « a rien que l'on puisse comparer avec la connois- « sance, avec la simple & parfaite Contempla- « tion de Dieu : on ne peut y comparer ni les ri- « chesses, ni la gloire du monde, ni les dignitez, « ni toute la reputation que peut produire la sa- « gesse charnelle & diabolique du siécle. C'est « pourquoi le Sauveur à dit à son Pere celeste : « *La vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul vrai Dieu, & Jesus-Christ que vous avez envoïé.* De sorte que la gloire veri- « table consiste dans la connoissance de Dieu ; «

Lib. 5. contra Julianum. Nihil conferendum censeo cum exacta Contemplatione Dei. Joan. 17. Hæc enim Beata vita existere in contemplatione ostenditur,

V. Siécle. Theodoret. » parce qu'elle eſt le plus grand & le plus parfait de tous les biens & la vie bien-heureuſe. » Car l'on montre qu'elle conſiſte dans la Contemplation, & la Contemplation dans la conſideration du ſouverain bien, qui eſt Dieu, » comme tout le monde le confeſſe. Ce qui étant ainſi il faut avoüer que la felicité conſiſte » dans la connoiſſance des choſes divines. Il n'y » a donc rien de plus glorieux à ceux qui aiment » la veritable ſageſſe, que la connoiſſance de » Dieu. La Contemplation eſt la poſſeſſion de » Dieu, elle eſt en nous la racine & la ſource de » tous les biens.

Adverſus Antropomorphitas, cap. 1. Il fait voir dans un autre endroit, que par la Contemplation l'on découvre les perfections de Dieu.

ARTICLE IX.

Le Bien-heureux Theodoret Evêque de Cyr.
Tom. 2. Table hist. p. 18.

Quoique ce Pere ait dit pluſieurs choſes de la Contemplation dans les Livres qu'il a faits ſur le Cantique des Cantiques, je me contenterai de rapporter ce qu'il en a touché dans l'explication de quelques Verſets. L'Epoux ſacré, Lib. 2. in Cant. » ce ſont ſes paroles, vient à nous, *faiſant des ſauts ſur les montagnes*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt » élevé ſur les ſecrets ſublimes de ſa divinité, » qui ſont comme les pointes des montagnes: » car tâchant de le connoître par la Theologie » affirmative, il s'y montre élevé par l'excellence de ſes Ouvrages, nous le conſiderons » enſuite dans la Theologie par *negation* paſſant par

par dessus les collines, parce que son essence est encore plus éminente. *Ex affirmativa Theologia ipsum comprehendere conantes. . . . ex hac eum aspicimus in negativa Theologia, quatenus essentiâ præstantior est.* Mais comme les collines sont encore élevées, elles marquent les decrets de la divine Providence qui ne peuvent aussi être compris. L'Epoux donc passe par dessus les collines par rapport à nôtre connoissance ; cependant étant Dieu, il est vû comme homme & étant uni à l'homme, il est connu comme Dieu:

V. Siécle: Theodoret.

Je me leverai, je ferai le tour de la ville & je chercherai dans les ruës & dans les places publiques celui qui est le bien-aimé de mon ame. Je sortirai de mes mauvaises habitudes, & ensuite je contemplerai, & par un exercice assidu je considererai plus parfaitement, & commençant & finissant par la Contemplation, je ferai le tour de moi-même par les bonnes œuvres, comme au dedans de quelque ville. *Contemplabor primum, tum per experientiam perfectius contemplabor. Et tanquam à Contemplatione incipiens, atque in eandem desinens, circuibo in me ipsa per actionem, &c.* Je donnerai des travaux comme de l'argent éprouvé, j'acquererai des vertus ; je courrai comme dans les ruës par la Contemplation & par la consideration des choses naturelles ; réünissant enfin toutes ces connoissances, je tâcherai de trouver celui que je desire. Je l'ai appellé, & il ne m'a pas écoutée ; je l'ai cherché par l'action & par la Contemplation en tâchant de l'i-

Cant. 3. Lib. 2. in Cant.

V. Siécle. miter..... *J'ai trouvé celui qui est le bien-aimé de mon ame.*

Julien Pomere. *Vous avez blessé mon cœur, ma Sœur, mon Epouse, vous avez blessé mon cœur par l'un de*

Lib. 3. in Cant. » *vos yeux.* Ces mots, *vous avez blessé*, sont » tournez par Symmaque, *vous avez excité*: » comme si l'Epoux disoit * vos deux yeux à la » verité sont admirables, spirituels, & appellez » avec justice des yeux de colombe; mais l'un » d'eux qui contemple les choses de la divinité, » qui considere Dieu, qui regarde les mysteres » cachez, a causé de l'étonnement dans mon » cœur.

* *Voyez la Dissert. VII. des Eclaircis. III. part. XXVIII. prop.*

ARTICLE XI.

Julien Pomere Prestre.

Com. 2. Cabb. tom. p. 18—20.

Cet Auteur s'est sur tout attaché à parler des dispositions necessaires pour la Contemplation & des grands biens qu'elle renferme.

Lib. 1. de vita Contempl. c. 5. » Celui-là, dit-il, soûpire veritablement aprés » la felicité de la vie contemplative, qui par la » consideration des choses de l'éternité, renonce » à celles du siécle & au soin immoderé des affai- » res domestiques qui retardent souvent l'a- » vancement de ceux qui aspirent à la Contem- » plation; qui s'éleve au dessus des passions dé- » reglées lorsqu'il est dans ce sublime état de la » divine Contemplation; qui mépriſe tout ce » qui est au dessous de lui; qui s'approche enfin » des choses celestes: car il s'avancera autant » vers Dieu, qu'il s'éloignera de tout ce qui est » terrestre par le desir de la perfection. Il est » assuré que s'il prefere la vie contemplative aux

Digitized by Google

vains honneurs, aux plaisirs passagers & aux « *V.*
fausses richesses, il trouvera les honneurs soli- « *Siecles*
des, les richesses assurées & les plaisirs qui ne « *Julien.*
finiront jamais, lorsqu'il arrivera à la perfec- « *Pomere.*
tion de la Contemplation dans cette vie bien- «
heureuse où Dieu sera sa recompense. «

Mais qu'y-a-t-il de plus agreable que la Con- « *Ibidem.*
templation de Dieu, qui répand sur celui qui «
soûpire aprés elle un avant goût de la vie éter- «
nelle. *Quid hic delectabilius contemplatione* «
divina quæ sibi veraciter inhianti incorrupti-
bilem suavitatem futuræ remunerationis infun-
dit. Dés cette vie même elle réjoüit ceux qui «
s'y appliquent par la consideration des biens «
éternels; elle répand les raïons de la divine sa- «
gesse, autant qu'il est possible en cette vie, sur «
ceux qui s'addonnent avec assiduité à ce saint «
exercice, & s'appliquent aux choses celestes; «
elle leur imprime une ferme esperance de joüir «
avec plenitude de la vision de Dieu; elle allu- «
me enfin dans leur cœur un desir embrasé d'ar- «
river à la perfection consommée; afin que ce «
qu'ils ne connoissent à present que comme «
dans un miroir, ils le puissent voir à découvert. «

Il poursuit: que celui qui s'applique à la vie con- « *Ibid. lib. 1.*
templative s'approche de son Createur pour en « *cap. 8.*
être éclairé, qu'il le serve soigneusement, qu'il «
le contemple & qu'il en joüisse par un desir in- «
satiable; qu'il s'éloigne pour son amour de «
tout ce qui pourroit l'en détourner; qu'il soû- «
pire continuellement aprés lui. Il faut aussi que «
la joïe qu'il en reçoit arrête toutes ses pensées «
& ses desirs desordonnez. Il parle dans ce «

Digitized by Google

V. Siécle. même Chapitre de la meditation de l'Ecriture sainte, & de ce qu'on y doit contempler.

Ibidem. Jusqu'à la fin de ce même Chapitre il rapporte les exercices & les soins d'un homme qui aspire à la perfection.

ANALYSE.

De la Doctrine du V. *siécle touchant la Contemplation.*

Aprés ce que l'on a dit dans l'Analyse du siécle precedent, il ne reste que deux choses qu'il faut ajoûter ici. La premiere, ce que ces deux siécles ont de commun; & la seconde, ce qu'ils ont de particulier touchant la Contemplation. Tout ce qui est essentiel à ce saint exercice, & dont l'on a parlé dans l'autre siécle, est également établi dans celui-ci; & voilà en quoi conviennent les Auteurs de ces deux siécles. Ce qu'ils ont de particulier l'un & l'autre, ne regarde que l'explication plus distincte & plus étenduë de certaines communications. Dans le IV. siécle la Contemplation de Dieu par voïe *de negation*, ou comme on l'appelle, la Contemplation de Dieu dans les tenebres, les secrets ressorts & les attraits de la grace dans une ame lorsque Dieu la veut favoriser; la Contemplation de Dieu dans l'union, & autres semblables impressions sont plus dévelopées dans le IV. que dans le V. siécle. Mais aussi la Contemplation des attributs & des perfections de Dieu; la pure Contemplation, la matiere des visions & les dispositions pour arriver à la Contemplation,

Digitized by Google

ſont plus éclaircies dans ce ſiécle que dans le precedent. V. *Siécle.*

Surquoi il eſt bon de remarquer que la Tradition de la Contemplation a cela de commun avec les autres Traditions de l'Egliſe, que quoique la doctrine de la Foi ſoit la même dans tous les ſiécles; neanmoins elle a été dévelopée peu à peu, & plus éclaircie dans quelques ſiécles que dans les autres. Les matieres de la grace, du peché originel & pluſieurs autres, n'ont pas été également expliquées dés le commencement de l'Egliſe. Quelques points ont été éclaircis & traitez plus au long dans le quatriéme que dans les trois premiers ſiécles; les autres dans le cinquiéme, & d'autres dans les ſiécles ſuivans.

Il eſt arrivé quelque choſe de ſemblable touchant la Contemplation. L'on n'en trouve dans le premier ſiécle qu'une notion fort generale. L'on ſçait bien que les premiers Chrétiens ont contemplé, mais l'on n'a pas expliqué de quelle maniere, ni les impreſſions ſurnaturelles qui accompagnent ordinairement, ou qui ſuivent la Contemplation : quoique nous ſoïons perſuadez que leur Contemplation a été auſſi éminente, & qu'elle a ſurpaſſé même celle de pluſieurs ſpirituels des ſiécles ſuivans. Mais ce qu'il y a de certain eſt qu'on n'a pas éclairci ces points en particulier. Dans le ſecond & le troiſiéme ſiécle l'on voit un craïon de toutes les manieres de contempler; l'on y découvre pluſieurs impreſſions ſurnaturelles, les diſpoſitions, les effets, en un mot tout ce qui eſt eſſentiel à la Contemplation; on en traite neanmoins en peu

Digitized by Google

V. Siécle. de paroles & assez obscurément : au lieu que dans ces deux siécles l'on a expliqué toutes choses avec l'étenduë requise, & l'on a éclairci tous les points en particulier.

De sorte que comme Dieu a fait naître dans ces deux siécles tant de sçavans hommes pour éclairer son Eglise, pour la défendre contre les erreurs, pour mettre dans son jour les plus importantes veritez de la Foi Catholique, qu'il les a choisis enfin pour être les fidelles dépositaires des sacrées Traditions : aussi il semble que Dieu les avoit destinez pour nous donner une parfaite connoissance de la Tradition de la Contemplation ; soit que la spiritualité outrée des faux mystiques de ce tems-là, leur ait donné occasion d'examiner cette matiere, & de munir les fidelles contre le venin de ces fanatiques ; soit qu'ils l'aïent fait pour instruire les veritables spirituels, qui étoient en grand nombre en ce tems, & surtout dans les deserts où ils faisoient profession de spiritualité ; soit enfin pour mettre dans son jour cette Tradition importante à l'Eglise, & pour en établir les principes certains.

Mais de quelque maniere qu'ils l'aïent fait, il est certain qu'ils en ont si bien dévelopé toutes les parties & par leur sçavoir & par leur experience, que non seulement ils n'ont presque rien laissé aux siécles suivans sur cette matiere, comme nous l'avons remarqué dans l'Analyse du IV. siécle ; mais aussi qu'ils ont prévenu & même combattu toutes les erreurs que les faux mystiques ont voulu depuis introduire dans l'Eglise sur ce sujet. De sorte que les revéries des Be-

Digitized by Google

gards, d'Amaricus, des Illuminez & des Quietistes même de nôtre tems, en matiere de spiritualité, se trouvent condamnées avant leur naissance par les principes établis dans les Livres de ces sublimes & sçavans Contemplatifs. *VI. Siécle.*

CHAPITRE IX.

Sentimens des Peres & des Auteurs Ecclesiastiques du VI. *siécle touchant la Contemplation.*

Il est tems de faire paroître dans cet Ouvrage les Livres attribuez à saint Denys l'Areopagite, & de rendre compte en même tems, pourquoi on ne l'a pas mis dans le premier siécle. Deux raisons y ont obligé ; la premiere est que les Traitez qui paroissent sous le nom de saint Denys disciple de saint Paul, sont contestez par de tres-habiles gens, qui soûtiennent que ce saint Evêque n'en est pas le veritable Auteur ; mais que c'est quelque autre beaucoup plus recent : pendant que d'autres au contraire veulent qu'ils soient veritablement de lui. On trouve même plusieurs Apologies & de tres-sçavantes Dissertations, dans lesquelles bien que cette matiere y soit tres-bien dévelopée, on peut dire neanmoins que le grand nombre d'autoritez & de raisons allegûées de part & d'autre, au lieu de faire connoître l'Auteur de ces Ouvrages, l'ont rendu plus incertain : ou du moins que l'opinion qui les ôte à saint Denys l'Areopagyte reste probable, & laisse un doute assez bien fondé qu'il n'en est pas le veritable Auteur ; puisque les raisons du parti contraire ne sont pas convainquantes ni

Digitized by Google

VI. Siécle.

ſans réponſe. Et ainſi aïant trouvé aſſez de preuves inconteſtables dans le premier ſiécle pour établir la Contemplation, on a jugé qu'il étoit mieux de s'en ſervir, ſans avoir recours aux Ouvrages attribuez à ſaint Denys, qui ne ſont pas regardez par tous les ſçavans comme des monumens du premier ſiécle.

La ſeconde eſt que ces Livres n'aïant été publiez & bien connus de l'aveu même de ceux qui les ſoûtiennent, que vers le VI. ſiécle; on ne peut pas dire que ce qui s'y trouve de la Contemplation, puiſſe donner une idée juſte de l'état de ce ſaint exercice avant ce tems.

Au reſte ſi la Contemplation n'eſt pas ſoûtenuë dans ce ſiécle par un ſi grand nombre de ſaints & illuſtres Auteurs Eccleſiaſtiques, que dans les precedens; outre l'Auteur ſous le nom de ſaint Denys qui paſſe pour un des maîtres de la vie ſpirituelle & de la Contemplation, on y trouvera les ſentimens de deux brillantes lumieres de l'Egliſe Grecque & Latine, je veux dire du grand ſaint Gregoire Pape, & de ſaint Jean Climaque, auſſi recommandables par leur doctrine & par leur ſainteté, que par leurs lumieres dans la ſcience ſpirituelle, qui les égale en cette matiere aux plus éclairez des ſiécles paſſez.

Digitized by Google

VI. Siécle.

ARTICLE PREMIER.

S. Denys l'Areopagyte.

L'Auteur des Ouvrages attribuez à saint Denys l'Areopagyte.

Tom. 2. Table hist. p. 20 et 21.

Comme je rapporterai ailleurs plusieurs choses de cet Auteur, je n'en mettrai ici qu'un passage que tous les mystiques regardent comme le fondement de la plus sublime Contemplation, qu'ils appellent la Contemplation de Dieu dans les tenebres, ou la Theologie mystique, qu'ils expliquent en cent termes differens, du sens legitime desquels on ne convient pas encore.

De Theol. Myst. c. 1.

* Pour vous mon cher Timothée, puisque « vous avez tant d'experience des spectacles my- « stiques, laissez autant que vous pourrez & les « sens & les actions de l'esprit, toutes les cho- « ses qui tombent sous les sens, & qui s'apper- « çoivent par l'esprit, les choses qui ne sont point « & toutes celles qui sont; & excitez-vous de « tout vôtre pouvoi à l'union & à l'unité de ce- « lui qui surpasse toute essence & toute science. « Car quand vous serez libre & comme délié par « le renoncement à toutes choses, vous avance- « rez vers ce raïon de tenebres divines qui est « superieur à toute essence : mais prenez garde « qu'aucun de ceux qui ne sont pas initiez aux « mysteres sacrez de nôtre Religion, n'enten- « dent ce que nous disons.

** Voyez la Dissert. VII des Eclairs. III. part. XXIX. prop.*

Digitized by Google

VI. Siécle. Cassiodore

ARTICLE II.

Cassiodore.

Cassiodore. Tom. 2 Table hist. p. 21.

Quoique Cassiodore ne soit pas entré dans le détail des matieres de la vie spirituelle, il en dit neanmoins assez pour marquer qu'il connoissoit l'exercice de la Contemplation. Voici ce qu'il dit touchant la Contemplation de l'Ecriture sainte. Elevons-nous sans crainte, mes Freres, à la connoissance de l'Ecriture sainte, appuïez sur l'interpretation des Peres, qui nous servira comme d'échelle pour conduire nôtre vûë, afin qu'étant soûtenus de leurs sentimens, nous meritions d'arriver à la Contemplation de Dieu.

In praef. lib. 1. de Institutione divinarum script.

Ibid. c. 16. Considerez mes chers amis combien admirable, combien doux est le goût des divines Ecritures; il porte toûjours nôtre desir vers les choses du Ciel. Elles nous élevent à la connoissance de l'adorable Trinité, Pere, Fils & saint Esprit, qui sont trois Personnes & un seul Dieu Créateur de toutes choses. L'on y découvre sa bonté, sa puissance, sa justice, son immensité & toutes ses perfections. Ce n'est pas la raison humaine qui trouve toutes ces choses dans l'Ecriture sainte; mais c'est la grace du saint Esprit qui produit cette connoissance dans l'esprit des Saints. Quelle douceur & quel avantage ne reçoit-on pas de la divine parole, si on la contemple avec la tres-pure lumiere du saint Esprit? *Quid enim in illis litteris suavitatis pariter & utilitatis non inve-*

Digitized by Google

nietis, si intendatis in eas purissimo lumine veritatis.

VI. Siécle. S. Isaac.

ARTICLE III.

Saint Isaac Syrien, Prêtre.

Tom. 2. table hist. p. 22.

Il y a peu d'Auteurs Ecclesiastiques qui aïent mieux dévelopé, que ce saint Prêtre, la matiere des épreuves dont Dieu se sert pour purifier les ames contemplatives, les desseins de Dieu en permettant qu'elles soient ainsi affligées, les grands avantages qu'elles en peuvent recueillir, & la maniere dont elles se doivent comporter pendant le tems des tentations. Personne, dit-il, ne peut acquerir la parfaite humilité, ni arriver à la sublime Contemplation, s'il n'est purifié par les tentations. C'est pour cela que Dieu permet souvent que les Saints soient éprouvez par des humiliations, des afflictions, & par des tenebres purifiantes dans l'Oraison.

De contemptu mundi. cap. 23.

Elles produisent dans l'ame l'amour de la solitude, l'avancement dans la vertu, l'humilité, la contrition, & font paroître si l'on a un veritable desir de Dieu; mais il dispose toutes choses selon les forces & la necessité de ceux qui en sçavent profiter.

Ibidem.

Les tentations dont les ames sont affligées, lorsque Dieu veut les exercer, les éprouver & les purifier, afin qu'elles arrivent à une plus haute perfection, sont les suivantes; la paresse, l'obscurité de l'esprit, les sécheresses de la volonté, les douleurs du corps: * L'esperance même semble être ôtée pour quelque tems: *excisio spei ad horam.* Mais lorsque Dieu veut

Ibid. c. 40.

* *Voyez la Dissert. VII. des Eclaircissem. III. part. XXXIII. propos.*

Ibid. c. 43.

Digitized by Google

VI. Siecle. S. Isacc.

» éprouver cette ame encore d'avantage, il permet qu'elle tombe dans un si grand dégoût, » qu'elle se sent comme suffoquée, * ce qui est » un avant-goût des peines de l'enfer, *quæ est gustatio gehennæ.*

* *Voyez la Dissert. VII. des Eclairciss. III. part. XXXIV. propos.*

» Il y a deux yeux dans nôtre ame, comme il » y en a deux dans nôtre corps; mais ils n'ont » pas tous deux le même usage. De l'un nous » contemplons les secrets de la gloire de Dieu » qu'il a cachez dans la nature, c'est à sçavoir sa » puissance, sa sagesse & sa providence conti- » nuelle sur nous, que nous découvrons dans » l'ordre admirable du gouvernement du mon- » de, & par le même œil nous considerons les » ordres des esprits celestes. L'autre œil nous » sert pour contempler la gloire de la nature » divine; mais c'est par une grace particuliere » de Dieu que nous sommes élevez à la connois- » sance de ses divins secrets, laquelle découvre » pour-ainsi dire, les trésors de la Foi à nôtre » esprit.

Ibid. c. 48.

In oculo alio contemplamur gloriam naturæ ejus sanctæ.

ARTICLE IV.

Extrait des vies des saints Peres des deserts écrites par Pelage.

Tom. 2. Cabla hist. p. 22.

Lib. 5. de vitis patrum. tit. 12. n. 13.

» Un saint Vieillard disoit, comme nous ne » pouvons voir nôtre visage dans de l'eau trou- » ble; ainsi nôtre ame ne peut contempler Dieu » dans la priere, si elle ne se purifie auparavant » de toutes les vaines pensées qui la rempliſſent » de nüages.

Digitized by Google

VI. Siécle.

ARTICLE V.

S. Gregoire Pape.

Saint Gregoire Pape.
Tom. 2. Table hist. p. 282 et 24.

Entre les Peres de l'Egliſe, il n'y en a guéres qui ait mieux dévelopé les ſecrets de la vie ſpirituelle, que ſaint Gregoire. Neanmoins je ne rapporterai ici que quelques admirables effets de la Contemplation, dont parle ce Pere en ces termes. *Lib. 5. Moral. c. 23.*

Dieu ſe fait voir en quelque maniere à une « ame qui ne reſpire que lui, ſans neanmoins être « connu comme il eſt. Il ſe fait entendre dans le « fond de ſon cœur ſans être oüi par les oreilles. « Il ſe répand dans ſon ſein ſans ſortir hors de « lui-même. Il ſe laiſſe toucher quoiqu'il ſoit « ſans corps. Il demeure avec elle, & au dedans « d'elle ſans occuper aucun lieu. Mais ſi une ame « éloigne de ſon eſprit toutes les penſées des cho- « ſes de la terre pour n'aimer que Dieu ſeul, « elle ſent quelque étincelle de ce feu divin, & « apperçoit quelque raïon de cette divine ſplen- « deur. Ou ſi elle n'en comprend pas l'excellen- « ce, & ce que Dieu eſt en lui-même, du moins « elle connoît ce qu'il n'eſt pas. Car elle com- « prend qu'il eſt au deſſus de toute eſſence. Une « ame qui contemple la divinité en cet état eſt « ravie en admiration, & on lui découvre tant « de merveilles, qu'elles ſurpaſſent infiniment « tout ce que l'eſprit humain peut comprendre. «

Tout ce que l'eſprit de l'homme peut con- « cevoir de la grandeur de Dieu, n'eſt point « Dieu même. Mais quand il paſſe par une vûë « *In 1. Reg. cap. 20.*

Digitized by Google

VI. Siécle. S. Gregoire Pape.

» tranſcendante au deſſus de toutes choſes, » quand il ſe repreſente que tout ce qu'il peut ſe » figurer de lumiere interieure, de douceur ſe- » crette & de ſuavité ſpirituelle, eſt beaucoup au » deſſous de Dieu, il parvient à une certaine lu- » miere qui n'eſt point Dieu, mais qui eſt le lieu » où Dieu habite.

Saint Gregoire parle ſans contredit de l'union ſupréme, expliquant ces paroles de l'Epouſe des Cantiques : *Qu'il me donne un baiſer de ſa* » *bouche*. Comme ſi l'Epouſe ſainte diſoit, ce » ſont les termes de ce Pere, que celui que j'ai- » me par deſſus toutes choſes, & que j'aime uni- » quement vienne à moi, & qu'il me touche par » la douceur de ſon inſpiration : parce que quand » je reçois le ſaint baiſer de ſa bouche, je ſors » hors de moi-même par un changement ſou- » dain, & étant comme fonduë je me trans- » forme en ſa divine reſſemblance.

Cant. 1.

Quia cum ejus oſculum ſentio, ſubita mutatione me derelinquo, & in ejus ſimilitudinem illicò liquefacta transformor.

» Pendant qu'elle joüit ainſi de la ſainte pre- » ſence de ſon bien-aimé, elle eſt embraſée d'un » nouveau deſir de recevoir un autre baiſer en- » core plus ſavoureux. Connoiſſant donc qu'il » eſt proche, elle ſe tourne vers lui dans le tranſ- » port de ſa joïe, & lui tient un nouveau langa- » ge, diſant : *Vos mamelles ſont meilleures que le vin.* Je citerai ailleurs tant d'endroits des Ouvra- ges de ce Pere, qu'il ſeroit inutile d'ajoûter ici d'autres paſſages.

Digitized by Google

ARTICLE VI.

VI. Siécle. S. Jean Climaque

Saint Jean Climaque Abbé.

Tom. 2. Table Chr. p. 25.

Ce saint Abbé donne un excellent avis à ceux qui veulent s'appliquer à la Contemplation. Ne vous pressez pas, dit-il, pour vous élever avant le tems par une témerité indiscrete à l'état de la sublime Contemplation : mais éloignez-vous-en au contraire par une humble reconnoissance de vôtre propre indignité ; afin que ce soit la Contemplation elle-même qui vienne vous chercher, étant touchée d'amour pour une beauté, telle que sera celle de vôtre humilité & de vôtre retenuë. « Gradu 1. num. 59.

Il explique dans le degré 26. nom. 145. plusieurs manieres dont Dieu éclaire une ame spirituelle.

Dans le degré 27. il parle de l'oraison de quiétude. Le repos du corps, dit-il, est un état de tranquillité & de paix, où tous les mouvemens & tous les sens corporels sont assujettis à la raison. Et le repos de l'ame est un calme de l'esprit, & une Contemplation tranquille qui est exempte de toute distraction, & dont les larrons spirituels qui sont les demons ne peuvent approcher. « Grad. 27. num. 2.

Il reconnoît trois degrez d'Oraison dans le degré 28. nom. 23.

Dans le degré 29. il dit, que celui qui est parfaitement uni à Dieu dans toutes les puissances de son ame & de son corps, reçoit de Dieu même l'intelligence des veritez par une « Grad. 29. num. 24.

Digitized by Google

VI. Siécle.

» parole mystique & secrete qui se fait entendre » au fond de son cœur.

S. Jean Abbé de Raithe.

ARTICLE VII.

Saint Jean Abbé de Rhaite.

Tom. 2. Tabl. hist. p. 25.

In scholiis ad scalam S. Joan. Clim. c. 7.

Ce saint Abbé parle des differentes manieres dont Dieu se sert pour éprouver les ames, & comment il demeure dans celle qui lui est unie.

Ibid. c. 20.

» L'esprit humain, dit-il, qui est naturellement leger & inconstant est arrêté dans ses » agitations & affermi dans ses égaremens, lorsqu'il est uni à Dieu par la grace du saint Esprit. Car il trouve alors toutes choses en Dieu, » qui est le seul objet que l'on souhaite posseder » dans le repos de la Contemplation.

Ibidem.

» Il y a neuf sortes d'illuminations de la grace » spirituelle que Jesus-Christ répand dans une » ame qui l'aime. . . . La derniere est un ravissement d'extase qui met l'ame en presence de » Jesus-Christ d'une maniere secrete & ineffable & la transporte toute en Dieu, ce qui est » un effet de sa puissance divine qui nous est » figurée par la manne cachée, & par l'étoile » du matin. Mais personne ne connoît celle-ci, » que celui qui la reçoit. *Ultima per extasim Christo exhibet mentem per supernaturalem abstractionem in Deum.*

Apoc. 2. 17. Ibid. 2. 28. Ibid. cap. 22. 16.

ANALYSE.

VI. Siécle.

ANALYSE.

De la Contemplation recueillie des Auteurs Eccleſiaſtiques du VI. Siécle.

Il y a trois choſes particulieres dans ce ſiécle touchant la Contemplation. La premiere eſt que l'on commence d'y introduire le langage myſtique ; c'eſt-à-dire un langage preſque inintelligible qui regne dans les Ouvrages attribuez à ſaint Denys l'Areopagyte ; mais ſur tout dans les endroits où il parle de la Contemplation. Il a été imité en cela par ſes Comentateurs, dont il s'en trouve quelqu'un dans preſque tous les ſiécles qui ont ſuivi la découverte de ſes Ouvrages. La ſeconde eſt que les épreuves dont Dieu ſe ſert pour purifier les ames, les deſſeins qu'il a en permettant ces épreuves, les fruits que l'on en retire, les avis neceſſaires ſur la conduite qu'on doit tenir dans ces tems d'affliction ; enfin toutes les differentes tentations ; tout cela dis-je, eſt ſi nettement expliqué dans ce ſiécle, que l'on ne peut rien deſirer d'avantage ſur cette matiere. La derniere eſt touchant les ſecrets reſſorts de la grace dans une ame, & les differentes manieres dont Dieu l'éclaire. Toutes les manieres de contempler s'y trouvent auſſi.

Digitized by Google

VII. Siécle.

CHAPITRE X.

Sentimens des Auteurs Eccleſiaſtiques du VII. *Siécle touchant la Contemplation.*

QUand il ne ſe trouveroit que ſaint Maxime dans le ſeptiéme ſiécle, la ſeule autorité de cet illuſtre Martyr ſuffiroit pour établir la Tradition de la Contemplation dans ce ſiécle: car outre ſa ſainteté & ſa ſcience, la parfaite connoiſſance qu'il avoit de la Théologie myſtique, l'égale ſans contredit aux plus illuſtres contemplatifs de l'Egliſe. Il eſt facile de juger de cela. Premierement par les ſçavantes ſcholies qu'il a faites ſur les Ouvrages que nous avons ſous le nom de ſaint Denys l'Areopagyte, dans leſquels il a adouci pluſieurs expreſſions qui paroiſſoient trop fortes en les rendant un peu plus intelligibles. Secondement par les incomparables écrits qu'il nous a laiſſez de la ſcience ſpirituelle, dans leſquels il n'a rien oublié de tout ce qu'elle renferme de ſublime & de ſecret. On trouve encore dans ce ſiécle pluſieurs Auteurs Eccleſiaſtiques éminens en ſainteté & en doctrine qui ont excellemment traité de la Contemplation.

ARTICLE PREMIER.

Saint Heſychius.

Tom. 2. Table hist. p. 28.

Centur. 1. num. 86. Ce grand Contemplatif dans la premiere de ſes Centuries parle de la pure Contemplation.

Digitized by Google

Dans la seconde Centurie il explique fort au long les effets de cette pure Contemplation de la maniere qui suit. La pureté de l'esprit doit proprement s'appeller une source de brillantes lumieres, une effusion des raïons & du feu de l'amour divin, car pour dire vrai, cette pureté surpasse en excellence une infinité de choses corporelles, & même la plûpart des vertus. C'est pour cela qu'on lui doit donner des titres éclatans à cause des raïons de lumiere qui en sortent. Ceux qui sont épris de l'amour de cette vertu; de pecheurs, d'inutiles, de soüillez, d'ignorans, d'insensez & de méchans qu'ils étoient, peuvent devenir par la grace de Jesus-Christ, justes, purs, saints & sages. Il arrivera aussi qu'ils contempleront les secrets de la divinité, & aprés qu'ils seront devenus contemplatifs, ils seront comme penetrez par une tres-pure & divine lumiere, & subtilisez pour ainsi dire par la sublimité des mysteres qu'ils connoîtront. *VII. Siécle.* *S. Hesychius. Cent. 2. num. 69.*

Dans la même Centurie il nous exhorte à la devotion envers le sacré nom de Jesus en cette sorte: * Certainement celui-là est heureux qui a le sacré nom de Jesus si imprimé dans son esprit, & qui le fait si souvent retentir dans son cœur pour parler de la sorte, comme nôtre corps a besoin de l'air pour respirer. ** Voyez la Dissert. VII. des Eclaircis. III. part. XXVI prop.*

Il ajoûte que c'est par Jesus-Christ que nous recevons les lumieres pour contempler. *Ibidem.*

VII. Siecle.

ARTICLE II.

S. Antiochus.

Saint Antiochus Moine de Paleſtine.
Tom. 2. Table Bibl. p. 26.

Ce Saint fait une belle deſcription de l'Oraiſon de Quiétude, & rapporte quelques-uns de ſes effets en ces termes. Lorſque nous invo-
Hom. 106. Mente minime turbulenta atque aptiſſima unione ad divinam Contemplationem.
» quons la tres-ſainte & adorable Trinité, il faut » que ce ſoit avec un eſprit calme, ſans aucun » trouble & avec une union propre à nous élever » à la divine Contemplation. Alors nous nous » approchons davantage de la tres-ſainte Trini- » té. Pour le peu de travail que nous avons fait, » nous recevons en recompenſe les dons de tou- » tes les vertus qui nous affermiſſent à ſon ſervi- » ce. La priere ſurpaſſe en excellence toutes les » vertus *Morales*, pourvû qu'elle nous uniſſe à » Dieu par ſa pureté..... Il faut donc calmer » nôtre eſprit pendant le tems de l'Oraiſon, & » le fixer ſi bien en Dieu, que rien ne ſoit capa- » ble de l'inquiéter, qu'il ne ſe trouble pas » lui-même, & qu'il ne faſſe pas même le moin- » dre bruit. [redacted]

ARTICLE III.

Saint Iſidore Evêque de Seville.
Tom. 2. Table Bibl. p. 26.

On ne peut arriver à la Contemplation, ſi l'on ne s'applique auparavant à la pratique des vertus de la vie active dans la penſée de ſaint
Lib. 2. de Differ. ſpirit. differ. 29.
» Iſidore. Ceux, dit il, qui veulent joüir du » doux repos de la Contemplation ſe doivent » appliquer aux exercices de la vie active : afin

Digitized by Google

que s'étant purifiez de leurs pechez, leur cœur « *VII.*
soit assez pur pour voir Dieu. Car celui qui est « *Siecle.*
encore attaché aux choses de ce monde, & « *Thala-*
qui succombe aux tentations de la chair, a « *sius.*
en soi un grand obstacle à la Contemplation. « Cor mun-
C'est pour cela que le Sauveur ordonna à celui « dum exhi-
qu'il avoit délivré d'une legion de demons, de « bent ad vi-
retourner en sa maison pour vaquer aux exer- « dendum.
cices de la vie active; afin qu'il pût meriter « Deum.
de le suivre par la Contemplation. «

ARTICLE IV.

Thalasius Moine.
Tom. 2. Cabb. Bibl. p. 28.

Comme cet Auteur ne parle que par sentences, il est difficile de réünir sous une idée ce qu'il dit de la Contemplation. Tout neanmoins se reduit aux dispositions & aux effets de ce saint exercice. Il explique encore tres-bien la Contemplation de Dieu par voïe *d'affirmation* & par voïe de *negation*.

Une ame qui a mortifié ses passions devient « *De Regim.*
tous les jours plus pure à la faveur de la lu- « *mentis He-*
miere divine qu'elle reçoit pour contempler « *cat. 1. n. 50.*
les choses celestes. «

La connoissance des choses sensibles est « *Hecat. 2.*
commune à l'entendement & aux sens. Mais « *num. 40.*
la Contemplation des choses spirituelles ne «
convient qu'à l'esprit. «

Il est impossible que l'esprit s'applique à la « *Ibid. n. 41.*
Contemplation des choses spirituelles, s'il n'a «
rompu tout commerce avec les sens & avec «
tout ce qui est sensible. «

Digitized by Google

VII. Siécle. Thalassius.

» Lorsqu'une ame est dégagée de ses passions, » elle n'a plus que des pensées pures & spiri- » tuelles dans la Contemplation des choses ce- » lestes, étant éclairée par une lumiere qu'au- » cun phantôme n'obscurcit.

Hecat. 3. num. 29.

» Nos saints & bienheureux Peres disent que » tout ce que nous concevons de Dieu, nous est » connu par voïe *d'affirmation* ou par voïe de » *negation*.

Hecat. 4. num. 82.

» L'essence, la divinité, la bonté & sembla- » bles noms affirmatifs, s'énoncent par voïe » d'affirmation; mais au contraire lorsque nous » concevons Dieu, sans principe, immense, » infini & par de semblables noms negatifs, il » faut les entendre par voïe d'éloignement.

Ibid. n. 83.

Essentia, bonitas & quæcumque alia affirmantia per affirmationem dicuntur..... esse sine principio, immensum &c. per negationem dici intelliguntur.

Ibid. n. 89.

» Tout ce qui est commun aux trois Personnes » de la tres-sainte Trinité, & qu'on leur attri- » buë par voïe de negation, leur convient mieux, » & leur est plus propre, que ce qu'on leur at- » tribuë par voïe d'affirmation.

ARTICLE V.

Saint Maxime.

Tom. 2. Cabb. hist. p. 27.

Ce saint Martyr a parlé fort au long de toutes les manieres de contempler. Mais je me contenterai de dire qu'il parle de la premiere qui est par la consideration des créatures sensibles & corporelles, dans la premiere Centurie de la cha-

Digitized by Google

rité, nombre 96. & de la seconde qui est par la consideration des perfections divines dans la même Centurie nombre 100. *VII. Siécle. S. Maxime.*

Il faut entendre de la Contemplation de Dieu dans les tenebres ces paroles qu'il ajoûte : L'on conçoit en quelque maniere l'immensité de « Dieu, quand on connoît qu'on ne peut la con- « cevoir, & qu'elle surpasse infiniment nôtre « connoissance. Il veut parler certainement de la pure Contemplation, quand il s'explique ainsi. *Cent. 1. de Charitate. num. 100.*

On dit que la plus parfaite maniere de prier, « est lorsque l'ame priée étant éloignée d'elle-mê- « me, de tout ce qui est dans le monde, déli- « vrée de tout ce qui est materiel, & même de « toute idée des choses de la nature. « *Cent. 2. de Charitate. num. 61.*

Pour la Contemplation qui arrive dans l'union suprême, qui est la derniere & la plus noble maniere de contempler, je ne sçai si aucun Pere s'est mieux expliqué que lui sur ce sujet ; mais comme je dois rapporter ailleurs ce passage, il n'est pas necessaire de le mettre ici. *Cent. 5. de Virt. & viiis. c. 70.*

Il ajoûte un excellent effet de cette union disant : C'est le propre de l'amour divin de « faire sortir l'ame hors d'elle-même, parce qu'il « ne peut souffrir que ceux qui aiment soient à « eux-mêmes ; voulant qu'ils soient à l'objet « qu'ils aiment. C'est pour cela que le grand « saint Paul étant possedé de l'amour divin, & « aïant éprouvé sa force qui le ravissoit hors de « lui-même, prononça d'une voix animée du « saint Esprit. *Je vis, non plus moi-même ; mais « c'est Jesus Christ qui vit en moi.* Comme un « veritable amant qui étoit hors de lui-même & « *Ibid. c. 85. Ad Galat. 2.*

VII. Siécle. S. Isaïe. » tout ravi en Dieu, il ne vivoit plus de sa vie, » mais de celle de son bien-aimé, laquelle est in- » finiment plus aimable.

ARTICLE VI.

Saint Isaïe Abbé.

Com. 2. Table bibl. p. 28.

Orat. 4. » Lia dit ce saint Abbé, est la figure des tra- » vaux de la vie active, & Rachel de la dou- » ceur de la vie contemplative. Il faut prendre » avec moderation les exercices de celle-là, & » arriver avec humilité à la paix de celle-ci. Les » yeux chassieux de la premiere femme de Ja- » cob signifient l'homme qui ne reçoit pas les » raïons de la Contemplation, pendant qu'il est » occupé à des actions exterieures. Il faut donc » les interrompre : car quoiqu'on ne s'en occupe » pas pendant quelque tems, on les reprendra » ensuite. Mais lorsque les exercices corporels » auront moderé la legereté des sens, & qu'ils » auront appaisé leurs mouvemens déreglez; » alors on contemplera parfaitement. Les tra- » vaux du corps défendent l'homme de ses en- » nemis; mais la Contemplation l'unit à Dieu.

Vera Contemplatio conjungit illum cum Deo.

ARTICLE VII.

L'Auteur de l'explication Anagogique sur l'Ecriture sainte.

Com. 2. Table bibl. p. 29.

Un seul passage de cet Auteur fera voir qu'il n'a pas ignoré les secrets de la Contemplation. Il explique l'Oraison sous le nom de Sabbat spirituel, & fait mention de l'union parfaite.

Digitized by Google

Il y a dit-il, un Sabbat spirituel de l'ame qui « *VII. Siécle.*
est comme la fin & le terme de toutes les bon- «
nes œuvres que l'on pratique dans la vie acti- « *Cap. 19.*
ve, & dans la vie contemplative. Le Sabbat «
mystique consiste dans la mortification & dans «
la moderation des passions, que l'on acquiert «
par les travaux de la vie active. Il y a encore «
un autre Sabbat spirituel dont joüit l'ame rai- «
sonnable, lorsque par la Contemplation assi- «
duë des choses spirituelles, elle a pour ainsi « Sabbata Sabbatorũ sunt spiri-
dire, de la peine à s'appliquer à la considera- « tualis re-
tion des choses sensibles & materielles. * Mais « quies ani-
le Sabbat mystique le plus parfait de tous est « mæ.
un repos spirituel de l'ame, qui aïant retiré son «
esprit de toutes les perfections de Dieu qui re- « * *Voyez la*
luisent dans les créatures, s'attache à Dieu par « *Dissert VII. des Eclaircis. III. part. XXXVI. propos.*
un transport d'amour, & s'unit étroitement «
à cet objet infini par l'union parfaite qu'on «
nomme Théologie mystique. «

ANALYSE.

De la Contemplation pratiquée dans le septiéme Siécle.

Je ne sçai si l'on ne pourroit pas mettre la Contemplation au nombre de ces grandes & excellentes choses qui ne peuvent être parfaitement expliquées par une seule expression, mais qui en demandent plusieurs; afin que si chacune en particulier ne renferme pas sa notion propre, elles contribuent toutes ensemble à nous en donner quelque idée & quelque connoissance. Tous les Auteurs Ecclesiastiques des siécles

Digitized by Google

VIII. Siécle. passez, dont nous avons rapporté les sentimens, conviennent de l'essence de la Contemplation. Les uns ont expliqué quelqu'une de ses proprietez; les autres une ou plusieurs manieres de contempler. Tous neanmoins en découvrent les secrets par des expressions si differentes, qu'à peine en trouvera-t-on deux qui en parlent de la même maniere. Neanmoins cette diversité contribuë à nous en donner quelque nouvelle idée, & à développer dans un endroit ce qui sembloit confus dans l'autre. Les Auteurs Ecclesiastiques de ce siécle ne disent rien de la Contemplation, que l'on n'ait touché dans les siécles precedens; l'on y trouve seulement une plus claire explication de la pure Contemplation, de l'Oraison de Quiétude, de la Contemplation de Dieu dans les tenebres, ou negative, & de la parfaite union. Ce qu'il y a même de particulier, est que comme ces grands hommes étoient fort spirituels, ils ont découvert la maniere de purifier l'esprit, afin qu'il soit plus susceptible de la divine lumiere.

CHAPITRE XI.

Sentimens des Auteurs Ecclesiastiques du VIII. *Siécle sur la Contemplation.*

COmme la Contemplation est un saint exercice des plus importans pour la conduite des mœurs, Dieu a permis par une providence particuliere, que les grands hommes qu'il a fait naître dans tous les siécles, pour être le soûtien

Digitized by Google

de la Foi Catholique, fussent aussi les fidelles dépositaires de la Contemplation, si utile à son Eglise pour sanctifier un grand nombre de ses enfans. L'on a vû dans les siécles passez, que presque tout ce qu'il y a eu d'Auteurs Ecclesiastiques éminens en sainteté & en science, l'ont estimée, approuvée de leurs suffrages & établie dans leurs écrits; mais cette providence n'éclate pas moins dans le huitiéme siécle, dans lequel quatre grandes lumieres de l'Eglise Grecque & Latine, je veux dire saint Jean de Damas & le sçavant Elie de Crete dans l'une; le venerable Bede & le B. Alcuin dans l'autre n'ont pas moins éclairci les secrets de la Contemplation, que soûtenu & expliqué les mysteres de la Religion. VIII. Siécle. Le V. Bede.

ARTICLE PREMIER.

Le V. Bede Prestre Benedictin.
Tom. 2. Table Bibl. p. 29.

Dans la pensée de ce saint Prêtre, la Contemplation est la plus excellente de toutes les vertus, ce qu'il prouve en ces termes: L'Apôtre des Gentils marque dans ses Lettres quelles sont les actions & les exercices de la vie active, lorsqu'il décrit les travaux qu'il a souffert sur la terre, & les dangers ausquels il a été exposé sur la mer pour Jesus-Christ; & quand il rapporte dans les mêmes Lettres les visions & les revelations dont Dieu l'avoit favorisé; il nous découvre qu'il n'a pas été moins parfait dans la pratique des vertus qui sont propres à la vie contemplative: ce qui est imité d'un tres-petit nombre de personnes. C'est pour cela qu'il dit: « *In cap. 10. Luc.*

VIII. Siécle. Le V. Bede. 2. Corinth. 5. v. 13. Pſal. 26. Pſal. 72. * Voyez la Diſſert. VII. des Eclairciſ. III part. XXXVIII. propoſ. Super Levit. cap. 7. Contemplativa vita paucorum eſt. Lib. 2. in Cant.

» *car ſoit que nous laiſſions aller nôtre eſprit au* » *delà des bornes, c'eſt pour Dieu; ſoit que nous* » *ſoions plus retenus, c'eſt pour vous.* Cependant une ſeule choſe eſt neceſſaire. Le Prophete Roïal pour marquer quelle eſt cette » ſeule choſe qui eſt neceſſaire, ſouhaitoit d'être » toûjours attaché à Dieu, diſant: *J'ai demandé* » *une choſe au Seigneur, je le prierai de me* » *l'accorder: ſçavoir que j'habite tous les jours* » *de ma vie dans la maiſon du Seigneur; afin* » *que je voïe les délices du Seigneur, & que je* » *viſite ſon ſaint Temple*: & ailleurs, *mais pour* » *moi, il m'eſt avantageux d'être attaché à* » *Dieu.* * La Theologie donc, c'eſt-à dire la » Contemplation de Dieu, eſt cette ſeule choſe » qui doit être preferée avec juſtice à toute ſorte » de bonnes œuvres & à la pratique de toutes » les autres vertus *de la vie active.*

Dans un autre endroit il parle de la vie active & de la vie contemplative en ces termes: » Pluſieurs s'appliquent aux exercices de la vie » active, & un tres-petit nombre au repos de la » vie contemplative.

» Il y en a tres-peu maintenant entre les plus » parfaits, qui par la Foi qui purifie le cœur, » arrivent même aprés un grand travail à la » Contemplation de la divine lumiere.

ARTICLE II.

Saint Jean de Damas Preſtre & Religieux.
Tom. 2. Table hist. p. 30 — 32.

Quoique nous aïons ſouvent parlé de la connoiſſance de Dieu par voïe de negation, ſaint

Digitized by Google

Jean de Damas a si bien dévelopé cette matiere, que je ne puis me dispenser de rapporter ce qu'il en dit : voici ses paroles. Il faut « établir comme un principe, que Dieu est sans « corps. Mais cela n'exprime pas son essence. « De même aussi quand nous disons qu'il n'est « pas engendré, qu'il est sans principe, sans « changement, sans corruption, & toutes les « autres choses que l'on exprime de Dieu ou être « en Dieu. Car tout cela marque, non pas ce « qu'il est, mais ce qu'il n'est pas. Or il faut que « celui qui veut exprimer l'essence de la chose « qu'il a conçûë, dise ce qu'elle est, & non pas « ce qu'elle n'est pas. Mais il est impossible d'ex- « pliquer ce que Dieu est par nature ; ainsi il est « plus convenable d'en parler par negation & « par un éloignement de toutes choses ; car il « n'est aucune de toutes celles qui sont. Ce qu'il « ne faut pas entendre comme s'il n'étoit rien ; « mais parce qu'il est au dessus de toutes choses, « & par consequent au dessus de toute essence. « Si l'on ne connoît que ce qui est ; certainement « ce qui surpasse toute pensée, sera au dessus de « toute essence. «

VIII. *Siécle.* *S. Jean de Damas* *Lib. 1. Fidei Ortho. c. 4.*

Dans l'Histoire de Barlaam & de Josaphat, il traite des moïens pour parvenir à la Contemplation, & des grands avantages de ce saint exercice. *In hist. de Barl. & Josaph. c. 20.*

Digitized by Google

VIII. Siécle.

ARTICLE III.

Elie Archevéque

Elie Archevêque de Crete.

Com. 2. Table hist. p. 82.

Il eſt difficile de rien ajoûter à ce que ce grand homme nous apprend touchant les diſpoſitions neceſſaires pour parvenir à une ſublime Contemplation, & les admirables effets de celle qu'on appelle *pure Contemplation.* * Il ſemble, dit-il, qu'aprés avoir retiré ſes ſens de tout ce qui les peut flatter, il n'y a rien de ſi agreable que de mener une vie élevée au deſſus du monde & de la chair, & de ſe rendre ſemblable à Dieu en toutes choſes, autant que la fragilité humaine le permet; car c'eſt vivre ſeparé de tout ce qui eſt ſenſible & porter dans ſoi-même la reſſemblance & l'image pure de la divinité. Il n'eſt pas poſſible qu'on reçoive comme il faut ces divines images, ſi auparavant l'on n'efface de l'eſprit les idées que les choſes de la terre y avoient imprimées; car ſes images divines ſont obſcurcies & ne ſont pas reçûës avec pureté, ſi elles ſe trouvent mêlées avec celles dont l'eſprit étoit rempli auparavant. L'eſprit de l'homme qui eſt le miroir de Dieu étant purifié des tâches des vices, devient reſplandiſſant & reçoit les caracteres de la divinité.

In Orat. 1. ſancti Greg. Naz.

** Voyez la Diſſert. VII. des Ecclairciſ. III. part. XXXVII. propoſ.*

Ibidem.

Dieu en nous créant a imprimé dans nôtre ame, comme dans la cire, les caracteres des biens qui ſont renfermez dans ſon eſſence. Mais le vice s'étant repandu ſur cette divine image, nous a rendu ce bien inutile,

Digitized by Google

l'aïant cachée sous des voiles si hideux. Neanmoins si nous l'avons avec soin les ordures que nôtre ame a contractées, la beauté de Dieu brillera en nous, & nous recevrons de nouveau la ressemblance de nôtre exemplaire. Enfin nous y contemplerons ce divin modele comme dans un miroir. *VIII. Siécle. B. Alcuin*

Il explique ensuite en quoi consiste la Contemplation de Dieu dans les tenebres. *Ibidem.*

ARTICLE IV.

Le B. Alcuin, Diacre & Abbé. Tom. 2. Table hist. p. 32.

Le B. Alcuin nous exhorte par ces paroles à nous appliquer à la Contemplation. Le saint Apôtre nous avertit, que *si nous sommes ressuscitez avec Jesus-Christ, nous devons chercher les choses du Ciel, où il est assis à la droite de son Pere*, & ailleurs, *nôtre conversation est dans le Ciel.* Si donc nôtre conversation est dans le Ciel, pleurons dans cette vie malheureuse, pendant que nous serons bannis de la celeste patrie. Elevons-nous avec les aîles de la Contemplation au dessus de toutes les choses qui ont commencé & qui finissent avec le tems; déploïons tous les desirs de nôtre cœur pour voler vers cette demeure, à laquelle l'on arrive dans le tems, & où l'on vit éternellement. *Ad Coll. 3. Lib. de Psalmorum usu. Transcendamus contemplationis pinnulis cuncta quæ cœperunt ex tempore.*

Il démêle tres bien les exercices de la vie active & de la vie contemplative, quand il dit: Il y a deux sortes de vies que l'on propose à l'ame raisonnable: l'une est active & l'autre contemplative. L'on marche par l'action, l'on *Epist. ad Gildam & Richtrudam*

VIII. Siecle. Etherius & Beatus

„ arrive par la Contemplation. Par la premiere „ le cœur eſt purifié afin de voir Dieu, par la ſe- „ conde l'on contemple & l'on voit Dieu. La „ vie active travaille, la contemplative ſe re- „ poſe; parce que celle-là s'emploïe à purifier „ les pechez; celle-ci à joüir de la lumiere de „ ceux qui ont le cœur net. Ainſi pendant le tems „ de cette vie mortelle, la vie active pratique „ les vertus d'une ſainte converſation, & la vie „ contemplative s'éleve par la Foi à la connoiſ- „ ſance de la verité increée, ce qui ne convient „ qu'à tres-peu de perſonnes.

ARTICLE V.

Etherius Evêque d'Uxame, & Beatus Abbé & Preſtre.

Tom. 2. Table Hist. p. 33.

Un ſeul paſſage tiré de ces deux Auteurs montrera aſſez l'eſtime qu'ils ont fait du doux repos „ de la Contemplation. L'on nous a preſcrit, „ diſent-ils, certaines bornes touchant la Con- „ templation de l'immenſité de Dieu; parce que „ ſa grandeur nous environne, par la même rai- „ ſon que nous ſommes créez. Car il eſt certain „ que nous ne voïons pas Dieu de la maniere „ qu'il ſe voit, comme nous ne nous repoſons „ pas en lui, comme il ſe repoſe en lui-même: „ & quoique nôtre connoiſſance & nôtre repos „ puiſſent avoir quelque reſſemblance avec ſa „ connoiſſance & ſon repos, elles ne ſeront „ pourtant jamais égales. Afin donc de ne pas „ demeurer toûjours renfermez au dedans de „ nous-mêmes, il faut que les aîles de la Contem-

Adverſus Elipand. de Adopt Chriſti. lib. 2.

plation

templation nous élevent à la consideration de « la Majesté infinie : par ce moïen étans ravis par « le feu de l'amour divin, & par la douceur de « la Contemplation, nous passerons en quelque « maniere de nous en Dieu ; & quoiqu'il ne « semble pas que marcher de la sorte soit se re- « poser ; c'est neanmoins se reposer parfaite- « ment ; puisque le parfait repos consiste dans la « Contemplation de Dieu. *Hoc ipsum ire nos- « trum minus est requiescere, & tamen sic ire perfecte quiescere est ; & perfecta ergo requies est, quia Deus cernitur.* VIII. Siécle.

ANALYSE.

De la Contemplation du VIII. *siécle.*

Ce qu'il-y-a de remarquable dans ce siécle touchant la Contemplation est. 1°. Que l'on y rapporte fort au long les avantages particuliers des deux vies active & contemplative, leur differences & la necessité de passer par les exercices de celle-là, pour arriver au repos de celle-ci. 2°. La Contemplation de Dieu dans les tenebres est tres-bien développée, aussi-bien que les raisons pourquoi on l'appelle ainsi ; quoique Dieu soit la lumiere essentielle. 3°. Il n'y a point de siécle dans lequel on ait plus nettement expliqué comment nôtre ame est l'image de Dieu, comment il reluit en elle, & comment on l'y peut contempler. Enfin l'on y a établi la préeminence de la Contemplation au dessus de toutes les vertus de la vie active ; doctrine qui a été suivie des Auteurs Ecclesiastiques des siécles

Digitized by Google

IX. Siécle. Halitgaire. suivans, qui semblent l'avoir prise du V. Bede & de Cassien.

CHAPITRE XII.

Sentimens des Auteurs Ecclesiastiques du IX. siécle touchant la Contemplation.

QUoiqu'il n'y ait pas dans ce siécle un si grand nombre d'Auteurs Ecclesiastiques, ni qui soient d'une si haute reputation que dans les precedens. Il s'en trouve neanmoins plusieurs des plus illustres de ce tems-là qui établissent solidement la Tradition de la Contemplation, & qui en démêlent tres-bien plusieurs secrets.

ARTICLE PREMIER.

Halitgaire Evêque de Cambrai.

Je n'ai pris qu'un extrait du second *Livre des Vertus* de cet Auteur; où il pretend, que non seulement nous pouvons nous appliquer à la Contemplation pendant cette vie; mais même que les Prelats & les autres qui travaillent au bien du prochain, ne doivent pas negliger ce saint exercice.

Nemo quis dubitet quia Ecclesiarũ Principes vitæ contemplativæ posse ac debere fieri sectatores. *De virt. lib. 2. cap. 2.*

„ Personne ne doit douter que les Prelats & les „ Princes de l'Eglise ne puissent & ne doivent „ s'adoner à la Contemplation; parce que se„lon les differentes opinions, soit que la vie „ contemplative consiste dans la connoissance

des choſes cachées & futures, ſoit dans un éloi- « IX.
gnement de toutes les choſes de la terre, ſoit « Siecle.
dans l'étude des divines Ecritures, il ſemble « B. Theo-
qu'il n'y a rien qui puiſſe empêcher les Prelats « dore.
& les Prêtres du Seigneur de s'appliquer à la «
pratique de ces vertus ; puiſque tout leur «
ſoin doit être d'éviter les occupations du mon- «
de ; & s'attacher à l'étude de l'Ecriture «
ſainte. «

ARTICLE II.

Le B. Theodore Studite Abbé.

Tom. 2. Cable bibl. p. 93.

Ce B. Abbé nous exhorte à la conſideration *Serm. 56.*
des veritez éternelles, & marque quel eſt l'objet des deux premieres manieres de contempler, ſçavoir les choſes corporelles & les choſes ſpirituelles.

* Comme l'eau dit-il ailleurs, ne manque « *Serm. 100.*
point à la mer, ni l'air à celui qui reſpire, « * *Voyez la*
nous devons encore beaucoup moins manquer « *Diſſert. VII.*
de bonnes penſées lorſque nous contemplons « *des Eclair-*
la mer immenſe des grandeurs de Dieu. . . . . « *ciſ. III. part.*
Ainſi faiſons en ſorte que nôtre eſprit ſoit toû- « *XXVI.*
jours tourné vers Dieu, & qu'il regarde les « *propoſ.*
beautez dignes d'admiration. Quelles ſont- «
elles ? Les chœurs des Anges, la grande & in- «
comparable beauté qui reluit dans le Ciel, les «
trônes lumineux des Apôtres, des Prophetes, «
des Martyrs & de tous les autres Saints : «
comme auſſi tout ce qui tombe ſous les ſens, «
non pas pour nous y arrêter, mais plûtôt afin «
de nous élever par leur conſideration à la Con- «

IX. Siécle. Angelome.

„ templation de l'Ouvrier de l'Univers & de ſa „ beauté inalterable.

ARTICLE III.

Angelome Moine.
Tom. 2 Table hist. p. 3-1.

Cet Auteur expliquant quelques Verſets du Cantique des Cantiques, il les applique pour découvrir quelques ſecrets de la Contemplation. *Qu'il me donne un baiſer de ſa bouche.* Le bai-

In Cant. c. 1. „ ſer de la bouche de l'Epoux celeſte, dit-il,

Oſculum oris eſt ipſa perfectio pacis internæ. „ marque la perfection de la paix interieure. „ Lorſque nous y ſommes arrivez, il ne reſte plus „ rien à ſouhaiter. C'eſt pour cela que l'Epouſe „ ajoûte tres-bien : *Vos mamelles ſont meilleu-* „ *res que le vin*, comme ſi elle diſoit, le vin eſt „ la connoiſſance de Dieu que nous recevons „ en cette vie.

On doit entendre les paroles qui ſuivent d'un tres-ſublime degré de Contemplation. Il conti-

Ibidem. „ nuë donc. La premiere entrée de cette mai-

Qui ad ſublimia contemplationis erigitur, Regis dicitur cubiculum intrare. „ ſon eſt la porte de la Foi, l'on monte par le „ degré de l'Eſperance, l'on s'avance par l'éten- „ duë de la Charité, enfin la perfection de l'a- „ mour fait arriver à la connoiſſance des ſecrets „ de la divinité. Celui donc qui eſt arrivé à la „ ſublime Contemplation des veritez éternelles „ entre dans le cabinet du Roi.

Les paroles ſuivantes marquent ce qui arrive à ceux à qui Dieu donne des raviſſemens ; c'eſt-à-dire qu'ils ſont d'abord épouvantez par la majeſté de Dieu qui les environne. L'Epouſe dit donc : *Mes entrailles furent émûës au bruit*,

Digitized by Google

que fit mon bien-aimé. Lorſque Dieu par ſa « IX.
vertu pouſſe, pour ainſi dire, nôtre eſprit à « Siécle.
l'intelligence des choſes ſpirituelles : *Il paſſe* « Rabanus.
ſa main par l'ouverture de la porte, & les en- Ibid. c. 3.
trailles ſont émûës au bruit qu'il fait ; parce-
que nôtre eſprit étant foible comme il eſt, étant «
touché de la vûë de la gloire celeſte, eſt trou- «
blé par la joïe même dont il eſt épris ; & la joïe «
& la crainte le ſaiſiſſent en même tems, parce « Fit in mente pavor in
qu'il ſent déja que ſon amour lui cauſe une joïe « lætitia.
celeſte ; & neanmoins il craint encore de ne «
point recevoir ce qu'à peine il a ſenti legere- «
ment. «

ARTICLE IV.

Rabanus Maurus. archevêque de mayence
Com. 2. Table hist. p. 34.

Il y en a tres-peu ſelon cet Auteur qui par-
viennent à la parfaite Contemplation : il fait
voir enſuite qu'elle eſt plus excellente que les
autres vertus morales. La perfection d'un Sol- « Lib. 1. in
dat de J. C. dit ce ſçavant Archevêque, con- « Lamentat.
ſiſte à dépoüiller ſon ame de tous les ſoins de la « Hierem. c. 31
terre & du tumulte du monde. Il doit s'éfor- «
cer, autant que la fragilité humaine le permet, «
de s'unir toûjours à Dieu. Mais cette perfec- «
tion eſt tres-rare, & le Seigneur accorde cette «
grace à tres-peu de perſonnes, parce que les «
Anachoretes mêmes & les Cenobites ne peu- «
vent arriver que rarement à la parfaite pure- «
té de la Contemplation. *Rara eſt & pauciſſi-* «
mis dono Dei hæc perfectio conceſſa eſt, quia nec
Cœnobita Theoricam ad integrum poteſt aſſequi
puritatem.

Digitized by Google

IX. Siecle. Theophanes.

ARTICLE V.

Theophanes. Eveque de Cadromines
Com. 2. Table hist. p. 34.

Comme nous avons déja remarqué plusieurs fois que les deux Sœurs Marthe & Marie sont la figure de la vie active & contemplative, je ne rapporterai pas ce que cet Auteur a dit sur ce sujet. Mais je ne puis passer sous silence ce qu'il ajoûte en ces termes. Marie a choisi la meilleure part, c'est-à-dire celle qui fait l'homme Dieu en quelque maniere.... Mais pourquoi est-ce que la Contemplation est assise aux pieds de Jesus-Christ? C'est pour marquer sa fermeté & sa constance; car il est convenable que celui qui a fait du progrés dans la vie contemplative s'affermisse dans la vertu qu'il a déja pratiquée, & qu'il ne se laisse pas emporter à des soins inutiles; parce que la Contemplation qui n'est pas moderée conduit au précipice. Enfin cela insinuë que l'on peut toûjours faire de nouveaux progrés dans la vie contemplative.... A quelque hauteur que l'esprit humain s'éleve, & quelque sublime que soit l'idée qu'il a, ou l'image qu'il se forme de Dieu, ce n'est pas sa grandeur qu'il trouve, mais seulement l'escabeau de ses pieds.

Hom 60. in festo Dormitionis B. M. V.

Effrænata Contemplatio juxta Theologi dictum impellit in præceps.

Digitized by Google

IX. Siécle.

ANALYSE.

De *la Contemplation pratiquée dans le IX. Siécle.*

La Contemplation de Dieu par la conſideration des créatures, par la conſideration de la gloire du Paradis, des Anges, des Saints, ſe trouve auſſi tres-bien établie dans ce ſiécle. On y montre comment la Foi, l'Eſperance, la Charité nous introduiſent dans le *Cabinet* ſacré de l'Epoux celeſte. On y explique l'union parfaite & pluſieurs effets de cette grace que Dieu communique à peu de perſonnes; par exemple la manifeſtation de pluſieurs ſecrets, un ardent amour, une joïe mêlée de crainte, &c. On rapporte quelques prerogatives de la vie contemplative, & comment elle ne doit recevoir ſa perfection que dans le Ciel. Enfin il ſemble que l'on ait pretendu dans ce ſiécle, que ceux qui ont charge d'ames doivent s'appliquer à la Contemplation : ce qui peut s'entendre ou de la Contemplation priſe dans un ſens plus general, ſelon lequel elle renferme la meditation ; ou de la grande utilité qu'apporte la Contemplation proprement dite à ceux à qui Dieu a confié le ſoin des ames. Saint Gregoire le Grand avoit dit avant eux. *Sit rector actione præcipuus, præ cunctis contemplatione ſuſpenſus* : c'eſt-à-dire le Paſteur doit exceller dans l'action, & être attaché à la Contemplation par deſſus tous les autres.

Digitized by Google

X. Siécle.

CHAPITRE XIII.

Sentimens des Auteurs Eccleſiaſtiques du X. Siécle ſur la Contemplation.

Il eſt certain qu'il nous reſte peu d'Ecrivains de ce ſiécle. Ce n'eſt pas que l'ignorance y ait été extrême, ni ſi univerſelle que le publient les Hérétiques de nôtre tems; puiſqu'il paroît par le grand nombre de Conciles qui s'y ſont tenus, & par pluſieurs Ecrivains qui en reſtent, qu'il y avoit pluſieurs Evêques tres-ſçavans & bien inſtruits de la diſcipline & de la Foi de l'Egliſe. On peut dire plûtôt que ne s'y étant élevé aucune héréſie contre la Foi de l'Egliſe, ni fait aucune innovation dans la diſcipline; les Evêques & les autres perſonnes ſçavantes n'ont pas crû devoir faire des Livres, pour ſoûtenir des dogmes qui n'étoient pas attaquez. C'eſt pour cela qu'il ſe trouve peu de choſe dans les Auteurs Eccleſiaſtiques de ce ſiécle touchant pluſieurs importantes Traditions de l'Egliſe.

Il n'eſt pas donc ſurprenant qu'il nous reſte peu de choſe de la Contemplation dans un ſiécle, pour ainſi dire, ſi obſcur. Il y a pourtant pluſieurs Ecrivains tant de l'Egliſe Grecque que de la Latine, qui nous ont laiſſé des Ouvrages, où non ſeulement la Contemplation eſt tres-bien établie; mais auſſi où on dévelope quelques ſecrets de la vie ſpirituelle avec plus d'étenduë & de clarté que dans les autres ſiécles.

Digitized by Google

X. Siécle.

ARTICLE PREMIER.

S. Odon.

Saint Odon second Abbé de Cluni.
Tom. 2. Table chron. p. 35.

Ce saint Abbé nous découvre plusieurs admirables secrets qui se passent dans le cœur d'une ame contemplative : comment Dieu lui parle interieurement ; comment elle entend sa voix ; comment elle mépriſe toutes les choſes de la terre ; comment elle eſt remplie de crainte, quand Dieu ſe manifeſte à elle ; enfin comment la Contemplation ne peut être de longue durée.

Une parole m'a été dite en ſecret. Par cette parole, dit ce ſaint Abbé, l'on peut entendre l'entretien familier de l'ame devote avec Dieu, dont ſaint Jean parle en ces termes : *ſon onction nous enſeigne toutes choſes.* Cette ſainte & ſacrée inſpiration éleve l'entendement de l'homme en touchant ſon cœur, & l'enflamme de deſirs tres-ardens. Si bien que recevoir la parole en ſecret, c'eſt entendre dans ſon cœur le langage du ſaint Eſprit, qui ne peut être compris que de celui qui l'écoûte. *Lib. 5. Moral. in cap. 4. Job.* *1. Joan. 2.*

J'ai entendu à peine les foibles ſons qui ſe dérobent à mon oreille. L'oreille du cœur entend comme à la dérobée le doux murmure du ſaint Eſprit, quand une ame inſpirée d'enhaut, connoît tout d'un coup & ſecretement par le tranſport de ſon cœur la délicateſſe du langage du ſaint Eſprit. *Ibidem.*

Dans l'horreur d'une viſion de nuit : L'horreur d'une viſion de nuit, montre la crainte qui ſaiſit une ame dans les tranſports de la *Ibidem.*

Digitized by Google

X. Siecle. Moïse Barcepha

» Contemplation ; car plus l'homme ſpirituel eſt » élevé dans la conſideration de l'éternité, plus » il apprehende le châtiment des pechez qu'il a » commis pendant ſa vie. *Horror nocturnæ viſionis, eſt pavor occultæ contemplationis.*

ARTICLE II.

Moïſe Bar-cepha Evêque des Syriens.
Tom. 2. Table Chron. p. 85.

Il arrive à peu prés dans le raviſſement, ce que cet Auteur rapporte de l'extaſe d'Adam, dont il fait la deſcription en cette ſorte : Si » quelqu'un me demande quel étoit le ſommeil » ou l'extaſe d'Adam ; je répondrai qu'il n'étoit » pas ſemblable au ſommeil que nous avons ac- » coûtumé de prendre pour reparer les forces » du corps. Premierement Dieu lui donnant ce » ſommeil, retira ſon eſprit de toutes les choſes » qui peuvent être apperçûës par la vûë, ou par » les autres ſens, & ils n'étoient frapez par au- » cun de leurs objets. Enſuite il réünit ſi bien » toutes ſes penſées, aprés les avoir éloignées » de tous les ſoins de la terre, que ſon eſprit ne » pouvoit s'appliquer qu'à ce qui ſe paſſoit en » lui ou autour de lui. Puis il lui donna une re- » velation, laquelle comme une vertu divine le » diſpoſa de telle maniere, que tous les mouve- » mens de ſon cœur & toutes les forces de ſon » eſprit étoient appliquées à ſentir & à enten- » dre les merveilles que Dieu operoit en lui.

Lib. de Paradiſo part. 1. cap. 28.

Ibidem. Il explique enſuite comment Dieu ſe communiquoit aux Prophetes par des viſions & par des revelations, & combien il y a de ſortes de viſions.

Digitized by Google

Toutes les visions, dit-il, que les hommes reçoivent de Dieu, ne sont pas de la même maniere. Quelquefois il represente les choses en elles-mêmes ; d'autrefois dans des songes mysterieux ; enfin il les imprime dans les sens de l'ame, aprés avoir suspendu les fonctions de ceux du corps ; comme il arrive souvent quand nous considerons quelque objet avec tant d'application que nous ne voïons ni n'entendons ceux qui parlent auprés de nous. La vision de Moïse quand on lui montra le buisson ardent, est une de celles où on voit les choses en elles-mêmes. Celles de Joseph, de Pharaon, de Daniel, de Nabuchodonosor se peuvent mettre dans le rang des visions qui arrivent en songe. Adam, Abraham, Isaac, saint Pierre furent favorisez de celles du dernier ordre, qui est le plus parfait. *X. Siécle. S. Odilon Abbé. Ibidem.*

ARTICLE III.

Saint Odilon Abbé.

Tom. 2. Labbe biz. et Chron. p. 96.

Aprés que ce saint Abbé a fait voir que les deux Sœurs Marthe & Marie representent la vie active & la vie contemplative ; il ajoûte : Nous sommes persuadez que la sainte Vierge n'étoit pas si occupée dans les exercices de la vie active, qu'elle ne s'appliquât toute entiere à la divine Contemplation : car elle ne s'est pas abaissée aux soins de la vie active au de-là de ce qui étoit convenable à la Mere de Dieu ; mais elle s'est portée de toute l'étenduë de son cœur à la vie contemplative. *Tota men-* *Serm. 10. in Assumpt. B. M. V.*

X. Siécle. Radulphe.

tis affectu & desiderio ad vitam contemplativam erexit.

ARTICLE IV.

Radulphe Moine.
Tom. 2. Table hist. p. 39.

Lib. 1. Comment. in Leviticum c. 1.

„ Il faut distinguer, dit cet Auteur, trois ordres dans la vie spirituelle. Le premier est de „ ceux qui courant à la perfection, s'addonnent „ à la mortification: le second de ceux qui pratiquent les vertus: le troisiéme de ceux qui contemplent pour aimer & connoître Dieu plus „ parfaitement. Ceux-ci s'élevent d'autant plus „ facilement vers le Ciel avec les aîles de la „ Contemplation, qu'ils sont moins attachez aux „ choses de la terre. Que personne ne s'attribuë „ la grace de la Contemplation, & ne soit pas „ assez présomptueux pour s'imaginer, que ses „ propres forces suffisent à la meditation des „ choses spirituelles.

Ibid. lib. 1. 5. cap. 3.

„ Celui-là est aveugle qui n'est pas éclairé des „ raïons de la divine Contemplation. *Cæcus est qui supernæ lumen contemplationis ignorat.*

ANALYSE.

De la Contemplation du X. Siécle.

L'on a reconnu dans ce siécle trois sortes d'états, qui font toute l'économie de la vie interieure, & que les spirituels des derniers siécles appellent l'état des commençans, de ceux qui s'avancent & des parfaits; que la grace du saint Esprit est necessaire pour la Contemplation;

Digitized by Google

qu'elle ſera d'autant plus parfaite, que l'on s'éloignera de tout ce qui eſt ſenſible; que l'eſprit ne peut long-tems demeurer fixe & arrêté dans la ſublime Contemplation. L'on y explique tres-bien comment Dieu parle ſecretement à nôtre cœur, & les effets merveilleux que cette divine parole y produit. Mais ce qu'il y a de particulier dans ce ſiécle, eſt une explication tres-claire qu'on a donnée & qui découvre, comment & en combien de manieres Dieu ſe communique aux hommes par des viſions & par des revelations.

XI. Siécle. S. Pierre de Damien.

CHAPITRE XIV.

Sentimens des Auteurs Eccleſiaſtiques du XI. Siécle ſur la Contemplation.

PLuſieurs brillantes lumieres tant de l'Orient que de l'Occident nous découvriront les ſecrets de la Contemplation que l'on a reconnuë dans ce ſiécle. Et quoiqu'on n'y trouve rien que les Ecrivains des ſiécles paſſez n'aïent touché; l'on y éclaircit neanmoins pluſieurs points tres-importans.

ARTICLE PREMIER.

Saint Pierre de Damien Cardinal & Evêque d'Oſtie.

Com. 2. Cable Bib. p. 36.

Il eſt neceſſaire ſelon la doctrine de ce Pere, qu'une ame ſoit purifiée par les travaux de la

XI. Siécle. S. Pierre de Damien.

penitence, & qu'elle pratique la vertu avant que de joüir du doux repos de la Contemplation. » L'intention d'une ame, dit-il, qui cherche » Dieu eſt de repoſer un jour entre les bras de » ſon Epoux celeſte, & d'en joüir dans les tranſ- » ports de la Contemplation. Mais il faut qu'elle » ſoûtienne pluſieurs travaux avant que d'arri- » ver à la douceur de la paix interieure aprés » laquelle elle ſoûpire ; il faut qu'elle demeure » dans l'eſclavage avant que de joüir de la par- » faite liberté. Quand elle obſerve fidellement » les ſept commandemens du Decalogue, elle » ſert dans la maiſon de Laban pendant l'eſpace » de ſept ans pour ſe purifier. Aprés avoir fidel- » lement accompli tout cela, elle n'eſt pas d'a- » bord favoriſée, & elle ne joüit pas comme elle » eſperoit des douceurs de la Contemplation, » aprés leſquelles les charmes figurez par la beau- » té de Rachel, la font ſoûpirer depuis long- » tems. Pendant la nuit on met Lia à ſa place; » parce qu'étant encore dans les tenebres de » l'ignorance de cette vie, les travaux doivent » être ſon partage. Il eſt vrai qu'elle lui produit » pluſieurs enfans, puiſqu'elle acquiert par ces » peines une grande abondance de fruits ſpiri- » tuels. C'eſt pourquoi il faut qu'elle aime avec » perſeverance, & ſupporte avec patience les » trauvaux de la vie active, afin qu'elle arrive » un jour à la joïe de la vie contemplative. On » lui conſeille donc de ſervir encore pendant » ſept ans, & de garder ſept autres preceptes, » qui ne ſont pas ceux de la Loi ancienne, mais » de la Loi de grace : ſçavoir qu'elle ſoit pauvre

Opuſc. 13 de perfect. Monach. c. 8. Neceſſe eſt, ut hunc diverſorum certaminũ labor exerceat,

Digitized by Google

d'esprit, debonnaire, qu'elle pleure, qu'elle « XI.
ait faim & soif de la justice, qu'elle soit mise- « Siécle.
ricordieuse, qu'elle ait le cœur pur, enfin « Nicetas.
qu'elle soit pacifique. «

ARTICLE II.

Nicetas Archevêque d'Heraclée.
Com. 2. Table hist. p. 36.

Aprés que Nicetas a remarqué qu'il y a deux sortes de vertus dont les unes consistent dans l'action & les autres dans la Contemplation; que la premiere est le degré pour monter à la seconde, il ajoûte: Nous devons faire en sorte « *In Schol. in*
de nous servir à propos de ces vertus, de nous « *Orat. 39.*
avancer avec ordre, & de commencer par la « *S. Greg.*
crainte avant que de nous élever au sommet de « *Naz.*
la Contemplation: car si elle n'est moderée par «
le frein de la crainte de Dieu, il arrivera peut- «
être qu'elle nous poussera dans les malheureux «
precipices du blasphême & de l'impieté. «

ARTICLE III.

Pſellus Auteur Grec.
Com. 2. Table hist. p. 37.

Dans les Notes que cet Auteur a fait sur *Pſellus.*
quelques discours de S. Gregoire de Nazianze, il parle des dispositions necessaires pour nous unir à Dieu. Dieu s'unit, dit-il, à ceux qui se « *In Orat. 42*
sont élevez au dessus de la masse du corps & « *S. Greg.*
qui étans comme spiritualisez ne prennent soin « *Naz.*
de leurs corps qu'autant qu'il est necessaire «
pour l'entretenir; qui ont enfin purifié leur es- «

Digitized by Google

XI. Siécle. Simeon le jeune.

» prit de la souillure des vices, & l'ont disposé » pour y recevoir celui qui est un pur esprit, & » l'Ouvrier de toutes choses. Ainsi l'esprit étant » purifié & sans tache, il parle à un autre esprit » sans milieu, & c'est par nôtre esprit que Dieu » converse avec nôtre ame, comme c'est par l'a- « me que l'esprit est uni au corps. Neanmoins « nous ne sommes pas unis à Dieu, comme il est » en lui-même; mais selon que nous en sommes » capables pendant cette vie. Cette union pro- » duit la connoissance de Dieu: car personne ne » le peut connoître, s'il ne l'attire, pour ainsi » dire, dans son ame & qu'il ne l'y reçoive.

ARTICLE IV.

Simeon le jeune, abbé de Resouere
Et Surnommé le Théologien
Tom. 2. Bibl. Patr. p. 37—39.

Lib. divinor. amorum. c. 16. 26. & 27.

Ce grand Contemplatif rapporte trois choses remarquables touchant l'union sublime. 1°. Comment elle arrive. 2°. En quoi elle consiste 3°. Quelques-uns de ses effets.

Il fait voir ailleurs qu'à mesure qu'on s'avance dans la vertu & dans le chemin de la perfection, l'on contemple Dieu plus excellemment. Lors-

In cap. Moral. c. 116.

» que ceux qui s'avancent dans la vie spirituelle » sont illuminez peu à peu, ils contemplent la » gloire de Dieu comme dans un miroir, & la » grace divine leur découvre secretement de plus » en plus les mysteres cachez, les éleve enfin de la » connoissance des choses qui sont, à celle de » Dieu qui est au dessus de tout ce qui est. Ceux » qui s'approchent de la perfection sont dans » l'admiration appercevant combien incompre-

hensibles

Digitized by Google

hensibles sont les choses qu'on leur montre. « XI.
Ils connoissent d'autant plus leur ignorance « Siécle.
qu'ils entrent plus avant dans la lumiere de la « S. An-
connoissance divine. « selme.

* On peut dire que celui-là est mort & vi- « Ibid. c. 120.
vant tout ensemble, qui étant arrivé au com- «
ble de la perfection, vit de telle sorte en Dieu « *
dans lequel il est, comme s'il ne vivoit pas en lui « Diss.
même. Il semble qu'il est sans pensée, & qu'il « des Es-
se repose où il n'y a aucune action de l'esprit, « cis. III.
ni aucun mouvement. « XXXI.
« propos.

ARTICLE V.

Saint Anselme Archevêque de Cantorbie.

Saint Anselme fait à Dieu cette priere, pour qu'il lui accorde l'Oraison de Quiétude. Je vous prie Seigneur de me donner les aîles de la « Lib. de
Contemplation, afin qu'en étant soûtenu je « Medit. Orat.
m'éleve à vous. Mais il y a plusieurs choses qui « 19.
détournent mon ame, lorsqu'elle veut voler à « Domine
vous : appaisez Seigneur tous ces troubles par « præbe mihi
vôtre sainte parole ; que mon ame demeure « rogo con-
dans le silence ; qu'elle passe au de-là de tout « templatio-
ce qui est créé ; qu'elle s'éleve au dessus d'elle- « nis pennas.
même ; qu'elle vienne à vous, & que par les «
yeux de la foi, elle ne contemple que vous « qui êtes son Créateur ; enfin qu'elle ne soû- « pire qu'aprés vous, ne médite que vôtre Loi, & « ne contemple que vous. Il est vrai qu'il y a « plusieurs manieres de vous contempler, dont « une ame qui vous aime est nourrie admirable- «

XI. Siécle.

» ment ; mais il n'y en a aucune dans laquelle » mon esprit se repose si doucement, & se ré- » jouïsse si fort, que dans celle où il pense à » vous seul, & vous contemple. *Multæ sunt Contemplationes quibus anima devota tibi mirabiliter pascitur. Sed in nulla earum ita delectatur..... Sicut in te, & quando te solum cogitat & contemplatur.*

ANALYSE.

De la Contemplation du XI. *siécle.*

Quand les maîtres de la vie spirituelle ne nous apprendroient pas, que la vie active est la voïe pour arriver à la Contemplation, & que l'on doit être purifié par les exercices penibles de celle-là, avant que de joüir du repos de celle-ci: les Auteurs Ecclesiastiques de ce siécle l'ont si bien remarqué, & si clairement prouvé, que personne n'en devroit douter, pour peu qu'il fût éclairé dans les voïes de l'esprit. Ils expliquent aussi la maniere dont Dieu s'unit à l'ame dans la Contemplation, les empêchemens à cette union, les dangers qu'il y a de vouloir s'avancer dans la Contemplation, sans une juste moderation & sans la pratique des solides vertus. Enfin l'on y découvre les secrets ressorts de la grace dans un cœur uni à Dieu, & les differentes manieres de contempler selon les divers degrez de perfection.

Je prie le Lecteur de se souvenir, que je n'ai pas rapporté dans cette premiere partie tout ce que les Peres de l'Eglise & les Auteurs Eccle-

Digitized by Google

siaſtiques de ces XI. premiers ſiécles ont écrit XII.
ſur la Contemplation; mais ſeulement quelques Siécle.
paſſages pour faire voir la Tradition de ce ſaint exercice juſqu'au XII. ſiécle. Dans la ſuite de cet Ouvrage, je citerai les endroits dans leſquels ils ont parlé de la Contemplation, & de toutes les matieres qui concernent la vie ſpirituelle.

CHAPITRE XV.

Sentimens des Auteurs Eccleſiaſtiques du XII. XIII. XIV. XV. XVI. *&* XVII. *Siécles. ſur la Contemplation.*

QUoiqu'on ne prétende pas comparer ſur la ſainteté les Chrétiens des premiers ſiécles avec ceux des derniers; on peut dire neanmoins que dans les derniers ſiécles; c'eſt à dire depuis le XII. juſqu'à preſent, la Contemplation a été enſeignée & pratiquée avec plus d'éclat & par un plus grand nombre de perſonnes que dans les precedens.

C'eſt pour cela que je ne rapporterai pas dans ce ſiécle & dans les ſuivans, les ſentimens de tous les Auteurs myſtiques, mais ſeulement des plus recommandables en pieté & en ſcience, qui ont écrit de la Contemplation, ni même tout ce qu'ils en ont dit, mais ſeulement un ou deux paſſages qui ſuffiront pour continuer la Tradition de la Contemplation juſqu'à nos jours. On évitera par ce moïen les repetitions qui ſeroient ennuïeuſes; puiſque les Ecrivains de

Digitized by Google

XII. Siécle. ces derniers siécles n'ont rien dit de la Contemplation, qui n'ait été touché par les Auteurs qui ont vécu avant le XII. siécle. Enfin dans les Dissertations dans lesquelles on fera la recapitulation de toute la Tradition, & dans les autres parties de cet Ouvrage; l'on citera les endroits dans lesquels ils ont parlé de chaque impression surnaturelle en particulier; l'on rapportera même tout au long plusieurs passages tirez des Auteurs de ces derniers siécles, pour établir le point de spiritualité que l'on traitera.

ARTICLE PREMIER.

Extraits tirez des Spirituels du XII. *siécle sur la Contemplation.*

Tom. I. Table fin. p. 40.

Zacharie Evêque de Chrysople Lib. 1. Comment. in 4. Evang. cap. 34.

I. *Mais quand vous voudrez prier, entrez* »*dans vôtre cabinet.* Ce cabinet, dit-il, n'est »autre que le fond du cœur, dans lequel nous »nous retirons pendant l'Oraison; lorsque par »la Contemplation de la divinité, nous comptons »pour rien toutes les choses de la terre en com»paraison de la vie éternelle. *Cubiculum est secretum cordis.*

Tom. 1. Table fin. p. 41.

Hugues Foliet

II. Il parle de la pure Contemplation en ces »termes. Que l'esprit raisonnable revienne à soi, »qu'il se recueille au dedans de lui-même, afin »que sans aucune idée corporelle, il puisse con»templer & soi-même & la nature invisible du »Tout-puissant, qu'il rejette tout ce qui est »créé & les images des choses de la terre qui se »presenteront à sa pensée: ensuite qu'il s'éleve »au dessus de lui-même, qu'il se quitte, & qu'il

Digitized by Google

s'oublie en quelque maniere, qu'il s'applique uniquement & avec humilité à la Contemplation du Créateur : car lorſque l'eſprit commencera de ſe ſurpaſſer par la pure intelligence, d'entrer dans la lumiere immenſe de Dieu & de goûter la douceur qui y eſt renfermée ; il joüira dans ce raviſſement de cette paix qui ſurpaſſe toute penſée, & il ſe fera un ſilence qui durera quaſi demi-heure ; de ſorte que l'eſprit ne ſera point troublé par le tumulte des penſées importunes, mais il ſera tout réüni dans le repos d'une tres-douce Contemplation.

XII. Siecle.

Lib. 4. de Claustro anima. cap. 36.

III. Il y a deux ſortes de Contemplation dans la penſée de cet Auteur. La premiere qui eſt propre aux commençans conſiſte dans la conſideration des créatures : la ſeconde eſt celle des parfaits qui s'emploïent dans la Contemplation du Créateur. Salomon dans le Livre des Proverbes s'avance quaſi en méditant ; dans l'Eccleſiaſte il monte au premier degré de Contemplation ; & dans le Cantique des Cantiques il s'éleve à ſon plus haut degré.

Hugues de saint Victor. Tom. 2. Table hist. pp. 41 et sui.

Tom. 1. Hom. 1. in Eccleſiaſt.

IV. Il explique en deux mots l'Oraiſon de Quiétude, diſant : Il y a un lieu dans lequel on contemple Dieu dans un éclat vraiment paiſible & tranquille, un lieu dans lequel il ne ſe montre ni comme juge ni comme maître, mais comme un Epoux, & dans lequel j'ai trouvé un parfait repos autant de fois qu'il m'eſt arrivé d'y être introduit. Mais helas ! que ce bonheur eſt rare, & que ſa durée eſt courte ?

S. Bernard Abbé. Tom. 2. Table hist. pp. 42—44.

In Cant. Serm. 20.

Heu quam rara hora, & parva mora.

Digitized by Google

XII. Siécle.

Tom. 2. Table. Arnaud, Abbé de Bonneval p. 44.

V. Celui-ci fait mention d'une admirable impression surnaturelle, en ces termes: Comme » la foudre qui perce la nuée, ou l'éclair qui paroît soudainement, ébloüit les yeux au lieu de » les éclairer; de même je ne sçai comment vous » êtes quelquefois touché, neanmoins vous ne » voïez pas celui qui vous touche. L'on dit dans » le fond de vôtre cœur des paroles si secretes » que vous ne pouvez les exprimer, ni douter » que celui qui vous parle ne soit prés de vous, » & même au dedans de vous. Mais il ne permet pas que vous le voïez comme il est.

In Prologo de Cardin. operibus Christi.

Ibid. p. 44. L'abbé Guerric.

» VI. Le septiéme ornement du lit nuptial de » Sion est la sagesse, qui est propre à ceux qui » contemplent les choses éternelles des yeux » de l'esprit, dont la conversation est dans le Ciel, » qui desirent de mourir & d'être avec Jesus-» Christ, dans la personne desquels l'Apôtre disoit: *Car pour moi, c'est vivre que d'être à Jesus-Christ; & c'est pour moi gagner, que de mourir.*

Sermone 3. De Purific. B. M. V.

Ad Phil. c. 1. v. 21.

Ibid. p. 45. S. Aëlrede.

VII. Aprés avoir parlé fort au long des visions, » il ajoûte: Nous appellons proprement vision » intellectuelle, lorsque l'esprit aïant passé au » de-là de tout ce qui est corporel & de toutes » les idées & les images des choses sensibles, se » repose uniquement dans la lumiere de la ve-» rité.

In cap. 13. Isaï. Ser. 2.

Ibid. pp. 45—47. Richard de saint Victor.

VIII. Il traite de la paix interieure & de ses » degrez. Afin que la paix dans laquelle l'ame se » repose arrive à sa perfection, il faut qu'elle soit » accompagnée de la Contemplation de la verité » éternelle, & de l'abondance de la douceur in-

Digitized by Google

terieure, elle commence par celle-là, & se perfectionne par celle-ci. Mais quels sont les degrez de cette paix ? Le premier est, une longue attente causée par le desir de cette paix : l'attente est suivie d'une certaine impatience qui fait que l'Epouse regarde de tous côtez, pour voir d'où lui viendra son bien-aimé. Ensuite elle est élevée à une haute Contemplation, qui cause l'admiration ; l'admiration produit un tressaillement de joïe qui est suivi de la douceur & de la paix. XII. Siécle. In Annot. in Psal. 4. cap. 4.

IX. Pour arriver à la Contemplation : Il faut selon cet Auteur, que les six jours de travail & d'affliction precedent le jour du repos qui est le septiéme. La conversation est le premier jour, la confession le second, l'avancement le troisiéme, la mortification le quatriéme, la devotion le cinquiéme, l'Oraison le sixiéme, le dernier est la Contemplation. Car pour recueillir la moisson de la Contemplation, il faut auparavant semer les fruits de la justice : & personne ne se repose au septiéme jour, s'il n'a travaillé pendant les six autres qui l'ont precedé. Pierre Cour. Abbé de Celles. Table hist. p. 47. Opuscul. de Panibus. cap. 7.

X. Il marque dans cet extrait quel est l'objet de la Contemplation. Pendant le tems de la Contemplation une ame devote & embrasée du feu de l'amour divin, s'élevant au dessus de tout ce qui est corporel, & de toutes les representations des choses sensibles, contemple d'un regard simple toutes les veritez de la Foi. Guigue Prieur de la grande Chartreuse. De 4. exer. cit. Cella. cap. 18.

XI. Nous travaillons, dit-il, pendant que nous bâtissons nôtre maison par la pratique Parthen.

XIII. Siécle.

» des bonnes œuvres ; mais aprés que cette mai-
» son a reçû sa derniere perfection, nous nous
» reposons dans cette maison par le repos de
» la Contemplation..... L'édifice de cette mai-
» son spirituelle commence par la Foi ; l'Esperan-
» ce le conduit ; la Charité le perfectionne.

De statu domus Dei. lib. 1.

Pothon moine de Sainte Baume sur l'état de la maison de Dieu Tom. 2. Table hist. p. 48.

ARTICLE II.

Extraits des spirituels du XIII. *Siécle sur la Contemplation.*

Tom. 2. Table hist. p. 48.

S. Edmond Archevêque de Cantorbie.

In specula Eccles. c. 29.

» I. Aprés, dit-il, que vous vous serez affermi dans
» une vive Foi, dans une ferme Esperance, &
» dans une parfaite Charité, élevez-vous à la
» sublime Contemplation du Créateur.... Eloi-
» gnez de vôtre cœur toute image corporelle,
» faites que vôtre esprit étant débarrassé de tout,
» & élevé au dessus de sa propre raison, s'envole
» vers le Ciel ; il trouvera-là tant de douceur,
» & on lui découvrira tant de secrets, que per-
» sonne ne les peut concevoir, que celui qui les
» reçoit.

ibid. p. 56.

Albert le Grand.

Lib. de adhærendo Deo cap. 9.

» II. Il faut bien remarquer, ce sont ses paro-
» les, qu'il y a cette difference entre la Contem-
» plation des Philosophes Gentils, & celle des
» Chrétiens ; que ceux-là ne contemploient que
» pour perfectionner leur entendement, & ac-
» querir quelque legere connoissance ; mais les
» Saints contemplent pour aimer Dieu ; c'est
» pour cela que leur connoissance ne s'arrête pas
» dans leur esprit, mais qu'elle passe au cœur
» par la Charité. Ainsi les Saints cherchent prin-
» cipalement l'amour de Dieu par leur Contem-
» plation.

Digitized by Google

III. Il explique le sommeil spirituel en cette sorte. L'ame devote étant entre les bras de son Epoux celeste, s'y assoupit en quelque maniere, comme celui qui aïant bû d'un excellent vin se laisse aller au sommeil. Alors elle est attachée à Dieu non seulement avec plaisir; mais aussi avec tant de force, qu'elle est comme arrachée de toutes les choses visibles, dont elle perd le sentiment & le souvenir. Il est vrai qu'elle ne s'oublie pas entierement, ni ne se possede pas parfaitement, comme il est dit dans les Cantiques: *Je dors & mon cœur veille.* Ce sommeil est semblable à celui de ceux qui commencent à dormir, qui entendent, sentent & connoissent ce qui se passe proche d'eux; mais qui n'y font aucune reflexion à cause de leur assoupissement, s'ils ne font de grands efforts pour revenir à eux. L'amour divin étant mêlé avec la pure intelligence, enyvre l'ame, & aprés l'avoir separée de toutes les choses de la terre, l'éleve au Ciel, l'unit & l'attache à soi par sa vertu & par sa puissance. Il la ravit avec d'autant plus de force, que l'amour est ardent & la connoissance pure; jusqu'à ce qu'aïant presque oublié tout ce qui est au dessous de Dieu, elle fixe librement l'œil de l'esprit sur les raïons divins par une sublime Contemplation. Ce regard dure tres-peu & comme un éclair, dont la lumiere ne fait que passer; parce que le corps qui se corrompt appesantit l'ame, quand elle se porte aux choses du Ciel. « *S. Thomas d'Aquin.*

XIII. *Siécle.*

Le Bienheureux frére David. Tabl. bis. f. 55.

Lib. de 7. Proceff. Religcap. 36.

IV. Ce saint Docteur nous apprendra les veritables dispositions pour une Oraison par-

XIII. Siécle.

faite & une Contemplation ſublime, en ces termes. La premiere diſpoſition eſt, que le cœur ou cette partie inferieure qui fait la moitié de nous-mêmes, ſoit purifiée de tous les vains deſirs des choſes de la terre & de toutes ces paſſions qui la déchirent, ſans lui laiſſer un moment de repos. C'eſt ce que ſaint Denys a marqué lorſqu'il a dit, *caſtiſſimis orationibus*, que nos Oraiſons doivent être tres-pures. Secondement il eſt neceſſaire que l'eſprit ſoit purifié de toutes les idées étrangéres, de la multitude des raiſonnemens & des penſées inutiles; & c'eſt ce que ſaint Denys a voulu expliquer, quand il a dit, *Revelata mente*, que l'eſprit doit être comme tout ouvert, parce que ces penſées ſont comme autant de voiles qui empêchent que cette divine lumiere n'y puiſſe facilement entrer. Enfin il eſt neceſſaire que la volonté s'enflame d'ardeur; puiſqu'il n'y a que l'amour ſeul qui merite la familiarité & la communication des ſecrets; & c'eſt ce que ſaint Denys a ſignifié lorſqu'il ajoûte, *Ad divinam unitionem aptitudine*, qu'il falloit s'unir à Dieu, puiſqu'il n'y a que l'amour qui nous uniſſe à lui.

In cap. 2 de Divin. nom. lect. 1.

Tom. 2. S. Bonaventure. pp. 52—55.

V. Il faut que ce ſeraphique Docteur nous explique les actions de l'entendement & de la volonté pendant la ſublime Contemplation : ce que nul autre ſpirituel n'a encore remarqué. La Contemplation, dit-il, eſt une pieuſe recherche, qui ſe fait par l'entendement & par la volonté, des richeſſes de l'éternité qui ne ſont que Dieu ſeul. Ces deux puiſſances contemplent

De 7. gradib. Contempl.

Digitized by Google

enſemble d'une maniere bien differente. Lorſque le Contemplatif éleve ſon cœur aux veritez éternelles, aprés que les ſens interieurs ſont ſuſpendus, la pointe de l'eſprit & la volonté s'avancent enſemble vers les choſes divines & montent également; celui-là contemplant, celle-ci deſirant. L'eſprit neanmoins aïant paſſé au de-là de la volonté, demeure pour ainſi dire à la porte, ne pouvant entrer; car il ne connoît que comme dans un miroir; au lieu que la volonté qui n'eſt pas retenuë par cet obſtacle eſt unie à Dieu en entrant, ſelon ce qui eſt écrit: *Celui qui s'attache à Dieu eſt un méme eſprit avec lui.* L'ame étant ainſi unie & brûlant d'un ardent deſir, ſe porte de toutes ſes forces à cette bonté infinie qui l'attire encore plus à ſoi, répand ſur ſon eſprit des raïons encore plus brillans, comble la volonté d'une joïe celeſte qui la remplit d'une ſuavité lumineuſe. Ainſi ces deux puiſſances goûtant Dieu, ſe portent à lui avec une nouvelle ardeur; & il leur communique avec plus d'abondance les effets de ſa bonté & de ſes lumieres. Heureux celui qui eſt arrivé à cet état; puiſque dés à preſent, il commence de vivre d'une vie celeſte. *VIII. Siécle.*

VI. Le ſilence ſpirituel, ſelon cet Auteur, arrive lorſque les ſens ne reçoivent pas les idées des choſes exterieures; que la faculté imaginative ne forme plus de phantômes; que la memoire perd le ſouvenir des pechez qui la troublent, & que l'entendement ceſſe de diſcourir. Ce ſilence purifie alors le regard de l'eſ- *Gilbert Cour. de Tourn. Lib. de pace & tranquillitate anim. cap. 25.* Cable hist. p. 49.

Digitized by Google

XIII. Siécle. Tom. 2. Cable hist. p. 57.

S. Pierre Cœleſtin.

„ prit ; il s'éleve à Dieu, il devient ſimple & „ trouve la verité, la paix & le repos.

„ VII. Les ames ſaintes, ce ſont ſes paroles, „ connoiſſant qu'on ne peut joüir en cette vie „ d'un parfait repos, choiſiſſent celui de la Con- „ templation ; & baniſſant de leur cœur le deſir „ des choſes de la terre, élevent leur eſprit à celles „ du Ciel. La vie contemplative vaque à l'a- „ mour de Dieu ; & la vie active à la charité „ du prochain. Celui qui eſt arroſé des eaux ſa- „ lutaires du ſaint Eſprit, ne cherche point de „ conſolation ſur la terre. Cette ame eſt fort „ éloignée de Dieu, qui s'applique trop aux „ affaires de ce monde ; car celui qui ne ſe ſepare „ pas des ſoins empreſſez du ſiécle, ne reçoit „ pas avec abondance la divine ſageſſe. Il n'y a „ que ceux qui joüiſſent du repos de la Contem- „ plation qui ſe repoſent veritablement. Comme „ l'hyrondelle ſe nourrit en volant dans l'air & „ non pas en ſe repoſant ſur la terre ; auſſi celui „ qui laiſſe le ſoin de toutes les choſes du mon- „ de, & qui ne ſouhaite rien, ſe nourrit de la „ ſeule Contemplation de Dieu.

Opuſc. 1. part. 4. cap. 10. de Contempl.

ARTICLE III.

Extraits des ſpirituels du XIV. ſiécle ſur la Contemplation.

Thaulere Tom. 2. Cable hist. p. 58.

I. Il rapporte quelques excellens effets de la „ Contemplation. C'eſt dans cet état qu'on ſe „ dépoüille de toute l'affection des objets ter- „ reſtres & paſſagers, & que Dieu par un pro- „ dige, enleve & ravit tellement l'eſprit de l'hom-

Digitized by Google

me au dessus de sa portée & de ses forces par l'éclat admirable de sa lumiere, que s'élevant au dessus de lui-même, & cessant d'être en quelque maniere ce qu'il étoit, il se voit comme revêtu de la forme & de l'image de Dieu. C'est-là que l'esprit humain se trouve comme dépoüillé de sa propre lumiere en presence de cette lumiere si éclatante, de sa propre connoissance en presence d'une autre connoissance qui est si relevée, de l'amour qui lui est propre, en presence d'un autre amour infiniment plus parfait qu'il ne possede pas. Ce n'est point qu'il soit effectivement sans amour; mais parce que reflêchissant pendant sa Contemplation sur la connoissance qui lui est propre, il ne trouve rien en lui qui ne soit foible & trop limité pour comprendre la grandeur de Dieu. XIV. Siècle. Instit. c. 12.

II. Voici quelques impressions surnaturelles, dont Dieu favorise les ames spirituelles dans la Contemplation. Quelquesfois, dit ce grand Contemplatif, les spirituels sont ravis hors d'eux-mêmes & au de-là de leur esprit, & se trouvent comme absorbez dans un certain bien qui est incomprehensible; mais ils ne peuvent expliquer par des paroles, ce qu'ils ont vû ou entendu; car dans cette operation, voir & entendre sont une même chose. D'autresfois Dieu les éclaire par des raïons soudains qui frappent leur esprit comme des éclairs: car il sort de la verité incrée comme un éclat passager d'une clarté extraordinaire; alors dans un moment l'esprit s'éleve au dessus de lui-même, mais cet éclat disparoît d'abord Jean de Com. Ruysbroëk Tr. bb Rub. p. 59—62. De ornatu Spirit. nupt. lib. 2. c. 25.

Digitized by Google

XIV. Siécle. „ & l'homme revient à soi. Il arrive souvent „ que l'esprit étant éclairé dans la Contempla- „ tion, le cœur & l'esprit se portent soudain à „ cette lumiere, & si je puis parler ainsi, la ren- „ contre de cette clarté cause dans le cœur une „ si grande joïe qu'elle est presque insupporta- „ ble; de sorte que l'excez du contentement „ fait jetter des cris, quoique les délices dont „ l'ame joüit ne se puissent expliquer par des pa- „ roles. Une ame ne peut cacher ni empescher „ cette saillie pendant que l'impression de cette „ lumiere dure; ce qui s'appelle, *Jubilation spiri- tuelle.*

Jean Cy- parisiote. „ III. La Theologie se divise en symbolique „ & demonstrative. La premiere consiste dans la „ formation des images & des idées tirées des „ choses qui tombent sous les sens, ou sous „ l'intelligence. La Theologie demonstrative „ nous éleve à Dieu, ou par voïe d'affirmation, „ comme quand nous disons, qu'il est bon, sa- „ ge, saint, Créateur, & ainsi des autres; ou par „ voïe de negation, lorsque nous l'appellons in- „ visible, incomprehensible, sur-essentiel, sur- „ bon, sur-vivant, sur-sage: soit que ces choses „ s'énoncent par voïe de negation ou d'excez.

In præfat. expos. Mat- ter.

Henri de Baume. „ IV. Il y a trois sortes de Contemplation; la „ premiere est celle qui nous éleve au Créateur „ par le miroir des créatures sensibles. La secon- „ de est celle où l'entendement est éclairé par „ des raïons spirituels, qui découvrent la pre- „ miere cause dans ses effets, & font arriver à „ la connoissance de la verité increée & des „ perfections divines par la consideration des

De myst. Theol. cap. 3. part. 4.

effusions d'elles-mêmes, qu'elles ont imprimées dans les créatures. Par la derniere le Contemplatif qui est tout pénétré de l'amour divin, est élevé à l'union avec Dieu. " XV. Siécle.

ARTICLE IV.

Extraits des spirituels du XV. Siécle sur la Contemplation.

I. Voici la maniere de simplifier de plus en plus le cœur du Contemplatif, & de l'unir à Dieu en le separant de la multiplicité des phantômes: Supposons, dit Gerson, que celui qui medite, " se forme l'idée de la puissance, de la sagesse, " de la justice, de la douceur, ou de la charité, & qu'il y étende le premier pied de son " ame qui est l'entendement; qu'ensuite il étende son pied droit qui est la volonté, & qu'il " l'avance par l'amour de cette puissance, de " cette sagesse, de cette justice, de telle maniere qu'il sorte & s'avance comme hors de " lui-même pour aimer ce qu'il connoît, c'est-à-" dire Dieu, comme le souverain & le premier " bien: que cet amour ne s'amuse point à discourir ni à errer çà & là; mais qu'il s'éforce en sa " maniere de passer tout entier dans l'objet aimé, de se confier en lui, & de ne devenir " qu'une même chose avec lui, autant que cela se " peut faire. Alors il se fait une certaine separation de toutes les choses corporelles qui sont " étrangeres à la spiritualité, & il demeure une " certaine union des choses qui sont spirituelles, " comme sont Dieu & l'ame. " *Jean Gerson.* *Tom. 2. La Bl. Rig. p. 64-66.* *De simplific. cordis notul. 11.*

Digitized by Google

XV. Siecle. S. Laurent Justinien.

Tom. 2. Table hist. p. 66-67.

„ II. Il y a diverſes manieres de Contempla-
„ tion ſelon la meſure des graces & du merite de
„ chacun. Quelquefois l'eſprit eſt attiré à la
„ Contemplation de Dieu par la conſideration
„ des créatures ; il jette ſes regards de tous cô-
„ tez, & il découvre dans toutes choſes la
„ Toute-puiſſance de Dieu, ſon admirable ſa-
„ geſſe, ſa bonté ineffable. Il entend autant de
„ voix qui loüent le Créateur, qu'il conſidere de
„ créatures. Il ſent même dans ſon cœur une
„ harmonie ſpirituelle qui le remplit de joïe. Il
„ ne peut s'empêcher de loüer le Seigneur,
„ voïant que toutes les créatures ſont occupées
„ dans ſes loüanges. Il y a une autre ſorte de
„ Contemplation qui eſt plus noble que celle-là ;
„ c'eſt lorſque l'eſprit s'applique à la conſidera-
„ tion de l'Ecriture ſainte ; car elle eſt le miroir
„ de la ſageſſe du Verbe & le tréſor de la divinité.
„ Perſonne ne s'applique à cette divine Ecriture
„ avec pureté & avec humilité, qu'il ne reçoive
„ pluſieurs graces.

De caſto connubio. cap. 19. & ſeq.

Tom. 2. Bib. p. 689.

Henri Harphius *Lib. 3. Myſt. Theol. part. 3. cap. 23.*

„ III. Une ame ſainte aïant contemplé Dieu
„ dans des images & des idées corporelles &
„ ſpirituelles ; n'étant pas ſatisfaite de toutes ces
„ manieres de contempler ; puiſqu'elles ne lui
„ donnent pas une connoiſſance parfaite de ſon
„ divin Epoux, elle laiſſe toutes ces choſes, &
„ embraſée d'un ardent amour, elle s'éleve pour
„ contempler Dieu dans ſa gloire, & pouſſe des
„ ſoûpirs amoureux vers lui, diſant avec le Diſ-
„ ciple bien-aimé : *Seigneur montrez-moi vôtre Pere & cela me ſuffit* ; & avec le Prophete : *montrez-moi vôtre face, & nous ſerons ſauvez.*

Joan. 14.

Pſal. 79.

IV.

IV. L'occupation de la vie contemplative, selon ce sçavant Mystique, est d'appliquer l'esprit dans la consideration des secrets de la divinité, mais sur tout dans la Contemplation de la S. Trinité, de la beauté & de la simplicité de Dieu. Elle consiste aussi dans la Contemplation des biens celestes, des veritez de la Foi & des choses spirituelles. Comme la claire vision de tout cela fera nôtre felicité consommée; aussi la perfection de cette vie est de nous approcher tous les jours de cette bienheureuse Contemplation, en nous avançant de plus en plus dans l'illumination de la Foi, dans la connoissance de la sagesse éternelle, de la verité increée & des choses divines.

XVI. Siecle. Denys le Chartreux. Tome 2 Table hist. p. 69. De fonti Lucis. c. 2.

ARTICLE V.

Extraits des spirituels du XVI. *Siecle sur la Contemplation.*

I. Je connois, dit cette grande contemplative, que j'ai été créée pour jouïr d'une si grande felicité, & que j'ai été élevée à une si haute dignité, que je suis quasi au dessus des chœurs des Anges. Je vois que mon esprit est presque divinisé. Je me sens toûjours poussée à mediter & à contempler les veritez éternelles, & j'ai un desir continuel de manger mon pain avec les Anges. Je veux donc que toute mon affection soit pour les choses spirituelles; c'est la fin pour laquelle Dieu m'a créée; c'est-là où je trouve tout mon repos, & je n'ai besoin d'autre chose que de m'affermir dans le Ciel, & mettre

La V. Catherine de Genes. Dialog. lib. 1. cap. 2. Tome 2 ibid. p. 70.

XVI. Siécle.

» tout le reſte ſous les peids. Ainſi je veux m'ap-
» pliquer à cette divine Contemplation, & ne
» me mettre pas en peine d'aucune des choſes
» qui ſont ſur la terre.

Tom. 2. Cath. hist. p. 71—73. S. Ignace de Loyola

II. Il donne un excellent avis aux perſonnes
» ſpirituelles: Aprés avoir conſideré, dit-il, les
» hommes qui vivent ſur la terre, leurs mœurs,
» leurs actions, leurs emplois & leurs conditions
» differentes; il faut contempler les trois Perſon-
In exercit. ſpirit. Hebdo. 2. medit. 1. diei. » nes divines qui regardent du haut de leur trô-
» ne tous les hommes qui vivent comme des
» aveugles, qui meurent à tout moment, & qui
» deſcendent en enfer; déterminent dans leur
» conſeil éternel, que la ſeconde Perſonne de la
» tres-ſainte Trinité s'incarneroit.

Tom. 2 ibid p. 73. S. Pierre d'Alcantara.

III. Pour marcher ſûrement dans la vie ſpi-
» rituelle: Il faut dans la penſée de ce Saint,
» mettre tous vos ſoins pour joindre la Medita-
» tion avec la Contemplation. Celle-là doit être
» comme un degré pour monter à celle-ci; car
» nous devons ſçavoir, que de même que l'on
Medit. chap. 9. avis. 8. » bat un fuſil avec la pierre pour en tirer du feu;
» auſſi c'eſt le propre de la Meditation de con-
» ſiderer avec ſoin & attention les choſes divines,
» diſcourant de l'une à l'autre pour faire prendre
» à nos cœurs le feu de l'amour de Dieu dans la
» Contemplation, laquelle ſans aucun diſcours,
» ſans nulle ſpeculation de l'entendement, d'une
» vûë pure & ſimple de la verité, met nôtre ame
» dans une paiſible joüiſſance du ſaint amour.

Tom. 2 ibid p. 74—76. Ste. Thereſe.

IV. L'Oraiſon de Quiétude, ſelon cette
» Sainte, ſe fait en recueillant au dedans de ſoi
» toutes ſes puiſſances, c'eſt-à-dire l'entende-

Digitized by Google

ment, la memoire & la volonté, afin de mieux « XVI.
goûter cette douceur toute celeſte. Les puiſ- « Siécle.
ſances ne s'endorment pas neanmoins, mais «
la ſeule volonté agit ; elle ſçait ſeulement «
qu'elle eſt captive, & donne ſon conſentement «
avec joïe à cette heureuſe captivité, qui l'aſſu- «
jetit à celui qu'elle aime. La troiſiéme ſorte « *Hiſtoire de*
d'Oraiſon eſt comme un ſommeil de ces trois « *la vie. chap.*
puiſſances, l'entendement, la memoire & la vo- « 14.
lonté, dans lequel encore qu'elles ne ſoient pas «
entierement aſſoupies, elles ne ſçavent com- «
ment elles operent. Le plaiſir que l'on y re- »
çoit eſt incomparablement plus grand, que ce- «
lui que l'on goûtoit dans l'Oraiſon de Quié- «
tude. «

V. Il montre la neceſſité qu'il y a de s'ap- « *Loüis de Gre-* *ibid.*
pliquer à la Contemplation, diſant : La plus « *nade. f. 76.*
grande loüange que vous puiſſiez donner à la «
Contemplation, eſt qu'elle ſert pour acquerir « *1. Part. de*
toutes les autres vertus..... Si vous n'avez » *l'Oraiſon,*
pas la Contemplation comment pouvez-vous « *chap. 1.*
conſerver toutes les autres vertus ! Comment «
s'aidera un homme de la Foi, ſi quelquefois il «
ne ſe met à contempler les choſes que la Foi lui «
propoſe & lui enſeigne ? Comment s'embraſe- « *Ibid. §. 11*
ra la Charité ; & ſe fortifiera l'Eſperance ! «
Comment ſe conſervera la crainte de Dieu, «
s'excitera la devotion, la douleur des pechez, «
le mépris de ſoi-même, ſi l'on ne contemple «
tout ce qui peut ſervir à émouvoir ces affec- «
tions ? On peut entendre ſur cela Loüis de Gre-
nade de la maniere que nous avons expliqué les
Auteurs du IX. Siécle.

Digitized by Google

Com. 2. Table hist. §. 11.

XVI. Siécle. D. Barthelemi des Martyrs. 2. Part. Compend. cap. 13.

» VI. Le raviſſement, ſelon cet illuſtre Prelat, » eſt une élevation violente & une forte appli- » cation de la plus noble puiſſance; car toutes les » facultez interieures ceſſent d'operer, ou du » moins leurs operations ſont ſi foibles & ſi lan- » guiſſantes, qu'elles n'empêchent ni ne retar- » dent les actions de l'eſprit; mais l'extaſe qui » appartient proprement à l'entendement, arri- » ve lorſque ſon activité eſt ſuſpenduë de telle » ſorte, que les puiſſances inferieures n'operent » plus du tout.

Com. 2 ibid. §. 78—80. Le bienheureux Jean de la Croix. Montée du Mont Carmel. Liv. 2. chap. 13.

» VII. Le troiſiéme ſigne (pour paſſer de la » meditation à la Contemplation) c'eſt lorſque » l'ame ſe plaît à demeurer ſeule en ſon fonds, à » faire une attention amoureuſe à Dieu, ſans » s'occuper d'aucunes conſiderations particu- » lieres, & à jouïr d'une grande paix interieure » & d'un profond repos, ſans faire aucun acte » dévelopé, étendu ou formel, ſoit de la me- » moire, ſoit de l'entendement, ſoit de la vo- » lonté; car elle eſt alors pénétrée d'une connoiſ- » ſance de Dieu generale & affective, ſans con- » cevoir rien de particulier, & elle ſe tient » attachée à lui par les doux tranſports d'un » amour paiſible & dégagé de tout autre objet.

ARTICLE VI.

Extraits des Spirituels du XVII. *Siécle ſur la Contemplation.*

Tom. 2 ibid. pp. 81—82. S. François de Sales.

I. Ce ſaint Evêque aïant défini la Contemplation, enſeigne differentes manieres de » contempler. Il dit donc: La Contemplation

n'eſt autre choſe qu'une amoureuſe, ſimple & permanente attention de l'eſprit aux choſes divines. L'Oraiſon s'appelle Meditation juſqu'à ce qu'elle ait produit le miel de la devotion. Aprés cela elle ſe change en Contemplation. Le deſir d'obtenir l'amour divin nous fait mediter. Mais l'amour obtenu nous fait contempler. XVII. Siécle. De l'amour div. Liv. 6. chap. 3.

La ſimple vûë de la Contemplation ſe fait en l'une de ces trois façons. Quelquefois nous regardons ſeulement quelqu'une des perfections de Dieu, comme, par exemple, ſon infinie bonté, ſans penſer aux autres attributs. Quelquefois auſſi nous ſommes attentifs à conſiderer en Dieu pluſieurs de ſes infinies perfections; mais d'une vûë ſimple & ſans diſtinction. Enfin nous contemplons d'autresfois, non pluſieurs, ni une ſeule des perfections divines; mais ſeulement quelque action, ou quelque œuvre divine, à laquelle nous ſommes attentifs, comme, par exemple, à l'acte de la miſericorde, par lequel Dieu pardonne les pechez, ou à l'acte de la Création, de la Reſurrection du Lazare, ou de la converſion de ſaint Paul. Ibid. c. 6.

II. La Contemplation produit de grands effets, comme le remarque ce ſçavant Myſtique, quand il dit: C'eſt un changement merveilleux, que celui d'une ame qui eſt arrivée à la Contemplation divine. Il y en a peu qui reçoivent cette faveur de Dieu. Mais ceux qui en ſont favoriſez doivent être beaucoup eſtimez. Un quart-d'heure qu'ils emploïent à P. Jean de Jeſus-Maria. Com. 2. §. 82-84.

XVII. Siécle. Tract. de vita act. & Contemplat. Dub. 11.

„ cette action leur apporte plus de contente-
„ ment, & produit des effets plus grands dans
„ l'ame; qu'à d'autres, plusieurs années em-
„ ploïées en l'Oraison. Car l'ame introduite
„ dans le sacré Cabinet des délices divines de-
„ meure si épriſe de la beauté éternelle, qu'en-
„ suite elle mépriſe tout ce qui paroît aimable
„ sur la terre, qu'elle se mortifie avec courage,
„ ne laisse passer aucune occasion de servir Dieu,
„ & mépriſe enfin la vie pour avancer son hon-
„ neur & sa gloire.

Tom. 2. Table Rép. p. 84-86.

Extraits des 34. Articles des Ordonnances du 16. & 26 Avril 1695. Articles d'Issi. art. 21.

III. Un des plus illustres témoignages pour établir la Contemplation du siécle dernier, se peut tirer des 34. articles dressez à Issi par de tres-sçavans & tres-sages Prelats. Voici comme
„ ils en parlent dans l'article 21. L'Oraison de
„ simple presence de Dieu, ou de remise & de
„ Quiétude, & les autres Oraisons extraordi-
„ naires, même passives, approuvées par saint
„ François de Sales & les autres spirituels reçûs
„ dans toute l'Eglise, ne peuvent être rejettées
„ ni tenuës pour suspectes sans une insigne te-
„ merité.

Fin de la premiere Partie.

Digitized by Google

TRADITION
DES PERES
& des Auteurs Eccleſiaſtiques
SUR LA
CONTEMPLATION;
SECONDE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

TRADITION
DES PERES
& des Auteurs Ecclesiastiques,
SUR LA CONTEMPLATION.

SECONDE PARTIE.

Dissertations sur toutes les parties du plan de la Contemplation, qu'on a tracé au commencement de cet Ouvrage.

PERSONNE ne peut douter que le saint exercice de la Contemplation n'ait été connu dans tous les siécles de l'Eglise; puisqu'il n'y en a aucun dans lequel nous n'aions rapporté le témoignage de plusieurs Auteurs Ecclesiastiques qui en ont fait mention du moins en general, & quant à ce qu'elle renferme de plus essentiel. Il reste maintenant à faire voir, que le plan de la Contemplation que l'on a donné au commencement de

Digitized by Google

cet Ouvrage eſt établi ſur la Doctrine des Peres de l'Egliſe & des Auteurs Eccleſiaſtiques.

Mais afin de mieux développer cette matiere, l'on examinera en particulier toutes les parties de ce plan ; c'eſt-à-dire, les termes & les expreſſions de la Theologie myſtique ; les divers états de la vie ſpirituelle ; la définition de la Contemplation, ſa diviſion, ſes degrez ; les differentes manieres de contempler ; la matiere des épreuves, des viſions, des revelations ; en un mot toutes les impreſſions ſurnaturelles, & toutes les communications ſpirituelles, dont Dieu favoriſe quelques ames choiſies.

DISSERTATION PREMIERE.

Des termes de la Théologie myſtique, ſelon les Peres & les Auteurs Eccleſiaſtiques.

des Termes. ON ne peut être habile dans une ſcience, ſi l'on ne comprend pas les termes qui lui ſont propres ; il eſt neceſſaire d'expliquer ceux qui ſont en uſage dans la Théologie myſtique, & que nous avons reçûs des Peres de l'Egliſe & des Auteurs Eccleſiaſtiques qui nous ont précedé. C'eſt ce qu'on va faire dans cette Diſſertation qui ſera diviſée en deux parties. Dans la premiere on parlera en general des termes de la Théologie myſtique. Tous ſes termes en particulier feront le ſujet de la ſeconde.

Digitized by Google

des Termes de la Theologie myſtique.

PREMIERE PARTIE.

Des termes en general de la Théologie myſtique.

ARTICLE PREMIER.

La Théologie myſtique a droit de ſe ſervir de termes & de phraſes propres à expliquer ſes ſecrets, quoiqu'ils ſoient inuſitez dans les autres ſciences.

LA ſocieté humaine ne s'entretient & ne ſe perfectionne que par la communication des penſées. Pendant qu'elles demeurent dans le ſecret du cœur, on ne les peut découvrir. C'eſt pour cela qu'il a été neceſſaire d'attacher les conceptions interieures à des ſignes exterieurs, comme à des inſtrumens & à des interpretes par leſquels on les manifeſte au dehors. Ces ſignes & ces inſtrumens ne ſont autres que les noms & les termes qui ont reçû par l'uſage & par le choix des hommes, la vertu de nous repreſenter quelque choſe, par un certain rapport entre le ſigne & la choſe ſignifiée, qui dépend purement de l'inſtitution arbitraire des hommes. D'où vient que ſaint Auguſtin dit, que le ſigne eſt, ce qui outre l'idée qu'il imprime dans les ſens, nous fait connoître quelque autre choſe.

Signum eſt quod præter ſpeciem quam ingeri ſenſibus, aliquid aliud facit in cognitionem venire. *S. Aug. lib. 2. de doct. Chriſt. c. 1.*

Quoique l'inſtitution des noms & des termes, par leſquels nous exprimons nos conceptions, dépende de la volonté de ceux qui les ont inventez; neanmoins il n'appartient pas à toutes

des Termes de la Theologie mystique.

sortes de personnes d'en établir de nouveaux. Il n'y a que ceux, qui ont une parfaite connoissance de la nature des choses qui puissent leur donner des noms. Car comme remarque saint Thomas, nous ne pouvons nommer une chose, que comme nous la concevons. D'où vient dit le même saint Docteur, qu'Adam donna des noms à tous les animaux, parce qu'il avoit une parfaite connoissance de leur nature. C'est pour cette raison que les Maîtres & les Professeurs de toutes les Sciences & de tous les Arts, jouïssent du privilege d'user de noms & de termes propres à leur Science & à leur Art; quoique le sens dans lequel ils s'en servent, soit inconnu à ceux qui n'y sont pas versez : ils ont droit même d'en inventer de nouveaux, lorsqu'ils jugent qu'ils exprimeront mieux leurs conceptions. Car connoissant mieux que les autres la nature & les proprietez de leur science, ils ont droit de donner des noms & d'inventer des termes, qui soient propres pour l'expliquer.

Secundum quod aliquid à nobis intellectu concipitur, sic à nobis potest nominari.

D. Thom. 1. p. q. 13. art. 1.

Ibidem. q. 94. art. 3.

Ce droit est si communement reçû & si en usage dans toutes les Sciences, qu'il n'y en a aucune qui ne se serve de façons de parler, non seulement inusitées dans les autres Sciences, mais aussi qui signifient souvent des choses opposées. Les Logiciens, par exemple, appellent *espece*, ce que les Jurisconsultes nomment *genre*; & ceux-ci appellent *espece*, ce que ceux-là nomment *individu*. Si tous les Arts & toutes les Sciences ont droit de se servir de termes & de phrases qui leur sont propres & particulieres,

Digitized by Google

la Théologie myſtique, doit à tres-juſte titre joüir de ce privilege pour trois raiſons. *des Termes de la Theologie myſtique.*

1°. A cauſe de l'excellence & de la ſublimité des matieres qu'elle traite, leſquelles peuvent d'autant moins être expliquées par des termes communs & ordinaires, qu'elles ſont plus extraordinaires, plus ſecretes, plus ſpirituelles & plus relevées.

2°. A cauſe que ceux même qui reçoivent des graces de Dieu dans la Contemplation, & qui ſont paſſifs à l'égard des choſes divines, pour parler avec ſaint Denys, trouvent toute ſorte de termes peu proportionnez pour expliquer des communications ſi ſublimes. Enfin c'eſt que la Théologie myſtique, conſiſtant plus dans l'experience que dans la ſpeculation, les termes dont on uſe dans les autres Sciences, ne ſont pas aſſez propres & aſſez convenables pour exprimer les impreſſions qu'on experimente dans l'uſage de celle-ci.

C'eſt pour ces raiſons que les maîtres de la vie ſpirituelle, ſont ſouvent obligez de ſe ſervir de termes nouveaux & extraordinaires, pour exprimer leurs conceptions; ou d'emprunter ceux qui ſont déja reçûs en leur donnant de nouvelles ſignifications, ſans avoir égard à celle qui leur eſt propre, ni à l'uſage qu'en font les autres Sciences. Quoique ces termes ſoient impropres en apparence, ou qu'ils ſemblent ſignifier plus qu'on ne veut dire; par cela même ils ſont propres, en ce qu'ils ſont deſtinez pour marquer que la choſe eſt plus excellente, que les termes ne le ſignifient. Ce ſeroit donc faire tort

des Termes de la Theologie myſtique.

aux Théologiens myſtiques, de les vouloir contraindre de ſe ſervir toûjours des expreſſions communes; pourvû que l'on ſoit aſſuré que leurs termes n'expriment rien qui ne ſoit conforme à la verité, ni oppoſé aux principes de la Foi, & qu'ils ſont communément reçûs des Maîtres de cette ſublime Science: ſur tout ſi les Peres & les Auteurs Eccleſiaſtiques, les ont déja autoriſez par l'uſage qu'ils en ont fait, comme on eſpere le montrer, en traitant des veritables termes la Théologie myſtique.

ARTICLE II.

De trois ſortes de termes dont on ſe ſert dans la Théologie myſtique.

Quoique l'uſage des termes & des noms impropres, figurez & métaphoriques, ſoit ordinaire dans toutes les Sciences, & que le langage commun ſoit plein de façons impropres de parler; il ſemble neanmoins que les myſtiques ſoient plus hardis que les autres, à prendre cette liberté. En effet ils ont porté ſi avant cette licence, que l'on peut appeller cet uſage, un abus inſupportable & affecté. Quelques ſpirituels des derniers ſiécles ont multiplié de telle ſorte les termes guindez & hyperboliques, que l'on trouve des Livres entiers qui en ſont pleins, & qui rendent preſque inacceſſible la Théologie myſtique, & l'expoſent aux ſuites fâcheuſes que nous découvrirons ailleurs.

Or afin que ceux qui liſent les Livres ſpirituels, puiſſent faire un juſte diſcernement des

Digitized by Google

termes & des expreſſions qui ſont en uſage dans la Théologie myſtique, d'avec ceux qui ne le ſont pas, je les reduits à trois ordres. Le premier renferme ceux qui ſont inutiles, ſuperflus, abſolument impropres, & qui ne doivent point être d'uſage dans la Théologie myſtique ; quoique pluſieurs ſpirituels modernes s'en ſervent ordinairement. Il faut mettre dans le ſecond ordre les termes, dont ſe ſert l'Auteur connu ſous le nom de ſaint Denys. Dans le troiſiéme ceux qui ſont propres à la Théologie myſtique, ou qu'elle s'eſt appropriez. C'eſt de ces trois ſortes de termes qu'il faut parler dans les paragrafes ſuivans.

des Termes de la Theologie myſtique.

§. PREMIER.

Des termes ſuperflus, inutiles & inuſitez dans la Theologie myſtique.

Comme l'on ne peut approuver le ſentiment de ceux qui rejettent la plus grande partie des termes, dont ſe ſert la Théologie myſtique pour exprimer ſes ſecretes communications : l'on n'approuve pas auſſi l'affectation de quelques ſpirituels qui en ont inventé un grand nombre, outre ceux qui ſont en uſage parmi les Maîtres & les Docteurs de cette Science ſublime : c'eſt pour cela qu'on doit les mettre avec raiſon au nombre des termes inutiles, ſuperflus & abſolument impropres. Ces myſtiques ont porté ſi haut l'uſage d'expliquer les matieres de la vie ſpirituelle par des locutions figurées, qu'ils l'ont obſcurcie & embaraſſée de telle ſorte, qu'elle en eſt devenuë, ſi je l'oſe dire, mépriſable.

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mystique.

Mais afin que le Lecteur voïe que je n'avance rien sans preuve, je veux mettre ici quelques-uns de ces termes rapportez & désaprouvez par le R. P. Cheron dans l'examen qu'il a fait de la Théologie mystique, Chap. V. j'en ajoûterai quelques autres pour montrer plus clairement l'affectation outrée de ces mystiques. Allez, dit » cét Auteur, faire entendre ce que c'est que » consecration de l'ame, concentration du cœur, » cilices interieurs, le goulfre de l'anneantisse- » ment cordial, simplification redoublée, con- » frication deifiante, élevation en santé celeste, » le soulevement sur-seraphique. Allez faire en- » tendre, pour ajoûter les phrases aux mots, » posseder la volonté de Dieu essentielle pour son » egoïté fondamentale; vivre selon l'état de cor- » ruption dominante; aux parfaits Contemplatifs » leur simple objet & la joüissance d'icelui leur » sont un par dessus la Foi & par dessus toute » Science, à cause de l'amour par dessus l'a- » mour, en amour totalement possedez, ou pour » mieux dire totalement possedans en sur-passion » & imperception perduë, & en perception im- » perceptible. L'amour renoncé est souvent plus » agréable à Dieu qu'un amour tout liquefié & » hautement relevé. Pour arriver à la totale » transfusion de la créature en Dieu, il faut » qu'elle se perde à son vivre, à son sentir, à son » sçavoir, à son pouvoir & à son mourir; vi- » vant sans vivre, mourant sans mourir, patis- » sant sans patir, se resignant sans se resigner: » que si tout cela lui est inferieur en son acte » électif, l'ame est alors impassible, inattingible

&

& immobile. Le mourir éternel en passion & souffrance mortelle, supprimant le fond radical de l'ame pour jamais, est pour les parfaits. La reduction implicite de l'état d'union plaît par dessus son flus tel qu'il puisse être, fut-il du premier des Seraphins. La grace aïant chassé la corruption de l'ame, elle sent tant en l'infimité de son pourpris qu'en la suprémité de son esprit, que c'est que vivre par le pur Etre de la grace. *des Termes de la Theologie mystique.*

Je ferois un gros Volume de semblables expressions, mais ce que je viens de rapporter est plus que suffisant pour montrer l'abus de ces mystiques des derniers siécles, dans l'explication des matieres de la Théologie mystique. J'ajoûterai seulement la description que l'un de ces spirituels, qui passe même pour sçavant, fait de la Théologie mystique : *Qui n'est autre chose en son essence*, dit-il, *que Dieu ineffablement perçû, lequel ne peut qu'ineffablement sortir, n'aïant d'autre entrée ni sortie de soi que soi-même, en ceux qui en simplicité d'essence sont en lui sans distinction ni difference, en plenitude de consommation.* On laisse aux Theologiens à examiner si cette explication est bien conforme aux principes de la Foi ; pour ajoûter que l'affectation de ces mystiques ne demeure pas toûjours dans les bornes d'un pur galimatias, ce qui seroit plus supportable, mais qu'elle devient souvent absurde & les jette dans des precipices dont ils ont peine de sortir par des adoucissemens même forcez.

Il est à propos d'avertir ceux qui lisent les

des Termes de la Theologie mystique.

Livres spirituels, que ces façons de parler ne sont point de l'usage de la Théologie mystique; qu'elles ont été inventées par les spirituels des derniers siécles & qu'elles ne sont point autorisées par l'Ecriture, par la Tradition, par les Peres, ni par les bons Théologiens mystiques. Il est vrai que ces derniers se servent souvent de termes figurez & metaphoriques qui sont communément reçûs dans cette Science; mais c'est toûjours avec moderation & rarement, & alors ils les rendent intelligibles par les expressions qui les precedent, ou qui les suivent; au lieu que ces mystiques affectez, j'entends toûjours les mystiques qui ne sont pas condamnez par l'Eglise, & dont les Livres ne sont pas défendus, ces mystiques, dis-je, affectez ont inventé une infinité de termes qui sont entierement éloignez de l'usage commun, & se sont servis d'expressions si embroüillées & si envelopées qu'elles ne sont propres qu'à éblouïr des personnes peu intelligentes & peu sensées, qui sont accoûtumées à admirer dans les Auteurs ce qu'elles n'entendent point, & ce qu'elles y trouvent de moins intelligible.

On demande à ces Auteurs, ce qui les a obligez de s'éloigner du langage commun de la Théologie mystique, & d'accumuler un si grand nombre de periphrases, de mots emphatiques, de longues metaphores, de figures continuelles & tout cet attiral de paroles qui dans le fond ne signifie rien le plus souvent, ou ne contient tout au plus sous des termes extraordinaires que des choses communes, qui pourroient s'expliquer

Digitized by Google

nettement avec les termes ordinaires de la Theologie myſtique ? Ce langage inconnu apporte-t-il quelque éclairciſſement ? Facilite-t-il l'intelligence des Livres qui traitent de ſpiritualité ? Non certes ! mais au contraire il y ajoûte de nouvelles difficultez, il en augmente l'obſcurité, il les rend quaſi inintelligibles & même mépriſables. Il ſuffit pour dégoûter la plûpart des gens de la lecture d'un Livre, de dire qu'il traite de myſticité : ſi l'on cherche la cauſe de cela on n'en trouvera point d'autre, ſinon qu'on s'imagine que la Theologie myſtique ne ſçait parler qu'un langage barbare & inintelligible, qui n'eſt propre que pour certaines perſonnes devotes qui donnent aiſément dans de pures imaginations.

des Termes de la Theologie myſtique.

§. SECOND.

Des termes dont ſe ſert l'Auteur des Livres attribuez à ſaint Denys l'Areopagyte.

Je ne veux pas examiner les raiſons qui ont obligé cet Auteur quel qu'il ſoit, de cacher ſous un voile de paroles ſi éloignées de celles par leſquelles les hommes ont accoûtumé d'énoncer leurs penſées, les choſes myſterieuſes qu'il traite dans ſes Livres : car quoiqu'il l'ait fait, comme remarquent ſaint Thomas & Hugues de ſaint Victor, pour faire voir aux Philoſophes païens, qui mépriſoient le langage de l'Evangile, que les myſteres qu'il contient peuvent ſervir plus dignement de ſujet aux termes les plus ſublimez & les plus relevez, que tout ce dont il étoit

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mystique.

traité dans leur Philosophie, tâchant par ce moïen d'attirer leurs esprits à la consideration de ses veritez; soit qu'il l'ait fait pour éviter le jugement & la présomption temeraire des libertins; ou pour ne les pas exposer à la vûë des ignorans, comme il en avertit lui-même Timothée, à qui il addressa ses Livres: *Mais prenez garde*, dit-il, *que quelque personne ignorante ou grossiere n'entende ceci.*

De Theol. myst. cap. 1.

Il semble neanmoins que l'excellence & la sublimité des choses dont il parloit, & la difficulté de les exprimer avec les termes ordinaires, ont été une des principales raisons, qui l'ont obligé d'en inventer de nouveaux, ou de faire servir ceux qui étoient déja établis à des significations nouvelles; d'avoir recours en un mot aux paroles figurées, métaphoriques, symboliques, & souvent même hyperboliques, qui rendent l'intelligence de ses Livres presque impenetrable aux plus sçavans. Il faut pourtant avoüer que les termes & les façons de parler dont il se sert peuvent être tres-utiles & même tres-propres au dessein qu'il avoit formé. Pour donner quelque idée legere de ces termes, je les reduits à quatre sortes.

La premiere est, de ceux qui signifient des choses tres-éloignées de celles qu'il veut exprimer, que quelques mystiques appellent, *termes imparfaits*: comme quand il nomme; *facultez de l'oüie*, ce qui dans les substances spirituelles est susceptible par connoissance, & participant de l'illustration divine: *paupieres & sourcils*, la garde & la conservation des lumieres, des con-

Digitized by Google

noissances & des visions divines : *dents*, la vertu par laquelle les Anges superieurs divisent en quelque façon la verité qu'ils conçoivent pour la proportionner à la capacité des Anges inferieurs, & la leur faire comprendre ; ce que saint Thomas appelle, *illumination : pieds* l'agilité des Anges & leur viteſſe : & ainsi de plusieurs autres qu'on peut voir dans le Livre de la *Hierarchie celeste*. L'usage de ces termes est fondé sur la sainte Ecriture, qui se sert souvent des noms des choses sensibles pour exprimer les plus nobles & les plus excellentes perfections de Dieu ; comme de celui *d'Agneau*, *de fleuve*, *de vigne*, *de Lyon*, *d'Aigle*, qui semblent plus propres pour signifier les attributs de Dieu, que ceux qui paroissent y avoir plus de rapport. Saint Thomas donne trois raisons de ceci. La premiere est que par ce moïen l'esprit peut moins tomber dans l'erreur. La seconde, que cela est plus proportionné à la connoissance que nous avons de Dieu en cette vie. La derniere, afin de cacher les choses divines à ceux qui en sont indignes. Ce sont presque les mêmes raisons, pour lesquelles saint Denys se sert des termes que nous avons rapportez.

des Termes de la Theologie mystique.

De cœlest. Hier. c. 15.

D. Tho. 1. part. qu. 1. art. 9. ad 3.

On peut mettre dans le second rang, les termes qui signifient des choses qui sont au dessus de celles qu'il veut exprimer, que l'on peut appeller, *Hyperboliques*, ou avec quelques Théologiens, *termes surparfaits*, dont l'usage est tres-ordinaire dans les Livres de cet Auteur. Dés le commencement de la Theologie mystique, il nomme la sainte Trinité *sur-essentielle*

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mystique.

O Trinitas superessubstantialis, superdea, super bona.

De Theol. myst. cap. 1.

sur-divine, *sur-bonne*. Car voïant que cette sublime essence ne se peut exprimer par des paroles, il passe au de-là de tous nos termes quelque Theologiques qu'ils soient, croïant ne pouvoir rien dire de plus grand, que d'appeller la sainte Trinité *sur-divine*, *sur-bonne*, *sur-essentielle*. Dans le Chapitre cinquiéme du même Livre aprés avoir dit que Dieu est sans operations intellectuelles, qu'il n'a point de sagesse, ni d'unité, ni de vie, ni de substance; quoique la Foi & la Theologie nous apprennent que selon la proprieté des termes tout cela se trouve formellement en Dieu, il ajoûte qu'il est au dessus de toutes ces choses. Saint Denys, dit

D. Tho. 1. p. quæst. 13. art. 3.

»l'Ange de l'Ecole, ne donne point à Dieu les »noms de vie, de bon, de sage, de substance, »parce que ce qui est signifié par ces termes ne »convient pas à Dieu en la maniere que signi»fient ces noms, mais d'une maniere plus ex»cellente; c'est pour cela qu'il dit que Dieu est »au dessus de toute vie & de toute substance.

La troisiéme sorte de termes est de ceux qui signifient des choses non seulement éloignées de celles qu'il veut exprimer, mais aussi qui sont opposées, contraires & dissemblables. Dans l'Epître 5. à Dorothée, il nomme la lumiere infinie de l'essence de Dieu: *tenebres*, *obscurité*. On montrera ailleurs la convenance & l'utilité de cette expression. Il passe bien plus avant lorsqu'il veut loüer la sagesse divine; car aprés avoir dit que Dieu est sage, qu'il est la sagesse même, pour montrer qu'elle surpasse infiniment toute la raison & les sentimens des hommes, & qu'elle

Digitized by Google

paroît être folie aux personnes aveugles qui ne font pas éclairées des lumieres de la Foi, il l'appelle la sagesse non raisonnable, non sensée : *Ce qu'aiant entendu d'une façon admirable*, dit-il un peu auparavant, *ce personnage vraiment divin, qui est à nôtre Maitre & à nous comme un soleil, il dit que ce qui est folie en Dieu est plus sage que tous les hommes.* *des Termes de la Theologie mystique. De divin. nom. cap. 7. initio.*

Saint Thomas en donne la même raison, expliquant cet endroit de saint Paul : *Il y a* dit ce saint Docteur *quelque chose de divin, qui semble folie, non pas parce qu'il manque de sagesse; mais parce qu'il surpasse toute la sagesse des hommes.* C'est aussi l'explication de saint Anselme, quand il dit : *Nous avons été trompez par la sagesse du diable, & la folie de Dieu nous a sauvez. Serpentis sapientiâ decepti sumus, Dei stultitiâ liberamur.* Deux raisons principales ont engagé saint Denys à se servir de ces façons de parler. Voici la premiere : Que si les « negations en Dieu sont veritables, & les affir- « mations défectueuses, l'obscurité de leurs se- « crets se manifeste mieux par des idées & des « figures dissemblables. La seconde, c'est une « chose familiere aux Théologiens d'énoncer les « choses de Dieu, qui sont dites privativement, « par un sens tout contraire; de même que les « mêmes Ecritures appellent invisible cette toute « réplandisante lumiere..... C'est en ce sens « qu'on doit entendre ce que dit le saint Apô- « tre, quand il loue la folie de Dieu. Car il rap- « porte tout ce qui paroît en elle d'absurde, a « une certaine verité qui ne se peut dire ni exprimer. *In cap. 1. epist. 1. ad Corint. lect. 3.* *In cap. 1. epist. 1. ad Corint.* *De cœlest. Hier. c. 2.* *De divin. nom. c. 7.*

des Termes de la Theologie mystique.

L'Ange de l'Ecole enseigne le même, & montre la convenance des termes dissemblables & contraires pour exprimer les perfections de Dieu en cette sorte : *Tout ce que nous pouvons dire de Dieu, nous découvre d'avantage ce qu'il n'est pas, que ce qu'il est ; ainsi les similitudes des choses qui sont le plus éloignées de Dieu, nous en donnent une plus haute & plus veritable idée : parce que l'on montre par-là qu'il est au dessus de tout ce que nous en pouvons dire ou penser.*

D. Th. 1. part. quæst. 1. art. 2. ad 3.

Enfin la quatriéme sorte de termes, dont se sert l'Auteur des Livres qui portent le nom de saint Denys, se peuvent appeller *Metaphoriques, figurez & symboliques*, dont l'usage est tres-frequent parmi les Theologiens mystiques, qui leur ont donné cours à cause de leur utilité & de leur necessité pour l'explication des matieres de Contemplation ; mais sur tout parce que la plûpart se trouvent établis dans l'Ecriture sainte & dans les écrits des Peres : comme sont ces termes, *transformation, silence, repos, Contemplation tenebreuse*, & autres semblables dont on parlera dans la suite.

§. TROISIE'ME.

Des termes qui sont propres à la Theologie mystique, ou qu'elle s'est rendus propres.

Des quatre sortes de termes dont se sert l'Auteur connu sous le nom de saint Denys ; la Theologie mystique ne se sert que de ceux que nous avons placé dans le quatriéme rang, qui sont les

Digitized by Google

figurez, les metaphoriques & les ſymboliques. Pour mettre cette verité dans ſon jour, il faut ſe ſouvenir avant toutes choſes, que comme le premier uſage des termes & des noms, eſt de donner une connoiſſance claire & diſtincte de la choſe qu'on veut exprimer; on ne doit pas ſe ſervir de termes impropres & metaphoriques; ſi ce n'eſt quand on n'en trouve pas de propres pour exprimer ſa conception, ou pour donner mieux à entendre ce que l'on veut declarer. Voilà les deux motifs qui ont obligé les Theologiens myſtiques de ſe ſervir ordinairement de termes figurez & metaphoriques; quoique dans la rigueur on les puiſſe regarder comme propres dans la Theologie myſtique.

des Termes de la Theologie miſtique.

On peut dans la penſée de ſaint Thomas, conſiderer chaque nom & chaque terme; ou ſelon la premiere ſignification qu'ils ont reçûë, ou ſelon la ſignification que l'uſage leur a donné. Par exemple, ce terme *lumiere* a été premierement inſtitué, pour exprimer ce qui fait voir à l'œil les objets & les couleurs: on s'en eſt ſervi enſuite pour ſignifier ce qui fait connoître les objets de quelque ſens ou de quelque puiſſance que ce ſoit. Mais il faut bien remarquer que la ſeconde ſignification qu'on peut appeller impropre, figurée & metaphorique, devient tres-propre dans quelque Science ou dans quelque Art; lorſque les Maîtres & les Profeſſeurs de cette Science ou de cet Art l'ont approuvée, & que l'uſage commun l'a autoriſée. Ces termes, par exemple, premiere *intention*, ſeconde *intention*, *formellement materiellement*, & ainſi

De aliquo nomine dupliciter cõvenit loqui: uno modo ſecundum primã ejus impoſitionem; alio modo ſecundum uſum nominis ſicut patet in nomine Lucis. *D. Tho. 1. part. q. 67. art. 1.*

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mystique.

des autres, signifient des choses bien differentes de celles qu'ils exprimoient dans leur premiere signification ; neanmoins par l'usage & par l'approbation des Maîtres, ils sont tellement propres à l'Ecole, qu'on les appelle communement les termes de l'Ecole.

Il y a peu de termes dans la Theologie mystique qui ne soient figurez & metaphoriques, puisqu'elle s'en sert pour exprimer des choses tres-differentes de celles qu'ils representoient dans leur premiere signification. On peut dire neanmoins que quelques impropres qu'ils soient en apparence, on les peut appeller absolument propres. 1°. Parce qu'il seroit difficile d'en trouver qui expriment plus clairement les sublimes communications de la Contemplation. 2°. Parce qu'ils découvrent & font mieux entendre ce que l'on veut declarer. 3°. C'est que les Peres les ont presque tous établis sur l'Ecriture sainte, qu'ils sont les premiers qui les ont fait servir pour exprimer les impressions surnaturelles de la vie spirituelle, & qui les ont approuvez. Enfin c'est qu'ils sont tous si bien autorisez par l'usage commun de tous les bons Theologiens mystiques, qu'on les peut appeller les termes de la Theologie mystique.

Digitized by Google

ARTICLE III.

des Termes de la Theologie miſtique.

Pourquoi les trois premieres ſortes de termes dont ſe ſert l'Auteur connu ſous le nom de ſaint Denis, ne ſont pas abſolument neceſſaires pour l'uſage de la Theologie miſtique; & pourquoi elle ne s'en ſert pas.

Je ne doute pas que les termes dont ſe ſert ſaint Denys, ne ſoient tres-utiles & tres-propres à expliquer les ſublimes conceptions qu'il avoit formées de Dieu, des Anges & des choſes myſtiques pour les raiſons que nous avons déja touchées; comme auſſi parce que ce ſont certaines expreſſions ſi nobles & ſi fortes, qu'elles laiſſent dans l'eſprit du Lecteur, qui en penetre bien le ſens & l'énergie, une idée tres-relevée des choſes divines, laquelle ſurpaſſe de beaucoup, celle qui étoit attachée à la premiere ſignification de ces mots. Cette idée imprime dans ſon ame une ſi haute eſtime de Dieu, des Anges & des communications myſtiques, qu'il reconnoît aiſément que ces choſes ſont ineffables. Elle preſſe par un ſecret attrait, ou ſi je l'oſe dire, elle pique l'eſprit, afin qu'il s'éleve au deſſus de tout ce qui eſt viſible & materiel, & qu'il en forme une ſi admirable notion, que ne pouvant penetrer tout ce qu'elle renferme, elle le laiſſe dans l'admiration d'un objet dont il ne connoît autre choſe, ſinon qu'il ſurpaſſe toutes ſes conceptions. Elle fait éclater en un mot au travers de ſon obſcurité lumineuſe & des nuages apparens de ſes termes, des raïons ſi brillans

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mistique.

qu'en ébloüissant l'esprit ils l'instruisent d'une façon plus noble des choses divines & mystiques, que par les plus vives & les plus claires connoissances qu'il en pourroit former par des termes communs & ordinaires.

Quelques grands que soient les avantages des expressions & des termes de ce sublime contemplatif; neanmoins on est persuadé que leur usage n'est pas absolument necessaire, ni même utile pour l'explication des impressions surnaturelles & des secrets de la Theologie mystique; l'on en donne les raisons suivantes.

La premiere est, que ce sçavant Contemplatif avoit composé ses Livres pour des personnes qui sçavoient tres-bien l'Ecriture sainte, & qui étoient consommées dans la Theologie mystique; & il vouloit cacher des choses si divines aux ignorans & au vulgaire, comme il l'avouë lui-même: *C'est une chose bienseante, dit-il, aux oracles mistiques de rendre inaccessible au vulgaire la verité sainte, & de la cacher sous le voile de quelques enigmes sacrez, qui ne se doivent pas reveler indifferemment à tout le monde; car chacun n'est pas saint, & la science n'est pas donnée à tous.* Et dans le Traité de la Theologie mystique: *Mais prenez garde qu'aucun de ceux qui ne sont pas initiez aux misteres sacrez de nôtre Religion n'entende ce que nous disons.* Il ne faut donc pas s'étonner qu'il se soit servi de termes obscurs & de façons de parler éloignées du commun, hyperboliques & peu intelligibles. Il semble même que quelques mystiques affectez, mais sur tout ses Commenta-

De Cœlest. Hierar. cap. 3. paulo post. med.

De Theol. myst. cap. 1.

Digitized by Google

teurs qui l'ont imité dans ſes expreſſions, avoient le même deſſein ; puiſqu'un grave Auteur a tres-bien remarqué qu'à peine les plus ſçavans, dans les deux Theologies ſcolaſtique & myſtique, pouvoient comprendre & penetrer leurs écrits qui ſont tres-ſouvent auſſi impenetrables, que le texte même de ſaint Denys.

des Termes de la Theologie miſtique.

Mais puiſque les ſpirituels qui écrivent aujourd'hui des Livres de Contemplation, ne peuvent & ne doivent pas avoir le même deſſein que ces autres Auteurs : ils ne doivent pas auſſi ſe ſervir de noms, de termes, de phraſes & d'expreſſions extraordinaires & peu intelligibles. Au contraire il eſt à propos d'applanir les difficultez, & d'éclaircir les matieres de la vie ſpirituelle aux perſonnes qui veulent s'y appliquer; dont la plûpart ignorent les principes des deux Theologies ſcolaſtique & myſtique. Or c'eſt ce qu'on ne peut faire que par des expreſſions claires, intelligibles & communes dans la Theologie myſtique.

La deuxiéme raiſon eſt, que ces façons de parler rendent les matieres de la Contemplation, qui d'elles-mêmes ſont tres-difficiles, plus obſcures, plus embaraſſées & preſque impenetrables. Et ainſi les Livres qui en traitent ne ſont d'aucun ſecours, s'ils ajoûtent de nouvelles tenebres par des expreſſions abſtraites & guindées. Quelque experience des choſes ſpirituelles qu'aïent les perſonnes ſimples & groſſieres, elles n'y comprennent rien. Celles qui n'ont qu'une ſcience mediocre, quoiqu'elle ſoit accompagnée de l'experience, s'embaraſſent dans

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mistique.

la lecture de ces Livres, & en tirent peu de profit, pour ne pouvoir penetrer le fond de la Doctrine caché sous un voile d'expressions alambiquées. Les Sçavans dans les deux Theologies scolastique & mystique, ont assez de peine de trouver le sens legitime de plusieurs passages de saint Denys, dont l'intelligence n'a peut-être pas encore été découverte : puisque les plus habiles Theologiens & les plus experimentez Docteurs mystiques ne conviennent pas jusqu'à present de leur sens legitime, & leur donnent quasi autant d'explications differentes qu'il y a d'Auteurs qui en ont écrit.

Pour mieux comprendre la troisiéme raison, il faut prendre garde que la *Theologie mistique speculative*, qui est destinée pour expliquer la nature, l'objet, les principes, les proprietez, les effets & toutes les plus intimes communications *de la Theologie mistique experimentale*, a déja établi sur l'Ecriture sainte, & sur la Doctrine des Peres de l'Eglise, presque tous les termes, les phrases & les expressions qui sont necessaires pour l'explication de tous les secrets de la vie contemplative, & a prescrit à celle-ci des regles si sures qu'elle ne peut sortir de ces justes limites sans s'égarer. Ainsi quand il seroit necessaire dans quelque occasion, qui ne peut être que tres rare, d'emploïer quelque expression qui ne seroit pas de l'usage de la *Theologie mistique*, pour expliquer quelqu'une de ses communications ; elle pouvoit plûtôt avoir recours à la Theologie scolastique, dont elle est une partie, qu'à des termes obscurs & emba-

Digitized by Google

raſſez de ſaint Denys, ou de ceux qui l'ont imité.

des Termes de la Theologie miſtique.

C'eſt ainſi que le Docte Gerſon Chancelier de Paris, le P. Jean de Jeſus-Maria & pluſieurs autres ſçavans Theologiens myſtiques en ont uſé tres à propos dans l'explication des plus ſublimes & des plus ſecretes voïes de la Contemplation. On peut voir dans leurs écrits, comme avec les termes & les expreſſions de la *Theologie miſtique ſpeculative* & avec les principes de la Theologie ſcolaſtique, ils ont plus nettement, plus hautement & plus ſolidement dévelopé tous les myſteres de la vie ſpirituelle, qu'on ne pourroit faire avec tous les termes obſcurs & toutes les expreſſions emphatiques de ſaint Denys, de ſes Commentateurs, & de tous les autres myſtiques qui ont affecté un langage barbare.

La quatriéme raiſon eſt que ces locutions, ce ſtile guindé de certains myſtiques, & ces phraſes affectées paroiſſent ſouvent abſurdes, fauſſes, erronées & même heretiques, ſi on les examine ſelon les regles de la Foi & les principes de la Theologie; de ſorte que le Lecteur eſt ſouvent obligé d'y ajoûter des adouciſſemens, de les expliquer benignement & de leur donner un ſens plus moderé qui eſt ſouvent contraire & oppoſé du moins en apparence, à celui des termes; quoique ces Auteurs les prennent dans un ſens Catholique. Pourquoi donc conduire à la connoiſſance des matieres de la vie ſpirituelle, ceux qui veulent s'avancer dans la vertu, & qui n'ont que tres-rarement aſſez de capacité pour ſe débarraſſer de ces difficultez; pourquoi dis-

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mistique.

je. les conduire par des precipices, par des lieux glissans & par des routes dangereuses, dans lesquelles les chûtes sont quasi certaines, & le profit est fort incertain ; puisque l'on peut les aider en expliquant les voïes secretes de l'Oraison d'une maniere plus facile, plus claire, plus sûre, avec des expressions communes, sans les exposer à tous ces dangers ?

La cinquiéme raison pour laquelle on prétend que ces expressions ne sont pas necessaires, est pour désabuser certaines personnes spirituelles qui veulent passer pour mystiques, & qui s'imaginent que la spiritualité la plus épurée consiste dans ces expressions obscures & embarrassées, & qui mépriſent les Livres qui traitent les choses spirituelles, si elles ne rencontrent à toutes les pages des mots emphatiques & des phrases guindées qu'elles n'entendent pas.

La derniere & la principale raison est, que ces termes & ces expressions ne sont pas absolument necessaires, ni pour expliquer les communications extraordinaires de la vie spirituelle, quelques sublimes & secretes qu'elles soient ; ni pour suppléer à d'autres termes qui ne les representent si bien, ni pour en donner une plus haute estime, ni pour élever l'esprit à une connoissance de Dieu qui surpasse infiniment toutes nos conceptions, ni enfin pour les cacher aux personnes simples, grossieres & ignorantes. Voilà ce semble toutes les raisons qui ont pû porter saint Denys & ceux qui l'ont imité à se servir de ces sortes d'expressions.

Pour

Digitized by Google

Pour répondre en particulier à la derniere de ces raisons, il est certain que les secrets de la Theologie mystique n'ont pas besoin de voile pour se dérober à la vûë des personnes simples & ignorantes; leur propre élevation les cache assez aux yeux peu éclairez, puisque ceux des aigles ne les découvrent qu'avec beaucoup de difficulté.

des Termes de la Theologie mystique.

Si l'on dit que ces expressions laissent dans l'esprit du Lecteur une connoissance de Dieu, qui est au dessus de toute connoissance, & une idée si noble de ses perfections & des matieres mystiques qu'elle surpasse toutes les notions qu'il en peut former: On répond qu'un Theologien scolastique exprime aussi parfaitement la sagesse ou la bonté de Dieu, en disant simplement Dieu est sage, Dieu est bon, que saint Denys quand il l'appelle sur-sage, sur-bon, le comble de la sagesse & de la bonté. Car le Theologien est persuadé que nous ne pouvons donner des noms aux choses que selon que nous les concevons, & que nous ne connoissons Dieu en cette vie que par les créatures: de sorte dit saint Thomas, *que nous lui donnons des noms tirez des perfections des créatures*: par exemple ajoûte ce saint Docteur: *Le sens de cette proposition Dieu est bon, Dieu est sage, est que ce qu'il y a de bonté dans les créatures, est en Dieu d'une maniere plus éminente & infiniment plus parfaite.* Il ne se peut donc rien ajoûter à l'expression d'un Theologien scolastique, quand il dit que Dieu est bon, que Dieu est sage d'une maniere infiniment plus excellente, que tout ce que nous en concevons.

D. Thom. 1. part. q. 13. art. 3. Ibid. art. 2.

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mystique.

Mais ajoûte-t-on, la sublimité des communications mystiques, & la difficulté de les exprimer par des termes ordinaires, demanden ces façons de parler ? L'on n'a que deux choses à répondre sur ce point. La premiere, que non seulement les Auteurs Ecclesiastiques & les Peres des douze premiers siécles ; mais aussi les spirituels qui ont écrit dans les suivans ; comme saint Bernard, saint Bonaventure, saint Thomas, saint Laurent Justinien, Gerson, & s'il en faut ajoûter d'autres encore plus modernes, le V. Dom Barthelemi des Martyrs, sainte Therese, le B. Jean de la Croix, saint François de Sales & plusieurs autres, ont aussi nettement dévelopé & même mieux éclairci tous les secrets de la Contemplation avec les termes & les expressions communes & ordinaires dans la Theologie mystique, que saint Denys, ses Commentateurs & quelques autres mystiques qui les ont imitez, avec leur langage extraordinaire plein d'exaggeration & peu intelligible. La seconde est, que sans avoir recours aux trois premieres sortes de termes dont se sert saint Denys, on espere expliquer toutes les matieres de la Contemplation avec un tres-petit nombre de ceux que nous avons mis dans le quatriéme rang, qui sont les figurez, les methaphoriques & les symboliques dont l'usage est reçû dans la *Theologie mistique speculative*.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

des Termes de la Theologie mystique.

Des termes en particulier qui sont propres à la Theologie mistique.

Il ne seroit pas moins difficile, que long & ennuieux de rapporter en particulier tous les termes & toutes les expressions dont se servent les spirituels pour expliquer les secrets de la vie contemplative. Ainsi on parlera seulement de ceux dont l'usage est le plus commun dans la Theologie mistique, & qui paroît blâmé, comme suspect & dangereux par quelques Theologiens. Pour établir solidement la convenance de ces termes, il faut bien remarquer que presque tous ceux qui sont à present reconnus pour legitimes & de l'usage de la Theologie mystique, se trouvent expressement dans la sainte Ecriture, aussi bien que dans les écrits des Peres de l'Eglise & des Auteurs Ecclesiastiques des onze premiers siécles; un tres-petit nombre seulement a pris naissance depuis le douziéme siécle; quoique les choses signifiées par ces noms & par ces termes, se trouvent établies dans les Livres des Peres. Les uns & les autres, en un mot, sont également autorisez & établis par l'usage qu'en ont fait les maîtres de la vie spirituelle, & les bons Theologiens mystiques.

Mais afin de ne rien avancer sans preuve, aprés avoir expliqué le sens legitime de chaque terme en particulier; on fera voir s'il est établi sur l'Ecriture sainte; s'il est approuvé & auto-

des Termes de la Theologie myſtique.

riſé par les Peres & par les Auteurs Eccleſiaſtiques des onze premiers ſiécles ; & enfin comment les Docteurs myſtiques des derniers ſiécles s'en ſont ſervis.

On prie le Lecteur de ſe ſouvenir que dans la ſeconde Partie de cette Diſſertation des termes & des phraſes myſtiques, on ne pretend que d'en donner le veritable ſens, faire voir leur uſage dans la Theologie myſtique, leur ſolidité; & enfin qu'ils n'ont pas été inventez par les myſtiques des derniers ſiécles, mais qu'ils ont paſſé des Peres de l'Egliſe juſqu'à nous ; on ne pretend dis-je, autre choſe que cela, ne voulant à preſent traiter à fonds des choſes ſignifiées par ces noms & par ces termes.

ARTICLE PREMIER.

Theologie miſtique.

Il n'y a rien de ſi commun dans la bouche des perſonnes ſpirituelles, que ces termes *Theologie miſtique*, & il n'y a rien de plus difficile à expliquer, & dont la notion ſoit moins juſte; puiſque chaque Auteur en donne une differente, & que les ſaints Peres ne l'ont pas preciſément marquée. On peut donc dire en general que le terme de *Theologie* ſignifie une ſcience qui traite de Dieu & des veritez éternelles. A l'égard du terme de *miſtique*, quoiqu'il ſe puiſſe prendre en pluſieurs ſens, & qu'il ſignifie pluſieurs choſes : comme *miſtere*, un ſens de l'Ecriture qui s'appelle *miſtique* : *Sacrement*, ce qui eſt *admirable*, *ineffable* ; neanmoins dans

Digitized by Google

la vie ſpirituelle, *miſtique* ſe prend pour une choſe ſecrete, cachée, ſainte, ſpirituelle; & ainſi *Theologie miſtique*, ſelon la proprieté des termes veut dire une ſcience de Dieu, ſecrete, cachée, ſainte, ſpirituelle. Outre cette ſignification en general de ces deux termes, ils en ont trois autres particulieres. *des Termes de la Theologie myſtique.*

§. PREMIER.

De la premiere ſignification de ces termes, Theologie myſtique.

On peut les prendre premierement pour une étude & une application particuliere à la vie ſpirituelle, en tant qu'elle renferme les trois états des commençans, des avancez & des parfaits. C'eſt en ce ſens que ſaint Clement d'Alexandrie l'appelle ſouvent *connoiſſance*. Saint Gregoire de Nyſſe *ſpeculation*, par laquelle on contemple Dieu : *ſpeculatio quâ Deum contemplamur*; & ſur le Cantique des Cantiques, *Philoſophie*, ou connoiſſance de Dieu. Saint Hilaire *intelligence*. Saint Gregoire de Nazianze, ſouveraine Philoſophie. Saint Ambroiſe, *lib. 2. de Abraham. cap. 8.* lui donne le nom de vie *Theorique*. Le B. Theodoret celui de *Philoſophie*, ou *Contemplation* des choſes divines. Saint Iſaac Syrien, de *ſcience ſpirituelle*. Origene, *in prolog. Cant. Cant.* Thalaſius & ſaint Maxime la nomment auſſi *divine Philoſophie*.

S Greg. Nyſ. lib de vita Moyſis.

S. Greg. Naz. Orat. 29.

Theod. lib. 3. in Cant.

Thal. Hecat. 4. n. 78.

Saint Diadochus, ſaint Ephrem, ſaint Maxime, le V. Bede & Raban l'appellent *Theologie* ou Contemplation de Dieu, *una ergo & ſola eſt*

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mystique.

Theologia, id est contemplatio Dei. Cassien & saint Maxime en un mot, pour ne rien dire des autres Peres, l'appellent *Theorie*, ou science spirituelle; *la Theorie dit celui là, est dans la Contemplation des choses divines.*

Cass. coll. 14. cap. 1. & 8.

Tous les mystiques depuis l'onzième siécle prennent dans le même sens les termes, *Theologie mistique*, comme saint Bernard, Richard de saint Victor, saint Bonaventure, saint Thomas, Albert le Grand, Gerson, le B. Jean de la Croix, sainte Therese, saint François de Sales, dont il n'est pas necessaire de citer les endroits.

§. SECOND.

De la seconde signification des ces termes, Theologie mystique.

En second lieu, *Theologie mistique*, se prend quelquefois pour une habitude surnaturelle, qui n'est autre qu'un des dons du saint Esprit, qui meut d'une maniere particuliere une ame spirituelle, afin qu'elle produise des actions mystiques; comme de contempler, d'admirer, d'aimer, de s'unir à Dieu, & ainsi des autres impressions spirituelles, qui reconnoissent pour principe cette habitude surnaturelle. Mais *Theologie mistique*, se prend plus proprement par les spirituels des derniers siécles, pour l'acte le plus parfait & le plus noble de la sublime Contemplation, qui est la fin & le terme de tous les exercices de la vie spirituelle, & un effet du don de sagesse dans lequel consiste, selon le langage des Peres, la felicité de cette vie.

Digitized by Google

Quoique les Peres n'aïent pas exprimé cet acte sublime de Contemplation par le nom de *Theologie mistique*, ils en ont pourtant parlé, & l'ont exprimé en plusieurs manieres. C'est sans doute cet *acte* que saint Clement d'Alexandrie entend sous le nom de *Gnose*, qui veut dire connoissance, quand il dit que si par impossible elle se pouvoit separer du salut éternel, le Gnostique, l'homme spirituel, sans hesiter choisiroit la connoissance ou la *Gnose*. Saint Gregoire de Nysse l'appelle une haute montagne dont l'accez est tres-difficile : *Mons arduus verè & ascensu difficilis Theologia est.* Et saint Gregoire de Nazianze, *Deification.* Celui, dit-il, qui s'est élevé au dessus de la masse du corps, & qui a eu le bonheur de se méler, pour ainsi dire, avec Dieu & avec la lumiere tres-pure, autant que nôtre foiblesse le permet, doit être appellé bien-heureux pour deux raisons ; l'une, parce qu'il s'est élevé de la terre au Ciel ; l'autre, parce qu'il est arrivé à la Deification : *Tum quod Deificationem sit consecutus.*

des Termes de la Theologie mistique, Theologie mystique.

« *Lib. 4. Strom. pag. 535.*

Lib. de vita Moysis.

S. Greg. Naz. Orat. 21.

Saint Diadochus, appelle cet acte de la sublime Contemplation, connoissance experimentale qui unit l'homme avec Dieu : *Cognitio enim experimento copulat hominem cum Deo.* Isaac Syrien *conversation spirituelle*, qui est une action dégagée des sens ; parce qu'alors l'esprit est débarrassé de tous les objets sensibles & de toutes les choses de la terre : *Conversatio spiritualis est actio sine sensibus.* Saint Maxime le *mistere* de la veritable Theologie : *Vera Theolo-*

S. Diadoc. cap. 9.

Isaac. c. 46.

des Termes de la Theologie mistique.

gia misterium. Cent. 1. cap. 94. & Thalasius. Hecat. 4. n. 78. *Theologie de l'esprit.* Dans le Traité de l'exposition Anagogique sur l'Ecriture sainte, cet *acte* s'y trouve exprimé par les termes de *Theologie mistique.* Theophanes lui donne le même nom : *Theologia mistica.* Enfin l'Auteur connu sous le nom de saint Denys l'appelle *tenebres divines ou Theologie* ; Cassien, priere *toute de feu* ; saint Jean Climaque, *un ravissement d'esprit.*

Cap. 19. Theoph. Hem. 69.

Les Mystiques des derniers siécles donnent divers noms à cet *acte*, exprimé par les termes de *Theologie mistique* : comme union parfaite, mariage spirituel, joüissance du Verbe, baiser mystique, divine sagesse, le plus souvent l'acte suprême de la Theologie mystique, & plusieurs autres que je laisse pour finir par une belle description que saint François de Sales fait de cet *acte* de la sublime Contemplation. On l'appelle, » dit-il, *Theologie*, parce qu'il a Dieu pour son » objet, en tant qu'il est souverainement aimable; » *mistique*, parce que la conversation y est toute » secrete, & qu'il ne s'y passe rien entre Dieu » & l'ame, que de cœur à cœur, par une com- » munication incommunicable à tout autre qu'à » ceux qui l'a font.

De l'amour de Dieu. liv. 6. chap. 1.

Voilà les divers noms que les Peres & les Spirituels donnent à cet acte de Contemplation, qui porte le nom de *Theologie mistique.* Pour ce qui est du principe qui produit cet *acte*, si c'est la volonté seule ou l'entendement, ou tous les deux ensemble ; c'est de quoi les Mystiques ne conviennent pas jusqu'à present, &

Digitized by Google

qui fera la matiere d'une Diſſertation particuliere. *des Termes de la Theologie miſtique.*

§. TROISIE'ME.

De la troiſiéme ſignification de ces termes Theologie myſtique.

Par ces mots *Theologie miſtique*, l'on entend enfin une habitude ou une ſcience qui traite & explique les matieres de ſpiritualité & de Contemplation. Les remarques ſuivantes donneront quelque idée de la *Theologie miſtique*, priſe en ce ſens.

Premierement cette habitude n'eſt pas une ſcience diſtincte de la Theologie ſcolaſtique; mais elle eſt eſſentiellement la même ſcience, & c'en eſt une partie dont le propre uſage eſt d'expliquer en quoi conſiſte l'acte le plus parfait de la Contemplation, ſon objet, ſon ſujet, ſes principes, ſes effets, ſes proprietez; de découvrir les dangers qui ſe rencontrent dans la vie contemplative, les voïes qu'il y faut tenir, celles qu'il faut éviter: enfin de traiter toutes les matieres de la vie ſpirituelle, & d'expliquer ſolidement toutes les choſes qui ſont neceſſaires pour arriver à l'union de jouïſſance avec Dieu; & voilà la fin que ſe propoſent ceux qui s'appliquent à la Contemplation.

En ſecond lieu, l'objet de la *Theologie miſtique* priſe en ce ſens, eſt Dieu ſous le reſpect formel de premiere verité. Car cette ſcience cherche principalement la connoiſſance de Dieu par la parfaite direction des operations myſtiques &

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mistique.

spirituelles ; ou pour mieux dire c'est une consideration secrete de Dieu, ou des choses divines & qui appartiennent à Dieu, ou comme ses perfections & ses attributs, qui sont l'objet de la Contemplation ; ou ce sont des effets de Dieu, comme les sublimes connoissances, les illustrations, les suspensions, les ravissemens, les extases, les visions, les revelations, les embrasemens de la volonté, & toutes les autres communications dont il favorise les ames contemplatives : ou enfin ce sont des moïens qui conduisent à Dieu, comme la meditation, la mortification des passions, les vertus, les dons du saint Esprit, les especes, les puissances, les actes de l'entendement & de la volonté ; les créatures mêmes par lesquelles le Contemplatif s'éleve à Dieu : & ainsi du reste qui est expliqué dans la Theologie mystique, qu'on peut nommer *speculative*, pour la distinguer des deux autres manieres dont nous avons pris ces termes, comme aussi de la Theologie scolastique.

En troisiéme lieu, puisque la Doctrine de l'Esprit de Dieu & de ses communications n'est pas établie sur les principes de la sagesse humaine qui trompent tres-souvent, *vôtre sagesse & vôtre science vous ont trompé*, comme dit Isaïe ; mais qu'elle a pour fondement solide la verité divine & revelée : le jugement que la *Theologie mistique speculative* porte, & les conclusions qu'elle tire pour l'explication des matieres de Contemplation, doit être uniquement fondé sur les principes revelez, sur les articles de Foi, sur la Tradition, sur la Doctrine des Peres, sur

Isaï. c. 47.

Digitized by Google

l'experience certaine des ſaints Myſtiques, & ſur les principes de la Theologie ſcolaſtique.

des Termes de la Theologie myſtique.

Quatriémement la *Theologie myſtique ſpeculative* eſt tres-differente de l'acte de la Contemplation, que l'on a nommé *Theologie myſtique*. Celle-là conſiſte dans la ſpeculation, celle-ci dans l'experience ; la premiere eſt acquiſe par l'étude ; la ſeconde eſt un effet de la grace de Dieu. Enfin la ſpeculative eſt une habitude fixe & permanente, qui n'eſt pas eſſentiellement ſurnaturelle; mais qui peut s'acquerir par l'application naturelle de l'eſprit, comme la Theologie ſcolaſtique. Elle ne ſuppoſe pas neceſſairement la charité, & ne traite les matieres que ſelon les regles de l'Ecole, quoique d'une maniere plus ſimple, & moins diffuſe. Au lieu que cette Theologie myſtique, du moins quant à ſon acte le plus parfait, eſt ſurnaturelle dans ſon principe & dans ſa maniere ; car elle eſt un don de Dieu qui fait quaſi tout ; elle eſt ſi ſecrete, ſi intime & ſi délicieuſe que la langue ne trouve point de termes pour l'expliquer ; elle ne reconnoît d'autres regles en un mot, que celles que le ſaint Eſprit lui preſcrit par les dons de ſageſſe & d'intelligence qui en ſont les principes.

C'eſt peut-être de ces deux Theologies *ſpeculative & experimentale*, que ſaint Diadochus, qui vivoit au quatriéme ſiécle, a voulu parler ; quand il dit, que c'eſt de celle-ci dont ſaint Paul fait mention ſous le nom de *parole de ſcience* ou de connoiſſance, & de celle-là ſous celui de *parole de ſageſſe*. *Aliis ſermonem ſapientiæ : aliis ſermonem ſcientiæ ſive cognitionis ſecun-*

S. Diadoc. cap. 2.

des Termes de la Theologie mistique.

dum eundem spiritum tribuit testatur Apostolus. La connoissance experimentale unit l'homme à Dieu, sans le porter à parler des choses spirituelles; mais si la sagesse, ajoûte ce saint Evêque, est donnée à quelqu'un avec la crainte de Dieu, ce qui est tres-rare, il découvre & explique les operations de la Contemplation; car la connoissance instruit par l'experience, & la sagesse par les paroles.

La Theologie scolastique, dont *la mistique speculative* est une partie, n'aïant pris naissance que dans le huitiéme siécle, & n'aïant reçû sa perfection que dans le douziéme & les suivans; il ne faut pas s'étonner si les Peres & les Auteurs Ecclesiastiques qui ont vécu avant ce tems, n'ont point traité les matieres de spiritualité selon les regles de l'Ecole, & n'ont point gardé la methode de la *Theologie mistique speculative*; quoiqu'ils en aïent dit plusieurs choses qui se trouvent répanduës dans leurs Ouvrages.

On a fait voir ailleurs que Richard de saint Victor est le premier, qui a fait un traité entier de *Theologie mistique speculative*; c'est-à-dire qui a expliqué toutes les matieres de Contemplation, son objet, sa définition, ses principes, son sujet, &c. il a aussi parlé des vertus, des dons du saint Esprit, & generalement de tout ce qui peut conduire une ame à la plus haute Contemplation. Il a été suivi de saint Bonaventure, dont quelques opuscules réünis ensemble, peuvent faire sans contredit, un traité entier de *Theologie mistique speculative*. On peut dire

Digitized by Google

le même de ſaint Thomas, quoi qu'à la verité il n'en ait pas fait un traité particulier. Mais ſi on ramaſſoit en un volume ce qui ſe trouve répandu dans ſes écrits touchant la Theologie myſtique, il ſeroit le plus exact & le plus ſolide de tous ceux qui en ont traité. N'eſt-ce pas de cette ſource inepuiſable que tous les myſtiques qui l'ont ſuivi, ont tiré tout ce qu'ils ont dit de ſolide ſur cette matiere ? La difference qui ſe trouve entre ces trois grands Docteurs, eſt que les deux premiers ont mêlé avec la ſpeculative pluſieurs choſes qui appartiennent à l'experience, à laquelle le dernier ſemble moins s'attacher. Gerſon nous a auſſi laiſſé un Traité de *Theologie miſtique ſpeculative*, ſans parler de pluſieurs autres qui ont parû depuis, & ſur tout dans le dernier ſiécle.

des Termes de la Theologie myſtique.

ARTICLE II.

Vie active, contemplative, mixte, purgative, illuminative, unitive, ſur-éminente.

§. PREMIER.

Vie active, contemplative, mixte.

Comme l'on a montré ailleurs* en quoi conſiſtent les deux vies active & contemplative, les avantages de l'une & de l'autre, en quoi elles ſe ſurpaſſent mutuellement : comment elles ſont établies ſur l'Ecriture ſainte, connuës des Peres des onze premiers ſiécles, & que les Spirituels des derniers en parlent ſouvent ; il n'eſt pas ne-

* 1. *Part. ch.* 2. *art.* 3. *Chap.* 3. *art.* 4.

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mistique.

ceſſaire de rien ajoûter ici pour établir ces termes, que l'uſage commun de tous les ſiécles a ſi bien autoriſé.

Vie mixte. J'ai déja donné la notion propre de cette vie dans le Chapitre 3. de la premiere Partie. Article quatriéme : que l'on peut conſulter.

§. SECOND.

Vie purgative, illuminative, unitive.

Ces trois termes ſont ſi communement reçûs de tous les myſtiques des derniers ſiécles, que l'uſage qu'ils en ont fait & le credit qu'ils leurs ont donné, les a aſſez autoriſez pour être mis au rang des termes de la Theologie myſtique. Il eſt vrai qu'on ne s'en eſt ſervi, & qu'ils n'ont été bien établis que depuis le XIII. ou le XIV. ſiécles car avant ce tems, à peine trouve-t-on d'Auteurs myſtiques, qu'on ſçache qui les ait emploïez dans l'explication des matieres de ſpiritualité. On peut dire pourtant que les choſes ſignifiées par ces noms, ont été connuës dés le commencement de l'Egliſe ; comme on le prouvera dans la Diſſertation des trois états de la vie ſpirituelle, qui dans le fonds ſont la même choſe que ces trois vies.

Vie purgative, c'eſt un éloignement ſpirituel du peché, de l'affection au peché, des mauvaiſes habitudes, des paſſions, des inclinations déreglées ; ce qui ſe fait par la conſideration des quatre fins dernieres, par la componction du cœur, par l'horreur du peché, par la confeſſion, par la ſatisfaction, prieres, penitences, jeûnes,

Digitized by Google

larmes, humiliations, &c. Cette vie eſt auſſi un dépoüillement du vieil homme & des mauvaiſes habitudes, ou bien un éloignement des tenebres qu'apporte le peché, le trouble des paſſions. C'eſt ſans doute de cette vie que parle l'Apôtre : *Purifiez-vous du vieux levain, afin d'être une nouvelle pâte. Dépoüillez-vous du vieil homme avec ſes actions. La nuit eſt paſſée, & le jour eſt avancé : Laiſſons donc les œuvres de tenebres, & prenons les armes de la lumiere.* 1. *Ad Corint. cap.* 5. *Ad Colloc.* 3. *Ad Rom.* 13.

des Termes de la Theologie myſtique.

On peut mettre entre les Peres qui ont parlé plus en particulier de ce qui eſt ſignifié par cette vie ; ſaint Auguſtin ſur le Pſeaume 130. & dans les diſcours 16. & 17. des paroles de l'Apôtre. Saint Hierôme ſur le Chapitre 61. d'Iſaïe, & dans l'Epître 139. Saint Gregoire Pape dans le Livre 24. de ſes Morales, Chapitre 7. & dans l'Homelie 15. ſur Ezechiel. L'Auteur connu ſous le nom de ſaint Denys, dans les Chapitres 6. & 7. de la Hierarchie celeſte. Saint Bernard, *Serm. de ligno vitæ.* Saint Thomas 2. 2. *q.* 24. *art.* 2. Gerſon, *in Alphabeto divini amoris.* Harphius dans le troiſiéme Livre de ſa Theologie myſtique, premiere Partie, Chap. 4. Sainte Thereſe dans les trois premieres demeures du château de l'ame. Saint François de Sales dans la premiere Partie de ſon Introduction, Chap. 5. & preſque tous les myſtiques.

Laurent Justinien voïez l'Errata

La vie illuminative eſt une approche de Dieu qui eſt tout ſainteté & ſageſſe. Elle ſe fait par l'amour, par une volonté ferme, par l'exercice de la pieté. Cette vie apprend les vertus qui ſont les fruits de la lumiere ; elle donne de

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mystique.

nouvelles connoissances ; elle produit de bonnes œuvres & l'amour de Dieu ; elle fait vivre selon l'esprit. Saint Paul a voulu sans doute parler de cette vie, lorsqu'il dit aux Ephesiens : *Vous n'étiez autrefois que tenebres, mais maintenant vous êtes lumiere en nôtre Seigneur : vivez donc en enfans de lumiere.* Et aux Thessaloniciens : *Vous êtes tous des enfans de lumiere, & des enfans du jour ; nous ne sommes pas des enfans de la nuit ni des tenebres.*

ad Ephes. 5.

1. ad Thess. 5.

S Clem. Alex. lib. 6. pag. 616.

Saint Clement d'Alexandrie appelle cette vie l'institution qui precede la science & la Contemplation. On peut voir saint Gregoire au Livre 8. de ses Morales, Chap. 17. Saint Thomas 2. 2. *q.* 24. *art.* 9. Henri de Balme dans la Theologie mystique. Saint François de Sales dans la seconde partie de son Introduction, & dans le septiéme Livre de l'Amour divin, Chap. 7. Tous les Spirituels ont écrit de cette vie.

La *vie unitive* est une possession & une joüissance de Dieu par connoissance & par amour. Elle fait que l'ame vit plus en Dieu qu'en elle-même ; de sorte qu'elle peut dire avec l'Apôtre : *Je vis, non ce n'est pas moi qui vis, mais Jesus-Christ qui vit en moi.* Il a aussi remarqué l'excellence de cette vie par ces paroles : *Celui qui s'attache à Dieu devient un même esprit avec lui.* Les Peres, les Auteurs Ecclesiastiques & tous ceux qui ont traité de la spiritualité ont aussi parlé de ces trois vies, sous le nom des trois états de la vie spirituelle ; comme on le verra dans la Dissertation où l'on examinera cette matiere en particulier.

Il

Il eſt bon de remarquer que ce terme *vie unitive*, ſe prend quelquefois dans une ſignification plus étenduë, & veut dire la même choſe, que *vie ſpirituelle*, en tant qu'elle renferme les trois états, des commençans, des avançez & des parfaits, ou bien pour une application particuliere à la Contemplation; ou enfin pour exprimer en general les ſecretes communications d'une ame dans l'Oraiſon. C'eſt en l'une de ces manieres que les Myſtiques prennent ſouvent le terme *vie unitive*, en quoi on les a imitez dans pluſieurs endroits de cet Ouvrage. *des Termes de la Theologie miſtique.*

§. TROISIE'ME.

Vie ſur-éminente.

L'on ne croit pas que ce terme ſoit de l'uſage de la Theologie myſtique. 1°. Parce qu'il n'a pris naiſſance que vers le XIV. ſiécle, & qu'on ne trouve aucun Pere qui s'en ſoit ſervi. 2°. Les Theologiens myſtiques ne l'ont pas jugé neceſſaire, & ne l'ont pas emploïé pour expliquer les matieres de ſpiritualité. 3°. C'eſt que celui qui l'a inventé & qui a tâché de lui donner cours, n'a été ſuivi en cela que de deux ou trois Spirituels tout au plus, qui affectent de ſe ſervir d'expreſſions extraordinaires & enflées pour expliquer des choſes, que les Myſtiques moderez rendent plus intelligibles avec les termes communs qui ſont en uſage dans la Theologie myſtique. Cette expreſſion enfin ne ſert qu'à ébloüir les ſimples, & ne ſignifie autre choſe dans le ſens de ceux même qui l'emploïent que ce que les

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mystique.

Spirituels entendent ordinairement par *vie unitive*, *état d'union*, *état de perfection*, ou pour me servir d'un terme autorisé par l'usage de tous les Sçavans mystiques, connu des Peres, & fondé dans l'Ecriture sainte, *Mariage spirituel.*

ARTICLE III.

Contemplation sur-essentielle, sur-éminente; active, passive; par voie d'affirmation, de negation; connoissance affective, savoureuse & experimentale.

§. PREMIER.

Contemplation sur-essentielle, sur-éminente.

Jean Ruisbroc est le premier que j'aie lû, qui a fait un Traité de Contemplation qu'il appelle *sur-essentielle.* Il y a apparence qu'il a pris cette expression de l'Auteur connu sous le nom de saint Denys, quand il dit qu'il y a un certain degré de Contemplation à laquelle il donne le nom de sur-essentiellement chaste: *Super-essentialiter casta Contemplationis:* ce qui revient à ce qu'il appelle dans un autre endroit: *Arriver jusqu'au rayon sur-essentiel de l'obscurité divine. Ingredi divinam caliginem, & ascendere ad super-essentialem divinarum tenebrarum radium.* Ce terme neanmoins ne paroît pas être de l'usage de la Theologie mystique. Que signifie en effet ce grand mot dans le sens même de Ruisbroc? Sinon ce que les Mystiques entendent communément & plus nettement, par ceux-

De Cæleſt. Hier. c. 7.

De divin. nom. cap. 1.

Digitized by Google

ci. *Contemplation parfaite, Theologie mystique, des Ter-*
joüir du Verbe, & ſemblables qui ſe trouvent *mes de la*
dans les écrits des Peres & dans tous les Sçavans *Theologie*
ſpirituels. *mystique.*

Contemplation ſur-éminente, ce terme eſt mieux reçû & plus commun que celui dont on vient de parler, quoiqu'il ſoit auſſi recent. Mais on pretend que les Theologiens myſtiques l'ont autoriſé par l'uſage qu'ils en ont fait; puiſqu'on trouve pluſieurs Traitez touchant la Contemplation ſur-éminente : quoique dans le fond ce terme ne ſignifie autre choſe que l'acte le plus parfait de la Contemplation qui accompagne l'union ſublime, & qu'on appelle communément l'acte de la Theologie myſtique.

§. SECOND.

Contemplation acquiſe, infuſe; par voie d'affirmation, de negation.

Comme on doit expliquer toutes ces ſortes de Contemplations dans les Diſſertations ſuivantes, où l'on donnera le ſens legitime de ces termes; & où l'on rapportera ce que les Peres ont enſeigné ſur ce ſujet; pour éviter les repetitions ennuïeuſes on n'en dira rien d'avantage. Il faut remarquer ſeulement que les deux premiers de ces termes ont pris naiſſance depuis le douziéme ſiécle; quoique les choſes qu'ils ſignifient aïent été connuës dés le commencement de l'Egliſe. Les deux autres ſe trouvent ſouvent dans les écrits des anciens Peres; comme on le verra dans la ſuite.

Digitized by Google

des Termes de la Theologie miſtique.

§. TROISIE'ME.

Connoiſſance affective, ſavoureuſe ou experimentale.

Ces termes ſignifient que dans l'acte de la ſublime Contemplation, lorſque Dieu eſt intimement preſent à l'ame, non ſeulement l'entendement le connoît; mais auſſi la volonté en joüit & le goûte; ce que les Myſtiques appellent très-bien *connoiſſance affective ou experimentale.* *Goûtez & voïez*, dit le Prophete Roïal. *Si vous avez goûté*, ajoûte ſaint Pierre, *combien le Seigneur eſt doux*; c'eſt-à-dire ſi vous avez connu par experience, combien le Seigneur eſt doux; parce que comme dit ſaint Bonaventure, ſi je lis ou ſi j'entends dire à quelqu'un que le Seigneur eſt doux, je n'en ai pas pour cela une connoiſſance experimentale; ſi Dieu même s'uniſſant à mon ame ne lui faiſoit goûter ſa douceur, de telle ſorte qu'elle pût dire avec l'Epouſe, aprés l'avoir éprouvé comme elle, *ſon fruit eſt doux à ma bouche.* *Non habeo notitiam experimentalem niſi guſtus meus ſpiritualis attingatur à dulcedine divina.*

Pſal. 33. *1. Pet. c.* 2. *D. Bonav. Itiner. 6. æternit. diſt. 6.*

Mais ſaint Thomas le prouve encore plus clairement. Il y a, dit cet Ange de l'Ecole, deux ſortes de connoiſſances de la divine bonté: l'une qui eſt ſpeculative, l'autre affective ou experimentale, lorſque quelqu'un experimente en ſoi-même le goût de la divine douceur. *Cognitio affectiva ſeu experimentalis eſt: dum quis experitur in ſeipſo guſtum divinæ dulcedi-*

D. Th. 2. 2. q. 97. art. 2. ad 2.

Digitized by Google

nis. Saint Baſile, *in Pſal.* 33. Saint Ambroiſe, *in Pſal.* 118. *Serm.* 6. Saint Auguſtin, *lib.* 7. *Confeſſ.* Saint Gregoire Pape, *Hom.* 27. *in Evang.* attribuent auſſi la connoiſſance à l'amour & à la volonté. Saint Diadochus, *Cap.* 3. *de Perfect.* Saint Denys, *de divin. nom. cap.* 2. Saint Bernard, *ſuper Cant. Serm.* 74. Gerſon, *Tract.* 8. *ſuper Magnificat.* Harphius, *de Myſt. Theol. lib.* 3. *part.* 3. *cap.* 18. & communement tous les Myſtiques.

des Termes de la Theologie myſtique.

ARTICLE IV.

Raïon de tenebres, ou tenebres divines.

Pour entendre ces termes, il faut ſuppoſer la doctrine du Philoſophe, qui enſeigne que plus les choſes divines ſont claires & manifeſtes d'elles-mêmes, plus elles ſont naturellement obſcures & cachées à l'ame : comme la lumiere qui ébloüit & aveugle le hibou, d'autant plus qu'elle eſt vive & brillante. Auſſi plus quelqu'un regarde fixement le Soleil, plus il ſe couvre les yeux de tenebres, à cauſe de l'excez des raïons qui les frappent, & de la foibleſſe de ſa vûë. Les Theologiens myſtiques appellent donc la Contemplation infuſe, *raïon de tenebres* : *raïon* à cauſe de la lumiere immenſe de Dieu qui entre dans l'ame contemplative ; *tenebres* à l'égard de la même ame qui n'eſt pas aſſez purifiée, parce que l'exceſſive lumiere de cette Contemplation ſurpaſſe la foibleſſe de l'eſprit. C'eſt pourquoi David dit, *que Dieu eſt environné de nuages & d'obſcurité.* Ce n'eſt pas ſi l'on examine *Pſal.* 96.

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mistique.

la chose en elle-même, qu'on la trouve telle que les paroles la representent; mais elle paroît telle au regard de nos foibles esprits, qui ne peuvent s'élever à une lumiere si sublime, & qui sont ébloüis & obscurcis de son éclat. Le même saint Roi ajoûte : *Que les nuées de la clarté brillante de Dieu, se sont dissipées en sa presence.* Ainsi la splendeur de Dieu répand des tenebres entre lui, & nos esprits qui sont aveuglez par cette grande lumiere. Voilà pourquoi on l'appelle un *raïon de tenebres*,

Psal. 17.

Saint Denys, ou celui qui est Auteur des Livres qu'on lui attribuë, est le premier qui s'est servi de cette expression. *Radium tenebrarum*, qu'il appelle d'autrefois *divina caligo*, tenebres divines, ce qui revient à la même chose. Dans la Dissertation de la quatriéme maniere de contempler, aprés avoir rapporté les raisons pour lesquelles on appelle *tenebres* la lumiere immense de Dieu; on fera mention des Auteurs tant anciens que modernes, qui ont connu cette maniere de contempler. Ainsi on remet le Lecteur à cet endroit.

Epist. 3. ad Doroth.

ARTICLE V.

Mort, anneantissement, liquefaction ou écoulement, transformation ou deification de l'ame.

§. PREMIER.

Mort mystique de l'ame.

C'est un article de Foi que nôtre ame est immortelle; & ainsi les Mystiques l'entendent par

la mort de l'ame, non une mort Phisique & naturelle, mais une mort morale & Métaphisique; c'est-à-dire qu'une ame unie à Dieu, meurt en quelque maniere au peché, à ses mauvaises habitudes, à ses passions & s'éleve de telle sorte au dessus de toutes les choses de cette vie, qu'elle devient comme insensible à leur égard, pour vivre seulement à Dieu; ainsi elle peut dire avec l'Apôtre: *Je vis non pas moi, mais Jesus-Christ vit en moi*; le même saint Apôtre dit encore: *Vous êtes morts, & vôtre vie est cachée avec Jesus-Christ en Dieu.* D'où saint Bernard conclut, que c'est avec raison qu'on peut appeller l'extase de l'Epouse une mort; & un peu plus bas: *Plût à Dieu*, dit-il, *que je meure souvent de cette mort.* C'est en ce même sens que S. Gregoire Pape nomme la vie contemplative, *un sepulchre*, parce, dit-il, qu'elle nous ensevelit comme étant morts au monde. *Quid enim sepulchri nomine nisi contemplativa vita signatur, quæ nos quasi ab hac mundo mortuos sepelit?* Saint Odon Abbé se sert de la même expression.

des Termes de la Theologie mistique.

Ad Galat. cap. 4.

Utinam hac morte ego frequenter cadam. Bern. Serm. 52. in Cant.

S. Greg. lib. 6. Moral. cap. 17.

S. Odon. lib. 6. Moral.

Saint Ambroise, *lib. de Isaac & anima cap. 6.* reconnoît, qu'une ame, pour recevoir le Verbe au dedans d'elle-même, doit être dans la disposition de mourir au monde & être ensevelie avec Jesus-Christ. *Lorsque le corps meurt*, dit saint Maxime, *il est separé de toutes les choses de la terre. De même l'ame meurt, lorsqu'elle arrive à la parfaite Contemplation, & qu'elle éloigne ses pensées de toutes les choses du monde.* L'Auteur connu sous le nom de saint Denys, saint

S. Max. Cent. 2. de Charit. n. 62.

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mystique.

Bonaventure, *Itinerar. ment. in Deum, cap. 7.* Sainte Thereſe, dans le Livre des penſées ſur l'amour divin, Chap. 6. Saint François de Sales, Livre 9. de l'amour de Dieu, Chap. 13. 14. 15. Tous les Myſtiques enfin donnent le nom de mort ſpirituelle à la Contemplation.

§. SECOND.

Aneantiſſement myſtique de l'ame, des puiſſances.

Les Philoſophes entendent par le mot, *aneantiſſement*, une privation totale de l'être naturel. Mais en phraſe myſtique, on entend par-là une mort qui eſt morale & Métaphiſique. Quand les puiſſances ſont purifiées de tout ce qui peut empêcher leur union avec Dieu, on dit qu'elles ſont aneanties : la volonté quand elle renonce à toutes ſes inclinations, pour ſe conformer au bon plaiſir de Dieu ; l'entendement lorſqu'il eſt privé de ſa maniere ordinaire & groſſiere d'operer ; la memoire quand elle eſt vuide des images ſenſibles & des idées des choſes de la terre ; quand une ame, en un mot, eſt élevée à une ſublime Contemplation, qu'elle conſidere d'un côté la majeſté de Dieu, & de l'autre ſa baſſeſſe & ſa miſere, elle s'anneantit en la preſence de Dieu ; c'eſt-à-dire, elle s'eſtime un pur neant, & s'abîme devant ſa grandeur infinie, comme remarque Iſaïe : *toutes les nations*, dit ce Prophete, *ſont devant lui comme ſi elles n'étoient pas, & ont été jugées comme le neant & le vuide à ſon égard.* L'Apôtre ſaint Paul, dit de

Iſaï. 40. v. 17.

Ad Philip. 2. v. 7.

Digitized by Google

Jeſus-Chriſt, qu'il s'eſt aneanti lui-même, prenant la forme de ſerviteur. C'eſt pour cela que ſaint Auguſtin aſſure que quelque être qu'on puiſſe comparer à Dieu, il eſt veritablement un non être.

des Termes de la Theologie miſtique.

Invenitur non eſſe vere. *S. Auguſt. in Pſal. 102.*

Cette façon de parler eſt tres-familiere dans l'Ecriture ſainte. Les ſaints Peres s'en ſervent ſouvent, comme ſaint Gregoire de Nazianze, *Orat.* 17. Tertulien, *lib.* 3. *cont. Marcionem.* Saint Bernard dans le Sermon 71. ſur les Cantiques. Cette expreſſion ſe trouve auſſi dans les écrits des Myſtiques des derniers ſiécles, dans Ruſbrok de la veritable Contemplation, Chap. 64. dans Denys le Chartreux, *de fonte Lucis, art.* 17. dans Harphius, *lib.* 3. *de Theol. myſt. part.* 3. *cap.* 23. dans Louys de Blois, *lib. inſtit. ſpirit. cap.* 2. dans ſainte Catherine de Gennes, Chap. 16. 17. 31. de ſa Vie. Dans ſainte Thereſe, *chem. de perfect. Chap.* 32. dans ſaint François de Sales, Livre 6. de l'Amour divin, Chap. 4. dans le B. Jean de la Croix, Traité de la Nuit obſcure.

§. TROISIE'ME.

Liquefaction ou écoulement de l'ame.

La froideur & la dureté du cœur ſont des diſpoſitions contraires à l'amour ſelon les Philoſophes; mais la *liquefaction* qui eſt un effet de l'amour, attendrit le cœur, l'amollit & le diſpoſe à un épanchement vers la choſe aimée. De même la *liquefaction* de l'ame qui eſt figurée & métaphorique, eſt une tendreſſe, une dilata-

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mistique.

tion & un épanchement que lui cause son ardent amour, dans le desir que son bien-aimé l'unisse à soi intimement. Ou si vous voulez, c'est un mouvement de l'amour extatique plein de douceur & de tendresse, un mouvement qui fait que l'ame tendant à Dieu, semble sortir d'elle-même & s'écouler, comme toute fonduë dans ce grand Ocean de tout bien pour s'y abîmer heureusement. Enfin l'on peut dire que l'écoulement mystique de l'ame, est une entiere conformité & une transfusion de sa volonté en celle de Dieu pour ne vivre qu'à lui seul. C'est peut-être dans ce sens, que le Prophete Roïal

Psal. 21. disoit : *Mon cœur est devenu comme de la cire fonduë.* Mais l'Epouse sainte des Cantiques le dit

Cant. 5. v. 6. plus clairement par ces paroles : *Mon ame s'est liquefiée, lorsque mon bien-aimé a parlé.*

Quoique ce terme ne se trouve gueres dans les Livres des Auteurs Ecclesiastiques des onze premiers siécles, la chose pourtant signifiée par ce terme, ne leur a pas été inconnuë. Mais les Mystiques des derniers siécles s'en servent ordinairement. Saint Bernard & saint Thomas sur le Verset des Cantiques que l'on a rapporté ; ce dernier en parle aussi dans la seconde de sa seconde partie, *quæst.* 28. *art.* 5. Saint Bonventure dans le Traité des dons du saint Esprit, Chap. 6. Harphius, Theol. mystique, Liv. 3. part. 3. Chap. 32. Louys de Blois explique cette impression surnaturelle en ces termes : L'ame » qui aime Dieu, s'écoule & sort hors de soi-» même ; & comme si elle étoit reduite au neant, » elle tombe dans l'abîme de l'amour éternel,

Digitized by Google

où mourant à soi, elle vit en Dieu, ne sçachant « *des Ter-*
& ne sentant rien, sinon l'amour qu'elle goû- « *mes de la*
te ; car elle se perd dans cette vaste solitude, « *Theologie*
& dans ces tenebres de la divinité. Se perdre « *mystique,*
ainsi, c'est se retrouver avec avantage. Saint « *Ludovic.*
François de Sales dans le sixiéme Livre de l'A- *Blosius. In-*
mour divin, Chap. 10. en parle fort au long, & *stit. spirit.*
presque tous les Mystiques. *cap. 12.*

§. QUATRIE'ME.

Transformation ou Deification.

Ces termes ne signifient pas une transmutation, ou une trans-substantiation de la nature ou de l'être créé & substantiel de l'ame avec celui de Dieu (ce qui est impossible ;) mais que l'ame qui est unie à Dieu dans la sublime Contemplation, produit par une grace particuliere du saint Esprit, des actes si parfaits d'entendement & de volonté, qu'elle est comme divinisée & transformée en Dieu. Les Philosophes enseignent dans le même sens, que celui qui connoît devient la chose qui est connuë, & que celui qui aime est transformé en la chose aimée. Le Prophete Roïal parle de cette Deification, en ces termes : *J'ai dit vous êtes des dieux* : & l'Apô- *Psal. 81.*
tre saint Paul, *nous sommes transformez en son* 2. *ad Cor-*
image. C'est aussi ce que veulent dire ces paroles *rint. 3. v. 18.*
de saint Pierre, *pour nous rendre participans* 2. *Pet. cap.*
de la nature divine. 1. v. 4.

Les saints Peres emploïent souvent cette ex- *S. Greg.*
pression, comme saint Gregoire de Nazianze, *Naz. orat.*
qui dit que le Contemplatif est heureux, quand 21.

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mistique.

il est arrivé à la Deification : *tum quod Deificationem sit consecutus.* L'Auteur connu sous le nom de saint Denys : nous sommes Deifiez : *Deificamur* ; il se sert de la même expression dans le Chap. 1. de la Hierarch. Eccles. & dans le quatriéme Chap. du Livre des noms divins. Saint Bernard, *ad fratres de monte Dei.* Saint Thomas 1. *part. quæst.* 12. *art.* 5. *Efficiuntur Deiformes.* Gerson, *de Theol. myst. specul. consid.* 41. Denys le Chartreux, *lib. de fonte Lucis*, Cap. 15. 16. Henri Harphius, sainte Catherine de Gennes, sainte Thereſe, le B. Jean de la Croix, saint François de Sales, le Cardinal Bona, & plusieurs autres.

Dionys. Epist. 2. ad Guillaume ~~Gejusdem~~ *Abb.*

Voiez l'Errata

ARTICLE VI.

Admiration, suspension, silence, recueillement, repos ou quietude, sommeil, yvresse, jubilation.

§. PREMIER.

Admiration, supension.

L'admiration au rapport de saint Jean Damascene, est une espece de crainte causée par l'apprehension d'une chose qui excede la puissance de l'ame, soit par sa grandeur, soit par sa nouveauté, soit par l'ignorance de sa cause. *L'admiration* qui vient de la grandeur de l'objet est inseparable de la Contemplation : d'où vient que saint Bernard dit, que la premiere & la plus excellente Contemplation est l'admira-

S. Bern. lib. 5. de consid. cap. 14. & lib. 2.

Digitized by Google

tion de la Majeſté divine. *Prima & maxima contemplatio eſt admiratio Majeſtatis* : & l'Auteur du Livre de l'ame & de l'eſprit ; la Contemplation eſt un exercice de l'ame qui admire avec plaiſir une éclatante verité. *Contemplatio eſt perſpicua veritatis jucunda admiratio.* Richard de ſaint Victor enſeigne auſſi la même choſe. *Contemplatio eſt libera mentis perſpicacia in ſapientia tabernacula admiratione ſuſpenſa.*

des Termes de la Theologie miſtique.

Lib. de Spirit. & anima. cap. 32.

Richard. à S. Victore. lib. 1. de Contempl. cap. 4.

La *Suſpenſion* myſtique ſignifie l'étonnement des perſonnes ſpirituelles, qui ne ſont pas accoûtumées à recevoir des communications extraordinaires de Dieu ; & en ce ſens la ſuſpenſion convient avec l'admiration. La *Suſpenſion* donc de l'eſprit eſt proprement une parfaite attention & une tres-forte application à Dieu & aux choſes celeſtes qu'il contemple ſurnaturellement, laquelle va quelquefois juſqu'à l'oubli de tout ce qui eſt créé & de ſoi-même. Cet oubli que cauſe la ſuſpenſion arrive, ou par l'excez de la lumiere qui découvre un objet extraordinaire; ou par l'excez de la devotion & de l'amour que le Contemplatif a pour quelque bien qui l'attire, & qui efface le ſouvenir de toute autre choſe. La *Suſpenſion* cependant n'emporte pas la ſuppreſſion entiere, ou la ceſſation de toutes les operations de l'entendement & de la volonté.

Saint Gregoire ſur ce paſſage de Job : *Suſpendium elegit anima mea.* L'applique à la ſuſpenſion myſtique. Le Livre intitulé, *Scala Chriſti*, attribué à ſaint Bernard, ſe ſert du même terme. Richard de Saint Victor fait une fort belle deſcription de la ſuſpenſion de l'eſprit, qu'il

Job. cap. 7. v. 15.

S. Greg. lib. 8. Moral. c. 14. 15. 16.

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mystique.

compare au vol des oyseaux qui demeurent quelquefois suspendus en l'air sans se remuer; *lib. de Contem. cap. 5.* Thaulere en parle aussi, *Serm. 2. 3. hom. Adventus.* Sainte Therese dans sa vie, Chap. 18. Suarez, *tom. 2. de Relig. lib. 2. cap. 10.* Saint François de Sales de l'amour divin, Liv. 7. Chap. 3. On trouve peu de Livres mystiques, dans lesquels ce terme ne soit en usage. Je ferai voir ailleurs, que les Spirituels par ce mot de *Suspension* n'entendent pas une cessation totale des actions de l'ame.

§. SECOND.

Silence spirituel.

Il y a peu de termes dans la Theologie mystique qui soient mieux fondez dans l'Ecriture sainte, & dans la doctrine des Peres, & qui soient plus communément reçûs des Maîtres de la vie spirituelle, que celui dont nous parlons. Or le *Silence* mystique, n'est autre chose que l'acte de la Contemplation, pendant lequel l'ame étant comme encrée dans le Cabinet du divin Epoux, il se fait un silence profond & admirable : silence de toutes les créatures, silence de l'ame même, puisque ses puissances n'operent pas selon leur maniere grossiere & ordinaire, mais exercent leurs actes, par une faveur particuliere du saint Esprit, avec tant de douceur & de tranquillité, que l'ame est seulement attentive à la verité divine qui lui parle ; ce que les Mystiques appellent plûtôt écouter, se taire & être en silence, que parler ou prier : *Parlez, Seigneur*, disoit le

Digitized by Google

Prophete Samuel, *parce que vôtre ſerviteur écoute.* Au lieu de ces paroles du Prophete Roïal : *Vôtre Sion doit être, ô mon Dieu, le lieu où l'on chantera vos loüanges* : l'Hebreu met : *Il n'y a point, ô mon Dieu ! de loüange plus convenable à vôtre Majeſté, que celle du ſilence.* Saint Jean en parle auſſi tres-clairement, quand il dit : *Il ſe fit un ſilence dans le Ciel d'environ une demi-heure* : Et c'eſt ſur ce paſſage de l'Apocalypſe, que la pluſpart des Myſtiques ont établi le ſilence ſpirituel.

des Termes de la Theologie myſtique.

1. *Reg.* 3. *v.* 9. *Pſal.* 64. Tibi ſilentium laus in Sion. *Apocal.* 8. *v.* 1.

Les ſaints Peres donnent communément le nom de ſilence à la Contemplation ; il ſuffira d'en produire quelques-uns. Saint Baſile dans le Sermon de la Nativité de nôtre Seigneur. Saint Auguſtin dans le Livre premier de ſes Confeſſions, Chap. 6. Dans le Livre 9. Chap. 10. & dans ſon Traité ſur ſaint Jean, Chap. 57. Saint Ambroiſe. Saint Gregoire Pape, *lib. 5. Moral. cap.* 8. Saint Jean Climaque degré 27. Caſſien. Saint Macaire, *Hom.* 18. Saint Diadochus, *de perfect. cap.* 8. Saint Denys, *de Theol. myſt. cap.* 1. Saint Bernard, *Serm.* 32. *in Cant.* Richard de ſainr Victor, *in Pſal.* 139. Hugues Foliet dans le Livre 4. du Cloître de l'Ame, Chap. 20. Harphius, *lib.* 2. *de Theol. myſt. part.* 4. *cap.* 61. Tous les Spirituels des derniers ſiécles qui ont traité de la Contemplation ont parlé du ſilence myſtique.

Digitized by Google

des Termes de la Theologie myſtique.

§. TROISIE'ME.

Recueillement.

Le recueillement, que quelques Contemplatifs appellent *Introverſion*, n'eſt autre choſe qu'un retour de l'ame au dedans de ſoi, où elle retire toutes ſes puiſſances, c'eſt-à-dire l'entendement, la memoire & la volonté, afin de s'élever à Dieu & de s'appliquer à l'Oraiſon. Ce recueillement ſe fait quelquefois par une grace ordinaire, qui rappelle l'ame du dehors où elle étoit diſtraite. D'autrefois c'eſt une operation extraordinaire du ſaint Eſprit, qui la tire tout à coup au dedans de ſoi pour la mettre en la preſence de Dieu. C'eſt peut-être à ce *recueillement*, que Dieu invite les ames par la bouche du Prophete Iſaïe, quand il dit : *Entrez dans vôtre Cabinet* ; & dans un autre endroit : *Rentrez dans vos cœurs prévaricateurs que vous êtes. Quand vous voulez prier*, dit ſaint Mathieu, *entrez dans vôtre Cabinet, fermez la porte & priez vôtre Pere.*

Iſaï. c. 26. v. 20.

Idem. c. 46. v. 8.

Matth. 6. v. 6.

Saint Baſile eſt le premier des Peres, qui s'eſt le mieux expliqué touchant le recueillement interieur : *Pour s'appliquer à la Contemplation des veritez divines*, dit ce Pere, *il faut que l'ame demeure dans le calme, en retranchant le commerce de toutes les choſes exterieures ; & que s'étant retirée au dedans d'elle-même dans le fonds de ſon coeur, comme dans un ſacré Cabinet, elle joüiſſe en paix de la douceur divine qu'elle goûte.* Il explique enſuite comment ſe fait

S. Baſil. in Pſal. 33.

fait ce *recueillement* ; sçavoir en s'éloignant du commerce de toutes les choses de la terre, en sorte qu'elles ne fassent aucune impression sur nôtre ame, ni par les yeux, ni par les oreilles, ni par aucun autre sens. *Secedere igitur opus fuerit ab istius mundi rebus, & neque per oculos neque per aures aut alios sensus alienas in animam cogitationes introducere.* Saint Gregoire de Nazianze, *Orat.* 1. & saint Ambroise se servent presque des mêmes termes pour exprimer cette maniere de prier. *des Termes de la Theologie mystique.* *S. Basil. ibid.* *S. Ambros. lib. 1. de Abel & Cain. c. 9.*

Mais saint Maxime n'a pas seulement parlé de l'Oraison de recueillement en general, il a aussi marqué qu'il arrive en deux manieres ; la premiere en rappellant l'ame du dehors où elle étoit dissipée par les pensées du monde : *Ab omnibus mundanis cogitationibus abductam colligendo* : la seconde lorsque Dieu l'attire tout d'un coup par un raïon de sa lumiere immense : *Alterius verò ut in ipso orationis impetu ipsa mens à divino & immenso lumine rapiatur.* Saint Gregoire Pape, *lib. 5. Moral. cap. 5.* Le sçavant Elie de Crete, *in 1. Orat. S. Greg. Naz.* Saint Anselme, *Orat.* 19. Sainte Therese dans le chemin de perfection, chap. 28. & 29. Saint François de Sales, Livre 6. de l'Amour divin, chap. 6. En un mot presque tous les Mystiques dans les derniers siécles ont fait mention de l'Oraison de recueillement. *S. Maxi. Cent. 2. de Charit. n. 2.*

des Termes de la Theologie myſtique.

§. QUATRIE'ME.

Repos ou Quiétude, ſommeil ſpirituel.

Les choſes ſignifiées par ces termes, ſelon les Peres & les Myſtiques, ne ſe trouvent pas ſeulement établies dans l'Ecriture ſainte, dans la Tradition & dans la Theologie myſtique; mais auſſi ces mêmes termes y ſont en uſage comme l'on fera voir dans la Diſſertation de la quatriéme maniere de contempler, dans laquelle on expliquera tout ce qui regarde l'Oraiſon de Quiétude & le ſommeil des puiſſances.

§. CINQUIE'ME.

Yvreſſe ſpirituelle.

Il arrive quelquefois dans l'Oraiſon de Quiétude, que l'ame eſt ſaiſie d'un amour de Dieu ſi ardent, accompagné d'une douceur, d'une joïe ſi exceſſive, & d'un contentement ſi ſenſible, que pendant ce tranſport elle ne ſçait que faire, ni que vouloir, ni que demander à Dieu, ni ſi elle doit ſe taire ou parler. Elle dit pluſieurs choſes à la loüange de Dieu, fait des geſtes, jette des cris, & ne ſe peut contenir au dedans d'elle-même. Lorſqu'une ame ſe trouve en cet état, on dit que ſon Epoux celeſte l'a miſe dans le cellier de ſon divin amour, qu'elle eſt priſe de ce vin délicieux, qu'elle eſt yvre ſpirituellement, & qu'elle eſt comme une perſonne qui a beaucoup bû: ce que ſainte Thereſe appelle une ſage & celeſte folie. Cette expreſſion eſt tres-

Digitized by Google

familiere dans l'Ecriture sainte, dont je ne rapporterai que trois passages. *Ils seront comme enivrez*, dit le Prophete Roïal, *de l'abondance des graces qu'ils recevront dans vôtre sainte Maison; & vous appaiserez leur soif, en les faisant boire du torrent de vos délices.* C'étoit sans doute l'état de la sainte Epouse des Cantiques, quand elle disoit: *Ce grand Roi m'a fait entrer dans son divin Cellier & boire de ce vin si excellent.* Telle étoit aussi l'yvresse des Apôtres le jour de la Pentecôte, lorsque les Juifs disoient d'eux qu'ils étoient pleins de vin: & que saint Pierre leur répondit que c'étoit une effusion que Dieu avoit promise de son Esprit.

des Termes de la Theologie mystique.

Psal. 35.

Cant. 1. 4.

Quia musto pleni sunt isti. Act. 2. v. 13.

Philon remarque que les premiers Chrétiens chantant les loüanges de Dieu étoient comme enivrez de l'amour divin. Saint Gregoire de Nysse parle de l'yvresse spirituelle que cause le vin de la divine charité, dont il rapporte plusieurs exemples tirez de l'Ecriture sainte. Saint Ambroise dit que l'Epouse sacrée entendant la voix de son bien-aimé fut enyvrée de la connoissance des mysteres divins, & fut comme assoupie par le vin celeste de son Epoux, & qu'enfin étant comme hors d'elle-même, ravie en admiration, elle s'écrie dans le transport où elle étoit: *Je dors & mon coeur veille. Audiens hæc anima hausit misteriorum ebrietatem coelestium, & velut soporata à vino & quasi in excessu vel stupore posita, dicit: Ego dormio & cor meum vigilat.* Saint Macaire, *Hom.* 18. Saint Augustin dans ses Sermons du tems 186. & 188. Saint Cyrille de Jerusalem, *Catech.* 17. Saint

Philo. de vita Contempl.

S. Greg. Nyss. Hom. 10. *in Cant.*

S. Ambr. lib. de Isaac, cap. 6.

des Termes de la Theologie myſtique.

Bernard, *de diligendo Deo.* Richard de ſaint Victor, *in Pſal.* 30. *cap.* 4. David d'Auſbourg, 7. *proceſ. Relig. cap.* 37. Ruſbrok, *lib.* 2. *de nuptiis, cap.* 20. Henri Harphius, *lib.* 3. *Theol. miſt. part.* 3. *cap.* 23. Sainte Thereſe 4. Dem. chap. 2. & ſur tout dans le Traité des penſées ſur l'amour divin, chap. 4. Enfin la plûpart des autres Myſtiques parlent ſouvent de l'yvreſſe ſpirituelle.

§. SIXIE'ME.

Jubilation ſpirituelle.

La joïe ou la *Jubilation* ſpirituelle, car il faut mettre le propre terme des Myſtiques, n'eſt autre choſe ſelon quelques uns qu'une certaine douceur & un contentement ſpirituel qui ne ſe peut exprimer par aucunes paroles: ſelon quelques autres c'eſt une joïe qui vient du fonds du cœur qui ne ſe peut expliquer ni ſe cacher. Il ſemble que ces Myſtiques ont tiré ces définitions des paroles de ſaint Gregoire: ce grand Pape expliquant ce paſſage du ſaint homme Job: *Videbit faciem ejus in jubilo*, dit que la *Jubilation* ſpirituelle vient d'une joïe ſi exceſſive & ſi ineffable qu'on ne peut la cacher. Voici comme il s'explique. On appelle *Jubilation* ſpirituelle, »cette joïe inexplicable dont nôtre ame eſt »tellement tranſportée, qu'elle ne la peut, ni »cacher, ni auſſi exprimer par ſes paroles: & »qui ne ſe manifeſte que par de certains mouvemens, ſans qu'elle ſe puiſſe bien définir. Et »c'eſt pour cela que le Prophete David aïant eu »en vûë cette joïe ineffable des ames élûës, qui

Job. c. 33. *v.* 26.

S. Greg. lib. 24. *Moral. cap.* 5.

Digitized by Google

ne pouvoit être exprimée par nulles paroles, » diſoit dans un Pſeaume : *Bienheureux le peuple* qui ſçait la *Jubilation*. Il ne dit pas qui l'exprime, mais qui la ſçait & qui la reſſent. Car elle peut bien être connuë par l'entendement, mais non pas expliquée par les paroles. Elle nous fait ſentir ce qui eſt au deſſus des ſens : & comme le ſentiment de celui qui en eſt touché, ſuffit à peine pour la lui faire concevoir; comment la langue ſeroit-elle capable de trouver des termes pour la faire concevoir aux autres ? Sainte Thereſe en parle auſſi en ces termes. Dieu donne quelquefois à l'ame une certaine joïe & une oraiſon ſi extraordinaire, qu'elle en eſt ſurpriſe & n'y comprend rien. C'eſt à mon avis, pourſuit la Sainte, une grande union de toutes les puiſſances, qui ne leur ôte pas non plus qu'aux ſens la liberté de connoître qu'elles joüiſſent d'un tres-grand bonheur, ſans comprendre neanmoins ni quel il eſt, ni la maniere dont elles en joüiſſent. Cette joïe que l'ame reſſent eſt ſi exceſſive, que ne ſe contentant pas d'en joüir elle voudroit la pouvoir dire & en faire part à tout le monde, afin qu'on l'aidât à en loüer & remercier nôtre Seigneur, qui eſt tout ce qu'elle deſire. Une ſi grande joïe, ſi intime & accompagnée d'une ſi grande paix ne ſçauroit provenir du demon. C'eſt une choſe toute ſurnaturelle, qui dure quelquefois un jour tout entier, l'ame eſt alors comme une perſonne qui a beaucoup bû, & qui neanmoins n'eſt pas yvre.

des Terres de la Theologie myſtique.

Pſal. 88.

S. Thereſe château de l'ame Dem. 6. chap. 6.

des Termes de la Theologie mistique.

Pour ne pas confondre, comme font quelques Mystiques, la *Jubilation* spirituelle avec *l'ivresse*, dont il a été parlé dans le Paragraphe precedent; il faut remarquer plusieurs differences entre ces deux faveurs, que sainte Therese a touchées dans les paroles qu'on vient de rapporter. La premiere que dans la *Jubilation* toutes les puissances sont unies; au lieu que la seule volonté est unie dans l'yvresse spirituelle. La seconde que la joïe dont l'ame joüit dans la *Jubilation* est plus interieure, plus spirituelle, plus délicate & accompagnée d'une grande paix, quoique ce grand contentement se répande sur les sens; dans l'yvresse spirituelle la joïe est plus sensible & touche plus les sens que l'esprit; d'où s'ensuit une troisiéme difference, sçavoir que la *Jubilation* est un effet de la seule grace de Dieu; mais dans *l'ivresse*, il peut s'y glisser de l'illusion du côté de l'imagination ou du demon. Il faut encore remarquer que la *Jubilation* est une union de toutes les puissances qui demeurent libres, & qu'elle est en cela differente du ravissement & de l'union extatique & de joüissance.

Je ne trouve point de Peres avant saint Basile qui ait mieux expliqué cette divine faveur, sur ces paroles du Psalmiste : *Justes n'aïez point d'autre joïe que celle qui vient du Seigneur*, où il fait voir en quoi consiste cette joïe, ses effets, & que ce ne sont pas les prosperitez temporelles qui causent ce contentement. Saint Augustin en parle dans le Commentaire qu'il a fait sur le Pseaume 99. Saint Maçaire *Hom.* 18. rapporte plusieurs admirables effets de cette joïe. Cassien

S. Basil. in Psal. 32.

dans sa neuviéme Conference dit que cette joïe se manifeste souvent par des transports d'une allegresse toute divine, qui fait pousser des cris de joïe, que l'on ne peut retenir. Il se trouve peu de Mystiques dans les derniers siécles, qui ne fassent mention de cette communication. Voiez sur cela Richard de saint Victor, *in Psal.* 4. Rusbrok, *de ornatu nupt. spirit. lib.* 2. *cap.* 25. Harphius, *de Theol. mist. lib.* 3. *part.* 3. *cap.* 28. David d'Ausbourg, *de 7. proces. Relig. cap.* 37. Gerson, *de Theol. mist. specul. consider.* 2. La B. Catherine de Gennes, chap. 18. 20. 31. & 35. de sa vie & dans le troisiéme Livre de ses Dialogues.

des Termes de la Theologie mistique.

ARTICLE VII.

Blessures spirituelles, ou playes d'amour.

On n'entend pas par ces termes, toutes les plaïes que l'amour divin fait dans un cœur, & qui sont aussi differentes que les impressions secretes, dont Dieu le touche par ses inspirations & par ses lumieres pour l'exciter à l'aimer. Saint François de Sales dit, que la plaïe de l'amour divin n'est autre chose qu'un attrait, une impression secrete que Dieu fait dans le cœur, qui l'embrase du feu de l'amour divin; la fléche qui le blesse est une inspiration, un raïon d'amour, une lumiere qui lui découvre, combien Dieu est aimable, & les motifs qui l'obligent à l'aimer. Mais à parler proprement en phrase mystique, la blessure d'amour est une faveur divine, qui precede l'union suprême, dont elle

S. François de Sales. ch. 13. & 14. du Liv. 6. de l'Amour de Dieu.

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mistique.

est comme la derniere disposition. Voici en quoi consiste cette plaïe, dans la pensée de sainte Therese qui en avoit une si grande experience.

Ste. Therese. chât. de l'ame 6. Dem. chap. 2.

» Celui, dit-elle, qui veut être l'Epoux de l'ame » se fait desirer ardemment par des moïens si » délicats que l'ame même ne les connoît point. » Ce sont de certains sentimens qui procedent » du plus interieur de l'ame, mais si subtils & si » spirituels, qu'ils surpassent tout ce que nous » pouvons lui procurer de nous mêmes. Il arrive » souvent que sans que l'on y pense, ni que l'on » ait l'esprit attentif à Dieu, il se sert de ce » moïen pour réveiller l'ame, comme par un » éclair, ou par un coup de tonnere, elle n'en- » tend neanmoins aucun bruit; mais elle sçait » seulement avec certitude que Dieu l'appelle, » & quelquefois si fortement, sur tout dans les » commencemens, qu'il la fait trembler & se » plaindre, quoiqu'elle ne souffre aucune dou- » leur. Elle sent bien qu'elle est blessée sans sça- » voir par qui ni comment; & cette blessure lui » est si agreable qu'elle ne voudroit jamais en » guerir. Elle se plaint de son Epoux avec des » paroles toutes d'amour même exterieures; & » quelque grande que soit sa peine, cette peine » est si délicieuse que quand elle pourroit s'en » délivrer elle ne le voudroit pas; parce que le » plaisir qu'elle en ressent surpasse tout ce qu'on » en peut dire.

Saint Basile, *in lib. Reg. fusius disp. inter.* 2. ne parle pas seulement de cette divine plaïe; mais il explique aussi les desirs, les effets & les impressions merveilleuses qu'elle cause dans

l'ame. Saint Ambroiſe, *lib. de Iſaac, cap.* 3. fait mention de cette grace, auſſi-bien que ſaint Macaire, *Hom.* 9.

des Termes de la Theologie miſtique.

Saint Auguſtin dit de lui-même en s'élevant à Dieu avec des ſoûpirs amoureux : Vous aviez « bleſſé mon cœur avec les fléches de vôtre « amour ; je portois vos paroles comme autant « de traits qui perçoient mes entrailles. *Sagittaveras tu cor meum charitate tua : & geſtabamus verba tua confixa vulneribus.* Je paſſe ſous ſilence une belle deſcription que ſaint Jean Climaque fait des plaïes de l'amour divin, dans le trentiéme degré de ſon Echelle au nombre 6. Richard de ſaint Victor en parle auſſi, *de grad. violc. char.* Harphius, *de Theol. miſt. lib.* 2. *part.* 3. *cap.* 44. Le B. Jean de la Croix dans l'explication des Cantiques ſpirituels, Cantique premier. Saint François de Sales dans l'endroit cité ci-deſſus, & preſque tous les Myſtiques des derniers ſiécles.

« *S. Aug. lib. 9. Conf. c.* 2.

ARTICLE VIII.

Fond ou centre ; pointe, cime ou ſommet de l'ame.

Comme l'explication de ces termes & de leurs ſignifications eſt tres-importante pour bien développer pluſieurs ſecrets de la vie ſpirituelle ; il faut nous arrêter ici davantage, que dans la diſcuſſion des autres termes.

Digitized by Google

des Termes de la Theologie miſtique.

§. PREMIER.

Fond ou centre de l'ame.

Il faut remarquer avant toutes choſes, que l'ame entant qu'eſprit, n'a rien de plus haut ni de plus bas, de plus ou de moins profond en ſon eſſence, comme l'ont les corps dans leur quantité : car n'étant compoſée d'aucunes parties, n'étant point differente d'elle-même, ni au dedans ni au dehors, & étant toute d'une nature elle n'a point de partie plus ou moins profonde : ainſi ce n'eſt pas ſuivant cette idée de centre & de profondeur materielle que les Myſtiques entendent le centre ou le fond de l'ame.

Les uns le prennent par rapport à Dieu, les autres par rapport à l'ame. Les premiers veulent que le centre de l'ame ſoit Dieu même, & que lorſqu'elle arrive juſqu'à lui ſelon toute ſon eſſence & ſelon toute la vertu de ſes puiſſances, elle ſoit alors parvenuë à ſon centre ; ce qui eſt veritable lorſqu'elle connoît Dieu, qu'elle l'aime de toutes ſes forces, & qu'elle en a une pleine joüiſſance. Les autres au contraire appellent l'ame centre ou fonds, parce qu'elle eſt comme au milieu de ſes puiſſances & de leurs operations, des objets & des images qui les repreſentent.

Neanmoins à parler proprement en phraſe myſtique, le centre ou le fonds de l'ame ne ſignifie autre choſe que la ſubſtance de l'ame, quand elle eſt parfaitement purifiée, & qu'elle joüit d'une grande tranquillité, pour ne s'appli-

Digitized by Google

quer qu'à ſoi & à Dieu par des actes ſi ſimples & ſi ſpirituels, qu'il ſemble qu'elle n'opere pas. On dit alors que l'ame eſt dans ſon centre, qu'elle opere dans ſon fond, où Dieu fait ſa demeure, & où ſe paſſent les plus ſecretes communications entre Dieu & l'ame. *des Termes de la Theologie miſtique.*

Quoique ces termes ne ſoient gueres en uſage que depuis le quatorziéme ſiécle; neanmoins la choſe ſignifiée par ces termes ſe trouve ſouvent dans l'Ecriture ſainte & dans les Peres. C'eſt peut-être dans ce centre ou dans ce fonds de l'ame que le Prophete dit que Dieu conduira ſon Epouſe : *Je l'attirerai à moi par des charmes pleins de douceur, je la conduirai dans la ſolitude, & lui parlerai au ſecret de ſon coeur*, c'eſt-à-dire dans le fonds de l'ame. Peut-être auſſi que le Prophete Roïal prioit Dieu de l'introduire dans ce centre, quand il diſoit : *J'ai fait une demande au Seigneur, je la continurai juſqu'à ce qu'il me l'accorde; c'eſt d'habiter dans la Maiſon du Seigneur durant tous les jours de ma vie, afin de contempler les délices du Seigneur, & de viſiter ſon Temple* : *car il m'a déja caché dans ſon tabernacle au jour de l'affliction, il m'a retiré dans le ſecret de ſa tente.* Je ne ſçai ſi l'on ne pourroit pas dire que le *Temple*, la *Maiſon*, & le *Tabernacle* du Seigneur, ſont la même choſe que le centre & le fonds de l'ame; puiſque l'Apôtre ſaint Paul écrivant aux Corinthiens dit : *Ne ſçavez-vous pas que vos membres ſont les temples du ſaint Eſprit qui eſt en vous.* Et ſaint Luc : *Sçachez que le royaume de Dieu eſt au dedans de vous.*

Ecce ego lactabo eã, & ducam eam in ſolitudinem & loquar ad cor ejus. *Oſee.* 2. v. 14.

Pſal. 26.

Ad Corinth. 6. v. 19.

Luc. 17. v. 21.

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mystique.

Or ce Temple où est le saint Esprit, & ce roïaume de Dieu qui est en nous, ne peut être que le centre ou le fonds de nôtre ame; c'est-à-dire sa substance, où Dieu a imprimé son image, & où il fait sa demeure. Enfin on peut dire que le centre ou le fonds de l'ame est ce cabinet retiré, où Dieu nous exhorte par la bouche de son Prophete d'entrer, quand il dit: *Entrez dans vôtre cabinet.* Et saint Mathieu; *quand vous voudrez prier entrez dans vôtre cabinet, fermez la porte & priez vôtre Pere.*

Intra in cubicula tua. *Isai. c. 26. v. 20.*

Intra in cubiculum tuum. *Matth. 6. v. 6.*

Pour connoître l'excellence de ce fonds de nôtre ame, il faut voir les éloges que les saints Peres lui ont donné. Saint Clement d'Alexandrie l'appelle *un Ciel*, parce que Dieu y découvre sa majesté & sa grandeur. Saint Gregoire de Nazianze, une *tres-pure glace*, dans laquelle Dieu imprime ses plus vives lumieres. Saint Cyrille d'Alexandrie: *Le plus secret du coeur.* Saint Gregoire Pape, *in Ezech. Hom. 22. L'Arche du Testament* où Dieu habite. Elie de Crete compare cet endroit le plus retiré de nôtre ame à un *miroir divin*, qui reçoit les images des veritez éternelles sans être obscurcies par les idées des choses de la terre: & un peu aprés c'est dans ce fonds de nôtre ame, que reluit la ressemblance, la beauté & l'image de la divinité qu'elle a reçûë dans sa premiere création. C'est-là enfin où l'on commence à joüir dés cette vie du bonheur que nous attendons dans l'autre.

S. Clem lib. 4. p. 548. S. Greg. Naz. orat. 1. S. Cyr. lib. 7. in Joan. cap. 4. Elias Crete, in Comment. in Orat. 1. S. Greg. Naz.

Simeon le jeune regarde ce fond de l'ame comme un cabinet sacré où Dieu fait sa de-

Simeon jun. lib. divin. amor. c 27.

Digitized by Google

meure, & où il répand les raïons de ſes plus pures lumieres. L'Abbé Gilbert faiſant alluſion à ces paroles que le ſaint Epoux dit : *Mon Epouſe eſt comme un jardin clos & fermé*, compare le fonds de nôtre ame à ce jardin fermé, à cauſe qu'il n'y a que Dieu qui ait droit d'y entrer. Il l'appelle auſſi un *Paradis terreſtre*, dont la porte ne doit être ouverte qu'au Prince. *Porta Paradiſi tui ſemper clauſa ſit, ſoli principi pateat.* Mais je ne ſçai d'où vient que j'ai paſſé Saint Auguſtin, dont je ne dois pas oublier la belle expreſſion ſur ce ſujet. Demandant dans ſes Confeſſions où il faut aller pour trouver Dieu, parle de la ſorte : *Mais encore où eſt-il ! où le trouve-t-on : c'eſt dans la partie de nous-mêmes, où le goût de la verité ſe fait ſentir. Il eſt dans le fond de nos coeurs; mais nos coeurs en ſe répandant dans les choſes exterieures, ſe ſont éloignés de lui. Rentrés donc dans vos coeurs, prévaricateurs que vous êtes.*

des Termes de la Theologie miſtique.

Gilbert. Serm. 15. in Cant.

S. Aug. lib. 4. Confeſ. cap. 12.

Les Myſtiques des derniers ſiécles ſe ſervent ſouvent de ces termes : *Fond ou centre de l'ame.* Comme Ruſbrox, *de præcip. virtut. cap.* 4. Henri Harphius, *de miſt. Theol. lib.* 2. *cap.* 5. Sainte Thereſe, Dem. 4. chap. 2. Le B. Jean de la Croix, dans la vive flamme d'amour, ſtance premiere. Le P. Thomas de Jeſus, *de divin. Orat. lib.* 4. *cap.* 22. Le Cardinal Bona, *via comp. ad Deum*, cap. 10.

Il y a des Spirituels qui appellent *nudité du fonds miſtique, dépoüillement ſpirituel, vuide miſtique, anneantiſſement miſtique, deſert*

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mistique.

mistique, *mort mistique*, cette pureté que l'ame acquiert, quand elle s'eſt débaraſſée des eſpeces & des idées des choſes de la terre; & cette paix dont elle joüit dans la Contemplation, lorſque ſes operations ſont ſi tranquilles, ſi ſimples & ſi imperceptibles, qu'il ſemble qu'elle n'opere pas. Mais ces dernieres expreſſions qui ſemblent affectées, & qui ne ſont gueres de l'uſage de la Theologie, en rendent l'intelligence plus difficile.

§. SECOND.

Pointe, cime, ou ſommet de l'ame.

Pour mieux éclaircir ce point il faut ſe ſouvenir, que la plûpart des Myſtiques enſeignent qu'il y a dans nôtre ame trois ſortes de facultez qui ſervent à la connoiſſance; la ſenſitive, la raiſonnable & l'intellectuelle. La premiere renferme tous les ſens exterieurs & interieurs. La connoiſſance que l'ame acquiert par tous ces ſens, meut l'appetit ſenſitif qui eſt compoſé de deux parties; l'une s'appelle concupiſcible; & l'autre iraſcible: & c'eſt à raiſon de ces ſens & de cet appetit que nôtre ame s'appelle ſenſible.

On donne à la ſeconde Faculté le nom de raiſonnable, qui eſt la même puiſſance que l'entendement, entant qu'il diſcourt & tire une connoiſſance d'une autre; ce qui peut être en deux manieres, ou quand il raiſonne ſur les choſes qu'il a connuës par les ſens, ou quand il con-

Digitized by Google

noiſt par une lumiere infuſe ; & pour me ſervir de l'expreſſion de S. Auguſtin & de S. Thomas : lorſque l'entendement s'applique à la connoiſſance des choſes créées, alors on l'appelle la partie ou la portion inferieure de la raiſon. Mais quand il conſidere les choſes éternelles & divines pour regler ſes actions, on l'appelle partie ou portion ſuperieure de la raiſon. *Ratio ſuperior eſt quæ intendit rebus æternis conſpiciendis ; ratio inferior quæ intendit rebus temporalibus.* A cette faculté qui diſcourt, correſpond l'appetit raiſonnable, qui eſt la volonté même, entant qu'elle eſt muë par la portion ſuperieure ou inferieure de la raiſon.

Des Termes de la Theologie miſtique.

La troiſiéme faculté qui eſt la plus noble de nôtre ame, s'appelle l'intelligence, qui eſt l'entendement même, non pas entant qu'il raiſonne, ou qu'il connoît par l'uſage des ſens & des choſes ſenſibles, mais par la lumiere qu'il reçoit immediatement de Dieu. Or cette lumiere eſt ou naturelle & imprimée en nous, ou ſurnaturelle & infuſe. Celle-là nous fait connoître les premiers principes par la ſeule explication des termes : comme par exemple, que le tout eſt plus grand qu'une partie ; qu'il eſt impoſſible qu'une même choſe exiſte, & n'exiſte pas en même tems. Par celle-ci nous contemplons les myſteres de la ſageſſe de Dieu & les veritez éternelles, ſans raiſonner & par une ſimple vûë. A cette faculté ſuprême correſpond l'affection ou l'appetit ſpirituel qui n'eſt autre que la volonté, entant qu'elle a une certaine pente & inclination, qui la porte à ſe ſoumettre à la volonté de Dieu

S. Auguſt. Lib. 12 de Trinit. D. Tho. 1. p. q. 79. art. 9.

Digitized by Google

Des Termes de la Theologie mistique.

& au bien qui lui est representé par la simple intelligence.

Saint François de Sales appelle indifferemment ces deux operations de l'entendement & de la volonté, *extremité & cime de nôtre ame, pointe suprême de nôtre esprit, & faculté spirituelle.* D'autres mystiques neanmoins, pour ne pas les confondre, appellent la premiere : *l'esprit, simple intelligence, une ombre de l'entendement des Anges, troisiéme ou suprême ciel de l'ame, étincelle ou pointe de la raison.* La seconde, *pointe de l'esprit, instinct ineffaçable, le suprême ciel de l'affection, aiguillon naturel au bien, vertu superieure* de la volonté, *étincelle de l'intelligence, portion virginale* de l'ame ; mais tous ces termes differens reviennent à ceux que marque saint François de Sales, qui sont le plus en usage dans la Théologie mystique, si on y ajoûte celui *d'intelligence*, ou de *simple intelligence.* Il faut ici ajoûter que la raison, la portion superieure ou inferieure, l'entendement, la pointe de l'esprit, & l'intelligence, ne sont pas des puissances differentes, mais une seule indivisible qui produit divers actes qui sortent d'un même principe.

[S. François de Sales. Liv. 1. Chap. 12.

Il ne faut pas oublier de dire ici, qu'il y a des spirituels qui prétendent que l'intelligence, ou ce que nous avons appellé la pointe de l'esprit, est une puissance distincte de la raison ou de l'entendement ; mais outre que cette distinction n'est pas necessaire, puisque l'entendement peut faire tout ce que ces Auteurs attribuënt à l'intelligence ; cette nouvelle puissance n'est pas connuë des Theolo-

Digitized by Google

Théologiens, non plus que de ſaint Auguſtin ni de ſaint Thomas; puiſque le premier dit, que ce qui éleve l'homme au deſſus des animaux irraiſonnables, eſt la raiſon, ou l'eſprit, ou l'intelligence. *Illud quo homo irrationalibus animalibus antecellit, eſt ratio, vel mens, vel intelligentia, vel ſi quo alio nomine commodius appellatur.* D'où l'Ange de l'école conclut, la raiſon donc, l'entendement & l'eſprit ſont une ſeule puiſſance. Ce grand Docteur entend l'intelligence dans cet endroit, ſous le nom d'entendement. *Intelligere enim eſt ſimpliciter veritatem intelligibilem apprehendere.*

Des Termes de la Theologie mistique.

S. Auguſt. lib. 3. ſuper Geneſ. cap. 20. & lib. 3. de Trinit. cap. 5.

Ratio ergo & intellectus & mens ſunt una potentia. *D. Thom. 1. p. q. 79. art. 8.*

Ces myſtiques ajoûtent que la vertu ſuperieure de la volonté, eſt une puiſſance plus noble & plus élevée que l'entendement & la volonté; ce qui n'eſt bien connu, diſent ces ſpirituels, que de ceux à qui le S. Eſprit s'eſt communiqué dans cette ſuprême partie de nôtre ame, où ſe trouve l'amour extatique & le raviſſement de l'eſprit, que perſonne ne peut comprendre ſans experience. Mais il faut avouër avec les ſçavans & experimentez Théologiens myſtiques, que cette nouvelle & ſublime puiſſance n'eſt point neceſſaire ni même utile. Car quoique la volonté dans l'union ſuprême, s'approche plus de Dieu & s'éleve au deſſus de l'entendement; cela vient d'une tres-excellente charité, qui fait que la portion ſuperieure de la volonté, qui correſpond à la ſimple intelligence, & dans laquelle l'amour divin s'imprime avec beaucoup d'efficacité, s'éleve ſi fort qu'il ne ſemble pas que ce ſoit la vo-

Des Termes de la Theologie mistique.

lonté qui aime, mais une autre puissance supérieure : néanmoins cette puissance n'est autre que la pointe de la même volonté, qui est embrasée, & qui brûle pour ainsi dire, d'un double feu, sçavoir de celui d'une sagesse sublime, & de celui d'une ardente charité, laquelle s'attache plus fortement à Dieu, le goûte & en jouït plus parfaitement, que l'entendement ne le connoît. Il est vrai que cette divine perception, qui est un acte de la volonté, est suivie d'une tres-excellente lumiere, par laquelle l'entendement contemple les veritez éternelles d'une façon plus noble qu'auparavant. Quoi-que ces remarques nous aïent un peu arrêté, elles donneront un grand jour pour mieux comprendre les secrets de l'union suprême. Mais il est tems d'examiner si ces expressions, *pointe*, *cime ou sommet* de l'ame sont tirées de l'Ecriture sainte & des écrits des Peres.

Quoi que les termes que nous avons rapportez pour exprimer les deux parties suprêmes de l'entendement & de la volonté, ne se trouvent point dans l'Ecriture sainte, ni dans les Auteurs Ecclesiastiques qui ont vécu avant le douziéme siécle ; puis qu'ils ont été presque tous inventez par les Mystiques qui ont fleuri depuis ce tems. Les saints Peres néanmoins ont parlé de cette partie suprême de nôtre esprit, & l'ont exprimée en differentes manieres. Saint Clement d'Alexandrie l'appelle souvent *la principale partie de nôtre esprit, ou la plus noble faculté de nôtre ame*, qui n'est autre que l'intelligence dont ce

Princeps animi pars. Animæ princeps facultas. *S. Clem. Alex. lib. 4. pag. 500.*

Digitized by Google

saint Docteur veut parler, comme Gentien Hervot le montre dans son Commentaire sur cet endroit. Saint Macaire lui donne aussi le même nom dans l'Homelie 25. *Des Termes de la Theologie mistique.*

Saint Hilaire est celui de tous les Peres qui a le mieux dévelopé cette faculté de nôtre ame : car expliquant ces paroles du Prophete Royal : *Dieu du haut du Ciel a jetté les yeux sur les enfans des hommes pour voir s'il s'en trouve quelqu'un qui ait une veritable connoissance de Dieu*, lui donne le nom de *parfaite intelligence* ; il ajoûte que Dieu souhaite trouver quelqu'un qui le contemple par cette partie de nôtre esprit, & que l'usage de *l'intelligence* est d'un grand merite. *Est enim intelligentia non exiguum meritum* : & qu'enfin l'intelligence est le propre emploi de l'homme. *Psal. 52. S. Hilar. in Psal. 52.*

Saint Basile qui étoit si bien instruit de tous les secrets de la vie spirituelle, ne l'appelle pas seulement, comme saint Clement, *la principale faculté de nôtre ame* ; mais il remarque encore pour en montrer l'excellence, que c'est dans cette partie de nôtre esprit, que Dieu imprime la connoissance de ses secrets, & les mysteres qu'il revele aux Prophetes : & sur le Chapitre 5. du même Isaïe, il dit qu'après qu'on a contemplé la beauté & l'excellence des choses créées, l'esprit s'éleve & monte en haut où Dieu a accoûtumé de se manifester aux ames pures, pour y contempler cette bonté & cette beauté qui surpasse toutes les autres. *Se mens sursum rapit ubi visio nata est conspicuam se & spectandam exhibere solis animabus à cun-* *S. Basil. in cap. 1. Isai.*

Des Termes de la Theologie mistique.

tagione peccati expurgatis. Or cette partie où l'esprit est ravi ne peut être que la simple *intelligence, la cime, ou la pointe de l'esprit.*

S. Basil. in cap. 5. Isai.

S. Joan. Chrys. in Psal. 102.

Saint Jean Chrysostome, sur ce premier verset du Pseaume 102. *O mon ame benissez le Seigneur, & tout ce qui est en moi rendez graces à son saint Nom*: enseigne que le saint Esprit nous exhorte par ces paroles à benir Dieu de toutes les facultez de nôtre ame, c'est-à-dire, de celle dans laquelle est *l'intelligence*, de celle dans laquelle est la raison, de celle dans laquelle est la colere. *Spiritus omnes animæ facultates ad collaudandum Deum exhortatur, hoc est eam in qua est intelligentia, eam in qua est ratio, eam in qua est ira, &c.* Il commence de faire le dénombrement de ces facultez par l'intelligence comme la plus noble & la plus parfaite partie de nôtre esprit.

Theodor. lib. 2. in Cant.

Theodoret remarque qu'aprés que l'épouse des Cantiques a cherché son bien-aimé, elle le trouve enfin dans la consideration des choses qui surpassent la portée de l'esprit, de la raison, & même de l'intelligence. *Inveni ipsum in his quæ ingenii rationisque vim atque omnem intelligentiam superant.* Et dans un autre endroit il fait ainsi parler l'époux sacré des Cantiques à » l'Ame sainte. » Vos deux yeux sont admira- » bles, ô sainte Epouse, ils sont spirirituels, & » on les appelle avec justice, des yeux de co- » lombe, mais il y en a un sur tout qui me char- » me, sçavoir celui avec lequel vous contem- » plez les choses éternelles (*qui ne peut être que* » *l'intelligence ou la pointe de l'esprit*) quoi-que

Theod. lib. 3. in Cant.

je ne mépriſe pas l'autre avec lequel vous con-« *des Ter-*
ſiderez les choſes ſenſibles, *qui n'eſt autre que* « *mes de la*
la raiſon. « *Theologie*

Il y a apparence que ſaint Iſaac qui vivoit *miſtique.*
au ſixiéme ſiécle, a voulu parler de la raiſon & *S. Iſaac lib.*
de l'intelligence, ſous la figure des deux yeux *de contemp.*
qu'il attribuë à nôtre ame, l'uſage deſquels *mundi. cap.*
eſt tres-different. » De l'un nous regardons les « *48.*
merveilles de Dieu, qui ſont cachées & qu'il a «
répanduës dans la nature; de l'autre l'ame con- «
temple les tréſors de ſon eſſence, & les ſe- «
crets de ſa nature, *ce qui ne convient qu'à la* « Apex ani-
pointe de l'eſprit. Saint Maxime dit qu'on ap- mæ eſt pu-
pelle ordinairement *cime ou pointe*, ce qui eſt riſſima ejus
le plus parfait dans une eſſence, par exemple; mens.
la pointe de l'ame eſt ce qu'il y a de plus pur *S. Max. in*
dans l'eſprit, ou la partie la plus pure de l'eſ- *cap. 1. de*
prit. *Cæleſt. Hie-*
rar.

Il ſeroit inutile de rapporter le ſentiment des autres Peres pour établir une verité ſi conſtamment reçûë des Auteurs des premiers ſiécles. Je remarquerai ſeulement que S. Thomas expliquant myſtiquement les quatre animaux qui apparurent au Prophete Ezechiel, compare à l'Aigle la partie ſuperieure de la raiſon, qu'on appelle une *étincelle* de l'eſprit; la partie raiſonnable à l'Homme; la concupiſcible, au Bœuf; l'iraſcible, au Lion. Il fait voir par là que l'intelligence eſt *D. Tho. in*
plus noble que la raiſon, quoi-qu'elle ſoit une *2. Diſt. 39.*
même puiſſance, comme il l'enſeigne ſouvent. *q. 3. art. 1.*
Et ailleurs il donne à cette *étincelle de l'eſprit*, *Quæſt. 16.*
le nom de pointe ou de ſommet de l'eſprit. *de verit. art.*
2. ad 3.

Les Myſtiques depuis le douziéme ſiécle ont

Digitized by Google

des Termes de la Theologie myſtique.

enſeigné que cette pointe, ou cette cime de l'eſprit étoit la partie la plus noble & la plus élevée de l'entendement, comme Richard de ſaint Victor. *Lib. 3. de Contempl. cap. 8.* Hugues Foliet *lib. 2. de anima cap. 23.* Loüis de Blois, *de Inſtit. Spirit. in Præf.* Saint François de Sales liv. 1. de l'amour divin, chap. 12. Le P. Jean de Jeſus Maria *de Theol. Myſt. cap. 4.* Le P. Thomas de Jeſus. *Lib. 2. de Contempl. cap. 2.*

Il n'y a rien dans l'Ecriture ni dans les Peres que je ſçache, pour exprimer cette ſuprême partie de la volonté qui correſpond à la ſimple intelligence, ſi ce n'eſt un mot que je trouve dans ſaint Maxime : *amoris apex eſt tranſcendentium & diviniſſimarum mentium ignitus amor.* La plûpart des Myſtiques donnent preſque toûjours à l'une & à l'autre de ces deux facultez ſuperieures, le nom de cime, de ſommet & de pointe de l'eſprit, ou de l'ame, comme a fait ſaint François de Sales, & ne les dévelopent ordinairement que par rapport à leurs operations.

S. Maxim. in cap. 1. de Cœleſt. Hierar.

ARTICLE IX.

Sentiment de l'Ame, Onction ſpirituelle.

Comme la matiere des ſens interieurs de l'Ame renferme pluſieurs choſes tres-neceſſaires pour l'explication des plus nobles impreſſions de la grace dans une ame contemplative; on fera une Diſſertation dans laquelle, aprés avoir donné le ſens legitime de ce terme (*ſentiment de l'ame*) & l'avoir établi par l'Ecriture, par le témoignage des Peres & par la doctrine des Theo-

Digitized by Google

logiens myſtiques, on parlera des communica- *des Ter-*
tions divines que l'Ame Contemplative reçoit *mes de la*
par ſes ſens ſpirituels, & de toutes les impreſ- *Theologie*
ſions ſurnaturelles dont Dieu la favoriſe dans les *myſtique.*
ſens exterieurs.

Onction ſpirituelle. L'ordre demanderoit d'expliquer ici ce terme; mais il trouvera mieux ſa place dans la Diſſertation qu'on vient de marquer, où l'on traitera de cette grace ſenſible, lors qu'on examinera les impreſſions qui appartiennent aux ſens exterieurs.

ARTICLE X.

Fiançailles; Mariage ſpirituel.

On joint ces deux termes enſemble, & on en parlera dans la ſuite ſans aucune diſtinction, puiſque l'Ecriture-ſainte, & les ſaints Peres ſe ſervent d'un même terme pour exprimer ces deux communications, quoi-que dans le fond elles ſoient differentes, comme je le montrerai, aprés en avoir donné le ſens legitime.

Une Ame, diſent les Contemplatifs, eſt arrivée aux *Fiançailles ſpirituelles*, qui ſe contractent dans l'union de toutes les puiſſances, & qui precedent les raviſſemens, quand elle ſouhaite avec paſſion la preſence de ſon Epoux celeſte; qu'elle s'afflige de ſon abſence; qu'elle le cherche avec empreſſement; qu'elle eſt bleſſée de la divine charité; qu'elle eſt languiſſante d'amour, & qu'elle ſouffre avec patience les plus grands travaux, pour ſe rendre plus agreable à ſon divin Epoux, qui la favoriſe à ſon

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mystique.

tour de plusieurs graces fort signalées.

Le Mariage spirituel est une union encore plus noble, que celle dans laquelle se contractent les *Fiançailles spirituelles*, & la plus sublime de toutes les unions, dans laquelle une lumiere toute divine environne l'ame, qui éleve son esprit à une tres-haute Contemplation, & embrase sa volonté d'un amour tres ardent : alors elle joüit de Dieu d'une maniere admirable; elle devient un même esprit avec lui; elle contracte avec son divin Epoux une alliance si étroite, qu'elle est pour ainsi dire, indissoluble autant que l'état de cette vie mortelle le permet.

Mais les differences que nous allons remarquer entre ces deux sublimes communications, feront mieux connoître en quoy elles consistent. La premiere est, que dans *les Fiançailles*, sur tout lorsque l'union est accompagnée de l'extase, les puissances sont liées & absorbées de telle sorte, que l'Ame demeure comme aveugle, sans pouvoir juger de l'excellence de la grace dont elle joüit; au lieu que dans le *Mariage spirituel*, l'esprit est élevé à une trés-haute contemplation, dans laquelle il découvre que Dieu est infiniment plus connoissable, qu'on ne le connoît en cette vie. Souvent même on luy manifeste dans une vision intellectuelle, le mystere ineffable de la tres-sainte Trinité; ou dans une vision representative, l'humanité sainte de Jesus-Christ.

La seconde difference est que dans *les Fiançailles*, l'union n'est pas si continuelle, ni l'ame ne joüit pas d'une presence si intime de son

Digitized by Google

divin Epoux, que dans le *mariage ſpirituel*. La troiſiéme eſt, que dans les *fiançailles*, l'ame reçoit preſque toutes les graces que Dieu lui fait, par l'entremiſe des ſens. Mais dans le *mariage ſpirituel*, Dieu ſe communique d'une maniere plus ſublime, & ſouvent il ſe découvre à ſa chere Epouſe dans une viſion intellectuelle. Enfin dans le *mariage ſpirituel* Dieu ravit l'ame dans une ſi haute élevation, qu'elle le voit plus clairement, le goûte & en joüit plus parfaitement, que dans les *fiançailles* myſtiques.

des Termes de la Theologie myſtique.

Voilà ce que ſignifient ces termes ſelon la doctrine des Myſtiques. Cette expreſſion eſt aſſez familiere dans l'Ecriture ſainte : *Je vous épouſerai en foi*, dit Dieu par le Prophete Oſée. Et ſaint Paul écrivant aux Corinthiens : *Je vous ai fiancez à cet unique Epoux qui eſt Jeſus-Chriſt, deſtinant de vous preſenter à lui comme une Vierge chaſte & pure.* La même expreſſion ſe trouve auſſi tres-ſouvent dans le Cantique des Cantiques, mais ſur tout dans les chapitres 1. 4. & 5. Il eſt inutile de rapporter le ſentiment de tous les Peres, qui ont traité de cette divine union qui commence dans les fiançailles ſpirituelles, & qui reçoit ſa derniere perfection dans le mariage ſpirituel. Il ſuffit de dire que ſaint Gregoire de Nyſſe a remarqué, que tout ce qui eſt écrit dans le Cantique des Cantiques eſt une figure des ornemens, dont l'ame ſainte doit être enrichie comme une Epouſe, afin qu'elle ait le bonheur de contracter une union toute celeſte & toute ſpirituelle avec Dieu. *Per ea quæ hic ſcripta ſunt ornatur anima tanquam ſponſa*

Sponſabo te mihi in fide. Oſé. 2. v. 20.

2. Ad Corint. c. 11. v. 2.

S. Greg. Nyſſ. Hom. 1. in Cant. item. hom. 9.

Digitized by Google

ad incorpoream & spiritualem materiaque expertem Dei conjunctionem.

des Termes de la Theologie mistique.

Saint Ambroise dit que l'ame du juste est l'épouse du Verbe ; & ailleurs, c'est avec raison que l'Epoux sacré appelle l'ame sainte son épouse, parce qu'il y a des nôces spirituelles entre le Verbe & l'ame. Saint Diadochus enseigne, *lib. de perfect. spir. cap. 67.* que la Contemplation rend une ame l'épouse du Verbe. Saint Machaire dans l'Homelie 8. parle de ce mariage spirituel ; & saint Basile, *de vera Virginit.* reconnoît expressément qu'il y a un mariage sacré entre Dieu & l'ame spirituelle. Saint Jean Chrysostome parle tres-clairement de ce sacré mariage dans une Homelie où il dit que Dieu prend l'ame sainte pour son épouse, & qu'il lui donne une double dot ; qu'elle reçoit la premiere sur la terre, & qu'il lui reserve l'autre dans le Ciel.

Anima justi Sponsa est verbi. S. Ambros. in Psal. 118. Serm. 6. item. lib. de Isaac, & anima c. 6. S. Joan. Chrys. in Psal. 44.

S Bern serm. 83. 85. in Cant.

Saint Bernard appelle une ame arrivée à cet état, *Epouse du Verbe, & mariée au Verbe : Puta conjugem Verboque maritatam.* Il dit encore que si une ame aime parfaitement, elle est mariée : *Si perfectè diligit, nupsit : sic amare nupsisse est :* aimer ainsi, c'est se marier ; dont il rend cette raison, que si elle aime, elle est aimée ; & que ce consentement fait tout le commerce de ce celeste mariage. Saint Thomas en parle aussi, 2. 2. *q.* 19. *art.* 2. *ad* 3. Denys le Chartreux, *lib. de Fonte lucis, cap.* 16. Sainte Therese dans les chapitres 16. 17. 18. & 19. du Livre de sa Vie ; dans la cinquiéme Dem. chap. 1. 2. 4. & dans le chap. 3. de la septiéme Dem. Je ne dis rien des autres Mystiques des

Digitized by Google

derniers ſiécles où ces expreſſions ſe trouvent ſouvent. J'ajoûterai ſeulement que dans les Hiſtoires de la Vie des Saints, on trouve pluſieurs exemples de ce mariage tout divin que Jeſus-Chriſt a contracté avec des ames ſaintes, comme avec ſainte Agnés, ſainte Catherine d'Alexandrie, ſainte Catherine de Sienne, ſainte Thereſe, &c.

des Termes de la Theologie myſtique.

ARTICLE XI.

Baiſer miſtique, embraſſement ſpirituel, joüir du Verbe, baiſer du Verbe, concevoir, engendrer le Verbe.

Toutes ces expreſſions & les autres ſemblables, dont ſe ſervent les Spirituels pour ſignifier l'union ſuprême, renferment quelque impreſſion particuliere, qui ſe donne mieux à connoître par ces noms differens.

Baiſer miſtique ſignifie une certaine & admirable douceur que Dieu répand dans une ame, lorſqu'il l'unit à ſoi, & qu'il lui communique ſon divin Eſprit. C'eſt ce ſaint baiſer que l'Epouſe des Cantiques demande à ſon bien-aimé : *Qu'il me donne un baiſer de ſa bouche.* Cant. c. 1. v. 1. Les ſaints Peres expliquent ce baiſer ſacré en differentes manieres ; les uns prétendent que c'eſt l'humanité ſainte de Jeſus-Chriſt qui demande ce ſaint baiſer ; les autres que c'eſt l'Egliſe ; d'autres la ſainte Vierge ; quelques autres avec preſque tous les Myſtiques mettent ces paroles dans la bouche d'une ame ſainte, qui ſoûpire aprés l'union de ſon Dieu.

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mistique.

Saint Gregoire de Nysse parle souvent de ce sacré baiser de l'Epouse dans ses Homelies sur les Cantiques, mais sur tout dans la premiere. Saint Ambroise est celui de tous les Peres, qui a traité plus au long, & a mieux dévelopé cette sublime communication. On a rapporté ailleurs le passage suivant, & l'on ne met ici que ce qui peut éclaircir en quoi consiste ce divin baiser :

Lib. de Isaac cap. 3.

» L'ame, dit ce Pere, étant comme blessée par » la charité se tourne tout d'un coup dans une » sainte impatience vers Dieu même, & le con- » jure de lui envoïer son Verbe adorable, en s'écriant : *Qu'il me donne un saint baiser de sa* » *bouche.* Elle ne demande pas un seul baiser, » mais plusieurs ; ce qui peut marquer l'étenduë » & l'ardeur de ses desirs..... C'est donc par » ce baiser tout spirituel que l'ame s'attache au » Verbe adorable, & qu'il se fait au dedans » d'elle, comme une transfusion de l'esprit de » celui de qui elle reçoit ce baiser : de même » que ceux qui se donnent mutuellement le bai- » ser de paix, n'approchent pas seulement les » lévres les uns des autres, mais répandent reci- » proquement, pour le dire ainsi, leur cœur dans » leur cœur, & leur ame dans leur ame.

Osculum oris est ipsa perfectio pacis internæ. *Angel. enarrat. in cap. 1. Cant.*

Angelome expliquant les mêmes paroles du Cantique : *Qu'il me donne un baiser de sa bouche*, dit que le baiser de la bouche marque la perfection de la paix interieure ; & que quand on y est arrivé, il n'y a plus rien à desirer. Simeon le jeune expliquant aussi comme Dieu éleve une ame à l'union spirituelle, dit qu'il se donne tout entier par un seul baiser : *Osculo totum impertit.*

Simeon. lib. divin. amor. cap. 16.

Digitized by Google

Saint Bernard remarque qu'il y a trois ſortes de baiſers myſtiques, celui des pieds, celui des mains, celui de la bouche. Le premier convient aux commençans; le ſecond à ceux qui ſont plus avancez; mais il n'y a que les parfaits qui reçoivent le troiſiéme. Dans les Sermons 3. 4. & les ſuivans ſur les Cantiques, il traite fort au long cette matiere. Je ne puis omettre un excellent avis de ſaint Thomas, dans lequel il marque ce qu'il faut faire pour ſe rendre digne de recevoir ce baiſer ſacré, que l'Epouſe demandoit : Quand vous aurez ſenti, dit ce ſaint Docteur, que les lévres de Jeſus-Chriſt, qui diſtillent non la premiere mirrhe, mais la premiere & la plus pure goute du miel, n'ont plus en horreur les lévres de vôtre ame, que vous aviez autrefois ſoüillées; mais qu'elles s'y appliquent avec une impreſſion merveilleuſe, & vous donnent un baiſer ineffable; alors vous prendrez la hardieſſe de lui dire : *Qu'il me donne un baiſer de ſa bouche.* Il y a peu de Myſtiques dans les derniers ſiécles, qui n'aïent parlé de ce ſaint baiſer. Sainte Thereſe en a traité fort au long, aïant emploïé trois chapitres, pour expliquer ces paroles de l'Epouſe : *Qu'il me donne un baiſer de ſa bouche*, dans leſquels elle a preſque rapporté tout ce qui ſe peut dire ſur cette matiere.

des Terres mes de la Theologie miſtique.

D. Thom. opuſc. 61.

S. Thereſe, Traité des penſées de l'amour divin, ch 1. 2. & 3.

Embraſſement ſpirituel veut dire en phraſe myſtique une impreſſion que Dieu fait dans l'ame contemplative, par un attouchement ſi ſublime, ſi ſpirituel & ſi délicat, qu'il reſſent les délices de l'autre vie. Peut-être que l'Epouſe

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mystique.

sainte avoit reçû cette grace, quand elle disoit que son Epoux sacré *tient sa main gauche sous sa teste, & qu'il l'embrasse avec sa droite.* Angelome & Simeon le jeune parlent de cette sublime communication dans les endroits que je viens de citer. Celui-là ajoûte que cet *embrassement mistique* est le dernier trait de la perfection. On peut voir saint Thomas sur ce sujet, dans le Commentaire qu'il a fait sur ce Verset du Chap. second du Cantique des Cantiques.

Cant. 2. v. 6.

Jouïr du Verbe : Si saint Bernard qui est le premier, si je ne me trompe, qui s'est servi de cette expression, avouë nonobstant l'experience qu'il en avoit faite, qu'il ne peut expliquer ce que c'est que *jouïr du Verbe.* On ne doit pas attendre que j'en donne un notion claire, non plus que de plusieurs autres impressions surnaturelles, que les Saints contemplatifs declarent être ineffables, & ausquelles on peut appliquer ce que saint Bernard avance en cette occasion. » Si quelqu'un me pressoit, dit ce Pere, & me » demandoit ce que c'est que de *jouïr du Verbe,* » je lui répondrois : cherchez quelqu'un qui en » ait l'experience pour vous en informer ; mais » quand même je serois assez heureux pour avoir » cette experience, pensez-vous que je pusse ex» pliquer ce qui est ineffable ? écoutez en ma pla» ce celui qui en avoit fait l'experience : *Si nous nous élevons en esprit, c'est que nous parlons à Dieu, & si nous sommes retenus dans nos paroles en ne disant pas tout ce que nous sçavons,* » *c'est que nous vous parlons.* Je traite autre» ment avec Dieu & autrement avec les hom-

S. Bern. serm. 85 in Cant.

Digitized by Google

mes. Il m'a été permis d'en faire l'experience, « *des Ter-*
mais non pas d'en parler. O vous ! qui avez « *mes de la*
cette curioſité, de ſçavoir ce que c'eſt de trai- « *Theologie*
ter familierement avec le Verbe, preparez- « *miſtique.*
lui non pas vôtre oreille, mais vôtre ame. Ce «
que vous demandez ne s'explique pas par la «
langue, mais s'inſinuë par la grace; il eſt ca- «
ché aux ſages & aux prudens, & il eſt décou- «
vert aux petits & aux humbles. «

J'ai bien voulu rapporter ce paſſage tout entier, pour répondre à certains eſprits délicats, qui prennent occaſion de cenſurer les Livres de ſpiritualité, & d'accuſer ſouvent leurs Auteurs d'ignorance, quand ils ne trouvent pas ces ſublimes impreſſions de la vie unitive ſi nettement dévelopées, & ſi clairement expliquées que d'autres matieres plus communes. Je prétends par-là leur faire voir que ſi ces grandes lumieres, ſaint Bernard, Richard de ſaint Victor, ſaint Bonaventure, ſaint Thomas, ſainte Thereſe & d'autres ſemblables, que Dieu a fait naître dans les derniers ſiécles, pour éclairer ſon Egliſe par leur doctrine & par leur vertu, quelque experience qu'ils aïent des oraiſons extraordinaires, demeurent ſans paroles, & avoüent tous d'un commun conſentement leur ignorance, quand il faut parler des ſecretes communications d'une ame unie avec Dieu; on ne doit point s'étonner ſi la plûpart des Myſtiques dont la ſcience n'eſt pas égale à celle de ces grands hommes, & dont l'experience eſt beaucoup moindre, ont tant de peine à développer des choſes, qui demanderoient la langue & les paroles des Anges pour être miſes dans leur jour.

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mystique.

Mais il faut reprendre l'explication de cette expreſſion, *joüir du Verbe.* Il n'y a pas de doute que ſaint Bernard ne ſçût tres bien ce que c'étoit que de *joüir du Verbe*; mais il n'a pas voulu le définir, pour en mieux relever l'excellence; & par cette notion confuſe qu'il nous en a laiſſée, il marque que c'eſt une union tres-intime & tres-douce, dans laquelle on poſſede Dieu avec une joïe inconcevable. Les Spirituels des derniers ſiécles ont imité ſaint Bernard dans l'uſage de cette expreſſion, pour marquer l'union ſuprême.

Baiſer du Verbe; on ne trouve point de Peres avant ſaint Ambroiſe, ni gueres de Spirituels, de ceux qui ont vécu aprés lui, qui ſe ſoient ſervis de ces termes, *Baiſer du Verbe.* Puiſque ce grand Docteur a donné la naiſſance à cette expreſſion, il faut que lui-même nous en apprenne la ſignification. Ce divin baiſer du Verbe » n'eſt autre choſe qu'une effuſion de la lumiere » du ſaint Eſprit dans une ame: effuſion qui eſt » cauſe qu'une ame qui reçoit de lui ce gage tout » divin de ſa charité, lui dit toute comblée de » joïe avec le Prophete: *J'ai ouvert ma bouche,* » *& j'ai attiré l'Eſprit*, au dedans de moi. C'eſt » donc par ce baiſer tout ſpirituel, que l'ame » s'attache au Verbe adorable, & qu'il ſe fait » au dedans d'elle-même comme une tranſfuſion » de l'eſprit de celui de qui elle reçoit ce baiſer » ſacré. Saint Bernard a une expreſſion preſque » ſemblable dans ſon premier diſcours ſur les » Cantiques.

Oſculum Verbi, eſt lumen cognitionis ſacræ. S. Ambroſ. lib. de Iſaac. cap. 3.

* *Voyez la Diſſert. VII. III. part. II. propoſ.*

* *Concevoir le Verbe, engendrer le Verbe.*

Lorſque

Lorsque dans la Contemplation une ame reçoit des idées & des lumieres, qui lui découvrent la grandeur infinie de Dieu; on appelle cela *concevoir le Verbe*. Mais quand ces idées & ces lumieres produisent dans l'esprit & dans le cœur du Contemplatif une haute connoissance, & un amour tres-ardent, qui l'unissent tres-étroitement à Dieu; les Mystiques disent qu'il engendre le Verbe. Je ne trouve point de Peres avant saint Bernard qui se soit servi de ces expressions. *Serm.* 85. *in Cant.* Elles sont familieres dans les Auteurs Mystiques du 15. siécle, comme dans Rusbrok, & sur tout dans Gerson, *tract.* 10. *super Magnificat.*

des Peres de la Theologie mistique.

ARTICLE XII.

Union, raviſſement, extaſe, vol de l'eſprit.

Tous ces termes n'expriment que les differens degrez de perfection d'une même chose. *L'union* signifie une alliance de deux, ou de plusieurs choses pour n'en faire qu'une: & c'est à quoi tend l'amour divin par les differentes impressions qu'il fait dans l'ame, pour la tirer hors d'elle-même & la transformer toute en Dieu. Ainsi l'union mystique est un don précieux, par lequel Dieu se rend present au fond de l'ame avec une clarté merveilleuse, comme la regardant & l'aimant fort tendrement, & faisant par ce regard & par cet amour une puissante attraction de toutes les puissances de l'ame, qui l'attachent étroitement à cet aimable objet.

Raviſſement veut dire proprement le tran-

des Termes de la Theologie miſtique.

port d'un corps d'un lieu à un autre. Nous en avons pluſieurs exemples dans l'Ecriture ſainte. Saint Luc dit dans les Actes des Apôtres, que *l'eſprit du Seigneur ravit Philippe..... Cependant Philippe ſe trouva dans Azot.* Mais dans un ſens myſtique, il ſignifie ce tranſport de l'ame par lequel l'exercice des ſens exterieurs eſt tellement ſuſpendu, que non ſeulement les ſens n'agiſſent plus; mais qu'ils ne peuvent même agir, ni être excitez par les objets materiels qui leur ſont propres; à cauſe de la forte application des puiſſances ſpirituelles, laquelle épuiſe toutes les forces de l'ame dont la vertu eſt limitée.

Act. 8. v. 39.

Saint Thomas parlant du Raviſſement, dit que ce ſeul mot marque qu'il y a une eſpece de violence, c'eſt-à-dire que le principe eſt exterieur à celui qui eſt ravi. Le Raviſſement ſurpaſſe l'union, en ce que l'ame joüit plus parfaitement de Dieu dans le raviſſement que dans l'union, & que Dieu ſe rend alors plus abſolument le maître de l'ame. Dans le Raviſſement il y a des degrez dont les uns ſont comme le commencement, d'autres comme le milieu, & d'autres comme la fin: ce qui fait qu'on leur donne divers noms, dont les uns ſignifient ce qui eſt le moins parfait, d'autres ce qui eſt le plus parfait, & d'autres ce qui l'eſt encore d'avantage. Le premier eſt l'extaſe qui ſe fait avec un progrés de douceur & de lumiere qui va croiſſant peu à peu, de ſorte que l'eſprit s'enfonce de plus en plus dans la Contemplation & dans l'admiration de ſon divin objet. L'autre conſiſte

Digitized by Google

dans un mouvement impetueux & violent, qu'on appelle *Raviſſement*. Le troiſiéme arrive avec une viteſſe & une facilité merveilleuſe, & alors on l'appelle *vol de l'eſprit*. Ainſi ces trois termes ſignifient une même choſe, qui a les mêmes cauſes & les mêmes effets, avec la ſeule difference du plus & du moins. On donne au premier degré le nom *d'extaſe*, parce que l'ame ſemble ſortir hors de ſoi, & s'élever au deſſus d'elle-même pour s'unir à Dieu : on donne au ſecond le nom de *Raviſſement*, parce que c'eſt Dieu qui l'attire à lui; & quoique ſon attrait ſoit merveilleuſement doux, cependant à raiſon de la force qu'il a pour tirer à ſoi toute l'attention & l'application de l'eſprit par les charmes de ſa beauté & de ſa bonté, il ſemble non ſeulement qu'il l'éleve, mais qu'il la raviſſe, qu'il l'enleve, & qu'il l'emporte. On appelle le troiſiéme *vol de l'eſprit*, parce que Dieu enleve l'ame d'une maniere ſi forte & ſi ſoudaine, qu'elle croît être prête à ſe ſeparer de ſon corps.

des Theologiens mystiques.

Vol de l'eſprit : ce terme ne ſe trouve point dans les Myſtiques avant ſainte Thereſe. Elle l'inventa pour exprimer ce qu'il y a de plus ſublime & de plus fort dans les raviſſemens. Le celebre Raviſſement de ſaint Paul au troiſiéme Ciel eſt ſi connu, & prouve ſi clairement qu'il y a de ces ſortes d'extaſes & de raviſſemens, qu'il n'eſt pas neceſſaire d'ajoûter d'autre preuve pour établir une verité, dont il ſe trouve tant d'exemples dans l'Ecriture ſainte. Comme les Peres en parlent auſſi tres-ſouvent, on ſe con-

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mystique.

tentera de mettre ici ce que saint Augustin dit à l'occasion du ravissement du grand Apôtre, & de citer les endroits où les autres Auteurs Ecclesiastiques ont parlé de ces sortes d'impressions surnaturelles.

S. Aug. epist. 112. ad Paulinam. 2. Cor. 12. 4.

» Celui qui fut transporté jusqu'au troisiéme » Ciel, dit saint Augustin, entendit dans cette » heureuse Region, des paroles ineffables, qu'il » n'est pas permis à un homme de rapporter : il » fut porté si loin hors de ses sens, qu'il ne sça-

Ibid. v. 2. & 3.

» voit à ce qu'il nous assure lui-même, si son ame » avoit été tirée hors de son corps, ou si cela s'é- » toit passé en elle sans qu'elle en fût détachée ; » c'est-à-dire, si ce ne fut qu'une extase d'une » force extraordinaire, qui fit en quelque façon » passer son ame de cette vie à celle du Ciel, sans » pourtant être dépriſe de son corps, ou si elle » en fut effectivement détachée, comme il arrive

Exod. 33. v. 20.

» par la mort. Or de quelque maniere que cela se » soit passé, il est toûjours vrai de dire que nul » homme vivant ne sçauroit voir le visage de » Dieu, puisque l'ame n'est jamais élevée jusqu'à » cette ineffable vision, sans être en quelque fa- » çon transportée hors de cette vie. On ne laisse » pas neanmoins de pouvoir croire que cette for- » te de revelation si sublime peut avoir été ac- » cordée ici-bas à quelques Saints, quoique l'état » où elle les a mis ne fût pas une mort veritable, » qui pût faire songer à enterrer leurs corps. Je » croi que ç'a été la pensée de cet Apôtre, qu'il » n'a pas voulu expliquer.

On peut voir Cassien touchant les Ravissemens, *collat. 19. cap. 4.* saint Jean Climaque,

Digitized by Google

in grad. 26. 27. *&* 28. Saint Bernard, *Serm. des Ter-* 49. *&* 52. *in Cant.* Richard de ſaint Victor, *mes de la lib.* 5. *de Contempl. cap.* 5. *& ſeq.* Saint Tho- *Theologie* mas, 2. 2. *q.* 175. *art.* 2. Gerſon, *de diſt. verar. miſtique.* *viſion. à falſis.* Denys le Chartreux, *de fonte Lucis, art.* 18. Sainte Thereſe dans ſa Vie, chap. 20. & 21. Dem. 6. chap. 4. Le B. Jean de la Croix. Saint François de Sales, & preſque tous les autres Myſtiques.

ARTICLE XIII.

Recevoir les choſes divines, ou y être paſſif.

Ce qu'on appelle être paſſif aux choſes divines en phraſe myſtique, n'eſt pas patir ou ſouffrir d'une maniere qui ſoit oppoſée à la joïe & accompagnée de douleur; mais c'eſt être paſſif & recevoir d'une maniere oppoſée au mouvement propre & à l'action qu'on ſe peut donner à ſoi-même. Et c'eſt l'état dans lequel ſe trouve l'ame du Contemplatif, lorſque dans l'Oraiſon de Quiétude ou dans celle d'union, Dieu tient toutes les puiſſances ſuſpenduës, durant que dans une action qui eſt toute de ſon côté, il la penetre ou d'illuſtrations ſurnaturelles, ou d'impreſſions amoureuſes d'une charité qui eſt au deſſus de tous les efforts de la nature. On dit donc qu'une ame eſt dans un état paſſif & reçoit les choſes divines, ou parce que les puiſſances operent avec tant de douceur & de tranquillité qu'elles ſemblent ne pas agir; ou parce que l'ame eſt toute occupée à y recevoir, & qu'elle n'apporte preſque rien de ſon côté qu'une bonne

Digitized by Google

des Termes de la Theologie mistique.

volonté, & une préparation amoureuse de cœur pour tout ce qu'il plaît à Dieu de faire en elle ; ou enfin parce que l'entendement & la volonté n'operent pas d'une maniere qui leur soit naturelle, c'est-à-dire par des actes discursifs ; ni comme de leur propre industrie, mais d'une façon surnaturelle, & par une motion secrete du saint Esprit.

L'Auteur connu sous le nom de saint Denys l'Areopagyte a tenu le premier ce langage ; car entre les loüanges qu'il donne à son maître Hierothée, il dit que non seulement il operoit, mais encore qu'il étoit passif à l'égard des choses divines : *Erat patiens divina.* Les Mystiques des derniers siécles à l'imitation de saint Denys, se servent souvent de cette expression, ce qui me dispensera de les citer. J'ajoûterai seulement deux choses. La premiere que c'est apparemment de cette expression, qu'est venuë la passiveté, ou l'oraison passive celebre depuis trois ou quatre siécles, & sur tout dans le dernier. La seconde, que comme la Contemplation *passive* est en substance la même que *l'infuse*, ou celle qu'on appelle extraordinaire ; ce qui se dit de l'une, se peut appliquer à l'autre. Ainsi lorsqu'on établira la tradition de la Contemplation *infuse*, il faut l'entendre de la *passive* ; car quoique les Peres ne l'aïent pas connuë sous ce nom, ils ont neanmoins parlé de ce qui est signifié par ce terme.

§ Dionys. Areop. de div. nom. cap. 2.

Digitized by Google

ARTICLE XIV.

des Termes de la Theologie myſtique.

Autres expreſſions de la Theologie myſtique.

Il reſte encore quelques termes & quelques phraſes dont l'uſage eſt aſſez ordinaire dans la Theologie myſtique : par exemple, quand on dit que dans la Contemplation les puiſſances ſe perdent, n'operent pas, ſe comportent paſſivement; que les actions d'une ame transformée en Dieu ſont divines; que l'entendement ne connoît pas en connoiſſant, connoît ne connoiſſant pas; qu'il y a des attouchemens de Dieu en la ſubſtance de l'ame; que la connoiſſance de Dieu dans la Contemplation, eſt confuſe & generale; que l'entendement doit quitter toutes les idées ſenſibles & intelligibles; qu'une penſée inutile empêche & obſcurcit la ſublime Contemplation, ce qu'on appelle *une tâche myſtique*; & ainſi de quelques autres dont on ne parle pas dans cette Diſſertation; ſoit pour ne la porter trop loin; ſoit parce que toutes ces façons de parler ſe rapportent à celles dont on vient de traiter, & qu'elles ſont éclaircies dans les Diſſertations ſuivantes.

Digitized by Google

DISSERTATION SECONDE.

Des trois états de la vie spirituelle selon les Peres.

Des trois états de la vie spirituelle.

APrés avoir établi les termes qui sont de l'usage de la Theologie mystique, & avoir montré que les Spirituels des derniers siécles ne les ont pas inventez, puisque la plûpart se trouvent dans l'Ecriture sainte & dans les écrits des Peres; il faut examiner les divers états de la vie spirituelle, & ce que les Auteurs Ecclesiastiques des douze premiers siécles nous en ont laissé.

Il y a deux voïes dans l'Eglise pour arriver à Dieu qui est nôtre derniere fin. La premiere est ordinaire & commune à tous les Chrétiens; l'autre extraordinaire & de surerogation, qui n'est propre qu'à un petit nombre de personnes qui s'y engagent, ou par vœu comme les Religieux, ou par une ferme resolution de servir Dieu avec plus de perfection, comme font plusieurs personnes qui vivent dans le siécle. Quoique ces deux voïes n'aïent qu'une même fin, qui est l'union avec Dieu par une charité tres-ardente; il y a neanmoins cette difference, que ceux de la voïe ordinaire tâchent de parvenir à la perfection du Christianisme par la pratique des vertus & par les exercices de Marthe; & les autres par la Contemplation & le repos de Marie.

Digitized by Google

La Charité dans laquelle consiste la perfection du Christianisme, qui est la fin & le but de ces deux voïes, a comme trois degrez suivant le commun sentiment des Peres. Le premier convient à ceux qui commencent, & s'appelle charité naissante. Le second est propre à ceux qui font du progrés, & s'appelle charité avancée. Le troisiéme qui est attribué aux parfaits est appellé charité parfaite; ces degrez des commençans, de ceux qui s'avancent, & des parfaits qu'on attribuë à la charité qui fait la perfection Evangelique, ont été comme consacrez par les Mystiques, pour marquer les differens états de la vie spirituelle qu'ils appellent *de Purgation, d'illumination & de perfection* ou *de consommation*; ou plus communément la voïe purgative, la voïe illuminative & la voïe unitive.

Des trois états de la vie spirituelle.

Ceux qui commencent ou qui sont dans le premier rang, s'appliquent principalement par le moïen de l'oraison à s'éloigner du peché & à resister à leurs passions; afin que le corps soit soumis à l'ame, que la partie inferieure obeïsse à la raison, & que la volonté se porte plus facilement & plus promptement à obéir à la Loi de Dieu. On met dans le second rang qui est plus élevé que le premier, ceux qui s'avancent; c'est-à-dire qui étant purifiez des vices & des passions, se trouvent en état de contempler les merveilles de Dieu, & de recevoir dans leur ame l'impression des lumieres celestes. Enfin le troisiéme état qui est le plus parfait, n'est que pour ceux qui ont acquis une grande pureté de cœur, qui possedent les vertus dans un haut degré de

Digitized by Google

Des trois états de la vie spirituelle.

perfection, & qui par le frequent usage de la Contemplation s'embrasent de l'amour divin, & s'attachent à Dieu pour devenir un même esprit avec lui.

Il n'y a presque point de Livre de spiritualité depuis le douziéme siécle, où il ne soit parlé de ces trois voïes *purgative*, *illuminative*, *unitive*. La plûpart même des Traitez Mystiques sont partagez selon ces trois voïes, & on y explique les exercices qui sont propres à chacune en particulier. Il est vrai que dans les onze premiers siécles on ne trouve point ces termes; quoique les Peres reconnoissent divers degrez de charité, & trois états differens de ceux qui s'appliquent à la vie spirituelle.

Cette idée a été peut-être formée sur les differens degrez des prieres publiques, qui partageoient les fidelles dans le tems que la discipline de l'Eglise étoit dans sa vigueur. Alors on voïoit les Chrétiens former comme trois classes, qui faisoient comme autant d'états distinguez d'oraison. Les pecheurs penitens étoient reduits à la porte de l'Eglise dans une posture humiliée, se condamnant eux mêmes aux larmes, aux austeritez & à la penitence. Les Cathecumenes & ceux qui avoient passé le premier degré de penitence, étoient dans la seconde partie de l'Eglise, où ils entendoient la parole de Dieu qui les consoloit & qui les animoit. Mais il n'y avoit que les parfaits qui entroient dans le sanctuaire, qui étoient admis à la celebration des divins Mysteres & à cette union sacrée que l'on contracte avec Jesus-Christ par la Communion actuelle de son sacré corps.

Digitized by Google

C'eſt ſans doute ſur cette idée, que les Auteurs Eccleſiaſtiques des onze premiers ſiécles ont établi les trois états, ou les trois voïes de la vie ſpirituelle. Quoique dans le premier ſiécle de l'Egliſe, on ne trouve rien en particulier de ces trois états de la vie ſpirituelle; il falloit bien que les Chrétiens de ce tems fuſſent perſuadez que les exercices qui ſont propres à chacun de ces degrez ne devoient pas être confondus; puiſque Philon, ſans parler de ces degrez, marque diſtinctement que ces premiers Spirituels s'appliquoient à la vertu en pluſieurs manieres differentes, qui ont beaucoup de rapport à ces trois ſortes d'états dont nous parlons. *Des trois états de la vie ſpirituelle.* *Philo. lib. de vita Contempl.*

Dans le ſecond & dans le troiſiéme ſiécle on découvre une diſtinction plus particuliere de ces trois voïes. Saint Clement d'Alexandrie fait mention de trois ſortes d'états qui partagent les Spirituels. Il appelle le premier *l'éducation de l'enfance ſpirituelle*; le ſecond *l'inſtitution*, qui prepare ceux qui ſont au rang des hommes, à la ſcience & à la Contemplation, laquelle convient à ceux qui s'avancent, dont il dit avoir parlé dans les trois Livres de ſon Traité du Pedagogue; enfin dans ſes Stromates il trace l'idée du veritable *Gnoſtique*, de l'homme ſpirituel ou parfait. *S. Clem. lib. 6. Strom. pag. 616.*

Saint Ambroiſe expliquant ces paroles de la ſainte Epouſe : *Je ſuis à mon bien-aimé, & ſon cœur ſe tourne vers moi*, obſerve que dans le Livre du Cantique, l'Epouſe repete trois fois la même choſe en differentes manieres. Au commencement elle s'exprime en cette ſorte : *Mon* *Cant. 7. v. 10.* *Cant. 2. v. 16.*

Digitized by Google

Des trois états de la vie spirituelle.

bien-aimé est à moi & je suis à lui. Elle ajoûte ensuite : *Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moi.* Enfin elle dit : *Je suis à mon bien-aimé, & son coeur se tourne vers moi.* Le premier de ces passages, dit saint Ambroise, regarde la premiere institution, & comme la formation de l'Epouse sainte dans la vie spirituelle ; le second marque le progrés qu'elle a fait dans la vertu ; le troisiéme sa perfection. Saint Gregoire de Nysse partage les trois états de la vie spirituelle par rapport aux trois Livres de Salomon, les Proverbes, l'Ecclesiaste & le Cantique des Cantiques.

Cant. 6.

S. Ambr lib. de Isaac, & anima, c. 8.

S. Greg. Nyss. Hom. 1. in Cant.

Cass. Collat. 11. cap. 8.

Cassien parle de l'état des commençans, des avancez & des parfaits, sous le nom d'esclaves, de mercenaires & d'enfans.

S. Joan. Climac. grad. 29. num. 3.

Saint Jean Climaque reconnoît trois états de la vie spirituelle. Dans le premier, dit-il, on purifie sa chair de toute tâche d'impureté ; dans le second on éleve son esprit au dessus de toutes les choses créées, & l'on soumet ses sens à la raison ; dans le dernier on tient son ame toûjours presente devant Dieu, & on se porte incessamment vers ce grand objet par une force surnaturelle. L'ordre de la Hierarchie demande, ce sont les paroles de l'Auteur connu sous le nom de saint Denys, qu'il y en ait qui soient purifiez, & d'autres qui les purifient ; qu'il y en ait qui soient éclairez de la lumiere que donne la Doctrine, & d'autres qui les éclairent ; qu'il y en ait quelques-uns de perfectionnez, & d'autres qui les perfectionnent : chacun s'efforçant en sa maniere de se rendre semblable à

S. Dionys. de Coelest. Hierar. cap. 8.

Digitized by Google

Dieu. C'eſt peut-être ſur ce paſſage de ſaint Denys, que les Spirituels des derniers ſiécles ont dreſſé le plan des trois états de la vie ſpirituelle, qu'ils nomment états de *purgation*, *d'illumination & de perfection*. Saint Iſaac établit auſſi trois ordres dans la vie ſpirituelle : *Tres ſunt*, dit-il, *ordines in quibus proficit homo, novitiorum, medius & perfectorum*. Le ſentiment de ſaint Gregoire Pape eſt trop exprés ſur cette matiere pour le paſſer ſous ſilence ; voici ſes paroles rapportées par ſaint Thomas. Il y a comme trois ordres des perſonnes qui s'appliquent à la vertu. Le premier eſt de ceux qui commencent ; le ſecond de ceux qui tient le milieu entre le premier & le dernier ; le troiſiéme enfin s'appelle l'état de perfection. *Tres ſunt modi converſorum, inchoatio, medietas, atque perfectio*. Et dans l'Homelie 25. ſur Ezechiel : *Aliud ſunt virtutis exordia, aliud profectus, aliud perfectio*.

Des trois états de la vie ſpirituelle.

S. Iſaacus, *lib. de Conſtitut. templ. manuſcr. cap. 26.*

D. Tho. 2. 2. q. 183. art. 4.

Saint Maxime appelle le premier état, *Exercice de pratique*, qui produit dans les commençans un parfait diſcernement des vices & des vertus. Le ſecond *Theorie*, qui conduit à la connoiſſance des choſes corporelles & ſpirituelles ; le troiſiéme *Theologie*, à laquelle on arrive, lorſqu'avec les aîles de la charité on a paſſé par les exercices des deux premiers états ; & qu'étant uni à Dieu par le ſecours de la grace du ſaint Eſprit, on contemple les veritez éternelles, autant que la foibleſſe de l'eſprit humain le permet.

S. Maxim. Cent 2. de charit. num. 26.

Elie de Crete fait mention des trois degrez de

Des trois états de la vie spirituelle.

la vie spirituelle, & marque les exercices propres à chacun en particulier. Voici comme il parle : Ceux qui travaillent particulierement à mortifier leurs passions encore vivantes, sont les moindres, & ne sont qu'au premier échelon de la vie éremitique *spirituelle* : les seconds qui passent une grande partie de leur tems à faire oraison, sont plus avancez qu'eux, leur oraison étant le fruit de la mortification de leurs passions : ceux enfin qui s'appliquent à la Contemplation des choses divines sont les plus parfaits, parce qu'ils s'approchent le plus de la vie des Anges, qui ne vivent que de la bien-heureuse vision de Dieu & de l'admiration des mysteres de sa sagesse, de ses jugemens, de sa providence & des merveilles de sa grace & de sa bonté.

Elias Cret. in Comment. m. s. in sanct. Joan. Climac.

Angelom. præmio in Cant.

Angelome Moine observe que ce n'est pas sans raison que Salomon a composé trois Livres, les Proverbes, l'Ecclesiaste, le Cantique des Cantiques. Dans les Proverbes il instruit un enfant, *un commençant*. Dans l'Ecclesiaste, un homme dans sa jeunesse, *un homme qui fait du progrés*. Enfin dans le Cantique des Cantiques, celui qui est déja parfait & consommé dans la vertu, a foulé aux pieds le monde, & est prest à s'unir à Dieu.

Radulph. in Levitic. lib. 1. c. 1.

Radulphe distingue trois degrez dans la vie spirituelle : ceux qui sont dans le premier s'appliquent à la mortification de leurs passions ; ceux qui marchent dans le second pratiquent les vertus ; ceux qui sont arrivez au troisiéme, s'emploïent à la Contemplation des perfections de Dieu.

Digitized by Google

Simeon le jeune, s'explique clairement ſur ces trois états. Il appelle les commençans, *qui in ſpirituali perfectione procedunt*; c'eſt-à-dire qui commencent de marcher dans la voïe de la perfection; il nomme avancez ceux qui s'approchent de la perfection, *qui perfectioni appropinquant*; & les derniers qui ſont arrivez à l'union avec Dieu, les parfaits; *perfecti*. *Des trois états de la vie ſpirituelle.* *Simeon junior. in capitibus Moral. cap. 116, 117. & 118.*

Tels ſont les ſentimens des Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques des onze premiers ſiécles touchant les trois états, les trois ordres ou les trois degrez de la vie ſpirituelle. Quoiqu'ils s'expliquent un peu differemment ſur ce ſujet, on voit pourtant que toutes leurs expreſſions reviennent aſſez à la même choſe, & qu'ils reconnoiſſent tres-certainement trois ordres ou trois états dans la vie ſpirituelle, dont les exercices ne doivent pas être confondus. Il ſeroit inutile d'ajoûter ici le ſentiment des Spirituels, qui ont fleuri depuis le XII. ſiécle juſqu'au nôtre; puiſque comme on l'a déja remarqué, il n'y en a preſque aucun qui ne partage la vie ſpirituelle ſelon les trois degrez des commençans, des avancez & des parfaits, qu'ils appellent communément la vie purgative, la vie illuminative & la vie unitive: ou l'état de purgation, d'illumination & de perfection.

Je veux finir cette Diſſertation par un beau paſſage tiré du Commentaire que le celebre Hugues de ſaint Victor a fait ſur le Livre de la Hierarchie celeſte de ſaint Denys. Il dit à ce ſujet: Il faut d'abord être purifié, enſuite on " eſt illuminé, enfin on eſt perfectionné. Si la "

Digitized by Google

Hugo à Sto. Victor. in Comment. in Coeleſ. Hierarch. 4.

„purification ne precede, on ne peut pas recevoir l'illumination ; & ſi on n'eſt pas éclairé par l'illumination, on ne peut arriver à la conſommation. Car comme celui-là ne peut être illuminé qui n'a pas été purifié ; ainſi celui-ci ne peut pas être conſommé, qui n'a pas été illuminé : parce que la connoiſſance de la verité n'éclaire que ceux qui ſont purs, & la perfection de la vertu ne convient qu'à ceux qui ſont éclairez par la verité.

DISSERTATION TROISIE'ME.

De la diviſion de la Contemplation ſelon les Peres.

De la diviſion de la Contemplation.

CE n'eſt pas mon deſſein de rapporter toutes les differentes manieres de contempler, dont il eſt fait mention dans les écrits des Spirituels des derniers ſiécles, & dont les Auteurs Eccleſiaſtiques des premiers n'ont point parlé. J'ai deſſein ſeulement de marquer les principales auſquelles ſe reduiſent toutes les autres établies ſur la doctrine des Peres de l'Egliſe.

ARTICLE PREMIER.

De la Contemplation des Philoſophes & des Chrétiens.

La Contemplation des Philoſophes ne porte ce titre que fort imparfaitement ; puiſque la charité

charité, selon S. Thomas aprés saint Gregoire Pape, est le principe & la fin de la veritable Contemplation, ou comme parle saint Augustin, la Contemplation de la verité est fondée sur le seul amour de Dieu. C'est pour cela que les saints Peres l'appellent plus proprement speculation, que Contemplation : neanmoins les Theologiens mystiques, pour donner une idée plus juste de la Contemplation en general, la partagent en celle qui convient aux Philosophes, & celle qui est propre aux Chrétiens.

De la division de la Contemplation.

Contemplatio veritatis in solius Dei dilectione fundata est. *S. Aug. in cap. 3 Epist. ad Galatas.*

Les Spirituels des derniers siécles ont pris cette division d'Albert le Grand. Il y a dit-il, « cette difference entre la Contemplation des « Philosophes Gentils & celle des Chrétiens, que « ceux-là ne contemploient que pour perfectionner « leur entendement & acquerir quelque legere « connoissance ; mais que les Saints contemplent « pour aimer Dieu. C'est pour cela que leur « connoissance ne s'arrête pas dans l'esprit, mais « qu'elle passe au cœur par la charité. Ainsi les « Saints cherchent principalement l'amour de « Dieu par leur Contemplation. * Comme l'on a « marqué ailleurs les autres differences de ces deux sortes de Contemplation, on renvoïe le Lecteur à cet endroit.

Albert. lib. de Adhærendo Deo. c. 91

* *Prem. part. ch. 1. art. 24*

Ces deux sortes de Contemplation que nous venons de rapporter d'Albert le Grand, sont établies sur la doctrine des Peres. Saint Isaac qui vivoit au sixiéme siécle les a tres-bien distinguées, quand il dit, qu'il y a deux sortes de science ; l'une qui precede la foi, & l'autre qui naît de la Foi : *Est scientia præcedens credulitatem*

S. Isaac. lib. de Contemp. mundi. cap. 49.

Digitized by Google

De la division de la Contemplation.

tem, & scientia quæ nascitur excredulitate. Pour marquer que cette science qui procede de la Foi, est la veritable Contemplation qui est tres-differente de l'autre; il s'explique en cette maniere. *La science qui precede la Foi est naturelle, & l'autre est la science spirituelle:* & aprés avoir rapporté les proprietez de l'une & de l'autre, il conclut que Dieu donne la science spirituelle, qui est une connoissance des secrets de l'éternité; ce qui ne se peut entendre que de la parfaite Contemplation, qui est inséparable de la charité.

S. Basil. in cap. 5. Isaï.

Saint Basile dévelope encore plus clairement ces deux Contemplations. Celui qui contemple la beauté que l'on découvre dans les choses visibles, c'est-à-dire qui foüille dans les secrets de la nature, doit être appellé Physicien & Philosophe. Mais celui qui s'éleve au dessus de tout cela, pour s'attacher à Dieu aprés l'avoir connu, est ravi en admiration; considerant combien la bonté & l'excellence des choses du Ciel surpasse celles qui paroissent dans les créatures. Quoique les autres Peres n'aïent pas fait mention de cette division en particulier, ils ont toûjours reconnu que les Philosophes s'appliquoient à la connoissance de Dieu & de ses effets, d'une maniere bien differente de celle des Chrétiens, qui les contemplent avec les lumieres de la Foi animée de la charité. Ainsi il n'est pas necessaire de rapporter d'autres passages, pour prouver une verité qui est generalement reçûë de tous les Peres.

Digitized by Google

ARTICLE II.

De la division de la Contemplation.

De la Contemplation acquise & infuse.

La Contemplation des Chrétiens, dont nous venons de parler, peut être *active & ordinaire*, qui a pour principes la Foi & la vertu de Religion ; *ou passive, infuse & extraordinaire* ; à laquelle nous sommes élevez par les dons du saint Esprit, ou par une lumiere superieure semblable à la lumiere des Prophetes. Richard de saint Victor a enseigné le premier, que la Contemplation pouvoit être acquise ou infuse. L'on arrive, dit-il, à la Contemplation, ou par la seule grace du saint Esprit, ou par son propre travail : *Aliquando ex sola gratia, aliquando ex adjuncta industria.* Ce qui nous est signifié par l'exemple de Moïse & de Beseléel, dont le premier vit l'Arche sur la montagne sans aucune peine ; & Beseléel, qui l'eût pû voir si Dieu l'eût favorisé d'une semblable vision, la fit par son industrie & par son travail.

Richard. à Sto. Vict. lib. 5. de Contem. cap. 1. & 2.

Les autres Spirituels des derniers siécles ; (car on trouve rarement cette division de la Contemplation dans les écrits des Mystiques jusques environ le XIV. siécle) l'ont établie sur un principe de saint Thomas ; sçavoir que comme la vertu en general se partage en celle qui est infuse ; & que Dieu opere en nous sans nous, selon l'expression de saint Augustin ; & en celle qui est acquise, que nous pouvons acquerir par nôtre travail avec le secours de Dieu. De même disent les Mystiques, la Contemplation des Chré-

S. Tho. 1. 2. q. 54. art. 4. & 6.

Digitized by Google

De la division de la Contemplation.

tiens qui suppose la Foi & la Charité, peut être acquise ou infuse. La premiere est appellée acquise, quoique son principe qui est la Foi, & son objet qui est Dieu comme Auteur de la Foi, soient surnaturels ; parce que l'entendement n'est pas élevé au dessus de sa maniere ordinaire d'operer, & de connoître, & que nous pouvons l'acquerir par nôtre travail & par nôtre industrie avec la grace. La seconde s'appelle infuse, parce qu'elle est un effet de la seule grace du saint Esprit, qui n'exclut pas à la verité l'action du Contemplatif, mais qui est si simple & si spirituelle, qu'il semble qu'il reçoit plûtôt l'impression de Dieu, qu'il n'agisse lui-même.

On peut aussi établir ces deux sortes de Contemplation sur un autre principe plus noble & plus élevé, si l'on remarque que la maniere d'operer des vertus, même infuses, est bien differente de celle avec laquelle on agit par les dons du saint Esprit. Les vertus infuses n'operent que d'une façon plus commune, c'est-à-dire proportionnée à nôtre maniere ordinaire de connoître & d'operer ; au lieu que les dons du saint Esprit nous élevent au dessus des regles du discours, & nous meuvent d'une façon particuliere qui ne nous est pas ordinaire. C'est la doctrine constante de saint Thomas dans plusieurs endroits de ses Livres, mais particulierement sur le Maître des Sentences. D'où l'on peut conclure que la Contemplation que le saint Esprit produit dans une ame spirituelle par quelqu'un de ses dons, ou par quelque grace gratuite, & qui est si divine & si surnaturelle, que la raison humaine soûte-

Quod spiritualia quasi nuda veritate capiantur supra humanum modũ est, & hoc facit donũ intellectus. *S. Tho. in 3. sent. dist. 34. q. 1. art. 2.*

Digitized by Google

nuë même de la grace & de la charité, ne peut y atteindre, eſt bien differente de celle à laquelle elle arrive en operant d'une façon ordinaire; c'eſt-à-dire par le diſcours & avec la cooperation de la grace & des vertus Theologales & Morales. *De la diviſion de la Contemplation.*

Quoique la raiſon humaine ſoit perfectionnée par toutes ces vertus; elle opere toûjours par le diſcours & ne ſe meut que d'une façon humaine. C'eſt pourquoy ſelon le principe de ſaint Thomas, le mouvement de la raiſon ſoûtenu des vertus, ne ſuffit pas pour contempler les veritez éternelles d'une façon divine & ſurhumaine; s'il ne s'y trouve une motion particuliere du ſaint Eſprit, ſuivant ces paroles de l'Apôtre: Tous ceux qui ſont pouſſez par l'Eſprit de Dieu, ſont enfans de Dieu: *Qui ſpiritu Dei aguntur, hi ſunt filii Dei.* *Rom. 8. v. 14.*

Aprés avoir établi que la Contemplation des Chrétiens peut être acquiſe ou infuſe, active ou paſſive, ordinaire ou extraordinaire, ſelon l'expreſſion des Myſtiques; il faut examiner ce qu'elles ont de commun & de particulier, afin que nous en puiſſions donner une notion qui les renferme toutes deux. 1°. La Contemplation acquiſe vient du travail & de l'induſtrie propre; car ſi l'on y fait reflexion, on trouvera que la Meditation la produit ordinairement, puiſqu'elle n'a d'autre terme ni d'autre fin que la Contemplation de Dieu, comme ſaint Baſile l'a remarqué; & comme ſaint Bonaventure le dit expreſſément, en ces termes: *Planum eſt quod ſpiritus humanus per ipſam meditationem in* *S. Baſil. in illa verba: Attende tibi.* *D. Bonav. de Itiner. aternit. itiner. 3. diſt. 1.*

De la division de la Contemplation.

aternis non figitur, nec quietatur, donec per Contemplationem ei ostendatur, quod per meditationem quærebatur. Saint Thomas enseigne aussi que la Contemplation, qui est un acte simple, uniforme & sans discours, suppose la meditation. Il parle en cet endroit de la Contemplation acquise par le raisonnement & par le travail.

D. Tho. 2. 2. q. 180. art. 3. & 6.

2°. La Contemplation acquise se perfectionne & se conserve par la meditation continuelle de la Loi de Dieu ; & cette meditation seroit en quelque maniere imparfaite si elle ne se changeoit avec le tems en Contemplation : ou comme disent les Maîtres de la vie spirituelle, ce seroit en quelque sorte comme un voïage sans fin, & une navigation sans port. 3d. La Contemplation passive ou infuse ne dépend point de l'industrie, mais de la bonté de Dieu qui la donne à qui bon lui semble. Neanmoins il a accoûtumé de la donner pour recompense à ceux qui se sont long-tems exercez dans la vie purgative, illuminative, & dans la pratique de l'Oraison mentale ordinaire.

Mais voici d'autres differences entre ces deux Contemplations. L'infuse ou la passive est l'effet des dons du saint Esprit, & sur tout des dons de sagesse & d'entendement qui élevent l'esprit tout d'un coup au dessus de tout ce qui est créé & le ravissent en Dieu, où il contemple les veritez éternelles d'une vûë plus pure, plus simple, plus durable, plus affective, plus accompagnée de joïe, de suavité, d'étonnement & d'admiration, que dans la Contemplation active ou ac-

Digitized by Google

quiſe, qui ne procede que de la Foi, de la vertu de Religion ou des vertus Theologales. Quoique ces deux Contemplations ſoient aſſez differentes en pluſieurs autres choſes, elles conviennent pourtant. 1°. Dans leur objet, qui eſt Dieu & toutes les veritez de la Foi. 2°. Dans leur principe qui eſt la charité. 3°. Dans leur fin, qui eſt l'union avec Dieu. 4°. Dans leurs proprietez & dans leurs effets. L'une & l'autre eſt accompagnée de joïe, de paix, du mépris des choſes de ce monde, du deſir continuel des biens du Ciel, d'une profonde humilité, d'une patience heroïque dans les travaux & les ſouffrances de cette vie, &c. Tout cela cependant ſe trouve d'une maniere plus excellente & plus parfaite dans la Contemplation infuſe, paſſive & extraordinaire, que dans l'acquiſe, active ou ordinaire, comme nous l'avons remarqué. *De la diviſion de la Contemplation.*

ARTICLE III.

Sentimens des Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques, touchant la Contemplation acquiſe & infuſe.

Quoique les Peres & les Auteurs Eccleſiaſtiques des onze premiers ſiécles n'aïent pas connu ces deux ſortes de Contemplations ſous les noms d'acquiſe ou d'infuſe; d'active ou de paſſive; ils ont neanmoins parlé de deux manieres de contempler ſignifiées par ces noms. Pour développer plus facilement leur doctrine ſur cette matiere, on rapportera 1°. Les paſſages qui ſemblent établir la Contemplation acquiſe. 2°. Ceux

Digitized by Google

De la division de la Contemplation.

qui parlent de l'infuse. Et ceux enfin dans lesquels ils semblent les distinguer l'une de l'autre.

§. PREMIER.

De la Contemplation acquise selon les Peres.

Afin de ne pas se méprendre touchant le sens legitime des passages des Peres ; il faut établir une regle certaine qui marque positivement qu'ils parlent de la Contemplation acquise. La Contemplation acquise renferme essentiellement deux choses ; la premiere l'industrie propre, les efforts & le travail du Contemplatif. La seconde, qu'il ne s'éleve que peu à peu & comme par degrez, plûtôt en agissant qu'en recevant, comme parlent les Spirituels. Les passages des Peres qui expriment l'une de ces deux choses ou toutes les deux ensemble, doivent s'entendre certainement de la Contemplation acquise. Il faut ajoûter pour un plus grand éclaircissement de ce principe, que sous le nom de travail, d'effort & d'action, l'on n'entend pas l'application à la pratique de la vertu, & les autres dispositions qui precedent ou qui suivent le tems destiné pour l'Oraison : car la Contemplation infuse n'est pas differente en cela de l'acquise ; puisqu'elle suppose selon le cours ordinaire de la divine providence, que celui à qui Dieu accorde la grace de la Contemplation, pratique la vertu, fasse des actes de propre industrie, soit avant, soit aprés l'Oraison, & que même il tâche de s'y disposer, quoiqu'elle soit un pur don de Dieu. Ainsi le travail, l'industrie, les

Digitized by Google

efforts qui accompagnent la Contemplation acquise, sont attachez au tems que l'on s'applique à ce saint exercice. *De la division de la Contemplation.*

Aprés cette remarque, il n'est pas mal-aisé d'établir la Contemplation acquise par la Tradition des XI. premiers siécles. On ne parlera pas des suivans, puisqu'il est certain que depuis Richard de saint Victor, qui est le premier qui en ait parlé plus clairement, comme on l'a déja remarqué, les autres Spirituels sur tout des derniers siécles, l'approuvent communément, & en ont fait même des Traitez entiers.

Par tout ce que l'on a rapporté de la vie & de la maniere de prier des premiers Chrétiens sur le témoignage de Philon, on peut être persuadé qu'ils s'élevoient peu à peu à la Contemplation des veritez éternelles par la lecture & par la meditation de l'Ecriture sainte ; & que leur Contemplation n'étoit pas toûjours un effet des dons du saint Esprit, mais de leur travail & de leurs efforts soûtenus de la grace.

Saint Clement d'Alexandrie parlant de ce que fait l'homme spirituel pour se disposer à la Contemplation, dit : Il se separe d'abord de « tout ce qui pourroit retenir son esprit, & s'é- « loigne de tout ce qui est sur la terre ; ensuite il « perce le Ciel par sa connoissance, passe au de-là « des substances spirituelles, s'éleve au dessus des « puissances, des principautez & des trônes mê- « mes, s'éforçant d'arriver à Dieu pour lequel il « contemploit. Qui ne voit que cette maniere de s'élever comme par degrez, & ces efforts dont parle ce saint Prêtre, sont les marques d'une *S. Clem. Alex. lib. 7. Strom. pag. 736.*

Digitized by Google

De la division de la Contemplation.

Contemplation acquise, & non pas d'une infuse.

Saint Basile fait une gradation qui fait passer peu à peu le contemplatif des choses les plus basses & les plus grossieres aux spirituelles ; & de celles-ci aux perfections de Dieu & de son essence, qui est comme le terme où finit le mouvement de la meditation & du discours, auquel succede le doux repos de la Contemplation.

S. Bas. hom. de fide.

Item in c. 30. Isaïæ.

Ce saint Docteur fait encore mention dans un autre endroit d'une maniere de contempler, qui ne peut convenir qu'à celle qu'on nomme acquise. Saint Hilaire rapporte une maniere de contempler, qui est precedée par une exacte consideration des raisons pour lesquelles Dieu a créé toutes choses. Et saint Gregoire de Nazianze dans son discours 34. nous a laissé une doctrine qui ne peut convenir qu'à la Contemplation acquise par nôtre travail, & dont je ne raporte pas le passage pour abréger.

Saint Nil dit que celui qui s'applique à la Contemplation, doit faire tous ses efforts, afin que son esprit ne se laisse pas emporter à des choses vaines & inutiles par quelque mouvement dereglé. *Omni studio cavere debet, ne inordinato aliquo motu ratio ad inutilia trahatur.*

S. Nil. lib. Ascet.

Saint Isaac s'accorde tres-bien en cela avec les » autres Peres. Si vous n'êtes pas encore arrivez » à la Contemplation, ce sont ses paroles, me- » ditez sur les Pseaumes, pensez aux pechez de » vôtre vie passée, considerez la gloire future, » & repassez souvent sur l'heure de vôtre mort: » toutes ces choses recüeillent l'esprit, & em- » pêchent ses égaremens jusqu'à ce qu'il soit oc-

S. Isaac. de contempt. mundi cap. 32.

Digitized by Google

capé dans la Contemplation: *Donec veniat contemplatio vera.* Les Theologiens myſtiques entendent communement de la Contemplation acquiſe, ces paroles de ſaint Denis: *Vous donc ô mon cher Thimothée! qui voulez vous élever à la connoiſſance de tous ces divins Myſteres, appliquez toute vôtre étude à abandonner vos ſens, & toutes les operations de vôtre entendement.* S. Gregoire dit qu'il y a dans la vie contemplative un grand effort d'eſprit, quand il s'éleve aux choſes celeſtes, quand il s'applique aux objets ſpirituels, quand il s'efforce de paſſer tout ce qui ſe voit d'une maniere corporelle, quand il ſe retreſſit pour ſe dilater enſuite *dans la Contemplation.*

« *De la diviſion de la Contemplation.*

S. Dionyſ. de Theol. myſt. cap. 1.

D. Greg. Papa, hom. in Ezechiel.

Cette même doctrine eſt enſeignée par ſaint Heſichius, en ces termes: Aprés que l'on a appaiſé le tumulte des penſées, la lumiere divine eſt reflechie, pour ainſi dire, dans l'eſprit comme dans un miroir. L'eſprit ayant rencontré celui qui eſt le terme de tous ſes deſirs, ſe repoſe en lui par la Contemplation. On peut auſſi voir S. Maxime. *Cent. 1. num. 100.*

S. Heſich. Cent. 1. n. 86.

Il y a pluſieurs Auteurs Eccleſiaſtiques dans le VIII. ſiécle, qui ont tres-bien dévelopé cette Contemplation, Comme le B. Alcuin, *lib. de uſu Pſal.* Elie de Crete, *in 1. orat. S. Greg. Naz.* Saint Jean Damaſcene dans l'Hiſtoire de Barlaam & de Joſaphat, parle ainſi: Un certain homme me racontant ſa conduite, diſoit: Aprés que j'eus acquis une habitude conſtante de la divine Contemplation; *cum firmiſſimum divinæ contemplationis habitum mihi comparaſſem.*

S. Joan. Damaſ. Hiſt. de Barlaam & Joſaphat. cap. 20.

Digitized by Google

De la division de la Contemplation.

Theophanes traite auſſi de la Contemplation acquiſe dans ſon Homelie 60. & Radulphe dans les chap. 1. & 3. de ſon Commentaire ſur le Levitique.

Mais cette Tradition s'établit encore mieux par l'authorité de ſaint Pierre Damien dans l'Opuſcule 13. de la Perfection, chap. 8. Par celle de Michel Pſellus ſur le Diſcours 42. de ſaint Gregoire de Nazianze. Et par ſaint Anſelme dans l'Oraiſon 18. *Que mon eſprit Seigneur*, dit ce dernier, *prenne les aîles de l'Aigle, qu'il vole, qu'il ne ſe laſſe pas, qu'il arrive juſqu'au lieu où vous manifeſtez vôtre gloire, & qu'il ſe repoſe en vous par la Contemplation.*

§. SECOND.

De la Contemplation infuſe ſelon les Peres.

La Contemplation infuſe eſt un effet de la liberalité de Dieu, & un don particulier du Saint Eſprit, qui fait operer le Contemplatif d'une maniere qui ne lui eſt pas naturelle; éleve ſon eſprit, non pas peu à peu, mais tout d'un coup, & l'applique à Dieu par un regard doux & tranquille, ſans que nul diſcours ou raiſonnement ait precedé. Il eſt certain que les Peres ont parlé d'une Contemplation qui renferme ces qualitez; mais ils ſe ſervent de differentes expreſſions pour les marquer, & elles indiquent dans le fond la Contemplation infuſe.

Philo, lib. de Vita Contempl.

Dés le premier ſiécle de l'Egliſe, il ſemble que Philon nous a voulu donner quelque idée de cette Contemplation, quand il dit parlant des premiers Chrétiens : *Dieu remplit quelquefois*

Digitized by Google

leurs entendemens de rayons ſpirituels, afin qu'ils contemplent plus vivement les ſecrets de la divine ſageſſe. Ces rayons que Dieu répand ſoudainement ſur l'eſprit l'attirent tout à coup, & l'appliquent à l'objet qu'ils lui découvrent, ſans que le diſcours ait precedé. *De la diviſion de la Contemplation.*

Saint Clement d'Alexandrie nous a laiſſé un illuſtre témoignage de cette verité : *Nous avons ſouvent beſoin de la grace de Dieu pour contempler*, dit ce Pere ; ce qui ſe doit entendre d'une grace ou d'une motion particuliere du Saint Eſprit, & non pas de cette grace qui rend meritoires toutes nos bonnes œuvres. On rapportera plus bas un paſſage tout au long, dans lequel il fait mention de la Contemplation acquiſe, auſſi bien que de l'infuſe.

Ce que les Peres du IV. ſiécle nous ont laiſſé de la Contemplation infuſe, ſuffiroit ſeul pour en établir la Tradition. Le premier qui ſe preſente eſt ſaint Baſile, qui reconnoît que quand le Saint Eſprit éclaire nôtre entendement pour contempler les Myſteres divins, c'eſt un don particulier de Dieu. Saint Hilaire ſur le Pſeaume 66. l'appelle un effet de la *benediction*, & de la ſeule miſericorde de Dieu. Saint Macaire dans l'Homelie 25. declare que cette Contemplation ne nous eſt accordée que par le ſecours tout puiſſant de Dieu ; & dans un autre endroit il dit, que pour converſer dans le Ciel par la Contemplation, il faut que la vertu du Saint Eſprit tranſporte nôtre entendement dans le monde éternel. *Niſi virtus divini ſpiritus in mundum æternum tranſtulerit intellectum.*

S. Baſil. in cap. 1. Iſaiæ.

S. Macar. Hom. 24.

Digitized by Google

De la division de la Contemplation.

Saint Gregoire de Nysse qui avoit si bien penetré tous les secrets de la Contemplation, parlant de la vision de saint Estienne, remarque que ce ne fut pas par les forces de la nature qu'il vit la gloire de Dieu; mais par une grace toute particuliere du Saint Esprit qui l'éleva à cette sublime Contemplation. Voici un passage qui est encore plus formel: Tous les dons de Dieu, dit saint Diadochius, sont tres excellens, & la cause de tous les biens; mais il n'y en a aucun qui embrase le cœur d'un si grand amour de Dieu, que le DON DE LA THEOLOGIE, de la Contemplation: *Nullum Dei donum ita cor nostrum inflammat, ut donum Theologiæ.*

S. Gregor. Niss. orat. pro S. Steph.

S. Diadoch. de perfect. spirit. cap. 67.

Cassien établit si clairement cette verité dans le chap. 9. de la Confer. 14. qu'il suffira d'en rapporter un seul passage. Voici ses paroles: » Toute la doctrine des hommes ne peut faire » que l'on contemple par l'œil d'un cœur pur » & éclairé les Mysteres cachez: mais cela ne » s'obtient que par l'infusion du Saint Esprit, » qui répand ce DON & cette lumiere dans les » ames pures.

Cass. collat. 14. cap. 9.

Deus est dator spiritualis scientiæ... quæ parit fidem veræ contemplationis.

Saint Isaac assure que Dieu seul donne aux hommes la science spirituelle, qui n'est autre que la connoissance des Mysteres divins, qui produit la veritable Contemplation.

S. Isaac, lib. contemp. mundi, cap. 49.

» Saint Gregoire dit que l'ame sainte desire le » saint baiser de son Epoux celeste; mais s'il » ne l'attire à soi par les liens de son amour bien- » faisant, elle ne trouve aucun moyen d'aller » à lui, *par la Contemplation*, étant retenuë » par la pesanteur de sa propre infirmité.

S. Greg cap. 1. in cant.

Digitized by Google

Saint Jean Climaque a parlé de la Contemplation infuſe dans pluſieurs endroits de ſon échelle. Dans le degré 26. nombre 145. il fait mention d'une ſorte de priere, *qui par un raviſſement d'extaſe met l'ame en preſence de Jeſus-Chriſt d'une maniere ſecrette & ineffable, & la remplit d'une lumiere ſpirituelle & celeſte.* Dans le degré 28. nom. 23. il ſe ſert quaſi de la même expreſſion. Le dernier, & le plus parfait degré « *de Contemplation*, conſiſte en un tranſport de « l'ame, & en un raviſſement de l'eſprit en Dieu. « Il ajoûte dans le degré 29. nombre 3. que nôtre eſprit dans la Contemplation, ſe porte vers Dieu *par une force ſurnaturelle, & qui eſt au-deſſus de ſes propres forces.* Saint Jean Abbé de Raïthe ſe ſert de ſemblables expreſſions dans ſes Scolies ſur l'échelle de ſaint Jean Climaque.

De la diviſion de la Contemplation.

Saint Maxime qui mourut vers le VII. ſiécle, eſt le plus ancien de tous les Peres qui ait enſeigné expreſſément, que le Don de ſageſſe eſt le principe de l'union parfaite & de la Contemplation : *Proprium ſapientiæ eſt latens cum Deo unio.* Et dans la Cent. 2. de la Charité, nombre 26. il appelle la Contemplation, *un Don, un Effet du ſecours du Saint Eſprit.*

S. Maxim. Cent. 3. de virtut. cap. 38.

Le ſçavant Elie de Crete, parlant de la Contemplation qui nous fait converſer avec les Anges dit, que nous y ſommes élevez par la grace du Saint Eſprit : *à Spiritu ſancto ſurſum collocati.*

Elias Cret. in orat. 1. S. Greg. Nazianz. Raban. in Comment. in Lament. Jerem. cap. 3.

Rabanus Maurus s'explique clairement ſur ce ſujet, quand il ſoûtient que la ſublime Contem-

Digitized by Google

De la division de la Contemplation.

plation est une perfection qui est tres-rare, & un Don de Dieu qu'il accorde à fort peu de personnes: *Rara est, & pauciſſimis dono Dei hæc perfectio conceſſa.* Et Angelome assure que l'homme spirituel n'arrive pas à la sublime Contemplation des Mysteres divins, s'il n'est élevé par la grace du Saint Esprit: *Exaltatus per gratiam ad ſecreta ſublimia pervenit.*

Angel. cap. 1. in Cantica.

Je trouve un passage de saint Odon Abbé, qui peut facilement s'entendre de la Contemplation infuse, quand il declare que l'aspiration divine touchant, pour ainsi dire, l'esprit de l'homme, l'éleve à la connoissance de Dieu, & l'enflamme de son amour: *Aſpiratio divina humanam mentem tangendo ſublevat*, &c.

S. Odo, lib. 5. Moral. in Job.

Le Cardinal Pierre de Damien dit quelque chose de plus formel: Toute nôtre conversation, dit ce Saint, & nôtre éloignement du monde, ne tend qu'au repos *de la Contemplation*; mais ce repos ne s'acquiert pas aprés avoir souffert plusieurs travaux, & aprés avoir calmé le tumulte des passions, si l'esprit n'est transporté par la grace de la Contemplation dans la consideration de la verité: *Niſi per gratiam contemplationis transferatur animus ad indagandam ſpeciem veritatis.* Simeon le jeune si bien instruit par sa propre experience, de la maniere dont Dieu se communique dans la Contemplation, dit expressément, que c'est par une lumiere celeste qui s'écoule dans l'esprit, & qui l'éleve au-dessus de toutes choses: *Illabitur mihi lumen, & attollit me ſupra omnia.*

S. Petrus Dam. Opuſc. 13. de perfect. Monach. cap. 8.

Simeon, lib. Sacrar. Comment. cap. 27.

Tels sont les sentimens des Peres & des Auteurs

teurs Eccleſiaſtiques, touchant la Contemplation acquiſe & infuſe priſes ſeparément; il faut faire voir à preſent comment ils les ont démêlées l'une de l'autre; & quoi-qu'on ne trouve pas un ſi grand nombre d'Auteurs pour ce point que pour les deux precedens, il y en a pourtant aſſez pour établir cette verité. *De la diviſion de la Contemplation.*

§. TROISIE'ME.

De la Contemplation acquiſe & infuſe, ſelon les Peres.

Saint Clement d'Alexandrie qu'on ne ſçauroit trop citer en cette matiere, eſt le premier qui ſe preſente en faveur de ces deux ſortes de Contemplations. Voici ſes paroles: Soit que le « Pere attire à ſoi quelqu'un qui a vécu ſainte- « ment, & qui a paſſé à la Contemplation de ſon « eſſence; ſoit que la raiſon qui eſt en nous « s'éleve au-deſſus de la maſſe du corps, & vien- « ne à la connoiſſance du bien, ce n'eſt pas néan- « moins ſans la grace de Dieu que l'ame paſſe aux « choſes ſpirituelles, aprés avoir quitté les cor- « porelles. Ce ſaint Prêtre veut dire qu'on peut « aller à Dieu, & contempler ſa majeſté infinie en deux manieres differentes; la premiere, lorſque lui-même nous attire; la ſeconde, lorſque par la raiſon on s'efforce de quitter ce qui eſt corporel pour parvenir aux choſes ſpirituelles, à quoi cependant l'on ne peut atteindre par les ſeules forces du libre arbitre: *Sive ergo pater ipſe ad ſe trahit quemlibet qui purè vixerit & proceſſerit ad notionem beatæ naturæ; ſive libe-* *S. Clem. lib. 5. Strem. pag. 588.*

De la division de la Contemplation.

rum quod est in nobis arbitrium, veniens ad boni cognitionem septa transiliet, non tamen absque divina gratia exurgit anima, super ea quæ super eminent. Estre attiré du Pere à la Contemplation, n'est autre chose que la recevoir par infusion, puisque cela marque une action qui est plûtôt de Dieu que de l'homme, qui se comporte passivement comme estant attiré. Le reste du passage exprime clairement la Contemplation acquise, qui suppose le travail & les efforts de la raison.

Comme il y a deux yeux dans nôtre corps, dit saint Isaac, il y en a aussi deux dans nôtre ame, dont l'usage est bien different. De l'un des yeux de nôtre ame, nous contemplons les merveilles que Dieu a renfermées dans ses créatures; de l'autre nous contemplons la gloire de son essence & de ses divines perfections. Mais pour faire voir la difference qui se trouve entre ces deux manieres de contempler, il ajoûte que l'on ne parvient à celle-ci que quand il plaît à Dieu de nous y élever, de nous introduire dans ses secrets divins, & d'ouvrir à nôtre esprit la profondeur des Mysteres de la Foi. Ces paroles marquent que cette Contemplation est infuse, & que la premiere qui tâche de découvrir les perfections de Dieu dans les créatures, est un effet de nôtre travail, & par consequent une Contemplation acquise.

S. Isaac de contemp. mundi. cap. 48.

On ne peut se mieux expliquer sur ce sujet que l'a fait saint Maxime. La Contemplation dans sa pensée, doit avoir deux conditions pour être pure. La premiere, est de recüeillir son esprit

Digitized by Google

peu à peu, aprés l'avoir débaraſſé des choſes de la terre, & l'avoir fait prier ſans diſtraction & ſans trouble, comme ſi Dieu étoit preſent, qui l'eſt en effet. Toutes ces conditions ne peuvent convenir qu'à la Contemplation acquiſe. La ſeconde condition eſt, qu'il faut que dans la ferveur de la priere, l'eſprit ſoit enlevé par la lumiere immenſe de Dieu; en telle ſorte qu'il s'oublie lui-même, & tout le reſte, & qu'il ne ſente que celui qui produit cette illumination par la charité: ce qui ne ſe peut entendre que de la Contemplation infuſe. *Prioris modi mentem ab omnibus mundanis cogitationibus abducitam colligendo..... Alterius verò ut in ipſo orationis impetu ipſa mens à divino & immenſo lumine rapiatur, adeo ut neque ſeipſa, neque aliud omninò quidquam ſentiat.* Ce ſaint Martyr parle encore de ces deux Contemplations dans la *Centurie de la vertu & du vice, chap. 94. &* dans *la cinquiéme Centurie au chapitre 68. & 70.* Il ſemble que Radulphe fait auſſi mention de ces deux ſortes de Contemplations.

De la diviſion de la Contemplation.

S. Maxim. Cent. 2. de Charit. num. 2.

Radulphus in Comment. in Leviticum lib. 1. c. 3.

Saint Anſelme parle tres-certainement dans l'Oraiſon 19. d'une Contemplation à laquelle nous arrivons par nôtre travail, quand il demande des aîles pour voler vers Dieu, qu'il témoigne qu'il eſt dans de ſaints empreſſemens, & qu'il fait des efforts pour jodir du doux repos dont elle eſt accompagnée, ajoûtant pluſieurs autres choſes ſemblables, qu'on peut voir dans cette Oraiſon. Mais on y découvre auſſi qu'il reconnoît que c'eſt une faveur, & un effet de la

De la division de la Contemplation.

seule liberalité de Dieu, quand il lui demande avec des paroles toutes de feu, qu'il l'éleve, qu'il le raviſſe à ſoi, qu'il le ſoûtienne de ſa main. Enfin toute cette Oraiſon eſt un mélange de ſaintes aſpirations, par leſquelles tantôt il s'efforce de parvenir à la Contemplation, & tantôt il confeſſe qu'elle eſt un Don de Dieu qu'il ne peut acquerir, ſi ſa main liberale ne le lui accorde. Il y a deux endroits fort remarquables dans Simeon le Jeune qui éclairciſſent tres-bien ces deux ſortes de Contemplations; le premier eſt dans le chapitre 17. & le ſecond dans les chapitres 116. & 117. de ſon Livre des ſacrez Commentaires.

ARTICLE IV.

De pluſieurs diviſions de la Contemplation acquiſe.

Les Spirituels reconnoiſſent qu'on peut s'appliquer à la Contemplation acquiſe ou ordinaire en pluſieurs manieres. 1°. Par voïe d'affirmation, ou par voïe de negation. Les Peres parlent ſouvent de ces deux ſortes de Contemplations, dont nous rapporterons les paſſages dans la Diſſertation de la pure Contemplation. 2°. En s'élevant des créatures à Dieu, ou quand aprés y avoir contemplé la premiere cauſe, on deſcend, pour ainſi dire, à la conſideration de ſes effets. On nomme cette premiere maniere de contempler: *Contemplatio per aſcenſum*, & la ſeconde: *Contemplatio per deſcenſum*. Les Auteurs Eccleſiaſtiques font aſſez ſouvent mention

Digitized by Google

de celle-là; & l'on en peut voir plusieurs exemples dans les passages que nous avons rapportez dans la premiere Partie. Mais ils parlent rarement de celle-ci, & la pratique même n'en est pas si ordinaire; quoi qu'il soit souvent tres-utile de refléchir sur la disposition des créatures, aprés avoir contemplé le Créateur.

De la division de la Contemplation.

On peut encore contempler Dieu en trois manieres differentes, par rapport à trois sortes de mouvemens qu'on appelle communément *Circulaire, droit & oblique.* L'Auteur connu sous le nom de saint Denis, est le seul parmi les Peres qui a distingué ces trois sortes de Contemplations, lesquelles ont esté reçûës avec applaudissement des Spirituels, aprés avoir esté bien éclaircies par saint Thomas.

Dionys. de div. nom. c. 4.

Ce saint Docteur remarque d'abord, que les operations de l'entendement dans lesquelles consiste la Contemplation, peuvent estre appellées des mouvemens, dans le même sens que les Philosophes ont nommé mouvemens les actions les plus parfaites. Car comme nous ne connoissons les choses spirituelles que par les corporelles & sensibles, & que les actions des sens sont toûjours accompagnées de quelque mouvement, qui vient de l'impression que font les objets sur les sens; cela fait que l'on appelle les operations de l'esprit des mouvemens: de sorte que c'est par la difference qui se trouve parmi les mouvemens corporels & sensibles, qu'on peut expliquer les operations de l'esprit, & les diverses manieres de contempler.

Operatio intellectus in qua contemplatio essentialiter consistit, motus dicitur. *D. Thom. 2. 2. q. 180. art. 6. Item, q. 8. de veritate, art. 15. ad. 3.* Tribus modis anima movetur in Deum.

C'est sur ce principe que saint Thomas expli-

De la division de la Contemplation.

que ces trois sortes de Contemplations de la maniere suivante. Le premier degré de Contemplation, est lorsque l'ame dans les choses visibles contemple les invisibles; & voilà ce qu'on appelle un mouvement droit. C'est pourquoi saint Denis dit, que l'ame se meut d'un mouvement droit, lorsque des choses qu'elle voit dans l'Univers, elle monte & s'éleve comme par autant de degrez differens & multipliez jusqu'à Dieu, où elle trouve reünies toutes les perfections des créatures.

Uno modo invisibilia Dei, per ea, quæ facta sunt visibilia, conspiciens, & iste est motus rectus.

La seconde maniere de connoître Dieu, continuë le même saint Docteur, est par les lumieres de la Foi que Dieu répand dans les ames, & qu'il ne leur communique neanmoins que d'une maniere qui leur est conforme, & qui sous des figures sensibles, comme sous des voiles, leur découvre les choses divines; comme autrefois il se fit voir à Isaie assis sur un trône élevé. Ce mouvement est appellé oblique, parce qu'il participe quelque chose de l'uniformité du mouvement circulaire par les lumieres qui attachent l'ame à Dieu; & quelque chose de l'inégalité du mouvement droit par la varieté des figures qu'elle voit, ou par la multitude des actes qu'elle produit. C'est pour cela que saint Denis a dit, que l'ame se meut d'un mouvement oblique, lorsqu'elle reçoit ces lumieres toutes divines selon sa condition, & non pas d'une maniere purement intellectuelle & simple, mais sous des figures sensibles, & par la multitude des actes qu'elle produit avec le raisonnement.

Alio modo movetur in Deum ex illuminationibus à Deo receptis .... & hic est motus obliquus.

Enfin la troisiéme maniere est, lorsque l'ame

Digitized by Google

rejette toutes les idées & tous les desirs des choſes ſenſibles ; qu'enſuite elle s'éleve au-deſſus d'elle-même, & tâche de s'éloigner de toutes les inégalitez qui ſont inſeparables de la multitude, ou des objets qu'elle voit au dehors, ou des actes qu'elle trouve au dedans d'elle-même ; & c'eſt ce qu'on appelle mouvement circulaire. D'où vient que ſaint Denis dit que le mouvement circulaire eſt, lorſque l'ame ſe retirant de toutes les choſes ſenſibles pour entrer dans elle-même, & qu'enſuite reüniſſant toutes ſes puiſſances, toutes ſes forces & tous ſes actes, elle ſe rend uniforme ; & par cette uniformité, elle ſe rend ſemblable à ces Eſprits bien-heureux, eſtant élevée juſqu'à cet être ſouverain & cette verité éternelle, qu'elle voit & qu'elle contemple par un ſimple regard. Juſqu'ici ce ſont les paroles de ſaint Thomas qui donnent une claire connoiſſance de ces trois manieres de contempler, & du veritable ſens du texte de ſaint Denis.

De la diviſion de la Contemplation.

Tertius modus eſt, quando anima à ſe omnia ſenſibilia abjicit, ſupra omnia Deum cogitans, & etiam ſupra ſeipſum, & hic eſt motus circularis.

Voilà toutes les diviſions de la Contemplation ſurnaturelle qu'on appelle acquiſe ou ordinaire, & auſquelles ſe reduiſent toutes les autres. Il eſt bon de remarquer que toutes ces Contemplations ſont nommées acquiſes, parce que nous pouvons les acquerir par nôtre travail, quoique Dieu les communique ſouvent par infuſion ; ce qui les fait nommer infuſes.

Digitized by Google

de la Déf. & des degrez de la Contemplation.

DISSERTATION QUATRIE'ME.

De la Définition & des degrez de la Contemplation.

L'Ordre demandoit de donner la veritable notion de la Contemplation, avant que de la diviſer. Neanmoins comme il étoit neceſſaire de ſçavoir ce que les Anciens ont tenu touchant les differentes manieres de contempler, afin de les renfermer ſous la même idée, l'on a remis juſqu'ici à la définir; & c'eſt ce qu'on va faire dans l'article ſuivant, & enſuite on expliquera ſes degrez.

ARTICLE PREMIER.

De la Définition ou Deſcription de la Contemplation.

Les Auteurs Eccleſiaſtiqnes des onze premiers ſiécles ont traité de la Theologie myſtique plus ſimplement, que l'on n'a fait dans les ſuivans. Ils s'appliquoient davantage à pratiquer la Contemplation, qu'à la définir. Ils ne ſe ſont point mis en peine de la renfermer dans les bornes d'une Définition ſelon les regles de la Logique. Ils n'ont point examiné ſi elle conſiſte plus dans les actes de l'entendement, que dans ceux de la volonté. Ils n'ont point déterminé ſi les Dons du ſaint Eſprit ou quelque lumiere paſſagere en étoit le principe. Ils n'ont point inventé un grand nombre de termes pour expliquer ſon

Digitized by Google

essence, ses proprietez & ses effets. En un mot, on ne trouve point dans leurs Ecrits tout ce grand nombre d'expressions guindées, de questions assez inutiles pour la pratique, ni toutes ces recherches de l'état des puissances pendant le tems de la Contemplation, ni d'autres choses semblables; quoi-qu'ils n'aïent rien oublié de tout ce qui lui est essentiel, & qu'ils aïent marqué en particulier ses proprietez, ses effets, & tout ce qui est necessaire pour en donner une parfaite connoissance. *de la Déf. & des degrez de la Contemplation.*

De-là vient que dans les Auteurs mystiques des onze premiers siécles, on ne trouve que tres-peu de définitions de la Contemplation, dont les unes sont plûtôt des descriptions en general, que des définitions dans les formes; les autres n'expliquent que son acte le plus parfait, ses proprietez & ses effets. Voici les principales.

Dans le premier rang des définitions de la Contemplation qui sont trop generales, on peut mettre les deux que lui donne saint Isaac qui vivoit dans le VII. siécle. La premiere qu'il assure avoir tirée des Peres, est celle-ci, la conversation spirituelle, *la Contemplation* est une action sans l'usage des sens. *Conversatio spiritualis est actio sine sensibus.* Il explique la seconde en ces termes: La science spirituelle est une perception des choses cachées: *Spiritualis scientia, est occultorum perceptio.* Thalasse qui fleurissoit dans le VII. siécle, appelle la Contemplation, ou la Theologie de l'esprit: *Foi incomprehensible, ou contemplation d'une chose inconnuë. De regimine mentis. Hecatond. 4, numero 8.* S. Maxime, *S. Isaac, lib. de contemp mund. cap. 29. Ibidem, cap. 50.*

Digitized by Google

de la Def. & des degrez de la Contemplation.

une connoiſſance uniforme & ſans parties des choſes qui ſont autour de Dieu, à laquelle l'eſprit s'éleve aprés avoir laiſſé les operations des ſens. Et l'Auteur du Livre de l'Ame & de l'Eſprit, chapitre 32. attribué autrefois à ſaint Auguſtin, l'appelle un exercice de l'Ame, qui admire avec plaiſir une éclatante verité. *Contemplatio eſt perſpicuæ veritatis jucunda admiratio.*

S. Maxime Cent. 3. c. 26

Dans le ſecond rang des deſcriptions de la Contemplation qui ſont trop reſerrées, on doit mettre celle de ſaint Denis: lorſqu'il dit, *Que c'eſt une haute connoiſſance de Dieu, qu'on connoît par ignorance, ſelon une union, laquelle eſt au-deſſus de la nature de l'eſprit qui produit la veritable connoiſſance.*

De divin. nom. cap. 7.

Saint Gregoire Pape la décrit par ſes effets, quand il l'appelle *une aimable douceur qui ravit l'ame au-deſſus d'elle-même, qui ſoupire aprés les biens celeſtes, qui enſeigne à mépriſer les terreſtres, qui découvre les choſes ſpirituelles à l'œil de l'eſprit, & lui cache les corporelles.* On voit bien que les définitions du premier rang ſont trop generales, & ne donnent pas une notion aſſez diſtincte, de ce qu'on appelle Contemplation. Celle de ſaint Denis n'explique que l'acte le plus parfait de la Contemplation, qu'on appelle *Theologie myſtique*, comme le remarquent tous ſes Expoſiteurs. Celle de ſaint Gregoire ne renferme que quelques-uns de ſes effets.

S. Greg. Hom 14. ſuper Ezech.

Quoique les Auteurs Eccleſiaſtiques des onze premiers ſiécles n'aïent pas donné une idée aſſez particuliere de la Contemplation, on peut neanmoins en former une tirée de leurs principes

Digitized by Google

& de leur doctrine. Elle ne ſera peut-eſtre pas ſelon toutes les regles de la Logique ; on ne le doit pas même deſirer en cette matiere : mais il me ſemble qu'elle ſera aſſez juſte pour en donner une veritable notion, qui explique ce qu'elle eſt en elle-même, ſon objet, ſes principes, & ce qui la diſtingue ſuffiſamment de toutes les autres connoiſſances.

de la Def. & des degrez de la Contemplation.

On peut donc décrire ainſi la Contemplation, & l'appeller *un regard ſimple & amoureux de Dieu, ou des Myſteres de la Foi, par le ſecours de ſa grace, ou des Dons du ſaint Eſprit, ou d'une lumiere paſſagere.* Cette deſcription renferme la Contemplation, dont les Peres des premiers ſiécles & les myſtiques des derniers ont parlé ; ſoit qu'ils l'aïent connuë ſous le nom *d'acquiſe ou d'infuſe*, d'ordinaire ou d'extraordinaire ; ſoit qu'elle ſoit l'effet des vertus Theologales ou morales, des Dons du ſaint Eſprit, ou d'une lumiere prophetique ; ſoit enfin que les uns la faſſent conſiſter principalement dans les actes de l'entendement, & les autres dans ceux de la volonté.

La Contemplation a toûjours été la même, ſoit dans les premiers, ſoit dans les derniers ſiécles ; ainſi la difference qui ſe trouve dans les écrits des Auteurs, n'en produit aucune dans la Contemplation, & conſiſte ſeulement dans les expreſſions. Comme elle n'a dans tous les tems qu'une même eſſence & une même notion, elle ne peut avoir qu'une même définition ou deſcription. Mais pour marquer en particulier que celle que nous lui donnons renferme tout ce

Digitized by Google

de la Def. & des degrez de la Contemplation.

qui lui convient, il faut se souvenir que les Auteurs des onze premiers siecles ont connu une Contemplation à laquelle nous pouvons nous élever peu à peu, & que nous pouvons acquerir par nôtre travail; & une autre qu'ils appellent souvent un effet special de la grace du saint Esprit, & un don de Dieu.

Ils sont aussi persuadez qu'elle est un acte de l'entendement, puisque contempler & connoître sont une même chose; & comme la Contemplation n'a pour principe & pour fin que la charité, & l'amour de Dieu, l'acte de la volonté doit être inseparable de la Contemplation. De plus, ils ont reconnu une grande difference entre la simple Meditation, qui passe d'une matiere à une autre par les actes du raisonnement & du discours, & la Contemplation, qu'ils appellent une perception simple & uniforme. Enfin on a pû remarquer dans les passages des Peres que l'on a rapportez dans la premiere Partie, qu'ils ont enseigné par tout, que l'Ecriture sainte, les Mysteres de la Foi & de l'Incarnation, les divines perfections, l'Unité de l'Essence divine, & la Trinité des personnes étoient sa matiere, ou l'objet de la Contemplation.

Tout ce que les Mystiques depuis le XII. siécle en ont dit dans les Définitions qu'ils nous ont laissé de la Contemplation, & dans les explications qu'ils en ont fait, se reduit precisément à cela: comme il est facile d'en juger par les descriptions que saint Bernard, Richard de Saint Victor, & saint Bonaventure en ont données, lesquelles sont considerées des Spirituels, com-

Digitized by Google

me le modele de toutes celles qui ont paru juſqu'à preſent, ou auſquelles on peut les rapporter toutes.

de la Déf. & des degrez de la Contemplation.

Celle de ſaint Bernard eſt conçûë, en ces termes : *Contemplatio eſt mentis in Deum ſuſpenſa elevatio, æterna dulcedinis gaudia deguſtans:* La Contemplation eſt une élevation de l'eſprit en Dieu qui eſt accompagnée de la ſuſpenſion, par laquelle on goûte les douceurs de l'éternité. Celle de Richard de ſaint Victor : La Contemplation eſt une connoiſſance claire, ou une penetration de l'eſprit, qui s'applique avec admiration aux veritez éternelles : *Contemplatio eſt libera mentis perſpicacia, in ſapientiæ tabernacula cum admiratione ſuſpenſa.* Quoique celle de ſaint Bonaventure renferme preſque les deux autres, il avoüe pourtant qu'elle explique plûtôt ſon acte le plus parfait, que ſon eſſence ; *Contemplatio*, dit-il, *eſt actus intellectus non impediti gratia ſanati, in æterna tabernacula directi cum admiratione ſuſpenſi.* La Contemplation eſt un acte de l'eſprit qui eſt détaché des choſes de la terre, rétabli par la grace, & qui conſidere avec étonnement & admiration les grandeurs de Dieu. Ces trois deſcriptions marquent à la verité ce que c'eſt que la Contemplation infuſe ; mais elles paroiſſent un peu trop limitées, & n'expriment pas aſſez tout ce qu'elle renferme : comme par exemple, la Contemplation qui eſt propre aux trois états des commençans, des avancez, & des parfaits ; tous les principes qu'elle peut avoir, & tous les objets auſquels elle peut s'étendre ; ce qui eſt fa-

S. Bern. lib. de Scala Clauſtri.

Richard à S. Vict. lib. 1. de Contempl. cap. 1.

D. Bonav. itiner. 3. æternit. Diſt. 2.

de la Def. & des degrez de la Contemplation.

cile de remarquer. Il estoit donc à propos de lui donner une notion plus étenduë, & qui contint en substance tout ce qu'elle renferme.

Ces paroles *Regard simple*, marquent que la Contemplation des Chrétiens, qui est la mystique, convient avec toutes les autres Contemplations, de quelque maniere qu'elles soient, & la distinguent de la simple pensée, & de la meditation qui renferme plusieurs actes discursifs. *Regard simple & amoureux*, marquent aussi qu'il n'y a point de Contemplation sans les actes de l'entendement & de la volonté: *Amoureux* veut dire aussi, que la Contemplation est accompagnée de charité & de joïe, car l'acte d'amour est agreable, comme dit saint Gregoire: *Amoureux*, a encore du rapport à ces paroles de saint Bernard, qui sont dans la définition de la Contemplation: *aeternæ dulcedinis gaudia degustans. De Dieu ou des Mysteres de la Foi*, voilà où se reduisent tous les objets de la Contemplation: *Par le secours de sa grace*, cela signifie la Contemplation que nous pouvons acquerir par nôtre industrie & par nôtre travail, avec le secours de la grace ordinaire, & dont les vertus Theologales ou morales sont le principe. *Des Dons du saint Esprit*, marquent la Contemplation à laquelle l'on est élevé par une inspiration particuliere.

On ajoûte *des Dons du saint Esprit*, sans specifier aucun don en particulier; parce que quelques Spirituels veulent que le don de sagesse soit le principe de la Contemplation, les autres que ce soit celui de l'entendement. Mais ce qu'il y

Digitized by Google

a de plus certain eſt, que tres-ſouvent l'un & l'autre nous meuvent dans la Contemplation, quoique l'influence de l'un ſoit plus forte que celle de l'autre. Ou pour marquer le principe de la plus ſublime Contemplation, ou de ſon acte le plus parfait, qu'on appelle *ſur-éminent, ſur-intellectuel*, ou Theologie myſtique, qui eſt plûtôt l'effet d'une lumiere prophetique ou paſſagere, & d'une grace gratuite, que des Dons du ſaint Eſprit, dans le ſentiment le plus aſſuré des Theologiens myſtiques.

De la Def. des dez de la Contemplation.

d'une lumiere paſſagere

Contemplation.

ſur-éminent, ſur-intellectuel

Il eſt facile de remarquer aprés cela, que cette deſcription accorde non ſeulement toutes les differentes opinions que l'on a rapportées ci-deſſus, au moins celles qui ſont communément reçûës en matiere de ſpiritualité; mais qu'elle explique encore la Contemplation ſelon l'idée, tant des Peres, que des Spirituels des derniers ſiécles.

Mais il eſt à propos de faire connoître les raiſons qui ont obligé de définir ainſi la Contemplation. 1°. Le deſſein qu'on s'eſt propoſé dans cet Ouvrage, étant de montrer que depuis les Apôtres la Contemplation eſt venuë ſans aucune interruption juſqu'à nous; il a fallu donner aſſez d'étenduë à ſa définition, afin qu'elle renfermât la Contemplation telle qu'elle a été connuë dans tous les ſiécles. 2°. Les Auteurs des onze premiers ne s'étant point mis en peine de rien déterminer en particulier touchant la maniere dont on y arrive, touchant ſes principes, &c. on a crû qu'il ſuffiſoit d'établir une Contemplation

Digitized by Google

de la Def. & des degrez de la Contemplation.

surnaturelle, acquise, ou infuse, ordinaire ou extraordinaire; soit que la Foi & les autres vertus Theologales, ou les Dons du saint Esprit, ou une lumiere passagere, ou une grace gratuite, en soient les principes; soit qu'elle soit propre aux commençans, aux avancez, ou aux parfaits.

ARTICLE II.

Des degrez de Contemplation.

Si la diversité des sentimens touchant la notion de la Contemplation, rend les Livres des Spirituels fort obscurs, il faut avouër que ses divers degrez, dont les Mystiques conviennent si peu, y produisent une tres-grande confusion. Mais avant que de rapporter ce qu'ils en ont écrit, & établir ce que l'on en pense, selon la doctrine des Peres, il faut expliquer ce que l'on entend par les degrez de Contemplation.

S. Greg. lib. 22. Moral. cap. 14.

Si l'on prend les degrez de Contemplation, dans le sens que saint Gregoire considere les degrez des vertus qui croissent en perfection, ils ne sont autre chose que certains progrés dans la connoissance & dans l'amour de Dieu. Ces degrez n'aïant point de terme fixe & déterminé, on peut dire que les degrez de Contemplation peuvent être aussi differens que ces mêmes progrés. Neanmoins on entend ordinairement par les degrez de Contemplation, les dispositions & les progrés, entre lesquels il se trouve une difference, pour ainsi dire, sensible, qui a été marquée par les Theologiens mystiques, & qu'ils regardent comme une espece de mesure pour connoître

Digitized by Google

connoître quel eſt l'avancement ſpirituel dans la Contemplation, & juger ſi les puiſſances intellectuelles contemplent plus ou moins parfaitement.

Des degrez de la Contemplation.

Saint Gregoire Pape établit la neceſſité de ces degrez, quand il dit que perſonne ne devient parfait tout d'un coup; mais qu'il faut s'élever peu à peu & comme par certains degrez: c'eſt pour cela que le Prophete Royal dit, parlant des Saints: *Ils iront de vertu en vertu... Dieu ſera connu dans ſes maiſons.* Les Septante tournent, Dieu ſera connu *dans ſes degrez*, c'eſt-à-dire de la Contemplation.

Pſalm. 83. v. 8.

Pſalm 47. v. 3.

Quoique les degrez de Contemplation en general ſoient des meſures differentes de ſes progrés, il n'eſt pas neanmoins facile de les déterminer en particulier. De-là vient que les Spirituels les ont augmentez ou diminuez chacun ſelon ſon idée particuliere, & les ont marquez en tant de differentes manieres, qu'il ſeroit difficile, ennuïeux, & même inutile de les rapporter. Il ſuffit donc de dire que les uns n'en reconnoiſſent que deux; le premier, par rapport aux choſes créées & ſenſibles; le ſecond, par rapport aux choſes ſpirituelles & divines. Les autres en mettent trois, ſelon les trois degrez de la vie ſpirituelle, ou ſelon trois ſortes d'objets, ſçavoir les objets ſenſibles, les ſpirituels, & les divins. D'autres quatre, cinq, ſix; d'autres enfin un plus grand nombre. Ce que les uns prennent pour un degré, les autres en font pluſieurs. Souvent ce qui n'eſt qu'une circonſtance, ou une grace particuliere ou paſſagere, eſt eſtimé

Des degrez de la Contemplation.

un degré. Les uns ont partagé les degrez par rapport à la Contemplation acquise ; les autres par rapport à l'infuse ; d'autres, sans avoir égard ni à l'une, ni à l'autre, ni à tous ces degrez, traitent simplement de la Contemplation en general.

Toute cette grande diversité de degrez, ou d'especes de Contemplation, se reduit à peu prés, comme remarque saint Bonaventure, à ceux qui ont esté marquez par l'Abbé de Verceil, Richard de saint Victor, & l'Auteur du Livre *de Spiritu & Anima.*

Vercellenſis ſuper Iſaiam, cap. 7. & in prol. ſuper Cant.

Le premier compare & établit les degrez de Contemplation selon les Hierarchies & les Ordres des Esprits bien-heureux. Il y a trois Hierarchies parmi les Anges, dit cet Abbé, & dans chacune trois Ordres. Dans la derniere Hierarchie l'esprit Angelique est ordonné par rapport aux choses exterieures ; dans celle du milieu par rapport aux spirituelles ; dans la plus haute par rapport aux superieures. Dans la derniere Hierarchie la nature opere ; dans la plus haute la grace seule ; dans celle du milieu, l'industrie & la grace.

Lib. 1. de Contempl. cap. 6.

Richard de saint Victor prend les degrez de la Contemplation d'une autre maniere. Il y a six » sortes de Contemplation, qui sont entierement » differentes les unes des autres. La premiere est » dans l'imagination, selon la seule imagination : » La seconde est dans l'imagination, selon la » raison : La troisiéme est dans la raison, selon » l'imagination : La quatriéme est dans la raison, » & selon la raison : La cinquiéme est au-dessus

de la raison ; mais non pas contre la raison: La « *Des de-*
sixiéme est au-dessus de la raison, & semble être « *grez de la*
outre la raison. Deux degrez sont dans l'imagi- « *Contem-*
nation ; deux dans la raison ; & deux dans l'in- « *plation.*
telligence. «

L'Auteur du Livre *de l'Esprit & de l'Ame*, *cap.* 11.
considerant que saint Denis dit que l'homme étant composé de deux natures, l'une spirituelle, & l'autre corporelle, il estoit convenable qu'elles fussent illuminées chacune en sa maniere. Sur ce principe, il établit le premier degré de Contemplation dans les sens ; le second dans l'imagination ; le troisiéme dans la raison ; le quatriéme dans l'entendement ; le cinquiéme dans l'intelligence ; le sixiéme dans la sagesse. Enfin il conclut que tout ce que les sens apperçoivent, l'imagination le represente, la raison le dévelope, l'entendement en juge, la memoire le conserve, l'intelligence le comprend, & le fait servir à la Contemplation ; mais que la sagesse le fait goûter. Voilà les trois manieres de connoître clairement les degrez de Contemplation que saint Bonaventure donne pour modelle, & auxquelles toutes les autres se reduisent. Les Mystiques qui ont vécu depuis ces Auteurs, les ont imitez dans la maniere de fixer les degrez de Contemplation, quoiqu'ils ne les aïent pas suivis en tout. Car sur le modelle de ces degrez, ils en ont ou formé d'autres, ou modifié, ou changé quelques-uns ; de plusieurs n'en faisant qu'un, ou en mettant d'autres à leur place.

S. Dionys. Epistola ad Titum.

S. Bonav. de 7 itiner. æternit. dist. 4. art. 1.

Or il faut sçavoir que les Spirituels ont tiré les divers degrez qu'ils attribuent à la Contempla-

Des degrez de la Contemplation.

tion, de plusieurs principes tres-differens. Les uns ont formé ces degrez par rapport aux objets de la Contemplation, qui ont des degrez de perfection tres-differens : Les autres les ont distinguez selon les facultez spirituelles, ou les puissances qui en sont le sujet : D'autres ont eu égard à ses principes, étant persuadez que la lumiere, par exemple, des Dons du Saint Esprit, nous élevoit à un degré de Contemplation plus noble & plus excellent, que la seule lumiere de la Foi: D'autres, dont la methode est plus communément suivie, & peut-estre la plus juste, ont crû qu'il falloit marquer les degrez de Contemplation, par rapport à ses objets, à ses sujets, & à ses principes.

D'autres enfin, dont on peut appeller la methode arbitraire, sans avoir égard au sujet, aux principes, ni aux objets de la Contemplation, ont seulement expliqué les divers changemens notables qui s'y rencontrent. L'on apperçoit ces changemens, soit par les effets des lumieres differentes, soit par rapport à la maniere plus ou moins excellente de pratiquer les vertus, soit enfin en se servant de quelque comparaison qui nous fasse remarquer les progrés que nous pouvons avoir faits. C'est la methode qu'a suivi sainte Therese, laquelle sans se mettre en peine de toutes ces autres subtilitez qui embarassent plus qu'elles n'éclairciſſent cette matiere, se sert de deux comparaisons tres-propres pour expliquer tous les degrez de Contemplation, & ses divers états. Ces deux comparaisons ont d'autant plus merité l'approbation de tous les Sçavans qu'elles

Digitized by Google

ſont ſimples, naturelles, & donnent une intelligence tres-claire de tout ce qu'il y a de plus ſublime dans la Theologie myſtique. *Des degrez de la Contemplation.*

Cette Sainte prend ſa premiere comparaiſon de l'idée d'arroſer un jardin en quatre manieres differentes. Dans la ſeconde, elle repreſente tous les degrez de Contemplation ſous la figure des ſept demeures d'un Château, par leſquelles on arrive peu à peu juſqu'au ſacré cabinet de l'Epoux celeſte, qui reſide dans la demeure la plus retirée. Comme elle n'a oublié aucune maniere de contempler qui ſoit propre à chaque demeure, elle conduit auſſi une ame ſpirituelle au plus ſublime degré de Contemplation. *plation.*

J'aurois volontiers ſuivi la methode de cette Sainte, & je l'aurois preferée à toutes les autres, ſi je n'avois entrepris d'établir la Contemplation par la doctrine & la pratique des Peres de l'Egliſe : ce qui ne me permet pas de ſuivre, ni mes foibles lumieres, ni ma propre inclination ; mais m'oblige plûtôt de développer quel a été le ſentiment des Peres, & des bons Theologiens myſtiques ſur ce point.

Saint Ambroiſe fait mention de quatre ſortes de progrés que fait une ame ſpirituelle, qui pourroient s'appliquer à la Contemplation ; mais il les attribüe plus proprement à la charité. On peut voir le paſſage de ce Pere dans la premiere Partie, pag. 127. S. Jean Climaque enſeigne auſſi que l'Oraiſon a trois degrez ; mais les deux premiers font voir clairement qu'il parle de l'Oraiſon vocale, ou tout au plus de la Meditation. Il n'y a que la troiſiéme qu'il appelle un tranſport *S. Ambroiſ. lib. de Iſaac & an. c. 6.* *S. Joan. Clim. grad. 28. num. 23.*

Digitized by Google

Des degrez de la Contemplation.

& un raviſſement de l'eſprit en Dieu, qui appartienne à la Contemplation.

Saint Iſaac & Saint Maxime mettent quelque difference entre deux ou trois manieres de contempler ; mais ils ne les regardent pas comme des degrez, & ils ne leur donnent aucun ordre.

Nicetas ſur l'Oraiſon 39. de ſaint Gregoire de Nazianze, a établi quelques degrez de Contemplation, quand il dit que la vie active eſt une échelle pour s'élever à la Contemplation : *Activa vita contemplationis ſcala eſt.* Il met la crainte de Dieu pour le fondement, ou pour le premier degré de cette échelle myſtique ; enſuite l'obſervance des Commandemens de Dieu ; la mortification du corps ; la purification du cœur par la pratique des vertus ; enfin la lumiere divine, qui aprés nous avoir éclairé pour chercher Dieu, fait que nous le contemplons. Mais ſi l'on fait quelque attention au ſens des paroles de cet Auteur, on verra que ce ſont plûtôt les diſpoſitions qu'il juge neceſſaires pour arriver à la Contemplation, que des degrez de Contemplation.

Simeon in cap. Moral. cap. 116. & ſequent.

Il eſt vrai que Simeon le Jeune enſeigne, que les commençans contemplent les veritez éternelles d'une maniere aſſez differente, de ceux qui s'avancent & des parfaits. Il ne dit pas pourtant que les uns ſoient dans un degré de Contemplation different de celui des autres ; quoiqu'à la rigueur & ſelon ſa doctrine, on en pût faire trois degrez de Contemplation, par rapport aux trois manieres differentes, dont les uns & les autres reçoivent la lumiere divine pour contempler.

Digitized by Google

On ne trouve donc dans les Anciens, que je sçache, qu'un seul passage d'Origene rapporté par saint Bonaventure, dans lequel il soit fait mention de six degrez de Contemplation. Je juge, dit-il, que vous estes un veritable Contemplatif, si premierement la vie active vous perfectionne; si vous éloignez vos sens des choses exterieures, & les recueillez au dedans de vous même; si vous passez au-delà de ce qui tombe sous l'imagination; si vous vous élevez au-dessus de toutce qui peut empêcher ou retarder vôtre ame de s'avancer vers les veritez éternelles: si vous contemplez par la lumiere de la Foi les choses intelligibles; si fixant vôtre entendement & vôtre volonté en Dieu, qui est la premiere verité & le souverain bien, vous puisez dans cette divine source les eaux des consolations celestes. Il y a apparence au reste, que cet Ouvrage cité par saint Bonaventure, n'est pas d'Origene.

Des degrez de la Contemplation.

S. Bonav. de 7. itiner. æternit. diſt. 4. art. 4.

Mais quoique les Peres des cinq premiers siécles de l'Eglise ne nous aïent rien laissé de ces divers degrez de Contemplation, ou tres-peu de chose; neanmoins on voit clairement dans leurs Ecrits plusieurs manieres de contempler tres-differentes les unes des autres. Nous les avons toutes renfermées sous l'idée de cinq principales, que nous avons déja touchées dés le commencement de cet Ouvrage, & qui seront encore plus expliquées dans la suite.

La premiere, est de contempler Dieu par la consideration des choses corporelles & sensibles. La seconde, par la consideration des

Digitized by Google

Des degrez de la Contemplation.

choſes ſpirituelles. La troiſiéme, par la conſideration des veritez éternelles indépendamment des ſens : ce qu'on appelle pure Contemplation. La quatriéme, par la conſideration de la Divinité environnée d'une lumiere immenſe, qu'on appelle Contemplation de Dieu dans les tenebres. La derniere, eſt la Contemplation de Dieu dans l'union parfaite. Tout ce que les Auteurs myſtiques, tant anciens que modernes ont écrit de la Contemplation, ſe reduit à ces cinq manieres de contempler.

On a évité par ce moïen cette multiplicité embaraſſante de degrez, & les manieres plus ſubtiles que ſolides de les établir, qui apportent une étrange confuſion en cette matiere. On a donc marqué ſimplement cinq manieres de contempler, ſans deſcendre dans le particulier ; c'eſt-à-dire ſans marquer ſi elles ſe prennent du côté des objets, ou des ſujets, ou des principes ; quoique tout cela y ſoit renfermé, mais non pas diſtinctement expliqué. Il n'y a aucune maniere de contempler dans la Theologie myſtique, qui ne ſe reduiſe à quelqu'une de ces cinq. Elles ſont tres-differentes entre elles, & donnent à connoître diſtinctement les progrés notables que l'on fait dans la Contemplation.

Digitized by Google

DISSERTATION CINQUIEME.

De la premiere maniere de contempler Dieu par la conſideration des choſes corporelles & ſenſibles; & en particulier de l'Humanité ſainte de Jeſus-Chriſt.

De la premiere maniere de contempler.

CE monde viſible & toutes les créatures qui le compoſent, l'Ecriture ſainte, & l'adorable Humanité de Jeſus-Chriſt, ſont tous les objets materiels & ſenſibles, qui peuvent élever une ame contemplative à la connoiſſance & à l'amour du Créateur. Cette verité eſt ſi conſtante, qu'il ſemble inutile de s'y arrêter, aprés que l'Apôtre ſaint Paul a dit: *La conſideration des choſes qui ont été faites dés la création du monde, leur ayant rendu viſible ce qui eſt inviſible en Dieu, ſa puiſſance même éternelle & ſa Divinité.* Neanmoins pour remplir le deſſein qu'on s'eſt propoſé dés le commencement de cet Ouvrage, de montrer que les Peres ont parlé de toutes les manieres de contempler, il faut commencer par celle-ci.

Rom. cap. 1. v. 20.

ARTICLE PREMIER.

De la Contemplation de Dieu par la conſideration du monde viſible.

Il ne faut que jetter les yeux ſur les paſſages des Peres rapportez dans la premiere Partie, pour être convaincu que cette premiere maniere de contempler a paſſé juſqu'à nous de ſiécle en

Digitized by Google

De la maniere de contempler.

I. siécle depuis le commencement de l'Eglise : ainsi il est inutile de citer ici tous les Peres qui ont touché cette matiere. On se contentera seulement de marquer une partie de ceux qui l'ont traitée plus au long ; comme Saint Basile, *Hom. de Fide.* Saint Gregoire de Nazianze, *Orat. 1. de Theologia.* Saint Athanase, *Orat. contra idola.* Saint Ambroise, *Lib. 4. in Hexam.* Saint Jean Chrysostome, *Hom. 2. de incomprehensibili Dei nat. & in Psalm.* 110. S. Cyrille de Hierusalem, *Cathe.* 9. Theodoret, *Lib. de Providentia.* Lactance, *Lib. de Opif. Dei, cap.* 8. & 10. Saint Augustin dans plusieurs endroits de ses Confessions, & dans le Livre de la veritable Religion, c. 29. dont voici les paroles rapportées par S. Thomas. *Il ne faut pas exercer une vaine curiosité dans la consideration des créatures ; il faut se faire des ouvrages de Dieu autant de degrez pour s'élever à la connoissance de cette verité éternelle. C'est ainsi que David considerоit ces ouvrages d'une sagesse, & d'un pouvoir infini, pour monter jusqu'à Dieu en cherchant leur principe. Et le Prophete s'adressant à Dieu lui disoit ; J'ai considerè ô mon Dieu tout ce que vous avez fait : j'ai medité sur les ouvrages de vos mains : j'ai elevé mes mains vers vous.*

D. Thom. 2. 2. quæst. 80. art 4.

ARTICLE II.

De la Contemplation de Dieu par l'Ecriture sainte.

Quoi-qu'il n'y ait pas autant d'Auteurs Ecclesiastiques qui parlent de cette maniere de con-

Digitized by Google

templer, que de la precedente, il s'en trouve pourtant aſſez pour établir cette pratique dans tous les ſiécles. Dés le premier, elle étoit tres-ordinaire parmi les Chrétiens, comme remarque Philon. Saint Clement d'Alexandrie en a auſſi parlé. Saint Baſile *Hom. 1. in Hexam.* S. Ambroiſe *in Hexam lib. 4. cap. 1.* Saint Jean Chryſoſtome, *Hom. 3. in Gen.* Caſſien, *Lib. 5. Inſtit. cap. 4.* Saint Auguſtin, *Lib. 22. De Civit. & de Doctr. Chriſt. lib. 3. cap. 4.* S. Iſidore de Damiette, *Lib. 3. Epiſt. 388. Hieraci Presbitero.* Julien Pomere, *Lib. 1. De vita Contemplat. cap. 8.* L'Auteur connu ſous le nom de ſaint Denis, *Epiſt. ad Titum.* Saint Gregoire Pape, *Lib. 4. Epiſt. 40.* Caſſiodore, *Lib. de Script. ſacra Inſtit.* Enfin preſque tous les autres Peres qui nous ont laiſſé quelque choſe de la Contemplation, n'ont pas oublié celle de l'Ecriture ſainte; pour ne rien dire à preſent de tous les Myſtiques qui ont vécu depuis le douziéme ſiécle. *De la I. maniere de contempler.*

Les Peres ne loüent pas ſeulement cette maniere de contempler, ils nous en ont donné auſſi des modelles parfaits & d'excellens exemples. Il n'y a qu'à produire tout l'ouvrage de S. Auguſtin ſur les Pſeaumes, & tout ce qu'il a fait ſur ſaint Jean: ce que ſaint Ambroiſe a écrit ſur ſaint Luc, & ſur divers Pſeaumes: les Ouvrages de ſaint Chryſoſtome ſur la Geneſe, ſur ſaint Mathieu, ſur ſaint Jean, ſur les Epiſtres de ſaint Paul; & generalement tout ce que les autres Peres nous ont laiſſé de Commentaires ſur l'Ecriture. Il paroît par leurs écrits qu'ils ne regar-

Digitized by Google

De la I. maniere de contempler.

doient pas l'Ecriture sainte, comme un Livre de science & d'érudition ; mais comme le pain de l'ame, dont il la falloit nourrir par une meditation continuelle des perfections de Dieu qui y éclatent par tout.

Aussi quand ces Saints nous portent à la lecture des divines Ecritures, il nous exhortent en même-tems à la mediter, à y écouter Dieu, à nous y regarder comme dans un miroir ; enfin il nous exhortent non seulement à y chercher Dieu pour le connoître & pour l'aimer ; mais à y chercher des remedes à tous nos maux, & des moïens tres-efficaces pour operer nôtre sanctification. Saint Basile dans sa lettre à saint Gregoire de Nazanze, où il fait la description de la vie qu'il menoit dans la solitude, propose la meditation de l'Ecriture sainte, comme un moïen tres-fort & tres-puissant pour s'instruire à fond de ses devoirs, & s'avancer dans la pieté. Il veut qu'on la regarde comme un magasin de remedes propres à toutes les maladies des ames. *Il y a*, dit saint Augustin, *dans l'Ecriture des remedes pour toutes les maladies de nos ames. L'homme*, dit-il dans un autre endroit, *se doit considerer dans l'Ecriture sainte comme dans un miroir pour connoître quel il est, & quelle est sa fin. La lecture continuelle que l'on en fait purifie l'ame, frappe l'esprit par la crainte de l'enfer, & l'excite au desir des biens éternels. Pour être toûjours avec Dieu, il faut lire & prier souvent. Dieu nous parle dans l'Ecriture, & nous parlons à Dieu dans la priere. La Lecture des saintes Ecritures remplit l'ame de lu-*

Omnis morbus animæ habet in scripturis medicamentum suum. *S. Aug. in psal. 36.*

S Aug serm. 113. de temp.

Digitized by Google

miere, & la ſeparant des vanitez du monde, l'éleve a l'amour de Dieu. Comme la chair ſe nourrit des viandes terreſtres, de méme l'eſprit ſe nourrit, & ſe ſoûtient par la parole de Dieu. *De la I. maniere de contempler.*

A quoy bon chercher ailleurs des preuves & des fondemens de ces importantes veritez que dans l'Ecriture même? Ne nous exhorte-t-elle pas par tout à la meditation des Myſteres qu'elle renferme? Ne nous donne-t-elle pas des moïens pour nous avancer dans la connoiſſance & dans l'amour de Dieu? Pour en être convaincu, ouvrez les Livres des Proverbes, de l'Eccleſiaſte, de l'Eccleſiaſtique, & les Pſeaumes de David.

ARTICLE III.

Jeſus-Chriſt peut-eſtre l'objet de la Contemplation, ſelon les Peres de l'Egliſe.

Quand on a dit que l'humanité Sainte de Jeſus-Chriſt, & les myſteres de l'Incarnation étoient l'objet de la premiere maniere de contempler Dieu; ce n'a été que pour garder l'ordre des matieres, & pour marquer comment on doit s'élever peu à peu des choſes materielles & ſenſibles, entre leſquelles l'Humanité ſainte de Jeſus Chriſt tient le premier rang, à celles qui ſont plus ſpirituelles. On ne doit pas ſe perſuader pour cela, que la conſideration de ce divin objet ne ſoit propre qu'à ceux qui ſont dans les premiers degrez de la vie ſpirituelle, & non pas aux parfaits; ou que ceux qui ſont arrivez à la ſublime Contemplation, ne doivent point retourner à la Meditation de la vie de Jeſus-Chriſt & de ſes miſteres, *De la Contemplation de J. C.*

Digitized by Google

De la Contemplation de J. C.

ni enfin qu'elle soit un empêchement à la parfaite Contemplation : puisque nous sommes convaincus que la Meditation de l'Humanité sainte de Jesus-Christ est le fondement, le progrés & la consommation de la vie unitive : la voye pour parvenir à la plus sublime Contemplation : la verité qui renferme un de ses plus excellens objets ; en un mot comme l'ame & la vie de tous les états de la vie spirituelle.

Pour établir toutes ces grandes veritez, je les reduits aux deux propositions suivantes. La premiere, l'Humanité sainte de Jesus Christ est la voye pour arriver au plus noble degré de Contemplation. La seconde, que l'Humanité sainte de Jesus-Christ est la matiere & l'objet le plus excellent qu'on puisse contempler.

PREMIERE PROPOSITION.

L'Humanité sainte de Jesus-Christ est la voye pour arriver au plus noble degré de Contemplation.

Joan. c. 14 v. 6.

Jesus-Christ nous assurant lui-même qu'il est la voye, qui oseroit s'y opposer ? Les Peres ne l'ont pas seulement consideré comme le chemin qui nous conduit au Ciel par l'effusion de ses graces, & par l'exemple de ses vertus ; mais aussi comme le soûtient propre à nous élever à la sublime Contemplation, & comme la lumiere qui nous dirige dans les voyes de la vie unitive, dans lesquelles il est presque impossible de marcher, sans le secours de ce guide fidelle. Cette propo-

Digitized by Google

sition est tres-bien établie par la doctrine des Auteurs Ecclesiastiques.

De la Contemplation de J. C.

Saint Clement d'Alexandrie, dit *que c'est par Jesus-Christ que nôtre esprit obscurci & abaissé vers les choses de la terre reçoit la lumiere divine: car Dieu ne veut pas que nous joüissions de la science immortelle*, de la Contemplation, *que par lui*, & dans un autre endroit il appelle le Sauveur un maître divin qui nous a été donné pour nous apprendre à connoître Dieu & à contempler ses divines perfections. Il dit enfin que pour contempler les veritez éternelles, il faut nous appuyer sur Jesus-Christ.

S. Clem. Alex. lib. 4. Strom. pag. 526. Ibidem, lib. 5. pag. 556. Ibidem, pag. 585.

Saint Gregoire de Nyss. *Lib. de vita Moysis*, parlant de la sublime Contemplation de Moyse sur la montagne, remarque que Jesus-Christ est la pierre solide sur laquelle il faut s'affermir pour s'élever au Ciel. Si quelqu'un, comme dit le Psalmiste, aprés avoir tiré ses pieds de la boüe profonde où il étoit, les met sur la Pierre: or cette Pierre est Jesus-Christ, il s'élevera par la Contemplation d'autant plus facilement qu'il sera affermi dans le bien.

Psal. 39. v. 2.

Saint Ambroise reconnoît que Jesus-Christ doit être nôtre œil, afin que par lui nous puissions voir le Pere, par la Contemplation: *Christus sit oculus noster, ut per illum videamus Patrem.*

S. Ambros. lib. de Isaac & anima cap. 8.

Saint Leon dans son premier Sermon de la Nativité de nôtre Seigneur, considerant les bienfaits que nous avons reçûs par l'Incarnation du Fils de Dieu, remarque celui-ci en particulier, sçavoir que nôtre nature unie à la personne du

Digitized by Google

De la Contemplation de J. C.

Verbe, eſt comme une échelle pour monter à Dieu : *In aſſumptione naturæ noſtræ nobis factus eſt gradus, quo ad ipſum poſſimus aſcendere.* Saint Cyrille d'Alexandrie. *Lib. 7. in Joan. cap. 4.* declare que le bon Paſteur, qui n'eſt autre que Jeſus Chriſt, enſeigne à ſes ſerviteurs, comment il faut entrer dans le ſecret de leurs cœurs pour y contempler les bienfaits & la bonté immenſe de Dieu.

S. Auguſt. tract. 23. in Joan.

Saint Auguſtin s'explique encore plus clairement. Que Jeſus-Chriſt, ce ſont ſes paroles, » nous éleve par ce qui eſt homme, qu'il nous » conduiſe par ce qui eſt Dieu & homme, & qu'il » nous faſſe atteindre à ce qui eſt Dieu. Il repete la même choſe dans le Livre 2. de la Cité de Dieu chapitre 2.

S. Dioniſ. de Eccleſaſt. Hierarch. cap. 3.

S. Baſile. *Lib. de Spir. ſancto cap. 8.* dit que Jeſus-Chriſt eſt la voye qui nous conduit à l'illumination de la ſcience, c'eſt-à dire de la Contemplation. Si nous aſpirons, c'eſt l'expreſſion de l'Auteur connu ſous le nom de ſaint Denis, à l'union avec Dieu, il faut contempler la vie toute divine qu'il a menée dans ſa chair mortelle.

Lib. 2. in Cant. & lib. 4.

S. Anſelm. orat 19.

Item in Monol. c. 64.

Je laiſſe le témoignage de pluſieurs autres Peres qui ont connu cette verité : comme Theodoret qui appelle Jeſus-Chriſt une montagne qui nous éleve à la Contemplation. Saint Jean Damaſcene lui donne la qualité de Maître qui nous apprend les ſecrets de la Contemplation. Saint Anſelme dit qu'il nous donne des aîles pour nous faire voler vers ſon Pere par la Contemplation : Et dans un autre endroit, que c'eſt par la Contemplation de Jeſus-Chriſt qu'on parvient

Digitized by Google

vient à celle de la nature divine. Le V. Bede appelle Jesus-Christ l'Echelle de Jacob, par laquelle il faut monter si on veut contempler les veritez éternelles. *De la Contemplation de J. C.*

Richard de saint Victor *in Psalm.* 4. remarque expressément, que Jesus-Christ répand sur nôtre esprit la lumiere qui le conduit à la verité & à la Contemplation des tabernacles éternels. Saint Bonaventure, *in Prol. itinerarii mentis in Deum*, parlant du Seraphin qui apparut à saint François sur une montagne, dit, que les six aîles du Seraphin sont la figure de six sortes d'illuminations, qui sont comme autant de degrez, par lesquels on s'éleve à une sublime Contemplation. Mais il ajoûte que la voïe par laquelle on y parvient, est un amour ardent pour Jesus-Christ crucifié : *Via autem non est nisi per ardentissimum amorem Crucifixi.* Enfin il conclut que personne ne peut entrer dans la Hierusalem celeste par la Contemplation, s'il n'entre par le sang de l'Agneau qui en est la porte.

Je veux finir cette matiere par la doctrine admirable de sainte Therese. *Je puis hardiment assurer, qu'elles n'entreront jamais dans les dernieres demeures* ; elle parle des personnes qui quittent l'humanité de Jesus-Christ pour arriver à la Contemplation : *Parce que n'aïant plus pour guide Jesus-Christ, qui seul les y peut conduire, elles ne sçauroient plus trouver le chemin.* Elle traite encore fort au long cette matiere dans le reste de ce chapitre, & dans le 22. du Livre de sa Vie, où elle dit ces paroles tres-remarquables : *Nôtre Seigneur me l'a dit lui-même,* *Sainte Therese, Chat. de l'Ame. Dem. 6. chap. 7.*

De la Contemplation de J. C.

& je vois clairement que c'eſt le chemin que nous devons tenir (elle parle de l'Humanité de Jeſus-Chriſt) *& la porte par laquelle nous devons entrer, ſi nous deſirons que ſa ſupreme Majeſté nous revele de grands ſecrets ; & encore que vous ſoïez arrivé au comble de la Contemplation, ne prenez point un autre chemin.*

Il ne ſerviroit de rien pour affoiblir toutes ces preuves tirées des Livres des Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques, de dire qu'ils n'entendent autre choſe par toutes ces expreſſions, ſinon que Jeſus-Chriſt & ſon Humanité ſainte ſont la voïe generale & commune, par laquelle tous les Chrétiens vont à ſon Pere éternel ; ſoit par la Foi ; ſoit par toutes ſortes de bonnes œuvres qu'il nous a meritées par l'effuſion de ſon ſang. Car il ne faut que lire avec quelque attention les paſſages de ces ſaints Docteurs, pour être convaincu qu'ils parlent en particulier de la Contemplation, & même de la plus ſublime, dont l'Humanité de Jeſus-Chriſt eſt la ſeule voïe : de ſorte que toutes les autres, quelques aſſurées qu'elles paroiſſent, non ſeulement ne conduiſent jamais à l'union divine ; mais auſſi doivent être tenuës pour ſuſpectes & dangereuſes.

II. PROPOSITION.

Jeſus-Chriſt eſt l'objet & la matiere de la plus ſublime Contemplation.

Voici un des points les plus importans de la vie ſpirituelle. Il merite une diſcuſſion & un examen d'autant plus exact, qu'on ne veut point

Digitized by Google

donner dans les extremitez outrées de quelques Mystiques. Les uns pour s'appliquer trop dans de certains tems à la seule Contemplation de J. C. elle leur devient comme un obstacle au progrés qu'ils pourroient faire dans le chemin de la vie unitive. Les autres pour ne s'y arrêter pas assez, & ne la croyant propre que pour l'état des commençans, & de ceux qui s'avancent, bouchent, pour ainsi dire, toutes les avenuës qui conduisent à la sublime Contemplation; à laquelle on ne peut arriver que par cette Humanité sainte, qui est *la voie*, dans la pensée de Gerson, par laquelle doivent marcher ceux qui commencent; *la verité* qui éclaire ceux qui s'avancent; *la vie* enfin qui se donne aux parfaits, & qui est toute leur recompense.

De la Contemplation de J. C.

Gers. de monte contempl. cap. 3 8.

Pour bien développer cette matiere, il faut d'abord établir quelques principes qui sont reçûs de tout le monde; d'où l'on tirera deux grandes veritez également certaines. On montrera ensuite par une Tradition constante depuis le siécle de saint Clement d'Alexandrie jusqu'au nôtre, que Jesus-Christ peut être l'objet de la plus sublime Contemplation. Enfin on répondra à ce qu'on peut opposer contre cette doctrine.

§. Premier.

On établit quelques principes, d'où on tire deux veritez tres-importantes.

Il faut d'abord remarquer, que la consideration de l'Humanité de Jesus-Christ est toûjours tres-utile à un Chrétien, quelque parfait qu'il

De la Contemplation de J. C.

soit, & qu'il en peut recüeillir des fruits excellens; soit qu'il s'applique aux Mysteres de l'Incarnation pendant l'acte de la Contemplation, ou pendant les autres occupations de la journée. Encore qu'il y ait des Mystiques qui pretendent que l'idée de l'Humanité de Jesus-Christ & des Mysteres de son Incarnation, empêche l'esprit de s'appliquer à la Contemplation.

Il faut (pour découvrir le peu de solidité de cette opinion) supposer en second lieu, qu'on peut se representer l'Humanité sainte de Jesus-Christ, & ses Mysteres en deux manieres: L'une sensible; l'autre intellectuelle. On appelle representation sensible, lorsque la faculté imaginative forme au dedans de soi une vive image des choses que nous voulons mediter, & en fait comme une peinture à l'ame. Par exemple, si on se propose de mediter sur la Naissance de Nôtre Seigneur, on se figure une étable ouverte de toutes parts, & dans cette étable un Enfant envelopé de langes, & couché dans une creche, & toutes les autres circonstances de cette Naissance. La representation est intellectuelle lorsque l'esprit conçoit une idée nette, claire & simple du Mystere de la Naissance du Fils de Dieu, & se le represente faisant abstraction de ses circonstances materielles, & le regardant dépoüillé de tous ses accidens sensibles. En ce dernier sens, ce Mystere peut être l'objet de l'entendement, comme l'enseigne S. Thomas.

D. Thom. 1. part. q. 186. art. 1. ad 3.

Il faut aussi se souvenir, que quoique la representation sensible de l'Humanité sainte de Jesus-Christ, soit le sujet propre & ordinaire

Digitized by Google

de la Meditation des commençans, & que ſa repreſentation intellectuelle ſoit la matiere de la Contemplation des avancez & des parfaits ; cela n'empêche pas que ceux-là ne contemplent ſouvent par des idées ſpirituelles, & que ceux-ci ne puiſſent, & ne ſoient même obligez ſouvent de retourner à la Meditation repreſentative des Myſteres de l'Incarnation.

De la Contemplation de J. C.

Il faut enfin remarquer, qu'il y a certaines occaſions dans leſquelles la conſideration ſenſible ou repreſentative de l'Humanité ſainte de Jeſus-Chriſt, peut en quelque maniere detourner l'eſprit de la haute Contemplation & de ſon objet principal, qui eſt l'Unité de l'eſſence, la Trinité des perſonnes & leurs divines perfections. Ces occaſions ſont les ſuivantes. 1°. Si le Contemplatif s'appliquoit de telle ſorte à la conſideration ſenſible ou repreſentative de l'Humanité ſainte de Jeſus-Chriſt qu'il negligeât entierement la Contemplation intellectuelle des myſteres de l'Incarnation. 2°. S'il s'arrêtoit trop dans la meditation de l'Humanité ainſi conſiderée, & s'il ne s'efforçoit pas de paſſer à la Divinité, vû que l'Humanité ſainte eſt la porte qui y fait entrer. 3°. S'il demeuroit ſi attaché à cette conſideration ſenſible, qu'il ne voulût pas la quitter pendant les heureux momens que la grace du ſaint Eſprit l'éleveroit à une Contemplation plus ſimple, ou arrêteroit ſon eſprit ſur quelque verité touchant l'eſſence divine, ou ſes perfections infinies. Telles ſont les circonſtances dans leſquelles on peut dire, que la conſideration ſenſible de l'Humanité de Jeſus-Chriſt, eſt en quelque maniere comme

Digitized by Google

un obstacle à la sublime Contemplation.

De la Contemplation de J. C.

Aprés ces remarques qui peuvent servir de dénoüement à plusieurs difficultez, & accorder en quelque maniere les divers sentimens des Mystiques, dont les uns disent qu'il ne faut jamais quitter la consideration de l'Humanité de Jesus-Christ, & les autres qu'il est à propos de s'en éloigner quelquefois; il faut etablir deux veritez tres-importantes également soûtenuës de la doctrine des Peres.

La premiere est que la Meditation de l'Humanité sainte de Jesus-Christ & des mysteres de son Incarnation, de quelque maniere qu'elle soit, sensible ou intellectuelle, est toûjours tres-utile, & peut être quelquefois le sujet de la Contemplation des avancez & des parfaits. Tous les passages des Peres que l'on a déja rapporté, pour prouver que l'Humanité sainte de Jesus-Christ, est la voye pour parvenir à la Divinité; & tous ceux que l'on citera dans le paragraphe suivant, pour montrer qu'elle peut être l'objet de la plus sublime Contemplation, appuyent également cette verité. Si les Peres ont reconnu qu'elle étoit la voye pour arriver à la Contemplation de la Divinité, ils n'ont pas douté de son utilité pour ce saint exercice; & s'ils enseignent qu'elle est le sujet des plus sublimes connoissances: Qui pourra se persuader qu'elle ne puisse entrer dans l'acte de la Contemplation des parfaits, considerée pour le moins d'une maniere intellectuelle?

Qui ne sçait que les actes & les affections propres à l'état des parfaits, sont principalement l'admiration, la suspension, une tres-ardente

charité & la pratique de toutes les vertus dans un degré éminent ? Or il n'y a aucun des ouvrages de la toute-puissance de Dieu, qui dans la Contemplation puisse porter avec plus d'efficace à la production de tous ces actes, que celui de l'Incarnation. Car tantôt l'admiration est causée par la consideration d'un objet rare & extraordinaire, dont on ignore la cause ; ce qui tient dans la suspension l'esprit qui le contemple : tantôt elle est produite par la vûë d'un effet dont on connoît en partie la cause, mais que son excellence ou la foiblesse de nôtre esprit empêchent de comprendre parfaitement : enfin l'admiration peut venir de la sublimité de l'effet consideré en lui-même, qui arrêtant l'esprit, l'empêche de discourir & le tient dans la suspension : à quel ouvrage, dis-je, ou à quel effet de la toute-puissance divine, conviennent mieux tous ces sentimens qu'aux mysteres renfermés dans l'Humanité de Jesus-Christ, & de son admirable Incarnation ?

De la Contemplation de J. C.

Entre tous les motifs qui nous excitent le plus à la devotion, & à la pratique des vertus solides, & qui peuvent allumer dans nôtre cœur le feu de l'amour divin ; l'Humanité sainte de Jesus-Christ, tient le premier rang dans la pensée de Saint Thomas : *& ideo ea quæ pertinent ad Christi humanitatem per modum cujusdam manuductionis, maxime devotionem excitant.* Ainsi la consideration de l'Humanité sainte de Jesus-Christ, est non-seulement tres-utile ; mais tres-efficace pour produire les actes les plus nobles de la Contemplation ; je veux dire d'amour &

D. Tho. 2. 2. quæst. 82. art. 3. ad 2.

De la Contemplation de J. C.

d'admiration des perfections divines qui éclatent dans cet Auguſte myſtere.

Seconde verité, la conſideration intellectuelle de l'Humanité de Jeſus-Chriſt & des myſteres de l'Incarnation, bien loin d'être un obſtacle à l'acte de la ſublime Contemplation, & même de la Contemplation de l'eſſence divine, eſt la perfection de cet acte & peut être ſon objet. Mais pour mettre cette verité dans tout ſon jour, il faut remarquer que quand nôtre eſprit contemple l'eſſence divine par un acte de foi ſimple & univerſel, c'eſt-à-dire, ſans aucune conſideration particuliere ou diſtincte de ſes perfections infinies; il la connoît dans cette idée ou dans cette eſpece, comme dans un miroir ou dans un énigme qui eſt la maniere ordinaire de connoître Dieu en cette vie; c'eſt-à-dire, d'une maniere abſtractive & non pas intuitive; d'où vient que ſaint Thomas ſur ces paroles de Jacob: *J'ai vû Dieu face à face*, enſeigne qu'il ne faut pas entendre par cette expreſſion, qu'il vît l'eſſence divine; mais ſeulement une forme ſenſible dans laquelle Dieu lui parla.

2 Cor 13. v. 12.

D. Thom. 2. quæſt. 180. art. 5. ad 1.

Mais comme la foi nous enſeigne, que l'eſſence divine ſubſiſte dans trois perſonnes réellement diſtinctes; l'entendement éclairé de la lumiere du ſaint Eſprit, conſiderant la nature infinie de Dieu, peut par ſon operation contempler ſeparement les trois perſonnes Divines ſubſiſtantes dans cette même eſſence. Tantôt ſe réjoüiſſant avec le Pere éternel d'avoir aimé les hommes juſqu'à ce point d'envoyer ſon propre Fils ſur la terre pour les ſauver. Quelquefois on peut

Digitized by Google

contempler la perſonne du Fils, & admirer l'excés qu'il fait paroître de ſon amour, en s'uniſſant à la nature humaine, & en ſouffrant tant de travaux pour nous élever à la qualité de ſes enfans adoptifs. D'autrefois enfin on conſiderera le S. Eſprit, qui étant le lien du Pere & du Fils, a voulu par ſa charité infinie achever le grand ouvrage de l'Incarnation, pour ſauver le genre humain perdu par le peché. Voilà comment dans la plus haute Contemplation qui eſt celle de l'unité de l'eſſence & de la Trinité des perſonnes divines, nous pouvons y joindre la Conſideration des myſteres de l'Incarnation, ſans ſe détourner de ſon acte principal. *De la Contemplation de J. C.*

Outre cette Conſideration en general des myſteres de l'Incarnation dans l'eſſence divine, on peut auſſi les contempler en particulier. Par exemple, comment le Fils de Dieu qui eſt déja preſent à nôtre eſprit, & dont on contemple la Divinité, a voulu pour nôtre amour être flagellé, couronné d'épines & mourir ſur une Croix. Pourvû qu'on regarde tout cela d'une maniere intellectuelle; je veux dire ſans figure, ſans couleur, & ſans les autres accidens ſenſibles, qui ſont l'objet de l'imagination, & qui pourroient alors détourner de l'objet principal de la Contemplation, ſi on les repreſentoit diſtinctement & d'une maniere ſenſible & groſſiere.

Quoiqu'on puiſſe contempler en general & en particulier d'une maniere intellectuelle l'Humanité ſainte de Jeſus-Chriſt, les myſteres de ſon Incarnation, & les inſtrumens même de ſa Paſſion; & qu'on doive s'appliquer à l'une & à

Digitized by Google

De la Contemplation de J. C.

l'autre de ces considerations, suivant l'attrait qu'on y trouve, & le profit qu'on en tire : la Contemplation pourtant de ces mysteres en general est plus parfaite que la Consideration de chacun en particulier, pour les raisons qu'on marquera dans le dernier paragraphe.

§. SECOND.

On montre qu'il n'y a aucun siecle depuis le nôtre jusques à celui des Apôtres, dans lequel il ne se trouve quelque Auteur Ecclesiastique, qui ait enseigné, que Jesus-Christ pouvoit estre le sujet de la plus sublime Contemplation.

Que l'Humanité sainte de Jesus-Christ & les Mysteres de son Incarnation, ne sont point un obstacle à l'acte de la sublime Contemplation, c'est une verité qui a été également reconnuë dans ce siécle, & dans tous les precedens. Je pourrois rapporter ici le sentiment de tous les sçavans Mystiques du dernier siécle ; mais il suffit de dire, que l'opinion contraire a été declarée erronée par plusieurs grands Prelats dans leurs Articles du 16. & 25 Avril de l'an 1695. dans lesquels on dressa plusieurs Propositions qui renferment la vie mystique dans les justes bornes qu'elle doit avoir. Il est donc dit dans l'Article 24. (*c'est une erreur également dangereuse d'exclure de l'état de Contemplation les attributs, les trois Personnes divines, & les Mysteres du Fils de Dieu incarné, sur tout celui de la Croix & de la Resurrection.* On ne peut rien dire ni

Art. d'Issi art. 24.

Digitized by Google

de plus précis, ni de plus juſte pour établir la doctrine commune de ce ſiécle ſur ce point, puiſque ces Articles furent reçûs avec une approbation generale, tant à cauſe de la ſolidité de la doctrine qu'ils renferment, que du rang que ces illuſtres Prelats qui les ont publiez tiennent dans l'Egliſe, & de l'éminence de leur ſageſſe & de leur ſçavoir. *De la Contemplation de J. C.*

Saint François de Sales dans ſes Declarations myſtiques ſur le Cantique des Cantiques, Diſtinction quatriéme, enſeigne que l'Humanité de Jeſus-Chriſt peut être le ſujet d'une tres-excellente Contemplation.

Dom Barthelemi des Martyrs, aprés avoir rapporté l'opinion de ceux qui diſent que la conſideration de l'Humanité de Jeſus-Chriſt eſt un obſtacle à l'union parfaite dans la Contemplation, ajoûte : Si l'on entend que toutes les fois que cette image ſe preſente à celui qui eſt appliqué dans la pure Contemplation, & qui aime Dieu; que cette image, dis-je, empêche la perfection de l'union, je crois que cela eſt faux; car cette image n'empêche pas l'union divine, mais plûtôt y conduit, & augmente l'amour & la ſuſpenſion. 2. *Part. Compen. c. 11. §. 2.*

Sainte Thereſe qu'on ne peut trop citer ſur cette matiere, puiſque l'Egliſe reconnoît la ſainteté de ſa doctrine, & prie Dieu d'en nourrir les Fidelles, a eſté ſi perſuadée de cette verité, qu'elle la repete dans tous ſes Livres. Dans le chapitre 22. de ſa vie, aprés avoir parlé de certains Livres qui conſeillent de ne rien imaginer de corporel, & de contempler ſeulement la *S. Thereſe vie. chap. 22.*

Digitized by Google

De la Contemplation de J. C.

Divinité, parce que l'Humanité de Jesus Christ, à ce qu'ils disent, embaraſſe ceux qui ſont déja avancez dans l'Oraiſon, & les empêche d'arriver à une Contemplation parfaite : *Pour ce qui eſt*, dit cette Sainte, *de ſe ſeparer d'une partie de Jeſus-Chriſt, en le ſeparant de la vûë de ſa ſacrée Humanité, & la mettre au rang du reſte des choſes créées, c'eſt ce que je ne ſçaurois du tout ſouffrir..... J'attribuë à cette cauſe*, de laiſſer l'Humanité de Jeſus-Chriſt, *ce que la plûpart de ceux qui arrivent juſqu'à l'Oraiſon d'union ne paſſent pas plus avant, & ne joüiſſent pas d'une grande liberté d'eſprit..... Je ne doute point qu'il ne ſoit bon de détourner ſa penſée des choſes corporelles ; mais ce ne doit être que quand l'on eſt fort avancé dans l'exercice de l'Oraiſon, dont je n'entreprends point de parler. Ce que je pretends ſeulement dire, & que je voudrois pouvoir bien expliquer, parce qu'on ne ſçauroit trop le remarquer, c'eſt qu'on ne doit point mettre en ce rang la tres-ſacrée Humanité de Jeſus-Chriſt. Il vous ſemblera peut-être, mes Filles, que lorſqu'on eſt favoriſé de ces graces ſi ſublimes.* Elle entend les raviſſemens, le vol d'eſprit, &c. *on ne s'arrête pas à mediter les Myſteres de l'Humanité de J. C. parce qu'on ne penſe qu'à l'aimer. Mais quoiqu'on ait voulu me faire croire, qu'aprés qu'une ame eſt fort avancée, il lui eſt plus avantageux de ne s'occuper que de ce qui regarde la Divinité, ſans plus penſer à rien de corporel, on ne me perſuadera jamais qu'il faille marcher par ce chemin.*

Demeure 6. chap. 7.

Digitized by Google

Selon le B. Jean de la Croix: *Encore qu'il ſoit expedient d'enſevelir dans l'oubli les autres choſes corporelles & viſibles, comme des obſtacles à l'union divine, il n'y faut pas comprendre celui qui s'eſt fait Homme pour reparer nôtre ſalut, & qui eſt la verité, la porte, le chemin, & le guide de tout bien.* *De la Contemplation de J.C. B. Jean de la Croix montée du Mont-car. liv. 3. chap. 1.*

Celui qui eſt inſtruit par les Meditations de « l'Humanité de J.C. merite, au rapport de S. Lau- « rent Juſtinien, de recevoir la lumiere de la ve- « rité, & l'ardeur de la charité..... Celui qui ſou- « haite d'être un prudent & fidele ſerviteur de « Dieu, ne doit pas negliger de contempler les « actions du Sauveur, mais ſur tout ſa Paſſion... « Celui qui ſouhaite s'élever à Jeſus, & joüir de « ſon amitié, doit s'efforcer de plus en plus d'ai- « mer ſon Redempteur juſqu'à ce que le Verbe « divin ouvre le Ciel, & que du haut des Chœurs « des Anges il deſcende & s'écoule dans l'ame « pour l'unir avec l'époux celeſte. Tout ce cha- « pitre eſt plein de ſemblables expreſſions, & il y explique les effets merveilleux de cette ſublime union qui eſt une ſuite de la Contemplation de Jeſus Chriſt, & le plus haut degré de la vie unitive. *S. Laur. Juſti de perfect. Monaſt. cap. 8.*

Thaulere declare expreſſément que Jeſus-Chriſt eſt l'objet de la plus ſublime Contemplation. Quelqu'un me demandera peut-être s'il « faut bannir dans la Contemplation toutes ſor- « tes d'images & s'attacher à Dieu par un acte « de l'eſprit pur & degagé de toute imagination ? « A quoi je réponds qu'on peut ſe dépoüiller de « toutes ſortes d'images en deux manieres pour « *Inſtit. cap. 29.*

Digitized by Google

De la Contemplation de J. C.

Ibidem cap. 35.

» s'appliquer purement à Dieu, dont l'une eſt » utile & l'autre nuiſible. Mais quelles ſont ces » images utiles me direz-vous? C'eſt que l'hom- » me s'efforce de connoître la vie & la conduite » de nôtre Sauveur, qu'il tâche autant qu'il eſt » en lui de penetrer la Paſſion rigoureuſe & la » Mort qu'il a endurée par ſon amour ineffable. » Voilà des idées ou des conceptions qui ſont uti- » les; mais quelles ſont les plus ſublimes de ces » images & de ces idées? Ce ſont celles qui nous » marquent l'union profonde & incomprehenſi- » ble de la nature divine avec la nature humaine, » & le Corps precieux de nôtre adorable Sauveur. » Si on s'applique à conſiderer ces choſes, on con- » noîtra que les images en ſont extremement re- » levées.

D. Bonav. ſtimuloamoris 1. part. cap. 3 & 7.

Saint Bonaventure a fait pluſieurs Traitez de la Meditation & de la Contemplation de Jeſus-Chriſt & de ſa ſainte Paſſion. Dans le Livre qui porte pour titre, *Aiguillon de l'Amour divin*, il explique les douceurs qui ſe trouvent dans cette ſainte Contemplation; & dans le chapitre 7. il rapporte ſept ſortes de Contemplations de la Paſſion par rapport aux ſept dons du ſaint Eſprit. Expliquant comment le don de ſageſſe nous y éleve: il dit que par ce don on entre dans l'admiration de la Majeſté de Dieu & de la grande bonté qu'il a témoignée pour les hommes dans le myſtere de l'Incarnation: ce qui ne ſe peut entendre que de la ſublime Contemplation, dont Jeſus-Chriſt eſt le ſujet, comme il le montre parcourant les autres dons. On peut voir le Traité des ſept chemins de l'éternité, & le Li-

Digitized by Google

vre *de parvo bono*, du même Saint, où il parle en particulier de cette matiere. *De la Contemplation de J. C.*

Albert le Grand avoüe que la Meditation de la Passion de Jesus-Christ est tres-necessaire, & dit *Tract. de missa*, que la simple Meditation de la Passion de Jesus Christ est plus utile que si on jeûnoit au pain & à l'eau pendant un an. *Simplex recordatio seu Meditatio Passionis Christi plus valet, quam si integrum annum jejunaret quis in pane & aqua.* Dans un autre endroit parlant de la sublime Contemplation, il fait voir comment l'Humanité sainte de Jesus-Christ en est la voye & le terme. *Albertus. mag. lib. de ad her. Deo. cap. 2.*

Richard de saint Victor traite de cette matiere, *Lib. 1. de Præparat. ani. cap. 76. & in Psalm. 4.* Saint Bernard, *Serm. 62. in Cant.* aprés avoir parlé de la sublime Contemplation de la Divinité, y joint celle de l'Humanité de Jesus Christ. Hugues Foliet, *Lib. 4. de Anima, cap. 3. & 10.* démêle tres-bien cette matiere, & ce qu'il en a dit suffiroit seul pour établir la Contemplation de l'Humanité de Jesus-Christ. Gerson parle de la même Contemplation, *Lib. de Monte contempl. cap. 38.*

Saint Anselme aprés avoir témoigné par ses soupirs embrasez, avec combien d'ardeur il souhaitoit de contempler Jesus-Christ; aprés lui avoir demandé des aîles pour s'élever vers lui; aprés l'avoir prié d'appaiser le tumulte de ses pensées, & de le délivrer de toutes les choses de ce monde qui empêchoient son esprit de le contempler, il conclut s'adressant à J. C. Il y a, Seigneur, plusieurs manieres de vous con- *S. Anselm. orat. 19.*

De la Contemplation de J. C.

templer, dont une ame qui vous aime eſt raſſaſiée admirablement; mais il n'y en a aucune dans laquelle mon eſprit joüiſſe d'une ſi douce tranquillité, que dans celle où il penſe à vous ſeul, & vous contemple.

S. Odo ſerm. 2. de S. Maria Magdal.

Saint Odon dit que Marie Magdelene aſſiſe aux pieds du Sauveur, écoutant avec beaucoup d'attention ſa divine parole, étoit la figure de la Contemplation: *Verbum illius intenta mente percipiebat*; ce qui marque que Jeſus-Chriſt étoit le ſujet de ſa Contemplation. Saint Odilon a une ſemblable expreſſion.

Raban, *Lib. 1. Comment. in Lament. Hierem. cap. 3.* ſoûtient que la perfection d'un Soldat de Jeſus-Chriſt, conſiſte à unir ſon eſprit au Sauveur. Par ce mot *Perfection*, il entend la ſublime Contemplation.

» La perfection de la vie comtemplative, dit » le V. Bede, *in cap. 10. Luc.*, conſiſte à dé» baraſſer l'ame de toutes les choſes de la terre, » & à l'unir à Jeſus-Chriſt, autant que la fragi» lité humaine le permet.

Saint Jean Damaſcene, *Hiſtor. de Barla. & » Joſaphat, cap. 20.* dit, que cette priere me» rite ſeule de porter le nom d'Oraiſon qui a » Dieu pour Maître, qui s'éleve au deſſus de » toutes les choſes de la terre, & qui ſe porte » immediatement à Nôtre Seigneur J. C.

S. Heſych. cent. 2. num. 94. & 95.

Saint Heſychius aſſure, que non ſeulement Jeſus-Chriſt & ſon Humanité ſainte ſont le ſujet de la Contemplation; mais auſſi le tres-adorable Nom de Jeſus. Voici ſes paroles: Lorſque le » ſacré Nom de Jeſus brille dans nôtre eſprit, comme

Digitized by Google

comme un divin soleil, il y produit par sa pro- « *De la con-*
ximité par la Contemplation, plusieurs idées « *templa-*
tres-claires & tres-replandissantes. « *tion de*

Saint Jean Climaque aprés avoir rapporté plu- *J. C.*
sieurs sortes d'illuminations, que le soleil intel-
ligible, suivant son expression, répand dans nos *S. Joan. Clim. grad. 26. num. 145.*
ames, ajoûte: Outre ces diverses sortes d'il- «
luminations, il y en a une autre toute singuliere, «
qui par un ravissement d'extase, met l'ame en «
la presence de Jesus-Christ d'une maniere «
secrette & ineffable, & la remplit d'une lumiere «
celeste & spirituelle. Il est certain que ce saint «
Abbé parle ici de la plus haute Contemplation, puisqu'il appelle cette illumination *un ravissement d'extase.*

Cassien faisant le dénombrement de toutes les manieres de contempler Dieu, n'a pas oublié celle de Jesus-Christ. On peut, dit-il, s'élever à la Contemplation de la nature divine, par les créatures sensibles, par les attraits admirables de ses dons & de ses graces, par la consideration de ses perfections qu'il parcourt presque toutes l'une aprés l'autre, par la vûë & l'admiration de son Essence incomprehensible. Enfin il explique la derniere maniere en cette sorte; *Lorsque pour nôtre salut il a entrepris cet ouvrage inconcevable de l'Incarnation, & qu'il a fait connoître à tout le monde les graces & les merveilles qu'il a renfermées dans ses Mysteres.* On voit par ces paroles que Cassien met les Mysteres de l'Incarnation au nombre des sujets les plus éminens & les plus relevez de la Contemplation. *Cass. Coll. 1. cap. 15.*

Le B. Theodoret, *Lib. 2. in Cant.* nous dé-

De la contemplation de J. C.

couvre un cercle admirable dans la Contemplation de Jesus-Christ, puisque, selon ce Pere, on passe de la consideration de l'Humanité de Jesus-Christ à la Contemplation de la Divinité, & de la Divinité on descend de nouveau à la consideration de l'Humanité.

S. Diadoch. de perfect. cap. 89.

Saint Diadochus, parlant de la Meditation du sacré Nom de Jesus, dit, que quand le souvenir de Dieu occupe si fort nôtre esprit qu'il ferme l'entrée à toutes les pensées de distraction, il ne faut l'occuper dans la Contemplation que d'une seule chose, sçavoir de Jesus-Christ.

S. Hilar. in Psal. 122.

Saint Hilaire expliquant ces paroles du Prophete : *J'ai levé mes yeux à vous, mon Dieu, qui habitez dans le Ciel.* Mais où est-ce que Dieu fait sa demeure, demande ce Pere ? Dans celui qui a dit : *Je suis en mon Pere, & mon Pere est en moi.* Si c'est dans ce Ciel où Dieu fait sa demeure qui est digne de sa majesté, il faut par consequent que celui qui considere le Seigneur, ne se détourne jamais de ce divin objet, & qu'il le contemple avec les yeux de la Foi. Je ne sçai si on peut trouver un objet plus propre à la sublime Contemplation, que le Verbe incarné faisant sa demeure dans son Pere, & que le Pere éternel demeurant dans son Verbe.

Joan. 10. v. 11.

Saint Clement d'Alexandrie a parlé de la Contemplation de Jesus-Christ, & il le fait en tant d'endroits, qu'il est facile de juger que cette doctrine étoit communément reçûë de son tems, & qu'il l'avoit apprise des disciples & des successeurs des Apôtres. On a déja rapporté plusieurs passages de ce Saint, qui établissent que

Digitized by Google

Jesus-Christ est la voïe pour arriver à la sublime Contemplation : En voici un bien remarquable pour montrer qu'il en est aussi le sujet. *Il y a des choses encore plus spirituelles que l'œil n'a point vû, ni le cœur de l'homme n'a point conçû, ni ne peut concevoir, si le Seigneur Jesus-Christ qui est nôtre Maître ne nous ouvre le saint des saints, c'est-à-dire le Ciel, & si lui-même ne manifeste les Mysteres de sa Divinité, qui sont encore plus saints & plus cachez, en élevant peu-à-peu* par la Contemplation, *ceux qui sont ses enfans adoptifs & ses heritiers.*

De la contemplation de J. C.

S. Clem. Alexand. lib. 6. Strom. pag. 643.

ARTICLE IV.

Réponses aux Objections qu'on fait contre la Doctrine contenuë dans ces deux Propositions.

§. PREMIER.

Réponse à la premiere Objection tirée de deux passages de l'Ecriture sainte.

Le faux préjugé de ceux qui sont dans cette opinion, que la sacrée Humanité de J. C. est un obstacle à la plus haute Contemplation, est fondé sur une mauvaise interpretation qu'ils font de ces paroles de Jesus Christ à ses Apôtres le jour de son Ascension dans le Ciel avant la venuë du saint Esprit : *Il est expedient que je vous quitte.* *Joan. 16.*

7. Nous avons déja fait voir, que la consideration representative de la sacrée Humanité de Jesus-Christ étoit propre à tous les états ; que les parfaits même ne devoient jamais abandonner entierement la meditation d'un Dieu fait Homme,

De la contemplation de J. C.

& que même ils étoient obligez d'y retourner tres-souvent.

On ne nie donc pas, que si l'on s'attachoit de telle sorte à la consideration representative de Jesus-Christ, ou qu'on negligeât l'intellectuelle, ou que l'on voulût trop s'attacher à cette premiere consideration, lors que Dieu veut élever l'ame à une vûë simple de son Essence, ou de ses divines perfections : On ne nie pas, dis-je, qu'alors la presence representative de J. C. ne pût être un empêchement à l'acte parfait de la Contemplation. En effet, quel est le judicieux Mystique qui entende les paroles que J. C. dit à ses Apôtres, qu'il étoit besoin qu'il les quittât, de la presence intellectuelle de son Humanité ? puisque même on ne doit pas les entendre de sa presence representative, que dans les tems qu'on vient de marquer, qui sont toûjours assez rares.

S. August. Tract. 94. in cap. 16. S. Joan.

C'est le sentiment de S. Augustin, expliquant ce même passage de saint Jean : *Il vous est utile & expedient que je m'en aille.* C'est pour vôtre » bien, dit ce saint Docteur, que j'ôte à vos » yeux la presence visible de ma forme & nature » de serviteur. Il est vrai qu'étant le Verbe de » Dieu, j'ai été fait chair, & que j'ai habité » parmi vous ; Mais je ne veux pas que vous vous » contentiez de m'aimer en cet état, & que vous » en tenant à mon Humanité, qui est comme une » espece de lait que j'ai proportionné à vôtre en- » fance spirituelle, vous ne songiez pas à aller plus » avant, & que vous demeuriez toûjours enfans » à cet égard. *Il vaut bien mieux pour vous que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, le Conso-*

Joan. 16. v. 7.

Digitized by Google

lateur ne viendra pas à vous. Si je ne vous sevre « *De la con-*
point du lait que je vous avois preparé dans vô « *templa-*
tre enfance, vous ne vous porterez jamais à « *tion de*
desirer des alimens plus solides. Tant que vous « *J. C.*
vous attacheriez à moi seulement par une ten- «
dresse humaine, vous seriez incapables de «
m'aimer selon l'esprit. «

Saint Gregoire le Grand sur le même verset *S. Greg.*
de saint Jean, dit : Si je n'ôte ma forme corpo- « *lib. 8. Mo-*
relle de devant vos yeux, je ne vous conduirai « *ral. cap. 13.*
point à l'intelligence des choses invisibles par «
l'infusion de l'Esprit consolateur. «

Ils alleguent aussi cet endroit de saint Paul : *Si* *2. Corint.*
nous avons connu Jesus-Christ selon la chair, *5. v. 16.*
maintenant nous ne le connoissons pas de la sorte.
Ces paroles, *selon la chair*, ne se rapportent pas à Jesus-Christ ; mais seulement à l'intention de celui qui connoît. Ainsi connoître J. C. selon la chair, ne veut dire autre chose, sinon chercher dans cette connoissance ses interests temporels, & non pas ceux de Dieu. Tel est le sens du passage de saint Paul. Mais si quelqu'un prétend que ces paroles, *Si nous avons connu Jesus-Christ selon la chair*, se rapportent aux commençans, dont la Meditation la plus ordinaire est l'Humanité de Jesus-Christ, avec les Mysteres de sa Passion ; & qu'au contraire celles ci : *Maintenant nous ne le connoissons pas de la sorte*, doivent s'attribuer aux parfaits. Nous avons déja dit, & nous le disons encore, que la representation corporelle de Jesus-Christ, peut être nuisible quelquefois à la Contemplation des parfaits, de la maniere qu'on l'a expliquée.

Digitized by Google

De la contemplation de J. C.

§. SECOND.

SECONDE OBJECTION.

Que Saint Thomas enseigne que la presence corporelle de Jesus-Christ, peut estre nuisible en deux manieres. On répond à ce passage.

D. Thom. in 3. Dist. 22. quæst. 3. art. 1. ad 4.

La presence corporelle de Jesus-Christ pouvoit nuire aux Apôtres en deux manieres, dit saint Thomas, ou à l'égard de leur Foy, ou à l'égard de leur amour. A l'égard de leur Foy le voïant inferieur à son Pere, ils pouvoient facilement douter qu'il lui fût égal. A l'égard de leur amour, je dis qu'ils l'auroient aimé d'un amour non seulement spirituel, mais trop sensible par la continuelle conversation qu'ils avoient avec lui : ce qui est une imperfection en matiere d'amour.

On peut donner deux Réponses également solides à cette authorité de saint Thomas. La premiere, que ces inconveniens ne se rencontrent pas dans la Contemplation intellectuelle de la sacrée Humanité de Jesus-Christ : puisque les Actes de Foi & d'Amour sont d'autant plus vifs & embrasez, que la consideration est plus spirituelle, comme nous allons le dire.

La seconde qui revient à ce qu'on a déja remarqué, est que l'Ange de l'Ecole ne veut dire autre chose, sinon que quoique la presence corporelle de Jesus-Christ fût tres-utile, & un grand sujet de consolation à ses Apôtres, il étoit convenable qu'il s'en separât, afin que connoissant

Digitized by Google

par là qu'il étoit égal à son Pere selon la Divinité, ils s'affermissent davantage dans cette Foi, qu'ils eussent une plus haute idée de Jesus-Christ, qu'ils fussent plus enflammez de son saint amour, & qu'ils se disposassent à recevoir le saint Esprit avec une plus grande plenitude. *De la complaction de J. C.*

Appliquons ceci à nôtre sujet, & disons qu'on peut laisser quelquefois la vûë representative de la sacrée Humanité de Jesus-Christ; comme dans certains momens que Dieu attire l'ame à une Contemplation plus simple, qui seroit interrompuë ou affoiblie par la consideration distincte de la sainte Humanité de Jesus-Christ, & dans les autres circonstances que nous avons touchées ci-dessus. Il paroît qu'il est expedient dans ces occasions, que la presence corporelle de Jesus-Christ n'arrête pas l'esprit; mais alors on ne s'en retire que pour la trouver avec plus de fruit.

C'est dans ces rencontres que sainte Therese permet de ne pas se representer la sacrée Humanité de Jesus-Christ. Les expressions de cette Sainte qui établissent ce que nous disons, & refutent le sentiment contraire, sont tres-remarquables. *Cette sorte d'Oraison*, dit-elle, *est tres-excellente & tres-utile.* Elle parle de la Meditation discursive & representative des Mysteres de la Passion; elle ajoûte: *C'est celle à laquelle je demeure d'accord, que ces ames à qui Dieu a fait des faveurs surnaturelles, & qu'il a élevées à une parfaite Contemplation, ont sujet de dire qu'elles ne sçauroient s'arrester, comme en effet elles ne le peuvent pas toûjours.* Il faut bien remarquer ce mot *toûjours*; *mais elles* Sainte Therese, Dem. 6. cap. 7.

De la contemplation de J. C.

auroient tort de soûtenir qu'elles ne puissent souvent considerer ces Mysteres. Voilà la premiere raison qui oblige quelquefois les parfaits de laisser la consideration de l'Humanité de Jesus-Christ. La seconde est, selon la même Sainte : *Lorsque Dieu suspend toutes les puissances de l'ame, ainsi que nous l'avons vû dans les diverses manieres d'Oraison dont j'ai traité, il est évident que quand mesme nous ne le voudrions pas, nous perdons alors cette presence de l'Humanité de Jesus-Christ; mais nous aurions tort de nous plaindre d'une si heureuse perte, puisque nous acquerons par elle un bon-heur encore plus grand que celui qu'il nous paroist que nous avons perdu.*

Dans sa Vie, c. 22.

§. TROISIE'ME.

TROISIE'ME. OBJECTION.

Que la Contemplation étant une chose toute spirituelle, ce qui est corporel n'en peut estre l'objet.

La Contemplation étant une chose toute spirituelle, la representation de ce qui est corporel ne sçauroit qu'y nuire ; sur tout lors qu'on considere les mysteres de la Passion en particulier.

On convient que si on se represente une chose corporelle d'une maniere sensible, sous une telle figure, couleur, grandeur & ainsi des autres circonstances materielles, elle ne peut être l'objet de la Contemplation qui est un acte de l'entendement, qui ne connoît les choses que

Digitized by Google

sous des idées purifiées de toutes ces conditions qu'on appelle individuelles; mais aussi on est persuadé qu'il n'y a aucun mystere en particulier de l'Incarnation & de la Passion du Fils de Dieu, qui ne puisse être le sujet de la Contemplation, s'il est pour ainsi dire, dépoüillé de tous ces accidens materiels, suivant les principes de la doctrine de Saint Thomas. *De la contemplation de J. C. D. Thom. 1ª part. quæst. 180. art. 1. ad 3.*

§. QUATRIE'ME.

QUATRIE'ME OBJECTION.

Que la representation intellectuelle de Jesus-Christ n'est pas si propre pour produire dans nôtre cœur toutes les affections de pieté, que sa consideration representative.

La Religion Chrétienne, dit-on, n'a-t-elle pas toûjours regardé la sacrée Humanité de Jesus-Christ, les mysteres de son Incarnation, & sur tout sa Passion douloureuse comme un puissant motif pour exciter dans nôtre cœur tous les mouvemens d'une solide piété? La mémoire de ces auguſtes mysteres n'a-t-elle pas été reconnuë de tout tems, & tres-utile & tres-necessaire pour nôtre sanctification? L'Auteur du Traité qui a pour Titre *le Miroir des Religieux* attribué à Louïs de Blois en convient, & dit que la vive representation de Jesus-Christ est le frein des « passions déreglées, le soûtien contre les ten- « tations, le port assuré dans les dangers, un doux « rafraîchissement dans nos peines, un aimable « repos dans les travaux, la voye qui conduit à «

De la contemplation de J. C.

» la sainteté, la consolation de l'ame dans les » afflictions, la source de l'amour divin, de tou» tes les vertus, de tout bien; en un mot le port, » l'esperance, le merite & le salut de tous les »Chrétiens. On pretend donc que laisser la representation sensible de Jesus-Christ & de ses mysteres dans certains tems, c'est se priver du motif le plus pressant & le plus vif que Dieu nous ait donné pour toucher nôtre cœur, & pour y imprimer tous les sentimens qui font naître, entretiennent & augmentent les plus sinceres affections de la piété Chrétienne.

On ajoûte que la representation intellectuelle, abstraite & confuse de la Passion du Fils de Dieu & des mysteres de son Incarnation, n'étant qu'une vûë simple & presque imperceptible, qui occupe plûtôt l'esprit qu'elle ne touche le cœur, n'est gueres propre pour exciter & entretenir la devotion envers la sainte Humanité de Jesus-Christ. Car autrement à mesure que la Contemplation de ces choses seroit simple, spirituelle, & élevée, elle devroit produire une plus grande & une plus tendre devotion. Ce qui est contraire à l'experience qu'en ont tous les jours les Chrétiens, & même les plus spirituels, dans lesquels la simple consideration representative de la Passion de Jesus-Christ cause plus de devotion & touche plus le cœur, que la Contemplation de la grandeur de Dieu, de ses perfections infinies, & la Contemplation intellectuelle de tous les mysteres de la Passion.

Il est aussi facile de répondre à ces Objections, qu'il est aisé de comprendre que si nous pouvons

Digitized by Google

appercevoir un objet sous deux regards differens, l'un intellectuel & l'autre sensible ; ce même objet peut aussi émouvoir nôtre cœur en autant de manieres, c'est-à-dire, lorsque l'imagination forme l'image ou l'idée de quelque objet, pour se le representer vivement avec tous ses accidens sensibles ; & qu'elle le considere avec tant de force, qu'elle imprime dans la partie sensitive des mouvemens de douleur ou de crainte, de haine ou d'amour. Tout le monde convient de cela. *De la contemplation de J. C.*

Mais il n'est pas si facile de concevoir, comment la representation purement spirituelle d'une chose peut produire ces mêmes mouvemens dans la partie sensitive & dans le cœur. Cependant outre que ces mouvemens sensibles ne sont pas toûjours une marque certaine d'un plus ardent amour de Dieu, & que la solide pieté ne consiste pas dans ces actes sensibles ; on peut dire avec saint Thomas, que la vûë intellectuelle d'un objet peut produire la devotion sensible en deux manieres, soit lors qu'on se represente en particulier dans l'imagination l'objet que l'entendement connoissoit en general, soit lorsque la volonté ou l'appetit raisonnable étant convaincu & excité par la raison, fait passer ce mouvement à la partie inferieure, ou par une certaine influence, ou par un acte d'empire. *D. Thom. quæst. 26. de verit. art. 3. ad 13.*

On voit par là comment la Contemplation intellectuelle de l'Humanité de Jesus-Christ & des mysteres de sa Passion, peut produire dans nôtre ame tous les sentimens de pieté & tous les mouvemens d'amour, de douleur, de compassion & ainsi des autres, qui sont ordinairement

Digitized by Google

De la contemplation de J. C.

excitez par la consideration representative de ces mêmes mysteres. N'est-il pas vrai que quand on considere d'un simple regard de l'esprit, & avec les yeux de la Foi un homme Dieu mourant sur une Croix, on peut faire passer ce mystere de l'entendement à l'imagination, & former une idée vive de ses souffrances, qui imprimera dans nôtre cœur des mouvemens de compassion, d'amour &c. On peut ajoûter que par la secrette liaison qui est entre les actes de nos puissances, l'esprit considerant cet homme Dieu mourant sur une Croix, le propose à la volonté, qui étant touchée de la grande bonté de Dieu, dévelope, pour ainsi dire, toutes ses forces pour l'aimer, & même avec tant d'ardeur, qu'elle entraîne la partie inferieure, & y imprime de semblables affections.

D. Tho. 1. 2. q. 81. art 3.

Voilà comment la Contemplation intellectuelle de l'Humanité de Jesus-Christ, n'est pas un obstacle à la production des affections de compassion, d'amour &c. puisque même elle en augmente les causes, qui sont d'autant plus vives & efficaces, qu'elles sont moins sensibles & materielles, suivant ce grand principe du Docteur Angelique. Les choses qui apartiennent à la Divinité considerées en elles-mêmes, ont beaucoup de force pour exciter l'amour, & par consequent la devotion; parce que Dieu doit être aimé au dessus de toutes choses.

D. Thom. 2. 2. q 82. art. 3. ad 2.

Lors donc que je médite la naissance d'un Dieu dans une creche; que je contemple sa Divinité d'un regard simple & general; que j'admire les inventions admirables de son amour,

Digitized by Google

qui éclattent dans cet auguſte myſtere, ſans deſcendre dans le particulier, qui eſt par exemple, que la creche eſt faite de cette maniere, que c'eſt un petit enfant qui pleure, qui gemit, qui tremble de froid, & ainſi des autres circonſtances de la naiſſance du Fils de Dieu; il eſt certain ſelon la doctrine de ſaint Thomas, confirmée par l'experience, que cette vûë ſimple & intellectuelle de la Divinité & de l'amour d'un Dieu naiſſant, produit des ſentimens plus vifs, plus forts & plus nobles, que la conſideration repreſentative de ces mêmes Myſteres, quelque ſenſible & diſtincte qu'elle puiſſe être. Si le contraire arrive aux perſonnes moins avancées dans la vie ſpirituelle, cela ne vient pas de la Contemplation ſimple & intellectuelle; mais de la foibleſſe de la nature humaine, qui ayant beſoin d'être élevée à la connoiſſance des choſes divines par les creatures corporelles, demande auſſi d'être émûë par la vûë des objets ſenſibles, pour aimer & pour produire des affections. Quoique l'Humanité de Jeſus-Chriſt tienne le premier rang entre les choſes qui peuvent exciter la devotion, neanmoins ſaint Thomas enſeigne, que la devotion conſiſte principalement dans les choſes qui appartiennent à la Divinité : *Devotio principaliter circa ea quæ ſunt divinitatis conſiſtit.*

De la contemplation de J. C.

D. Thom. ubi ſupra.

Quelque veritable que ſoit cette doctrine, il eſt bon d'avertir qu'il ne faut jamais quitter entierement la conſideration repreſentative de l'Humanité ſacrée de Jeſus-Chriſt, ſous pretexte que ſa vûë ſimple, & ſa Contemplation intellec-

Digitized by Google

De la Contemplation de J. C.

tuelle, est un plus puissant moïen pour produire la devotion, & les autres sentimens de pieté. Car cela ne doit s'entendre, que quand Dieu suspend & attire les puissances d'une maniere particuliere, & qu'il les occupe dans un simple regard de la verité supreme. *Hors ce tems-là*, dit le B. Jean de la Croix, à quelque perfection qu'on soit arrivé, *l'ame dans tous ses exercices, dans tous ses actes, & dans toutes ses œuvres, doit se servir de la memoire & des meditations pour augmenter sa devotion, & l'utilité qu'elle en reçoit; mais sur tout elle considerera la Vie, la Passion & la Mort de Nostre Seigneur Jesus-Christ, afin que ses actions & toute sa vie soient conformes à ce divin modele.*

B. Jean de la Croix Montée du Mont Carm. liv. 2. c. 32.

§. CINQUIE'ME.

Conclusion de tout ce discours.

Il est aisé de conclure, aprés tout ce que nous avons dit, que la consideration soit representative, soit intellectuelle de l'Humanité sacrée de Jesus-Christ, est à tous les Chrétiens, quelques parfaits qu'ils puissent être, un tresor inestimable de graces, & une source infinie de toute sorte de biens.

Saint Paul voulant exhorter les Chrétiens à travailler serieusement au grand ouvrage de leur salut, leur dit *de se degager de tout ce qui les appesantit, & des pieges du peché dont ils sont environnez, & de courir par la patience à ce combat qui leur est preparé : jettant les yeux sur Jesus-Christ, comme sur l'Auteur & le Consom-*

Ad Hebr. cap. 12. v. 1. 2.

Digitized by Google

mateur de la Foi. C'étoit là où ſe terminoit toute la ſageſſe de cet Apôtre, qui avoit été ravi au troiſiéme Ciel, qui avoit vû J. C. même, & qui avoit entendu dans ſes raviſſemens des paroles qu'il n'eſt pas permis de reveler. Il terminoit, dis-je, toutes ſes reflexions & toute ſa ſcience à conſiderer Jeſus-Chriſt dans les foibleſſes de ſa chair. Il en faiſoit le ſujet de ſa plus ſublime Contemplation, & diſoit, je n'ai point fait profeſſion de ſçavoir autre choſe parmi vous que Jeſus-Chriſt crucifié, *& hunc crucifixum.* *De la contemplation de J. C.* 1. *Cor. c.* 2. *v.* 2.

A l'exemple de l'Apôtre des Nations, contemplons auſſi tous les jours Jeſus-Chriſt en Croix, & nous rendons familier le ſouvenir de cette Humanité ſacrée, dans laquelle habite corporellement toute la plenitude de la Divinité; aſſurez que la Contemplation de ce grand objet eſt un moïen tres-ſûr pour nous avancer dans la perfection. Les parfaits n'ont point en cela de privilege par-deſſus les imparfaits. La Sainte Vierge conſideroit Nôtre Seigneur pendant ſa vie de voïageur ſur la terre, & aprés ſon Aſcenſion au Ciel, comme le ſujet le plus aimable de ſes ſublimes Contemplations. Les Apôtres & les plus grands Saints ſe le ſont toûjours propoſé comme leur ſoûtien dans leurs travaux, & comme un objet tres-parfait de la Contemplation la plus éminente. Tous les Peres enfin, & les Contemplatifs les plus élevez, ont toûjours crû que cette Meditation, qui ſe renferme dans les Myſteres de nôtre Redemption, étoit ſeule capable d'occuper toute la force de leur eſprit, de remplir toute la longueur de leur vie, & d'épuiſer *Coloſ.* 2. 9.

Digitized by Google

De la contemplation de J. C.

toute l'étenduë de leur amour. Ils ont tous commencé par là; pendant toute leur vie ils l'ont continué avec ferveur, & ils ont enfin couronné par là tout l'ouvrage de leur Contemplation.

Que les Contemplatifs delicats, & les faux Myſtiques regardent Jeſus Chriſt & les Myſteres de ſa Paſſion, comme le ſujet de la Meditation des commençans, ou comme un obſtacle à leur ſublime Contemplation! Qu'ils percent les Cieux, qu'ils paſſent au-delà des Seraphins, & qu'ils s'attachent à la ſeule eſſence divine dépoüillée de toutes ſes divines perfections! Pour nous ne perdons jamais de vûë un Dieu mourant ſur une Croix. Contemplons avec ſaint Thomas qu'il baiſſe la tête pour nous donner un baiſer de paix, & de reconciliation; qu'il étend ſes bras pour nous embraſſer; que ſon cœur eſt ouvert pour nous faire voir ſon amour; ſes mains percées pour nous donner tout ce qu'il a; & ſes pieds clouez pour ne s'éloigner jamais de nous. Meditons jour & nuit celui qui a eſté attaché pour nous à la Croix: Que le ſouvenir de toutes ſes ſouffrances ſoit profondément gravé dans nôtre cœur, & ſoïons perſuadez que ſi nôtre Contemplation n'imprime dans nôtre cœur l'image de ſes ſouffrances, de ſes ignominies & de ſes vertus, nous ne parviendrons jamais à la gloire qu'il n'a preparée que pour ceux qui imiteront ſa vie crucifiée ſur la terre.

D Thom. opuſculo 60, art. 19.

Digitized by Google

De la contemplation par les choses spirituelles.

DISSERTATION SIXIE'ME.

De la seconde maniere de contempler Dieu par la consideration des choses spirituelles, selon les Peres de l'Eglise.

CE n'eſt pas aſſez de chercher Dieu dans les choſes ſenſibles & corporelles; il faut encore le conſiderer dans les inviſibles & ſpirituelles. Cette maniere de connoître Dieu, étant plus éloignée des ſens que la precedente, elle eſt auſſi plus parfaite & plus excellente. Quoique cette Contemplation ſoit fort étenduë, & qu'elle renferme tous les Myſteres de la Foi, les dons ſurnaturels de la grace, les biens de la gloire, les ſubſtances ſpirituelles, je veux dire, l'ame raiſonnable, les Anges & Dieu même avec toutes ſes perfections; on ſe retranche neanmoins à la ſeule Contemplation de nôtre ame, de l'eſſence divine, de ſes attributs, & du Myſtere ineffable de la tres-ſainte Trinité: ce que nous allons établir ſur la doctrine des Peres.

ARTICLE PREMIER.

De la conſideration de Dieu par celle de nôtre ame.

Dieu ayant plus vivement imprimé les traits de ſa divine reſſemblance dans nôtre ame, que dans les autres créatures corporelles; les ſaints Peres l'ont auſſi toûjours conſiderée comme un

De la contemplation par les choſes ſpirituelles.

excellent miroir, dans lequel éclattent admirablement bien les perfections de Dieu; & par conſequent comme tres-propre pour nous élever à la Contemplation du Créateur.

Dés le premier ſiécle de l'Egliſe les Chrétiens, ſuivant la remarque de Philon, s'appliquoient à la conſideration de cette image pour y découvrir la grandeur de Dieu.

Saint Clement d'Alexandrie l'a miſe au nombre des objets les plus propres pour admirer la grandeur de l'Ouvrier de toutes choſes. Mais afin de ne pas nous arrêter à examiner en particulier tout ce que les Peres en ont dit (ce qu'on peut voir dans la premiere Partie) je marquerai ſeulement quelques endroits, où les ſaints Docteurs traitent plus exactement cette matiere.

Saint Baſile a fait une belle Homelie ſur ces paroles: *Attende tibi, veillez ſur vous*, dans laquelle il exhorte un Chrétien de rentrer au dedans de lui-même, pour y conſiderer une infinité de merveilles que Dieu y a répanduës. Aprés avoir parcouru les dons naturels dont Dieu a enrichi nôtre ame, il rapporte tous les avantages qui l'élevent au-deſſus des créatures corporelles, & qui l'égalent en quelque façon aux Anges. Il décrit les bienfaits qu'elle a reçûs par l'Incarnation, les graces qu'il lui a faites, & la gloire qu'il lui a preparée: & il ajoûte ces paroles remarquables; *La conſideration attentive de vôtre ame & de ce que vous êtes, eſt un moïen tres-propre pour parvenir à la connoiſſance de Dieu.* Il fait voir enfin que dans chaque puiſſance de nôtre ame, reluit une perfection particu-

Digitized by Google

liere de Dieu, & conclut que nous pouvons par là contempler la sageſſe impenetrable de celui qui nous a créé.

De la contemplation par les choſes ſpirituelles.

On ſçait qu'une des plus douces conſiderations de ſaint Auguſtin, étoit celle de ſon ame, dans laquelle il cherchoit Dieu ordinairement, comme on peut voir dans beaucoup d'endroits du Livre dixiéme de ſes Confeſſions, chapitre 7. 27. &c.

Saint Gregoire Pape ſur ces paroles du Prophete Ezechiel, *& oſtium contra oſtium*, dit que nôtre ame appeſantie par ſon propre poids, & par les images des choſes corporelles, ne peut s'élever à la conſideration du Créateur, ſi elle ne ſe fait elle-même des degrez pour y parvenir. Le premier, eſt de ſe recüeillir au dedans d'elle-même, *ut ſe, ad ſe colligat.* Le ſecond, eſt de conſiderer qu'elle eſt dans ce recüeillement: *ut videat qualis eſt collecta.* Le dernier enfin, eſt de s'élever au-deſſus de ſoi-même, & de s'appliquer à la Contemplation du Créateur: *Ut ſuper ſemetipſum ſurgat, ac ſe contemplationi auctoris inviſibilis intendendo ſubjiciat.*

S. Greg. Hom. 17. in cap. 40. Ezech.

Elie de Crete ſe ſert de pluſieurs comparaiſons tres delicates, pour exprimer comment on peut contempler Dieu dans ſon ame. Je ne veux faire mention que de la derniere, qui eſt de regarder Dieu au dedans de nous. Ceux, dit-il, qui conſiderent le Soleil dans un miroir, le voïent dans la glace du miroir ſans lever les yeux au Ciel; de même ſi nous jettons les yeux ſur la beauté de cette image, qui a été gravée dans nôtre ame dés le commencement, nous y découvri-

In Opat. S. Greg. Nazianz.

De la contemplation par les choſes ſpirituelles.

» rons la beauté de Dieu que nous cherchons, & » nous joüirons par avance des biens à venir, ſe- » lon ces paroles du Seigneur: Le Roïaume de » Dieu eſt au dedans de vous: *Regnum Dei intra* » *vos eſt.*

Luc. 17. 21.

Richard de ſaint Victor emploïe un Livre preſque tout entier pour expliquer les diverſes manieres de contempler Dieu dans nôtre ame. Saint Bonaventure *in itiner. mentis in Deum, cap.* 3. *&* 4. & Hugues Foliet *De Anima, Lib.* 2. *cap.* 20. 21. *&* 23. ont tres-bien éclairci la maniere de contempler Dieu dans le miroir de nôtre ame. Enfin les Myſtiques des derniers ſiécles n'ont pas oublié cette maniere de contempler les grandeurs de Dieu, par les merveilles qu'il a imprimées dans nôtre ame.

Richard. lib. 3. *de Contempl.*

ARTICLE II.

De la Contemplation des perfections de Dieu & de ſon eſſence, ſelon les Peres.

§. PREMIER.

On établit quelques principes pour l'intelligence de cet Article.

Dieu eſt un être infiniment ſimple en lui-même, & tout ce qui eſt en lui eſt Dieu; cependant, ſelon nôtre maniere imparfaite de connoître les choſes divines, nous y concevons pluſieurs perfections qui ſont diſtinguées & de ſon eſſence, & entre elles-mêmes. L'éminence de la nature divine, qui renferme une infinité de perfections, par rapport à celles qui ſont dans les

Digitized by Google

créatures, eſt le premier fondement de cette diſtinction, que l'Ecole appelle virtuelle. Le ſecond fondement ſe prend du côté de la foibleſſe de nôtre entendement, qui ne pouvant concevoir Dieu par une ſeule idée, eſt contraint de les multiplier, afin que par l'aſſemblage de toutes ces idées, nous puiſſions avoir du moins une connoiſſance imparfaite de l'être infini de Dieu.

De la contemplation par les choſes ſpirituelles.

Quoique tous les Attributs, conſiderez ſelon leur notion implicite d'être incréé & infini, ſoient tous égaux; neanmoins ſelon leur notion explicite, & par rapport aux perfections qui ſe trouvent dans les créatures, ils ſont en quelque maniere inégaux, dautant que l'un exprime une plus grande perfection que l'autre. A cette remarque il faut en ajoûter trois autres. La premiere, que la juſtice eſt la miſericorde, la ſageſſe, l'eſſence, & que l'eſſence eſt chacune des autres perfections en particulier; parce que la juſtice eſt renfermée eſſentiellement dans la miſericorde, dans la ſageſſe, dans la bonté, & ainſi des autres, & que toutes ces perfections ſont renfermées dans l'eſſence, & l'eſſence divine dans les Attributs.

La ſeconde, eſt qu'encore que tout cela ne ſoit réellement qu'une ſeule perfection en Dieu, elle fait neanmoins ce que feroient pluſieurs perfections qui ſeroient réellement diſtinctes. C'eſt pour cela que l'eſprit de la divine ſageſſe eſt appellé dans l'Ecriture unique & multiplié dans ſes effets; *unicus & multiplex.* Unique, dit ſaint Auguſtin, à cauſe de ſon infinie ſimplicité. Multiplié dans ſes effets, à raiſon de la diverſité des ch... s qui ſont en Dieu.

Sap. 7. 22.

Epiſt. 102. ad Evod.

Digitized by Google

De la contemplation par les choſes ſpirituelles.

La troiſiéme enfin eſt qu'entre les attributs de Dieu, les uns ſont appellez poſitifs, comme être, bon, ſage, puiſſant; les autres negatifs, comme incorporel, infini, immuable, inviſible, incomprehenſible, ineffable; quoique ces noms exprimez par des negations ne ſignifient pas des negations, mais des perfections poſitives. Il faut encore diſtinguer des attributs abſolus, c'eſt-à-dire, qui n'ont aucun rapport aux créatures, comme ſimple, parfait, & des attributs relatifs qu'on ne peut concevoir ſans quelque rapport aux créatures, comme tout-puiſſant, proviſeur, juſte, miſericordieux. Quelque-unes des perfections de Dieu appartiennent à ſa nature & à ſon être, comme la ſimplicité, la perfection, la bonté, l'infinité; d'autres concernent les operations, comme l'entendement, la volonté, la toute-puiſſance, la ſcience, l'amour, la juſtice, la miſericorde.

Ces remarques ſerviront pour expliquer les differentes manieres, ſelon leſquelles les ſaints Peres ont contemplé les perfections de Dieu. Car étant un objet infiniment ſimple en lui-même, il ſe découvre à une ame ſous differens aſpects; tantôt comme juſte, bon, miſericordieux; tantôt comme revêtu de toutes ſes perfections, ainſi que nous allons voir. Enſuite nous parlerons de la Contemplation des perſonnes divines, & du Myſtere de la tres-ſainte Trinité. Mais afin de proceder avec quelque ordre, & pous éviter la confuſion, nous reduirons toutes ces manieres de contempler aux points ſuivans.

Digitized by Google

§. SECOND.

De la Contemplation des Attributs divins qui ont quelque rapport aux créatures.

De la contemplation par les choſes ſpirituelles.

Saint Baſile a tres-bien connu cette ſorte de Contemplation. A proportion, dit ce Pere, « qu'on s'élevera à la conſideration des raiſons, « par leſquelles toutes choſes ont été faites, & « ſont gouvernées, on contemplera la magnifi- « cence de Dieu..... Cette ame eſt veritablement « grande qui peut penetrer par la Contemplation « les ouvrages admirables de Dieu, & en exami- « ner les raiſons : afin que par leur conſideration « elle comprenne la bonté & la ſageſſe d'un ſi « grand Ouvrier, & les ſoins de ſa providence qui « s'étend juſqu'aux moindres choſes ; & que par « cette conſideration attentive, elle s'éleve à la « Contemplation de la juſtice de ſes jugemens. « Cette ame eſt grande qui medite dans le ſecret « de ſon cœur l'excellence des puiſſances & des « vertus Angeliques ; & qui contemple le Roi de « gloire, & le Seigneur des vertus qui ſurpaſſe « infiniment toutes choſes. « *S. Baſil. in Pſal. 33.*

Saint Hilaire enſeigne auſſi une maniere tres-utile de contempler les divines perfections par les divers effets qu'on découvre dans l'ordre de la nature, de la grace & de la gloire, & par tous les avantages que nous en recevons. Aprés avoir parcouru pluſieurs de ces effets en particulier, il conclut : *Dieu ſouhaite trouver quelqu'un qui le cherche ainſi par la Contemplation*, c'eſt-à-dire dans la conſideration de ſes perfections, par *S. Hil. in Pſal. 52.*

Digitized by Google

De la contemplation par les choses spirituelles.

lesquelles il opere tant de merveilles.

Saint Maxime dit, que celui qui s'applique à la Theologie, *à la Contemplation*, ne doit pas sonder avec trop de curiosité les Mysteres cachez dans la Divinité, parce qu'ils sont impenetrables à l'esprit humain; mais qu'il doit plûtôt considerer, autant qu'il lui sera possible, les causes & les raisons qui lui sont comme attachées, je veux dire les differentes influences de ses divines perfections, de sa bonté, de sa sagesse, de sa toute-puissance, de sa providence, & de sa justice.

S. Maxim. Cent. 2. de Charit. num. 27.

Remarquez, je vous prie, en passant que ce saint Martyr dit ici deux choses tres-considerables: L'une, que comme les secrets de la Divinité sont impenetrables, on ne doit pas les examiner avec curiosité. L'autre, que celui-là doit être regardé comme un grand Theologien, c'est-à-dire un homme, qui étant consommé dans l'exercice de la Contemplation, découvre les operations des Attributs de Dieu, qui ont quelque liaison ou quelque rapport avec les choses créées. Cela revient à ce que saint Basile repete trois fois dans le passage qu'on vient de citer, & qu'il appelle un homme fort spirituel, & fort élevé dans la Contemplation.

Les saints Peres n'ont donc pas mis au rang des commençans ceux qui s'appliquent à la Contemplation des perfections de Dieu, & même celle des perfections relatives; mais ils les ont placez & mis au nombre des plus grands Contemplatifs, ne croïant pas que l'essence divine, dont ils ont jugé la Contemplation tres-difficile,

Digitized by Google

dût être le sujet ordinaire de la plus haute Meditation, en excluant les perfections divines. Bien differens des faux Mystiques de ce tems, qui se croïent élevez à une Contemplation si sublime, qu'il n'y a que l'essence divine considerée en elle-même, qui puisse être l'objet de leur Contemplation; & qui pretendent que si elle n'est dépoüillée, pour ainsi dire, de toutes ses perfections, ou qu'il y paroisse le moindre trait de quelqu'un de ses Attributs, elle n'est propre que pour être le sujet de la Contemplation des commençans. *De la contemplation par les choses spirituelles.*

Cassien descend encore plus dans le particulier de la Contemplation des perfections relatives de Dieu, & montre comment elles varient leurs operations dans une ame, & se presentent sous divers aspects, par rapport aux effets qu'elles produisent dans le monde, ou dans le cœur du Contemplatif: voici ses paroles. Pour ce qui « regarde la Contemplation de Dieu, on la peut « concevoir en plusieurs manieres. Car on ne « connoît pas seulement Dieu par la vûe & l'ad- « miration de son essence incomprehensible, lors- « qu'il est encore voilé pour nous, & caché dans « l'esperance des promesses qu'on nous a faites. « On le connoît dés ici par la grandeur & l'excel- « lence des créatures, par la consideration de sa « justice, & par cette providence & cette sagesse « qu'il fait reluire sans cesse dans le gouverne- « ment du monde. C'est par cette derniere con- « sideration que nous nous élevons à Dieu, lors- « que nous tâchons de découvrir avec un esprit « pur la conduite qu'il a tenuë de siécle en siécle « *Cass collat. 1. cap. 15.*

Digitized by Google

De la Contemplation par les choſes ſpirituelles.

» ſur chacun des Saints qu'il a fait naître dans ſon
» Egliſe ; lorſque nous admirons avec un ſilence
» reſpectueux, & un profond tremblement de
» cœur, cette providence ſouveraine avec la-
» quelle il gouverne, ordonne & regle tout :
» Cette ſcience infinie & cet œil penetrant qui
» perce juſqu'au fond des cœurs, ſans que rien ſe
» puiſſe dérober à ſa lumiere : Lorſque nous nous
» repreſentons avec étonnement qu'il connoît le
» nombre de tous les grains de ſable, & tous les
» flots de la mer : Lorſque nous admirons que
» chaque goute de pluïe, chaque jour, & cha-
» que heure qui s'eſt trouvée dans toute la ſuite
» des ſiécles, que tout le paſſé, que tout l'avenir
» ſubſiſte devant lui, & demeure toûjours pre-
» ſent à ſa connoiſſance : Lorſque nous repaſſons
» dans nôtre eſprit cette douceur incomprehen-
» ſible, & cette patience infatigable, avec la-
» quelle il ſouffre ce nombre infini de crimes qui
» ſe commettent tous les jours & à tout moment
» devant ſes yeux : Lorſque nous faiſons reflexion
» au bienheureux état auquel il nous a appellez
» par ſa ſeule grace & par ſa miſericorde, ſans
» qu'il y fût engagé par aucun de nos merites qui
» eût precedé : Lorſque nous contemplons avec
» un tranſport de joïe & d'admiration, combien
» aprés nous avoir élûs pour être du nombre de
» ſes enfans, il nous a fait naître d'ouvertures &
» d'occaſions favorables pour nous ſauver ; que
» nous nous ſouvenons qu'il a ordonné que nôtre
» naiſſance arrivât dans des circonſtances ſi heu-
» reuſes, que nous puiſſions dés le berceau con-
» noître ſa grace & ſa foi ; qu'aprés avoir lui-

Digitized by Google

même surmonté le diable dans nous, il recom-« *De la con-*
penſe d'un bonheur éternel, & d'un prix qui ne« *templa-*
finira jamais la bonne volonté qu'il nous a don-« *tion par*
née. Enfin lorſque pour nôtre ſalut, il a entre-« *les choſes*
pris cet ouvrage inconcevable de l'Incarnation,« *ſpirituel-*
& qu'il a fait connoître à tout le monde les« *les.*
graces & les merveilles qu'il a renfermées dans«
ſes Myſteres. «

Saint Bernard rapporte quatre manieres de contempler les perfections relatives de Dieu, par rapport aux differentes impreſſions qu'elles font dans le cœur. La premiere & la plus parfaite, eſt la Contemplation de la majeſté de Dieu, qui éleve une ame aux choſes éternelles, & tient ſon eſprit ravi en extaſe & en admiration. La ſeconde, eſt celle des jugemens de Dieu qui imprime la crainte dans le cœur du Contemplatif, chaſſe les vices, établit les vertus, produit la ſageſſe, & conſerve l'humilité. La troiſiéme l'occupe du ſouvenir des bienfaits que nous avons reçûs de Dieu, qui preſſe celui qui les conſidere à aimer ſon bienfacteur, & à lui rendre d'infinies actions de graces jour & nuit. La quatriéme oubliant tout le paſſé, s'arrête aux promeſſes éternelles, dont la Meditation ſoûtient la patience dans les travaux, & donne des forces pour perſeverer dans le bien. *D. Bern. lib. 5. de Conſider.*

Comme les Peres qui ont parlé de la Contemplation de Dieu par les créatures, ont auſſi fait mention de ſes perfections relatives; il n'eſt pas neceſſaire de rapporter ici leurs ſentimens ſur ce point.

Digitized by Google

De la contemplation par les choſes ſpirituelles.

§. TROISIE'ME.

De la Contemplation des Attributs de Dieu en particulier.

Un volume entier ne ſuffiroit pas, ſi je voulois rapporter tout ce que les Peres ont dit de cette ſorte de Contemplation. Je me contenterai ſeulement d'en citer quelques uns qui ſe ſont le mieux expliquez ſur quelques Attributs en particulier.

Saint Baſile *in Pſal.* 44. parle fort au long de la Contemplation de la beauté de Dieu. Saint Gregoire de Nazianze, *Orat.* 40. de ſa lumiere infinie & inacceſſible. Saint Auguſtin, *Lib.* 7. *Confeſſ. cap.* 5. de ſon Immenſité. Saint Hilaire, *Lib.* 7. *de Trinit.* de ſa Simplicité. Boëce *in Proſa de Trinitate*, dit expreſſément qu'en Dieu tout eſt ſimple, l'être, la puiſſance, la volonté, & la connoiſſance. Saint Anſelme, *cap.* 25. *Proſol.* s'étend beaucoup ſur la bonté infinie de Dieu. Saint Gregoire Pape, *Lib.* 12 *Moral. cap.* 17. ſur ſon Immutabilité. L'Auteur qui porte le nom de ſaint Denis, *de Divin. nom. cap.* 10. ſur ſon Eternité, Enfin, il n'y a aucune perfection en Dieu dont les Peres n'aïent parlé, & qu'ils n'aïent contemplé en particulier: mais il faut voir comment ils les ont conſiderées en general.

Digitized by Google

§. QUATRIE'ME.

De la contemplation par les choſes ſpirituelles.

Sentimens des Peres touchant la Contemplation des perfections divines en elles-mêmes, & en general.

Le premier des Peres qui nous a donné un excellent modele de cette maniere de contempler, eſt ſaint Clement d'Alexandrie. Ce ſaint Prêtre ne pouvant renfermer ſous une ſeule idée la grandeur immenſe de Dieu, en indique quelque choſe par l'aſſemblage de pluſieurs noms & de pluſieurs attributs. Dieu, dit-il, eſt infini, « ſans figure, & ne peut être nommé, quoique « nous le nommions quelquefois improprement, « comme quand nous le nommons Dieu, & lorſ- « que nous le nommons un, bon, intelligent, « celui qui eſt Pere, Créateur, Seigneur. « *Lib. 5. Stromat. pag. 587.*

Une ame, ſelon ſaint Maxime, trouve un grand ſoulagement dans la Contemplation des perfections de Dieu, qui ſont l'éternité, l'immenſité, l'infinité, la bonté, la ſageſſe, la puiſſance, la providence, la juſtice, la miſericorde: voilà ce que nous pouvons connoître de Dieu. Il eſt vrai que nôtre eſprit apperçoit en quelque maniere ſon immenſité, lorſqu'il connoît qu'il ne peut l'appercevoir, & qu'elle ſurpaſſe infiniment ſa connoiſſance. *Cent. 1. num. 100.*

Saint Auguſtin toûjours ravi en admiration dans la conſideration des perfections de Dieu, s'écrie: Qu'eſtes-vous ô mon Dieu! qu'eſtes- « vous, ſinon le Dieu & le Maître de toutes les « créatures? C'eſt vous, Seigneur, dont la ſa- « *S. Auguſt. lib. 1 Conf. cap. 4.*

Digitized by Google

De la contemplation par les choses spirituelles.

» geſſe ſupreme eſt accompagnée d'une bonté » ſouveraine, & qui n'avez pas ſeulement une » grande puiſſance, mais une toute-puiſſance qui » eſt infinie. C'eſt vous qui eſtes également tres- » miſericordieux & tres-juſte: qui étant tres-pre- » ſent par tout, êtes neanmoins tres-inviſible, » tres caché en tous lieux, & n'êtes pas moins » aimable par vôtre parfaite & ſouveraine beau- » té, que redoutable par vôtre force invincible.

Richard de ſaint Victor, *Lib. 4. de Contempl. cap. 17.* nous a marqué la matiere d'une tres-ample & tres-excellente Contemplation ſur les perfections divines. Il les explique l'une aprés l'autre avec des expreſſions ſi vives, qu'elles laiſſent dans l'eſprit du lecteur une idée tres-grande des attributs de Dieu.

Denis le Chartreux, *De fonte lucis, cap. 11.* aprés avoir parlé de la Contemplation de Dieu, remarque que celle de ſes divines perfections ſe reduit à cette maniere de contempler : par exemple, Dieu eſt bonté pure, verité éternelle, unité tres-ſimple, vertu toute-puiſſante, ſainteté exemplaire, ſageſſe infinie.

Sainte Thereſe, Medit. 1.

Les Meditations aprés la Communion de ſainte Thereſe, ne ſont qu'une Contemplation continuelle des divines perfections, & que des élancemens amoureux, tantôt vers la toute-puiſſance, tantôt vers la bonté, tantôt vers les autres attributs, qui faiſoient un des plus doux & des plus tendres entretiens de cette Sainte avec » Dieu. O mon Dieu & ma miſericorde, s'écrie- » t-elle, que ferai-je pour ne pas détruire ce que » vous faites de grand dans mon ame ! Toutes

Digitized by Google

vos œuvres ſont ſaintes, ſont juſtes, ſont d'un prix ineſtimable, & accompagnées d'une ſageſſe merveilleuſe, parce que vous eſtes, mon Dieu, la ſageſſe même. Mais je ſens dans moi, que ſi mon entendement s'occupe à les conſiderer, comme il ſe trouve trop foible pour pouvoir s'élever juſqu'à vos grandeurs incompreheſibles, la volonté ſe plaint de ce qu'il la détourne par ſes penſées, &c.

« *De la contemplation par les choſes ſpirituelles.*

§. CINQUIE'ME.

De la Contemplation de l'eſſence divine en elle-même, ou environnée de ſes divines perfections.

Je ne rapporterai que quelques paſſages des Peres touchant ces deux manieres de contempler. Saint Clement d'Alexandrie fait mention de la premiere, quand il dit qu'un homme ſpirituel qui s'eſt élevé au-deſſus de tout ce qui peut empêcher ſa Contemplation, par un genereux mépris de toutes les choſes de la terre & du ſiécle, *perce le Ciel par ſa ſcience, paſſe au-delà des ſubſtances ſpirituelles, des Principautez, des Puiſſances & des Trônes, & s'attache uniquement à l'eſſence divine pour laquelle il contemploit.* *Lib. 7. Strom.*

Saint Maxime. *Centur. 2. de Charit. num. 2.* reconnoît une Contemplation dans laquelle par la ferveur de l'Oraiſon, l'ame eſt ravie par une lumiere divine & immenſe, qui cauſe l'oubli de toutes choſes & d'elle-même; alors elle ſent & ne connoît que celui-là ſeul qui produit en elle une ſainte ardeur par cette illumination.

Digitized by Google

De la contemplation par les choſes ſpirituelles.

Saint Baſile avoit marqué avant ſaint Maxime, cette même Contemplation en ces termes. „ L'eſſence divine eſt l'unique beauté, & par „ conſequent la plus aimable qu'un eſprit puri„ fié puiſſe contempler. Celui qui regarde fixe„ ment une clarté ſi brillante & une ſi char„ mante beauté en recevra ſans doute un écou„ lement & une impreſſion, & en ſera auſſi pe„ netré que s'il avoit pris par quelque teinture „ un éclat & une ſplendeur qui embellît ſon vi„ ſage.

S. Baſil. in Pſal. 29.

S. Bern. lib. 5. de Conſid. cap. 11.

Saint Bernard dans ſes Livres de la Conſideration au Pape Eugene, explique tres-bien la Contemplation de l'eſſence divine environnée de ſes divines perfections. Qu'eſt-ce que Dieu, „ s'écrit-il ? une volonté toute puiſſante, une „ vertu bienfaiſante, une lumiere éternelle, „ une raiſon immuable, une ſouveraine beati„ titude, un être qui crée les ames pour les faire „ participantes de lui-même, qui les vivifie pour „ le chercher, les pouſſe pour le ſouhaiter, les „ dilate pour le recevoir, les juſtifie pour le me„ riter, les éclaire pour le connoître, les viſite „ pour les conſoler, &c.

S. Bonav. Itinerar. mentis in Deum, cap. 5.

Saint Bonaventure en traite auſſi en particu„ lier. Celui qui voudra contempler les choſes „ inviſibles de Dieu, ſur tout celles qui appar„ tiennent à l'unité de ſon eſſence, doit jetter „ tout d'un coup les yeux ſur l'être même. Or „ cet être n'eſt autre choſe qu'un être tres-pur, „ un être tres-ſimple, un être abſolu. Cet être „ eſt le premier de tous les êtres, il eſt éternel, le „ plus ſimple, le plus actuel, le plus parfait, & „ infiniment un. Richard

Digitized by Google

Richard de saint Victor a tres-bien dévelopé cette matiere dans le Livre 4. de la Contemplation, chapitre 17. *De la contemplation par les choses spirituelles.*

ARTICLE III.

De la Contemplation des Personnes divines & du mystere de la tres sainte Trinité selon les Peres.

Quoi-que la Contemplation de Dieu & de ses divines perfections se trouve plus ordinairement dans les écrits des Peres, que celle des Personnes divines en particulier; nous devons cependant avoüer qu'ils ne l'ont pas mise en oubli, & pour en donner des preuves nous allons rapporter quelques exemples de ce qu'ils ont dit de la Contemplation du Fils de Dieu.

La connoissance du Verbe éternel, dit le sçavant Prêtre d'Alexandrie, n'est pas impossible; mais il faut pour cela que l'ame soit pure, qu'elle ne soit point appesantie par ses pechez passez: ce qui ne se peut sans la grace de Dieu, & sans être attiré à cette Contemplation par le Pere. *S. Clem. Alex. lib. 5. Strom. pag. 556.*

Saint Hilaire *in Psal.* 122. vouloit parler de cette Contemplation, quand il dit, qu'il faut considerer Dieu des yeux de l'esprit, faisant sa demeure dans les Cieux, mais où Dieu fait-il sa demeure? Dans celui qui a dit, *Je suis en mon Pere, & mon Pere est en moi.* *Joan. 10. 11.*

La maniere la plus ordinaire de saint Augustin pour s'élever à Dieu, estoit de le contempler comme Verbe éternel. Ce S. faisant allusion à ces

De la contemplation par les choſes ſpirituelles.

» paroles de J. C. *Je ſuis le principe moi qui vous* » *parle* : c'eſt dans ce principe, ô mon Dieu, que » vous avez créé le Ciel & la terre, c'eſt-à-dire, » dans vôtre Verbe dans vôtre Fils, dans vôtre » puiſſance, dans vôtre ſageſſe, dans vôtre verité. » Qu'elle eſt donc cette lumiere qui m'éclaire » quelquefois de ſes raïons, & qui frape mon » cœur ſans le bleſſer ? Elle me fait trembler & » j'en brûle d'amour tout à la fois. Je tremble » en voyant que je lui ſuis diſſemblable en une » infinité de choſes ; je brûle d'amour de ce qu'il » y en a quelques-unes dans leſquelles je lui » reſſemble. C'eſt la ſageſſe, c'eſt la ſageſſe qui » m'éclaire de la ſorte, & qui diſſipe les tene- » nebres de mon ame. Ce grand Saint pouvoit-il nous marquer une plus excellente Contemplation que celle, par laquelle il s'éleve lui-même à la vûë intellectuelle du Verbe de Dieu ?

Joan. 8. 25.

Lib. 11. Confeſ. cap. 9.

Pluſieurs Peres & preſque tous les ſpirituels des derniers ſiecles ont parlé de la Contemplation du Myſtere de la tres-ſainte Trinité ; mais je ne rapporterai que le ſentiment de deux Peres, & de deux Myſtiques ; afin qu'on voye comment ils ont contemplé cet auguſte Myſtere.

Pſal. 35. v. 10.

Saint Gregoire de Nyſſe dans le diſcours qu'il a fait à la loüange de ſaint Eſtienne, paraphraſant les paroles du ſaint Roy d'Iſraël. *Nous verrons* » *la lumiere dans la lumiere meſme*, dit : Si l'on » ne peut contempler la lumiere que par la lu- » miere même, comment eſt-ce que celui qui » ſera hors des raïons du ſoleil, le pourra voir. » Ainſi puiſque par la lumiere du Pere, c'eſt-à- » dire par le S. Eſprit, on voit le Fils qui eſt la lu-

Digitized by Google

miere qui procede du Pere ; il eſt neceſſaire que nôtre eſprit ſoit rempli de la gloire de l'Eſprit divin, pour avoir une parfaite connoiſſance de celle du Pere & du Fils.

De la contemplation par les choſes ſpirituelles.

Il y a dans les Confeſſions de ſaint Auguſtin une excellente maniere de contempler la tres-ſainte Trinité. Qui eſt celui qui eſt capable de comprendre la toute-puiſſante Trinité ! Et toutefois qui eſt l'homme qui n'en parle, encore qu'il ne la comprenne pas ! Cependant ils ne laiſſent pas de conteſter & de diſputer ſur ce ſujet, quoique ce ſoit un Myſtere qui ne ſe peut bien connoître que dans la tranquillité & la paix de l'ame. Mais je voudrois que les hommes conſideraſſent attentivement en eux-mêmes ces trois choſes, l'être, le connoître, & le vouloir. Je ſçai bien qu'elles ſont tres-éloignées & tres-differentes de la ſainte Trinité : mais je les propoſe ſeulement afin qu'ils s'exercent à les mediter, & qu'ils découvrent & reconnoiſſent la diſtance infinie de cette imparfaite copie avec ſon divin original .... Qui pourra exprimer en quelque ſorte, & qui aura la temerité d'aſſurer, ſi c'eſt à cauſe que ces trois choſes, *eſtre*, *connoître* & *vouloir* ſe trouvent en Dieu, qu'il y a en lui une Trinité de perſonnes, ou ſi elles ſe trouvent toutes trois en chaque perſonne ; ou enfin ſi c'eſt l'un & l'autre. La Trinité des perſonnes étant fondée ſur ce que ces trois choſes ſont en Dieu ; & neanmoins chaque perſonne les poſſedant toutes trois, parce que l'unité feconde de cet être ſouverain, fait par une maniere ineffable & incomprehenſible, qu'avec

S. Auguſt. Confeſſ. lib. 13. cap. 11.

De la contemplation par les choſes ſpirituelles.

» ſimplicité, *il eſt, il ſe connoiſt, & joüit immua-*
» *blement de ſoi-meſme*, comme dans un cercle
» infini qui n'a point de bornes.

Henri Harphius explique ainſi ce grand Myſ-
» tere. Les puiſſances étant élevées à leurs plus
» nobles operations, & s'étant éloignées de tou-
» tes les choſes créées, l'ame joüit de la douce
» preſence de ſon bien-aimé. Alors les puiſſances
» ſont mûës d'une maniere toute divine, & le
» ſaint Eſprit répand dans la volonté une douceur
» toute celeſte qui penetre toute l'ame. L'enten-
» dement reçoit du ſoleil de juſtice, c'eſt-à-dire
» du Verbe divin, des raïons tres-brillants. En-
» fin le Pere éternel purifie la memoire de toutes
» les images repreſentatives, & s'unit à l'ame
» d'une façon admirable. Ce ſont les trois portes
» que la tres-ſainte Trinité ouvre à une ame qui
» l'aime, afin qu'elle contemple cet auguſte
» Myſtere.

Harphi. De Theol. Miſt. 4. part. Lib. 3. cap. 27.

Sainte Thereſe parlant du Mariage ſpirituel qui ſe fait dans la ſeptiéme demeure, dit qu'il eſt precedé par une manifeſtation du Myſtere de la tres-ſainte Trinité, qui arrive en cette ſorte:
» L'ame ſe trouve donc introduite dans cette
» derniere demeure par une viſion intellectuelle,
» & par une certaine repreſentation de la verité.
» La tres-ſainte Trinité ſe montre alors à elle: ce
» qui commence par une eſpece de nuée toute
» éclatante de lumiere qui ſe preſente à ſon eſprit,
» dans laquelle par une connoiſſance admirable
» qui lui eſt donnée, ces trois perſonnes divines
» lui paroiſſent diſtinctes; & elle comprend en
» même tems avec une entiere certitude qu'elles

Sainte Thereſe, Septi. Dem. c. 1.

Digitized by Google

ne ſont toutes enſemble qu'une même ſubſtance, une même puiſſance, une même ſageſſe, & un ſeul Dieu; en ſorte que l'on peut dire que l'ame connoît & voit comme avec les yeux, ce que nous ne connoiſſons ici que par la Foi, quoique ce ne ſoit pas avec des yeux corporels qu'elle le voit, puiſque cette viſion n'eſt pas repreſentative. Ces trois divines perſonnes ſe communiquent alors à l'ame, lui parlent, & lui font comprendre le ſens de ces paroles de Nôtre Seigneur dans l'Evangile: *Que lui, ſon Pere, & le ſaint Eſprit établiront leur demeure dans les ames qui l'aiment & qui gardent ſes commandemens.*

De la contemplation par les choſes ſpirituelles.

Voilà tout l'éclairciſſement qu'on peut donner en cette matiere, que tous les Peres appellent ineffable. S. Baſile a parlé de la Contemplation de la tres-ſainte Trinité, *De Fide*, *Hom. in principio erat verbum*, & *Hom. de Spir. ſancto.* Saint Greg. de Nazianze, *Orat. de Fide.* Saint Auguſtin *De Trinit. Lib. 15. cap. 26.* Saint Ambroiſe. Simeon le Jeune, *Lib. Divin. amor. cap. 11.* Richard de ſaint Victor, *Lib. 4. De Contempl. cap. 6.* Saint Bernard, *De Conſider. Lib. 5. cap. 7.* Hugues de ſaint Victor, *Tom. 3. Lib. 7. cap. 23.* Saint Bonaventure, *Cap. 6. Itinerarii mentis in Deum*, & pluſieurs autres.

Digitized by Google

De la pure contemplation.

DISSERTATION SEPTIE'ME.

De la troiſiéme maniere de contempler Dieu, par la conſideration des veritez éternelles indépendamment des ſens, ce qu'on appelle pure Contemplation; & de la Contemplation par voïe d'affirmation, & par voïe de negation.

COmme l'on a déja expliqué aſſez au long ce que c'eſt que pure Contemplation, ſes proprietez & ſes effets; on ſe contentera de remarquer ici deux choſes. La premiere, eſt la difference que les Theologiens Myſtiques mettent entre l'intelligence ſimple, & l'intelligence pure. L'intelligence ſimple n'eſt autre choſe que la Contemplation ſans aucun diſcours: L'intelligence pure, eſt quand la Contemplation ſe fait ſans le concours de l'imagination, ſoit que l'imagination n'agiſſe point du tout, ou qu'elle agiſſe ſi peu, qu'on peut dire qu'il n'y a point de concours d'aucunes images ſenſibles & corporelles. La ſeconde, eſt que ce retranchement d'idées ſenſibles & corporelles n'eſt pas habituel, mais actuel, c'eſt-à-dire pendant les heureux momens que Dieu éleve l'ame à cette Contemplation par voïe de pure intelligence. Cela étant ſuppoſé, il nous reſte dans cette Diſſertation à examiner, ſi la pure Contemplation a été connuë dans tous les ſiécles de l'Egliſe; qu'elles ſont les qualitez de la Contemplation, ſoit par voïe d'affirmation, ſoit par voïe de negation: Enfin ſi dans celle-ci

Premiere Partie, chap. 1. art. 5. & 6.

Digitized by Google

on forme une notion positive de Dieu.

De la pure contemplation.

ARTICLE PREMIER.

Il n'y a aucun siécle depuis celui de S. Clement d'Alexandrie jusqu'au nôtre, où il ne se trouve quelque Auteur Ecclesiastique qui ait connu la Contemplation.

Pour commencer par le dernier siécle, il est certain qu'il y a eu plusieurs Sçavans mystiques qui ont enseigné cette maniere de contempler.

Le P. Nicolas de Jesus-Maria Carme Déschaussé, dans le Livre qu'il a fait sur les Phrases Mystiques du B. Jean de la Croix, explique fort au long cette pure Contemplation, & rapporte le témoignage de plusieurs Sçavans: ce qui me dispense de les citer ici. *Phras. myst. 2. part. c. 5.*

Le P. Thomas de Jesus Religieux du même Ordre, appelle pure Contemplation celle qui « n'est point obscurcie par le mélange d'aucun « phantôme, ou du moins qui ne soit quasi imperceptible. C'est pourquoi les phantômes étant « dissipez, les sens comme assoupis, & l'esprit « ayant perdu de vûë les choses exterieures, il « contemple Dieu dans une espece de ravissement « par un acte de pure intelligence. « *De divina Contempl. lib. 4. in prologo.*

Sainte Therese dans le vingt-septiéme chapitre de sa Vie, dit: Que la divine Majesté imprime « dans le fonds de l'ame ce qu'elle veut qu'elle « comprenne, & le lui represente dans ces visions, sans se servir pour cela ni d'images, ni « de figures, ni de paroles.

Le B. Jean de la Croix, dans son second Livre

De la pure contemplation.

de la Montée du Mont-Carmel, rapportant les signes qu'il faut avoir pour quitter la Meditation, dit *que le premier eſt, quand on reconnoiſt qu'on ne peut plus mediter, ni ſe ſervir de l'imagination, non pas abſolument dans ſes operations naturelles, mais à l'égard de Dieu dans la Contemplation ſurnaturelle.*

Dom Barthelemi des Martyrs fait une belle » deſcription de la pure Contemplation. Dans le » tems de l'union entre Dieu & l'ame, dit ce » ſçavant Archevêque, on doit rejetter toutes » ſortes d'images, quoique bonnes, parce qu'el- » les ſont comme un milieu entre l'un & l'autre. » Ainſi le Contemplatif qui deſire y arriver, ſi- » tôt qu'il ſentira que ſon cœur s'enflame de » l'amour divin, & que Dieu l'attire & l'éleve » à ſoi, il doit retrancher toutes ſortes d'images, » entrer dans le Saint des Saints, & demeurer » dans le ſilence interieur, dans lequel Dieu » opere plus que l'homme qui reçoit. Car lorſque » les facultez de l'ame ſe taiſent, & ſont libres » de toute imagination, Dieu parle lui-même, » diſpoſe de tout ſelon ſa volonté, & touche les » puiſſances de l'ame pour faire un excellent ou- » vrage.

In Compend. ſpirit. part. 2. c. 11.

Dionyſ. Carthuſ. in 1. Sent. Diſt. 2. Item lib. de Contempl. cap. 1.

Denis le Chartreux parle ſouvent de la pure Contemplation : Il dit que l'eſprit eſt purifié lors qu'il retranche les images des choſes ſenſibles; qu'il eſt encore plus purifié, lorſqu'il a effacé tous les phantômes de l'imagination : mais que ſa purification eſt parfaite, lorſque la Contemplation eſt ſans diſcours. Dans un autre endroit il explique ce que c'eſt que pure Contemplation.

Digitized by Google

Henri Harphius a parlé de cette Contemplation, & Gerſon, *Tract. de Theol. Myſt. pract. induſt.* 12. *De la pure contemplation. Lib. 2. Myſt. Theol. part. 4. cap. 64. & 65.*

Thaulere aïant fait cette queſtion, ſçavoir s'il faut bannir toutes ſortes d'images, & s'attacher à Dieu par un acte d'eſprit pur & degagé de toute imagination, répond qu'il y a des images qui ſont utiles, & d'autres nuiſibles. Enſuite il ajoûte, que ſi on veut ſçavoir pourquoi il faut renoncer à toutes ſortes d'images dans la Contemplation, c'eſt qu'elles ne ſont que des moïens pour nous conduire à la verité toute nuë & ſimple. Jean Ruſbroc dans ſon Livre de la Perfection des Enfans de Dieu, chap. 2. & 3. parle tres-bien de la pure Contemplation. *Thauler. Inſtit. cap. 35.*

Saint Bonaventure expliquant les degrez de Contemplation ſelon Richard de ſaint Victor, dit que le quatriéme degré eſt dans *la raiſon*, *& ſelon la raiſon*; ce qui arrive, lorſqu'aïant retranché l'operation de l'imagination, l'eſprit ne s'occupe qu'aux choſes qui ſont incomuës à l'imagination: *Semoto omni officio imaginationis ſolum illis animus intendit, quæ imaginatio non novit.* Et plus bas il ajoûte: ce degré de Contemplation eſt plus parfait que les precedens, parce qu'il eſt plus éloigné des choſes corporelles. *S. Bonavent. De 7. Itiner. æternit. Itinere 3. Diſt. 4. art. 2.*

ſaint Thomas expliquant trois ſortes de viſions par rapport aux trois Cieux, dit: Quand un homme penetre une verité ſurnaturelle ſans l'aide des ſens, ni d'aucunes images ſenſibles, comme ſi ſon ame étoit ſeparée du corps; pour lors il eſt élevé au troiſiéme Ciel. *In Epiſt. 2. ad Cor. cap. 12. Lect. 1.*

Digitized by Google

De la pure contemplation.

Selon Albert le Grand, *Lib. de adhærendo Deo, cap. 4. Celui-là est heureux, qui par l'éloignement continuel des images & des phantômes, & par l'élevation de son esprit en Dieu, oublie en quelque maniere tous les phantômes*; c'est-à-dire pendant le temps de la haute Contemplation.

Saint Bernard & Hugues Foliet ont expliqué fort clairement ce que c'est que la pure Contemplation. N'être point retenu par la convoitise, dit le premier, c'est un effet de la vertu humaine. N'être point embaraſſé durant la Contemplation par des phantômes, c'est une prerogative qui n'est propre qu'aux esprits bienheureux. Mais s'élever au-dessus de l'un & de l'autre, c'est un don & une grace qu'il n'appartient qu'à Dieu seul de communiquer. *Que l'ame retourne à soi*, c'est l'expression d'Hugues Foliet, *qu'elle se retire au dedans d'elle-même, afin que sans aucune idée sensible & corporelle, elle se contemple elle-même, & la nature invisible de Dieu; qu'elle rejette les phantômes & les idées des choses de la terre.* Il explique ensuite la pure Contemplation & ses effets.

S. Bern. Serm. 52. in Cant.

Hug. Foliet. lib. 2. De Anima, c. 20.

Saint Anselme *Orat.* 18. & 19. demandoit instamment à Dieu de le delivrer de l'importunité de ces images qui troubloient la douceur & la pureté de sa Contemplation. Il dit dans les mêmes endroits plusieurs choses qui ne se peuvent entendre que de la pure Contemplation.

Michel Psellus *in oratione* 42. *S. Greg. Nazianz.* dit que lorsque l'esprit est purifié & sans

Digitized by Google

tache, il parle à Dieu sans milieu. Il y a apparence que par ce milieu, il entend les phantômes de l'imagination. *De la pure contemplation.*

Saint Odon veut parler de la pure Contemplation sous le nom de celle qui se fait par un doux souffle du saint Esprit, qui se glisse au fonds du cœur sans passer par aucun des sens, & par conséquent sans l'aide de l'imagination. Ce qui ne se peut entendre que de la pure Contemplation. Moyse Bar-cepha *In Comment. de paradiso. part.* 1. *cap.* 28. s'explique tres-clairement sur ce sujet, quand il parle du sommeil mystique d'Adam. *Lib.* 5. *Moral.*

Il faut entendre de la pure Contemplation, ce que Raban. *Lib.* 1. *Comment. In Lament. Hierem. cap.* 3. appelle *Theoricam puritatem*; c'est-à-dire une Contemplation pure, qui demande un esprit dégagé de toutes les choses de la terre, & du tumulte du siecle; & qu'il dit être un don de Dieu accordé à tres-peu de spirituels.

Il n'est pas possible, dit Elie de Crete, qu'on « reçoive comme il faut les divines images, si « auparavant l'on n'efface de son esprit les idées « que les choses de la terre y avoient imprimées: « car elles sont effacées, & ne sont point reçûës « avec celles dont l'esprit étoit rempli auparavant. Il continuë à parler du dénuëment necessaire de toutes sortes d'idées, afin qu'on reçoive plus purement & plus clairement les « raïons de la divinité. « *Elias Cretensis, in* 1. *Orat. S. Greg Naz.*

Saint Jean de Damas. *Histor. de Barl. & Iosaph. cap.* 20. parlant de la plus haute Con-

Digitized by Google

De la pure contemplation.

templation, où l'on converſe avec Dieu ſans aucun milieu, declare que l'on n'y arrive qu'aprés s'être purifié de toutes les paſſions déreglées, & de toutes les mauvaiſes penſées, & que l'on ſera alors comme un miroir tres-pur & tres-poli.

Saint Heſychius parle de la pure Contemplation dans le paſſage que nous avons rapporté dans la premiere partie chap. 10. art. 1. Thalaſius *Hecaton. 3. num. 29.* Saint Maxime en pluſieurs endroits, ſur-tout *Cent. 2. de Charit. num. 61. Item Cent. 1. de virt. & vit. cap. 94.*

S. Greg. Papa, lib. 30. Moral. cap. 12.

Saint Gregoire Pape marque expreſſement qu'on doit retrancher ces idées de l'imagination. Cette ſocieté des élûs ſe peut appeller » un Ciel (il parle des Contemplatifs) qui pen» dant qu'elle s'éleve à la ſublime Contempla» tion des veritez éternelles, reprime l'impor» tunité des idées que produiſent les choſes ma» terielles, & fait à Dieu un certain ſilence au » dedans d'elle-même.

L'Autheur connu ſous le nom de ſaint Denis, dont nous avons rapporté le paſſage en pluſieurs endroits s'eſt expliqué nettement ſur ce ſujet dans le chapitre premier de ſa Theologie Miſtique.

Saint Auguſtin traite ſolidement cette matiere dans ſes Confeſſions Livre 9. chap. 10. & dans le douziéme Livre ſur la Geneſe chap. 26. nous avons rapporté les paroles de ce Pere tout au long dans la premiere partie chapitre 8, art. 5. ce qui me diſpenſe de les repeter ici. Saint Nil *in capit. Paranet. cap. 113. & 114.*

Digitized by Google

Saint Basile, saint Gregoire de Nysse & Saint Gregoire de Nazianze nous ont laissé plusieurs témoignages de la pure Contemplation. Comme les passages des deux premiers se trouvent dans la premiere partie au chap. 7. art. 4. & 7. nous ne les repeterons pas. On se contentera seulement de dire, que saint Gregoire de Nazianze expliquant le bonheur d'une ame, qui aprés avoir foulé aux pieds toutes les vanitez du siécle, & s'en étre éloignée autant que la necessité le permet, se renferme au dedans d'elle-même pour converser avec Dieu, & s'élever au-dessus de tout ce qui est créé. Il ajoûte, son esprit n'est « jamais occupé que des pensées du Ciel, des images pures, debarassées & éloignées de toutes « les choses de la terre, & des vaines idées du « siécle. Cette ame, en un mot, devient comme un « tres-pur miroir de Dieu, & des choses celestes. « *De la pure contemplation.* *S. Greg. Naz. Orat. 1. & 29.*

Saint Clement d'Alexandrie compare un Contemplatif à un homme mort, & dit que comme celui-ci a perdu l'usage de tous les sens, il faut aussi que celui-là s'éloigne de tous les objets qui tombent sous sa vûë : sous le nom de vûë il comprend, selon l'interpretation de Gentien Hervet, & les sens exterieurs, & les interieurs. Ainsi les objets de ses sens étant retranchez, il contemple les choses divines avec un esprit pur & degagé. *S. Clem. Alexand. 5. Stromat. pag. 584. & 585.*

ARTICLE II.

De la Contemplation par voïe d'affirmation, & par voïe de negation, selon les Peres.

Comme les deux premieres manieres de con-

Digitized by Google

templer se rapportent à la Contemplation par voïe d'affirmation, & que celle que l'on vient d'expliquer dans l'article precedent, & dans les deux autres que nous expliquerons dans les Dissertations suivantes, se reduisent à celle qu'on appelle negative ; il est necessaire d'examiner en quoi elles consistent, avant que de rapporter les sentimens des Peres touchant ces deux sortes de Contemplations.

De la contemplation par voïe d'affirmat. & de negat.

Les Theologiens & les Mystiques comparent la Contemplation, par voïe d'affirmation, à la peinture ; & celle qui se fait par voïe de negation, à la sculpture. Comme le Peintre fait un Tableau en ajoûtant couleur sur couleur ; celui qui contemple par voïe d'affirmation attribuant à Dieu les differentes perfections qu'il découvre dans les créatures, aprés en avoir éloigné les imperfections, forme comme une belle image de Dieu, & affirme qu'il est juste, sage, bon, misericordieux, si excellent en un mot qu'on ne peut rien concevoir de plus grand. Le Sculpteur au contraire fait une image en retranchant toûjours jusqu'à ce qu'il lui ait donné sa derniere perfection. Voilà à peu prés ce que fait celui qui contemple par voïe de negation ; car étant persuadé qu'aucune perfection créée, ni toutes ensemble ne lui peuvent donner une idée veritable de Dieu, puisque Dieu les surpasse infiniment, il en retranche & en éloigne tout ce qui paroît beau & excellent dans les créatures, afin de former une image plus noble que tout ce qui est sensible. Et ainsi il nie que Dieu soit un être, une vie, une sagesse, une puissance, &c. de la

Digitized by Google

même ſorte que nous concevons les choſes dans les créatures ; puiſqu'il eſt certain qu'il n'y a rien de tout cela en Dieu à la maniere des créatures, mais d'une maniere infiniment plus grande, plus noble, & plus excellente. *De la contemplation par voïe d'affirmat. & de negat.*

Le premier fondement que nous avons de ces deux manieres de contempler, ſe tire de l'Ecriture ſainte, qui ſe ſert de deux ſortes de noms pour exprimer la majeſté infinie de Dieu. Les uns l'énoncent par voïe d'affirmation, & lui attribüent quelque choſe, comme quand elle l'appelle bon, juſte, miſericordieux, tout-puiſſant. Les autres l'énoncent par voïe de negation, comme quand il eſt nommé inviſible, immortel, immenſe, infini, incomprehenſible.

Le ſecond ſe prend du côté de l'homme, & de ſa maniere imparfaite de connoître Dieu. Car ne le pouvant concevoir en cette vie ſans milieu, & ſans quelque rapport aux créatures, nous ſommes contraints quand nous le contemplons de le concevoir comme un être, à la verité qui eſt tres-parfait, mais toûjours par rapport à quelque idée créée. Ainſi n'y aïant point de perfection créée qui ne ſoit accompagnée de quelque imperfection ou de quelque défaut, lorſque par les negations nous les retranchons de Dieu, qui eſt un être tres-pur & tres-parfait, cela n'empêche pas qu'il ne nous en reſte toûjours quelque legere connoiſſance.

Le troiſiéme vient du côté de Dieu & de ſon infinité : car étant immenſe & ſans bornes, il renferme au dedans de lui-même tout ce qu'il y a de perfection, & au-delà de tout ce l'on peut

Digitized by Google

De la contemplation par voïe d'affirmat. & de negat.

s'imaginer & concevoir. Mais il faut se souvenir qu'il y a trois sortes de perfections ; les unes sont purement divines & increées : elles ne se trouvent qu'en Dieu seul, comme la qualité d'acte pur, de Créateur, &c. les autres sont purement créées, elles sont toûjours accompagnées de quelque imperfection dans leur idée formelle, comme d'être corporel, d'être sensible, &c. les autres enfin tiennent comme le milieu : car quoiqu'elles renferment quelque imperfection dans la créature qui ne les possede que d'une façon limitée, elles n'en ont pourtant aucune, si on les considere selon leur concept formel. C'est pour cela que les Theologiens appellent ces perfections, par exemple la sagesse, la vie, l'intellection, &c. simplement simples, *simpliciter simplices*, & qu'ils définissent cette sorte de perfection aprés saint Anselme, en disant qu'il vaut mieux avoir que de n'avoir pas Or comme toutes ces perfections ne se trouvent pas également en Dieu, & qu'il n'y a que les premieres qui y soient formellement ; que celles du second ordre n'y sont qu'éminemment, *eminenter*, comme parle l'Ecole, & que les dernieres sont contenuës en Dieu formellement & éminemment ; delà vient que dans la Contemplation par voïe d'affirmation, on peut attribuer formellement à Dieu plusieurs de ces perfections, & en retrancher d'autres dans la Contemplation par voïe de negation.

S. Ansel. in Menologio, cap. 14.

Quoi-que ces deux sortes de Contemplation semblent opposées dans leur maniere de tendre à Dieu qui est leur objet ; il y a neanmoins une grande

Digitized by Google

grande connexion entre elles. 1°. Parce que l'af- *De la confirmation en cette rencontre a du rapport avec la templa-*
negation: car on ne nie pas une perfection en Dieu *tion par*
qu'aprés l'avoir auparavant en quelque ſorte *voïe d'af-*
affirmée. En effet, celui qui contemple Dieu *firmat. &*
n'en retranche pas toutes les perfections conce- *de negat.*
vables, comme connoiſſant qu'il ne les renferme pas; il eſt même perſuadé qu'elles ne ſont pas en Dieu comme il les connoît & les affirme, mais qu'elles y ſont d'une maniere infiniment plus parfaite & plus éminente qu'il ne les conçoit. Ainſi niant que ces ſortes de perfections ſoient en Dieu de la maniere qu'il les lui attribuë & qu'il les apperçoit, il eſt perſuadé & il juge qu'il les penetre mieux par les negations que par les affirmations.

2°. Ces deux Contemplations ont le même objet. Quand on dit, par exemple, que Dieu eſt ſage, on lui attribuë une perfection par laquelle il ſe connoît lui-même & toutes choſes d'une connoiſſance infiniment élevée. Mais quand par la negation on retranche de Dieu la ſageſſe, l'on ne retranche que la façon limitée & moins noble de connoître, qui ne convient pas à l'être ſouverain, & on lui attribuë toûjours la même perfection par excellence. Ainſi quoique ces deux Contemplations n'aïent pas la même notion formelle, elles ont toûjours le même objet.

Les ſaints Peres enſeignent communément, que la Contemplation negative eſt plus parfaite que celle qui ſe fait par voye d'affirmation, pour pluſieurs raiſons. La premiere, parce qu'en cette

Digitized by Google

De la contemplation par voie d'affirmat. & de negat.

vie nous connoissons plus veritablement ce que Dieu n'est pas, que ce qu'il est; la Divinité ne pouvant être renfermée dans une definition.

Or comme par la Contemplation negative on connoît plûtôt ce que Dieu n'est pas que ce qu'il est, puisque tout ce qui tombe sous les sens, ne peut être ce qui surpasse tout entendement: cette Contemplation negative doit être preferée à celle qui considere Dieu par voye d'affirmation, qui tâche d'exprimer ce qu'il est, lui attribuant les perfections qui s'apperçoivent dans les créatures.

S. Greg. Nazianz. Orat. 40.

La seconde, à cause que l'affirmation n'est pas veritable, ou parfaite si elle n'est unie avec la negation; car elle ne peut affirmer que certaines perfections soient en Dieu, qu'en retranchant les imperfections qu'elles ont dans les créatures; ce qui ne se fait que par la negation.

La troisiéme, que l'affirmation est plus excellente que la negation, quand celle-ci retranche quelque perfection qui convient au sujet, mais non pas quand cette perfection lui est opposée. Comme donc la connoissance negative éloigne de Dieu les perfections qu'on lui attribuë, non pas qu'on soit persuadé qu'il ne les possede pas, puis qu'il les renferme d'une maniere infinie, & plus excellente que tout ce qu'on peut s'imaginer; mais parce qu'on juge qu'elles ne lui conviennent pas de la maniere qu'on le conçoit. Il s'ensuit de là que la Contemplation negative est plus noble que celle qui se fait par voye d'affirmation.

La quatriéme raison est, que quand nous di-

Digitized by Google

sons que Dieu est un être incomprehensible, il n'y a rien de plus certain: parce qu'alors nous en retranchons une imperfection, c'est-à dire la comprehensibilité. Comme Dieu est incomprehensible, dit saint Jean de Damas, tout ce que nous en concevons, est qu'il est incomprehensible, comme s'il disoit que nous comprenons proprement la negation, & que nous l'attribuons à Dieu; mais qu'encore que la proposition affirmative soit veritable, neanmoins on ne conçoit pas distinctement ni parfaitement ce qu'on affirme de Dieu, mais confusément & en general. Quand nous disons, par exemple, Dieu est sage, nous ne concevons pas parfaitement ni distinctement la sagesse par laquelle il est sage, mais confusément; parce que nous concevons en Dieu une perfection qui a du rapport à la sagesse qui se trouve dans les créatures, quoiqu'elle soit infiniment plus parfaite. Que si on veut encore passer plus avant, & former une notion affirmative de cette perfection ou des autres, l'idée de quelque perfection créée qui porte le même nom, se presente d'abord: ce qu'il faut retrancher pendant les courts momens de cette Contemplation.

De la contemplation par voie d'affirmat. & de negat.

S. Joann. Damasc. lib. de Fide, cap. 4.

Ces remarques serviront pour penetrer le sens legitime des Peres qui ont parlé de ces deux Contemplations. Je ne rapporterai pas ici leurs propres paroles, je me contenterai seulement pour abreger de citer les endroits dans lesquels ils en ont traité, remettant le Lecteur à la premiere partie, où il verra la plûpart des passages que j'ai trouvez dans leurs Ecrits sur ce sujet.

Digitized by Google

De la contemplation par voye d'affirmat. & negat.

Saint Clement d'Alexandrie a traité de ces deux Contemplations, *Lib. 5. Strom. pag. 585.* Saint Basile, *Lib. 1. contra Eunom.* S. Greg. de Nysse, *Orat. 12. con. Eunom. & Oratione de Mort.* Saint Gregoire de Nazianze, *Orat. de Theol. & in carmine.* Theodoret, *Lib. 2. in Cant.* Saint Augustin, *Tract. 23. in Joan. & lib. de Trinit. cap. 1.* Saint Gregoire Pape, *Lib. 5. Moral. cap. 25.*

De Divin. nom. cap. 7. Item de Cœlest. Hier. c. 11. Item de Theol myst.

L'Auteur connu sous le nom de Saint Denis, » dit à ce sujet : Nous nous élevons par un cer-» tain ordre & une certaine voïe, du mieux que » nous pouvons, à ce qui est au-dessus de tout, & » par la soustraction de toutes choses, les attri-» buant à Dieu sur-éminemment, en le disant » la cause de toutes les choses par lesquelles il est » connu, & sans lesquelles il est connu ; ainsi il » est connu par connoissance, *par affimation* & » par ignorance, *par negation.*

Thalasius *Hecatond. 4. num. 80.* dit ces pa-» roles remarquables : Nos saints & bienheureux » Peres disent que tout ce que nous concevons » de Dieu, est par voïe d'affirmation, ou par » voïe de negation. *Item, num. 83.* S. Maxime dans les Scolies qu'il a faites sur les Ouvrages de saint Denis, sur tout dans les endroits où cet Auteur en parle. S. Jean Damascene, *Lib. 1. de Fide Orthod. cap. 4.* Elie de Crete *in Orat. 36. sancti Greg. Nazianz.* S. Odon, *Lib. 5. Moral.* sur ces paroles de Job : *Stetit quidam cujus vultum non agnoscebam.* Simeon le Jeune *in cap. Moral. cap. 117. & 119.* Arnoud de Bonneval *in Prol. de Cardinalibus operibus Christi.*

Digitized by Google

On connoiſt Dieu, dit ſaint Thomas. 1. *part. quæſt.* 13. par affirmation, par negation & par éminence. *Affirmatione, Ablatione, Eminentiâ. Item* 22. *quæſt.* 8. *art.* 7. *& in* 3. *diſt.* 34. *quæſt.* 1. *art.* 4. Saint Bonaventure. *Opuſc. de parvo bono, part.* 3. Jean Cyparisſiote dans ſon expoſition materielle *in præfat. item Decade ſecunda.* Denis le Chartreux *in lib. de myſt. Theol. S. Dioniſii.* Gerſon. *Tract. de ſimplific. cordis Notula* 7. Dom Barthelemi des Martirs. *In comp. vitæ ſpirit. cap.* 27. Et tous les Theologiens ſcolaſtiques & miſtiques du dernier ſiecle, qu'il eſt inutile de citer ici.

De la contemplation par voye d'affirmat. & negat.

ARTICLE III.

Dans la Contemplation negative on forme une notion poſitive de Dieu, ſelon les Peres.

La Contemplation qui nous unit à Dieu par voye de negation, n'eſt pas purement negative, comme ſi aprés avoir retranché de Dieu les perfections des créatures, on parvenoit enfin à ne rien connoître de Dieu. Car cette vûë & cette connoiſſance eſt en partie negative, & en partie poſitive. Elle eſt negative, parce qu'elle rejette toutes les perfections créées, toutes les images qu'on en peut former, ſçachant que ce n'eſt point Dieu. Elle eſt poſitive, parce qu'en rejettant toutes ces perfections à cauſe de leur dépendance, de leur limitation, & de leur defectuoſité, il reſte une idée d'un être increé, independant, illimité, ſouverainement parfait qui ſurpaſſe infiniment tout ce qui eſt créé.

Digitized by Google

De la contemplation par voye d'affirmat. & negat.

On peut dire encore, que cette connoissance est negative & positive tout ensemble ; parce que cette idée même qui reste dans l'esprit du Contemplatif lui fait comprendre, que ce qu'il entrevoit est invisible & incomprehensible ; qu'il peut bien dire ce que Dieu n'est pas, mais qu'il ne connoît pas parfaitement ce qu'il est. Enfin dans la Contemplation negative on forme une notion positive de Dieu que l'Ecole appelle, *Verbum mentis*, la conception de l'esprit. Cette notion formée par ces negations n'estant que generale & confuse, elle est néanmoins positive & absoluë ; car aprés avoir retranché de Dieu toutes les perfections créées comme étant trop limitées pour nous en donner une veritable idée, il reste dans l'esprit du Contemplatif une autre belle image, ou une idée de Dieu qui le represente comme un être infiniment parfait, qui est beaucoup plus excellente que la notion qu'on en avoit formée par voye d'affirmation. Cette notion positive & absoluë de Dieu qui s'exprime par la notion de celui qui est, d'être independant, & tres-pur, renferme formellement ou éminemment sans borne & sans limitation toutes les perfections possibles.

Plusieurs Peres ont fort judicieusement remarqué, que dans la Contemplation negative on ne retranche pas si absolument de Dieu toutes les perfections des créatures, que la Contemplation arrive enfin à ne rien connoître de Dieu. Mais au contraire, ils veulent expressément qu'on arrête son esprit sur l'être infini de Dieu, quoi-qu'on ne l'apperçoive pas quant à

Digitized by Google

ce qu'il eſt en lui-même : ce qui eſt connoître Dieu poſitivement.

De la contemplation par voye d'affirmat. & negat.

Saint Clement d'Alexandrie nous a enſeigné le premier cette verité : Si on retranche, dit ce ſaint Prêtre, ce qu'on apperçoit en Dieu, ſoit corporel ou ſpirituel, on arrive enfin à l'immenſité infinie du tout-puiſſant, & alors on connoiſt, non ce qu'il eſt, mais ce qu'il n'eſt pas.

S. Clem. Alex. lib 5. Strom. pag. 585.

Saint Gregoire de Nyſſe *Orat. de mort.* Aprés avoir montré que Dieu n'eſt ni figure, ni corps, ni qualité, il ajoûte ; mais quand on aura retranché toutes ces choſes & d'autres ſemblables de Dieu, il reſte toutefois dans l'eſprit du Contemplatif, l'idée d'un certain être ſpirituel, infini & immenſe.

Saint Auguſtin voulant faire comprendre comment Dieu eſt ineffable, dit que quand on l'appelle de ce nom, on lui attribuë ou l'on en énonce quelque choſe ; quoique le nom *d'ineffable* ſoit negatif. *At per hoc ineffabilis quidem dicendus eſt Deus, quia hoc cum dicitur aliquid dicitur.* Il a auſſi une tres-belle expreſſion ſur ce ſujet dans le chap. 5. du Livre 8. ſur la Trinité.

S. Aug. lib. 1. de Doct. Chriſt. cap. 6.

Gerſon dans ſon Traité de la Simplification du cœur nombre 8. explique cette notion poſitive de Dieu par l'exemple du Sculpteur, qui aprés avoir retranché pluſieurs choſes, laiſſe une belle image : & ayant rapporté pluſieurs raiſons pour prouver ce qu'il avance, il conclut. On ne peut pas dire qu'il ne reſte aucune idée dans l'eſprit du Contemplatif, aprés que l'abſtraction eſt fai-

Digitized by Google

De la contemplation par voye d'affirmat. & negat.

te ; mais au contraire il s'y imprime une tres-belle image *Agalma*, ou pour mieux dire il y reſte une notion poſitive de l'eſtre parfait, qui eſt une notion propre & abſoluë de Dieu, quoiqu'elle ne le repreſente pas d'une maniere intuitive. Par le mot *Agalma* dont il ſe ſert, il veut marquer une image, une reſſemblance, ou une idée que le Contemplatif forme dans cette Contemplation negative, qui repreſente Dieu comme un être qui renferme des perfections infinies. *Qua abſtractione facta dici nequit quod nihil remaneat..... quin potius reſultat Agalma pulcherrimum..... & hujuſmodi eſt proprius Dei conceptus abſolutus, licet non intuitivus.*

Saint Bonaventure *Itiner. 3. Diſt. 4. art. 4.* Denis le Chartreux *in comment. Theol. Miſt. S. Dioniſii.*

DISSERTATION VIII.

De la quatriéme maniere de contempler Dieu, par la conſideration de la Divinité environnée d'une lumiere immenſe, qu'on appelle Contemplation de Dieu dans les tenebres ; & de quelques graces ſurnaturelles que Dieu communique dans cette maniere de contempler, & dans la precedente.

1. *part. chap. 1. a. 3. §. 3. & 4.* ON a montré ailleurs comment cette quatriéme maniere de contempler eſt differente de la precedente. Voici en quoi elles con-

viennent. 1°. En ce que l'une & l'autre ſe fait par voye de negation. 2°. En l'une & en l'autre Dieu répand une lumiere ſurnaturelle dans l'eſprit, & l'éleve à ſa connoiſſance par des idées infuſes. Enfin on reçoit dans l'une & dans l'autre pluſieurs faveurs extraordinaires, quoi-qu'elles ſoient plus excellentes dans ce quatriéme état que dans le precedent. Il ne reſte plus qu'à établir quelques principes pour l'intelligence de cette quatriéme maniere de contempler.

De la contemplation de Dieu dans les tenebres.

On rapportera enſuite les ſentimens des auteurs Eccleſiaſtiques ſur cette matiere. Enfin on expliquera pluſieurs ſortes d'impreſſions ſurnaturelles que Dieu communique ordinairement à ceux qui ſont arrivez à cette quatriéme maniere de contempler, & à la precedente.

ARTICLE PREMIER.

De quelques remarques neceſſaires pour entrer dans le ſens des Peres touchant cette quatriéme maniere de contempler.

Afin de ne pas nous égarer dans un chemin où on ne trouve que tenebres & obſcurité, il nous faut prendre ſaint Thomas pour guide. Cet Ange de l'Ecole par la lumiere de ſa doctrine nous conduira à travers des nuages de cette maniere de contempler, & nous ſervira à découvrir le ſens legitime des Peres ſur ce ſujet.

D. Thom. in 1. Diſt. 8. q. 1. art. 1. ad 4. idem. in 3. diſt. 35. q. 2. art. 2. queſt. 2.

Qu'eſt-ce que *Tenebres*, ou obſcurité divine ? c'eſt dit S. Thomas, aprés S. Denis, une lumiere inacceſſible dans laquelle on dit qu'il n'y a que Dieu ſeul qui habite. En effet la lumiere immenſe

De la contemplation de Dieu dans les tenebres.

de Dieu eſt un abyſme de tenebres à l'égard de ceux qu'il éleve à une vûë purement intellectuelle de ſon incomprehenſible grandeur.

Comme Dieu qui eſt la lumiere par eſſence, fait ſa demeure en lui même, il faut que cette lumiere ſoit inacceſſible, c'eſt-à-dire, ne puiſſe être apperçûë par des yeux de chair; quoi-que les yeux de l'eſprit puiſſent en quelque maniere y atteindre par la grace. Comment eſt-ce donc que Dieu habite la lumiere inacceſſible? *Le nuage & l'obſcurité ſont autour de lui.... Moyſe s'approcha de l'obſcurité où Dieu étoit.* C'eſt répond nôtre ſaint Docteur aprés ſaint Denis, que toutes ces tenebres ſont une lumiere qu'on ne peut approcher. Ainſi ce qui eſt lumiere en Dieu, n'eſt que nuage & obſcurité du côté de l'entendement créé; nuage qui l'environne de toutes parts; nuage qui l'ébloüit, lui cache ſon objet & le rend inacceſſible.

D. Thom. ibidem. *Psal. 96. 2. Exod. cap. 20. v. 21.* *D. Thom. ibidem.*

Remarquez ici qu'un objet peut être inviſible, ou à cauſe qu'il eſt ſombre & obſcur, ou parce qu'il a un trop grand éclat, comme le Soleil à l'égard du hibou: & c'eſt ainſi que Dieu eſt une lumiere inacceſſible à l'eſprit de l'homme.

D. Thom. in 1. c Evang. S. Joan.

La lumiere divine n'eſt donc pas ſeulement inacceſſible à cauſe de ſon grand éclat, mais auſſi à cauſe de la foibleſſe de l'homme. C'eſt la remarque du Docteur Angelique ſur ces paroles de ſaint Jean: *La lumiere luit dans les tenebres, & les tenebres ne l'ont point compriſe.*

On appelle donc avec juſtice cette connoiſſance, *Contemplation de Dieu dans les tenebres*; parce que tout ce qui s'y rencontre n'eſt qu'ob-

D. Thom. in epiſt. 1. ad Timot. cap. 9. Lect. 3.

ſcurité. Obſcurité & tenebres du côté de la vûë, & du regard qui eſt ébloüi & offuſqué, & qui découvre plus ce que Dieu n'eſt pas, que ce qu'il eſt. Obſcurité & tenebres du côté de la lumiere qui fait connoître, puiſqu'elle cache davantage la lumiere divine, qu'elle ne la manifeſte, quoiqu'en la couvrant elle l'exprime comme ineffable. Obſcurité & tenebres du côté de l'eſpece ou de l'idée qui concourt à cette connoiſſance, puiſqu'elle eſt inexpliquable, & qu'elle ne repreſente pas diſtinctement la bonté, la ſageſſe, la toute-puiſſance, ni autre choſe; mais qu'elle repreſente tout cela d'une maniere infiniment parfaite. Pendant qu'on ferme les yeux, pour ainſi dire, à toute eſſence & à toute perfection, on découvre dans cette obſcurité une certaine perfection qui ſurpaſſe éminemment toutes les autres: ce qui fait que les ardeurs de l'amour divin ſe répandent avec d'autant plus de force, qu'une ame connoît moins diſtinctement dans cette Contemplation. Obſcurité & tenebres du côté de l'objet, qui eſt la lumiere inacceſſible où Dieu habite, une plenitude ſurabondante qui n'a point de bornes, & une tres-éclatante beauté. *De la contemplation de Dieu dans les tenebres.*

Mais encore, qu'eſt-ce qu'on voit dans cet objet? on n'y comprend rien, ſinon qu'il eſt incomprehenſible: on y voit tout, & on n'y voit rien; on ne voit point l'eſſence divine, la ſageſſe, la toute-puiſſance, ni aucun de ces divins attributs diſtinctement & en particulier: mais on y voit tout cela réuni dans un excés de ſublimité, de grandeur, & d'excellence, qui

Digitized by Google

De la contemplation de Dieu dans les tenebres.

surpasse infiniment tout ce qu'on en peut dire, & tout ce qu'on en peut penser. Tout ce qu'on peut dire de l'excellence de ce divin objet, qui se cache en se découvrant, & qui se fait voir en se cachant, c'est qu'on ne peut rien dire autre chose, sinon qu'il est ineffable & incomprehensible.

Quelle est donc l'idée qu'on forme dans cette Contemplation? ce n'est pas une idée & une notion purement negative, c'est une connoissance tres-sublime, tres-claire, tres-parfaite, autant qu'elle le peut être en cette vie; parce qu'en ne concevant rien qui soit fini & limité, on est comme absorbé dans un être infini & illimité, dont on a une idée admirable, qui fait connoître non seulement combien Dieu est au-dessus de tous les êtres; mais encore au-dessus de toutes les connoissances.

C'est dans cette Contemplation que la pointe de l'esprit s'unit à Dieu, comme étant tout à fait inconnu; non pas parce qu'on ne le connoît en aucune façon, puisque c'est une des plus hautes connoissances que nous puissions avoir de Dieu en cette vie; mais à cause que dans cette sublime union, l'esprit apperçoit clairement que Dieu est incomprehensible. D'où il s'ensuit deux choses tres-remarquables. La premiere, que plus Dieu se communique dans cette Contemplation, plus il ébloüit l'esprit; de sorte que ces tenebres deviennent encore plus profondes, & que celui qui est élevé à cette sublime Contemplation, est comme offusqué par une lumiere immense, qui cause dans l'esprit l'obscurité & les tenebres, &

Digitized by Google

qui fait qu'il ne connoît autre choſe de Dieu, ſi- *De la con-*
non qu'il eſt un être qui ſurpaſſe infiniment tou- *templa-*
tes nos conceptions. *tion de*

La ſeconde, eſt que la connoiſſance qu'on a *Dieu dans*
e Dieu eſt d'autant plus parfaite, que l'obſcu- *les tene-*
ité & les tenebres ſont plus épaiſſes, non pas *bres.*
ant parce qu'on apperçoit quelque perfection
e Dieu en particulier, mais parce qu'on le con-
oît par une vûë generale & éminente qui le dé-
ouvre comme un abîme de perfections. Cette
ontemplation obſcure n'eſt pas une privation
ntiere de lumiere; mais une lumiere infinie du
ôté de Dieu, qui abſorbe & engloutit, pour
nſi dire, la lumiere naturelle de l'entendement.
uoiqu'on n'apperçoive pas en particulier les
rfections de Dieu, on les découvre neanmoins
ns une certaine éminence infiniment parfaite.

ARTICLE II.

ntimens des Auteurs Eccleſiaſtiques, touchant la Contemplation de Dieu dans les tenebres.

Avant que de rapporter ce que les Peres ont
it touchant cette Contemplation, il faut met-
ici quelques paſſages de l'Ecriture dont ils ſe
vent pour l'expliquer. *Le Seigneur a mis*, *Pſal.* 17.
le Prophete Roi, *un nuage obſcur ſous ſes* ℣. 11.
ds . . . Une nuée eſt autour de lui, & l'obſcu- *Pſal.* 96.
i l'environne . . . . . Le Seigneur a dit qu'il ha- ℣. 2.
itoit dans une nuée, ou ſelon d'autres ver- 3. *Reg.* 6.
ns: Le Seigneur a promis qu'il demeureroit ℣. 8. 12.
ns des tenebres. *Dominus pollicitus eſt ut ha-*

De la Contemplation de Dieu dans les tenebres.

Exod. cap. 24. 20.

In Psal. 44.

buaret in caligine. Mais l'endroit de l'Ecriture sainte que les Peres emploïent le plus ordinairement, est celui de l'Exode, où il est dit que Moïse s'approcha de la montagne, & entra dans la nuée pour parler à Dieu.

Saint Clement d'Alexandrie, *Lib. 5. Strom. pag. 586. & lib. 2. pag. 387.* parlant de la Contemplation de Dieu dans les tenebres, dit que *Moïse n'entra dans la nuée où Dieu estoit que pour marquer à ceux qui sont capables de l'entendre, qu'il ne peut estre connu par la Contemplation, tel qu'il est, ni exprimé par des paroles.*

Saint Basile rapporte deux excellens effets de cette noble Contemplation. Le premier, est un amour tres-ardent pour Dieu : L'autre, un grand mépris pour toutes les choses de la terre.

Saint Gregoire de Nazianze, *Orat. 39.* parlant de cette Contemplation, dit que tout ce que nous pouvons comprendre de Dieu dans la plus sublime Contemplation, est que c'est un être infini, immense, & incomprehensible. On peut voir dans la premiere Partie, page 144. un tres-beau passage de saint Gregoire de Nysse à ce sujet.

Saint Jean Chrysostome se sert de deux comparaisons familieres, qui sont tres propres pour expliquer comment dans cette sublime Contemplation, on connoît Dieu parfaitement, & ce qu'on ne le connoît pas. Nous avons déjà touché la premiere qui est prise de la lumiere du soleil. Comme nous ne pouvons, dit-il, apercevoir clairement la lumiere du soleil, c'est par

cela même que nous l'admirons davantage. Ce qu'il applique à la Contemplation. Continuant l'explication de ces paroles du Prophete ; *Vôtre ſcience eſt devenuë merveilleuſe ſur mon ſujet, elle eſt tres-forte, & je ne pourrai rien contre elle.* Il aſſûre que le Prophete connoît que Dieu eſt admirable, grand, infini, & qu'en même tems il ignore ce qu'il eſt. Cette ignorance cependant eſt une marque certaine d'une tres-haute connoiſſance. Ce qu'il explique par la comparaiſon de la mer, dont on comprend d'autant plus la grandeur, qu'on connoît moins ſon étenduë. Il y a donc une maniere de connoître « Dieu dans la Contemplation, qui marque l'i- » gnorance ; & il y a une ignorance qui eſt une « preuve de connoiſſance. C'eſt ce que le ſça- « vant Theodoret explique admirablement bien en deux mots : *On ne comprend jamais mieux l'excellence de la divinité du Verbe, que quand on arrive à connoître qu'elle eſt incomprehenſible.*

De la contemplation de Dieu dans les tenebres.

S. Joan. Chryſ. in Pſal. 138.

Theodr. lib. 2. in Cant.

Saint Gregoire Pape parle ſouvent de cette Contemplation de Dieu dans les tenebres, & de ſes effets : voïez la premiere partie. L'Auteur des Ouvrages attribuez à ſaint Denis, définit les tenebres de cette Contemplation, en diſant qu'elles ne ſont autre choſe, que la lumiere inacceſſible dans laquelle on dit que Dieu habite, &c. *Epiſtola 5. ad Doroth. & de Theol. Myſt.*

Thalaſius, *Hecatond. 4. num.* 80. explique cette Contemplation obſcure en ces termes : L'ame qui commence par une Foi ferme, s'é- «

Digitized by Google

De la contemplation de Dieu dans les tenebres.

» leve au dessus de toute philosophie, & arrive » à la Theologie de l'esprit, qu'on appelle Foi » incomprehensible, & la Contemplation d'un » objet qui est inconnu.

Saint Maxime, *Cent. 1. de Charit. num.* 100. avouë que l'immensité de Dieu peut être apperçûë en quelque sorte par un esprit qui sent son ignorance pour comprendre une chose si élevée, & qui est convaincu qu'elle surpasse infiniment sa portée. Il marque qu'il a appris cette doctrine de Saint Gregoire & de Saint Denis.

Elie de Crete entend ces paroles du Prophete: *Il a choisi sa retraite dans les tenebres: Il a sa tente autour de lui, & cette tente est l'eau tenebreuse des nuées de l'air.* Il entend, dis-je, ces paroles de la lumiere immense, qui empêche, pour ainsi dire, que l'esprit humain ne puisse » s'en approcher. Il ajoûte: La clarté immense » de Dieu est à l'égard de nôtre esprit, ce qu'une » lumiere trop éclatante est à l'œil foible, la- » quelle l'ébloüissant, le laisse dans l'obscurité. Et dans un autre endroit, *in Orat*, 24. il dit que la veritable connoissance que nous avons de la nature de Dieu, est que nous comprenions, que nous ne pouvons la comprendre.

Psal. 17. v. 13.

In 1. Orat. S. Greg. Naz.

Simeon junior in cap. Moral. cap. 117. & sequent.

Simeon le Jeune me paroît avoir tres-bien ap- » profondi cette matiere. Ceux, dit-il, qui » s'approchent de l'état de perfection, sont » étonnez quand ils considerent d'un côté leur » ignorance, & de l'autre l'incomprehensibi- » lité des choses qu'ils voient. Car à proportion » qu'ils reçoivent la lumiere divine, ils décou- » vrent davantage leur profonde ignorance. Il poursuit,

Digitized by Google

poursuit quand l'homme spirituel contemplera « avec tant d'attention la lumiere infinie, qu'il « tâchera, pour ainsi dire, de la renfermer toute au« dedans de lui-même, & qu'il se trouvera com« me englouti dans un abîme & dans une mer « immense de lumiere ; alors il arrivera à la par« faite ignorance d'un objet qui surpasse toute « connoissance. Il explique ensuite les effets de « cette Contemplation.

De la Contemplation dans les tenebres.

Ibidem.

Richard de saint Victor. *Tract. de grad. violentæ charit*, dit que c'est dans cette Contemplation que Dieu fait goûter sa douceur, mais il ne montre pas sa face : *Blandum quod sentitur, nubilum omninò quod cernitur*, & si l'ame la voit en cet état, ce n'est que dans les tenebres & dans l'obscurité.

Hugues Foliet. *De anima lib. 3. cap. 49.* appelle cette Contemplation une gloire qui est aussi éclatante que celle des Anges. *Luciferam Angelicæ sublimitatis gloriam* ; & aprés avoir rapporté quelques effets de cette haute Contemplation, il conclut que l'on n'y connoît Dieu qu'au travers d'un voile & d'un nuage fort épais.

Saint Bonaventure, expliquant cette Contemplation, remarque qu'il y a trois degrez pour arriver à ces tenebres lumineuses : le premier est de se debarasser de toutes les choses sensibles ; le second de s'élever au dessus de tout ce qui est intelligible ; & le dernier, d'entrer dans les tenebres, où Dieu se manifeste. *Primus est relinquere omnia sensibilia ; secundus omnia intelligibilia ; tertius ingredi caliginem, ubi apparet Deus.*

Itiner. 5. Dist. 6.

De la contemplation de Dieu dans les tenebres.

Le regard de l'esprit, dit Gilbert de Tournai. *Tract. de pace & tranq. animæ cap.* 28. étant trop foible pour soûtenir l'éclat de la lumiere divine, il en est éclairé & ébloüi tout à la fois; parce que la lumiere où Dieu habite est trop vive & trop forte. Cependant il connoît par cette lumiere, tout ce qu'il connoît; ce qu'il explique fort au long par une comparaison tres-delicate.

Thaulere *In lib. Instit. c.* 22. explique fort au long cette Contemplation. Jean Cyparissiote, dont tout le livre n'est qu'une compilation des Peres Grecs, soûtient que la plus excellente connoissance que nous puissions avoir de Dieu, est de connoître que nous ne pouvons le connoître, & que nous devons nous unir à lui par une parfaite ignorance.

Joan. Cyparis. Decade. 2. cap. 10.

Gerson *Tract.* 7. *super Magnificat, pag.* 819. parlant de cette Contemplation, dit qu'on n'y trouve que tenebres, soit du côté du terme qu'on doit laisser, qui sont les creatures; soit du côté de l'objet, qui est Dieu.

Henri Harphius. *De myst. Theol. lib.* 3. *part.* 3. *cap.* 23. rapporte les effets de cette Contemplation, & assure que le plus considerable est une certaine impatience amoureuse qui renferme un desir ardent de voir Dieu, un ennui d'en être éloigné, & une ferme esperance d'en joüir. *Caterum hæc anhelatio amorosa in hac caligine celebrata tria simul complectitur, scilicet tædium, desiderium & spem.* Denis le Chartreux en a aussi traité.

Dans sa vie chap. 18.

Sainte Therese nous a laissé un témoignage bien authentique de cette Contemplation, puis

qu'il est soûtenu d'une longue experience, & d'une revelation qu'elle eût sur ce sujet. Voici ses paroles : J'aurois maintenant à dire ce que l'ame sent interieurement lors qu'elle est en cet état. Mais je laisse à en parler à ceux qui en sont capables ; car comment pourrois-je écrire une chose que je ne sçaurois comprendre ? Lors qu'au sortir de cette Oraison, & aprés avoir communié je pensois de quelle sorte je pourrois exprimer ce que l'ame fait quand elle joüit d'un si grand bonheur ; nôtre Seigneur me dit : ma fille, elle s'oublie entierement elle-même pour se donner toute entiere à moi : ce n'est plus elle qui vit ; mais c'est moi qui vis en elle : & cela est si incomprehensible que tout ce qu'elle peut comprendre est qu'elle n'y comprend rien..... & quant à l'entendement, s'il entend il ne comprend rien à ce qu'il entend ; je croi qu'il n'entend rien, puisque comme je l'ai dit, il ne s'entend pas lui-même, & je n'en tends rien non plus à tout cela.

De la contemplation de Diendans les tenebres.

Le B. Jean de la Croix, dont la doctrine est si conforme à celle de cette sainte, puisque tous deux l'avoient puisée dans la même source, parle de cette Contemplation en ces termes. Si quelqu'un demande pourquoi l'ame donne ce nom de nuit obscure à la lumiere divine, qui dissipe ses ignorances. Je réponds que c'est pour deux raisons. La premiere est, parce que la sublimité de la sagesse divine surpasse de telle sorte la capacité de l'ame que ce n'est que nuit & que tenebres pour elle. La seconde raison se tire de la bassesse & de l'impureté de l'ame,

Nuit Obscure liv. 2, chap. 5.

De la contemplation de Dieu dans les tenebres.

» qui ſont telles, que cette ſageſſe la remplit de » peines & d'obſcurité. Ce qu'il prouve par pluſieurs raiſons, & il n'oublie pas l'exemple de la lumiere, qui plus elle eſt vive & éclatante, plus elle éblouit & aveugle le hibou : il ajoûte, que » c'eſt pour cette raiſon que ſaint Denis & les » autres Théologiens myſtiques appellent la Con» templation infuſe, *des rayons de tenebres* au » regard de l'ame.

Tout ce qu'il y a de ſçavans Théologiens Myſtiques dans le dernier ſiecle ont traité de la Contemplation de Dieu dans les tenebres, entre autres le P. Jean de Jeſus-Maria, dans ſa Théologie myſtique chap. 6. Le P. Thomas de Jeſus dans le cinquiéme Livre de la Contemplation chap. 2. Suarez au Tome 2. de la Religion liv. 2. chap. 12. & 13. &c.

ARTICLE III.

De l'Oraiſon de Quietude, & du ſommeil des puiſſances, ſelon les Auteurs Eccleſiaſtiques.

De l'Oraiſon de Quietude

Les Spirituels rapportent pluſieurs manieres de contempler, dont ils font autant de degrez, & auſquelles ils donnent des noms differens; mais ce ne ſont pour la plûpart que des circonſtances, des ſuites & des effets des graces paſſageres que Dieu accorde à ceux qui ſont arrivez à la pure Contemplation, & à la Contemplation de Dieu dans les tenebres. Il ne ſera pas inutile de parler de deux de ces manieres de contempler, qui ſont les principales, & les plus

Digitized by Google

ordinaires dans les écrits des Mystiques. Ils appellent la premiere *Oraison de Quietude*, ou repos de l'ame; la seconde *Sommeil spirituel*, ou sommeil des puissances, que Dieu communique ordinairement à ceux qu'il a élevez aux deux derniers degrez de Contemplation, dont nous avons parlé. *De l'Oraison de Quietude*

L'Oraison de Quietude, est à proprement parler un calme extraordinaire de l'ame, & une douce Contemplation, dans laquelle on possede Dieu avec un amour tres-pur & tres-delicieux, en sorte qu'il semble que Dieu s'écoule dans l'ame. L'esprit est rempli de lumiere, & le cœur de douceur. Enfin Dieu & l'ame sont unis ensemble, & il la comble d'une joïe incroïable.

Le Sommeil spirituel, est comme un doux & agreable assoupissement de l'ame & de ses puissances, pendant lequel elles exercent leurs operations d'une maniere si delicate, si subtile, si tranquille, & si simple, qu'elle ne s'en apperçoit pas. Elle demeure dans un oubli general de toutes choses, & d'elle-même, afin de reposer plus doucement entre les bras de son divin Epoux.

Il y a des Mystiques qui mettent une grande difference entre le sommeil mystique & le repos, & qui en font deux degrez de Contemplation: mais les Spirituels les plus exacts n'en font qu'un, avec la difference du plus & du moins. Ce sont deux parties du même degré. La Quietude prise dans toute son étenduë, renferme le sommeil qui en est la partie la plus parfaite. Nous suivons ce sentiment d'autant plus volontiers, que les

Digitized by Google

De l'Oraiſon de Quietude

Peres ſe ſervent indifferemment des termes de ſommeil, de repos & de Quietude, pour exprimer cette noble Contemplation. Les Myſtiques des derniers ſiécles qui s'attachent plus à éclaircir les matieres de ſpiritualité, qu'à rafiner ſur les termes, ne les diſtinguent pas non plus, & ne regardent l'un & l'autre que comme un ſeul degré de Contemplation, qui commence par le repos ou la quietude, & qui eſt ſuivi du ſommeil des puiſſances qui en fait toute la perfection. Ce repos & ce ſommeil arrivent quelque fois pendant la Contemplation de Dieu par voïe d'affirmation, mais le plus ordinairement pendant la Contemplation par voïe de negation; c'eſt-à-dire dans la pure Contemplation, ou dans la Contemplation de Dieu dans les tenebres.

Il n'y a preſque point de Myſtique moderne qui n'ait traité de l'Oraiſon de Quietude, ou du Sommeil des puiſſances.

Saint François de Sales, *dans ſon Traité de l'Amour de Dieu, Liv. 6. chap.* 8. avoüe qu'il n'y a preſque aucune difference entre ces deux » Oraiſons. C'eſt, dit ce ſaint Evêque, cet aimable repos de l'ame, que *la bienheureuſe Vierge Thereſe de Jeſus* appelle Oraiſon de » Quietude, non guéres differente de ce qu'elle-même nomme Sommeil des puiſſances, ſi toutesfois je l'entends bien. Or ce repos paſſe » quelquefois ſi avant en ſa tranquillité, que » toute l'ame & toutes les puiſſances demeurent » comme endormies, ſans faire aucun mouvement ni action quelconque, ſinon la ſeule volonté, laquelle même ne fait autre choſe, ſinon

recevoir la joïe & la ſatisfaction que lui donne « *De l'O-*
la preſence du bien-aimé. « *raiſon de*

Dans le Chapitre 9. du même Livre, il parle *Quietude*
de la maniere que ſe pratique ce repos ſacré. Il explique ſes divers degrez dans le 10. & dans le onziéme ; & il en parle par tout ſous le nom de repos ou de Quietude, ſans le diſtinguer du Sommeil.

Sainte Thereſe qui a renouvellé l'eſprit d'Oraiſon dans ces derniers tems, parle dans pluſieurs de ſes Livres de l'Oraiſon de Quietude : mais il ſuffira de marquer ce qu'elle en dit dans le Traité des Penſées de l'Amour de Dieu ; voici *Penſées ſur l'Amour de Dieu, c. 4.*
ſes paroles : Une faveur ſi grande répand une « telle douceur dans le plus interieur de l'ame, « qu'elle lui fait bien ſentir que nôtre Seigneur « eſt proche d'elle. Je nomme cette Oraiſon, « Oraiſon de Quietude, à cauſe du calme où elle « met toutes les puiſſances, & qui eſt tel que « l'ame croit ſi aſſurément poſſeder Dieu, qu'elle « penſe n'avoir plus rien à ſouhaiter. Il eſt vrai « neanmoins quelquefois lorſque l'extaſe n'eſt pas « ſi grande, que cela ne ſe paſſe pas de la ſorte. « Mais dans celle dont je traite, tout l'homme « interieur & exterieur ſe ſentent penetrez & « fortifiez, comme par une liqueur precieuſe & « odoriferante, qui entrant juſques dans les « moüelles de l'ame, ſi l'on peut uſer de ce ter- « me, la remplit d'une ſenteur delicieuſe. C'eſt « ainſi que cet amour de nôtre Seigneur, plus de- « licieux que l'on ne ſçauroit ſe l'imaginer, entre « dans une ame avec une douceur ſi merveilleuſe « qu'elle la comble de joïe, ſans qu'elle puiſſe, «

De l'Oraison de Quietude

» comprendre d'où cette divine douceur procede. » Elle ne ſçait en quelle maniere cela ſe fait, ni » comment un ſi grand bonheur lui arrive, & el- » le apprehende ſi fort de le perdre, qu'à peine » oſe t-elle reſpirer. Dans la lumiere dont l'ame » ſe trouve alors environnée & ſi ébloüie, qu'el- » le comprend à peine ce que c'eſt que lumiere, » ce divin Epoux lui fait connoître de grandes » veritez, & quel eſt le neant du monde. Elle » ne voit pas toutesfois cet adorable Maître qui » l'inſtruit: elle ſçait ſeulement avec certitude » qu'il eſt avec elle; & ſe trouve ſi éclairée & ſi » affermie dans les vertus, qu'elle ne ſe connoît » plus elle-même. Elle voudroit ne s'occuper ja- » mais qu'à publier ſes loüanges; & elle eſt ſi » plongée, ou pour mieux dire ſi abîmée dans le » bonheur dont elle joüit, qu'elle eſt comme » dans une ſainte yvreſſe. Elle ne ſçait durant ce » tranſport ni que vouloir, ni que demander à » Dieu: elle ne ſçait ce qu'elle eſt devenuë, & » elle n'eſt pas neanmoins tellement hors de ſoi, » qu'elle ne comprenne quelque choſe de ce qui » ſe paſſe en elle. Aprés que l'ame eſt revenuë, » ainſi que d'un profond ſommeil, de cette bien- » heureuſe yvreſſe, elle ſe trouve fort étonnée, » & dans un tranſport extraordinaire, qui vient » de ce que lorſque l'ame étoit dans cette yvreſſe » ſainte, elle ne croïoit pas que ſon bonheur pût » aller plus loin; & que s'étant neanmoins enſuite » vûë plus haut, & abîmée dans cette immenſe » grandeur de Dieu, elle ſe ſent tellement for- » tifiée par ce lait celeſte dont ſon divin Epoux » l'a favoriſée, que l'on ne doit pas s'étonner

qu'elle lui diſe qu'il eſt plus delicieux que le« *De l'O-*
vin. « *raiſon de*

J'ai rapporté ce paſſage un peu au long, par- *Quietude*
ce qu'il explique admirablement bien l'état d'une ame dans cette Oraiſon de Quietude, & auſſi pour marquer que cette Sainte renferme dans l'Oraiſon de Quietude le ſommeil des puiſſances, & l'yvreſſe ſpirituelle. Enfin, pour expliquer un doute qui arrête quelquefois ceux qui s'appliquent à la lecture des ouvrages de cette Sainte; quand ils remarquent que dans l'hiſtoire de ſa Vie, elle fait deux degrez differens de l'Oraiſon de Quietude & du Sommeil des puiſſances. Cependant dans ſes autres Livres où elle parle de l'Oraiſon de Quietude, elle la confond avec le Sommeil des puiſſances, & l'yvreſſe ſpirituelle, & ne fait qu'un degré de ces trois communications.

Il ne faut que conſiderer l'intention de cette Sainte pour voir qu'elle ne ſe contredit pas. Car dans l'hiſtoire de ſa Vie, elle ne pretend parler de l'Oraiſon de Quietude qu'à l'égard de ſes premiers degrez, qui ſont moins parfaits que le Sommeil des puiſſances qui approche plus de l'union, & où il ſe trouve un commencement de ſuſpenſion; ce qui ne convient pas à la Quietude dans ſes commencemens. Ainſi la Sainte a raiſon de preferer le ſommeil à la Quietude, & de la mettre dans un degré inferieur. Mais comme dans l'endroit que l'on vient de rapporter, & dans *le Chapitre 31. du Chemin de Perfection*, ſur tout *dans la quatriéme demeure du Château interieur*, elle traite de la Quietude dans toute ſon

Digitized by Google

De l'Oraison de Quietude

étenduë, & selon ses degrez les plus parfaits; elle renferme le sommeil qu'on appelle des puissances sous l'Oraison de Quietude, & les met dans la même demeure, quoique le sommeil soit le degré le plus parfait de la Quietude. Ce qui revient au sentiment de saint François de Sales, & ce qui est tres-conforme à ce que les Peres & tous les Theologiens Mystiques en ont écrit, qui n'en parlent que comme d'un seul degré de Contemplation, lequel a plusieurs parties qu'ils expriment par divers noms, qui signifient presque tous la même chose, comme *Quietude*, *Repos*, *Sommeil*, *Paix*, *Tranquillité*, *Recüeillement interieur*, *Sabbat spirituel*, *&c.*

Henri Harphius, *Theol. Myst. Lib. 3. part. 1. cap.* 17. Denis le Chartreux, *De fonte lucis, art.* 17. Gerson, *Consider.* 42. *Theol. myst. Pract.* & saint Laurens Justinien, *De Conflictu inter. cap.* 10. traitent de l'Oraison de Quietude.

Thaulere en parle aussi en ces termes. Lorsque l'homme est arrivé à cet état de Contemplation, il trouve une certaine tranquillité, & une quietude qui ne se peut exprimer. *Inst. cap.* 7. Rusbroc dans plusieurs endroits.

Saint Bonaventure explique nettement cette sorte d'Oraison & ses effets; *Tract. de 7. grad. Contempl.* David d'Ausbourg en parle sous le nom de Sommeil spirituel, *Lib. de 7. Proces. Rel. cap.* 36. Pothon Moine de Prom donne le nom de sabbat de l'esprit à l'Oraison de Quietude: *De statu domus Dei*, *Lib.* 2.

Il y a peu de Mystiques qui aïent mieux démêlé cette sorte de Contemplation, que Richard de

Digitized by Google

saint Victor, dont voici les propres paroles. Le sommeil des puissances est l'effet d'un amour si fort & si puissant, qu'il absorbe non seulement les sens & l'imagination, mais encore l'entendement, lui ôtant toute vûë & tout souvenir, & verifiant ce que dit saint Paul, que la paix dont Jesus-Christ gratifie ses amis, surpasse tout sentiment... Figurez-vous que le sommeil mystique fait dans l'homme interieur, ce que le sommeil du corps fait dans l'homme exterieur. &c. Saint Jean, poursuit ce grand Contemplatif, appelle ce repos, silence, *silentium*; le Psalmiste un sommeil, *somnum*. Saint Paul, une paix qui surpasse tout sentiment: *Pax quæ exsuperat omnem sensum.*

De l'Oraison de Quietude

Apocal. 8. ℣. 1. Psal. 126. ℣. 3. Ad Philip. 4. ℣. 7.

C'est aprés ce repos que saint Anselme, *Orat. 18.* soupiroit ardemment, quand il demandoit à Dieu que son cœur se reposât en lui, qu'il appaisât les troubles dont il étoit agité, & qu'il le rendît tranquille & serein; afin, disoit-il, que mon ame chante avec joïe, & dise avec le Prophete: *Je dormirai, & je reposerai dans la paix & dans l'union.*

Simeon le Jeune. *In capit. 16. moralibus cap. 119.* Observe que la Contemplation de Dieu dans les tenebres produit l'Oraison de Quietude.

Saint Odon Abbé de Cluni, & Moïse Barcephane parlent pas seulement de l'Oraison de Quietude & du sommeil spirituel, mais aussi ils les joignent ensemble, comme ne faisant qu'un seul degré de Contemplation. Le premier sur ces paroles du saint Homme Job: *Lorsque le sommeil*

Lib. 5. Moral. Job. 4. ℣. 13.

Digitized by Google

De l'Oraison de Quietude

assoupit davantage tous les sens des hommes. Le second. *Lib. de parad. part.* 1. *cap.* 28. parlant de l'extase d'Adam qu'il nomme un doux repos, remarque que le texte Grec lui donne le nom d'extase, & l'Hebreu celui de sommeil, ce qu'il explique fort au long.

Saint Gregoire Pape. *Lib. 5. Moral. cap.* 22. dit que le sommeil mystique est figuré par ces paroles de l'épouse Sainte : *Je dors & mon cœur veille.*

Saint Augustin sur le Pseaume 94. demande instamment à Dieu ce repos & ce sommeil, & saint Ambroise l'explique en ces termes. Le » sommeil des Saints n'est autre chose qu'un » dégagement de tous les plaisirs du corps, un » éloignement de toute sorte d'inquietude & de » trouble d'esprit, qui produit le calme & la paix » dans l'ame, afin qu'étant comme separée du » corps, elle s'éleve & s'attache à Jesus-Christ.

Epist. Lib. 7.

Epist. 9. ad Anysium,

Entre tous les anciens Peres, il n'y en a aucun qui traite si bien du sommeil spirituel que saint Gregoire de Nysse. Aprés le repas, dit ce Pere, l'épouse Sainte est prise du sommeil ; mais ce sommeil est bien different du sommeil ordinaire. Il montre ensuite comment dans le sommeil mystique l'ame dort & veille en même tems. Aprés avoir rapporté les effets de ce sommeil » spirituel, il conclut : Je dors & mon cœur » veille, & je me repose aprés avoir banni de » mon cœur tous les plaisirs de la terre, & appaisé le tumulte de mes sens : Neanmoins pen» dant cet aimable sommeil, je desire les choses » à venir, je cherche les éternelles. C'est ainsi que

Hom 10. in Cant.

Digitized by Google

je dors, c'eſt ainſi que je veille. « *De l'Oraiſon de Quietude*

Les Auteurs Eccleſiaſtiques ont établi le ſommeil myſtique, ou l'Oraiſon de Quietude, ſur les paſſages de l'Ecriture qu'on a citez en rapportant leurs ſentimens, & ſur pluſieurs autres que je laiſſe pour ne pas porter trop loin cette matiere.

Richard de ſaint Victor, Hugues de Foliet, ſaint Bonaventure & pluſieurs autres Myſtiques remarquent que l'Oraiſon de Quietude ou le ſommeil des puiſſances arrive ordinairement dans la Contemplation par voye de negation; c'eſt-à-dire, dans les deux dernieres manieres de contempler que nous venons d'expliquer. Pour ce qui eſt du *Recueillement ſurnaturel, du ſilence myſtique, de la ſuſpenſion*, & de quelques autres impreſſions ſurnaturelles, dont des Spirituels font autant de degrez de Contemplation; nous ſommes perſuadez qu'elles ſe reduiſent à la pure Contemplation ou à la Contemplation de Dieu dans les tenebres, dont elles ne ſont que des ſuites, ou des circonſtances. Ainſi on n'en parle pas en particulier. Il ſuffit d'avoir établi par la doctrine des Peres, par l'Ecriture & par le témoignage des Theologiens Myſtiques, toutes ces differentes impreſſions ſurnaturelles, comme on peut voir dans la Diſſertation des termes.

Digitized by Google

De l'Oraison de Quietude

ARTICLE IV.

De quelques communications spirituelles qui arrivent dans la pure Contemplation, & dans la Contemplation de Dieu dans les tenebres.

Lorsque le saint Esprit par sa grace tient une ame occupée dans la pure Contemplation, ou qu'elle est comme environnée des tenebres divines, dont nous avons parlé, il imprime dans l'ame du Contemplatif plusieurs effets d'amour & de lumiere, selon que les operations de la grace se font plus ou moins sentir dans l'entendement ou dans la volonté. De là viennent les paroles qu'on entend au fond du cœur, les visions representatives & intellectuelles, les extases, les ravissemens, la jubilation spirituelle, les blessures ou playes d'amour, l'yvresse spirituelle, les onctions qu'on appelle spirituelles & semblables effets, dont nous ne parlerons pas en cet endroit. Il suffit d'avoir montré que toutes ces impressions surnaturelles ont été connuës des Peres, & expliquées par les Théologiens Mystiques, comme le Lecteur pourra voir dans la Dissertation I. de la II. partie.

Il ne faut pas néanmoins oublier ici une certaine illustration dont Dieu frappe quelquefois l'esprit de ceux qui sont arrivez aux deux manieres de contempler, que nous venons d'expliquer. Comme les Peres & les Mystiques, qui parlent tres-souvent de cette impression, ne lui donnent aucun nom particulier; on n'en a fait aucune mention dans la Dissertation des termes. Mais

Digitized by Google

pour en donner quelque idée ; on peut dire que *c'eſt une lumiere paſſagere dont l'eſprit eſt frappé, & qui diſparoît comme un éclair.* Cette grace laiſſe de grands effets de lumiere dont elle remplit l'eſprit. *De l'Oraiſon de Quietude*

Parmi les anciens, ſaint Gregoire de Nazianze eſt le premier qui a parlé de cette communication. Il ſemble même que tous ceux qui en ont traité aprés lui, l'ont priſe de ce pere ; puis qu'ils ſe ſervent de l'exemple qu'apporte ce ſaint Docteur. *Orat.* 38.

Saint Gregoire Pape décrit cette impreſſion en ces termes : l'ame éclairée d'une ſplendeur « qui paſſe comme un éclair, & qui ſort de cette ſource inépuiſable de lumiere qui n'a point de « bornes, étant toute abſorbée dans la joye que lui cauſe cette vûë, connoît bien qu'elle ne « peut ſupporter l'excés de la beauté qu'elle con- « temple, & du plaiſir qui la ravit. « *Lib.* 24. *Moral. c.* 6.

Saint Macaire *Homil.* 17. dit que c'eſt comme un rayon du ſoleil de juſtice qui frappe l'eſprit comme un éclair. Nicetas dans ſon Commentaire ſur le diſcours 38. de S. Gregoire de Nazianze. Simeon le Jeune *in cap. Moral. cap.* 179. & pluſieurs autres ont fait mention de cette grace.

Guillaume de St. Thierry voiés l'Errata

Quelquefois, dit ~~ſaint Bernard~~, ce rayon de « graces paſſant comme un éclair frappe les ſens « de celui qui eſt épris d'amour, le ravit à luy- « même, & le tranſporte dans un jour qui le fait « paſſer du tumulte des creatures, à des delices « qu'il goûte dans un profond ſilence. « D. Bern. *Epiſt. ad Fratres de monte Dei.*

Arnaud de Bonneval. *In prol. de Cardin.*

Digitized by Google

De l'Oraison de Quietude

oper. Christi, compare cette lumiere à la foudre qui perce la nuë tout à coup. David d'Ausbourg, *5. Proces. Reli. cap.* 14. dit que l'ame fixe & arrête peu de temps son regard sur ce raïon, comme sur un éclair de la lumiere celeste, dont l'éclat frappe la vûë en passant. Saint Bonaventure en parle aussi, *In medit. vita Christi, cap.* 53.

Quasi in quodam corrusco luminis cœlitus emicantis.

La plûpart des Mystiques des derniers siécles ont connu cette impression. Thaulere, *Inst. cap.* 22. Rusbroc, *Lib. 2. de ornatu nupt. cap.* 25. Gerson. *Tract. 1. super Magnif. & alibi.* Sainte Therese l'explique par ces paroles. Il » arrive souvent que sans que l'on y pense, ni » que l'on ait l'esprit attentif à Dieu, il se sert » de certains sentimens pour reveiller l'ame, com- » me par un éclair, ou par un coup de tonnerre; » elle n'entend neanmoins aucun bruit, mais » elle sçait seulement avec certitude que Dieu » l'appelle, & quelquefois si fortement, qu'il la » fait trembler, & se plaindre, quoiqu'elle ne » souffre aucune douleur.

S. Ther. 6. Dem. c. 2.

DISSERTATION NEUVIE'ME.

De la cinquiéme maniere de contempler Dieu dans l'union supreme, selon les Peres

De l'union supreme.

IL nous faudroit ici un Ange pour exprimer les Mysteres sublimes de cette admirable union. Je ne sçai même si ces celestes intelligences, quelqu'éclairées qu'elles soient, pourroient don-

ner

ner une idée assez juste d'une communication que saint Augustin, saint Thomas, & saint Bernard appellent ineffable : *Hoc est prorsus ineffabile.* Et dont Gerson dit, qu'on ne doit pas attendre qu'aucun homme puisse faire comprendre ce qui se passe dans cette union sublime de l'ame avec Dieu. *De l'union supreme. Tract. 7. super Magnif. p. 815.*

Je n'entreprends donc pas de donner une parfaite connoissance, ni de développer des choses si secrettes & si sublimes, ni d'expliquer même des communications si intimes. Je me contenterai de montrer par l'Ecriture sainte, par la doctrine des saints Peres, & par le témoignage des Docteurs Mystiques, que Dieu par un effet de sa bonté éleve quelques ames choisies à cette union supreme, dans laquelle les saints Peres établissent la felicité d'une ame en cette vie, & le plus haut point de perfection de la vie spirituelle.

ARTICLE I.

De plusieurs sortes d'unions de l'ame avec Dieu.

L'union à proprement parler, pour commencer par sa notion, n'est autre chose qu'une alliance de deux ou de plusieurs choses pour n'en faire qu'une : c'est à quoi tend l'amour divin par les differentes impressions qu'il fait dans l'ame, pour la tirer hors d'elle-même, & la transformer toute entiere. Or Dieu peut être uni à sa créature en plusieurs manieres, que saint Thomas reduit à trois principales. *Uno modo sicut effectus causæ efficienti, & sic est modus commu-*

De l'union suprême.

nis prout est in omnibus per essentiam, praesentiam & potentiam. Cette presence de Dieu, comme la cause dont l'influence inspire par tout l'être, le mouvement & la vie, est commune à toute créature animée & inanimée, sainte ou pechereſſe, glorifiée ou damnée. Cette union de presence à toutes choſes qui convient à Dieu par ſon immenſité, n'eſt pas l'union dont il s'agit, quoi-qu'elle la ſuppoſe neceſſairement. *Alio modo quantum ad esse in una persona, & sic dicitur divinitas esse in Christo.* Quoique cette union de la perſonne du Verbe avec l'Humanité de Jeſus-Chriſt, ſoit la plus noble de toutes les unions que Dieu ait contractées avec les hommes, ce n'eſt pas là neanmoins l'union myſtique dont nous parlons; parce qu'elle n'eſt particuliere qu'à l'égard de l'Humanité ſacrée qu'il a priſe: au lieu qu'à nôtre égard elle n'eſt que generale avec la nature humaine. Enfin il y a une troiſiéme ſorte d'union par laquelle une ame eſt unie à Dieu, comme à l'objet de ſes operations; lorſqu'elle le connoît & l'aime, comme ſon Créateur. Et cette union n'eſt propre qu'aux ames ſpirituelles, & aux Saints: *Alio modo sicut objecto operationis, in quantum creatura cognoscit & amat Creatorem, & sic dicitur esse in Sanctis.*

D. Thomas, in 1. Sent. Dist. 14. art. 4.

Item, 1. par. q. 8. art. 3.

Cette derniere union de l'ame avec Dieu, ſe fait par les dons de la grace & par la charité: Dons qui le rendent ſi intimement preſent à cette ame, que ſi par impoſſible il n'étoit pas immenſe, ſon eſſence y ſeroit réellement preſente par la grace. Cette union de l'ame du Juſte

Digitized by Google

avec Dieu, comme à l'objet de sa connoissance & de son amour, n'est pas purement speculative; mais elle renferme une particuliere familiarité & communication, dans laquelle on joüit, & on possede Dieu par connoissance & par amour. Ainsi quand on dit que Dieu est uni à l'ame, comme à l'objet de sa connoissance & de son amour, cela veut dire qu'il est present, & fait sa demeure dans cette ame d'une maniere toute singuliere, qu'elle le possede & en joüit: ce qui ne pourroit pas être s'il étoit absent & hors d'elle. Mais parce que la grace & la charité nous disposent, & nous élevent à la joüissance & à l'amour de Dieu; saint Thomas dit avec raison, que la presence de Dieu qui se fait dans une ame par la grace, consiste en ce qu'il y est, comme l'objet de sa connoissance & de son amour. *De l'union supreme.*

Il faut aussi remarquer que la grace sanctifiante, les vertus Theologales, les vertus infuses, les sept dons du saint Esprit, qui unissent l'ame à Dieu comme objet connu & aimé, peuvent être considerez en deux manieres. 1o. Comme des habitudes, ou *in actu primo*, selon l'expression de l'Ecole, qui resident dans la substance de l'ame, & qui perfectionnent ses puissances. 2o. Comme des principes qui élevent actuellement ces mêmes puissances de l'ame à la connoissance & à l'amour de Dieu.

C'est sur cette doctrine que les Spirituels établissent deux autres sortes d'unions de nôtre ame avec Dieu. Ils appellent la premiere union *habituelle*, & la seconde union *actuelle*. Ils disent

De l'union supreme. encore qu'on peut être uni à Dieu de cette union *actuelle* d'une maniere commune & ordinaire, dans le sens que nous expliquerons plus bas; ou qu'on peut être uni à Dieu actuellement par une motion particuliere & extraordinaire du saint Esprit & de ses dons. Pour connoître dans laquelle de toutes ces sortes d'unions consiste proprement celle que nous examinons, c'est à-dire la plus parfaite de toutes les autres, il faut établir les principes suivans.

Premier principe. L'union supreme dans laquelle on possede le souverain bien par connoissance & par amour, n'est pas l'effet des dons habituels de la grace. Il n'y a personne qui se soit imaginé que tous les justes, & les enfans même qui sont baptisez, joüissent de l'union mystique, quoi-qu'ils soient unis à Dieu par la grace sanctifiante, & que le saint Esprit fasse sa demeure dans leur ame.

Comme la vision beatifique ne peut subsister formellement & essentiellement que dans les operations surnaturelles de l'ame: *Dans vôtre lumiere*, dit le Prophete Roi, *nous verrons la lumiere*, & saint Jean: *Nous le verrons comme il est.* On peut dire de même que l'union parfaite, qui est un avant-goût de la gloire, & une participation de la felicité des Bienheureux, comme parlent les Peres; que cette union, dis-je, ne peut pas consister dans les habitudes surnaturelles de la grace, des vertus, & des dons du saint Esprit; mais dans les operations des puissances de l'ame élevées & perfectionnées par les dons surnaturels. C'est le second principe,

Psal. 53.

1. Joan. 3.

Digitized by Google

qui eſt établi ſur la doctrine du Docteur Angelique : *Mens hominis ſpiritualibus actibus Deo conjungitur* ; l'eſprit de l'homme eſt uni à Dieu par les actes. Et ailleurs il ajoûte, ce qui revient au même : *Unio creaturæ ad Deum eſt per operationem.* C'eſt par les operations que nous nous uniſſons à Dieu ; c'eſt-à-dire, en le connoiſſant & en l'aimant. *De l'union ſupreme.* 2. 2. q. 81. ad 7. 3. p. q. 6. a. 6. ad 1.

Troiſiéme principe, les actes ſurnaturels dans leſquels conſiſte l'union ſupreme de l'ame avec Dieu, ſont des actes de l'entendement & de la volonté. Eſtre uni à Dieu qui fait ſa demeure dans nôtre cœur, c'eſt le poſſeder & en joüir ; ce qui ne ſe peut faire qu'en le connoiſſant & en l'aimant, ſelon ſaint Thomas. *Lect. 2. in cap. 2. Epiſt. ad Coloſſ.* Quoique les operations de ces deux puiſſances ſoient auſſi neceſſaires pour la Contemplation, que deux pieds pour marcher, ce ſont les comparaiſons de ſaint Auguſtin & de ſaint Bernard, deux aîles pour voler, & deux bras pour embraſſer : il faut pourtant avoüer que l'acte de la volonté & de la charité y tient abſolument le premier rang, comme on l'a dit ailleurs.

Enfin nous diſons que l'union ſupreme eſt l'ouvrage des actes de l'entendement & de la volonté produits par une motion particuliere des dons du ſaint Eſprit. Il eſt vrai que les operations ordinaires de ces deux puiſſances élevées par les vertus Theologales & infuſes, nous uniſſent à Dieu. Neanmoins cette union eſt commune à l'état des commençans & des avancez, elle dépend de l'induſtrie humaine, & tous les juſtes

Digitized by Google

De l'union suprême. peuvent s'y appliquer avec les secours ordinaires de la grace : Au lieu que l'union, dont il s'agit ici, éleve l'ame au plus parfait de tous les états de la vie spirituelle, qu'elle n'est pas en nôtre pouvoir, ne dépend pas de nous, mais de la seule liberalité de Dieu qui fait agir l'ame au-dessus de sa maniere ordinaire ; ensorte qu'on peut dire que l'ame reçoit plûtôt qu'elle n'agit, qu'elle est plûtôt enlevée qu'elle ne marche ; il faut donc conclure que cette union doit être l'ouvrage d'une motion particuliere des dons du saint Esprit, d'une grace gratuite, ou d'une lumiere prophetique.

Pour reduire en peu de mots tout ce qui a été dit, & donner quelque idée de cette admirable union, il faut se souvenir que Dieu peut être uni à l'ame du juste en plusieurs manieres. Ou comme la cause de son être & de tous les dons de la nature, ou comme sanctificateur par l'infusion de sa grace, par laquelle il fait sa demeure dans l'essence de l'ame, & par l'infusion des vertus & de ses dons qui perfectionnent ses puissances. Outre ces deux unions qu'on peut appeller habituelles, dont la premiere est commune à tout être créé, & la seconde à tous les justes ; il y a plusieurs sortes d'unions *actuelles* de l'ame avec Dieu. La premiere a pour principe immediat les vertus Theologales, ou les morales infuses. Cette union suppose le discours, l'industrie & l'application du Contemplatif. La seconde sorte d'union *actuelle* dans laquelle les puissances sont élevées au dessus de leur maniere ordinaire d'operer, qui est l'effet des dons de sagesse & d'en-

Digitized by Google

tendement, s'appelle union *fruitive*, ou pour mieux dire union de joüiſſance ou extatique. *De l'union ſupreme.*

Les ſpirituels enſeignent que cette union de joüiſſance ou extatique n'a pas toûjours un degré égal de perfection : car quelquefois elle eſt ſeulement *affective*, & quelquefois *réelle*. L'union *affective* eſt commune aux trois états des commençans, des avancez & des parfaits ; elle a comme trois degrez, ſelon les manieres de contempler qui conviennent à chacun de ces états, dans leſquels l'eſprit eſt quelquefois éclairé par le don de ſageſſe, & le cœur embraſé d'un ſi doux & ſi ardent amour de Dieu, que l'abondance du plaiſir & de la joye fait tomber l'ame en défaillance ; ainſi pendant cette extaſe, l'ame eſt unie à Dieu par amour, & en jouït avec paix & douceur.

Il eſt à remarquer que ſouvent les Directeurs ſpirituels ſe trompent, quand ils jugent que toute ſorte d'extaſe & de raviſſement eſt quelque choſe de fort relevé, & la marque d'une grande perfection ; comme ſi les ames qui ſont en cet état eſtoient arrivées à l'union ſublime qui eſt la conſommation de la vie ſpirituelle : parce qu'ordinairement ces ſortes d'extaſes ſont plûtôt l'effet de la foibleſſe des puiſſances qui ne peuvent ſoûtenir l'operation divine, que de l'excellence de l'objet, ou de la force de la communication. Quoique la grace ſoit la cauſe de cette alienation, Dieu neanmoins qui eſt l'auteur des biens ſurnaturels, ne les produit pas toûjours de la maniere la plus parfaite ; mais il éleve les ames peu à peu, & d'un degré moins parfait à un autre qui l'eſt encore davantage.

Digitized by Google

De l'union supreme.

L'Union *réelle* étant proprement l'union sublime qui fait le sujet de cette Dissertation, il faut l'examiner en particulier dans l'Article suivant.

ARTICLE II.

De l'Union supreme.

L'Union *supreme*, qui est proprement celle qu'on appelle mystique, de joüissance, & Theologie mystique, n'est pas seulement *affective*, comme les autres unions dont nous venons de parler; mais aussi *effective*, c'est-à-dire, que dans cette union l'ame est unie à Dieu effectivement, immediatement, & en quelque maniere réellement.

Il y a une grande difference entre l'union *affective*, considerée même selon son degré le plus parfait, & l'union *effective ou réelle*. La premiere à la verité unit & transforme l'ame en Dieu par un amour tres-ardent & tres-delicieux. Le cœur dans cette union est quelquefois épris d'une douceur inconcevable, embrasé d'un amour tres-ardent, & l'esprit éclairé par des raïons tres-brillans du soleil de justice, qui fait sa demeure dans le fonds de l'ame. On peut dire neanmoins en quelque maniere, que cette ame n'estant pas encore arrivée à la source de cette lumiere, souhaite avec ardeur de sentir Dieu present, de reposer entre ses bras, & de recevoir le baiser sacré, que l'Epouse sainte demandoit à son divin Epoux. Au lieu que dans l'union *effective* ou supreme Dieu se manifeste à l'ame,

Digitized by Google

l'éleve à ſoi, la ravit, lui donne le baiſer de paix, & l'embraſſe; l'ame de ſon côté le goûte, & en joüit par une connoiſſance experimentale & amoureuſe. On appelle communement la premiere de ces deux unions, l'union *Affective*, *Fiançailles ſpirituelles*; & la ſeconde *Effective*, réelle, ſupreme, *Mariage ſpirituel*, qui eſt la conſommation de la vie ſpirituelle. Sainte Thereſe parle de ces deux ſortes d'unions dans la ſeptiéme Demeure, chap. 1. & 2. On peut voir la Diſſertation premiere, ſeconde partie, article X. où on a expliqué ces deux unions, & marqué les grandes differences qui ſe trouvent entre l'une & l'autre. *De l'union ſupreme.*

Il ne reſte plus qu'à expliquer comment Dieu ſe montre & ſe manifeſte à l'ame dans l'union réelle, myſtique ou *effective*. Selon les expreſſions des Peres, quand ils parlent de cette union, on peut dire que cela ſe paſſe en deux manieres. La premiere, eſt que Dieu qui reſide, & qui eſt comme caché dans l'eſſence de l'ame, à laquelle il eſt uni par la grace & par la charité, ſe communique, ſe découvre, & ſe rend preſent à ſes puiſſances par un écoulement nouveau, afin qu'il puiſſe être l'objet de cette grande élevation, qui n'eſt autre qu'une perception experimentale & immediate de Dieu, par une union tres-étroite entre Dieu & l'ame; ce qui ne peut être ſans que Dieu ſoit preſent. Par cet écoulement Dieu deſcend dans les puiſſances, & ſe rend preſent à l'entendement & à la volonté: l'entendement ne voit pas Dieu à découvert, quoiqu'il connoiſſe tres-certainement qu'il eſt

Digitized by Google

De l'union supreme. preſent; & la volonté lui eſt unie réellement & immediatement, comme à ſon ſouverain bien.

Quelques Peres & pluſieurs ſçavans Theologiens myſtiques, établiſſent l'union *réelle* ou ſupreme dans cette deſcente, pour ainſi parler, ou dans cet écoulement de Dieu dans les puiſſances. Les autres l'expliquent plus facilement en cette maniere. Dieu qui fait ſa demeure dans l'ame par la grace, & où il eſt comme caché, éleve les puiſſances, afin qu'elles le contemplent, & lui ſoient immediatement unies dans le fonds, ou dans l'eſſence de l'ame, où il ſe manifeſte comme leur objet; or cette manifeſtation renferme une nouvelle preſence. Voici à peu prés comme arrive cette ſublime communication, ſelon l'experience des Saints Myſtiques.

L'ame étant entrée dans les tenebres myſtiques, dont nous avons parlé dans la Diſſertation precedente, qui offuſquent plus l'entendement qu'elles ne l'éclairent, lui laiſſent un deſir extreme de voir Dieu plus clairement. L'ame donc en cet état, comme à la porte du Sanctuaire, éclate en ſoupirs, en gemiſſemens, en vœux, & demande à ſon Epoux celeſte qu'il lui donne un ſaint baiſer. Pendant qu'elle aſpire à cette faveur par des mouvemens tres-vifs & tres-frequens, la volonté qui eſt la partie affective de l'ame, eſt élevée & attirée en Dieu, qui la fait entrer dans une intime familiarité & privauté avec lui. La memoire ſe lie à Dieu par un adherence ſi forte, qu'elle n'en peut être diſtraite pendant que cette union dure; & cependant, dit S. Bonaventure, l'entendement demeure dans l'obſcurité.

Digitized by Google

Dans cette haute élevation, l'ame s'enflamme extraordinairement dans l'amour de ſon divin Epoux, qui l'unit à ſoi d'une union tres-intime, la comble de joïe & de delices ineſtimables, dont la douceur l'attendrit de telle ſorte, qu'elle ſe fond, pour ainſi dire, s'écoule, & ſe perd comme une goute d'eau dans cet abîme d'eſſence & de bonté, où elle eſt heureuſement deïfiée, non pas par un changement de ſubſtance, mais par un admirable effet de l'amour qui la transforme en ce qu'elle aime. Pendant que la volonté eſt ainſi unie au ſouverain bien, qu'elle le touche, qu'elle le goûte, qu'elle s'y attache, qu'elle en joüit, l'entendement eſt enfin élevé de ſon côté par une ſinguliere faveur de Dieu, à une Contemplation tres-ſublime; alors l'ame ravie de la beauté admirable de l'objet qu'on lui découvre, le contemple d'un regard fixe, tranquille, delicieux, qui approche en quelque ſorte de la viſion beatifique, quoi-qu'il reſte toûjours dans les bornes de la connoiſſance abſtractive. C'eſt là cette Contemplation que les Spirituels recommandent avec des éloges ſi magnifiques, & qu'ils appellent vûë ſur-éminente, ſur-intellectuelle, divine, enfin Theologie myſtique. *De l'union ſupreme.*

Dieu éclaire l'ame dans cet état d'une lumiere admirable. Ce n'eſt pas à la verité la lumiere de gloire qui intervient ici; ce n'eſt pas auſſi la ſeule lumiere de la Foi, ou du don de ſageſſe: c'eſt une lumiere ſuperieure ſemblable à celle des Prophetes, laquelle Dieu communique immediatement par lui-même. L'eſpece qui le repreſente eſt une eſpece nouvellement infuſe in-

Digitized by Google

De l'union supreme. dépendemment de toutes les especes acquises, avec laquelle l'entendement connoît Dieu par un acte qui n'est ni negatif, ni affirmatif ; mais qui ressemble au regard de l'œil qui voit un objet admirable, & qui s'y arrête avec plaisir : & cet acte dure toûjours tres-peu de tems. Quant au principe dont cette sublime Contemplation tire son origine, les Spirituels conviennent en ce point qu'elle naît de l'amour parfait ; que c'est une connoissance de Dieu par le goût & par le toucher divin, & par consequent une connoissance experimentale, qui est plus excellente que les autres illustrations & impressions precedentes ; parce qu'elles ne sont que des dispositions qui tendent à cette admirable union.

Les effets que cette union produit dans l'ame, sont si merveilleux, en si grand nombre, & dans un si haut degré d'excellence, qu'on ne les sçauroit priser, ni estimer. Quel prix peut égaler ce merveilleux recüeillement des sens, ce calme des passions, cette paix de l'ame, cette joïe ineffable, cet oubli general de toutes les choses de la terre, & de soi-même, & une infinité d'autres biens que cette union apporte avec elle ?

ARTICLE III.

On établit l'Union supreme ou réelle par les principes de la Theologie.

Pour donner quelque jour à cette matiere qui est obscure & difficile, il faut avant que de rapporter les passages de l'Ecriture, & les sentimens

Digitized by Google

des Peres touchant cette union, l'établir par les principes de la Theologie, & faire trois choſes. La premiere, de répondre à quelques doutes qu'on peut former ſur la maniere dont on a expliqué cette union. La ſeconde, de montrer en quoi cette union convient avec toutes les autres unions que nous pouvons avoir avec Dieu, & en quoi elle en eſt differente. La troiſiéme enfin, d'expliquer, ſuivant les principes de l'Ecole, comment Dieu ſe manifeſte à l'ame dans cette ſublime union *De l'union ſupreme.*

§. PREMIER.

On répond à quelques doutes qu'on peut former touchant l'union ſupreme.

Le premier doute qu'on peut former, eſt comment il ſe peut faire que Dieu ſoit uni réellement à une ame ſpirituelle pendant l'union ſupreme. La grace ſanctifiante, la charité, les dons du ſaint Eſprit, ou quelque grace gratuite, l'entendement, la volonté, & les actes de ces puiſſances, qui ſont tous les principes qui concourent à cette ſublime union, n'étant que des accidens ou des habitudes; il ne paroît pas que par leur moïen l'ame ſpirituelle s'uniſſe à Dieu réellement: quand même on ſuppoſeroit que pendant cette union, il ſe fait une Miſſion inviſible des perſonnes divines dans l'ame contemplative: parce que cette Miſſion inviſible ſe faiſant par les dons de la grace & de la charité, elle n'exige qu'une preſence affective de Dieu en l'homme, ou une conformité de volontez.

Digitized by Google

De l'union supreme. En effet, quand on dit que dans l'union mystique il y a une Miſſion inviſible des perſonnes divines, cela ne ſignifie autre choſe, ſinon qu'elles produiſent dans l'ame du Contemplatif les dons ſurnaturels de la grace ſanctifiante, ſans qu'il ſoit neceſſaire de reconnoître une preſence réelle & ſubſtantielle de ces divines perſonnes dans l'ame ſpirituelle.

Mais il n'eſt pas ſurprenant que la ſubſtance de l'ame dans ce ſublime état ſoit unie à la ſubſtance de Dieu, puiſque cela lui eſt commun avec tous les juſtes qui ont la grace ſanctifiante. Il eſt facile de montrer par l'autorité de l'Ecriture ſainte, par la doctrine des Peres, & par les principes de la Theologie, que dans la Miſſion inviſible des perſonnes divines qui ſe fait par la production de la grace ſanctifiante dans l'ame du juſte, il y a une preſence de Dieu réelle & ſubſtantielle.

Joan. 14. ℣. 23. *Si quelqu'un m'aime*, dit ſaint Jean, *il gardera ma parole, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui nôtre demeure.* Cette maniere de parler ne ſignifie pas ſeulement que les juſtes ſont réellement unis aux dons de la grace; mais qu'ils le ſont auſſi à Dieu même, puiſque Jeſus Chriſt promet qu'il viendra en eux avec ſon Pere & qu'ils y feront leur demeure.

Ad Rom. 5. ℣. 5. Saint Paul prouve la même verité par ces paroles: *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le ſaint Eſprit qui nous a été donné.* Quoique l'Apôtre reconnoiſſe qu'il y a une tres-grande difference entre la charité & le ſaint Eſ-

Digitized by Google

prit, il dit pourtant que l'un & l'autre nous a été donné. Or comme nous recevons la charité réellement, la perſonne du ſaint Eſprit nous doit être donnée de la même maniere. Saint Thomas prouve par ce paſſage de l'Apôtre, que le ſaint Eſprit & la grace ſanctifiante ſont donnez aux juſtes.

De l'union ſupreme.

D. Thom. in 1. Diſt. 14. q. 2. art. 1.

Le même Apôtre dit encore: *Ne ſçavez-vous pas que vôtre corps eſt le temple du ſaint Eſprit qui reſide en vous, & qui vous a été donné de Dieu.* On ne dit pas que l'ame du juſte ſoit le temple des dons de Dieu, mais de Dieu même, & qu'il y fait ſa demeure d'une maniere ſpeciale comme dans ſon temple. Saint Jean dans ſon Epître dit: *Dieu eſt amour*; & celui *qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui.*

1. Corint. 6. ℣. 19.

1. Joan. 4. ℣. 16.

Cette preſence réelle de Dieu dans l'ame du juſte eſt expliquée en ces termes par ſaint Auguſtin. Ce ſaint Docteur parlant de la deſcente du ſaint Eſprit ſur les Apôtres, dit que dans ce jour il ne ſe rendit pas ſeulement preſent à ſes fidelles amis par les dons de la grace ſanctifiante; mais encore par la preſence de ſa Majeſté, & que leurs cœurs furent remplis non-ſeulement de l'odeur, mais encore de la ſubſtance de ce baume precieux & ſacré. *Adfuit ergo in hac die fidelibus ſuis non jam per gratiam juſtificationis, ſed per ipſam præſentiam majeſtatis: atque in vaſa non jam odor balſami, ſed ipſa ſubſtantia ſacri defluxit unguenti.*

Serm. 185 de tempore.

Le même ſaint Docteur expliquant ces paroles de l'Apôtre; *il a répandu ſes dons ſur les*

Digitized by Google

De l'union suprême.

hommes. Quels dons ? dit ce Pere, le saint Esprit : c'est lui qui fait ce don, & il n'est autre que lui-même. O la grande & infinie miséricorde de Dieu ! il fait un don égal à lui-même ; parce que ce don est le saint Esprit : *Dedit dona hominibus, quæ dona ? Spiritum sanctum qui tale dat donum qualis est ipse. Magna est misericordia Dei, donum dat æquale sibi : quia donum ejus Spiritus sanctus est.* On peut voir encore ce saint Docteur. *Lib. 15. de Trinit. cap. 26.* Saint Gregoire de Nazianze. *Orat. 44. de Pentecoste,* Saint Ambroise. *Liber. 1. de Spiritu sancto cap. 4.* Saint Bernard. Albert le Grand. *Lib. de adhærendo Deo cap. 12.* Saint Bonaventure *in 1. dist. 14. art. 2. q. 1.* Denis le Chartreux, *de vita solitaria lib. 2. cap. 10.* Cornelius à Lapide *in Comment. super cap. 1. Oseæ.*

Ad Ephes. 4. ℣. 8.

Serm. 43. de verbis Domini.

D. Tho. 1. p. q. 43. art. 3.

Par le don de la grace sanctifiante, dit Saint Thomas, le saint Esprit habite & demeure dans l'ame ; c'est pour cela que le même saint Esprit est donné & envoyé : *Unde ipsemet Spiritus sanctus datur & mittitur.* Et répondant au premier argument, il ajoûte : la créature raisonnable est perfectionnée par les dons de la grace sanctifiante, afin qu'elle puisse non-seulement se servir de ce don sacré ; mais aussi joüir de la personne divine : c'est pour cela que la Mission invisible se fait selon les dons de la grace sanctifiante, & neanmoins la même personne divine est donnée. Il s'explique de la même maniere sur le Maître des Sentences : *Spiritus sanctus datur, & non solum dona ejus.* Et dans l'Opuscule 4.

In 1. Dist. 14. q. 2. art. 1.

On

On a le ſaint Eſprit avec la charité : *(um charitate neceſſario Spiritus ſanctus habetur.* *De l'union ſupreme.*

Ce ne ſont pas ſeulement les Diſciples de ſaint Thomas, qui ſur la queſtion 43. de la premiere partie de ſa ſomme, enſeignent communément que dans la Miſſion inviſible les perſonnes divines ſont réellement & ſubſtantiellement preſentes à l'ame du Juſte ; mais auſſi Suarez. *Lib. 12. de Trinit. cap. 5.* Molina & pluſieurs autres Theologiens rapportez par les Auteurs du College de Salamanque : *Tract. 6. de Trinit. Diſp. 19. Dub. 3. & 4.* qui prouvent cette verité par pluſieurs raiſons tres-ſolides.

» Voici ce que nous en dit ſainte Thereſe : Ces *Sainte Thereſe 7. Dem. chap. 1.*
» trois perſonnes Divines ſe communiquent alors
» à l'ame, *ſçavoir dans l'union ſupreme*, lui
» parlent & lui font comprendre le ſens de ces
» paroles de nôtre Seigneur dans l'Evangile: *Que lui, ſon Pere, & le ſaint Eſprit établiront leur demeure dans les ames qui aiment & qui gardent ſes commandemens.* L'étonnement de cette
» ame va toûjours croiſſant, parce qu'il lui ſem-
» ble de plus en plus que ces trois Divines per-
» ſonnes ne ſe ſeparent point d'elle, & qu'elle
» eſt toûjours en leur compagnie, comme elle le
» voit clairement en la maniere que je l'ai dit,
» c'eſt-à-dire, dans la partie la plus interieure
» d'elle-même.

Sur ce premier doute on en peut former un ſecond qu'il eſt facile d'éclaircir par les principes qu'on vient d'établir. Si dans l'union ſublime, dira-t-on, la ſubſtance de l'ame eſt réellement unie à la ſubſtance de Dieu, il ſemble qu'alors

De l'union supreme. l'ame doit connoître & aimer Dieu immediatement par elle même ſans le ſecours de l'entendement & de la volonté, & que la ſublime Contemplation qui arrive ſur tout pendant cette union, pourra ſubſiſter ſans les actes de connoiſſance & d'amour; ce qui ne pourroit ſe ſoûtenir ſans erreur.

On répond à cela. 1°. Que les ſpirituels n'excluënt pas de l'union ſupreme les operations de l'entendement & de la volonté, puis qu'ils pretendent que pendant cette union ces operations ſont tres-parfaites.

D. Thom. in 3. Sent. Diſt. 13. q. 1. art. 1. La grace ſanctifiante produit ſur tout deux effets dans l'ame, comme l'enſeigne ſaint Thomas. Le premier, eſt de la perfectionner ſelon ſon être ſpirituel, en la rendant ſemblable à Dieu, qui pour cette raiſon eſt appellée la vie de l'ame. *Primo perficit ipſam formaliter in eſſe ſpirituali, ſecundum quod Deo aſſimilatur, unde & anima vita dicitur.* Voilà le premier effet de la grace qui regarde la ſubſtance de l'ame. Le ſecond, eſt de perfectionner l'ame par rapport à ſes operations: car une action n'eſt point parfaite, ſi elle ne ſort d'une puiſſance qui ſoit perfectionnée par l'habitude: *Secundo perficit eam ad opus, quia non poteſt eſſe operatio perfecta niſi progrediatur à potentia perfecta per habitum.* C'eſt le ſecond effet de la grace qui perfectionne les puiſſances.

Pendant l'union ſupreme, la ſubſtance de l'ame étant comme diviniſée, réellement unie à Dieu, & perfectionnée par la grace ſanctifiante, & par un excellent accroiſſement de cette même

grace que Dieu y produit de nouveau ; les effets de cette grace ſe communiquent à ſes puiſſances, auſquelles Dieu ſe fait preſent, pour être leur objet dans un ſouverain degré de perfection proportionné à celui que l'ame a reçû par l'infuſion de la grace, & de ſon accroiſſement. *De l'union ſuprême.*

2°. Les actes des puiſſances ſont ſi ſublimes, ſi ſpirituels, & ſi ſimples pendant cette union, qu'il ſemble qu'elles n'operent pas, ou que ce ſoit la ſubſtance de l'ame qui connoît & aime Dieu immediatement par elle-même ſans ſon eſprit & ſa volonté ; ou ſuivant l'expreſſion de ſaint Thomas, les operations des puiſſances dans cet état ont plus de rapport à l'inaction, qu'à l'action, au repos, qu'au mouvement : *Non per modum motus, ſed per modum quietis*, quoiqu'elles agiſſent tres-excellemment.

3°. Dans ce ſublime état l'ame ſe trouve ſi épurée, & ſi ſpiritualiſée, *extenuata mens*, comme parle Caſſien, & ſes penſées ſont ſi ſubtiles & ſi delicates, que les ſens n'y ont point de priſe, & que dégagée de tous autres objets, ſans raiſonnement & ſans diſcours, elle goûte le plus pur de tous les êtres qui eſt Dieu, non ſeulement de la maniere interieure la plus pure ; mais encore par le plus pur de tous les actes : Elle s'unit intimement à la verité, plus encore par la volonté, que par l'intelligence. Enfin dans cette union ſecrette, qui, comme dit ſainte Thereſe, ſe paſſe dans le centre interieur de l'ame, qui eſt le même que la ſubſtance de l'ame, elle s'échape à elle-même, & ne croit plus operer, pendant qu'elle exerce ſes plus veritables & plus réelles operations, qui ſont imperceptibles. *Coſſ. Collat. 10. cap. 7. & 9.*

Digitized by Google

De l'union supreme. Mais quoique la ſubſtance de l'ame ſoit unie à la ſubſtance de Dieu pendant cette union, elle n'en joüit pas ſans pluſieurs milieux, ſi j'oſe ainſi parler. Ses propres puiſſances ſont le premier; les dons ſurnaturels de la grace, & les idées qui ſont les principes de cette union ſont le ſecond. Enfin les operations des puiſſances, ſans leſquelles l'union avec Dieu ne peut ſubſiſter, ſont encore un autre milieu.

Le troiſiéme doute eſt touchant ce que diſent les Spirituels, que le ſaint Eſprit eſt communiqué à une ame dans cette union. Mais ſi tous les juſtes, quand ils font de bonnes œuvres par la grace & par les merites de J. C. meritent l'augmentation de la grace, comme l'a defini le S. Concile de Trente, *verè mereri augmentum gratiæ*: pourroit-on ſe perſuader que dans l'union ſupreme, où une ame fait des actes ſi fervents de charité, elle ne merite pas un nouveau degré de grace & de charité? *Quilibet actus charitatis*, dit S. Thomas, *meretur charitatis augmentum.*

Conc. Trident. Seſſ. 6. Can. 32.

D. Tho. 2. 2. q. 24. art. 6. ad 1.

Or ſuivant la doctrine de ce même ſaint Docteur, la Miſſion inviſible des perſonnes divines arrive dans trois ſortes d'occaſions. La premiere ſe fait dans le Batême, ou dans la premiere juſtification du pecheur; alors les perſonnes divines ſont preſentes à cette ame purifiée & ſanctifiée par la grace, & commencent d'y faire leur demeure comme dans leur temple.

La ſeconde, eſt celle qui eſt faite aux bienheureux dés leur entrée dans le Ciel: *Ad beatos*, dit ſaint Thomas, *facta eſt miſſio inviſibilis in ipſo principio beatitudinis.*

D. Tho. 1. p. 43. art. 6. ad 3.

Digitized by Google

La troiſiéme arrive, quand l'homme juſtifié acquiert un nouveau degré de grace & de vertu: *Etiam ſecundum profectum virtutis, aut augmentum gratiæ fit miſſio inviſibilis.* *De l'union ſupreme.* *Ibidem ad 2.*

Il n'eſt pas donc ſurprenant, que les Spirituels reconnoiſſent que le ſaint Eſprit eſt communiqué de nouveau dans cette union, où l'on exerce des actes tres-fervents de charité, & où l'on merite beaucoup pendant ces heureux momens; puiſque cette faveur eſt auſſi accordée au reſte des juſtes quand ils croiſſent en grace & en vertu: *Etiam ſecundum profectum virtutis, aut augmentum gratiæ fit miſſio inviſibilis.*

Le quatriéme doute eſt fondé, ſur ce que nous avons appellé l'union ſupreme, *effective & réelle.* Ce n'eſt pas que les juſtes qui marchent par la voïe ordinaire ne ſoient unis réellement à Dieu, & même que leur union ne ſoit actuelle quand ils le connoiſſent & quand ils l'aiment; ce qu'on doit dire auſſi de ceux qui ſont élevez aux Oraiſons paſſives & extraordinaires: mais c'eſt que dans tous ces états l'union de l'ame avec Dieu, quelque réelle ou actuelle qu'elle ſoit, n'eſt pas ſi ſenſible, pour ainſi parler; on y apperçoit Dieu dans une eſpece d'éloignement, elle eſt toûjours accompagnée de deſirs de s'unir encore plus étroitement à ſon bien-aimé: enfin, c'eſt qu'on ne joüit pas de Dieu, & qu'on ne le poſſede pas ſi parfaitement que dans l'union ſupreme, où tous les deſirs de l'ame ſont remplis par la preſence & par la poſſeſſion de Dieu. Ainſi pour mettre quelque difference entre cette union & toutes les autres, on l'appelle effective

Digitized by Google

De l'union supreme.

ou réelle, & les autres habituelles, ou affectives.

Enfin le dernier doute regarde ce que nous avons dit, que Dieu se manifeste, & se découvre à l'ame pendant l'union supreme. Mais comme cette difficulté demande une discussion exacte, & que c'est à l'explication de ce point que se reduit tout ce qui est de plus mal-aisé à comprendre dans cette sublime communication, on le reserve pour le 3. §. où nous tâcherons de prouver par les principes de la Theologie la maniere dont Dieu se rend present à l'ame.

§. SECOND.

Ce que l'union supreme a de particulier, ou de commun avec toutes les autres unions, & en quoy elle en est differente.

Pour avoir quelque idée de l'union sublime, ne pourrions-nous pas suivre l'avis que donne saint Augustin pour parvenir à quelque foible » connoissance de l'être de Dieu? Si vous ne pouvez pas, dit ce Pere, comprendre ce que Dieu » est, au moins comprenez ce qu'il n'est pas. » Vous avancerez beaucoup si vous ne concevez » autre chose de Dieu, sinon qu'il est. Mais si » vous ne pouvez connoître ce qu'il est, efforcez-» vous de connoître ce qu'il n'est pas: car vous » devez être persuadé que ce n'est pas peu de » sçavoir ce qu'il n'est pas: *Si non potestis comprehendere quid sit Deus, vel hoc comprehendite quid non sit Deus.*

S. August. Tract. 23. in Joan.

Disons de même, que Dieu aïant permis que

la parfaite notion de l'union sublime fût un Mystere impenetrable à tous les hommes qui vivent sur la terre ; pour en avoir quelque foible idée, nous devons nous efforcer de connoître ce qu'elle n'est pas ; ce qui ne sera pas mal-aisé, si la comparant avec toutes les autres unions, nous marquons & ce qu'elle a de commun avec elles, & ce en quoi elle en est differente. *De l'union supreme.*

Outre les trois manieres generales par lesquelles Dieu est dans toutes choses par son essence, par sa presence, & par sa puissance ; il y en a trois autres particulieres, par lesquelles il est uni à la créature intellectuelle ; sçavoir par la grace sanctifiante, par la vision beatifique, & par l'union hypostatique. Les trois premieres sortes d'unions appartiennent à l'Attribut de l'immensité ; la quatriéme & la cinquiéme à la Mission invisible des personnes divines, & la derniere à la Mission du Verbe éternel qui a été faite dans son Incarnation.

L'union réelle & mystique, suppose l'union par laquelle Dieu est present à toutes choses, par son immensité, & la pensée de cette immensité est tres-utile aux ames spirituelles : soit que ces ames contemplent Dieu au dedans d'elles-mêmes, & de toutes choses, où il est réellement. Soit qu'elles considerent comme toutes choses sont en Dieu, qui les penetre & les renferme. Soit enfin que regardant toûjours Dieu present, elles lui rendent l'honneur qui lui est dû. Neanmoins ces deux unions sont tres-differentes. 1°. L'union qui convient à Dieu à raison de son immensité, est commune à tous les êtres

De l'union suprême.

créez : L'union sublime est tres-rare, & n'est accordée qu'à tres-peu de personnes. 2°. La premiere n'est que dans l'ordre naturel. La seconde est surnaturelle. 3°. Celle-là est une union habituelle & permanente ; celle-ci est actuelle & de peu de durée. 4°. Dans celle-là Dieu n'est pas uni à la créature, comme un ami qui traite familierement avec son ami ; dans celle-ci Dieu caresse l'ame en mille manieres. 5°. Celle-là ne sçauroit nous rendre heureux, parce qu'elle ne touche que l'être & la substance de la créature ; celle-ci consiste dans les operations de l'ame, qui lui font goûter une beatitude anticipée. Enfin par celle-là, Dieu n'est present à la créature que comme la cause à son effet ; par celle-ci Dieu lui est present comme l'objet de la connoissance, & de l'amour du Contemplatif.

Dieu n'est pas seulement uni à toutes les créatures par son immensité ; mais il est aussi uni à tous les justes par la grace sanctifiante, & par la Mission invisible des personnes divines. L'union que nous contractons avec Dieu par les dons de la grace, peut être habituelle, ou actuelle.

L'union sublime est tres-differente de l'union habituelle de nôtre ame avec Dieu qui se fait par la grace, quoi qu'elle la suppose necessairement. Car elle est un avant-goût de la gloire des Bien-heureux. Elle éleve l'homme à une tres-haute perfection. Elle tend à une joüissance secrette & intime de Dieu. Enfin Dieu se découvre à l'ame dans cette union comme l'objet de sa connoissance & de son amour : on voit bien que tout cela ne peut convenir à une simple

Digitized by Google

union habituelle. Celle-ci en un mot eſt commune à tous les juſtes, ſans en exclure les enfans, & n'eſt jamais interrompuë que par le peché mortel; mais celle-là eſt accordée à un tres-petit nombre de ſpirituels, qui n'en joüiſſent que peu de tems & rarement. *De l'union ſupreme.*

L'union ſupreme conſiſte dans les operations des puiſſances, & eſt par conſequent actuelle: neanmoins comme les dons de la grace peuvent nous unir à Dieu actuellement en deux manieres, dont la premiere eſt *active*, & la ſeconde *paſſive* ou infuſe; il faut examiner dans laquelle de ces deux unions actuelles il faut établir l'union ſuprême.

L'union actuelle qui ſuppoſe la grace ſanctifiante que les ſpirituels appellent *active*, parce que tous les juſtes peuvent l'acquerir avec le ſecours du ſaint Eſprit, arrive lorſque nous tâchons de nous appliquer à Dieu, de le connoître, de l'aimer, de nous reſigner à ſa ſainte volonté, d'unir & de transformer la nôtre en la ſienne. C'eſt cette union de la charité que ſaint Paul appelle le lien de la perfection, *Vinculum perfectionis.* C'eſt dans cette union que conſiſte toute la ſainteté du Chriſtianiſme, & que nous demandons tous les jours dans l'Oraiſon Dominicale, par ces paroles: *Fiat voluntas tua,* vôtre volonté ſoit faite. C'eſt cette union ſans laquelle perſonne ne peut être parfait, puis qu'elle eſt le fondement & la conſommation de la perfection Evangelique, & de toutes les autres unions, *Finis præcepti eſt charitas.* La charité eſt la fin de tous les preceptes, dit l'Apôtre. *Coloſſ.* 3. ℣. 14. *Matth.* 6. 4. 10. 1. *Timoth.* 1. ℣. 5.

Digitized by Google

De l'union supreme. Quoique cette excellente union convienne en plusieurs choses avec l'union *passive* ou infuse, qui est ainsi appellée, parce qu'elle est un don de Dieu qui dépend de sa seule liberalité, & que nous ne pouvons acquerir avec les secours ordinaires de la grace; elle en est cependant tres-differente. Voici en quoi elles conviennent. L'une & l'autre consiste dans les operations de nos puissances. Dans l'une & dans l'autre Dieu est present comme l'objet de la connoissance & de l'amour. Dans l'une & dans l'autre se rencontrent les conditions de la parfaite amitié entre Dieu & la créature. Ces conditions sont un amour de bienveillance, une amour mutuel, une communication de la nature divine par la grace sanctifiante, une participation des biens de Dieu, & de ses secrets. Enfin une familiarité particuliere qui ne peut subsister sans que Dieu soit substantiellement present dans l'une & dans l'autre de ces deux unions.

Mais elles sont tres-differentes; l'union *active* convient aux justes qui sont dans dans la voye ordinaire; la *passive* ou infuse convient aux spirituels que Dieu éleve aux états extraordinaires. Celle-là est l'effet des vertus Theologales ou morales infuses; celle-ci des dons du saint Esprit, de quelque grace gratuite, ou d'une lumiere prophetique.

L'une pour l'ordinaire n'est accompagnée d'aucun plaisir; l'autre est tres-delicieuse. Dans la premiere on possede & on jouït de Dieu, qui est comme caché dans le cœur; dans la seconde Dieu se découvre souvent & donne des marques

Digitized by Google

de sa presence par des effets extraordinaires, comme par des visions, des revelations, des extases & de semblables impressions surnaturelles. Enfin les effets de lumiere & d'amour qui suivent l'une & l'autre sont tres-differens. *De l'union supreme.*

L'union passive ou infuse a plusieurs degrez de perfection, par rapport aux divers états des commençans, des avancez & des parfaits; il est évident que tous ces degrez d'union passive conviennent en plusieurs choses, comme il est facile de l'appercevoir. Cependant tous les degrez d'union passive qui sont inferieurs à l'union supreme en sont tres-differens. Celle-ci a pour principe quelque grace gratuite, ou une lumiere prophetique; les dons du saint Esprit sont les principes de celle-là.

Les idées qui élevent l'ame dans l'union suprême sont infuses, intellectuelles, épurées, ou presque épurées des phantômes de l'imagination; dans les autres unions mystiques il n'y a que des idées sensibles ou intellectuelles acquises qui sont rangées surnaturellement pour representer l'objet qu'il plaît à Dieu de découvrir, & rarement s'y trouve-t-il des especes intellectuelles infuses. Dans l'union suprême la connoissance de Dieu, est plus éminente, la charité plus ardente, la possession plus parfaite que dans les autres unions; en un mot elles sont inferieures en tout à la suprême, comme nous l'avons remarqué dans plusieurs endroits de cet ouvrage.

Aprés avoir examiné l'union supreme par rapport à toutes les autres unions, dont Dieu favo-

Digitized by Google

De l'union supreme. rise les hommes sur la terre; il faut voir en quoi elle est differente de l'union des Bien-heureux dans le Ciel.

L'union des Saints dans la gloire, est accompagnée d'une vûe de Dieu claire, distincte, intuitive: dans l'union réelle la connoissance est obscure, confuse, abstractive. Dans celle-là on voit Dieu sans espece créée, parce que l'essence divine, unie à l'entendement du Bienheureux, lui sert d'espece intelligible & d'objet: dans celle-ci l'idée est créée & infuse de Dieu. Dans la premiere l'esprit est élevé par la lumiere de gloire: dans la seconde, c'est par une lumiere qui n'est pas habituelle, mais passagere. Dans l'union de joüissance, qui dure toûjours tres-peu, les puissances sont entraînées par un torrent de joye & de plaisir qui les absorbe de telle sorte que l'entendement ne s'apperçoit pas de la felicité dont jouït l'ame; & n'ayant alors qu'une connoissance directe, il ne peut reflechir sur l'objet de son bonheur: mais dans la vision beatifique l'entendement reflechit toûjours sur ce qui se passe dans cet état, & s'apperçoit qu'il connoît le souverain bien, que la volonté l'aime & en jouït parfaitement. Dans la gloire Dieu s'écoule dans l'entendement, & ensuite dans la volonté: dans l'union réelle d'abord cet écoulement se fait dans la volonté, ensuite dans l'entendement, où peut-être il ne se fait que dans la seule volonté selon de sçavans Mystiques. Dans la gloire en un mot l'entendement est le premier qui apperçoit Dieu, & qui le possede: dans l'union Mystique c'est la volonté qui posse-

Digitized by Google

de Dieu : cependant l'entendement reſte à la porte de ce Sanctuaire où ſe paſſe cette union ſublime, quoi qu'il en jouïſſe à ſa maniere tres-excellemment. On verra dans le paragraphe ſuivant ce que ces deux unions ont de commun. *De l'union ſupreme.*

Il ne me reſte plus que l'union hypoſtatique du Verbe, qui eſtant la plus noble, la plus excellente & la plus parfaite de toutes les unions, eſt tres-differente de l'union ſupreme.

Dans celle ci Dieu eſt preſent & uni à l'ame comme ami : mais dans l'union hypoſtatique le Verbe éternel eſt uni perſonnellement à l'Humanité ſainte de Jeſus-Chriſt. Dans l'union réelle Dieu eſt preſent à l'ame par les dons ſurnaturels de la grace : mais en Jeſus-Chriſt, c'eſt par la grace increée & ſubſtantielle. Dans l'union Myſtiqne le Contemplatif devient Dieu par participation ; par l'union hypoſtatique Jeſus-Chriſt eſt vrai Dieu & le Fils naturel de Dieu. Enfin la plenitude de la Divinité s'eſt répanduë ſur Jeſus-Chriſt dans l'union de ſon humanité avec le Verbe éternel : mais dans cette autre union Dieu ne ſe répand que goute à goute pour ainſi parler, quoi-qu'il faſſe pluſieurs graces ſignalées à une ame en cet état.

§. TROISIE'ME.

Comment Dieu ſe manifeſte à l'ame dans l'union ſupreme, ſuivant les principes de la Theologie.

Nous avons déja remarqué que Dieu eſt preſent dans la ſubſtance de l'ame du juſte, & par

Digitized by Google

De l'union supreme. son immensité, & par la grace sanctifiante qu'il y produit. Cette union pourtant quelque excellente qu'elle soit étant habituelle, & ne touchant que la substance de l'ame, ne suffit pas pour nous rendre heureux ni en cette vie ni en l'autre. Il faut donc que Dieu qui est comme caché dans le fond de l'ame se communique, se découvre & se manifeste à ses puissances, & qu'il s'y unisse pour en être l'objet. Or cette manifestation de Dieu se peut appeller une descente, une infusion, ou un écoulement de Dieu dans les puissances de l'ame.

S. Aug. tom. 10. Serm. de Spiritus sancti Missione. C'est à cet écoulement que saint Augustin attribuë l'union secrette & intime de nôtre ame avec Dieu. Ce saint Docteur parlant de la Mission du saint Esprit qui se fit le jour de la Pentecoste, s'explique en ces termes: le saint Esprit s'est écoulé en ce jour comme une pluye de sanctification dans les cœurs des Apôtres qui étoient disposez à le recevoir: *Ergo Spiritus sanctus in hac die ad præparata Apostolorum suorum templa, velut imber sanctificationis illapsus est.* Et dans le Sermon 186. où il traite de la venuë du saint Esprit, il dit que saint Paul fût enrichi par l'écoulement qui se fit en lui d'une si grande Majesté. *Paulus Apostolus tanta majestatis locupletatus illapsu.*

Les paroles de saint Bernard sont remarquables sur ce sujet. Parlant de l'union de jouïssance qui arrive dans le ravissement, des vœux ardens, & des soupirs amoureux d'une ame qui aspire à cette union sublime, il remarque qu'elle n'est pas satisfaite de toutes les graces qu'elle a reçûës de

Digitized by Google

ſon Epoux celeſte, ni de toutes les manieres dont il s'eſt manifeſté, s'il ne s'écoule lui-même dans le fond de ſon cœur : *Niſi & ſpeciali prærogativa intimis illum affectibus atque ipſis mediis cordis cœlitus illapſum ſuſcipiat, habeatque præſto quem deſiderat, non figuratum, ſed infuſum.* Dans le même endroit, ſaint Bernard appelle cette union une deſcente de Dieu dans l'ame, *pium Dei deſcenſum in animam.* *De l'union ſuprême.* D. Bern. ſerm 3. in Cant.

Quoique les autres Peres ne ſe ſervent pas de la même expreſſion pour expliquer cette union admirable, ils en emploïent d'autres qui reviennent à celle-là. Saint Macaire dit que Dieu s'unit à une ame dans cet état, par un abbaiſſement de lui-même, *ſe ipſum demittendo.* Dans l'Homelie 10. il l'appelle une illumination parfaite : *Hujuſmodi animæ accipiunt perfectam illuminationem.* Et dans l'Homelie 18. il obſerve que le ſaint Eſprit s'unit & ſe mêle, pour ainſi parler, avec une ame qui eſt arrivée à la perfection de l'eſprit ; c'eſt-à-dire, à l'union ſublime. Selon ſaint Gregoire Pape, Dieu ſe manifeſte, & ſe rend preſent à une ame arrivée à l'état d'union : or cette preſence de Dieu ne ſe fait que par un écoulement de Dieu dans l'ame : *Dum ſuam præſentiam exhibet, eam ad majus delectionis oſculum aſcendit.* S. Macar. Hom. 4. S. Greg. in cap. 1. Cant.

On voit par toutes ces expreſſions, que les Peres ne parlent pas de cet écoulement de Dieu, par lequel il produit la grace ſanctifiante dans tous les juſtes ; mais de cette infuſion de Dieu qui éleve une ame ſpirituelle à l'union ſublime : car on ne peut entendre leurs paroles que de l'in-

Digitized by Google

De l'union supreme.

fusion du saint Esprit dans le cœur des Apôtres; ou de l'écoulement par lequel Dieu se rend present dans les puissances d'une ame contemplative.

Toute la difficulté consiste à expliquer ce que cette infusion de Dieu produit de nouveau dans les puissances de l'ame, & ce qu'elle contribuë à l'union supreme. Dieu étant intimement present à l'entendement & à la volonté par son immensité, il ne paroît pas qu'il soit necessaire d'avoir recours à cette descente speciale de Dieu dans les puissances pour expliquer cette union.

Pour répondre à ce doute, il faut remarquer avec saint Thomas & ses Disciples, qu'outre cette presence generale de Dieu dans l'ame, & dans les puissances du Contemplatif, par laquelle il s'y trouve par son essence, par sa puissance & par sa presence, comme dans le reste des créatures, il faut reconnoître deux autres presences particulieres. La premiere se fait par un écoulement dans la substance de l'ame, lequel y produit la grace sanctifiante: La seconde consiste dans un autre écoulement dans les puissances, par l'infusion des habitudes & des dons surnaturels qui y sont reçûs.

Sur ce principe, il faut dire que ce nouvel écoulement de Dieu dans les puissances est requis, afin que Dieu y soit present, *in actu primo*, comme parle l'Ecole, & qu'il soit l'objet proportionné de cette union de joüissance & surnaturelle. Or cette union n'est autre chose qu'une perception experimentale & immediate de Dieu, qui est uni intimement avec l'ame qu'il favorise de

de cette grace. Ce merveilleux embraſſement, ou cette perception experimentale de Dieu, ne peut ſubſiſter ſans qu'il ſoit réellement preſent. *De l'union ſupreme.*

On voit par là qu'on ne pretend pas que l'union ſupreme conſiſte formellement dans cet écoulement, ou dans cette infuſion particuliere de Dieu dans les puiſſances de l'ame; mais qu'elle en eſt ſeulement le principe & la cauſe, en tant que Dieu ſe manifeſte par cette deſcente, & produit dans les puiſſances les dons ſurnaturels de la grace, par leſquels elles s'uniſſent chacune en ſa maniere à cet objet infini qui eſt preſent.

Quoique Dieu par cette communication ſi intime ſoit preſent à l'entendement & à la volonté, l'entendement ne voit pas Dieu clairement comme dans la gloire, parce que Dieu dans cet écoulement ne produit pas la lumiere de gloire, & ne fait pas que ſon eſſence ſerve d'eſpece intelligible à l'entendement; mais plûtôt Dieu y entre par l'infuſion de quelque don paſſager, d'une idée épurée de phantômes, ou d'une lumiere prophetique, qui l'élevent à une connoiſſance ſublime de Dieu plus claire que celle de la Foi, mais qui eſt obſcure & abſtractive.

Cette manifeſtation de Dieu dans l'ame du Contemplatif, ſe peut encore expliquer par la maniere dont un Ange ſe connoît. La ſubſtance de l'Ange eſt unie à ſon entendement en deux manieres. Premierement, comme la ſubſtance eſt unie à ſes proprietez dont elle eſt le principe, & ſans lequel elles ne peuvent ſubſiſter. Secondement, elle lui eſt unie comme l'objet eſt uni

Digitized by Google

De l'union supreme.

à la puiſſance qui le connoît, car elle lui ſert d'eſpece pour ſe connoître; en ce ſens la ſubſtance de l'Ange eſt dans ſon entendement comme un objet connu, aimé, & intimement preſent.

On peut dire de même que Dieu eſt uni à la ſubſtance de l'ame par ſon immenſité, comme le principe de ſon être. Cette union pourtant ne le rend pas preſent à l'ame, comme un ami qui traite familierement avec ſon ami; mais ſeulement comme la cauſe univerſelle de tous les êtres auſquels il eſt preſent, & ſans lequel ils ne peuvent non plus ſubſiſter, que les proprietez ſeparées de leur eſſence.

Lorſque Dieu par une grace ſinguliere ſe découvre & ſe manifeſte à une ame contemplative dans l'union ſupreme, alors ce qui eſtoit le principe de la ſubſtance de l'ame, devient l'objet de ſa connoiſſance & de ſon amour pour converſer ſecrettement avec elle. Or cette manifeſtation requiert neceſſairement une nouvelle union de Dieu & de l'ame; c'eſt-à-dire, que Dieu ne doit pas ſeulement être preſent à l'ame comme le principe de ſon être; mais encore comme l'objet de ſon entendement & de ſa volonté: & ainſi cette preſence doit être tres-intime & familiere, puiſque par elle Dieu ſe fait connoître d'une connoiſſance experimentale du côté de l'entendement; aimer & goûter par une poſſeſſion & une joüiſſance tres-delicieuſe du côté de la volonté.

Digitized by Google

§. QUATRIE'ME.

De l'union ſupreme.

On explique l'union ſupreme par rapport à la viſion beatifique.

L'union ſupreme étant un avant-goût de la gloire des Bienheureux, comme parlent les Peres, il faut tâcher d'en donner quelque foible idée, en faiſant voir le rapport qu'elle a avec l'union conſommée des Saints dans le Ciel.

La viſion beatifique renferme pluſieurs choſes. 1°. Il ſe fait une Miſſion inviſible des Perſonnes divines dans l'ame du Bienheureux dés ſa premiere entrée dans la gloire : *Ad beatos*, dit ſaint Thomas, *facta eſt miſſio inviſibilis, in ipſo principio beatitudinis*, par laquelle Dieu y eſt preſent d'une maniere nouvelle & ſpeciale : ce que d'autres appellent un écoulement de Dieu dans l'eſſence de l'ame, qui la ſanctifie & la transforme en Dieu en quelque maniere. Ce n'eſt pas dans cette Miſſion inviſible, ou dans cet écoulement que conſiſte la beatitude ; comme quelque Theologien l'a ſoûtenu, quoique la viſion beatifique le ſuppoſe. *D. Tho. 1. p. q. 43. a. 6. ad 3.* *Henric. Gaudan. quodlib. 13. q. 12.*

2°. L'eſſence divine s'unit à l'entendement du Bienheureux, pour lui ſervir d'eſpece intelligible : car, comme dit ſaint Thomas, ce n'eſt pas par une eſpece créée que l'on voit Dieu dans la gloire, mais par l'eſſence divine qui tient lieu d'eſpece : *Ipſa eſſentia divina unitur menti beatæ, ſicut intelligibile intelligenti, 3. part. q. 9. art. 3. ad 3.* 3°. Le Bienheureux ne forme pas *de Verbe mental*, comme parle l'Ecole, qui *D. Th. 1. p. q. 12. art. 2.*

De l'union supreme. represente Dieu, mais l'essence divine est connuë immediatement en elle-même. 4°. La lumiere de gloire dispose & éleve l'entendement à la vision beatifique. 5°. L'entendement ainsi disposé & élevé, s'unit immediatement à Dieu, le voit d'une vûë claire, distincte, intuitive, & le possede parfaitement. 6°. La volonté par un ardent amour s'unit immediatement à son souverain bien, l'aime, & en joüit aussi bien que toutes les facultez de l'ame qui sont enyvrées, chacune à sa maniere, de ce torrent de volupté qui sort du throne de Dieu. Et c'est proprement dans ces operations que consiste la beatitude : car il n'est pas ici question, si celle qu'on appelle *formelle*, doit plûtôt estre attribuée à l'entendement, qu'à la volonté.

7°. Le Bienheureux étant en possession de Dieu, reçoit une autre Mission des Personnes divines, non pas, comme dit saint Thomas, par la production de quelque nouveau degré de grace, mais par plusieurs dons, & par des revelations qu'il reçoit hors du Verbe. Ainsi Dieu se communique de nouveau aux Bienheureux, & leur apprend plusieurs secrets qui ont du rapport à leur beatitude : *Post modum autem ad eos fit missio invisibilis non secundum intentionem gratiæ, sed secundum quod aliqua mysteria eis revelantur de novo.*

D. Tho. 1. p. q. 43. art. 6. ad 3.

Il semble que dans l'union supreme, il se passe quelque chose qui est un leger crayon de la gloire des Bienheureux, & qu'on peut établir quelque proportion entre ces deux unions, en supposant toûjours les grandes differences qu'el-

Digitized by Google

les ont entre elles, & qu'on a marquées dans le paragraphe ſecond. *De l'union ſupreme.*

On a déja dit comme Dieu eſt preſent à une ame contemplative, en pluſieurs manieres; ſoit comme la cauſe de ſon être par ſon immenſité, ſoit comme ſanctificateur par l'infuſion de la grace ſanctifiante. On a encore remarqué que l'union ſupreme ne peut conſiſter ni dans l'une, ni dans l'autre de ces deux unions, quoiqu'elle les ſuppoſe; parce que la premiere eſt commune à toutes les créatures, & la ſeconde à tous les juſtes. Il eſt donc neceſſaire que Dieu ſe communique de nouveau à cette ame par une autre Miſſion des Perſonnes divines, qui y produiſent les dons ſurnaturels de la grace par leſquels elle eſt élevée à ce ſublime état.

Voici à peu prés la maniere dont cela ſe peut faire. Dieu qui demeure dans cette ame comme dans ſon temple, s'écoule, & ſe fait preſent à ſes puiſſances, y produiſant une idée purement ſpirituelle qui le repreſente d'une maniere tres-excellente. Dieu répand encore ſur l'eſprit du Contemplatif une lumiere ſurnaturelle, ſuperieure à la lumiere de la Foi, mais inferieure à la lumiere de gloire, comme diſent les Theologiens Myſtiques. Cette idée qui ſe tient du côté de l'objet, fait à l'égard de l'eſprit du Contemplatif, ce que l'eſſence divine fait avec quelque ſorte de proportion à l'égard de l'eſprit du Bienheureux, c'eſt-à-dire, qu'elle lui ſert d'eſpece impreſſe. Cette lumiere ſurnaturelle qui eſt une grace gratuite, ou un des fruits du S. Eſprit, ou une eſpece de lumiere prophetique, diſpoſe &

Digitized by Google

De l'union suprême. éleve l'esprit du Contemplatif à cette sublime Contemplation ; à peu prés comme la lumiere de gloire dispose & éleve l'esprit des Bienheureux à la vision beatifique.

La volonté embrasée de l'amour de son souverain bien, que l'entendement lui découvre comme present, s'y unit encore plus étroitement que l'esprit, en la maniere que nous l'avons expliqué dans l'Article second.

Enfin pendant cette sublime union, il se fait dans l'ame, pour ainsi parler, une nouvelle descente & une communication des Personnes divines, par laquelle la charité ne reçoit pas seulement un nouvel accroissement ; mais aussi l'esprit est favorisé de plusieurs grandes graces. Dans ces courts, mais fortunez momens, on lui découvre plusieurs secrets, & des choses merveilleuses ; enfin on lui donne assez souvent quelque connoissance du Mystere ineffable de la tres-sainte Trinité, des Mysteres de nôtre Redemption, ou de la gloire des Bienheureux. Voilà à peu-prés les principes de Theologie sur lesquels on peut établir l'union supreme. On en verra plusieurs autres répandus dans cet ouvrage, que je laisse pour passer à ce qu'on trouve de cette union dans l'Ecriture sainte, & à ce que les Peres en ont dit.

Digitized by Google

ARTICLE IV.

De l'union supreme.

De plusieurs figures & de divers noms tirez de l'Ecriture sainte, sous lesquels est representée l'union supreme.

Je ne sçai si l'on ne pourroit pas mettre l'union supreme au nombre de ces grandes & excellentes choses, ausquelles selon saint Thomas, on a coûtume de donner plusieurs noms. En effet, ceux qu'on leur donne ne pouvant exprimer tout ce qu'elles renferment, on tâche par ces differentes significations d'en donner au moins quelque idée, ou quelque connoissance.

Ce que saint Clement d'Alexandrie a dit de Dieu, ne se pourroit-il pas appliquer, avec quelque sorte de proportion, à cette union supreme & admirable ? Dieu est infini, dit ce Pere, « sans figure, & ne peut être nommé; & quoique « nous le nommions quelquefois improprement, « nous ne pretendons pas par là dire son nom; « mais nous nous servons de tous ces beaux noms « à cause de la disette de nôtre langue. Aucun « d'eux pris separement n'exprime pas Dieu; mais « tous ensemble en indiquent seulement la sou- « veraine puissance. « *Lib. 5. Strom. p. 587.*

Les Spirituels appellent l'union supreme Theologie mystique, Contemplation, extase, ravissement, écoulement de l'ame en Dieu, transformation, joïe spirituelle, entrée dans les tenebres divines, nôces spirituelles, goût de Dieu, sentiment spirituel, attouchement divin, embrassement sacré, baiser de la bouche, entrée

Digitized by Google

De l'union supreme. dans les celliers divins, yvresse spirituelle, courir aprés l'odeur des divins parfums, entendre la voix de l'Epoux, se repoſer entre ſes bras, joüir du Verbe, &c. Neanmoins on peut dire que ce ſublime état n'a point de nom, & ne peut être nommé: car quoique les Myſtiques le nomment improprement par toutes ces ſignifications, ils ne pretendent pas par là dire ſon nom; mais ils ſe ſervent de toutes ces expreſſions à cauſe de la ſublimité de cette communication ſurnaturelle, qui ne peut être parfaitement exprimée par aucun de ces noms. Cependant quoi-qu'aucun de ces noms pris ſeparement n'en donne pas une parfaite notion, neanmoins tous enſemble en indiquent l'excellence, & chaque Spirituel a tâché de la marquer ſelon l'idée qu'il s'en eſt formée par ſon experience, ou que Dieu lui a fait connoître.

C'eſt peut-être pour cette raiſon que l'Ecriture ſainte nous repreſente ce ſublime état ſous diverſes figures, & lui donne pluſieurs noms pour en marquer l'excellence. Ces figures & ces noms tirez de l'Ecriture, ont ſervi comme de regle aux Peres de l'Egliſe, & aux Spirituels pour en former de ſemblables; ils s'en ſont même ſervis pour nous en donner une foible idée, & Gerſon les a preſque tous réunis en deux endroits de ſes Ouvrages, en ces termes.

Tom. 2. Serm. de Spiritu ſancto. Conſid. 2. in fine.

» L'union ſupreme eſt cette paix qui ſurpaſſe » tout ſentiment, & que le monde ne peut pas » donner; c'eſt ce bonheur qui contente tous les » deſirs de nôtre cœur, qui nous nourrit de la » plus pure farine de froment, qui donne la manne

Digitized by Google

cachée, dont le Prophete dit qu'il eſt rempli « *De l'union*
& raſſaſié : *Combien eſt grande, Seigneur,* « *ſupreme.*
l'abondance de vôtre douceur ineffable que vous «
avez cachée & reſervée pour ceux qui vous «
craignent ! C'eſt là le caractere des enfans de «
Dieu, que perſonne ne connoît que celui qui «
le reçoit. Ici l'eſprit entre avec Moyſe dans «
l'obſcurité divine ; Là on apperçoit Dieu avec «
Elie ſous le ſouffle d'un petit vent. Ici le paci- «
fique Salomon dort, & ſe repoſe dans le lit «
nuptial ; Là on trouve le petit Benjamin dans «
l'admiration & l'étonnement. Ici l'on goûte le «
raïon de miel, raïon à cauſe de la lumiere de «
l'entendement, miel à cauſe de la douceur «
dont joüit la volonté dans cet état. Ici Moyſe «
élevé dans la Contemplation des grandeurs de «
Dieu, conduit le troupeau de toutes les facul- «
tez de ſon ame dans le lieu le plus retiré du de- «
ſert. Là le ſolitaire ſe repoſe, s'éleve au-deſſus «
de lui-même, & dans cette ſolitude le Seigneur «
lui parle au cœur. C'eſt ici que Saint Pierre dit «
qu'il fait bon de demeurer ; que ſaint Philippe «
dit cela ſuffit ; & Marie-Magdelaine, j'ai vû «
le Seigneur, & il m'a parlé. C'eſt ici qu'on «
introduit l'ame dans le cellier au vin. C'eſt ici «
que l'Epouſe ſainte dit : Je dors, & mon cœur «
veille, & que l'Epoux ſacré conjure les Filles «
de Hieruſalem de ne point éveiller celle qu'il «
aime, & de ne la point tirer de ſon repos juſ- «
qu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même. C'eſt « *Tom. 3.*
cette union admirable qu'on peut appeller la « *Tract. 9.*
demeure de Dieu en l'homme, & de l'homme « *ſuper Ma-*
en Dieu ; le baiſer ſacré de la bouche de l'Epoux, « *gnif.*

Digitized by Google

De l'union suprême. » que l'Epouse sainte demande ; le lait, le vin, » les parfums & l'huile répandus. Enfin, c'est ce » don parfait qui descend du Pere des Lumieres ; » c'est un silence divin ; c'est une voix qui ressem- » ble tantôt à un doux zephir, & tantôt à un » grand tonnerre.

Je trouve d'autres figures de cette impression surnaturelle dans l'Ecriture sainte. Salomon dans le Cantique des Cantiques nous exprime l'union sacrée de l'ame avec Dieu sous la figure d'un saint Mariage. Jesus-Christ nous en donne une idée encore plus parfaite dans la priere qu'il fait à son Pere pour ses Apôtres. *Afin qu'ils soient un tous ensemble, comme vous mon Pere êtes en moi, qu'ils soient de même un en nous.* Saint Paul se sert tantôt de l'une, & tantôt de l'autre de ces deux expressions ; car il parle de ce Mariage, quand il dit aux Corinthiens : *J'ai pour vous un amour de jalousie, & d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancez à cet unique Epoux, qui est Jesus-Christ, pour vous presenter à lui comme une Vierge toute pure.* Et il fait mention de l'autre union, quand il dit au même peuple : *Celui qui demeure attaché au Seigneur, devient un même esprit avec lui.* Et il est à croire que saint Paul parloit aussi de cette sublime union par ces paroles : *Je suis mort à la loi par la loi même, afin de ne vivre plus que pour Dieu. J'ai été crucifié avec Jesus Christ, & je vis, ou plûtôt ce n'est plus moi qui vis ; mais c'est Jesus-Christ qui vit en moi.* Il y a plusieurs autres passages dans l'ancien & le nouveau Testament, que les saints Peres & les Spirituels emploïent pour exprimer

Joan. 17. ℣. 21.

2. *Corint.* 11. ℣. 2.

1. *Corint.* 6. ℣. 17.

Ad Gal. 2. ℣ 19.

Digitized by Google

cette union ſublime. On en marquera quelques-uns quand on citera leurs paroles. *De l'union ſupreme.*

ARTICLE V.

Sentimens des Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques touchant l'union ſublime.

Quoique les Peres de l'Egliſe n'aïent point traité de l'Union ſupreme par methode, mais ſeulement en paſſant, & comme par occaſion; ils en ont cependant aſſez dit, pour inſinuer qu'ils en ont ſçû les ſecrets par leur propre experience, & pour nous en donner quelque idée. Il eſt vrai qu'ils ne ſe ſont pas tous expliquez avec les mêmes expreſſions, ni de la même maniere que nous avons fait dans ce Traité, où nous avons tâché de donner quelque idée de cette union; mais ce qu'ils nous en ont laiſſé par écrit, ſe reduit à cela.

Il faut auſſi avoüer que leurs expreſſions ſont bien differentes. Pluſieurs marquent en particulier cette union intime & ſecrette accompagnée d'une joïe inconcevable; ceux-cy la douceur admirable dont jouït l'ame en cet état; ceux-là l'abondance de la lumiere que Dieu répand ſur l'eſprit pendant cette ſublime Contemplation; quelques-uns les effets de cette union; d'autres ſes proprietez; d'autres une ou pluſieurs des circonſtances qui l'accompagnent. Les uns la font conſiſter dans un certain ſentiment ſpirituel; les autres dans une connoiſſance experimentale; ceux-ci dans un goût de Dieu; ceux-là enfin dans l'operation de quelqu'un des ſens ſpirituels de l'ame.

Digitized by Google

De l'union suprême. Cette diversité de sentimens & d'expressions ne paroîtra pas surprenante, si l'on fait reflexion qu'il en est en quelque façon de l'union que faite, qui est cette consommation, dont nous nous efforçons de dire quelque chose, comme de Dieu même. Or on peut fort bien assurer de Dieu qu'il est, que c'est un bien excellent, que c'est le plus grand des biens; mais il n'est pas possible de dire ce que c'est. Quand on en vient là, les personnes les plus éloquentes manquent de paroles, & toutes les langues sont muettes. Les saints Peres par une faveur particuliere du saint Esprit ont pû entrer dans les Celliers divins avec l'Epouse Sainte, goûter la douceur de ce vin celeste, jouïr de cet avant-goût de la gloire. Ils ont pû même répandre dans leurs écrits quelques rayons de lumiere & quelques étincelles du feu de l'amour divin, dont leur esprit avoit été éclairé, & leur cœur embrasé dans le sacré cabinet de l'Epoux celeste, & nous apprendre en general quelque chose des secrets admirables que Dieu leur avoit découverts, & qui se passent dans cette sublime union; mais ils n'ont jamais pretendu nous donner une parfaite connoissance de ce qu'eux-même ont avoüé être ineffable, & une manne cachée, dont personne ne connoît la douceur, que celui qui la mange, & que personne ne peut expliquer.

Saint Clement d'Alexandrie est le premier des Peres de l'Eglise, qui ait parlé de l'union suprême & de ses effets. La charité aïant consommé *le Gnostique*, & la joye de la Contemplation dont il se repaît continuellement, ne lui

permettant pas de goûter les plaisirs de la terre, « *De l'union*
il ne lui reste plus rien pour recevoir les biens « *supreme.*
du monde, aprés avoir reçû la lumiere inac- « *S. Clem. lib.*
cessible. Il habite déja par la charité avec le « *6. Strom.*
Seigneur, quoique son corps paroisse encore « *pag. 649.*
sur la terre. «

Il poursuit & fait une belle description de l'u-
nion sublime. De même qu'il y avoit sur le «
visage de Moyse une espece de couleur glo- «
rieuse, qui lui venoit du merite de ses bonnes «
œuvres & de l'entretien familier qu'il avoit eû « *Ibidem. lib.*
avec Dieu; de même dans l'ame juste, un cer- « *6. pag. 660.*
tain caractere de bonté qui y est attaché par «
la Contemplation, par la prophetie, & par les «
bonnes œuvres, y imprime une marque écla- «
tante de justice: & c'est une illumination spi- «
rituelle, semblable à celle que fait la chaleur «
brillante du Soleil: c'est une lumiere unie à «
l'ame par la charité, qui n'est nullement sepa- «
rée de Dieu, mais qui aspire à Dieu, & qui «
en est inspirée. De là vient cette ressemblance «
qu'a avec le Sauveur, celui qui est doüé de con- «
noissance, & qui est arrivé à la perfection: car «
il devient, dit Jesus-Christ, autant qu'il est «
permis à la nature des hommes, semblable au «
Pere qui est aux Cieux. «

Saint Basile expliquant l'union supreme par
ses effets, dit: Quel desir peut-on se figurer, «
qui égale celui que Dieu produit dans une ame « *S. Bas. in*
purifiée de tous les vices? Il est si ardent, il est « *Reg. fusius*
si fort au dessus de nôtre portée, qu'elle peut « *disput. in-*
dire avec verité: *Je languis d'amour, je suis* « *terrog. 2.*
blessée de charité. Ces rayons qui sortent de «

Digitized by Google

De l'union suprême. » la brillante source de la beauté de Dieu, ne » se peuvent expliquer par des paroles..... Si » quelquefois elle a investi & penetré quelques » Saints, elle a percé leur ame & imprimé dans » leur cœur un desir insatiable de voir Dieu.

Le même Saint dit dans une autre endroit: » l'essence divine est l'unique beauté, & le plus » aimable objet qu'un esprit purifié puisse con- » templer. Certes celui qui regardera fixement » cette brillante clarté, en recevra un écoule- » ment & une impression, comme s'il avoit pris » par quelque teinture un éclat & une splen- » deur qui embellit son visage.

S. Basil. in Psal. 29.

S. Grégoire de Nysse aïant rapporté fort au long les divins exercices de l'Epouse Sainte pour » se disposer à l'union avec son bien-aimé, con- » clut par ces paroles: ce qui étant fait, c'est- » à-dire aprés toutes ces dispositions, Dieu & l'a- » me s'unissent ensemble: car il est dans l'ame, » & celle-ci passé en Dieu, alors elle dit, *mon* » *bien-aimé est à moi, & je suis à lui; & il se* » *nourrit parmi les lys.* Il parle encore de cette » union dans l'Homelie 15.

Hom. 6. in Cant.

Saint Gregoire de Nazianze parle ainsi de l'u- » nion mystique. Celui à qui il sera permis de » traiter, de s'unir avec Dieu, & de se mêler, » pour ainsi dire, avec la tres-pure lumiere, au- » tant qu'il est permis à une foible créature, » aprés que par la Contemplation il aura fait di- » vorce avec tout ce qui est terrestre, & dissipé » la nuë des vices, celui-là doit être appellé heu- » reux pour deux raisons; soit pour être monté » de la terre au Ciel, soit pour être devenu sem- » blable à Dieu.

S. Greg. Naz. Orat. 21.

Digitized by Google

Il falloit bien que ſaint Ambroiſe eût joüi du bonheur qu'on goûte dans l'union ſupreme ; car il n'eſt pas permis d'en parler ſi excellemment ſans experience. L'ame du juſte, dit ce Pere, « eſt l'Epouſe du Verbe, ſi cette ame brûle de « deſirs, ſi elle prie ſans ceſſe, ſi elle ſe porte « toute vers le Verbe, alors il lui ſemble tout-« à-coup qu'elle entend ſa voix ſans le voir, & « qu'elle ſent dans le plus intime de ſon cœur « l'odeur de ſa Divinité ; ce qui arrive ſouvent « à ceux qui ont une excellente foi. Car tout « d'un coup l'odorat de l'ame, *nares animæ*, eſt « rempli d'une grace ſpirituelle, & ſent un doux « ſouffle qui lui marque la preſence de celui « qu'elle cherche ; elle dit, voilà celui que je « cherche, voilà celui que je deſire. On voit « par ces paroles que ce ſaint Prelat explique l'union par les operations des ſens ſpirituels de l'ame. Voici une autre explication qui n'eſt pas moins delicate que la precedente.

De l'union ſupreme.

In Pſal. 118. Serm. 6.

Le divin baiſer du Verbe n'eſt autre choſe « qu'une effuſion de la lumiere du ſaint Eſprit.... « C'eſt donc par ce baiſer tout ſpirituel que l'a-« me s'attache au Verbe adorable, & qu'il ſe « fait au dedans d'elle, comme une transfuſion « de l'eſprit divin de celui de qui elle reçoit ce « baiſer : de même que ceux qui ſe donnent mu-« tuellement le baiſer de paix, n'approchent pas « ſeulement leurs levres les uns des autres, mais « répandent reciproquement, pour le dire ainſi, leur cœur dans leur cœur, & leur ame dans « leur ame. «

Lib. de Iſaac & anima. cap.

Saint Macaire, aprés avoir rapporté un grand

De l'union suprême.

nombre de graces & de faveurs dont Dieu careſſe une ame avant que de l'élever à l'union ſublime, continuë en cette ſorte : mais lorſ-

S. Mac. Hom. 18.

» que l'ame eſt arrivée à la perfection de l'eſ-
» prit, purifiée entierement de toutes les affec-
» tions de la terre, unie au ſaint Eſprit par une
» ſecrette alliance, elle merite de paſſer en Dieu,
» & d'être faite un même eſprit avec lui : elle de-
» vient alors toute lumiere, toute œil, toute
» eſprit, toute nageant dans la joye & le plaiſir,
» toute amour, & enfin toute bonté & toute douceur. Ce ſaint Abbé parle encore de l'union ſublime dans les Homelies 4. 8. & 10. Auſſi-bien que ſaint Diadochus Evêque de Photice, dans ſon Traité de la perfection chapitre 8. & 91.

Lib. 10. Confeſ. cap. 27.

Saint Auguſtin avoit goûté les douceurs de cette union ſublime avec Dieu, quand il diſoit:
» Que j'ai commencé tard à vous aimer, ô beauté
» ſi ancienne & ſi nouvelle ! ..... vous avez
» frappé les yeux de mon ame par vos éclairs,
» vous avez lancé ſur moi vos raïons, & vous
» avez diſſipé mes tenebres. Vous m'avez fait
» ſentir vos parfums, & je ne fais plus que ſoû-
» pirer aprés vous ; j'ai goûté la douceur de vô-
» tre grace, & je ſens une faim ardente de vous
» poſſeder ; vous n'avez fait que me toucher,
» & me voilà tout en feu, pour cette paix que
» vous ſeul pouvez donner. On a rapporté un autre paſſage de ce Pere encore plus formel touchant la ſublime union, dans le chapitre 7. art. 5. de la premiere partie.

Caſſien parle de l'union parfaite dans le chapitre

pitre 12. de la quatriéme Conference, & dans le chapitre 23. de la neuviéme Conference. *De l'union supreme.*

Saint Gregoire Pape, faisant parler l'Epouse Sainte des Cantiques explique tres-bien cette union. Que celui que j'aime par dessus toutes « choses, & que j'aime uniquement vienne à « moi, & qu'il me touche par la douceur de son « inspiration; parce que quand je reçois le saint « baiser de sa bouche, je sors hors de moi-même « par un changement soudain, & étant comme « fonduë, je me transforme en sa divine ressem- « blance. « *Cap. 1. in Cant.*

Saint Jean Climaque a voulu indiquer cette excellente union; quand il dit, que le plus parfait degré d'Oraison consiste *dans un transport de l'ame, & en un ravissement de l'esprit en Dieu.* Et le B. Jean de Rhaïte dans son Commentaire sur l'échelle de saint Jean Climaque. *Grad. 28. num. 23 & Grad. 26. num. 145.*

Saint Maxime qui étoit si bien instruit des secrets de la vie spirituelle, n'a pas oublié dans ses écrits la plus noble de toutes les impressions surnaturelles, qui est l'union suprême. Voici comme il en parle. Une ame Contemplative qui « aime Dieu, sent une inclination amoureuse qui « la presse de s'unir à l'objet aimé; si elle est « poussée & incitée, son impetuosité augmente; « si son mouvement augmente, elle ne se repose « point jusqu'à ce qu'elle soit passée en l'ob- « jet qu'elle aime, & que pour ainsi di- « re, elle habite en lui. Enfin elle se renfer- « me par une sainte resolution dans celui « qu'elle aime, afin qu'elle soit une même cho- « se avec celui qui la renferme. Dans le cha- « *Cent. 3. de virt. & vit. cap. 70.*

De l'union supreme. » pitre 85. il met un excellent effet de cette » union.

Cap. 19. L'Auteur de l'exposition Anagogique, dit que » le Sabbat Mystique le plus parfait de tous, est » un repos spirituel de l'ame, qui aïant retiré » son esprit de toutes les perfections de Dieu » qui éclattent dans les créatures, s'attache à » Dieu par un transport d'amour, & s'unit étroi- » tement à cet objet infini par une union parfai- » te, qu'on nomme Theologie mystique.

Hist. de Barlaam & Josap. cap. 20. On ne peut entendre que de l'union sublime ces paroles de saint Jean Damascene, quand il » dit : Les Peres définissent la Contemplation, » une union de l'homme avec Dieu, qu'ils ap- » pellent l'occupation des Anges, & un avant- » goût de la gloire éternelle : car ils sont per- » suadez que le Royaume des Cieux consiste plus » dans l'union & dans la Contemplation de la » Tres-sainte Trinité, que dans quelque autre » chose que ce soit. Elie de Crete en fait aussi mention dans son Commentaire sur le premier discours de S. Gregoire de Nazianze.

In cap. 1. Cant. Cantic. Angelome Moine veut parler tres-certainement de l'union parfaite dans l'explication qu'il donne à ces paroles de l'Epouse sainte des Cantiques : *Qu'il me donne un baiser de sa bouche,* & à ces autres : *le Roi m'a introduit dans ses appartemens secrets.* Ces premieres paroles, dit-il, marquent la perfection de la paix interieure ; & que quand on y est arrivé il ne reste plus rien à souhaiter en cette vie.

Saint Odon Abbé rapporte plusieurs choses dans le chapitre quatriéme du cinquiéme Livre

Digitized by Google

des Morales ſur Job, touchant l'union parfaite, qu'on a mis dans le chapitre 17. Art. 1. de la premiere Partie. On ne peut entendre que de la même union, ce que Moïſe Bar-cepha remarque du raviſſement & de l'extaſe d'Adam, puiſque les Peres le conſiderent, comme une des plus ſublimes Contemplations que Dieu ait accordée aux ames les plus parfaites de l'Egliſe. *De l'union ſupreme.* *De parad. p. 1. c. 25.*

Saint Pierre Damien n'a pas oublié cette admirable union, puiſqu'il dit que l'intention d'une ame qui cherche Dieu, eſt de repoſer entre les bras de ſon Epoux celeſte, & d'en joüir dans les tranſports de ſa Contemplation. *Opuſc. 13. de Perfect. Monacho. cap. 8.*

Pſellus s'explique ainſi : Dieu s'unit à ceux « qui ſe ſont élevez au-deſſus de la maſſe du « corps, & qui étant comme ſpiritualiſez, ne « prennent ſoin de leurs corps, qu'autant qu'il « eſt neceſſaire pour l'entretenir ; qui ont enfin « purifié leur eſprit de la ſoüillure des vices, & « l'ont diſpoſé pour y recevoir celui qui eſt un pur « eſprit, auquel il parle ſans milieu.... Neanmoins nous ne ſommes pas unis à Dieu, comme il eſt en lui-même ; mais ſelon que nous en ſommes capables en lui-même. « *Pſellus in Orat. 42. S. Greg. Naz.*

Simeon le Jeune a tres-bien developé l'union ſupreme. Il n'explique pas ſeulement comment elle arrive, & en quoi elle conſiſte ; mais auſſi ſes admirables effets qu'on peut voir dans l'Article 4. du chap. 18. de la premiere Partie.

Voilà les ſentimens des Auteurs Eccleſiaſtiques des onze premiers ſiécles de l'Egliſe, touchant la plus ſublime de toutes les manieres de contempler, dont on a rapporté la plûpart des

Digitized by Google

De l'union supreme. paſſages, qui peuvent convaincre que les Myſteres de la Contemplation, & ſur tout de l'union ſupreme, qui eſt la conſommation de la vie ſpirituelle, ſont tres-bien établis ſur la doctrine des Peres de l'Egliſe.

Mais comme perſonne ne doute que les Spirituels du douziéme ſiécle & des ſuivans, n'aïent parlé fort au long, & fait même des Traitez entiers de cette union, l'on ſe contentera de citer les Theologiens Myſtiques qui en ont écrit, ſans alleguer leurs propres paroles; ce qui nous porteroit trop loin, d'autant plus qu'on a ramaſſé & réuni comme en un corps ce qu'ils nous en ont laiſſé, pour en former le plan que nous en avons donné, & qu'on peut voir dans la cinquiéme maniere de contempler; où l'on a repreſenté l'état des puiſſances avant cette ſublime union, pendant & aprés cette union; à quoi ſe reduit tout ce qu'on en peut dire.

Saint Bernard nous a laiſſé pluſieurs choſes touchant l'union ſublime, *Serm* 8. *in Cant.* Dans le neuviéme ſur ces paroles de l'Epouſe: *Qu'il me donne un baiſer de ſa bouche*, & dans » le 23. dont voici les paroles. Il y a un lieu où » l'on voit Dieu dans un éclat vraïement paiſible » & tranquille; un lieu dans lequel il ne ſe mon» tre ni comme Juge, ni comme Maître; mais » comme un Epoux, & dans lequel j'ai trouvé » un parfait repos, autant de fois qu'il m'eſt ar» rivé d'y être introduit. Mais, helas! que ce » bonheur eſt rare, & que ſa durée eſt courte!

Hugues de ſaint Victor, *in Dionyſ. de Cœleſt. Hierarch. cap.* 7. Richard de ſaint Victor, *in*

Digitized by Google

Pſal. 4. *cap.* 4. Hugues Foliet, *lib.* 2. *de Anima, cap.* 20. *De l'union ſupreme.*

Saint Thomas, *Opuſc.* 60. *gradu* 7. *&* 8. *amoris*, & 2. 2. *q.* 175. *art.* 2. où il parle de l'extaſe. Saint Bonaventure, *Serm.* 2. *De lumine Eccleſ. & Lib. de Itiner. aternit. Itinere* 5. *Diſt.* 6.

Jean Ruſbroc, *Lib.* 3. *De orna. nupt. Item, Libro de Calculo.* Thaulere, *cap.* 12. *Inſtit. Item cap.* 28. Henri de Balme, *Tract. de Theol. Myſt. cap.* 3. *part.* 4.

Gerſon dans pluſieurs endroits; mais ſur tout *In plaſma* 4. *Item Tract.* 9. *ſuper Magnificat.* Saint Laurent Juſtinien, *De caſto connub. cap.* 12. *&* 14. Henri Harphius, *Lib.* 3. *de Theol. myſt. part.* 3. *cap.* 24. Denis le Chartreux, *art.* 8. *in Comment. Theol. myſt. S. Dionyſ. Item de fonte lucis art.* 16. Loüis de Blois, *cap.* 11. *ſpec. ſpirit.*

Sainte Thereſe dans le château de l'ame, 5. dem. chap. premier, & dans la 7. dem. chap. 1. Elle en traite dans pluſieurs autres endroits, & ſur tout dans ſa vie.

Le P. Jean de Jeſus-Maria, *Tract. de Theol. myſt. cap.* 5. Saint François de Sales, & un tres-grand nombre d'autres Theologiens Myſtiques qui ont écrit de ſpiritualité.

ARTICLE VI.

Expreſſions dont ſe ſervent les Peres, pour marquer cette union ſupreme.

Aprés avoir rapporté les paſſages des Peres, il

Digitized by Google

De l'union suprême.

est à propos de réünir ici plusieurs excellentes expressions dont ils se servent pour relever la sublimité de cette union, & pour nous en donner une haute idée.

Lib. 6. pag. 649.

Ibid. pag. 660.

Saint Clement d'Alexandrie, qui avoit sans doute joüi des delices de cette union admirable, assûre que l'ame y reçoit *la lumiere inaccessible, un certain caractere de bonté, & une marque éclatante de justice.* Saint Basile ajoûte, *un écoulement*, & une impression de la Divinité,

In Psal. 43.

comme si elle en avoit pris, par quelque teinture, de l'éclat & de la splendeur pour embellir son visage.

Dans cette union, dit saint Gregoire de Nysse, *Hom. 6. in Cantic. Item. Orat. pro S. Stephano*, l'ame passe en Dieu: *migrat in Deum*, se mêle avec Dieu: *permixta & contemperata.* S. Gregoire de Nazianze se sert de la même expression: *purissimæ luci commisceri*; elle arrive enfin à la deïfication. Dans cette union, selon saint Ambroise, *in Psalm.* 118. l'odorat de l'ame, *nares animæ*, sent l'odeur de la Divinité; ce qui marque sa presence.

Orat. 21.

Saint Macaire donne le titre d'*état parfait* à cette union, d'écoulement, & de transformation en Dieu. Saint Diadochus, *De perf. cap. 91. Experience de la charité.* Saint Augustin, *Lib. 10. Confes. cap. 27. Attouchement de Dieu*; un avant-goût de la gloire. Cassien, *Collat. 9. cap. 25. Une priere toute de feu*, ineffable, au-dessus du sentiment de tous les hommes. Saint Cyrille d'Alexandrie, *Possession de Dieu*, la source de tous les biens.

Hom. 4.

S. Cyril. lib. 3. Cont. Julian.

Digitized by Google

Saint Ambroise, *Lib. de Isaac, cap.* 3. l'appelle une *Effusion* de la lumiere du saint Esprit, & une *Transfusion* du même saint Esprit. Saint Gregoire le Grand, *le baiser sacré* de la bouche de l'Epoux celeste. Saint Jean Climaque, *grad.* 28. *num.* 25. & le B. Jean de Rhaïte, un *Ravissement* de l'esprit en Dieu. L'Auteur de l'Exposition Anagogique sur l'Ecriture sainte, *Sabbat* mystique le plus parfait, Transport d'amour, Theologie mystique. *De l'union supreme.*

Saint Jean Damascene, Saint Bonaventure, Saint Thomas, disent que c'est l'occupation des Anges, & un avant-goût de la gloire des Bienheureux. Saint Odon Abbé de Cluni, *le doux murmure* de la parole dite en secret. Angelome, *cap.* 1.ª *in Cant.* la parfaite *Paix interieure.* Moyse Bar-cepha, *extase, ravissement, sommeil.* Saint Pierre Damien, *Repos* entre les bras de l'Epoux celeste. Simeon le Jeune, *De div. amor. cap.* 16. *Baiser sacré*, par lequel Dieu se donne tout entier. Sainte Therese, *Mariage spirituel.*

Le Bienheureux Jean de la Croix, * *Attouchement substantiel; Reveil de Dieu en l'ame; Aspiration de Dieu en l'ame.* Voici comment ce grand Contemplatif explique cette admirable communication. D'abord Dieu éleve l'ame au-« dessus de la connoissance des sens exterieurs & « interieurs. Ensuite il verse dans l'ame par une « infusion surnaturelle, la connoissance de la « Divinité, & de ses perfections infinies. Si bien « que l'ame toute penetrée des raïons de ce Soleil « de justice, découvre d'une maniere ineffable «

* *Voyez la Dissertation des Eclaircissemens*, 4. *part. propos.* 42.

B Jean de la Croix, vive flamme d'amour, Cant. 4. *vers.* 6.

De l'union supreme.

» les grandeurs de Dieu, autant qu'il eſt poſſible » de les connoître en cette vie mortelle. Il lui » ſemble alors qu'elle eſt remplie en quelque fa- » çon des lumieres que les Bienheureux reçoi- » vent dans le Ciel.

» Dieu aïant ainſi preparé l'ame, il lui commu- » nique par cette aſpiration le ſaint Eſprit, & il » le lui communique ſelon la meſure & la gran- » deur de ſes connoiſſances. Et c'eſt en ces heu- » reux momens que l'Eſprit divin la penetre, la » remplit, l'abſorbe toute en lui-même. C'eſt » en ce tems qu'il allume en elle les flammes » d'un amour tres-ardent, tres-agreable, & » tout-à-fait incomprehenſible. Elle eſt tel- » lement poſſedée de cet amour, qu'elle ne pen- » ſe qu'à aimer, & que toutes ſes operations ſe » reduiſent à l'amour.

» Mais parce que le ſaint Eſprit la conſume ain- » ſi des flammes de ſon amour, il la transforme » en lui-même de telle ſorte, qu'il répand en » elle tous les biens divins dont elle eſt capable. » Il la comble auſſi d'une gloire, qui eſt une eſ- » pece de participation de la gloire des Anges & » des Bienheureux.

In 1. Orat. S. Greg. Naz.

Dans cette union admirable, ſelon l'expreſ- ſion d'Elie de Crete, l'ame porte *la reſſemblance & l'image pure de la Divinité.* C'eſt dans ces momens heureux de l'union ſublime, dit Caſ-

Caſſi. Coll. 9. cap. 3.

» ſien, que l'ame eſt remplie d'une odeur ſi » douce, qu'il n'y a point de parfums ſur la ter- » re qui la puiſſent égaler, & étant charmée de » ce plaiſir ineffable, elle eſt ſi ravie en eſprit, » qu'elle ne ſe ſouvient pas ſi elle eſt encore dans » un corps.

Digitized by Google

Enfin on ne peut rien dire de plus grand pour relever l'excellence de cette ſublime communication, que ce que nous a laiſſé par écrit Guillaume Abbé de ſaint Thierri. Voici ſes paroles. *De l'union ſupreme. Epiſt. ad Fratres de monte Dei. In Tom. 2. oper. D. Bern. Editio. P.P. Benedictin.*

« Quel eſt le bonheur d'une Ame pendant l'union ſupreme, lorſqu'elle ſent que ce divin Eſprit, l'amour du Pere & du Fils, l'unité, la ſuavité, les delices, & le ſacré baiſer de tous les deux, lie en quelque maniere Dieu & l'ame, comme il lie d'une maniere ineffable & par unité de ſubſtance, le Pere & le Fils: lorſque dans cette union, dans ce ſacré baiſer du Pere & du Fils, l'ame ſe trouve, & ſe voit avec admiration être au milieu de ces deux perſonnes divines, recevant le divin eſprit, qui eſt le lien qui les unit. Et alors d'une maniere incomprehenſible, l'homme merite d'être fait, non pas un Dieu, mais un homme de Dieu: afin que l'homme devienne par grace, ce que Dieu eſt par lui-même, & par ſa propre nature. «

DISSERTATION X.

Des impreſſions ſurnaturelles dans les ſens ſpirituels & corporels de nôtre ame, ſelon les Peres de l'Egliſe, & les Theologiens Myſtiques.

APrés avoir établi par l'Ecriture & par la Tradition, les termes qui ſont en uſage dans la Theologie myſtique, la definition, la diviſion, les degrez de la Contemplation, & les cinq ma-

Digitized by Google

Des sens spirituels.

nieres de contempler ; il faut parler des impressions surnaturelles que reçoivent les ames spirituelles, pendant ou hors le tems de l'Oraison. Ces impressions sont de plusieurs sortes, par rapport aux divers sens ausquels Dieu se communique. Les unes se passent dans les sens spirituels de l'ame, l'entendement, la mémoire & la volonté : les autres dans la faculté imaginative : d'autres dans les sens exterieurs.

Il faut toûjours se souvenir, que l'on ne prétend autre chose dans cette Dissertation, que de faire voir que toutes ces communications surnaturelles sont tres bien établies sur la doctrine des Peres de l'Eglise. Au reste l'on a pas eu vûë d'expliquer leurs causes, leurs differences, leurs effets ; les precautions qu'on doit avoir pour éviter les tromperies, & les écueils qui ne sont que trop ordinaires dans ces sortes de communications, ni tout le reste qui concerne ces sortes de graces. Cela pourra trouver sa place dans un autre endroit. Mais avant toutes choses, il faut établir par l'Ecriture & par la Doctrine des Peres, que nôtre ame a des sens spirituels & interieurs, & en quoi ils consistent.

ARTICLE PREMIER.

Des sens spirituels de nôtre ame, en general.

Pour développer nettement cette matiere, il faut d'abord remarquer que les Theologiens mystiques, par rapport aux sens exterieurs, établissent cinq sens interieurs dans la partie superieure de nôtre ame, par lesquels ils disent qu'elle

Digitized by Google

s'unit à Dieu & aux choſes ſpirituelles & divines, qu'elle les voit, qu'elle les goûte, qu'elle les ſent, qu'elle les entend, qu'elle les touche. Mais ces cinq ſens ne ſont pas effectivement cinq autres puiſſances differentes de l'entendement & de la volonté. Il faut ajoûter que quelque indiviſible que ſoit nôtre ame, elle eſt neanmoins comme diviſée en cinq ſens exterieurs; parce qu'elle eſt unie à cinq organes corporels, dans leſquels elle opere ſur divers objets, & d'une maniere differente; par conſequent elle conſtituë cinq principes divers, à raiſon de ces cinq organes, & de la diverſité de leurs objets. *Des ſens ſpirituels.*

Mais il y a cette difference entre les ſens ſpirituels & les ſens corporels de nôtre ame, que la diſtinction de ceux-là ne vient pas de la diverſité des organes; car elle n'en a point du tout, comme les ſens corporels: elle ne vient pas non plus de la diverſité des objets; car ce que nous voyons en Dieu n'eſt pas different de ce que nous y goûtons, de ce que nous y touchons, de ce que nous y ſentons. Cette diſtinction ne peut donc venir que de la diverſité des actes que l'ame peut produire par l'entendement & par la volonté, & des impreſſions divines qu'elle peut recevoir, en s'uniſſant à ſon objet par les operations de ces deux puiſſances.

Il faut enfin remarquer que ſaint Bonaventure enſeigne, que tous les actes des ſens exterieurs ſont comme autant d'experiences; puiſque l'experience n'eſt autre choſe qu'un acte de quelque puiſſance que ce ſoit, & une connoiſſance de ſon objet qui eſt preſent. C'eſt dans cette

Digitized by Google

Des sens spirituels. heureuse experience des sens interieurs que les spirituels font consister la plus parfaite union, que l'ame puisse avoir avec Dieu en cette vie.

Cela supposé, je dis que les cinq sens spirituels, que les Theologiens mystiques mettent dans la partie superieure de nôtre ame, par analogie & par proportion aux sens exterieurs, ne sont pas effectivement cinq autres puissances differentes de l'entendement & de la volonté; mais des actes differens qui procedent de ces deux puissances, dont la vertu est d'une si grande étenduë, qu'il n'y a aucune impression surnaturelle que l'ame ne puisse recevoir, ni aucune chose intelligible qu'elle ne puisse connoître par ces deux puissances spirituelles, capables de produire cinq sortes d'actes differens qui ont du rapport aux operations des sens exterieurs. Ces deux puissances spirituelles de nôtre ame, étant seules capables d'atteindre aux choses divines & d'en avoir l'experience. C'est à elles que se rapportent toutes les impressions des sens interieurs : celles de la vûë, de l'oüye & de l'odorat spirituel, à l'entendement; celle du goût & du toucher, à la volonté.

Saint Bonaventure. *De 7. Itiner. eternit. dist.* 2. établit ces sens de nôtre ame sur l'Ecriture Sainte. *Voyez que je suis Dieu* : videte quod ego sum Deus. Voilà la vûë. *Qui habet aures audiendi audiat, quid dicat Spiritus Ecclesiis :* Qui a des oreilles entende ce que l'esprit dit aux Eglises. Voilà l'oüye. *Gustate & videte, quia suavis est Dominus* : Goûtez & voyez que le Seigneur est doux. Voilà le goût.

Deuter. cap. 2.
Apocal. 3.
Psal. 33.
2. *Corint.* 2.

Bonus odor Chriſti ſumus. Nous ſommes la bonne odeur de Jeſus-Chriſt. Voilà le ſens de l'odorat. *Quis me tetigit?* Qui m'a touché? dit nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt parlant à la femme qui l'avoit touché, plus par la foi de l'eſprit, que par les ſens du corps. Voilà le toucher. *Des ſens ſpirituels.*

C'eſt ſur ce fondement de l'Ecriture Sainte que les Peres ont reconnu des ſens ſpirituels dans nôtre ame. Origene eſt le premier parmi les Anciens qui ait dit que nôtre ame a des ſens. Aprés avoir remarqué que Jeſus Chriſt ſe laiſſe voir, entendre, flairer, goûter & toucher; il avoüe que ce n'eſt pas par les ſens du corps que nous exerçons ces actions, mais par d'autres qui ſont tres-ſpirituels. *Hom. 1. in Canti.*

Saint Baſile en parle ſouvent, ſur tout dans ſon Commentaire ſur le Pſeaume 33. L'on donne, dit-il, des membres, *des ſens*, à nôtre ame, par une certaine analogie aux ſens du corps. Et aprés avoir rapporté pluſieurs paſſages de l'Ecriture touchant la vûë, l'oüye, &c. Il conclut, *tout cela ſe rapporte aux ſens de l'homme interieur.* Et dans le même endroit il ajoûte: nous avons ſouvent remarqué que les facultez de nôtre ame ſont appellées des mêmes noms que les ſens exterieurs: Saint Gregoire de Nyſſe reconnoît auſſi des ſens interieurs dans nôtre ame, par proportion à ceux du corps. *S. Gregor. Nyſſ. Hom. 1. in Cant.*

Qu'eſt ce que j'aime, dit ſaint Auguſtin, « quand je vous aime, ô mon Seigneur? Ce n'eſt « ni la beauté du corps, ni l'éclat de la lumiere, « ni la douce harmonie des voix, ni l'odeur des « fleurs & des parfums, ni la manne, ni le miel, « *Lib. 10. Confeſſ. cap. 6.*

Digitized by Google

Des ſens ſpirituels. » ni toutes les delices de la chair. Ce n'eſt point » cela que j'aime, lorſque j'aime mon Dieu: & » toutefois j'aime une certaine lumiere, une » odeur, une viande, un embraſſement deli- » cieux, quand j'aime mon Dieu: mais c'eſt » une lumiere, une voix, une odeur, une vian- » de, un embraſſement qui eſt dans cette par- » tie de moi-même qu'on appelle l'homme in- » terieur; où mon ame voit briller une lumiere, » que le lieu ne renferme point; où elle entend » une harmonie, que le tems n'emporte point; » où elle ſent une odeur, que le vent ne diſſipe » point; où elle goûte une viande, que l'avidité » de celui qui la mange ne diminuë point; & en- » fin où elle s'attache à un objet, dont on ne ſe » ſepare point par dégoût.

Saint Gregoire Pape, *Lib. 5. Moral. cap.* 29. dit quelque choſe de ſemblable. Voici ſes » termes: L'ame qui aſpire à Dieu le voit ſans » image, l'entend ſans ſon, le reçoit ſans mou- » vement, le loge ſans aucun lieu, & le touche » ſans corps. Guillaume Abbé de ſaint Thierri, *Lib. de Natura & dignit. Amoris, cap. 6. in 2. T. D. Bernard. Editi. P. P. Benedictin.* s'expli- que encore plus clairement par ces paroles: » Comme le corps à ſes cinq ſens, avec leſquels » il s'unit à l'ame par le moïen de la vie; de mê- » me l'ame a ſes cinq ſens, avec leſquels elle s'unit » à Dieu, & aux choſes éternelles par le moïen » de la charité.

Saint Thomas ſur ces paroles du Pſeaume 33. *Goûtez & voyez que le Seigneur eſt doux*, par- le des ſens interieurs de nôtre ame, entre leſ-

Digitized by Google

quels il remarque une tres grande difference. *Des ſens ſpirituels*

Saint Bonaventure dit : Comme l'experience « que nous avons des choſes corporelles ſe fait par « les ſens corporels ; de même l'experience que « nous avons des choſes ſpirituelles, ſe fait par « les ſens ſpirituels dans la partie ſuperieure de « l'ame. « *De 7 Itiner. ætern. Itin. 6. Diſt. 2.*

Comme tous les Myſtiques des derniers ſiecles reconnoiſſent ces ſens ſpirituels de nôtre ame, il eſt inutile de les citer. Il ſuffit d'ajoûter que les Peres n'ont pas ſeulement traité en general de ces ſens ſpirituels ; mais auſſi en particulier. Saint Iſaac, *cap.* 48. Le B. Theodoret, *Lib.* 3. *in Cant.* & ſaint Jean Chryſoſtome, *Hom.* 2. *de verbis Ioan.* parlent de la *vûë* ſpirituelle de nôtre ame : *Deus*, dit ce dernier, *largitus eſt oculos animæ.*

Saint Clement d'Alexandrie parle de *l'oüie*, lorſqu'il explique ces paroles d'Iſaie : *Audi cœlum, & auſcultа terra.* Guillaume Abbé de S. Thierri, *Lib. de Natura & dignitate Amoris, cap.* 10. *Iſa. cap.* 1. *S. Clem. lib.* 4. *pag.* 349.

Hugues de ſaint Victor, *in cap.* 7. *Angel. Hier.* & ſaint Thomas, *in Pſal.* 33. font mention *du goût* ſpirituel : *Experientia divinæ bonitatis dicitur guſtatio*, dit ce dernier. Caſſien, *Collat.* 4. *cap.* 5. Saint Ambroiſe, *in Pſal.* 118. *Serm.* 6. Saint Gregoire & ſaint Bernard, de *l'odorat.* Saint Thomas, *Opuſc.* 61. Hugues de ſaint Victor, *ubi ſupra* : Et ſaint Auguſtin, *Lib.* 10. *Confeſ. cap.* 27. du *toucher.*

Digitized by Google

De la vûe spirituelle

ARTICLE II.

Des sens spirituels de nôtre ame en particulier.

§. PREMIER.

De la vûë spirituelle de nôtre ame, qui est le premier de ses sens interieurs; Des revelations, & des visions intellectuelles.

S. August. Epist. ad Paulinam 147. Edit. PP. Benedict.

Quoique le nom de *vûë* signifie proprement l'action de l'œil corporel, on étend neanmoins cette signification, pour marquer les operations de tous les sens exterieurs.

Quoiqu'outre le sens de la vûë, dit saint Augustin, il y en ait quatre autres dans le corps; c'est-à-dire, l'oüye, l'odorat, le goût & le toucher, & qu'il n'y ait proprement que les yeux qui voïent, on se sert du mot de *voir*, pour exprimer l'action de tous les autres sens; & l'on ne dit pas seulement voyez quelle lumiere! on dit tout de même voyez, quel bruit! voyez quelle odeur! voyez quel goût! voyez quelle chaleur! C'est pour cela qu'il est dit dans l'Exode, que tout le peuple voyoit les voix, qui ne sont aperçûës que par l'oüie, & on s'en sert encore pour exprimer les actions des sens interieurs, & de l'entendement: ce qui a donné occasion aux Theologiens Mystiques aprés saint Thomas, de reconnoître trois sortes de visions, les intellectuelles, celles de l'imagination qui sont appellées representatives, & les corporelles.

Exod. 20, ℣. 18. D. Tho. 1. p. q. 93. a. 6. Item de verit. q. 8. art. 7.

La vision Mystique intellectuelle n'est autre chose que l'acte supreme & le plus parfait de la Contemplation

Contemplation infuſe, par lequel l'entendement contemple les choſes divines par un ſimple regard & ſans diſcours. Car dés que Dieu répand ſur l'eſprit une lumiere tres-abondante, qu'il l'éclaire, & qu'il lui imprime de nouvelles idées, il eſt élevé comme ſur une haute montagne, d'où il voit & regarde en quelque maniere la Divinité, non pas à la verité clairement, à découvert, & ſans voile, comme l'œil corporel qui voit un homme preſent. *De la vûë ſpirituelle*

Ce regard de Dieu eſt bien different de la Contemplation qui ſe fait par voye de negation, & par voye d'affirmation, dans leſquelles on éloigne de Dieu quelque choſe, ou on lui en attribuë quelque autre; car par celui-ci l'ame contemple Dieu avec paix & tranquillité, par une vûë ſimple, ſans diviſion, & ſans compoſition; de même que l'œil corporel voit la lumiere par un ſimple regard, & ſans faire reflexion ſi la lumiere eſt un corps, une qualité, ou ſi elle n'eſt pas les tenebres. C'eſt ainſi que l'on contemple Dieu, ſans en rien éloigner, ni ſans lui rien attribuër; mais fixant ſeulement l'œil de l'intelligence ſur la lumiere inacceſſible pour la contempler avec humilité, & s'en nourrir avec paix.

Il y en a qui confondent ordinairement les viſions avec les revelations; mais ſaint Thomas enſeigne, que la revelation renferme la viſion; au lieu que la viſion n'eſt pas inſeparable de la revelation. Lorſqu'on voit quelque choſe dont l'intelligence eſt couverte, & la ſignification cachée à celui qui voit; on appelle cela viſion *D. Th. Cor. à Lap.*

De la vûe spirituelle

ſeulement ; mais quand avec la viſion on reçoit l'intelligence, & qu'on découvre la ſignification des choſes qu'on voit : c'eſt une revelation. Par exemple, quand Pharaon vit ſept épics pleins de grains tres-beaux qui ſortoient d'une même tige ; & Nabuchodonoſor une ſtatuë grande, & haute extraordinairement : ce fût une ſimple viſion ; mais l'intelligence & la ſignification qui en fût donnée à Joſeph & à Daniel, ſe doit appeller une revelation. Nous ſçavons par l'exemple des Prophetes, que Dieu donne ſouvent la viſion & la revelation tout enſemble. S. Paul dans ſon raviſſement ne vit pas ſeulement des myſteres ineffables qu'il n'eſt pas permis de manifeſter ; mais auſſi il en eut l'intelligence.

Genes. 41. ℣. 5.

Dan. 2. ℣. 1. *&c.*

D. Tho. ubi ſupra.

Qu'eſt-ce que reveler ? c'eſt, dit le Docteur Angelique, ôter le voile. Or ce voile ſe peut conſiderer en deux manieres, ou du côté de celui qui voit, ce qui arrive lorſque l'objet eſt viſible, & qu'il n'eſt pas apperçû, à cauſe que le ſujet, ou l'organe n'eſt pas diſpoſé pour le voir ; ou du côté de la choſe qui eſt vûë, lorſqu'elle n'eſt pas hors la ſphere de l'activité de la puiſſance qui voit, & qu'elle ne peut la voir, à cauſe qu'elle n'eſt pas proportionnée, ou qu'elle eſt trop foible pour voir l'objet, ſi elle n'eſt fortifiée, & que ce voile ne ſoit levé.

D. Tho. ibidem.

Il s'enſuit de ce principe, que la viſion intellectuelle & myſtique, qui eſt la Contemplation infuſe, ſe peut & ſe doit appeller Revelation. Car Dieu aïant élevé l'entendement du Contemplatif par une lumiere ſurnaturelle, ou par des eſpeces infuſes, il ſe manifeſte & ſe découvre à

lui ; alors l'esprit considere d'un regard simple l'objet qui lui est representé, & cet acte de l'entendement s'appelle Vision : mais si on lui découvre quelque verité cachée, c'est une Revelation. *De la vie spirituelle.*

L'objet de cette Revelation ou Vision intellectuelle, renferme toutes les choses corporelles & spirituelles : sçavoir la Divinité, & les trois Personnes de la tres-sainte Trinité, Jesus-Christ, la Sainte Vierge, les Anges, les Saints, & plusieurs veritez dont l'ame peut être instruite, soit qu'elles appartiennent à la Foi ou aux bonnes mœurs ; enfin toutes les choses materielles presentes ou absentes, soit qu'elles soient dans le Ciel ou dans la terre. Car quoique les puissances sensitives ne puissent appercevoir les choses spirituelles, il se peut faire neanmoins que les objets materiels & éloignez soient rendus presens à l'entendement par quelque idée infuse, ou par quelque lumiere surnaturelle.

Avant que de passer outre, il est à propos de rapporter ici quelque exemple de ces visions intellectuelles des choses corporelles, qui paroissent avoir quelque difficulté. Sainte Therese en parle admirablement bien. Etant un jour en « Oraison, dit-elle, je vis, ou pour mieux dire « je sentis, car je ne voyois rien ni des yeux du « corps, ni de ceux de l'ame, que quelqu'un étoit « auprés de moi, & il me semble que c'étoit Je- « sus-Christ lui même qui me parloit. Il me paroi- « soit qu'il marchoit à côté de moi, sans que je « pusse neanmoins remarquer en lui aucune for- « me corporelle, parce que cette vision n'étoit « *Dans sa vie, chap. 27.*

De la vûë spirituelle.

» pas dans l'imagination. Je connoissois seulement fort clairement qu'il étoit toûjours à mon » côté droit, qu'il voyoit tout ce que je faisois, » & pour peu que je me recüeillisse, & que je ne » fusse pas entierement divertie, je ne pouvois » ignorer qu'il étoit avec moi. Il ne se rencontre aucune obscurité dans cette vision, & l'ame » est assurée de ce qu'elle voit, & de ce qu'elle » sent par une connoissance plus claire que n'est » la lumiere du soleil. Il n'y a neanmoins ni soleil, ni clarté; mais seulement une certaine » lumiere qui illumine l'entendement, pour rendre l'ame capable de joüir d'un si grand bien, » qui est suivi de tant d'autres.

Serm. 2. in cap. 13. Isaiæ.

Saint Aëlrede Abbé de Reverbi, rapporte une semblable vision intellectuelle qu'eut une sainte Vierge, de l'Humanité sainte de Jesus-Christ.

La Vision intellectuelle ou la Contemplation infuse, sur tout par rapport à son principal objet, qui est un seul Dieu en trois Personnes, a comme trois degrez par rapport à trois sortes d'especes. Le premier & le moins parfait, est par des idées acquises qui sont déja dans l'entendement, mais qui y sont arrangées surnaturellement. Le second est par des especes infuses, qui n'excluënt pas le concours des phantômes. Dans le dernier qui est le plus parfait, il n'y a que des idées infuses sans aucun concours de l'imagination. Cette derniere sorte de vision ou de Contemplation a cela de particulier, qu'on peut en joüir pendant le sommeil même, par une grace extraordinaire de Dieu. C'est ainsi que Jesus-

Digitized by Google

Christ & la sainte Vierge s'appliquoient à la Contemplation, & joüissoient des delices spirituelles pendant le sommeil. *De la vûë spirituelle.*

Il faut enfin remarquer, que quelque sublime que soit la vision intellectuelle, elle est toûjours obscure, & quelquefois plus confuse, d'autre fois plus distincte, par rapport aux lumieres & aux especes que Dieu imprime dans l'esprit. Elle tient toûjours le milieu entre la connoissance obscure de la Foi pendant l'état de cette vie, & la claire vision de Dieu dans le Ciel; elle s'éloigne tant soit peu de l'obscurité de la premiere, & n'arrive jamais à la clarté de la seconde.

On ne peut revoquer en doute que les Ecrivains sacrez, & sur tout les Prophetes, n'aïent eu plusieurs Revelations & Visions intellectuelles. Ces faveurs leurs étoient si communes, & elles se trouvent en tant d'endroits dans l'Ecriture, qu'il n'est pas besoin d'en rapporter ici aucun exemple en particulier. Attachons-nous seulement à faire connoître ce que les saints Peres ont dit sur ce sujet, & ce que les Mystiques en ont experimenté.

Saint Basile dans ses Commentaires sur le Prophete Isaïe, explique ainsi ces sortes de Visions. Aprés avoir dit que c'est un don de Dieu, lorsque le saint Esprit éclaire nôtre entendement pour contempler & concevoir les Mysteres divins. Il ajoûte qu'il y a cette difference entre Dieu & l'homme, que celui-ci ne peut faire connoître sa pensée, ni la manifester à un autre, sans se servir de quelque organe corporel: au lieu que *S. Basil. in c. 1. Isaiæ.*

Digitized by Google

De la vûë spirituelle.

Dieu élevant l'intelligence ou la pointe de l'esprit, y imprime la connoissance de ce qu'il veut faire connoître de ses Mysteres cachez.

S. Bas. in c. Isaiæ.

Ce saint Docteur parlant de la vision du Prophete contre Babylone, remarque qu'elle ne lui fut pas manifestée par l'entremise de quelque organe sensible, & qu'il ne la vit pas des yeux du corps; mais qu'il l'apperçut par la seule consideration & attention de son esprit, que Dieu avoit éclairé, & auquel il avoit donné la lumiere pour la voir. Il met ensuite une belle doctrine pour démêler les veritables visions des fausses.

Saint Macaire aprés avoir traité des Visions, donne des regles pour discerner & démêler les illusions des veritables Visions, *Hom.* 7. & saint Nil, pour connoître les impressions du Demon, & les distinguer de celles qui sont de Dieu, *cap.* 63. *& seq.*

Saint Augustin reconnoît trois sortes de Visions comme trois Cieux, où le Contemplatif peut monter par la Contemplation. Le premier, en se servant des sens exterieurs; le second, en employant l'esprit humain: c'est ainsi qu'il appelle l'imagination; le troisiéme, en se servant des especes purement intellectuelles, ou par le regard de l'esprit. Dans presque tout *le Livre* 12. *sur la Genese*, ce saint Docteur tâche de prouver, que quand il est dit que saint Paul fut ravi jusqu'au troisiéme Ciel, cela se doit entendre de la vision intellectuelle. On peut voir *les Chapitres* 3. 5. 6. 12. 24. dans lesquels il parle de la vision intellectuelle; & dans *le* 26. il montre que la vision de saint Jean, dont il est parlé

dans l'Apocalypſe, fut une viſion intellectuelle, & qu'il vit la verité à découvert, ſans qu'elle fût obſcurcie par les idées des fauſſes opinions. *De la vûe ſpirituelle.*

Moïſe Bar-cepha a preſque épuiſé la matiere des Viſions & des Revelations. Il y en a, ſelon lui, de pluſieurs ſortes, & il aſſûre que la viſion intellectuelle eſt la plus parfaite de toutes : comme on peut voir dans la premiere Partie, où j'ai rapporté les ſentimens de cet Auteur ſur la Contemplation.

Saint Iſaac Prêtre Syrien, *Lib. de Contemptu Mundi, cap.* 19. Saint Bernard dans ſon Diſcours 53. ſur les Cantiques. Hugues Foliet dans le ſecond Livre de l'Ame, chap. 20. & generalement tous les Peres qui reconnoiſſent la pûre Contemplation, ont parlé de la viſion intellectuelle.

La Revelation ou la Viſion intellectuelle, « dit ſaint Bonaventure, *Itiner. ſ. æternit. Diſt.* « 4. arrive, lorſque l'eſprit étant doucement « touché par une inſpiration divine, eſt élevé à « la connoiſſance des choſes celeſtes ſans le con- « cours des images ſenſibles. On voit clairement « par ces paroles, que ce Saint prend la Revela- « tion & la Viſion intellectuelle pour une même « choſe. «

Saint Thomas en parle en tant d'endroits, qu'il ſeroit inutile de rapporter ſes propres termes; il ſuffit de dire, qu'aprés ſaint Auguſtin, il reconnoît trois ſortes de Viſions, dont l'intellectuelle eſt la plus excellente. De ſorte, dit ce ſaint Docteur, que ſi quelqu'un voyoit les choſes intelligibles, ſans aucun concours des ſens

Digitized by Google

De la vûe spirituelle.

ni des phantômes, on pourroit dire qu'il seroit ravi comme saint Paul au troisiéme Ciel. *Si quis videret ipsa intelligibilia, & naturas ipsarum, non per sensibilia, neque per phantasmata, sic esset raptus usque ad tertium cœlum.*

D. Tho. Lect. 1. in 2 Cor. 12. Item 2. 2. q. 147. art. 2. & 3. parte, q. 175. art. 3. Item in 3 Dist. 34. q. 1. art. 4.

Saint Aëlrede, *Serm. 2. in cap. 13. Isaiæ.* met six sortes de Visions qu'il explique fort au long. Il remarque que la vision intellectuelle est la plus relevée de toutes les autres. La plûpart des Mystiques des derniers siécles, font mention des Visions & des Revelations.

Montée du Mont Carmel, Liv. 2. chap. 25. & 26.

Le B. Jean de la Croix s'étend fort sur cette matiere. Il y a deux sortes de Revelations, dit ce grand Contemplatif; les unes, sont la manifestation qui se fait à l'entendement de quelque verité, & on les appelle connoissances spirituelles ou intelligences, qui étant prises à la rigueur ne sont pas des revelations; puisqu'elles consistent en ce que Dieu montre clairement à l'ame ces veritez toutes simples, & toutes nuës, touchant les choses temporelles & spirituelles. La connoissance des veritez toutes nuës, consiste en ce que l'esprit voit distinctement les veritez divines, ou les veritez qui regardent les choses presentes ou futures; les unes regardent le Créateur, les autres concernent les créatures. Les premieres connoissances se font dans l'esprit directement à l'égard de Dieu, lorsqu'on prend de tres-hauts sentimens de ses Attributs; comme sont sa toute-puissance, sa bonté infinie, & les autres: toutes les fois aussi que cette divine intelligence éclaire l'ame, elle lui imprime, & lui fait

Digitized by Google

sentir ce qu'elle découvre & sent elle même. « *De la vûe*
Car l'ame étant élevée à une pure Contempla- « *spirituel-*
tion, voit bien qu'il est impossible de rien dire « *le.*
de Dieu, sinon peut-être en termes generaux. «
Enfin elles consistent en un certain attouche- «
ment qui se fait entre Dieu & l'ame; car c'est «
lui-même qu'on voit, & qu'on goûte. Et quoi- «
que cette vûë ne soit pas si claire que dans la «
gloire du Paradis, toutefois cet attouchement «
spirituel est si sublime, qu'il penetre tout l'in- «
terieur. «

Les secondes Revelations contiennent la ma- « *Chap. 27.*
nifestation des secrets & des Mysteres cachez, «
laquelle se peut faire en deux manieres. La pre- «
miere, regarde Dieu comme il est en lui-mê- «
me, & comprend la revelation de l'Unité de «
Dieu, & de la Trinité des Personnes. La se- «
conde, regarde encore Dieu entant qu'il est «
dans ses Ouvrages, & renferme tous les Arti «
cles de la Foi Catholique, & toutes les Propo- «
sitions des veritez qu'on en peut tirer, par des «
consequences necessaires & évidentes; tel- «
les que sont les Propheties, les promesses de «
Dieu, les menaces, & les autres choses qui «
étoient autrefois futures, ou qui le sont encore «
presentement. «

Il est à remarquer qu'il y a trois sortes de vi-
sions spirituelles ou intellectuelles, qui arrivent
sans nul concours des sens corporels, soit exte-
rieurs ou interieurs. Les unes sont les visions des
substances materielles, qui s'étendent sur toutes
les choses sensibles & corporelles, que l'esprit aidé
d'une lumiere divine, peut connoître ou voir

Digitized by Google

Des sens spirituels de l'Ame.

dans tout l'Univers. Les secondes sont des visions des substances dégagées de la matiere, qui ont pour objet les purs esprits, comme les Anges & les ames raisonnables. Les dernieres qu'on peut appeller revelations dans le sens qu'on vient de marquer, sont des connoissances intellectuelles, qui consistent en ce que l'esprit voit distinctement les veritez divines, ou les veritez des choses presentes, passées & futures.

§. SECOND.

De l'Oüye Mystique, second sens spirituel de nôtre ame; & des paroles interieures apperçûës surnaturellement par l'esprit.

La vûë & l'oüye mystique intellectuelle sont une même operation de l'esprit, & signifient la Contemplation infuse : l'une s'appelle *vûë*, parce qu'on y voit Dieu ; & l'autre *oüye*, en tant que l'homme y est instruit des choses divines. Saint Thomas expliquant cet endroit de saint Paul. *Il fut ravi dans le Paradis, & il y entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter.* Il entendit des paroles ineffables, dit S. Thomas, c'est-à-dire, il considera la grandeur de Dieu que nul homme ne peut exprimer. On dit donc qu'il entendit, c'est-à-dire qu'il vit, parce que cette consideration est un acte spirituel & interieur de l'ame où l'oüye & la vûë sont une même chose : car on appelle cette consideration *vûë*, en tant qu'on y voit Dieu, & *locution*, parce que l'homme y est instruit des choses divines.

D. Tho. in 2. Cor. in Lect. 2.

2. Cor. 12. v. 4.

Digitized by Google

On appelle Contemplation infuse, *l'ouye intellectuelle* pour trois raisons. La premiere, parce que l'ame y est instruite de Dieu qui parle. La seconde, parce que c'est une connoissance secrette & intime des veritez éternelles, qui est infuse de Dieu; de même que nous disons communément qu'on parle à l'oreille de quelqu'un, quand on lui communique quelque secret. La troisiéme, parce que le Contemplatif y souffre, pour ainsi parler, les choses divines, par rapport à l'oüye corporelle, qui étant comparée à la locution, marque plûtôt une passion, ou reception de paroles, qu'une action, quoi-qu'il y ait néanmoins une action; puisque d'écouter spirituellement un autre qui parle, cela suppose une puissance vitale, qui reçoit la parole & qui la connoît. *Des sens spirituels de l'Ame.*

Mais pour expliquer plus en particulier, en quoi consiste *l'oüie mystique*; il faut remarquer, que comme parler corporellement n'est autre chose qu'exprimer sa pensée par la voix, afin qu'elle soit entenduë; aussi entendre, ou écouter, c'est appercevoir la manifestation des conceptions interieures d'un autre. On peut dire de même que Dieu parle à l'ame intellectuellement, & qu'elle l'écoute, quand il éclaire son esprit d'une lumiere surnaturelle, qui est aussi-bien que la Contemplation infuse, une participation & une impression de sa divine connoissance; & quand il produit dans l'esprit de nouvelles idées, ou qu'il modifie, & arrange celles qui y étoient auparavant, qui sont comme autant de paroles spirituelles, par lesquelles il fait

Digitized by Google

Des ſens ſpirituels de l'ame.

l'ame participante de ſes divins ſecrets. C'eſt pour cela qu'on appelle la locution Myſtique intellectuelle, infuſion, excitation, illumination, manifeſtation des ſecrets divins; par conſequent l'oüye Myſtique intellectuelle, eſt une participation de cette infuſion, de cette excitation, de cette illumination, & de cette manifeſtation de ſecrets. Cette perception n'eſt pas une pure inaction, mais une action vitale de celui qui écoute.

D. Greg. l. 28. Moral. c. 2.

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir expliqué la maniere dont Dieu ſe ſert pour ſe faire entendre à une ame, il faut examiner en combien de manieres il lui parle. C'eſt en deux manieres, dit ſaint Gregoire; ou par lui-même, ou par le miniſtere des Anges: ce qui ſe doit entendre de la locution, ſoit intellectuelle, ſoit repreſentative, avec cette difference que les eſprits Bien-heureux ne peuvent concourir à la locution intellectuelle, que comme des cauſes inſtrumentales, & comme des cauſes principales à la locution repreſentative, c'eſt-à-dire, lors qu'on manifeſte quelque ſecret à la faculté imaginative.

A ces deux manieres de parler correſpondent deux ſortes d'*oüye Myſtique* intellectuelle. La premiere eſt celle par laquelle l'ame apperçoit que Dieu lui parle immediatement, ou mediatement dans la pointe de l'eſprit: à peu prés comme Dieu parle aux Anges & aux Saints dans la gloire, non pas d'une voix ſenſible & articulée; mais en imprimant dans leur eſprit la verité qu'il veut leur manifeſter, ou par de nouvelles eſpeces, ou arrangeant celles qu'ils ont déja reçûës. C'eſt ainſi que ſaint Auguſtin expli-

Digitized by Google

que ces paroles de la Geneſe, *Adam & Eve ayant entendu la voix du Seigneur.* Dieu leur parloit peut-être, dit ce Pere, comme il parle aux Anges, en éclairant leur eſprit par la verité même qui eſt immuable, *Fortaſſis cum illis loquebatur, ſicut cum Angelis loquitur, ipſa incommutabili veritate illuſtrans mentes eorum.*

Des ſens ſpirituels de l'Ame.

S. Aug. lib. 11. de Geneſ. ad litt. cap. 33.

Quant aux paroles qui ſe forment dans l'eſprit des perſonnes ſpirituelles, ſans que les ſens corporels operent, quoi-qu'il y en ait de pluſieurs ſortes, je les reduits à trois, aux paroles ſucceſſives, aux paroles formelles, & aux paroles ſubſtantielles. J'appelle *ſucceſſives* les paroles & les raiſonnemens que l'eſprit recueilli a coûtume de former: car étant uni à la verité de l'objet qu'il contemple, étant joint auſſi à l'eſprit divin qui l'aide & qui le fortifie, il ſe repreſente ſucceſſivement les veritez qui ſont les ſuites neceſſaires de l'objet qu'il conſidere; mais il n'agit de la ſorte qu'avec l'aſſiſtance du ſaint Eſprit, qui l'éclaire & qui l'inſtruit. J'appelle *formelles* les paroles diſtinctes & formées, que l'eſprit, ſoit qu'il ſoit recueilli, ſoit qu'il ne le ſoit pas, entend & reçoit de Dieu. J'appelle enfin *ſubſtantielles*, les paroles qui ſont formées & imprimées dans l'eſprit en ſon recueillement, ou hors de ſon recueillement, leſquelles produiſent dans le fonds & dans l'interieur de l'ame la ſubſtance, la vertu & la force des choſes qu'elles ſignifient.

Quelques Myſtiques pretendent que le ſaint Eſprit nous veut marquer ces ſortes de paroles ſubſtantielles, quand il dit dans l'Ecriture: *Sça-*

Digitized by Google

Des sens spirituels de l'Ame.

chez qu'il rendra sa voix une voix forte & puissante ..... sa parole est pleine de puissance .... car la parole de Dieu est vivante & efficace, & elle perce plus qu'une épée à deux tranchans. Le B. Jean de la Croix a traité à fond de toutes ces sortes de paroles, & a donné des avis tres-solides pour ne pas se laisser prendre dans les pieges, que le Demon tend tres-souvent aux personnes spirituelles touchant ces sortes d'impressions.

Psal. 67. ℣. 36. *Eccli. 8. ℣. 4.* *Hebr. 4. ℣. 12.*

Liv. 2. de la Montée du Mont-Carmel, chap. 28. & les suivans.

Enfin si Dieu parle intellectuellement à l'ame spirituelle, l'illuminant, l'excitant, l'instruisant, &c. L'homme parle aussi à Dieu spirituellement quand il souhaite quelque chose de Dieu, quand il exprime son desir, quand il rend graces, & quand il admire.

Saint Bernard explique *In serm. 49. in Cant.* Comment l'ame parle au Verbe, comment le Verbe parle à l'ame, & de quelle langue il se servent l'un & l'autre. On peut voir sur le même sujet Saint Grégoire Pape. *Lib. 11. Moral. cap. 4.* Saint Thomas *de Verit. q. 18. art. 3.* Et Cassien de la maniere dont l'ame parle à Dieu. *Collat. 9. cap. 14.*

Il ne faut que jetter les yeux sur les saintes Ecritures pour y trouver des preuves de l'oüye, & de la locution spirituelles. C'est pourquoi on se contentera de rapporter un seul passage, où ces deux operations sont exprimées : *Parlez, Seigneur, parce que vôtre serviteur écoute.* L'on a déja dit que saint Augustin entendoit ces paroles de la Genese : *Lorsque Adam & Eve entendirent la voix du Seigneur*, de l'oüye

1. Reg. 3. ℣. 9. & 10. *Genes. 3. ℣. 8.*

intellectuelle. Saint Clement d'Alexandrie ne pouvoit s'expliquer plus nettement sur cette matiere, que quand il dit qu'un Prophete disoit: *Ecoutez Ciel, terre soyez attentive*, appellant Oüie, l'intelligence, & Ciel, l'ame du Contemplatif, qui reçoit la connoissance des choses celestes & divines. *Des sens spirituels de l'Ame.* *Lib. 4. p. 548.*

Saint Basile sur les paroles du Pseaume 28. *Dieu fait entendre sa voix sur les eaux*, rapporte plusieurs passages de l'Ecriture, pour montrer que Dieu parle aux hommes; ensuite il marque comment se forme la parole exterieure, & dit que celle de Dieu se fait entendre d'une maniere bien differente; car il imprime, dit-il, dans l'imagination ou dans l'esprit ce dont il veut instruire. Dans un autre endroit, il assûre que c'est de ces deux manieres que Dieu fait connoître sa volonté aux hommes; c'est-à-dire, faisant entendre sa voix ou à l'imagination, ou à l'oüie intellectuelle. Dieu forme sa parole dans l'imagination par une certaine vertu, & sans aucun son de voix; d'autrefois il écrit sa volonté dans l'esprit comme dans un Livre. *Hom. 2. in Psal. 28.*

Je suis persuadé, dit-il, *in cap. 6. & 7. Isaie*, que l'ame a des oreilles, & que Dieu parlant aux Prophetes ne faisoit pas entendre sa voix à leur oreille corporelle, ni par l'agitation de l'air; mais qu'il faisoit passer l'intelligence des choses qu'il annonçoit jusques aux oreilles de l'ame, par le moïen d'un raïon de la veritable lumiere qui éclairoit leur esprit, & qui l'élevoit pour recevoir l'illumination de Dieu.

Saint Gregoire Pape fait une question, *Lib.*

Digitized by Google

Des ſens ſpirituels de l'Ame.

28. *Moral. 2. c.* ſçavoir comment Dieu nous parle? Il répond diſant que c'eſt en nous intimant, par une vertu ſecrette, ce qu'il faut faire. S. Odon Abbé de Cluni explique fort au long, aprés le même ſaint Gregoire, comment Dieu fait entendre le doux murmure de ſa voix à l'ame élevée dans la ſublime Contemplation.

Saint Bernard examinant ces paroles du Sauveur : *Bienheureux ceux qui écoutent la parole du Seigneur, & qui la gardent*, dit : Voulez-vous ſçavoir juſqu'où va leur bonheur ? Premierement, la voix de Dieu frappant les oreilles de l'ame, la trouble & l'épouvante ; mais d'abord, ſi vous y faites reflexion, elle vivifie l'ame, l'échauffe, l'éclaire, la purifie. *Primum quidem ſonans in auribus anima vox divina conturbat, terret : ſed continuo ſi bene advertitis, vivificat, liquefacit, calefacit, illuminat, mundat.*

Luc. c. 11. ℣. 28.

Ser. de multiplicita. verbi Dei.

De grad. Char. cap. 4.

Richard de ſaint Victor fait une agreable deſcription des doux entretiens d'une ame unie à Dieu, comment Dieu lui parle ſans aucun ſon de paroles, & comment l'ame l'écoute avec un profond ſilence. Saint Thomas, ſaint Bonaventure, & les Myſtiques des derniers ſiécles, traitent ſouvent de l'Ouie ſpirituelle, intellectuelle, & des paroles que Dieu imprime, ſoit dans les ſens, ſoit dans l'eſprit.

§. III.

§. TROISIEME.

Des sens spirituels de l'Ame.

De l'odorat, du goût, & du toucher mystiques & intellectuels, qui sont les trois derniers sens spirituels de nôtre ame.

L'action de l'*Odorat* mystique intellectuel, est une Contemplation infuse, en-tant que dans l'union suprême, elle renferme une douceur & une suavité ineffable : car l'odorat intellectuel de l'ame court aprés les parfums des Mysteres divins qu'elle contemple ; & ce n'est autre chose que sentir la suave odeur qu'ils répandent. Il falloit bien que l'Epouse sainte eut un *odorat* spirituel, pour courir aprés l'odeur des parfums de son Epoux sacré ; puisque ces parfums, dans la pensée de saint Gregoire de Nysse, ne sont autres que les perfections divines, dont l'odeur se répand sur une ame qui les contemple. *S. Greg. Nisse, Hom. 1. in Cant.*

L'expression de Cassien sur cette matiere est tres-belle. Souvent dans ces momens heureux « de la Contemplation, dit cet Abbé, nous nous « voyons remplis d'une odeur si douce, qu'il n'y « a point de parfums sur la terre qui la puissent « égaler ; l'ame charmée de ce plaisir ineffable, « est si ravie en extase, qu'elle ne se souvient « plus si elle est encore dans un corps. « *Cassian. Collat. 4. c. 5.*

Saint Ambroise est admirable sur ce sujet, *in Psalm. 118. Serm. 6.* Si l'ame se porte toute « entiere vers le Verbe, alors il lui semble qu'el- « le entend sa voix sans le voir, & qu'elle sent « intimement l'odeur de sa divinité. Car tout « d'un coup l'odorat de l'ame est rempli d'une «

Des sens spirituels de l'Ame.

» d'une grace spirituelle, & sentant le doux » souffle qui marque la presence de celui qu'elle » cherche, elle dit; voilà celui que je cherche; » voilà celui que je desire.

Sainte Therese qui avoit si souvent éprouvé combien l'odeur des parfums de la Divinité est delicieuse, en fait une admirable description sur ces paroles des Cantiques: *Le lait qui coule de vos mamelles, ô mon divin Epoux, est plus delicieux que le vin, & il en sort une odeur qui surpasse celle des parfums les plus excellens.* Une » si grande ferveur, dit cette Sainte, répand » une telle douceur dans le plus interieur de » l'ame, qu'elle lui fait bien sentir que nôtre » Seigneur est proche d'elle. Tout l'homme in- » terieur, & tout l'homme exterieur se sentent » penetrez & fortifiez comme par une liqueur » precieuse & odoriferante, qui penetrant jus- » ques dans les moüelles de l'ame, si l'on peut user » de ce terme, la remplit d'une senteur deli- » cieuse. De même que si l'on entroit dans une » chambre pleine de l'odeur de divers parfums, » on n'en seroit pas moins ravi que surpris, sans » toutesfois pouvoir dire quels sont ces parfums » qui produisent une senteur si admirable.

Pensées sur l'Amour de Dieu. c. 4.

Quoique les sens *du goût* & *du toucher* soient les deux derniers & les moins parfaits des sens exterieurs, ils sont pourtant les deux plus excellens entre les sens interieurs de l'ame. Ce principe est fondé, sur ce que l'excellence des operations mystiques consiste dans l'experience des choses divines. Or l'experience des choses » presentes, dit saint Thomas, se fait d'une

maniere differente de celle des choſes éloignées. L'experience des choſes éloignées ſe fait par la vûë, par l'odorat, par l'oüie. L'experience des choſes preſentes, par l'attouchement & par le goût. Par l'attouchement on ſent une choſe preſente qui eſt au dedans. C'eſt pour cela que les plus ſçavans Maîtres de la vie ſpirituelle, ſont perſuadez que l'union myſtique conſiſte principalement dans l'experience de l'un de ces deux ſens interieurs, ou de tous les deux enſemble. « *Des ſens ſpirituels de l'Ame.*

Cela ſuppoſé, je dis que l'operation du *goût* myſtique intellectuel, eſt la Contemplation infuſe, en tant que l'ame y goûte les choſes ſpirituelles. Ou, ſi vous voulez, on appelle la Contemplation infuſe goût myſtique, à cauſe qu'elle procede du don de ſageſſe, qui eſt pour ainſi parler, une connoiſſance par le goût. Ce qui fait dire à ſaint Thomas, *Lect. 1. in cap. 3. Epiſt. ad Titum*, qu'il y en a qui n'apperçoivent les choſes divines que par la Foi; & les autres en les goûtant par les lumieres de la ſageſſe. Car comme le goût requiert neceſſairement l'union réelle avec ſon objet; auſſi le don de ſageſſe, qui eſt le principe de la Contemplation infuſe, a cela de particulier entre les autres dons, qu'il ſuppoſe une union intime avec Dieu par la charité.

Saint Baſile ſur le Pſeaume 33. dit que c'eſt par le goût ſpirituel, que l'on fait l'experience de la douceur de la parole de Dieu. Saint Bonaventure, qui avoit ſi ſouvent goûté combien le Seigneur eſt doux, parle à Dieu en cette ſorte. Tout ce que nous ſçavons de vous, Seigneur Jeſus, « *D. Bonav. de 7. itiner. æternit. itin. 6. diſt. 2.*

Des ſens ſpirituels de l'Ame.

» nous l'avons appris par l'Ecriture ſainte, ou » par la revelation que vous en faites, ou par le » goût que vous nous en donnez ; ce qui n'eſt » proprement accordé qu'aux plus parfaits. *Vel » certè quod perfectiſſimorum eſt, guſtando di- dicimus.*

Hugues de ſaint Victor, *in cap. 7. Angel. Hierar. lib. 7.* remarque que c'eſt l'experience, qui nous donne l'intelligence des choſes, & qui diſcerne tres-bien ſi le jugement qu'on en fait eſt veritable ; parce qu'elle le ſçait par la pratique, & le connoît par le goût : *Non audiendo ſolum, ſed guſtando & faciendo didicit.* L'Ange de l'Ecole eſt d'accord en cela avec les autres Peres, que l'experience que nous avons de la bonté de Dieu, s'appelle goût. *Experientia divinæ bonitatis dicitur guſtatio....in corporalibus prius videtur, & poſtea guſtatur ; ſed in ſpiritualibus prius guſtatur, poſtea autem videtur, in Pſal. 33.* Cette experience a deux effets ; la certitude de l'entendement, & l'aſſurance de la volonté. Car dans les choſes corporelles, on voit, & on goûte ; mais dans les choſes ſpirituelles, il faut goûter avant que de voir. Nul ne connoît s'il ne goûte. Et c'eſt pour cette raiſon qu'il dit premierement, goûtez, & voïez.

Quand la Contemplation infuſe eſt accompagnée d'une grande certitude de la preſence de ſon objet, on dit que c'eſt un attouchement myſtique intellectuel. Car la Contemplation infuſe étant une union tres-intime de l'ame avec Dieu, comme connu & aimé, elle imprime dans l'ame une ſi grande certitude de la preſence de Dieu,

Digitized by Google

qu'il semble qu'elle le touche, quoi-qu'elle ne le connoisse qu'obscurement. *Des sens spirituels de l'Ame.*

De plus, la charité qui est inseparable de la Contemplation infuse, & qui y tient le premier rang, unissant réellement l'ame à Dieu, il s'ensuit que cette Contemplation, & l'union qu'elle produit, est un *attouchement* mystique intellectuel. Enfin on peut dire, que comme l'attouchement de deux choses est mutuel, aussi dans l'union qui arrive par la Contemplation, Dieu & l'ame se touchent, pour ainsi parler. Dans les autres degrez de Contemplation, dit saint Thomas, l'ame aime, & est reciproquement aimée; elle cherche & est cherchée; elle appelle & est appellée. Mais dans celui-ci par un moïen qui est ineffable, elle enleve & est enlevée; elle prend, & elle est prise; elle serre, & est fortement serrée, & par le nœud de l'amour elle se lie à Dieu, pour devenir un même esprit avec luir *D. Tho. Opusc. 65.*

Saint Ambroise dit aussi *Lib. de Isaac. & Ani. cap. 6.* que nôtre ame a des mains & des doigts spirituels, avec lesquels l'Epouse sacrée s'efforce de prendre son divin Epoux. Et Hugues de saint Victor semble mêler, & confondre l'attouchement spirituel & le goût. Il dit qu'atteindre Dieu, c'est le chercher incessamment par le desir, le trouver par la connoissance, & le toucher par le goût: *per cognitionem invenire, & per gustum tangere.* *Hugo lib. de Arca & Noë.*

Les Spirituels mettent l'union supreme dans l'experience des sens spirituels de nôtre ame; mais ils ne sont pas d'accord, auquel on doit attribuer cet acte qui est si excellent: les uns don-

Des sens spirituels de l'Ame.

nent la preference à l'un de ces sens, & les autres à l'autre ; selon les principes, sur lesquels ils établissent la sublime Contemplation.

ARTICLE III.

Des impressions mystiques qui sont reçûës dans l'Imagination.

Les puissances corporelles qui sont propres à recevoir les impressions surnaturelles, sont interieures ou exterieures. On parlera de celles-ci dans l'Article suivant : mais avant toutes choses il faut faire les remarques suivantes. La premiere est, comment Dieu peut agir sur les sens exterieurs, & determiner, par exemple, les yeux à voir des objets de l'autre vie ; l'oreille à entendre des Cantiques melodieux, & des paroles ineffables. Il peut aussi operer immediatement, ou par lui-même, ou par le ministere des Anges dans l'imagination, qui est une faculté de l'ame, superieure aux sens exterieurs ; en ce qu'elle les surpasse en simplicité & en étenduë ; soit parce qu'elle réünit dans son sein toutes les images, que les objets impriment dans tous les sens exterieurs, dont elle imite toutes les fonctions.

La seconde, est que l'on peut parler des impressions surnaturelles representatives, en quelque maniere, comme des intellectuelles, quant aux divers noms qu'on leur donne ; par exemple, de vision, de revelation, de locution, d'ouïe, d'odorat, de toucher, &c. Car tout cela n'est qu'une même connoissance qui reçoit diverses dénominations, par rapport à differens objets.

Digitized by Google

De ſorte que toutes ces impreſſions ſurnaturelles, ne ſont autre choſe que des connoiſſances produites dans l'imagination, par des eſpeces qui repreſentent quelque choſe de divin, & de celeſte. *Des impreſſions repreſentatives.*

La troiſiéme, eſt que toutes les impreſſions ſurnaturelles reçûës dans l'imagination, ſe peuvent reduire aux ſimples viſions, aux apparitions, aux revelations, & aux locutions. Quand la choſe qui eſt repreſentée dans l'imagination paroît auſſi clairement, que ſi on la voyoit des yeux du corps; on dit que c'eſt une *Viſion*: mais on l'appelle *Apparition*, quand on ne la connoît pas diſtinctement, ou que la perſonne qui apparoît n'eſt pas connuë. Lorſqu'on voit la choſe imprimée dans l'imagination, & que l'on comprend par une voye ſurnaturelle ce qu'elle ſignifie, c'eſt une *Revelation*. Enfin, quand avec ces impreſſions on entend quelque voix, on les appelle *Locutions*; de ſorte qu'elles ne ſont autre choſe qu'une voix interieure, qu'on entend dans l'imagination ſurnaturellement. Il ſemble quelquefois que cette voix vient du Ciel; d'autrefois qu'elle vient du fonds du cœur; d'autrefois qu'elle vient de loin, ou enfin que celui qui parle eſt fort proche. Il arrive ſouvent que la perſonne qui forme cette voix eſt preſente dans l'imagination dans ſa propre figure.

Enfin ces impreſſions formées dans l'imagination arrivent en pluſieurs manieres, par rapport aux divers objets qui ſont repreſentez; ſoit par des eſpeces acquiſes qui ont reſté dans l'imagination, comme ſi quelqu'un avoit vû un Saint pendant

Digitized by Google

Des impressions representatives.

qu'il étoit sur la terre, il suffiroit que Dieu se servit de l'idée imprimée dans l'imagination pour faire appercevoir ce Saint par une vision representatiue : soit par ces mêmes especes acquises, mais arrangées surnaturellement ; soit par des idées infuses, & par une lumiere surnaturelle qui éleve l'imagination.

Ces sortes d'impressions representatives peuvent arriver pendant le sommeil, comme lorsque Dieu apparut à Salomon, & lui dit : *Demandez moi ce que vous voulez que je vous donne* ; & lorsque l'Ange apparut à saint Joseph, & lui orna de sortir de la Palestine. D'autresfois elles arrivent, lorsqu'on est éveillé & dans une pleine liberté : comme lorsque saint Estienne vid les Cieux ouverts, & Jesus-Christ qui étoit debout à la droite de Dieu. Enfin elles peuvent arriver durant l'extase & le ravissement, comme lorsque saint Pierre vid le Ciel ouvert, & comme une grande nappe qu'on descendoit par les quatre coins du Ciel en terre, où il y avoit de toutes sortes d'animaux terrestres à quatre pieds, de reptiles, & d'oiseaux du Ciel.

3. Reg 3. ℣. 5. Matthæi 2. ℣. 12. Act. 7. ℣. 55. Act. 10. ℣. 11. & 12.

Il y a tant d'exemples dans l'Ecriture sainte de toutes ces sortes d'impressions qui se font dans l'imagination, qu'il seroit inutile de les rapporter, pour établir une verité dont personne ne peut douter. Je me contente d'en toucher un seul qui les renferme presque toutes. Nous lisons dans l'Exode, que Moïse étant sur la Montagne de Sina, eut une revelation admirable qui lui representoit le plan du Tabernacle, avec tous ses ornemens ; voilà une *Vision*. Durant cette

Exod. 24. 15.

vision, Dieu lui dit : Regarde, & fais fidellement le modele qui t'a été montré sur la Montagne ; voilà la *Locution*. Mais Dieu lui faisant connoître que ce modele étoit la figure de l'Humanité sainte du Verbe, & de l'Eglise militante & triomphante, on doit l'appeller *Revelation*. *Des impressions representatives.*

Saint Basile, *In cap.* 13. *Isai*, explique la difference qu'il y a entre les visions que le Demon represente dans l'imagination de ceux qu'il veut seduire, & celles qui viennent de Dieu. Les Peres que l'on a citez pour les visions intellectuelles, ont presque tous parlé de celles-ci. On peut voir le Livre 12. de saint Augustin sur la Genese, dans lequel il n'a rien oublié sur cette matiere ; & le Livre 2. dans les chap. 2, & 3. Saint Isaac, remarque que les visions qui se forment dans nôtre imagination arrivent en plusieurs manieres differentes. Moïse Barcepha, saint Aëlrede, & saint Thomas, ont aussi fait mention de ces sortes de visions dans les endroits que nous avons citez, lorsque nous avons parlé des visions intellectuelles. *Lib. de Contemp. mundi cap.* 9.

Cette matiere est si importante, qu'il n'y a gueres de Mystiques qui l'ayent passée sous silence, & qui n'ayent donné des avis tres-excellens pour éviter les tromperies de l'imagination, & les pieges du Demon qui agit souvent sur ce sens interieur, pour surprendre les Spirituels qui font quelquefois trop de cas de ces sortes d'impressions.

Digitized by Google

Des sens exterieurs

ARTICLE IV.

Des impressions surnaturelles qui appartiennent aux sens exterieurs.

1. Comme le corps participe aux travaux de l'esprit, Dieu par une faveur toute particuliere, permet qu'il ait aussi quelque part à ses consolations. Dieu donne ordinairement ces consolations sensibles à ceux qui commencent, tant pour purifier leurs sens, & les rendre capables des impressions divines, que pour s'accommoder à leur foiblesse, n'ayant pas encore l'experience des choses purement spirituelles, dont la force est beaucoup plus grande, & la perfection plus pure. Il y a deux sortes d'objets sensibles, dont Dieu se sert pour élever l'ame spirituelle à la connoissance de ses perfections infinies. Les uns sont naturels, c'est-à-dire, toutes les créatures de l'Univers, qui sont comme autant de degrez pour parvenir au Créateur. Il ne s'agit pas ici de ceux là. Les autres sont surnaturels, en tant qu'ils se font par l'operation des Anges, ou de Dieu, qui fait sentir sa presence à l'ame par les impressions dont il recrée les sens exterieurs, qui sont la vûë, l'oüie, le goût, l'odorat, & le toucher.

Dieu permet quelquefois, que les Spirituels voïent des yeux du corps des lumieres tres-resplendissantes, des Anges, & des Saints sous des figures corporelles : que leurs oreilles soient frappées de sons harmonieux, & qu'elles entendent de certaines paroles, soit qu'on voye ceux qui

Digitized by Google

les diſent, ſoit qu'on ne les voye pas: que leur odorat ſoit rempli ſenſiblement d'odeurs & de parfums tres-agreables: que leur goût ſoit touché de ſaveurs tres-douces; qu'ils ſentent enfin dans le ſens du toucher des plaiſirs proportionnez à ſa nature, & quelquefois ſi ſenſibles, que tous les os & tous les membres du corps ſemblent nager dans un torrent de joïe. Cette douceur a quelque choſe de ſemblable à celle qu'on appelle onction de l'eſprit, & qui ſe répand dans les ames pures. Au reſte, ces delices des ſens coulent d'ordinaire de la devotion ſenſible; & les perſonnes ſpirituelles les goûtent plus ou moins, chacune ſelon ſes diſpoſitions. *Des ſens exterieurs*

Je laiſſe aux Maîtres de la vie ſpirituelle, de faire bien entendre aux perſonnes qui reçoivent de ſemblables careſſes, à combien d'abus ſont ſujettes ces faveurs ſenſibles. Les uns ſe laiſſent tromper par le Demon, & prennent ſes illuſions pour de veritables faveurs de Dieu: les autres en font trop d'eſtime, ne conſiderant pas que la perfection ni le merite, ne conſiſtent pas dans ces graces gratuites: Ceux-ci prennent de-là occaſion de s'en orgüeillir, s'eſtimant être déja quelque choſe devant Dieu, puiſqu'il les favoriſe de ſemblables douceurs: Ceux-là s'y attachant par trop, negligent la pratique des vertus ſolides, en quoi conſiſte la perfection du Chriſtianiſme.

Quant aux impreſſions ſurnaturelles de la vûë, il s'en trouve pluſieurs exemples dans l'Ecriture ſainte, dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & dans les Vies particulieres des Saints. Les ſaints

Digitized by Google

Des ſens exterieurs

Peres & les Theologiens Myſtiques, nous en ont laiſſé tant de choſes dans leurs Ecrits, qu'il ſeroit inutile de les rapporter. Quoique les impreſſions qui appartiennent aux autres ſens exterieurs aïent quelque fondement dans l'Ecriture ſainte, il faut pourtant avoüer que les Peres & les Auteurs Eccleſiaſtiques des onze premiers ſiécles, nous en ont laiſſé peu de choſe, & même aſſez confuſément; c'eſt pourquoi on ne les cite pas.

David d'Auſbourg dans le chapitre 41. de ſon Traité des ſept Progrés du Religieux, explique au long toutes ces ſortes de communications ſurnaturelles que Dieu imprime dans les ſens exterieurs. Il a été ſuivi d'Henri Harphius, *Lib. 2. de Theol. Myſt. part. 3. cap.* 10. *54. & 56. & part. 3. cap.* 18. La B. Catherine de Genes en fait mention dans le chapitre 3. 31. & 34. de ſa vie. Le B. Jean de la Croix aprés avoir rapporté ces ſortes d'impreſſions, s'attache à faire voir, que quoi-qu'elles viennent de Dieu, ſi l'ame y adhere trop, & ſi elle a trop d'empreſſement pour les recevoir, il en arrive ſix inconveniens tres-remarquables, dont il traite dans le Livre 2. de la Montée du Mont-Carmel, chapitre 11.

A ces impreſſions ſurnaturelles des cinq ſens exterieurs, on en peut joindre une autre qu'on appelle *grace ou joye ſenſible*; mais plus proprement, *onction ſpirituelle*, qui remplit de delices toutes les facultez de la partie ſenſitive. Cette grace eſt un effet de la bonté de Dieu, pour fortifier ceux qui commencent de s'appliquer à

Digitized by Google

la vertu, les encourager à embraſſer la mortification, & à mépriſer toutes les choſes de la terre. Saint Diadochus a connu cette faveur que Dieu accorde quelquefois aux Commençans. Richard de ſaint Victor dans ſon Traité des Degrez de la Charité, l'explique fort au long. Saint Bonaventure dit que cette *onction*, eſt comme une douce roſée qui ſe répand ſur toute l'ame, aprés avoir inondé le corps, la fortifie, l'inſtruit, & la diſpoſe doucement pour recevoir de plus grandes graces, & contempler de plus ſublimes veritez. *Unctio eſt velut quidam roſens liquor, qui per totam animam ſe diffundit.* Henri Harphius, le B. Jean de la Croix, Sainte Thereſe, & les autres Myſtiques en parlent communement. Cette grace eſt ſuivie de pluſieurs autres impreſſions ſurnaturelles & ſenſibles ; ou pour mieux dire, elle à differentes eſpeces, la jubilation, l'yvreſſe ſpirituelle, la joye, l'écoulement, &c. dont les effets ſe répandent ſouvent ſur les ſens exterieurs.

Des ſens exterieurs

Diad Lib de perfect. cap. 69. & 90.

D. Bonav. de 7. grad Contemp.

Fin de la ſeconde Partie.

Digitized by Google

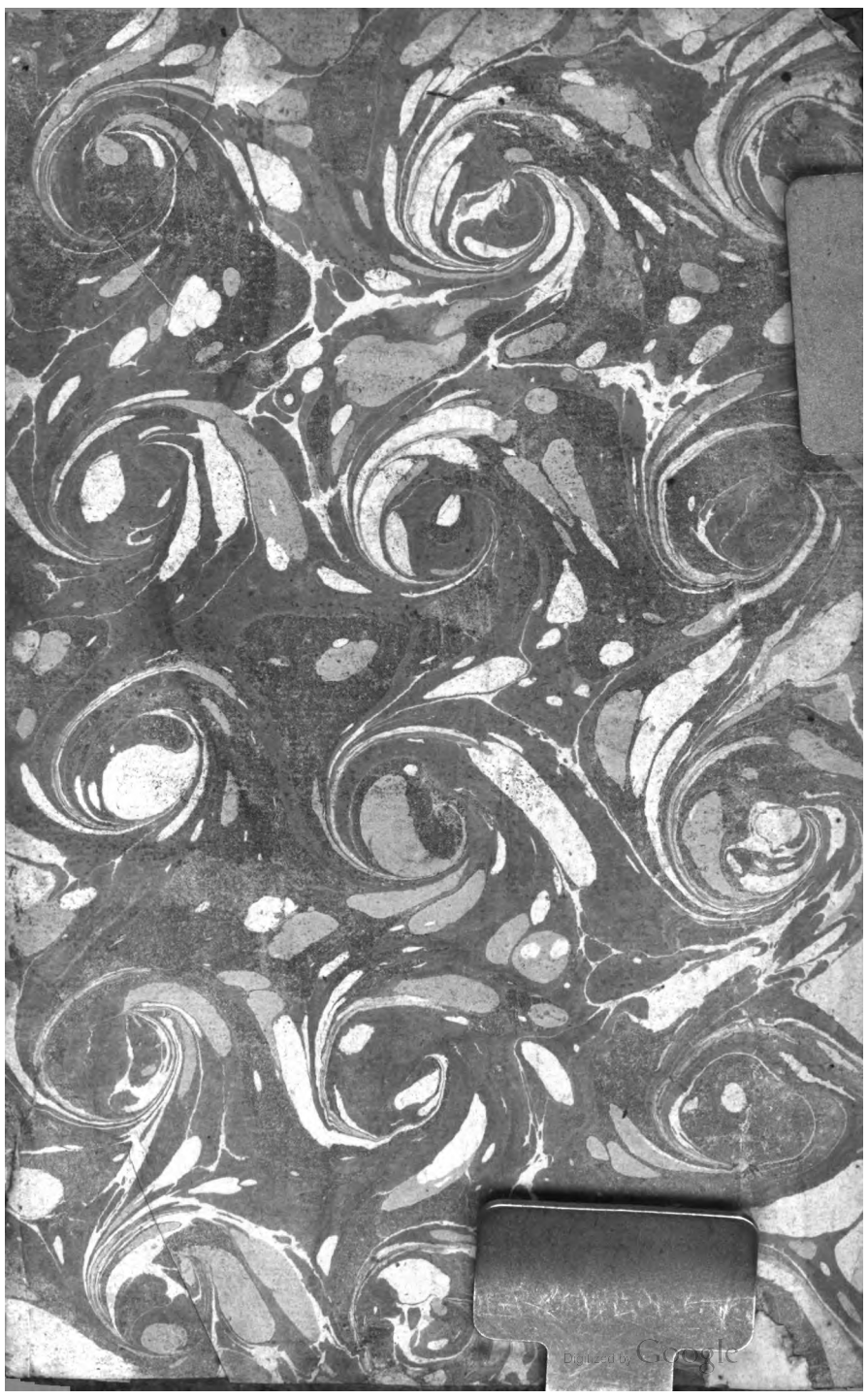
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google


Digitized by Google